



**HAL**  
open science

# Identités politiques, discours et médias : le cas de la “ révolution orange ”

Valentyna Dymytrova

► **To cite this version:**

Valentyna Dymytrova. Identités politiques, discours et médias : le cas de la “ révolution orange ”. Sociologie. Université Lumière - Lyon II, 2011. Français. NNT : 2011LYO20072 . tel-01376987v2

**HAL Id: tel-01376987**

**<https://theses.hal.science/tel-01376987v2>**

Submitted on 11 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2

Éducation, Psychologie, Information, Communication

# **Identités politiques, discours et médias :**

*Le cas de la « Révolution orange »*

Valentyna DYMYTROVA

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la  
Communication

Sous la direction de Bernard LAMIZET

Présentée et soutenue publiquement le 21 novembre 2011

Composition du jury :

Bernard LAMIZET, Professeur des universités, Institut d'Études Politiques de Lyon

Isabelle GARCIN-MARROU, Professeure des universités, Institut d'Études Politiques de  
Lyon

Marc LITS, Professeur d'université, Université Catholique de Louvain

Joanna NOWICKI, Professeure des universités, Université de Cergy-Pontoise

# Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

# **Université Lumière Lyon 2**

Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
École doctorale EPIC: Éducation, Psychologie, Information-  
Communication

*Laboratoire CNRS L'UMR 5206 – TRIANGLE  
ENS de Lyon*

## **IDENTITÉS POLITIQUES, DISCOURS ET MÉDIAS : LE CAS DE LA « RÉVOLUTION ORANGE »**

VOLUME I

Par Valentyna DYMYTROVA

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la  
Communication

Dirigée par Bernard LAMIZET

Présentée et soutenue publiquement le 21 novembre 2011

Devant un jury composé de :

Mr Bernard LAMIZET, Professeur émérite de sciences de l'information et de la communication, Institut d'Études Politiques de Lyon

Mr Marc LITS, Professeur des Universités, Université Catholique de Louvain

Mme Joanna NOWICKI, Professeure de sciences de l'information et de la communication, Université de Cergy-Pontoise

Mme Isabelle GARCIN-MARROU, Professeure de sciences de l'information et de la communication, Institut d'Études Politiques de Lyon

## REMERCIEMENTS

*Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur de thèse, Bernard Lamizet, qui a nourri, accompagné et guidé cette recherche. Merci pour votre disponibilité, votre enthousiasme, votre regard avisé et bienveillant.*

*Je remercie également les membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'être les rapporteurs de cette thèse, Johanna Nowicki, Professeure à l'Université de Cergy-Pontoise et Marc Lits, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. Je remercie tout particulièrement Anne de Tinguy, Professeure à l'Institut nationale des langues et civilisations orientales et à Sciences Po Paris, d'avoir accepté de faire un des pré-rapports. Mes remerciements vont aussi à Isabelle Garcin-Marrou qui m'a accueillie, en tant qu'ATER, à l'Institut d'Études Politiques de Lyon et qui a accepté de faire partie du jury.*

*Je souhaite remercier également les collègues de l'Institut de la communication et de l'Institut d'Études Politiques de Lyon qui ont participé à leur manière à la progression de mon travail.*

*Mes remerciements vont aussi à Isabelle Hare et Laurence Doury qui ont contribué à la finalisation de cette thèse par leurs conseils et leur travail de relecture.*

*Mes pensées vont à mes parents, ma sœur et toute ma famille qui m'ont beaucoup soutenue lors de ce travail. Par leur curiosité vis-à-vis de ma recherche, leurs remarques sérieuses et amusées, ils ont fait mûrir cette thèse.*

*J'exprime ma gratitude à mes enseignants et ensuite collègues du département des langues romanes de l'Université nationale de V.N. Karazine de Kharkiv qui m'ont appris le français et m'ont donné un attachement particulier à la culture française et la soif pour la recherche.*

*À toutes mes amies et tous mes amis en Ukraine et en France qui m'ont entourée de leur amitié, y compris à distance.*

*À Alexandre, dont la présence à mes côtés, l'écoute et le soutien quotidien me permettent toujours d'avancer.*

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LES IDENTITÉS POLITIQUES ET LES MÉDIAS</b> .....	<b>13</b>
Chapitre 1. Identités politiques, communication et discours.....	13
Chapitre 2. Les métamorphoses des identités et des médias en Ukraine .....	41
Chapitre 3. La « révolution orange » : communication et identités .....	109
Conclusion de la première partie.....	134
<b>DEUXIÈME PARTIE : NOMMER, DIRE ET METTRE EN SCÈNE LES IDENTITÉS POLITIQUES</b> .....	<b>135</b>
Chapitre 4. Les identités politiques, la dénomination et les médias .....	142
Chapitre 5. Les identités politiques, la mémoire discursive et les médias .....	207
Chapitre 6. L’image et les identités politiques dans les médias.....	285
Conclusion de la deuxième partie .....	345
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>357</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>362</b>
<b>RESSOURCES ÉLECTRONIQUES</b> .....	<b>383</b>
<b>INDEX DES NOTIONS</b> .....	<b>386</b>
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	<b>389</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>392</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>393</b>
<b>ANNEXES (VOLUME II)</b> .....	<b>397</b>

### *Remarque préliminaire*

Deux langues slaves ont été utilisées dans la rédaction de la thèse : l'ukrainien et le russe. Certains termes et expressions particulièrement pertinents pour la compréhension de notre analyse ainsi que les références bibliographiques des travaux ukrainiens et russes sont translittérés en fonction des règles en usage chez les slavistes<sup>1</sup> et accompagnés de la traduction en français. Les titres des articles de presse ukrainienne faisant partie du corpus sont traduits en français, les titres d'origine pouvant être consultés dans les tableaux de la présentation du corpus<sup>2</sup>. Les traductions des titres des articles, des citations de la presse ukrainienne et des auteurs ukrainiens cités sont réalisées par nous, sauf mention contraire. Toute traduction présente une certaine marge d'infidélité par rapport au texte source. Cependant, l'ampleur de cette marge dépend des objectifs du traducteur. D'un point de vue sémiotique, toute traduction est envisagée comme une forme d'interprétation qui porte sur des textes et qui ne se limite pas à passer d'un texte dans une langue au même genre de texte dans une autre langue mais de négocier constamment sur tous les plans, de traduire « monde à monde » pour « dire presque la même chose »<sup>3</sup>. Dans le cas des citations que nous avons traduites de l'ukrainien ou du russe vers le français, nous souhaitons rendre compréhensibles leurs significations au lecteur français sans procéder à des remaniements et à des transformations, souvent nécessaires et justifiés pour un texte littéraire.

En ce qui concerne les noms propres de personne nous avons privilégié la transcription française en usage dans les médias francophones<sup>4</sup>. Comme le changement des noms de lieux à l'indépendance de l'Ukraine n'a pas été complètement intégré dans la presse francophone, nous désignons la capitale ukrainienne dans la thèse Kiev au lieu de Kyïv. En revanche, nous employons les noms Lviv et Kharkiv pour les villes ukrainiennes désignées dans la transcription russe Lvov et Kharkov.

---

<sup>1</sup> Annexe I. La translittération de la langue russe et de la langue ukrainienne utilisée par les slavistes « Les règles de la translittération.

<sup>2</sup> Annexe VIII. Le corpus.

<sup>3</sup> Traduire, selon Umberto Eco, c'est « *comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique, et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait* ». ECO, Umberto (2006), *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Paris : Bernard Grasset, p. 16.

<sup>4</sup> Par exemple, nous utilisons Viktor Iouchtchenko au lieu de Viktor Yushchenko (en usage dans la presse anglo-saxonne) ou de Viktor Juščenko (selon les règles de translittération des slavistes).

# INTRODUCTION

À la proclamation de l'indépendance en 1991, l'Ukraine est peu connue en France. Dix ans après, le Français moyen ne connaît toujours, « *entre autres stéréotypes, que le danger que représente incontestablement la centrale atomique de Tchernobyl* »<sup>5</sup>. Cela peut s'expliquer d'abord par les difficultés éprouvées par les journalistes mais aussi par les diplomates face aux changements qui ont reconfiguré la carte politique du monde, comme la réunification de l'Allemagne (1990) et la dislocation de l'Union soviétique (1991), et qui ont rendu obsolètes les anciens schémas d'interprétation de l'actualité internationale fondés sur la confrontation entre le communisme et le capitalisme. Le 1 août 1991, le président américain Georges Bush père en visite à Kiev a mis en garde les dirigeants ukrainiens contre le « nationalisme suicidaire ». Au lendemain de la proclamation de l'indépendance, Valéry Giscard d'Estaing a déclaré que l'Ukraine « *n'avait pas plus vocation à être indépendante que la région Rhône-Alpes par rapport à la France* »<sup>6</sup>. Réticente devant la désintégration de l'Union soviétique au profit de ses nationalités, à l'exception des pays baltes, la diplomatie française avait du mal à reconnaître les Ukrainiens comme une nation distincte et considérait que le pays était dans « *une sphère d'influence naturelle de la Russie* »<sup>7</sup>. La présence sur le territoire d'Ukraine des armes nucléaires soviétiques renforçait la méfiance envers le nouvel État<sup>8</sup>.

Ensuite, la méconnaissance de l'Ukraine en France peut s'expliquer par la différence des évolutions de l'idée de la nation en France et en Ukraine. L'identité nationale a légitimé l'action des parlementaires des Républiques soviétiques, y compris ceux de la République soviétique socialiste d'Ukraine, qui ont affirmé la souveraineté de la nation sur son territoire et ont proclamé l'indépendance de leurs pays. Dans le contexte de la construction transnationale en cours en Europe avec la signature du traité de Maastricht, qui institue l'Union européenne (1992), l'idée de nation semblait pour certains être complètement dépassée. Les discours sur l'identité nationale ont été revendiqués en France depuis plusieurs décennies par l'extrême droite, qui fondait cette identité sur la distinction entre les « Français

---

<sup>5</sup> BEAUVOIS, Daniel (2000), « Brèves réflexions sur l'identité de l'Ukraine », in DE TINGUY (2000), p. 55.

<sup>6</sup> Cité in RUPNIK, Jacques (2005), « Quatre contrastes franco-polonais concernant la politique de l'UE à l'égard des voisins orientaux », communication au colloque « La France et la Pologne dans l'Union européenne. Saurons-nous faire avancer l'Europe ensemble ? », Varsovie, 8 septembre 2005. URL: <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/jan05/artjr.pdf>.

<sup>7</sup> RUPNIK (2005), p.3.

<sup>8</sup> L'Ukraine a renoncé de l'usage du nucléaire militaire en signant le traité de non-prolifération des armes nucléaires en 1994.



de souche » et ceux qui ne l'étaient pas. L'identité nationale française n'arrivait pas à être repensée et redéfinie face au problème de l'immigration. Elle suscitait souvent des critiques et faisait l'objet des dénonciations des intellectuels de gauche. De plus, les violentes guerres qui ont démembré la Yougoslavie (1991-2001) n'ont fait qu'illustrer pour beaucoup en France le danger que pouvait présenter le thème de l'identité nationale. On parlait du « réveil des nationalismes », du « déchirement des nations » ou encore des « identités meurtrières ».

Pendant la première décennie de son existence en tant qu'un État indépendant, l'Ukraine figurait rarement sur l'agenda médiatique français<sup>9</sup>. Le changement qui s'est produit dans cette représentation entre 2004 et 2005 s'explique par deux événements politiques. D'abord, l'élargissement de l'Union européenne prévoyait l'adhésion de nouveaux membres à partir du 1<sup>er</sup> mai 2004 ce qui a fait de l'Ukraine un pays frontalier de l'UE. Les relations entre l'Ukraine et l'UE sont régulées par la Politique européenne de voisinage (PEV). Les médias français ont prêté une attention particulière aux nouveaux adhérents et aux nouveaux voisins de l'UE.

Le deuxième événement qui a donné à l'Ukraine une visibilité internationale est la mobilisation collective sans précédent dans le pays pour contester les falsifications des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 21 novembre 2004. Connu sous le nom de « révolution orange », cet événement a renversé une hiérarchie habituelle dans la couverture médiatique entre les informations nationales et les informations internationales. Il a déclenché dans les médias un certain nombre d'interprétations qui s'appuyaient sur les imaginaires, les normes et les idéaux politiques des différents publics et qui se structuraient autour de différentes postures argumentatives et rhétoriques. Interprétée par les uns comme le « *grand réveil d'une nation* »<sup>10</sup>, comme un « *rassemblement des terres ukrainiennes autour de l'idée de liberté* », comparable à la Révolution française de 1789<sup>11</sup>, la « révolution orange » était pour les autres « *la guerre des deux Ukraines* »<sup>12</sup>, entre l'Ukraine de l'Ouest, nationaliste, ukrainophone et catholique, et l'Ukraine de l'Est, russophone, russophile et orthodoxe. Considérée par les uns comme une lutte pour la liberté et la démocratisation de l'espace postsoviétique, comme une expression de la volonté de l'Ukraine de s'émanciper de la Russie et de s'arrimer à l'Europe, la « révolution orange » était lue par les autres comme un

---

<sup>9</sup> Cf. Annexe IV : « La place de l'Ukraine dans la presse écrite française ».

<sup>10</sup> MANDEVILLE, Laure, « Le grand réveil d'une nation », *Le Figaro*, 4/12/2004.

<sup>11</sup> DESPIC-POPOVIC, Hélène, « Une diversité façonnée par les siècles », *Libération*, 4/12/2004.

<sup>12</sup> ADLER, Alexandre, « La guerre des deux Ukraines », *Le Figaro*, 24/11/2004.

changement de régime téléguidé par les États-Unis dans leur stratégie de bloquer le développement de la Russie et d'assurer leur domination en Europe centrale et orientale.

Ces discours se réfèrent tous à la problématique des identités. Quelles sont les identités politiques qui se confrontent lors de la « révolution orange » ? La diversité des appartenances linguistiques, culturelles et religieuses met-elle en question l'identité politique ukrainienne ? Existe-t-il une identité politique ukrainienne ? Comment l'identité ukrainienne se définit-elle par rapport aux autres, la Russie, l'Europe et les États-Unis ? Ces questions se posent dans les médias car toute crise (et la « révolution orange » en est une) se caractérise par la mise en question de l'appartenance et de la sociabilité et par la restructuration des logiques et des fondements des identités politiques. Or, en interprétant la « révolution orange » en termes d'identités, on oublie souvent que celles-ci sont toujours des constructions culturelles, politiques ou idéologiques, profondément liées à des pratiques de communication, dans leurs dimensions anthropologiques, sociales, politiques et psychologiques. Une identité est une représentation, un ensemble de signes, investis d'un sens par les sujets et les groupes qui la revendiquent ou qui la refusent. Cette élaboration sémiotique de la représentation du monde fonde la séparation entre moi et l'autre, entre nous et eux, entre ceux qui ont la même appartenance et ceux qui ne l'ont pas. C'est ainsi que se crée un sentiment d'appartenance.

Notre thèse étudie les identités comme des constructions sémiotiques élaborées par des signes et diffusées dans l'espace de la communication par les discours et les images. Le terme « discours » a été mis en avant dans cette recherche car il constitue pour nous un lieu important de la construction des identités. Il n'est pas un simple reflet des crises, des conflits et des identités mais un lieu où les crises, les conflits et les identités se construisent, c'est-à-dire prennent des formes d'expression et des modes de structuration qui permettent de les représenter, les reconnaître et les communiquer. Comme la production de discours, dans toute société, est « *à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée* »<sup>13</sup>, la construction des identités dans les discours constitue l'enjeu des affrontements, elle devient ce par quoi mais aussi pour quoi on lutte. Régi par des normes générales en vigueur dans une société de discours et par des normes spécifiques élaborées par chaque énonciateur individuel, le discours est une instance énonciative plurielle où la construction des identités se fonde sur les relations dialogiques ou intertextuelles<sup>14</sup> avec de multiples énoncés et textes produits dans différentes temporalités. Les discours et les images permettent ainsi l'expression, la

---

<sup>13</sup> FOUCAULT, Michel (1971), *L'ordre du discours*, Paris : Flammarion, p. 11.

<sup>14</sup> TODOROV, Tzvetan (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris : Seuil ; KRISTEVA, Julia (1969), *Sémeiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil.

production, la diffusion, la circulation et l'interprétation de la signification attribuée aux identités dans l'espace public.

L'hypothèse principale de notre thèse suppose que les médias<sup>15</sup> en tant que lieux principaux de la diffusion et de la circulation des discours et des images dans les sociétés contemporaines, sont au cœur des processus de la construction des identités. Ils constituent une médiation entre les significations attribuées à une identité collective par un groupe et diffusées par les médias et l'appropriation de ces significations par un sujet singulier.

Notre approche des identités politiques est une approche sémiotique. En d'autres termes, nous considérons les identités comme des processus qui reposent sur des signes auxquels les sujets et les groupes donnent sens et valeurs. Les identités mises en scène dans les médias sont intelligibles pour les publics à travers l'articulation de leur culture politique et de celle du journal. La culture politique articule elle-même le savoir sur le politique et l'expression d'un engagement. Pour analyser les relations entre les identités politiques et les médias, il faut une approche qui, d'une part, prenne en compte les processus sémiotiques et les conditions historiques, géographiques et sociales de l'élaboration du sens et de l'interprétation et, de l'autre, une approche qui tienne compte de l'articulation fondamentale de trois instances sémiotiques : celui du réel, du symbolique et de l'imaginaire<sup>16</sup>. Ces différentes articulations illustrent la complexité du politique et de sa représentation dans les médias. Elles nous invitent à travailler dans l'interdisciplinarité.

La spécificité de notre approche des identités consiste justement, selon nous, dans l'exploration des liens entre l'identité, la politique et les médias dans l'interdisciplinarité, qui seule peut permettre de saisir la problématique des relations entre les identités et les médias. Les sciences de l'information et de la communication se présentent elles-mêmes comme une interdiscipline<sup>17</sup> ou une science multidisciplinaire<sup>18</sup> qui peut être abordée en termes de complexité<sup>19</sup>, « *tant sur le plan de la méthodologie de la recherche, des relations interdisciplinaires, que des pratiques de recherche au sein des laboratoires en sciences de*

---

<sup>15</sup> Nous suivons la définition extensive du terme « média » proposée par Francis Balle, il s'agit ainsi d' « *un moyen – un outil, une technique ou un intermédiaire – permettant aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression, quel que soit l'objet ou la forme de cette expression* ». BALLE, Francis (2009), *Médias et Sociétés*, Paris : Montchrestien, p. 8.

<sup>16</sup> Il s'agit initialement des catégories élaborées et utilisées par J. Lacan dans son expérience psychanalytique et mobilisées par la suite pour penser les liens entre l'élaboration de l'identité et l'énonciation dans le champ de la communication par B. Lamizet. LAMIZET, Bernard (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris : Lavoisier.

<sup>17</sup> OLLIVIER, Bruno (2000), *Observer la communication. Naissance d'une interdiscipline*, Paris : CNRS Editions, 184 p.

<sup>18</sup> LARAMEE, Alain, VALLEE, Bernard (1991), *La recherche en communication : Eléments de méthodologie*, Québec : Presses Universitaires du Québec, p. 78.

<sup>19</sup> Le terme « complexité » fait ici référence au paradigme de la « complexité générale ou épistémique » d'Edgar Morin, qui interroge la pertinence du regard disciplinaire isolé sur les phénomènes sociaux. Voir LE MOIGNE, Jean-Louis, MORIN, Edgar (2007), *Intelligence de la complexité*, Paris : Éditions de l'Aube.

*l'information et de la communication* »<sup>20</sup>. L'approche par la complexité invite « à affronter sereinement l'incertitude conceptuelle en regard de nos habitudes de pensée. À la méthode cartésienne qui prescrit « divisions les difficultés et traitons-les une à une », répond l'autre méthode pour qui la connaissance des parties ne prend sens que si on la lie à la connaissance du tout. La richesse de la pensée complexe consiste à saisir les distinctions et à relier les connaissances»<sup>21</sup>. Étudier les relations entre les identités et les médias dans l'interdisciplinarité n'empêche pas une cohérence des analyses. Celle-ci est garantie d'abord par la rupture<sup>22</sup> du chercheur avec les discours qui sont produits dans les médias à travers leur mise à distance, leur analyse et leur objectivation. Ensuite, la cohérence des analyses consiste dans la façon d'utiliser les concepts issus des différentes disciplines : les concepts mis en œuvre doivent être définis et mis en adéquation par rapport à notre objet d'analyse.

Notre recherche est issue d'un va-et-vient constant entre les discours et les images du corpus et les approches théoriques des identités<sup>23</sup>. Nous avons d'abord été guidée par l'exploration empirique du corpus pour ensuite chercher les outils théoriques qui permettraient de l'analyser et de l'interpréter. La couverture de la « révolution orange » (Ukraine, 2004) par la presse écrite française et ukrainienne constitue le cadre qui nous permettra d'explorer les relations complexes entre les identités, les discours, les images et les pratiques de communication. Ce choix a été motivé par la pluralité des discours et des images qui se confrontaient et, continuent à se confronter dans l'espace de communication nationale et l'espace de communication internationale pour la définition et l'interprétation de cet événement et par une place centrale que ces discours et ces images accordent à la question d'identité. Nous sommes partie des questions de recherche suivantes :

- Quelles identités la presse écrite met-elle en scène dans sa couverture de la « révolution orange » ? Quelles significations leur attribue-t-elle ?
- De quelle façon la presse écrite produit-elle une identité symbolique et institutionnelle dans laquelle les lecteurs puissent se reconnaître ?
- Quels sont les formes et les modes d'expression et de structuration des identités politiques dans la presse écrite ?

---

<sup>20</sup> MONNOYER-SMITH, Laurence (2008), « Pour une épistémologie complexe des SIC », Actes du 16<sup>e</sup> Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication. URL : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/](http://www.sfsic.org/congres_2008/). Consulté le 18 octobre 2010.

<sup>21</sup> NOWICKI, Joanna, OUSTINOFF, Michael, PROULX, Serge (2008), « Introduction », *Hermès*, n° 51, « L'épreuve de la diversité culturelle », p.13.

<sup>22</sup> Nous employons le terme de rupture dans l'acception de G. Bachelard. Il peut être rapproché de la notion de coupure épistémologique reformulée par K. Marx à partir de l'œuvre de G.W.F. Hegel. Voir BACHELARD, Gaston (1971), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin, p.13-19.

<sup>23</sup> Les logiques de la constitution du corpus sont définies dans la deuxième partie de la thèse. Cf. p. 135.

Les premières interrogations du corpus<sup>24</sup> nous ont amenée à constater que plusieurs identités sont mises en scène dans la presse écrite ukrainienne et dans la presse écrite française lors de la « révolution orange » : l'identité nationale ukrainienne, les identités régionales, les identités linguistiques, les identités culturelles, les identités religieuses, les identités socioprofessionnelles, les identités en fonction de l'âge (jeunes, vieux) ou les identités fondées sur le sexe (homme, femme)... Ces diverses identités mises en scène dans les journaux ont pour point commun leur aspect profondément politique. Autrement dit, si différentes soient-elles, toutes ces identités, sont devenues visibles dans l'espace public, dans l'espace politique et dans les médias grâce à une mobilisation collective. De fait, le concept le plus pertinent pour aborder les identités dans les médias lors de la « révolution orange » est sans doute celui d'identité politique. Il désigne des identités d'acteurs, engagés dans des stratégies d'exercice des pouvoirs dont ils sont porteurs ou dont ils cherchent à le devenir. L'identité politique articule l'appartenance à un parti ou la reconnaissance d'une idéologie et l'appartenance nationale. Les acteurs engagés dans des stratégies des pouvoirs véhiculent leur définition de la nation et leurs visions de son passé et de son avenir.

Nous considérons l'identité politique dans les pratiques de communication à partir de trois points de vue : sémiotique, historique et celui du discours.

D'abord, il s'agit de l'articulation sémiotique entre le réel, le symbolique et l'imaginaire. Ainsi, le plan du réel représente l'ensemble des contraintes et des logiques de pouvoir qui structurent les pratiques politiques et situent l'identité dans l'espace et dans le temps. Le plan du symbolique représente l'instance de l'énonciation, c'est-à-dire l'ensemble des structures de la communication et de la représentation des acteurs, des pouvoirs et des identités. Enfin, le plan de l'imaginaire désigne les projets dont sont porteurs les acteurs, les orientations des politiques, des stratégies et des discours, l'ensemble de ce à quoi peuvent croire les acteurs politiques ou de ce qui peut susciter la peur. Dans les pratiques de la communication, le plan du symbolique, celui des représentations de l'événement et des identités, s'articule avec le plan du réel des logiques de pouvoir et des contraintes et celui de l'imaginaire dont sont porteurs les acteurs de la communication.

Le point de vue historique renvoie à l'idée de « pluralité du temps social »<sup>25</sup> qui concerne toutes les sciences humaines, y compris les sciences de l'information et de la communication.

---

<sup>24</sup> Le corpus comprend les quotidiens français *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *L'Humanité* et les journaux ukrainiens *Den*, *Zerkalo nedeli*, *Fakty i kommentarii* et *Segodnya*. La présentation détaillée de chaque titre est exposée dans l'annexe VII.

<sup>25</sup> BRAUDEL, Fernand (1958), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 13<sup>e</sup> année, n°4, p.725-753.

Si le temps court est celui des événements et de leur approche par les médias ou les sujets singuliers, le temps long n'est intelligible qu'avec la distance de l'histoire<sup>26</sup>.

Enfin, le point de vue du discours se réfère à l'analyse de la situation de communication et à l'articulation dans le discours des médias à la fois d'une médiation énonciative et d'une médiation institutionnelle des identités. En effet, le discours d'information médiatique instaure une double identification du sujet-lecteur : l'identification aux acteurs et aux personnages du récit médiatique et l'identification à l'énonciateur du discours d'information (le journal, le journaliste). Cette épistémologie en trois instances articule les représentations, les significations et la légitimité des identités dans le discours des médias et nous permet de confronter plusieurs perspectives : historique, journalistique, politique et sémiotique.

Notre thèse comprend deux parties. La première partie articule la problématique de l'identité à celle de la communication et du politique. Le premier chapitre expose le cadrage épistémologique et l'appareil conceptuel qui nous permettent d'étudier les identités à travers les discours et les représentations dont elles font l'objet dans les médias. Ce parcours théorique est nécessaire pour définir notre problématique et situer le plus finement possible les concepts issus de différentes disciplines par rapport à notre objet d'analyse. Le chapitre 2 éclaire les repères historiques et politiques concernant la formation des identités et le développement des médias en Ukraine. Il inscrit les identités politiques et les médias dans le temps long de l'histoire de l'Ukraine et permet au lecteur de mieux comprendre nos analyses des discours et des images des médias. Le chapitre 3 introduit le lecteur à la problématique de la « révolution orange » du point de vue de la communication. Il présente les stratégies de communication des acteurs politiques, des organisations citoyennes et des médias lors de la crise.

La deuxième partie de la thèse est consacrée aux résultats des analyses des identités politiques à travers les discours et les images qu'elles relèvent dans les médias lors de la « révolution orange ». Elle commence par la présentation de la démarche méthodologique qui a guidé la constitution du corpus et le choix des objets de l'analyse. Le chapitre 4 étudie les noms et les désignations lexicales des identités politiques lors de la « révolution orange ». Cette analyse est fondée sur la méthode de l'analyse lexicale. Le chapitre 5 qui analyse les liens entre les identités politiques, la mémoire et le discours, met en œuvre les méthodes d'analyse de l'énonciation. Enfin, le chapitre 6 étudie les identités politiques mises en scènes dans les illustrations de presse en s'appuyant sur l'analyse sémiotique de l'image. L'articulation de

---

<sup>26</sup> LAMIZET, Bernard (2002), *Politique et identité*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

plusieurs méthodes d'analyse des discours et de l'image permet d'identifier plusieurs formes et modes d'expression et de structuration des identités politiques dans les médias.

# **PREMIÈRE PARTIE : LES IDENTITÉS POLITIQUES ET LES MÉDIAS**

La première partie présente les rapports entre les identités politiques et les médias en trois temps. Nous nous attacherons d'abord à expliquer le cadrage épistémologique et l'appareil conceptuel qui nous permettent d'étudier les identités à travers les discours et les représentations dont elles font l'objet dans les médias. Ensuite, nous éclairerons les repères historiques et politiques concernant la formation des identités et le développement des médias en Ukraine. Enfin, nous décrirons la problématique communicationnelle de la « révolution orange ». Cette première partie rendra ainsi compte de divers éléments qui articulent la problématique de l'identité à celle de la communication et du politique, indispensables pour notre analyse des discours des médias.

## **Chapitre 1. Identités politiques, communication et discours**

*...One must begin the study of political identity by cultivating an ear sensitive to language*<sup>27</sup>

W. J. M. Mackenzie

Qu'elles soient nationales ou politiques, les identités ne peuvent pas être comprises en dehors des significations qui leur sont attribuées dans les discours et les représentations qui circulent dans l'espace public. Nous envisageons ces discours à travers les médias, qui sont à la fois les agents de production, de diffusion et de circulation des identités et les lieux d'élaboration des pratiques identitaires. Se lancer dans une telle recherche conduit forcément à combiner des notions empruntées à différents domaines théoriques et disciplinaires. Il est indispensable de définir toute une série de notions, discours, identité, représentations, qui sont à la base de cette recherche et l'ont inspirée dans des mesures différentes. Il convient également d'interroger les relations entre ces notions.

---

<sup>27</sup> MACKENZIE, William, James, Miller (1978), *Political Identity*, London: Penguin Books Ltd, p. 119.



## 1.1. La notion d'identité

Le mot « identité » vient en français des mots latins « id » (cela) et « entitas » (le fait d'être). Employé en français depuis 1370, le mot « identité » renvoie selon *Le Petit Robert de la langue française* à la fois à la similitude (« caractère de deux objets de pensée identiques »), à l'unité (« caractère de ce qui est un ») et à la permanence (« caractère de ce qui demeure authentique à soi-même »)<sup>28</sup>.

Selon Bruno Ollivier, il existe plusieurs étapes dans l'histoire de l'usage du mot en français<sup>29</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot « identité » est utilisé dans les domaines logique, théologique et didactique. Il désigne la qualité de ce qui est identique et de ce qui unit. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mot s'emploie dans les champs politique, psychologique et moral. Suite à l'émergence du concept de la nation et de la constitution des patrimoines nationaux, l'identité devient quelque chose qui se construit, « à la fois le résultat d'un processus collectif, historique, social, politique (la construction du peuple, d'une nation) et un phénomène qui touche à l'âme, à l'intime, au plus personnel »<sup>30</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle l'identité est aussi un terme administratif et juridique qui désigne l'ensemble des informations de fait ou de droit permettant d'identifier une personne (une pièce, une plaque ou une carte d'identité). Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'identité est reliée par Sigmund Freud à des processus personnels et collectifs regroupés sous le terme d'identification. Elle est envisagée comme résultante des identifications successives qui permettent au sujet de choisir ses idéaux et ses modèles à imiter. Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'identité désigne avant tout la revendication du droit à la différence : « elle en vient à être considérée comme la somme des pratiques culturelles propres à une personne ou à un groupe »<sup>31</sup>.

Si la problématique de l'identité apparaît centrale dans les réflexions sur la personne, le sujet, les sociétés et leurs univers, les rapports entre le sujet et le groupe, la société, l'État, la religion, la classe, la race ou la nation, de l'autre, le terme lui-même a été rarement employé dans les écrits des penseurs<sup>32</sup>. L'élargissement de l'usage du terme « identité » dans les sciences humaines et sociales est un phénomène relativement récent<sup>33</sup>.

---

<sup>28</sup> REY, Alain, REY-DEBOVE, Josette (2010), *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique.

<sup>29</sup> OLLIVIER, Bruno (2007), *Identité et identification : sens, mots et techniques*, Paris : Lavoisier, p.45-49.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.56

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.45.

<sup>32</sup> MACKENZIE (1978).

<sup>33</sup> Selon W. J. M. Mackenzie, le terme a été introduit dans le monde académique américain par l'ouvrage « *Aspects of Political Development* » (1966) où Lucien Pye, spécialiste de l'Asie, a transféré le concept psychologique de « crise d'identité » élaboré par E. Erikson dans le domaine politique pour parler des crises traversés par les pays, récemment devenus indépendants. Voir MACKENZIE (1978). En même temps, Rogers

Dans les années 1950, Erik Erikson développe en sciences humaines une réflexion sur l'identité personnelle et sociale à travers l'emploi des termes « sentiment d'identité », « identité positive », « identité négative » et « confusion d'identité »<sup>34</sup>. Le psychologue américain parvient à démontrer une complexité extraordinaire du phénomène de l'identification sociale : un jeu de miroirs entre le regard individuel et celui des autres provoquant des réajustements successifs, l'articulation du temps individuel et du temps historique, des repères personnels et des repères sociologiques, historiques, de civilisation<sup>35</sup>. Les travaux de Claude Lévi-Strauss ont apporté une réflexion sur l'identité du point de vue anthropologique<sup>36</sup>. Ils ont introduit l'idée selon laquelle les sociétés ont besoin de classer leurs relations aux objets et aux autres groupes sociaux en fonction des différences qui permettent d'effectuer les évaluations positives et négatives et de délimiter les « nous » d'« eux ». La prolifération du terme « identité » dans les sciences humaines et sociales coïncide avec la récurrence du thème identitaire dans le champ politique : la décolonisation et l'affirmation des identités nationales, des divers mouvements sociaux. *« Le terme d'« identité » rencontra un écho formidable dans les années 1960 : il connut une diffusion rapide qui transcendait les frontières disciplinaires et nationales, s'imposa dans le vocabulaire journalistique aussi bien qu'académique et s'introduisit dans le langage de la pratique sociale et politique aussi bien que dans celui de l'analyse sociale et politique »*<sup>37</sup>. Le terme d'identité collective envisagée sous l'angle social, culturel ou ethnique est largement utilisé dans les années 1960, lorsque divers groupes ont eu le sentiment de l'avoir perdue, ou d'être en train de la perdre, et se sont réclamées de l'identité pour contester un rapport de domination et revendiquer l'autonomie<sup>38</sup>.

Le démantèlement de l'Union soviétique et la fin de confrontation entre l'Est et l'Ouest ont été suivis par le développement des migrations économiques et touristiques dans le nouveau contexte de la « communication-monde »<sup>39</sup>. Si dans un univers fermé, l'identité était « *un facteur d'émancipation, d'ouverture et de rapprochement, aujourd'hui dans un monde ouvert,*

---

Brubaker attire l'attention sur d'autres voies de diffusion du terme, notamment l'extraction de la notion d'identification du champ de la psychanalyse freudienne et son application vers l'analyse des ethnicités par Gordon Allport en 1954 (*The Nature of Prejudice*). Voir BRUBAKER, Rogers (2001), "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.3, n°139, p. 66-85.

<sup>34</sup> CHEBEL, Malek (1986), *La formation de l'identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 39-42.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 39-42.

<sup>36</sup> LEVI-STRAUSS, Claude (dir.) (1983), *L'Identité* (séminaire sur l'identité 1974-1975), Paris : Presses Universitaires de France.

<sup>37</sup> BRUBAKER (2001), p. 67.

<sup>38</sup> LAMIZET, SILEM (1997), p. 279.

<sup>39</sup> MATTELART, Armand (1991), *La communication-monde : l'histoire des idées et des stratégies*, Paris : La Découverte.

*où sont visibles toutes les différences, et où il est à la fois nécessaire et difficile d'organiser la cohabitation, elle change de sens* »<sup>40</sup>: elle peut inquiéter, accentuer le sentiment de menace et de désordre, devenir un facteur de déstabilisation et un accélérateur de conflits culturels<sup>41</sup>.

Ainsi, l'inscription du terme « identité » au sein des catégories d'analyse invite le chercheur à une double prudence. D'abord, il s'agit de se demander quel travail conceptuel et explicatif ce terme est supposé accomplir dans la recherche. Ensuite, il est nécessaire de « *se garder de reproduire ou de conforter involontairement* »<sup>42</sup> la réification ou l'instrumentalisation des questions identitaires qui peuvent faire l'objet d'une politique d'identité. L'approche développée au sein des sciences de l'information et de la communication aborde l'identité comme un ensemble de représentations et de références choisies par des acteurs ou des groupes d'acteurs<sup>43</sup>. Cela permet d'éviter de traiter la question ontologique des identités, de leur « *rapport au réel et de la nature du réel pour se focaliser sur la question du sens et de sa circulation dans les groupes humains* »<sup>44</sup>.

### 1.1.1. La définition du concept d'identité

Le concept d'identité nécessite d'être défini. Étant une notion complexe et composite, l'identité ne peut pas être construite en tant qu'objet scientifique « *sans prendre en compte l'hétérogénéité des phénomènes et des processus qu'elle met en jeu : à la fois du symbolique, de l'affectif, du discours, et des objets, des techniques* »<sup>45</sup>. De ce point de vue, seule une approche interdisciplinaire permettrait de construire et d'appréhender l'identité en tant qu'objet scientifique. Assumant cette posture interdisciplinaire, nous souhaitons d'abord délimiter le champ d'observation dans lequel nous construirons et investirons cet objet scientifique. Le système explicatif<sup>46</sup> dans lequel nous nous inscrivons se base sur une double articulation : entre le réel, le symbolique et l'imaginaire et entre le singulier et le collectif. Par ailleurs, la notion d'identité est située par rapport à la temporalité.

---

<sup>40</sup> WOLTON, Dominique (2005), *Il faut sauver la communication*, Paris : Flammarion, p. 20.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>42</sup> BRUBAKER (2001), p. 70.

<sup>43</sup> OLLIVIER (2007), p. 35.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Nous utilisons le terme de système explicatif comme équivalent du terme anglais « sensitizing concept » introduit par le sociologue américain Herbert Blumer en 1954. Si le concept définitif indique au chercheur ce qu'il faut observer, ce type de préconception ne suggère que des directions dans lesquels regarder. Il émerge des idées pré-requises du chercheur ou de la revue de la littérature. Le système explicatif est alors un outil interprétatif et un point de départ d'une recherche qualitative. Voir BOWEN A., Glenn (2006), "Grounded Theory and Sensitizing Concepts", *International Journal of Qualitative Methods*, n°5, p.12-23.

### *Le réel, le symbolique et l'imaginaire*

Comme le souligne B. Lamizet, il est pertinent de considérer l'identité dans le champ du politique à partir de trois catégories du réel, du symbolique et de l'imaginaire élaborées et utilisées par Jacques Lacan dans son expérience psychanalytique<sup>47</sup>. Dans le champ politique, le plan du réel représente l'ensemble des contraintes et des logiques de pouvoir qui structurent les pratiques politiques et situent l'identité dans l'espace et dans le temps. Le réel de l'identité politique est le pouvoir dont dispose l'acteur dans l'espace public et qui le distingue d'autres acteurs. Le plan du symbolique représente l'instance de l'énonciation, c'est-à-dire l'ensemble des structures de la communication et de la représentation. Le symbolique donne du sens aux pratiques politiques, les rend interprétables, les inscrit dans la mémoire et la culture. Enfin, le plan de l'imaginaire désigne les projets dont sont porteurs les acteurs, les orientations des politiques, des stratégies et des discours, l'ensemble de ce à quoi peuvent croire les acteurs politiques ou de ce qui peut susciter la peur<sup>48</sup>. L'imaginaire fait croire et oriente l'engagement des acteurs politiques en leur donnant un idéal politique. L'articulation entre les trois instances du réel, du symbolique et de l'imaginaire reflète un positionnement épistémologique par rapport à l'identité. En effet, analyser les identités à travers les discours oblige à s'intéresser en particulier au plan du symbolique qui est celui des représentations des identités dans les médias et dans les discours politiques. Cependant, ce plan n'est jamais isolé de deux autres. Le réel des logiques de pouvoir s'articule au symbolique à travers la situation d'énonciation. Le symbolique s'articule à l'imaginaire dans l'énonciation des idéaux ou des utopies. Enfin, le réel et l'imaginaire articulent les situations et les idéaux ou les utopies politiques. Seule l'articulation du réel, du symbolique et de l'imaginaire rend intelligible les significations des identités.

### *Le singulier et le collectif*

L'identité est une médiation : elle articule toujours la dimension singulière du sujet et sa dimension collective. Considérée souvent par les sciences humaines et sociales en tant qu'un problème majeur pour l'analyse, cette articulation permet aux sujets de se penser à la fois dans deux logiques et dans deux dimensions : « *comme des sujets singuliers de sensation, de perception, de désir et de parole, et comme des sujets inscrits dans des logiques collectives de pouvoir, de sociabilité et d'appartenance* »<sup>49</sup>. Cette dialectique fondamentalement

---

<sup>47</sup> LAMIZET (2006).

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> LAMIZET (2002), p. 45.

contradictoire de la conscience de soi, comme différent des autres et toujours identique à soi, et de l'appartenance à différents groupes, se construit au cours du processus d'identification. Dans le champ de psychologie, l'identification désigne le processus par lequel un individu se constitue sur le modèle de l'autre. La dimension singulière de l'identité définit l'individualité du sujet dans son rapport spéculaire avec l'autre. Ainsi, J. Lacan décrit comment lors d'un *stade du miroir* un jeune enfant se constitue une identité spéculaire en réalisant qu'il est limité dans l'espace et distinct du monde extérieur comme des autres<sup>50</sup>. Si l'identité singulière du sujet s'élabore au cours du *stade de miroir* et participe du psychisme de chacun, l'identité collective s'institue par l'appropriation des valeurs, normes, conduites des groupes d'appartenance qui fondent les pratiques politiques et culturelles du sujet. La prise de conscience par le sujet de son appartenance et de sa sociabilité fonde la dimension collective de l'identité. De fait, la conscience de l'identité permet au sujet de reconnaître et d'assumer ses pratiques réelles et symboliques tant en ce qui concerne son expérience de la subjectivité qu'en ce qui concerne son expérience de la sociabilité<sup>51</sup>.

Résultant en même temps d'une élaboration psychique et d'une empreinte sociale, l'identité est plurielle<sup>52</sup>. Ce terme est amené à pointer le caractère hybride de toute identité, qu'elle soit singulière ou collective. S. Freud attire l'attention sur le fait que tout individu « *présente les identifications les plus variées, est orienté par ses attaches dans des directions multiples et a construit son idéal du moi d'après les modèles les plus divers* »<sup>53</sup>. Le sujet s'inscrit à la fois dans des groupes primaires (la famille, l'équipe de travail), des groupes larges comme les Églises, les partis, les nations ou encore des groupes virtuels aux frontières difficilement identifiables comme les communautés qui se créent sur l'Internet. Malgré la multiplicité des éléments qui participent dans sa formation, l'identité tente à assurer la continuité et la permanence nécessaires à l'émergence d'une conscience de soi, « *phase ultime du processus identitaire* »<sup>54</sup>. L'identité se présente alors en tant que construction plurielle résultante du processus de l'identification. Les instances qui composent cette pluralité de l'identité s'inscrivent dans des rapports dialectiques et mouvants. C'est la mémoire qui circonscrit « *une perception de soi sur les multiples plans de l'espace et du temps, de l'imaginaire et du concret, du subjectif et de l'objectif* »<sup>55</sup>. La mémoire nous permet de prendre conscience de

---

<sup>50</sup> LAMIZET(2002).

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>52</sup> CHEBEL (1986), p. 36.

<sup>53</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris : Seuil, 1976, p.157.

<sup>54</sup> CHEBEL (1986), p. 36.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 33.

l'identité qui nous caractérise à la fois comme sujets singuliers et sujets sociaux. Les relations dialectiques entre la mémoire individuelle ou singulière qui renvoie aux expériences singulières, et la mémoire collective, qui comprend les savoirs communs aux groupes sociaux concernés, assurent une médiation dialectique de différences multiples qui caractérise le sujet et fondent la permanence de son être et de sa représentation<sup>56</sup>. Comme le processus d'identification se poursuit d'une façon ininterrompue, l'identité est un phénomène dynamique, jamais définitif, qui se traduit tout au long de la vie dans un mouvement perpétuel envers les figures inatteignables de l'idéal du moi<sup>57</sup>.

#### *L'identité et la temporalité*

Décrite comme produit d'un processus en permanente évolution, l'identité est liée à la notion de temps. En effet, la notion initiale d'identité renvoie à la qualité de ce qui demeure identique malgré les transformations que le temps lui impose. Le concept d'identité est à comprendre à travers l'articulation entre deux temporalités qui sont celle du temps court et celle du temps long<sup>58</sup>. Empruntée à la réflexion sur le temps et l'histoire menée par Fernand Braudel, cette articulation peut être mobilisée pour penser l'identité. Ainsi, le temps court est le temps des événements et de leur perception par des sujets tandis que le temps long est le temps intelligible à la distance de l'histoire et non à l'échelle d'une vie humaine<sup>59</sup>. L'articulation entre le temps long et le temps court est importante pour notre thèse pour deux raisons. D'abord, elle est nécessaire pour aborder notre terrain. Nous nous intéressons aux identités au sein d'une société en transformation et d'un État en construction où la définition des contenus de l'histoire fait l'objet de débat qui met en présence des groupes qui ne partagent pas la même mémoire. Ensuite, il s'agit d'une raison épistémologique et méthodologique. Le thème identitaire qui est au centre de cette recherche dépasse largement les frontières d'une discipline. La prise en compte de la « pluralité du temps social », selon

---

<sup>56</sup> LAMIZET (2002), p. 29.

<sup>57</sup> Dans *Le Vocabulaire de la Psychanalyse* de J. Laplanche et J-B. Pontalis l'idéal du moi est défini en référence à la théorie de l'appareil psychique de Freud comme étant « instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisations du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se confondre ». LAPLANCHE, Jean, PONTALIS Jean-Bernard (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : Presses Universitaires de France, p.184.

<sup>58</sup> L'historien français F. Braudel a repensé la dimension du temps dans sa discipline et a proposé d'étudier l'histoire événementielle, c'est-à-dire celle des événements particuliers après avoir fixé les « grands courants sous-jacents, souvent silencieux, et dont le sens ne se révèle que si l'on embrasse de longues périodes de temps ». Voir BRAUDEL, Fernand (1985), *Ecrits sur l'histoire*, Paris : Flammarion, p.13.

<sup>59</sup> LAMIZET (2002), p. 182.

l'expression de F. Braudel, permet d'élaborer une méthodologie commune aux sciences de l'homme<sup>60</sup>.

Cette thèse constitue à son tour une tentative d'organiser des rapprochements disciplinaires autour de l'appréhension du concept d'identité. Nous définissons l'identité comme une structure mouvante qui articule la conscience de soi et les appartenances multiples du sujet. Elle résulte d'un processus permanent d'identification se déroulant à la jonction d'un temps court et d'un temps long et du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Cette définition oblige à envisager l'identité dans un cadre culturel et socio-historique particulier.

### 1.1.2. L'usage du concept

De la multiplicité des définitions qui tentent de cerner l'identité dans des perspectives disciplinaires diverses<sup>61</sup> nous avons retenu deux éléments qui permettent la compréhension heuristique<sup>62</sup> de notre interprétation du concept d'identité, en général, et des identités politiques, en particulier. Il s'agit de l'appréhension de l'identité d'une part, comme relation et, de l'autre, comme représentation. La notion de relation et la notion de représentation sont indissolublement liées à la communication : toute situation de communication est une forme de dialectique entre relation et représentation.

*L'identité est une relation*

L'identité est un concept relationnel qui présente une manière d'être du sujet et de se situer par rapport à soi-même et par rapport aux autres. L'identité se propose, dans sa définition, d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres<sup>63</sup>. Elle se définit dans la relation entre le Moi et l'Autre ; chacun existe d'abord à travers le regard d'autrui qui est profondément intériorisé. L'importance du regard de l'Autre et ses relations dans la

---

<sup>60</sup> BRAUDEL, Fernand (1958), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 13<sup>e</sup> année, n°4, p.725-753.

<sup>61</sup> Voici quelques références des ouvrages que nous avons consultés avant de définir notre approche des identités. BAYART, Jean-François (1996), *L'illusion identitaire*, Paris : Fayard ; CHEBEL, Malek (1986), *La formation de l'identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France ; CHEVALIER, Jacques (dir.) (1994), *Identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France ; LAMIZET, Bernard (2002), *Politique et identité*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon ; LANDOWSKI, Eric (1997), *Présences de l'autre*, Paris : Presses Universitaires de France ; LAPLANTINE, François (1999), *Je, nous et les autres : Etre humain au-delà des appartenances*, Paris : Le Pommier ; LIPIANSKY, Edgar Marc (1992), *Identité et communication*, Paris : Presses Universitaires de France ; MACKENZIE, William, James, Miller (1978), *Political Identity*, London : Penguin Books Ltd ; OLLIVIER, Bruno (2007), *Identité et identification : sens, mots et techniques*, Paris : Lavoisier ; RICOEUR, Paul (1996, 1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.

<sup>62</sup> Nous utilisons le terme « heuristique » pour désigner les outils théoriques et intellectuels mobilisés favorisant la découverte.

<sup>63</sup> LIPIANSKY, Marc, Edmond (1992), *Identité et communication*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 7.

conscience du moi remettent en question l'identité comme une entité en soi, constituant un tout aux frontières définies<sup>64</sup>.

En tant que concept relationnel, l'identité constitue une médiation qui structure les rapports entre les sujets ou les rapports entre les sujets et la collectivité<sup>65</sup>. Cette médiation se réalise au cours de l'activité symbolique du sujet dans l'ensemble de ses pratiques sociales et des relations de communication. À la différence de la dimension réelle ou de la dimension imaginaire de l'identité, l'instance symbolique « *donne lieu, de la part de ceux qui y assistent, à une interprétation : la représentation symbolique de notre identité constitue, en ce sens, pour les autres, une mise à l'épreuve de leur propre identité, puisqu'ils sont amenés à la confronter à la représentation que nous leur donnons de la nôtre* »<sup>66</sup>. En effet, l'identité est instituée dans les pratiques de communication qui sont les processus symboliques engageant le sujet dans ses relations avec les autres. La communication entre les sujets singuliers de l'énonciation est possible dans la mesure où ils mettent en œuvre les mêmes langages et les mêmes procédures symboliques d'échange et s'identifient symboliquement l'un à l'autre. La communication entre les sujets de sociabilité qui se déroule dans l'espace public et dans les médias instaure les relations institutionnelles entre les sujets, devenus alors acteurs de la communication. Ces relations se caractérisent par les rapports de pouvoir. Ainsi, l'identité est un système dynamique de relations et de représentations qui est construit dans le système des relations sociales et qui implique la reconnaissance mutuelle du Moi et de l'Autre.

#### *L'identité est une représentation*

L'identité est toujours une représentation, à la fois une représentation du sujet par soi, une représentation du sujet par les autres, une représentation de l'identité collective pour ceux qui en font partie, et une représentation de l'identité collective pour les autres<sup>67</sup>.

Selon l'étymologie latine du mot, « représenter » (*repraesentare*) signifie « rendre présent, mettre devant les yeux »<sup>68</sup>. Une représentation renvoie au fait de « *présenter quelque chose*

---

<sup>64</sup> LAMIZET, SILEM (1997), p.278.

<sup>65</sup> LAMIZET (2002).

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>67</sup> L'étymologie du terme « identité » (id-entitas : « étant ça ») implique le fait de montrer, en se tenant à une certaine distance. Ainsi, pour la psychologie sociale l'identité sociale est la « *représentation que le sujet se fait de son environnement social, c'est-à-dire des différents groupes auxquels il se réfère, groupes d'appartenance mais aussi de non appartenance* ». Voir CHAUCHAT, Hélène (1999), « Du fondement social de l'identité du sujet » in CHAUCHAT, Hélène, DURAND-DELVIGNE, Annick, *De l'identité du sujet au lien social*, Paris : Presses Universitaires de France, p.10. Pour l'anthropologie politique de Malek Chebel, « *l'identité est une structure subjective caractérisée par une représentation de soi déduite de l'interaction entre l'individu, les Autres – condition préalable pour qu'il y ait effectivement identité : se reconnaître Un et être reconnu comme tel par les Autres -, et le milieu comme agent matériel de l'identification* ». Voir CHEBEL (1986), p.35.

<sup>68</sup> GAFFIOT, Félix (1934), *Dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette, p.1347.



*qui n'est pas présent, sous une forme linguistique aussi bien que visuelle* »<sup>69</sup>. Ainsi, les signes linguistiques, iconiques et plastiques permettent de construire, partager et diffuser les représentations. Autrement dit, les représentations constituent une activité humaine qui consiste à produire des symboles tenant lieu d'autres entités<sup>70</sup>. Les logiques de la représentation renvoient à l'instauration de l'espace social comme espace de code et de symboles. Les relations de communication sont organisées et structurées par des formes et des symboles inscrits dans des codes structurés par des normes et des conventions en vigueur dans une société.

La construction de l'identité se fonde sur la reconnaissance d'une signification à la réalité ou à l'imaginaire. En effet, l'identité se constitue comme telle à partir du moment où le sujet peut donner un sens à sa propre expérience et se reconnaître soi-même. L'identité donne du sens à notre propre subjectivité et à nos appartenances. De fait, les représentations sont essentielles à la communication et à la culture<sup>71</sup>, elles permettent la circulation et le partage des références identitaires, c'est-à-dire celles dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître<sup>72</sup>.

Cependant, il existe des problèmes inhérents liés à la représentation qui prennent la forme de contradictions sur le plan sociétal et d'ambivalences sur le plan personnel et qui se réalisent différemment selon la nature du mode de communication<sup>73</sup>. En effet, une représentation – *« qu'elle soit linguistique, figurative ou théorique – ne saurait jamais être ce qui est originellement représenté »*<sup>74</sup>. La représentation pose alors le problème de la vérité, y compris celui de la vérité du sujet<sup>75</sup>, qui ne peut pas être séparé du problème de l'identité, car les deux *« posent bien le problème du sujet dans la permanence à soi de ses pratiques symboliques »*<sup>76</sup>. Un autre problème lié à la représentation concerne le sens différent que lui attribuent, au cours de la diffusion, ceux qui la regardent et l'interprètent. Le sujet se représente un élément de la réalité d'une manière qui est conforme à celle des autres membres du groupe qui ont la même

---

<sup>69</sup> GOODY, Jack (2006, 1997), *La peur des représentations : L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris : La Découverte, p. 45.

<sup>70</sup> LAMIZET, SILEM (1997), p. 474.

<sup>71</sup> Nous considérons la communication en tant qu'échange de formes et de représentations. Sous terme de culture nous entendons un système social et symbolique de représentations et de références dans lequel les individus se reconnaissent. Voir LAMIZET, Bernard (1997), *Les lieux de la communication*, Liège : Mardaga.

<sup>72</sup> Comme le rappelle à multiples reprises les chercheurs en sciences humaines et sociales, l'identité se constitue par la reconnaissance.

<sup>73</sup> GOODY (2006), p. 35.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>75</sup> La citation suivante de Jacques Lacan illustre bien le problème de la représentation : *« Je dis toujours la vérité, mais pas toute : parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel »*. Voir LACAN, Jacques (2001), *Autres écrits*, Paris : Seuil, p. 509.

<sup>76</sup> LAMIZET (2002), p. 25.

identité que lui. Les représentations permettent ainsi d'établir et d'exprimer l'appartenance et donc, l'identité.

En nous situant dans une perspective interdisciplinaire, nous nous intéressons aux types de représentation que l'identité permet et à la manière dont la signification lui est attribuée, acceptée ou refusée dans les discours et les images des médias. Le choix théorique et épistémologique d'étudier l'identité en tant qu'un système de représentations et de références revient à interroger les discours et les images des sujets qui la revendiquent ou nient son existence sans les valider ou réfuter.

### 1.1.3. Les articulations théoriques du concept

Le terme « identité » désigne l'ensemble des formes et des représentations qui donnent leur visibilité et leur signification aux individualités dans la communication et qui sont élaborées lors des processus de l'identification. Le concept d'identité donne lieu à plusieurs usages théoriques. Dans notre thèse nous employons deux termes : identité politique et identité nationale. Les deux sont les manifestations de l'identité collective qui séparent les individus en groupes selon le critère politique ou le critère national. Il ne s'agit pas de différences naturelles qui seraient inhérentes entre les individus mais à des catégories construites dans l'histoire de la pensée moderne occidentale.

L'identité collective exprime l'unité d'un groupe et sa différence par rapport aux autres. L'identité collective n'est pas extérieure au sujet. Elle est différemment vécue et perçue par chaque membre du groupe et résulte de la conscience du sujet de son appartenance à un groupe. L'identité collective se définit par opposition à l'autre, en général, et comme différent des autres groupes. Elle se manifeste à travers un système d'autoreprésentations du groupe qui se caractérise par un ensemble de traits positifs (l'idéal du groupe), et un système des représentations par le groupe d'autres groupes qui se distingue souvent par un ensemble de traits négatifs, générateur des attitudes ethnocentristes<sup>77</sup>. Enfin, les aspects de l'identité collective s'expriment dans les discours qui véhiculent un système d'idées relativement cohérent ou une idéologie. Les significations des identités collectives leur sont attribuées dans un contexte social et politique. Elles ne sont jamais fixes, elles sont toujours en train de s'élaborer, de se confronter les unes aux autres et de se négocier dans les discours et les pratiques de la communication. De fait, l'identité constitue un enjeu de luttes et de débats

---

<sup>77</sup> MICHAUD, Georges (dir.) (1978), *Identités collectives et relations interculturelles*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 112.

entre les différents discours, qui s'affrontent pour sa définition, « *elle apparaît comme le produit contingent et évolutif de leur confrontation* »<sup>78</sup>. L'identité collective est ainsi une catégorie constamment constituée et reconstituée dans la mise en œuvre d'une confrontation antagoniste.

### *L'identité politique*

Les identités politiques sont des identités d'acteurs, engagés dans des dynamiques institutionnelles et dans des stratégies d'exercice des pouvoirs dont ils sont porteurs ou dont ils cherchent à le devenir. Les identités politiques se définissent ainsi de deux façons : d'une part, par le processus de leur institution dans l'espace public; d'autre part, par les instances qui contribuent à la formation chez l'individu de telle ou telle identité politique.

La dimension politique de l'identité repose sur une confrontation avec l'identité d'autres acteurs, par antagonisme, à la fois réel et symbolique<sup>79</sup>. Cette confrontation constitue la dynamique qui fait exister l'espace politique dans l'histoire et la logique selon laquelle nous élaborons la structure de notre identité. En même temps, la confrontation avec l'autre permet au sujet de prendre conscience de sa propre identité et de la rationalité selon laquelle cette identité est reconnue par les autres dans l'espace public. Selon Malek Chebel, quatre instances se présentent comme « organisateurs » de l'identité politique : socialisation politique, prise de conscience, autorité et leadership et facteurs conjoncturels tels qu'une langue, une culture, une religion ou encore la conscience de classe (Figure 1, page suivante). La socialisation politique renvoie à toutes les influences émanant de la société et qui, d'une manière ou d'une autre, visent à « *imprimer une tendance, un schéma, un moule* »<sup>80</sup>. La socialisation politique dépend du régime politique.<sup>81</sup> Elle se déroule selon des procédés différents dans une démocratie, dans un régime autoritaire ou une dictature. La démocratie constituant une condition de possibilité de l'expression et de la confrontation de la pluralité des identités politiques. C'est pourquoi l'identité politique est un « *révélateur de la société* », « *une figure de communication, décodable en temps et en lieux selon une logique propre aux dynamiques sociales* »<sup>82</sup>. Le terme de prise de conscience désigne le processus de l'acquisition d'une éducation de l'esprit politique par des aptitudes intellectuelles et le sens pratique. Les médias

---

<sup>78</sup> CHEVALLIER, Jacques (1994), « Présentation », in CHEVALLIER, Jacques, (dir.) *Identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 7.

<sup>79</sup> Karl Marx désigne ce processus par le terme de la lutte des classes à propos des identités sociales. L'espace public dans la Grèce antique, l'*agora*, représente le champ politique dans lequel les identités des acteurs politiques s'instituent dans la mise en œuvre des oppositions et des antagonismes.

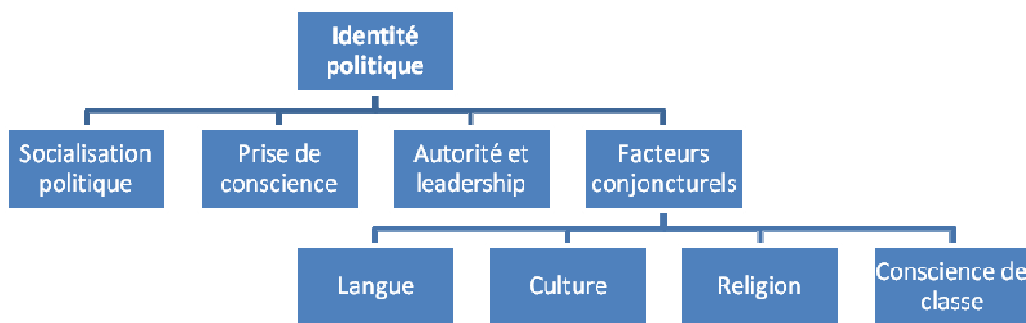
<sup>80</sup> Op.cité

<sup>81</sup> CHEBEL (1986).

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 200.

sont un des moyens contribuant à une prise de conscience nécessaire pour la formation d'une identité politique. La formation de l'identité politique s'appuie sur les phénomènes d'autorité et de leadership. Le premier désigne une relation hiérarchique entre les deux individus dont la légitimité découle d'une croyance. Le second désigne une faculté d'être meneur des individus en action. La langue, la culture, la religion ou la conscience de classe sont des appartenances qui déterminent à leur tour la formation d'une identité politique.

Figure 1. Organismes de l'identité politique (d'après M. Chebel, 1986)



Le concept d'identité politique nécessite une précision concernant ses deux dimensions, celle de *sujet* et celle d'*acteur*. Le sujet se constitue par la médiation symbolique du rapport à l'autre au cours du « stade de miroir » décrit par J. Lacan. De fait, « *le sujet n'est jamais substance, ni même relation entre des termes préexistants* »<sup>83</sup>. La question du sujet devrait alors être posée « *à partir d'une multiplicité de formes d'intersubjectivité et de modes de subjectivation* »<sup>84</sup>, c'est-à-dire « *les manières (acquises par notre société et notre époque mais, aussi réactionnelles à celles-ci) précisément de réagir, d'interpréter et de réinterpréter sans cesse ce qui nous vient des autres* »<sup>85</sup>. F. Laplantine distingue la constitution du sujet de l'inconscient, celle du sujet du langage et celle du sujet politique<sup>86</sup>. Le sujet politique se constitue dans des rapports doubles de domination et de pouvoir qui caractérisent l'espace politique. D'une part, le pouvoir s'oppose au sujet pour le soumettre, assujettir, dominer, contraindre, de l'autre, le pouvoir constitue le sujet<sup>87</sup>. Cependant, c'est à travers le langage

<sup>83</sup> LAPLANTINE, François (2007), *Le sujet : essai d'anthropologie politique*, Paris : Téraèdre, p.21.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.38.

que les deux autres modalités du sujet, celle de sujet de l'inconscient et celle de sujet politique se manifestent également ce qui rend la question du rapport entre sujet, langage et politique particulièrement complexe.

À la différence du concept du sujet, le concept d'acteur se fonde sur des pratiques et sur un engagement dans l'espace public exprimé dans des stratégies, des projets et des actions qui lui assurent une place et un statut<sup>88</sup>. L'engagement constitue l'identité singulière revendiquée par le sujet au cours de ses pratiques sociales (actes, conduites, orientations) dans l'espace public<sup>89</sup>. Ainsi, l'identité singulière recouvre l'identité politique « *en profondeur et en étendue* »<sup>90</sup>, car, d'abord, à la différence de l'identité singulière l'identité politique ne peut pas « *se développer en dehors de toute « praxis* » »<sup>91</sup> ; ensuite, l'identité politique ne possède pas d'«étendue » spécifique à une identité singulière.

Pour résumer, l'identité politique désigne « *la capacité individuelle, acquise lentement durant les périodes initiales de socialisation et de participation, et visant l'efficacité de l'action dans le contexte d'une situation sociopolitique* »<sup>92</sup>. L'identité politique peut alors être comprise comme la représentation symbolique permettant de « *reconnaître les acteurs politiques en les distinguant les uns des autres, par leurs discours, par leurs stratégies ou par leurs pratiques* »<sup>93</sup>. L'identité politique permet d'articuler la dimension réelle des pratiques et des activités réelles dans l'espace public, les choix symboliques et l'ensemble des idéaux. Les significations de l'identité se réfèrent aux représentations, idéaux, doctrines ou savoirs de la collectivité. En tant que figure de communication, l'identité politique constitue un ensemble de représentations et de discours qui permettent de mieux comprendre les affrontements et les différenciations en termes de pouvoir qui caractérisent l'espace politique, en particulier dans les situations de crise ou de conflit.

### *L'identité nationale*

Le concept d'identité nationale renvoie à l'idée de nation<sup>94</sup>. Le mot « nation » provient du verbe latin « nasci » qui signifie « naître » et est attesté en ancien français vers 1270. Au

---

<sup>88</sup> Le statut fonde l'acteur sur la base de la reconnaissance de sa place dans la société par les autres. Voir LAMIZET (2002), p.185.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.171.

<sup>90</sup> CHEBEL (1986), p. 87.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>92</sup> CHEBEL (1986), p.149.

<sup>93</sup> LAMIZET (2002), p.185.

<sup>94</sup> Il est important de distinguer le concept de nation de celui de nationalisme. Le premier est un point de référence et d'identification, le second est une doctrine d'exclusion. L'idée de nation peut faire partie d'un programme national ayant pour but l'instauration d'un État-nation. Lorsque les frontières politiques d'un État et d'une nation sont posées, l'idée de nation peut nourrir les propos nationalistes qui dénigrent la majorité de leurs concitoyens.

Moyen Âge, il désignait les étudiants des universités, les guildes de marchand ou les corporations de métiers venant de la même région<sup>95</sup>. Cependant, la référence étymologique à la naissance est ici d'ordre imaginaire et idéologique : la nation constitue dans l'imaginaire politique l'espace social dans lequel naît l'identité politique du sujet, exprimée par la notion de citoyenneté. En ce sens, purement imaginaire, la nation est un espace de naissance de l'identité politique dont le sujet est porteur. C'est cette dimension imaginaire du terme de nation qui fait qu'elle a un statut variable selon les pays, selon les cultures et selon les époques.

L'histoire intellectuelle du concept de nation qui commence à l'époque des Lumières est à la fois historique et idéologique<sup>96</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe deux conceptions de la nation. La première, dite « conception politique française », est associée à la conférence « Qu'est-ce qu'une nation ? », prononcée par Ernest Renan à la Sorbonne en 1882. « *La nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenir ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de faire valoir l'héritage que l'on a reçu indivis...L'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours* »<sup>97</sup>. Ce discours est souvent cité comme une définition démocratique d'une nation. Il est cependant une sorte de réponse à des intellectuels allemands qui justifient l'annexion d'Alsace-Lorraine à la Prusse en raison de sa culture allemande.

Si les questions de territoire et de langue ne figurent pas dans la définition d'E. Renan, ce qu'elles relèvent d'une autre conception de la nation, dite « conception culturelle allemande », construite par les représentants du romantisme allemand au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La nation y est définie par la communauté d'une langue et, plus largement, d'une culture et d'un patrimoine. Cette conception permet aux peuples des pays politiquement morcelés, comme l'Allemagne et l'Italie, et aux peuples sans États des empires linguistiquement et religieusement hétérogènes comme l'Empire austro-hongrois ou l'Empire russe, de revendiquer le droit de disposer d'eux-mêmes au nom d'une communauté de langue et de

---

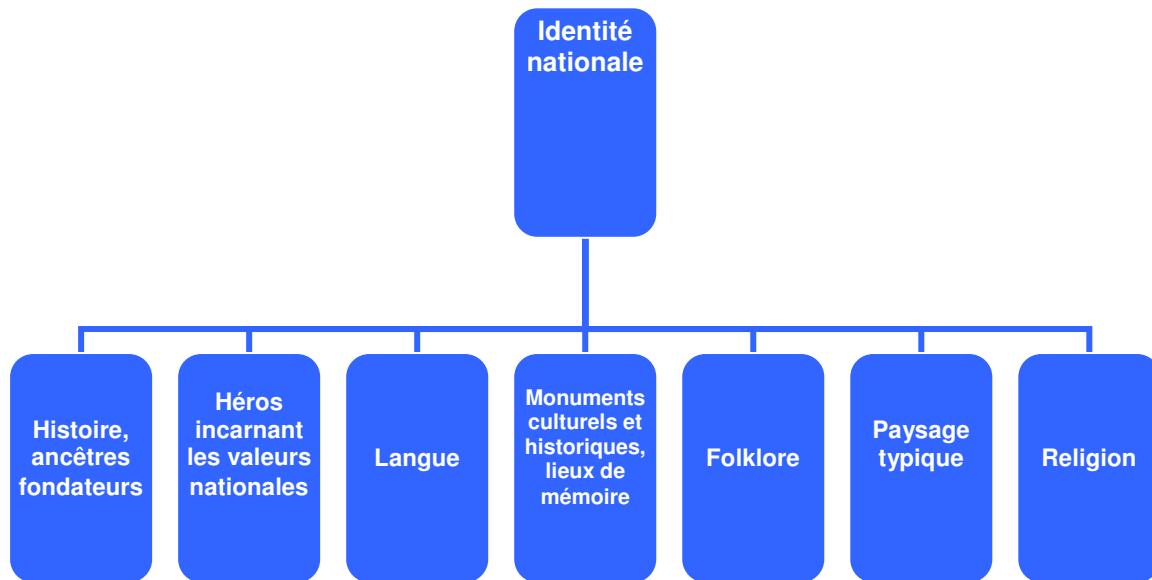
<sup>95</sup> DIECKHOFF, Alain, JAFFRELLOT, Christophe (dir.) (2006), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris: Presses de Sciences Po, p. 16.

<sup>96</sup> SCHNAPPER, Dominique (1994), *La communauté des citoyens : sur l'idée moderne de la nation*, Paris : Gallimard, p. 157.

<sup>97</sup> RENAN, Ernest (1882, 1947), « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres complètes*, Paris : Calmann-Lévy, t.1, p.903-906.

culture (figure 2)<sup>98</sup>. L'identité nationale devient ainsi le produit du passé et d'une volonté collective.

Figure 2. Les composantes de l'identité nationale (d'après A-M. Thiesse, 1999)



Face à la diversité et, parfois, aux contradictions des définitions de la nation, l'approche de Benedict Anderson présente une alternative car elle envisage la nation non à travers la liste des attributs qu'elle devrait avoir mais à travers le processus par lequel elle se constitue à l'époque moderne. Ainsi, la nation est définie comme « *une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine* »<sup>99</sup>. Apparu à l'époque où la communauté religieuse et le royaume dynastique ont perdu leur légitimité sous impulsion des Lumières et de la Révolution française, le phénomène national ne se limite pas à l'Europe. Au contraire, pour Anderson, les nations en tant que premières communautés politiques imaginaires et imaginées sont nées au sein des communautés créoles d'origine espagnole et des populations conquises de l'Amérique latine et se sont constituées par des nouvelles formes d'imaginaires qui sont le roman et la presse<sup>100</sup>. Dans les pays européens, le capitalisme de l'imprimé a standardisé les langues vernaculaires et les a diffusées à travers le marché. La diffusion d'une langue et les rituels quotidiens des lectures ont créé les conditions

<sup>98</sup> THIESSE, Anne-Marie (2006), « Les identités nationales, un paradigme transnational » in DIECKHOFF, Alain, JAFFRELLOT, Christophe (dir.), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris : Presse de Sciences Po, p.193-226.

<sup>99</sup> ANDERSON, Benedict (1996), *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte, p.19.

<sup>100</sup> *Ibid.*

pour la prise de conscience nationale. En situant les personnages dans un espace connu des lecteurs, le roman national a permis la reconnaissance des appartenances communes. De même, le journal a introduit une nouvelle conscience de simultanéité de la lecture des mêmes nouvelles par des individus qui ne se connaissent pas et se situent dans des endroits géographiquement éloignés. Si l'approche de B. Anderson considère la communication comme principe intégrateur pour une nation, elle fait l'impasse sur les rôles d'autres médias (télévision, radio, Internet) dans la formation de l'identité nationale et sur la reconstruction permanente propre aux identités singulières et collectives. Par ailleurs, elle suppose l'homogénéité de l'imaginaire véhiculé dans un espace de communication ce qui est difficilement concevable. Malgré ces carences, l'idée de B. Anderson permet de considérer les médias comme agents de la cohésion nationale. A travers la diffusion et la circulation de la langue, des images, de l'information, des films, des documentaires, de la publicité, les médias de masse contribuent directement à la fabrication de l'identité culturelle nationale.

La terminologie d'Anderson nécessite d'être réajustée par rapport à la nôtre. Lorsque B. Anderson donne les exemples des formes de l'imaginaire, à savoir le roman, la presse, les rituels et les cérémonies, les objets (la carte) ou les institutions culturelles (le musée), le terme « imaginaire » y renvoie à un ensemble des formes et des représentations par lesquelles les appartenances s'expriment dans l'espace public. Dans l'articulation lacanienne qui nous servait de point de départ l'imaginaire désignait un ensemble de possibles désirés, d'idéaux, de peurs et de croyances. En élargissant la conception de l'imaginaire du niveau du sujet jusqu'au niveau de la société dans la veine de Cornelius Castoriadis, nous pourrions aborder la formation de l'imaginaire national en tant que constitution imaginaire de la société<sup>101</sup>. Selon Castoriadis, toute société peut être considérée comme s'instituant et instituée : elle « *fait être un monde de significations et est elle-même par référence à un tel monde* »<sup>102</sup>. La société est instituée à partir de significations imaginaires qui sont transmises historiquement, culturellement et socialement<sup>103</sup>. L'institution d'une société ne se réduit ni à ces fonctions ni au symbolique qu'elle véhicule, elle trouve ses sources dans l'imaginaire. L'imaginaire renferme des configurations qui inspirent tel ou tel modèle de développement ou d'organisation sociopolitique. L'émergence de la nation comme communauté imaginée peut être considérée comme une nouvelle signification imaginaire, une nouvelle façon pour la

---

<sup>101</sup> CASTORIADIS, Cornelius (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris : Seuil, 538 p.

<sup>102</sup> « *L'institution est un réseau symbolique, socialement sanctionné, où se combinent en proportions et en relation variables une composante fonctionnelle et une composante imaginaire* ». CASTORIADIS (1975), p. 197.

<sup>103</sup> *Ibid.*



société de s'organiser, de se voir et d'agir. L'identité nationale résulte du travail de l'imaginaire national, défini en tant que rapport entre le sujet et son appartenance, exprimé dans le discours en termes d'images et de représentations qui donnent une consistance discursive à nos identités.

Cependant, il est nécessaire de préciser que tout imaginaire, y compris national, donne naissance à des figures imaginaires « *nécessairement fragmentaires et polysémiques : aucune d'entre elles n'absorbe – ne confisque – la fonction d'imagination, quelle que soit sa puissance dans une situation historique précise ; aucune d'entre elles, en outre, n'est pourvue d'un sens politique définitif* »<sup>104</sup>. Les imaginaires politiques ne sont alors jamais univoques : leurs significations et interprétations sont toujours, à l'instar de l'identité, « *en fuite perpétuelle* »<sup>105</sup>. Les discours politiques et médiatiques qui articulent le réel, le symbolique et l'imaginaire peuvent alors témoigner de la juxtaposition et de la polysémie des significations et de l'hétérogénéité des interprétations qui caractérisent les identités, y compris l'identité nationale.

## **1.2. La communication, le discours et les identités**

L'identité engage le sujet à travers les activités d'énonciation et de communication. De fait, l'énonciation et la communication se présentent comme des pratiques discursives et sociales qui structurent l'identité et qui mettent en scène les représentations de l'identité dans l'espace public. Dans ce lieu d'indistinction, l'identité revêt « *la dimension symbolique d'une forme et d'une représentation dotée, non plus d'une cause, mais d'un sens, pouvant faire l'objet d'une interprétation, d'une diffusion et d'une acquisition dans le champ de la communication* »<sup>106</sup>.

### **1.2.1. La notion de communication**

Liée à la modernité, à l'Occident et à la démocratie, la notion de communication comporte aujourd'hui plusieurs significations<sup>107</sup>. Il s'agit d'abord de l'idéal d'expression et d'échange qui présuppose l'existence d'individus libres et égaux. L'émergence de cet idéal depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle a été possible grâce à une reconnaissance préalable de la place de l'autre, c'est-à-dire de la liberté et de l'égalité des individus. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale,

---

<sup>104</sup> BAYART (1996), p.225.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.231.

<sup>106</sup> LAMIZET (2002), p. 11.

<sup>107</sup> WOLTON, Dominique (1997), *Penser la communication*, Paris : Flammarion, p.374-375.

la notion de communication donne lieu à une véritable utopie : elle est envisagée comme ciment de la société démocratique permettant d'éviter les conflits et les violences<sup>108</sup>. La communication renvoie à des « *valeurs, symboles et représentations qui organisent le fonctionnement de l'espace public des démocraties de masse, et plus généralement de la communauté internationale à travers l'information, les médias, les sondages, l'argumentation et la rhétorique* »<sup>109</sup>. En même temps, le terme de communication désigne l'ensemble des médias de masse et l'ensemble des techniques de communication (télécommunication, informatique, audiovisuel et leur interconnexion).

Ainsi, la notion de communication condense deux sens : celui de partage et celui de transmission et de diffusion. Elle est un phénomène complexe qui permet aux individus et aux collectivités de se représenter et d'entrer en relations les uns avec les autres. La notion de communication est inséparable de celle d'information : « *si l'information a pour objet de mettre en forme le monde, de rendre compte des événements, des faits, et de contribuer directement au fonctionnement des sociétés complexes* »<sup>110</sup>, la communication, « *au-delà de l'idéal normatif d'échange et d'interaction, constitue le moyen de diffuser ces informations et de construire les représentations* »<sup>111</sup>.

La communication se présente comme lieu d'institution de l'identité dans sa dimension singulière et dans sa dimension collective et politique. Si l'identité singulière se constitue dans la relation à l'autre dans le champ de la communication intersubjective, l'identité politique se fonde sur la relation à l'autre dans le champ de la communication médiatée. Celle-ci consiste pour les acteurs sociaux « *à donner du sens aux formes et aux représentations par lesquelles les appartenances s'expriment dans l'espace public* »<sup>112</sup>. L'identité politique se fonde ainsi sur le pouvoir<sup>113</sup> et apparaît au moment où elle fait l'objet d'une représentation dans les médias, qui élaborent des représentations politiques, idéologiques et institutionnelles de l'espace public, ou dans les pratiques de communication des acteurs politiques, porteurs de mandats.

### *La communication et l'espace public*

---

<sup>108</sup> BRETON, Philippe (1990), *L'utopie de la communication*, Paris : La Découverte.

<sup>109</sup> WOLTON (1997), p.374.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p.375.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.375.

<sup>112</sup> LAMIZET (2002), p. 204.

<sup>113</sup> Le pouvoir distingue les acteurs politiques les uns des autres dans leur singularité.

La notion d'espace public renvoie étymologiquement à l'espace de l'indistinction (« public » vient de « publicus », qui, lui-même, vient de « populus », le peuple, en latin)<sup>114</sup>. Dans la conception du philosophe allemand Jürgen Habermas, l'espace public, notion reprise dans l'œuvre philosophique d'Emmanuel Kant, renvoie à la sphère intermédiaire entre la vie privée de chacun et l'État qui s'est constituée historiquement en Angleterre et en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un lieu d'indistinction, « *fondé sur l'usage public de leur raison par des individus privés dont la compétence critique n'est point liée à leur appartenance à un corps patenté ou au monde de la cour mais à leur qualité de lecteurs et de spectateurs rassemblés par le plaisir de la discussion conviviale* »<sup>115</sup>. L'espace public se présente ainsi comme un espace d'énonciation, d'opinion, de confrontation, de délibération et de décision<sup>116</sup>. Le journal, le salon et le café constituent trois formes principales qui contribuent à la publicisation des opinions privées et à la formation dans des échanges discursifs de l'opinion publique comme un moyen de contrer le pouvoir de l'État. Les lieux de la publicisation de l'opinion existaient sous formes différentes dans d'autres époques et sociétés. Ainsi, dans l'histoire antique grecque le rôle d'espace public était assumé par l'agora et par le théâtre<sup>117</sup>. L'Église, la Monarchie, la fête et le bouffon ont constitué les formes de la publicisation de l'espace public au Moyen Âge<sup>118</sup> tandis qu'à l'époque industrielle ce sont le journal et l'affichage qui « *assurent à l'espace public la consistance symbolique d'un ensemble de représentations, d'images et de discours qui rendent possibles la reconnaissance et l'appropriation par les citoyens des formes symboliques constitutives de leur savoir et de leur culture* »<sup>119</sup>.

L'espace public est un espace politique dans sa matérialité spatiale et un espace symbolique. En tant qu'espace politique<sup>120</sup>, l'espace public est le lieu où se tiennent les événements, où s'effectuent les actions et où se prennent les décisions concernant la vie de la société<sup>121</sup>. En tant qu'espace symbolique, l'espace public est un lieu d'élaboration, de diffusion, de circulation et de confrontation des discours et des représentations « *qui font de nous des sujets*

<sup>114</sup> LAMIZET, SILEM (1997), 231 p.

<sup>115</sup> CHARTIER, Roger (1990), *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris : Seuil, p.189.

<sup>116</sup> HABERMAS, Jürgen (1992), « "L'espace public" », 30 ans après », *Quaderni*, n° 18, p. 161-191.

<sup>117</sup> LAMIZET (2002), p. 198.

<sup>118</sup> CHARAUDEAU, Patrick (2005b), *Les médias et l'information*, Bruxelles : De Boeck, p.115.

<sup>119</sup> LAMIZET (2002), p. 198.

<sup>120</sup> Certains chercheurs considèrent l'espace politique comme faisant partie de l'espace public mais ne le recouvrant pas entièrement car tout ce qui se dit dans l'espace public n'est pas nécessairement d'ordre politique ou comme distinct de l'espace public. Ainsi, Dominique Wolton propose de distinguer entre l'espace commun de la circulation et de l'expression, l'espace public de la discussion et l'espace politique de la décision. Voir WOLTON (1997).

<sup>121</sup> LAMIZET (2002), p. 198.

*symboliques de langage et de culture en même temps que des citoyens porteurs de droits et d'opinions* »<sup>122</sup>. En effet, l'identité politique des sujets dans l'espace public se fonde sur l'opinion. Celle-ci est « *l'expression d'un examen, réputé libre, puis d'un choix* »<sup>123</sup>. Active, assumée et militante ou passive (la doxa), l'opinion constitue une « *médiation imaginaire de l'identité politique du sujet articulée à la dimension réelle de sa pratique et de son engagement et à la dimension symbolique de son discours et de ses représentations* »<sup>124</sup>. À côté des acteurs politiques, institutions et artistes, les médias représentent une instance clé de l'espace public. Ils diffusent à la fois des idées et des opinions qui sont des représentations crédibles du réel, autrement dit « *savoirs de connaissance* » et des jugements d'autorité et l'idéologie<sup>125</sup>, autrement dit « *savoirs de croyance* »<sup>126</sup>. Les médias instituent l'opinion comme fait social et lui donne une dimension collective d'une représentation des appartenances qui garantit la formation des acteurs collectifs dans l'espace public.

L'espace public est ainsi le lieu de la publicisation des diverses représentations et des opinions, le lieu de la confrontation et du débat où les acteurs sociaux porteurs des diverses identités politiques s'opposent les uns aux autres et le lieu des médiations et des représentations symboliques de l'appartenance.

#### *La communication et les identités*

La communication est souvent considérée comme un principe intégrateur pour un groupe déterminé. Ainsi, la thèse centrale du sociologue Karl Deutsch consiste à expliquer la cohésion et la persistance des États et des nations en termes des processus de communication et non de puissance : « *L'aspect essentiel de l'unité du peuple...est la complémentarité et une efficacité relative de la communication entre individus –une sorte du rapport personnel mutuel, mais à une échelle plus large* »<sup>127</sup>. Les médias sont ainsi indispensables à la conscience nationale et en vue d'une action concertée. L'idée de K. Deutsch trouve son écho dans les travaux du politiste britannique W.J.M. Mackenzie qui

---

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>123</sup> LAMIZET, Bernard (2011), *Le langage politique*, Paris : Ellipses, p.27.

<sup>124</sup> LAMIZET (2011), p.28.

<sup>125</sup> L'idéologie dans sa signification contemporaine désigne les croyances et les expressions imaginaires diffusées par les institutions (institutions politiques, religieuses, médias). VAN DIJK, Teun (2006), « *Politique, idéologie et discours* », *Semen*, n°21. URL : //http://semen.revues.org/document1970.html. Consulté le 22 mai 2009.

<sup>126</sup> Nous empruntons la distinction entre les savoirs de connaissance et les savoirs de croyance chez Patrick Charaudeau. Voir CHARAUDEAU (2005b), p. 32-34.

<sup>127</sup> « *The essential aspect of the unity of a people...is the complementarity or relative efficiency of communication among individuals –something that is in some ways similar to mutual rapport, but on a larger scale* ». DEUTSCH (1966), cité in SHLESINGER (1991), Philip, *Media, State and Nation: Political Violence and Collective Identities*, London: Sage Publications.

propose de considérer la problématique de l'identité collective à travers la communication : « *La communauté des communicateurs, même si elle est vague, est beaucoup plus précise dans sa définition que la communauté des intérêts et la contiguïté de l'espace. Les concepts traditionnels du monde moderne, nation, race, religion, classe... gardent leurs positions de pouvoir : mais, chacun doit être généralisé en effet en termes d'échange de, ou de la participation dans, les processus symboliques* »<sup>128</sup>.

Cette perspective articule la notion d'identité à celui de territoire et à celui de frontières de communication : ceux qui partagent le même espace de communication ont une appartenance commune. Si actuellement l'identité nationale s'élabore dans l'espace social délimité par les frontières territoriales et juridiques de l'État et de la nation, l'espace social de l'État-nation ne résout pas le problème de la construction de l'identité nationale, il permet seulement de limiter ses élaborations possibles<sup>129</sup>. D'une part, les frontières de l'espace social d'information et de communication peuvent être difficilement définies dans le contexte actuel de la communication par l'Internet. D'autre part, au sein de l'espace social et culturel d'un État-nation, différentes identités culturelles sont élaborées. Les identités collectives ne se réduisent pas ainsi à des répertoires de symboles partagés par les sujets de la même appartenance. Elles font l'objet de confrontation et de compétition pour de constantes redéfinitions dans des discours et des pratiques de communication.

Aborder les identités collectives à travers les espaces de communications dans lesquels elles sont instituées permet d'éviter d'enfermer les identités dans les cadres politiques ou géographiques et de les considérer au moment de leur formation dans les pratiques de communication.

### 1.2.2. La notion de discours

Le terme de discours est mobilisé par les sciences humaines et sociales avec une manifeste variété d'acceptions<sup>130</sup>. Employé aussi bien au singulier qu'au pluriel selon la référence à

---

<sup>128</sup> “*The community of communicators, vague though it is, is yet sharper in definition than the community of interest and contiguity in space. The traditional concepts of our modern world, nation, race, religion, class...retain their positions of power: but, each can be generalized most effectively in terms of an exchange of, or participation in, symbolic satisfactions*”. MACKENZIE (1978), p. 165.

<sup>129</sup> SHLESINGER (1991), p.173.

<sup>130</sup> L'analyse du discours est un courant au sein des sciences du langage qui s'est développé en Europe depuis la fin des années 1960. Issue de la rencontre, à l'intérieur de la tradition philologique européenne, d'une pratique scolaire de l'explication de textes et d'une conjoncture intellectuelle instaurée par les travaux de Louis Althusser et Jacques Lacan, l'analyse du discours en France est fondée sur un élargissement de la notion de texte et sur la prise en considération des positionnements idéologiques et politiques des énonciateurs. Cependant, même si nous entendons souvent parler de l'école française de l'analyse du discours, une pluralité et diversité d'orientations caractérise ce champ en France. ANGERMÜLLER, Johannes, « L'analyse du discours en Europe » in

l'activité verbale en général ou à chaque énonciation particulière, le terme de discours est initialement associé à l'idée selon laquelle le discours contribue à l'élaboration des représentations en donnant certaines significations au monde et en en excluant d'autres. Autrement dit, le discours construit la société, la culture<sup>131</sup> et les identités<sup>132</sup>.

Il est important de préciser brièvement un certain nombre d'idées qui définissent notre approche du discours. Rappelons d'abord la définition donnée au terme de discours par Emile Benveniste. En partant de la distribution des formes grammaticales dans le système temporel français, le linguiste oppose l'énonciation historique, qui caractérise le récit des événements passés, au discours, qui comprend « *tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne* »<sup>133</sup>.

Le discours se définit ici à travers l'instance d'énonciation. Les concepts d'énonciateur, de destinataire et de destinataire (énonciataire) rendent compte de la circulation des discours dans l'espace de la communication.

Étant à la fois la condition et l'effet de l'énonciation, le concept d'énonciateur se réfère « à une instance d'énonciation linguistique, à une instance attachée au genre du discours et éventuellement à une instance attachée à la scène de parole instituée par le discours même »<sup>134</sup>. Le concept d'énonciateur pose la question la prise en charge de l'énonciation et celle de l'hétérogénéité du discours<sup>135</sup>. En effet, plusieurs voix, rapportables à des sources d'énonciation différentes peuvent s'inscrire dans la même unité discursive. À ce titre, le concept d'énonciateur touche au problème de *dialogisme* soulevé par Mikhaïl Bakhtine : tout discours s'inscrit dans des relations dialogiques à la fois avec les énoncés antérieurement produits et avec les destinataires réels ou virtuels construits par l'énonciateur<sup>136</sup>. À son tour, Julia Kristeva a proposé le terme d'*intertextualité* pour définir le texte comme une réponse,

---

BONNAFOUS, Simone, TEMMAR, Malika (Eds.) (2007), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris : Ophrys, p.9-22.

<sup>131</sup> Dans cette thèse, la notion de culture renvoie à la fois à l'idée de civilisation, c'est-à-dire des valeurs, des représentations et des symboles partagés par une communauté à un moment de l'histoire (sens allemand) et à des manières de vivre, les styles, les savoirs quotidiens, les images et les mythes (sens anglo-saxon). WOLTON (1997), p. 377.

<sup>132</sup> WODAK, Ruth et al. (2009 (1999)), *The Discursive Construction of National Identity*, Edinburgh: Edinburgh University Press, p. 276.

<sup>133</sup> BENVENISTE, Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris : Gallimard, , p. 242.

<sup>134</sup> CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (2002), p. 227.

<sup>135</sup> Le concept d'hétérogénéité discursive a été élaboré par Jacqueline Authiez-Revuz à l'articulation de la théorie de polyphonie bakhtinienne et de la théorie lacanienne du sujet du langage. On distingue « l'hétérogénéité montrée », qui a lieu lorsque l'énonciateur négocie avec l'altérité en cherchant à préserver une frontière avec ce qui ne relève pas de son discours, de « l'hétérogénéité constitutive », qui se manifeste à travers un débat avec l'altérité instauré par l'interdiscours. Voir AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984), "Hétérogénéités énonciatives", *Langages*, n° 73, p 98-111.

<sup>136</sup> TODOROV, Tzvetan (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris : Seuil.

une suite ou une transformation d'autres textes : « ...*tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »<sup>137</sup>.

Régi par des normes sociales générales en vigueur dans une communauté discursive et des normes spécifiques élaborées par chaque locuteur individuel, le discours est orienté en fonction d'un *destinataire* pluriel. Celui-ci existe d'abord dans sa réalité empirique. Ensuite, tout énonciateur construit un destinataire idéal dont il cherche la reconnaissance et l'adhésion. Enfin, tout énonciateur tient compte de façon plus ou moins consciente d'une voix intérieure. Introduit par Bakhtine, le concept de surdestinataire désigne un tiers transcendant présupposé par l'auteur et se superposant au destinataire. Il s'agit d'une voix de « *ce qui serait le représentant le plus typique, le plus idéal de sa classe* »<sup>138</sup>. Le destinataire « *assure la permanence de la relation d'identification entre l'énonciateur et lui* »<sup>139</sup> et « *représente la finalisation de la stratégie de communication engagée* »<sup>140</sup>.

L'énonciateur peut revêtir des formes diverses dans des stratégies de communication en fonction de ses relations avec le destinataire. Le concept de *destinateur* désigne « *l'ensemble des déterminations institutionnelles qui engagent le sujet dans la communication, et en fonction desquelles il exerce sa fonction d'énonciation dans le procès de l'échange et de la diffusion des symboles et des représentations* »<sup>141</sup>. Le destinateur représente une institution qui détermine et régule la communication du sujet et qui lui donne son identité politique. Il « *définit la consistance politique des stratégies de communication mises en œuvre* »<sup>142</sup> en les renvoyant à des logiques politiques et institutionnelles de signification et en leur assurant une lisibilité et une continuité dans l'espace de communication. La communication médiatée se caractérise ainsi par les stratégies de communication des acteurs qui y sont engagés. Constituant la relation entre le destinateur, le destinataire et l'énonciateur, la stratégie de communication est une « *forme d'instrumentalisation de la communication, au cours de laquelle elle se pense moins comme une relation que comme une mise en œuvre d'actes ou de séries d'actes* »<sup>143</sup>. Comme la production de discours, dans toute société, est « *à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée* »<sup>144</sup>, la construction des identités dans les

---

<sup>137</sup> KRISTEVA, Julia (1969), *Sémeiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil, p.146.

<sup>138</sup> « *Et à chaque fois, indépendamment de notre volonté et de notre conscience, l'une de ces voix se confond avec ce qui exprime le point de vue de la classe à laquelle nous appartenons, ses opinions, ses évaluations* ». TODOROV (1981), p. 294.

<sup>139</sup> LAMIZET (1992), p. 299.

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> LAMIZET (1992), p. 197.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>144</sup> FOUCAULT, Michel (1971), *L'ordre du discours*, Paris : Flammarion, p. 11.

discours constitue l'enjeu des affrontements, elle devient ce par quoi mais aussi pour quoi on lutte.

Le discours est une instance énonciative plurielle qui met en œuvre les représentations du politique dans la parole et dans l'écriture. Il rend possibles l'appropriation symbolique du politique par les acteurs et assurent la médiation entre la dimension individuelle du sujet et de sa singularité et la dimension collective de la sociabilité et du lien social. Le discours inscrit le sujet dans l'ensemble des pratiques symboliques et la dimension langagière de sa culture et de son identité. C'est par le discours et l'énonciation que les identités politiques et les engagements dont les sujets sont porteurs acquièrent une signification pour les autres.

Par ailleurs, il est important de préciser que les expressions « discours médiatiques » et « discours politiques » renvoient respectivement aux discours assumés par les institutions médiatiques, journalistes ou divers acteurs de l'espace public, et énoncés par des journalistes et institutions médiatiques, et aux discours assumés par institutions et énoncés par des acteurs politiques, des militants engagés, des citoyens, etc.<sup>145</sup>. Les discours médiatiques et les discours politiques relèvent de la catégorie des discours publics.

### 1.2.3. Les médias et les identités

Si l'identité subjective se fonde sur l'identification symbolique à l'autre dans un processus continu tout au long de la vie, l'identité politique se fonde sur une confrontation aux autres identités, dans un processus, lui aussi continu, fait d'engagements, de luttes, de guerres, d'expressions d'appartenances sociales diverses.

L'identité inscrite dans l'espace public repose sur deux logiques, celle d'engagement et celle d'information<sup>146</sup>. Si l'engagement comprend l'ensemble des pratiques sociales, des opinions et des cultures par lesquels les sujets expriment leur citoyenneté, appartenance et choix politiques et idéologiques, l'information « *inscrit les réalités de l'espace public dans des formes symboliques qui en rendent compte, et qui font l'objet d'un échange entre les*

---

<sup>145</sup> Cet emploi est inspiré davantage par la tradition anglo-saxonne de l'analyse du discours où l'expression « discours médiatique » renvoie au terme anglais « media discourse » et l'expression « discours politique » au terme « political discourse ». Voir FAIRCLOUGH, Norman (1995), *Media Discourse*, London: Edward Arnold; WODAK (2009), p.276. Au sein de l'analyse du discours française ces termes peuvent revêtir d'autres significations. Ainsi, un discours peut être politique parce qu'il fait l'objet d'une lecture politique ou parce qu'il est fait de l'interpénétration de deux formes rhétoriques, didactique et polémique. Voir DUBOIS, Jean (1962), *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Larousse. Le discours peut être politique en fonction de la situation de la communication. Il n'est pas alors le seul fait des hommes politiques, mais associe différentes instances : politique, médiatique et citoyenne. Voir CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 162.



*différents acteurs de la sociabilité* »<sup>147</sup>. Dans le champ politique, la dialectique entre l'engagement du sujet et son inscription effective dans l'espace public se joue dans le processus de la médiation<sup>148</sup>. En revanche, dans le champ des médias, il s'agit de la médiatisation du politique, comprise comme « *le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif* »<sup>149</sup>.

Les informations diffusées dans l'espace public par les médias structurent les opinions, la culture et les identités politiques des sujets en leur offrant les médiations<sup>150</sup> de leur sociabilité et de leur interprétation du monde<sup>151</sup>. Les médias engagent les processus de reconnaissance des identités dans l'espace public. Ils produisent et diffusent les informations et les opinions sous formes des discours et des représentations dans lesquels les lecteurs peuvent reconnaître les identités dont ils sont porteurs. Le processus de la prise de conscience des identités par les médias est possible grâce au désir d'information, d'opinion et de culture de la part des sujets<sup>152</sup>. Le rôle des médias dans la construction des identités est de leur donner une expression et une forme, à la fois symbolique (discursive) et esthétique et de les articuler à leur dimension institutionnelle.

## Conclusion

L'identité s'institue toujours par rapport à celle de l'autre, par identification dans le cas de l'identité psychique ou par confrontation dans le cas de l'identité politique. Elle ne peut se concevoir qu'à partir du moment où elle s'exprime et se manifeste dans l'espace public. La relation de l'identité à son expression est finalement du même ordre que la relation du signifié au signifiant. Par les discours, les images et les représentations qu'ils véhiculent, les médias structurent les opinions, la culture et les identités des sujets en leur offrant les médiations de leur sociabilité et de leur interprétation du monde. Étudier les formes et les représentations de l'identité qu'elle soit politique ou nationale dans les discours des médias invite, donc, à interroger les pratiques symbolique de la communication en les articulant à l'instance réelle de la contrainte et des pouvoirs et à l'instance imaginaire des projets et des idéaux dont les acteurs politiques et sociaux sont porteurs.

---

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> LITS, Marc (2009), « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », *A contrario*, n° 12, p.85-100.

<sup>150</sup> Le terme de médiation désigne un mode d'échange des représentations dans le champ social.

<sup>151</sup> LAMIZET (2002), p. 161.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 137.

Articulée à l'analyse du discours, la sémiotique permet de comprendre les logiques et les modalités particulières de la signification et de la confrontation des identités dans l'espace public. Il s'agit d'interroger les différentes formes et représentations qui instituent discursivement les identités dans les médias et qui leur donnent la consistance symbolique d'un signe. Cela implique de s'intéresser à une double logique d'identification, à la fois dans le champ symbolique et dans le champ politique, entre le lecteur et les acteurs du discours d'information ou les personnages du récit journalistique et entre le lecteur et les énonciateurs de l'information (journal, journaliste)<sup>153</sup>. L'identité se présente ainsi articulée aux pratiques de communication des acteurs qui en sont porteurs et à celles des acteurs de l'espace public pour qui elle a une signification<sup>154</sup>.

La sémiotique qui repose sur l'interprétation des discours et des formes de communication, et, sur l'élaboration de modes et de pratiques d'intelligibilité des identités, permet l'analyse de l'élaboration des identités politiques dans les médias et dans les activités de communication<sup>155</sup>. Les logiques d'interprétation des identités s'orientent dans deux directions. Il s'agit d'une part, de l'interprétation sémantique du discours et des représentations par *l'analyse du discours et l'analyse de l'image* qui fait apparaître les *significations des identités* dans la communication. D'autre part, l'interprétation des identités s'effectue à partir de *la rhétorique du discours* des médias qui met en évidence les *logiques de la construction des identités politiques* dans l'espace public. La sémiotique rend ainsi raison de la naissance des identités politiques dans la confrontation qui les oppose et les différencie les unes des autres dans l'espace public. Elle propose ainsi la formulation de la signification des identités et des modes d'inscription des identités dans la communication.

Une grille d'analyse des identités dans les médias peut être élaborée à partir de l'examen des approches des identités, des discours et de la communication. Elle permettra d'articuler l'approche de l'identité comme une médiation symbolique et l'approche du discours et de la communication comme étant constitutifs de nos identités et des cultures. Nous proposons de mener cette analyse en fonction de trois observables :

- Les noms et les désignations lexicales ;
- Les mémoires discursives et les cultures;
- Les symboles et les représentations.

---

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>155</sup> LAMIZET, Bernard (2006), « La sémiotique instantane : introduction à la sémiotique politique », *Semiotica*, n° 159- 1 / 4, p.1 - 54.

Ainsi, les identités politiques se différencient dans les médias par les *noms* qu'elles portent et par les *lexiques* qu'elles mobilisent pour donner du sens au monde et délimiter leurs territoires symboliques de ceux des autres. Les *mémoires* discursives forment les dimensions symboliques des identités politiques dans les médias en représentant leur continuité et leur pérennité symbolique. Elles articulent la dimension singulière des identités des sujets d'énonciation à la dimension collective de leurs appartenances et de leur sociabilité. Enfin, les *symboles* qui entretiennent avec leur référent une relation de convention, permettent à leur tour de distinguer les identités politiques les unes des autres aussi bien dans l'espace public que dans les médias. Les symboles et les représentations se présentent dans les médias sous forme de *discours* et d'*images*. Les images scandent l'espace public de représentations identifiables, interprétables et reconnaissables. Elles mettent en œuvre la représentation iconique de l'idéal politique et de l'engagement qui fondent les identités politiques.

Cette grille d'analyse permettra d'identifier les formes et les modes d'inscription et de structuration des identités dans les discours et les images des médias. Cependant, les significations de toute identité ne sont reconnaissables et interprétables qu'à l'intérieur des cadres historiques, sociaux et politiques, où elle est élaborée.

# Chapitre 2. Les métamorphoses des identités et des médias en Ukraine

*Perçue à la fois comme une fatalité historique et comme une communauté imaginée à travers le langage, la nation se présente comme une réalité simultanément ouverte et fermée*<sup>156</sup>.

B. Anderson

Ce chapitre présente la formation de l'identité ukrainienne, son histoire et ses expressions et fait l'histoire des médias en Ukraine. Si « *l'histoire est, pour le politique, à la fois une légitimité qui le fonde dans le droit et une distanciation qui le fonde dans le savoir* »<sup>157</sup>, l'interrogation de l'ensemble de représentations de l'identité dans le temps long permettra de mieux appréhender les formes et les significations que les identités politiques prennent en Ukraine contemporaine. Dans cette logique nous abordons dans un premier temps la formation de l'identité ukrainienne moderne du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, nous nous intéressons à la définition de l'identité nationale et de la citoyenneté lors de la construction de l'État ukrainien contemporain. Enfin, l'approche historique des médias ukrainiens nous permet de situer la presse écrite analysée et d'interroger sa place dans l'expression et dans la formation des identités culturelles et politiques dans l'histoire et dans l'actualité ukrainienne.

## 2.1. De la définition à la constitution de la nation

Étant « *une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine* »<sup>158</sup>, la nation est la construction identitaire qui fonde et légitime la plupart des États contemporains. Elle est une communauté imaginaire car les membres d'une nation « *ne connaissons jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion* »<sup>159</sup>. Les liens entre les membres d'une nation résultent des processus d'imagination et de création, des discours et des récits, et de leur mise en circulation dans un espace de communication donné. C'est pourquoi les nations « *se distinguent, non par leur*

---

<sup>156</sup> ANDERSON (1996), p.149.

<sup>157</sup> LAMIZET (2002), p.75.

<sup>158</sup> ANDERSON (1996), p.19.

<sup>159</sup> *Ibid.*

*fausseté ou leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées* »<sup>160</sup>. Toute nation est limitée par des frontières finies tracées entre « nous » et « eux ». Émergée à l'époque des Lumières et de la Révolution française qui ont détruit la légitimité d'un royaume dynastique et d'ordonnance divine, la nation est imaginée comme souveraine. C'est pourquoi l'État souverain est souvent considéré comme la garantie de cette liberté. Enfin, la notion de « communauté » dans la définition citée de B. Anderson renvoie à une fraternité, une camaraderie profonde et horizontale qui caractérise la nation.

« *L'avènement des États-nations est issu de processus politiques et culturels intrinsèquement liés* »<sup>161</sup>. Pour vaincre l'hétérogénéité culturelle de certains empires et royaumes et faire de l'identité nationale une force politique et la base de nouvelles organisations étatiques, un grand travail de mise en forme symbolique et matérielle des nouvelles identités a été effectué. Des nouvelles références forgées et mises en discours ont permis d'assurer la cohésion et l'identification des populations de façon que, dans un État-nation, il existe dans la plupart des cas une équivalence entre trois éléments, celui d'État, celui de nation et celui de peuple<sup>162</sup>. De fait, la notion d'État-nation traduit la rencontre entre une identité politique (l'État) et une identité culturelle (la nation) sur un territoire donné<sup>163</sup>.

Dans le cas de l'Ukraine, aussi bien que d'autres pays de l'Europe centrale et orientale, la construction de la nation a précédé la construction de l'État. Ce travail a été effectué dans le cadre des mouvements nationaux qui constituaient une réponse à des bouleversements sociaux, à une crise des valeurs et des anciennes légitimités politiques et religieuses<sup>164</sup>. La nation, pour l'historien tchèque Miroslav Hroch est un grand groupe social uni par un ensemble des relations historiques, économiques, politiques, linguistiques, culturelles, religieuses, géographiques et par leurs représentations. Trois éléments sont considérés comme décisifs dans la définition d'une nation : la mémoire du passé commun, l'intensité des relations linguistiques et culturelles qui garantissent un haut niveau de communication à

---

<sup>160</sup> ANDERSON (1996), p.20.

<sup>161</sup> THIESSE (2006), p.193.

<sup>162</sup> La différenciation entre le terme de « peuple » et de « nation » consiste dans l'apparition et la diffusion de l'idée nationale. Ainsi, un groupe de population qui occupe le même territoire et parle à peu près la même langue est un peuple, il est considéré comme une nation à partir du moment où l'idée d'indépendance est formulée et diffusée. LACOSTE, Yves (1997), *Vive la nation*, Paris : Fayard, p. 39.

<sup>163</sup> BEDARIDA, François (1996), « Phénomène national et état-nation, d'hier à aujourd'hui », *Vingtième Siècle*, n° 50, p. 4-12.

<sup>164</sup> HROCH, Miroslav (1985), *Social Preconditions of National Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*, Cambridge : Cambridge University Press. Suite à Miroslav Hroch nous utilisons le terme de mouvement national pour désigner les efforts des groupes ethniques non dominants d'atteindre le statut d'une nation développée et ses attributs (langue littéraire et culture nationales, autonomie politique (dans certains cas l'indépendance) et égalité de la position sociale par rapport aux élites dirigeantes.

l'intérieur et à l'extérieur du groupe et la conception d'égalité de tous les membres du groupe<sup>165</sup>.

Dans l'histoire de tout mouvement national, M. Hroch distingue trois phases. Si la phase A est celle du « réveil » de la nation, c'est-à-dire d'une particularisation linguistique, littéraire et culturelle d'une communauté ethnique par un groupe d'intellectuels, la phase B est celle de l'agitation nationale, elle se caractérise par l'apparition d'un groupe d'intellectuels-militants qui se chargent de la diffusion de l'idée nationale auprès de la population à travers les organisations éducationnelles, l'école nationale, la presse etc. Enfin, la phase C se déroule dans le champ politique et consiste dans l'acquisition par les mouvements nationaux d'un soutien du côté des masses et dans la lutte pour l'autonomie politique<sup>166</sup>. À l'instar d'autres théoriciens de l'identité nationale, Ernst Geller et Éric Hobsbawm, M. Hroch attribue une place importante aux intellectuels dans la construction des identités nationales. Cette idée rentre en écho avec l'approche de Hans Kohn selon laquelle, les nations de l'Europe centrale et orientale du fait de la domination politique, économique et symbolique d'autres nations, sont davantage l'affaire des poètes, linguistes et historiens que des hommes politiques<sup>167</sup>.

Ces positions nécessitent d'être questionnées. Il convient, selon nous, de donner une place dans le processus de la construction des identités nationales aux multiples acteurs : médias, artistes et professions culturelles, acteurs de la langue et de l'histoire, partis politiques et leurs dirigeants, mais aussi à la culture populaire et à la relation à d'autres pays voisins. Tous ces acteurs et éléments concourent à l'élaboration, la formulation et l'expression de l'identité nationale dans l'histoire. Au lieu d'opposer la formation de l'identité en Europe Médiane<sup>168</sup> à celle des pays de l'Europe occidentale, il serait plus judicieux, à l'instar de Johanne Nowicki, de souligner les circulations et les réajustements des idées et des conceptions des identités dans des divers contextes politiques, historiques et géographiques<sup>169</sup>. L'Europe Médiane constitue une aire politique et culturelle qui a développé sa propre conception de l'identité et de l'altérité, articulant différents modèles de l'identité nationale, l'idéologie nationale et

---

<sup>165</sup> HROCH (1985).

<sup>166</sup> *Ibid.*

<sup>167</sup> Il s'agit de l'idée formulée par Hans Kohn qui oppose le mouvement national en Europe occidentale en tant qu'affaire des hommes politiques au mouvement national en Europe centrale et orientale en tant qu'affaire des poètes, linguistes et historiens. KOHN, Hans (1944), *The Idea of Nationalism: A Study in Its Origins and Background*, New York, citée par HRYCAK, Yaroslav (1996), *Narysny z istorii Ukraïny : Formuvannja sučasnoï ukraïns'koï nacii XIX – XX stolittja* (Essais de l'histoire d'Ukraine. La formation d'une nation ukrainienne moderne XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles), Kyïv : Heneza, p.40.

<sup>168</sup> Proposé par Fernand Braudel le concept d'Europe Médiane désigne les pays situés entre l'Occident européen (l'Allemagne) et l'Orient européen (la Russie), d'une part, et l'Europe des Balkans, marquée par l'influence ottomane.

<sup>169</sup> NOWICKI (2008).

l'universalisme des Lumières<sup>170</sup>. L'Ukraine, située à la lisière de l'Europe Médiane avec la Russie nous en donne encore un exemple de la circulation des idées et de l'articulation de différentes conceptions d'identité nationale.

Un rapide aperçu de la constitution du territoire de l'Ukraine contemporaine et de différentes altérités par rapport à laquelle l'Ukraine s'est constituée dans l'histoire nous semble indispensable pour tout lecteur francophone.

### 2.1.1. La constitution du territoire de l'Ukraine

Les Ukrainiens sont un peuple slave qui, dans sa forme actuelle, se forme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, son histoire commence cependant bien avant. Les Antes et les Slavènes peuplent le territoire de l'Ukraine contemporaine au VI<sup>e</sup> siècle.

À partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les Slavènes qui comprennent différentes peuplades sont réunis dans le cadre d'un royaume médiéval la Rus' de Kiev avec Kiev pour capitale. Il s'agit d'un État médiéval dont le territoire dépasse celui de l'Ukraine contemporaine. La Rus' de Kiev est fondé et géré par la dynastie scandinave slavisée de Rurik. Culturellement, l'État est rattaché à Byzance. En 988, la chrétienté du rite byzantin y a été adoptée. Suite aux invasions de l'Horde d'or en 1237-1240, le pays a été dévasté, les grands centres économiques et culturels dont Kiev détruits. Avec la fin de la Rus' de Kiev, la vie politique, culturelle et religieuse se déplace vers d'autres régions et villes, notamment la partie nord-est du pays, ce qui correspond au territoire de la Russie contemporaine, et vers la partie ouest du pays où Lviv, fondé en 1256, devient la capitale de la principauté de Galicie<sup>171</sup> et de Volhynie.

Durant la fin du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, le territoire de l'Ukraine contemporaine est conquis par les princes lithuaniens, les héritiers de la dynastie de Rurik se contentent du statut de la noblesse locale. La langue, la religion et les lois de la Rus' de Kiev sont toujours appliquées dans le pays. Le XV<sup>e</sup> siècle est considéré comme celui du rétablissement économique et culturel et celui de la consolidation de la nation ukrainienne.

---

<sup>170</sup> NOWICKI (2008).

<sup>171</sup> La Galicie est le nom historique des territoires de l'Europe centrale partagée actuellement entre l'Ukraine et la Pologne. Au Moyen Âge le Galicie était disputée par la Pologne et la Rus' de Kiev. Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle la Galicie était le centre de la Principauté de Galicie et de Volhynie dirigée par les descendants de la dynastie de la Rus' de Kiev. Depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle la Principauté de Galicie et de Volhynie conquise par le roi polonais Casimir III, la Galicie a fait partie de la Pologne, en 1772 lors du premier partage de la Pologne la Galicie est entrée au royaume des Habsbourg. Les Ukrainiens de la Galicie se désignaient comme « russyny » (habitants de la Rus'), synonyme du substantif « ruteny » (ruthènes) en référence à la Rus' de Kiev. Actuellement, les habitants de la Ruthénie subcarpatique se disent ruthènes et utilisent une langue ruthène. Pour situer géographiquement la Galicie, voir la carte des régions historiques de l'Ukraine figure 3, annexe II.

À l'époque où la *Moscovie* (Russie contemporaine) et la *Rzecz Pospolita* (royaume lithuanien et polonais, formé en 1569) se disputent les territoires ukrainiens, une organisation militaire des Cosaques se forme en Ukraine méridionale dans le but de la défense des steppes ukrainiennes des invasions tatares menées par le khan de Crimée. L'armée cosaque, de plus en plus grandissante, dirigée par le chef suprême, *hetman*<sup>172</sup>, devient bientôt une force politique à part, et surtout une forme d'organisation de la résistance à l'emprise de la polonisation, de l'inversion au catholicisme<sup>173</sup> et de l'exploitation sociale des paysans menées par l'aristocratie polonaise. Cela provoque une série de révoltes cosaques et paysannes qui sont suivies d'une guerre entre l'Ukraine cosaque et la Pologne dirigée par l'hetman Bohdan Khmelnytsky en 1648-1657. À la recherche d'un allié puissant dans la guerre, Khmelnytsky signe le traité de Pereïaslav (1654) avec la Moscovie.

À l'issue de la guerre en 1667, l'Ukraine est partagée entre la Russie, qui reçoit la partie orientale du pays jusqu'au Dniepr, et la Pologne, qui garde le reste. Bénéficiant d'une autonomie au sein de l'État russe jusqu'à 1764, l'Ukraine a été gouvernée selon ses propres lois et par ses propres chefs qui étaient cependant contrôlés par Moscou. Le contrôle de Moscou concernait également la vie religieuse à travers le rattachement du patriarcat de Kiev au patriarcat de Moscou en 1686. La révolte de l'hetman Ivan Mazepa qui s'est rallié au roi suédois Charles XII (1708-1709) pour lutter contre l'armée de Pierre le Grand, illustre le souhait d'une partie des élites cosaques de s'émanciper de la Russie. En 1768, les paysans d'Ukraine, appuyés par les cosaques, se sont soulevés dans la partie polonaise du pays (la rive droite du Dniepr) contre la noblesse polonaise et les juifs pour se libérer du servage. Connu sous le nom de « kolijivchtchyna », ce soulèvement, sévèrement écrasé avec l'aide des troupes russes, a fait l'objet de nombreuses créations populaires (chants, légendes) et d'œuvres littéraires. L'Ukraine a connu des limitations progressives de son autonomie avec la liquidation de l'armée de Cosaques de Zaporogue (1775), la division administrative du pays selon le modèle russe (1775, 1781, 1796), l'introduction du servage pour les paysans ukrainiens (1783) et l'attribution des terres ukrainiennes à des aristocrates russes.

---

<sup>172</sup> Le substantif « hetman » désigne les chefs militaires suprêmes dans le Grand-duché de Lituanie et en royaume de Pologne. Son étymologie est imprécise. Pour les uns, le mot remonte à l'allemand (« Hauptmann », des mots « houbet », « haupt » (la tête), et « man » (l'homme). Pour les autres, le mot vient des langues turques et se rapproche du substantif « l'ataman ». MELNYTCHOUK et al. (1982), p. 502.

<sup>173</sup> La subordination des orthodoxes d'Ukraine au pape de Rome en 1596 est ressentie par une grande partie des Ukrainiens comme une oppression d'ordre religieux.



Suite à des partages successifs du Royaume de Pologne en 1772-1795, l'Ukraine est partagée entre l'Empire russe et l'Empire autrichien<sup>174</sup>. Les élites ukrainiennes sont souvent assimilées en échange de leur participation aux privilèges des élites des nations étatiques. Dans l'Empire autrichien, les Ukrainiens sont confrontés aux tentatives de la conversion au catholicisme et la polonisation ; dans l'Empire russe, ils gardent la religion orthodoxe mais sont assimilés aux Russes avec l'interdiction de manifester leurs particularités linguistiques et culturelles. L'industrialisation de l'Ukraine du Sud et de l'Est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (mines de charbon, minerai de fer, chantiers de bateaux) fait apparaître des grandes villes industrielles qui attirent les populations russes. De fait, il existe déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle un clivage entre l'Ukraine du nord-ouest, rurale, de langue et de culture ukrainienne, et l'Ukraine du sud-ouest, beaucoup plus mélangée linguistiquement et culturellement.

Sous l'influence des processus de dissolution de l'Empire russe et de l'Empire austro-hongrois la Rada centrale d'Ukraine et la République populaire d'Ukraine ont été créées en 1917 à Kiev (l'ancien Empire russe) tandis que la République populaire d'Ukraine occidentale a été proclamée en 1918 à Lviv (l'ancien Empire austro-hongrois). En même temps, la République populaire des Soviets d'Ukraine a été proclamée par les bolchéviques à Kharkiv en décembre 1917. Après un passage temporaire du pouvoir en Ukraine à l'*Hetmanat*, dirigé par Pavlo Skoropadsky, soutenu par l'Allemagne (1918), la République populaire d'Ukraine et la République populaire d'Ukraine occidentale se sont unies en janvier 1919. Or, cet État ukrainien n'a pas pu résister à la pression de différents belligérants dont les troupes russes blanches dirigées par le général Denikine et soutenues par les Alliés franco-britanniques et l'Armée rouge bolchévique. En mars 1919, la République soviétique socialiste d'Ukraine a été proclamée.

Par le traité de paix de Riga (1921) signés par la Russie soviétique et l'Ukraine soviétique, d'un côté, et la Pologne, de l'autre, les territoires ukrainiens se sont retrouvés de nouveau séparés : la partie ex-russe de l'Ukraine est rattachée à la République soviétique d'Ukraine tandis que la Galicie est intégrée à la Pologne. La Transcarpathie, jadis hongroise a voté son rattachement sous forme d'autonomie à la Tchécoslovaquie ce qui a été confirmé par le traité de Saint-Germain-en-Laye (1919). La Bucovine du nord a été rattachée à la Roumanie selon le traité de Sèvres (1920). Suite au pacte Ribbentrop-Molotov (1939), la Galicie et la Bucovine du nord (1940) ont été intégrées à l'Ukraine soviétique. En 1945, la Transcarpathie a

---

<sup>174</sup> Le territoire de la rive droite du Dniepr a rejoint l'Etat russe, devenu l'Empire russe en 1793 tandis que la Galicie, la Bucovine et la Ruthénie subcarpatique sont entrées dans le royaume des Habsbourg, devenu Empire austro-hongrois en 1867.

été annexée à la République soviétique d'Ukraine. La constitution du territoire de l'Ukraine contemporaine a été achevée en 1954 avec l'intégration de la Crimée à la République soviétique socialiste d'Ukraine à l'initiative de Nikita Khrouchtchev<sup>175</sup>.

## 2.1.2. L'identité ukrainienne et l'altérité

Dans l'histoire de l'Ukraine, la question de l'altérité ne s'est pas posée seulement par rapport aux voisins proches (les Polonais, les Russes, les Magyars) mais aussi par rapport aux diverses populations mêlées sur son territoire dont une partie importante était constituée par les Juifs<sup>176</sup>. La diversité ethnique des territoires ukrainiens ainsi que les rivalités entre les différents mouvements nationaux ont caractérisé la formation de l'identité ukrainienne.

Faisant partie du royaume de Pologne pendant plus de deux siècles, les populations ukrainiennes ont lutté pour préserver leur langue, leur culture et, surtout, leur religion. Ces revendications identitaires s'accompagnaient souvent des luttes sociales violentes. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les relations entre l'identité ukrainienne et l'identité polonaise suivaient une double logique<sup>177</sup>. D'une part, les idées des intellectuels polonais, qui pensaient l'« éveil » national en termes non seulement linguistiques et culturels, mais aussi politiques trouvaient des échos positifs auprès des intellectuels ukrainiens. Le soulèvement des Polonais de 1830-1831 se déroulait sous le slogan « *Pour votre et notre liberté !* ». D'autre part, le mouvement national polonais considérait les Ukrainiens comme faisant partie de la nation polonaise. Avant l'insurrection polonaise de 1863-1864, les dirigeants de cette lutte pour l'indépendance de la Pologne véhiculaient l'idée de l'ancienne Pologne sous forme de la fédération des Polonais, des Lituaniens et des Ukrainiens<sup>178</sup>. Ainsi, l'école ukrainienne dans la littérature polonaise tentait de présenter le passé des deux peuples comme un âge d'or et propageait les idées de la lutte commune contre les Habsbourg. En réaction à la domination polonaise en Galicie beaucoup d'intellectuels ukrainiens de la région ont rejoint des groupes

---

<sup>175</sup> Lors du référendum en décembre 1991, 54, 19 % de résidents de Crimée et 57, 07 % des habitants de Sébastopol, ont voté en faveur de l'indépendance de l'Ukraine. Peuplée majoritairement des Russes, la Crimée a obtenu le statut d'autonomie en Ukraine indépendante. Les tentatives de la sécession datent de 1992 quand le Parlement de Crimée a voté son indépendance et l'a annulée quelques jours après. Le retour des Tatars de Crimée depuis 1988, déportés par J. Staline à la fin de la Seconde Guerre mondiale et les revendications de reconnaître leurs identités culturelles, politiques et religieuses a créé une tension entre la population de la péninsule et le peuple indigène.

<sup>176</sup> Une grande migration des Juifs vers l'Europe de l'Est a lieu entre XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles quand ils ont été chassés des États et des villes de l'Europe occidentale. Les Juifs ont été très présents en Galicie et au sein de la population de l'Ukraine de la rive droite du Dniepr.

<sup>177</sup> L'influence polonaise sur les territoires ukrainiens, en particulier ceux de la Galicie, de la Bucovine et de l'Ukraine de la rive droite du Dniepr datait du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>178</sup> KLOCZOWSKI, Jerzy (2002), « Le siècle d'or et la bataille perdue » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Joanna, *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses universitaires de France, p. 167-178.

russophiles ou panslaves en voyant dans l'Empire russe une protection contre la polonisation et le catholicisme. De même, en Ruthénie subcarpathique les sympathies russophiles se sont répandues en réaction à la domination hongroise<sup>179</sup>. Malgré les épisodes dramatiques des relations entre les Ukrainiens et les Polonais au XX<sup>e</sup> siècle<sup>180</sup>, le dialogue entre les historiens, intellectuels et hommes politiques ukrainiens et polonais a permis la reconnaissance de l'altérité et la réconciliation. Une coopération étroite entre les deux pays a été engagée dans plusieurs domaines depuis l'indépendance de l'Ukraine.

Les relations entre l'identité ukrainienne et l'identité russe ont pris dans l'histoire deux formes. D'une part, il s'agissait de l'opposition de l'identité ukrainienne à l'identité russe via la prise de conscience et de l'affirmation de la spécificité de l'identité ukrainienne, des particularités de sa langue, culture, histoire, traditions. De l'autre, même si l'identité ukrainienne était reconnue comme légèrement différente de l'identité russe son destin n'était envisagé qu'à travers son assimilation progressive. Les discours russophiles affirmaient l'unité culturelle et religieuse de l'Ukraine et de la Russie. Les plus conservateurs entre eux déclaraient qu'il n'existait ni peuple, ni langue ukrainiens. La prise de conscience nationale par une partie des Ukrainiens se déroulait en même temps que l'assimilation d'autres Ukrainiens par une intense russification sous le coup de la scolarisation, de l'armée et de l'industrialisation. La période soviétique était marquée par la domination officieuse de la Russie sur d'autres peuples réunis dans l'Union soviétique. Moscou était à la fois la capitale de la République fédérative de la Russie et la capitale de l'URSS. De même, la langue russe dominait les langues d'autres peuples soviétiques. Obligatoire dans l'enseignement, elle était la langue des médias soviétiques et de nombreux médias républicains. L'identité ukrainienne s'est élaborée ainsi dans la confrontation avec l'identité russe.

La place de l'identité juive en Ukraine dépendait beaucoup des politiques officielles pratiquées par d'autres nations à l'égard des populations ukrainienne et juive<sup>181</sup>. Si, dans le Grand Duché de Lituanie et dans le royaume de Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle-XVI<sup>e</sup> siècle, les Juifs avaient plusieurs droits, notamment celui d'avoir leurs propres administrations et d'exercer

---

<sup>179</sup> La Ruthénie subcarpathique (Transcarpathie) est le nom historique qui correspond actuellement à la région de l'Ukraine du Sud-ouest. Ayant fait partie de la Rus' de Kiev, ce territoire a été ensuite annexé par la Hongrie (du XI<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle). Les habitants de la Ruthénie subcarpathique se considéraient les héritiers de la Rus' de Kiev d'où leur nom « russy » (habitants de la Rus') ou « ruteny » (ruthènes).

<sup>180</sup> Lorsque l'Ukraine a été partagée entre la Pologne et la Russie soviétique en 1919, la minorité ukrainienne n'a pas reçu d'autonomie ou de reconnaissance de la part du gouvernement polonais. Les années 1942-1943 sont marquées par les massacres des Polonais par des Ukrainiens de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne en Volhynie et les années 1946-1947 par des expulsions violentes des Ukrainiens de la Pologne connues sous le nom de l'opération *Wisla*.

<sup>181</sup> La vie des Juifs en Empire russe a été décrite dans les œuvres de l'écrivain juif d'Ukraine Cholem Aleikhem (1859-1916).

librement le commerce, les droits des Juifs en Empire russe étaient très limités. Ainsi, il existait des restrictions concernant les lieux géographiques d'installation des Juifs<sup>182</sup>, leur accès à l'éducation, l'usage de l'hébreu et du yiddish et l'exercice de certains métiers. Les intellectuels juifs et les intellectuels ukrainiens poursuivaient des buts semblables, à savoir la reconnaissance des particularités nationales et culturelles de leurs peuples dans des empires multinationaux. C'est pourquoi, en Galicie, où la population juive était très importante, il existait des accords politiques entre les Juifs et les Ukrainiens lors de l'élection au Parlement autrichien<sup>183</sup>. Cependant, les relations entre l'identité juive et l'identité ukrainienne ont été parfois problématiques. L'Ukraine est souvent considérée comme une terre de persécutions antisémites<sup>184</sup>. En effet, comme commerçants ou intermédiaires entre les grands propriétaires et les paysans, les Juifs ont été victimes des soulèvements des paysans et des cosaques au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les règnes d'Alexandre III (1881-1896) et Nicolas II (1896-1917) ont été marqués par les pogroms, souvent encouragés par l'État<sup>185</sup>. Dans les années 1917-1920, environ vingt mille Juifs ont péri dans des pogromes antisémites<sup>186</sup>. Sujet controversé dans l'histoire de l'Ukraine, les pogroms antisémites sont le plus souvent expliqués par la coïncidence des particularités ethniques et de la position sociale<sup>187</sup>. Propriétaires ou commerçants, les Juifs étaient considérés par les paysans ukrainiens comme exploités. Enfin, des milliers des Juifs d'Ukraine ont été exécutés par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>188</sup>.

L'identité ukrainienne s'est constituée sur le territoire où les diverses cultures, les diverses religions et les diverses populations s'entremêlaient. Les limites de la nation ukrainienne ont été définies à travers les relations à plusieurs autres, dont les principaux étaient les Russes, les Polonais et les Juifs.

---

<sup>182</sup> Les Juifs de l'Empire russe ont été autorisés de s'installer uniquement dans une zone particulière à l'Ouest et au Sud de l'Empire, c'est-à-dire en Ukraine. Nicolas I<sup>er</sup> (1825-1855) a interdit l'installation des Juifs dans les grandes villes ukrainiennes (Kiev, Kherson et Sébastopol) et l'usage d'hébreu et d'yiddish dans l'espace public.

<sup>183</sup> HRYCAK (1996), p.65.

<sup>184</sup> RIABTCHOUK, Mykola (2003), « La terre classique des persécutions antisémites » in RIABTCHOUK, Mykola, *De la « Petite-Russie » à l'Ukraine*, Paris : L'Harmattan.

<sup>185</sup> HRYCAK (1996), p.65.

<sup>186</sup> Les responsabilités des pogroms sont le plus souvent attribuées aux atamans de la Directoire, bandes organisées sans orientation politique, l'Armée blanche et l'Armée rouge. Voir HRYCAK (1996), p.45.

<sup>187</sup> HRYCAK (1996).

<sup>188</sup> Ainsi, le 29 et le 30 septembre 1941 environ 33 mille Juifs ont été fusillés dans la localité Babyn Yar à Kiev.

## 2.2. La formation de l'identité ukrainienne moderne : XIX<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècles

La formation de l'identité ukrainienne moderne a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fois sur les territoires ukrainiens faisant partie de l'Empire russe et sur ceux de l'Empire austro-hongrois. Sous l'influence des idées esthétiques du romantisme allemand, les intellectuels ont pensé l'«éveil» national ukrainien en travaillant les éléments propres à tout inventaire identitaire comme une langue, un folklore, les représentations communes de l'histoire avec des ancêtres fondateurs et une série de héros incarnant les valeurs nationales, un paysage typique, des lieux de mémoire et quelques identifications pittoresques, costumes, gastronomie, animaux emblématiques, etc.<sup>189</sup> Les activités des intellectuels ont permis d'élaborer les fondements de l'identité ukrainienne, à savoir une langue et une culture littéraire et des interprétations communes de l'histoire. Cependant, le processus de l'affirmation de l'identité nationale ukrainienne, ses mythes et ses discours suscitaient des discours antagonistes de la part des nations dominantes des États dont les territoires ukrainiens faisaient partie. Les hommes politiques et les intellectuels russes et polonais préoccupés par la construction et l'affirmation de leurs nations respectives ont souvent renié la particularité de la nation ukrainienne et son droit à former un État indépendant.

La constitution de l'identité ukrainienne peut être présentée en quatre temps<sup>190</sup>. Le premier temps est celui des débuts de la formation de l'identité nationale à travers la particularisation linguistique, la création littéraire et l'apparition des premières historiographies à la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup>. Ensuite, la période dite «ukraïnophile» est marquée par les activités des organisations culturelles et éducationnelles qui sont les lieux d'expression de l'identité ukrainienne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le troisième temps est celui de la stabilisation structurelle de la culture ukrainienne et de la mobilisation de l'identité ukrainienne dans le champ politique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, il s'agit de la période de la recherche de l'émancipation de l'identité ukrainienne par la formation d'un État indépendant, la République populaire d'Ukraine (1917-1920), et de

---

<sup>189</sup>THIESSE (2006), p.194.

<sup>190</sup> Nous nous inspirons en partie de la périodisation proposée par la philosophe ukrainienne Oksana Zabuzhko qui aborde deux siècles de l'évolution de l'idée nationale ukrainienne dans le champ intellectuel et littéraire. La périodisation de Zabuzhko s'arrête dans les années 1930 par la période dite la « Renaissance fusillée », l'expression qui désigne l'extermination des intellectuels ukrainiens par le régime stalinien. ZABUZHKO, Oksana (2009, 2006), *Filosofia ukraïnskoï ideï ta êvropeskyj kontekst* (Philosophie de l'idée ukrainienne et le contexte européen), Kyiv : Fakt.

l'expérience de l'articulation de l'identité ukrainienne et de l'idée socialiste soviétique dans la République socialiste soviétique d'Ukraine (1920-1990).

### 2.2.1. L'émergence de la figure de l'identité nationale ukrainienne

L'émergence des discours sur l'identité ukrainienne est marquée d'une part, par la particularisation linguistique, à travers la création littéraire et l'édition des grammaires et des syntaxes, et de l'autre, par la désignation des ancêtres, aussi bien dans les ouvrages romanesques qu'historiques.

Il est à noter que jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la langue écrite sur les territoires ukrainiens était le vieil-ukrainien<sup>191</sup>. C'était d'abord la langue de l'église orthodoxe qui constituait à l'époque le fondement de la vie culturelle en Ukraine, de la littérature et de l'éducation. Les premiers ouvrages littéraires sont produits par des ecclésiastiques et portent le caractère religieux. Au XVI<sup>e</sup> siècle le genre le plus répandu de l'écrit était la polémique dont le représentant le plus connu est Ivan Vychensky, qui s'attaquait à l'union d'une partie des orthodoxes avec les catholiques (Union de Brest, 1596). En même temps, le parler populaire se distinguait considérablement de la langue écrite.

La première imprimerie qui utilisait l'écriture vieille ukrainienne a été fondée à Krakow en 1491 et imprimait les ouvrages religieux<sup>192</sup>. L'histoire de l'imprimerie ukrainienne est liée avec le nom d'Ivan Fedorovytsch, diacre russe qui, sous la pression des scripteurs des livres à Moscou a dû transférer ses imprimeries en Biélorussie et en Ukraine. En 1573, I. Fedorovytsch a fondé une imprimerie à Lviv et, en 1577, à Ostrog où il a imprimé la célèbre Bible, appelée *Bible d'Ostrog*, sur laquelle les présidents de l'Ukraine contemporaine prêtent leur serment. L'imprimerie de Kievo-Petchersk, fondée en 1616, dépassait d'autres imprimeries par l'importance de sa production et la diversité des genres des ouvrages imprimés (religieux, philosophiques, historiques, linguistiques, littéraires (poésie et dramaturgie) etc.). Les chroniques historiques dont la tradition remonte à l'époque de la Rus' de Kiev ont été poursuivies par les élites cosaques au XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont les sources des données historiques et linguistiques (lexiques, phraséologie, proverbes, etc.). Ainsi,

---

<sup>191</sup> Le vieil-ukrainien (appelé aussi la langue ruthène) s'était formé à la base du vieux-slave, issu du proto-slave et utilisait l'alphabet cyrillique, créé à la base de l'alphabet grec par les frères et prêtres orthodoxes Cyrille et Méthode au IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>192</sup> POLONSKA-VASYLENKO, Natalia (1995, 1972), *Istoriya Ukrainy* (Histoire de l'Ukraine), t. 1, Kyiv : Lybid', p.401-402.

l'« éveil » national ukrainien engagé par les intellectuels depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pouvait trouver des appuis solides dans la culture et dans la vie intellectuelle.

#### *La particularisation linguistique*

L'élaboration de l'identité nationale s'inspirait largement du romantisme allemand et des thèses centrales de J. G. Herder (1744-1803), qui accordait l'importance primordiale à la langue considérée comme expression vivante de l'esprit d'un peuple<sup>193</sup>. De même, pour B. Anderson, la diffusion d'une langue vernaculaire par l'imprimé a engendré des solidarités particulières qui sont devenues un des éléments majeurs de formation des communautés imaginées. L'imprimé a donné une fixité inédite à la langue et a permis la différenciation des langues entre elles. Les locuteurs d'une langue devenaient les co-lecteurs invisibles, séculiers et particuliers, associés par l'imprimé, et formaient un embryon de communauté nationale imaginée<sup>194</sup>. De ce point de vue, la publication du premier livre en ukrainien populaire par Ivan Kotliarevsky<sup>195</sup> a marqué le début de la prise de conscience et de la formation de l'identité nationale ukrainienne. Le poème satirique sur la vie ukrainienne *Eneïda* (l'Enéide)<sup>196</sup> publié en 1798 marquait un passage d'usages religieux et scolaires de la langue à des usages d'une nouvelle langue littéraire ukrainienne et a rencontré un vif succès. À travers les représentations du quotidien ethnographique ukrainien (folklore, traditions, vêtements, nourriture), des croyances, des références à l'histoire de l'Ukraine (la période cosaque), cet ouvrage affirmait les spécificités culturelles des Ukrainiens. Le poème satirique a donné une impulsion au développement de la littérature ukrainienne.

Cependant, la culture ukrainienne et la culture russe, étant toutes les deux au stade de formation, s'inscrivaient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au sein d'un seul mouvement qui se définissait par les frontières de l'Empire russe<sup>197</sup>. Dans l'Empire multinational, les Ukrainiens se sentaient souvent à la fois russe (loyauté envers le tsar, usage du russe) et ukrainienne (auto-identification). L'apport des Ukrainiens au développement de la culture russe était très important et ils considéraient cette culture comme la leur. De son côté, la cour impériale considérait la culture ukrainienne comme la sienne à condition que celle-ci suivît le principe de la loyauté envers le tsar. Ainsi, Nicolas Gogol (1809-1852), écrivain né en Ukraine et qui a vécu la grande partie de sa vie adulte en Russie (Saint-Pétersbourg, Moscou) constitue un

---

<sup>193</sup> THIESSE (1999), p.38.

<sup>194</sup> ANDERSON (1996), p. 55.

<sup>195</sup> Ivan Kotliarevsky (1769-1838) est un écrivain et intellectuel ukrainien.

<sup>196</sup> Le sujet et les personnages du poète latin Virgile (I siècle avant J.-C.) sont transposés par l'auteur dans le contexte ukrainien.

<sup>197</sup> HRYCAK (1996), p.30.

représentant éminent de cette coexistence de deux cultures. Dans ses œuvres romanesques rédigés en russe, il a mis en scène l'histoire cosaque, les traditions, la nature et la culture de l'Ukraine. Si l'écrivain lui-même avouait ne pas savoir s'il était Ukrainien ou Russe<sup>198</sup>, dans l'imaginaire nationaliste ukrainien sa figure est souvent associée aux « *allégeances multiples des individus dont l'identité ne s'ancre pas dans la seule culture ukrainienne et qui peuvent accepter autant la parenté putative entre Russes et Ukrainiens que la négociation avec l'État russe* »<sup>199</sup>. Cependant, le cas de N. Gogol ne fait qu'illustrer l'une des particularités de la culture de l'Europe Médiane où les langues, les territoires et les mémoires sont souvent entremêlés<sup>200</sup>.

#### *La désignation des ancêtres*

Comme la vie des nations a souvent commencé avec la désignation de leurs ancêtres, il est important de mentionner le manuscrit anonyme *Istoriija Rusov* (Histoire des Russy<sup>201</sup>) découvert en 1828<sup>202</sup>. Ayant circulé de main en main jusqu'à son impression en 1846, l'ouvrage retraçait l'histoire du peuple ukrainien depuis les temps anciens et se concentrait beaucoup sur la période de l'État cosaque<sup>203</sup>. Cependant, il s'agit moins d'un travail historique que d'un pamphlet politique. En établissant la pérennité du peuple ukrainien à travers l'histoire, l'auteur, anonyme, prône le renouvellement des droits autonomes de l'Ukraine tels qu'ils étaient à l'époque de l'État cosaque avant la signature du traité de Pereïaslav (1654)<sup>204</sup>. L'idéalisation de la période cosaque comme une période de liberté et de prospérité était propre à de nombreux ouvrages littéraires publiés au XIX<sup>e</sup> siècle et reflétait l'état d'esprit des intellectuels face à l'asservissement des paysans et à la restriction des libertés dans l'Empire russe.

---

<sup>198</sup> MASENKO, Larysa (1999), *Mova i polityka* (Langue et politique), Kyïv : Sonjašnyk.

<sup>199</sup> JURIEW, Dominique (de) (2003), *Mythes politiques et identité en Ukraine postsoviétique*, Paris : L'Harmattan, p. 100.

<sup>200</sup> Un autre exemple connu serait Franz Kafka, un écrivain Juif pragois germanophone.

<sup>201</sup> Le substantif « Russy » désignait les divers peuples de la *Rus' de Kiev*. Il est souvent employé par les représentants de l'historiographie ukrainienne pour désigner les Ukrainiens.

<sup>202</sup> Ni auteur ni date d'écriture (probablement la fin du XVIII<sup>e</sup>) ne sont pas identifiés.

<sup>203</sup> L'organisation politique et militaire des Cosaques de Zaporogue a existé du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> tandis que l'État cosaque a existé du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>204</sup> Le traité de Pereiaslav (1654) est une alliance signée entre l'État cosaque et l'État moscovite suite à la guerre grande insurrection cosaque contre le Royaume de Pologne dont les territoires ukrainiens faisaient partie. Ce document est interprété par l'Ukraine comme lui garantissant une autonomie au sein de l'État moscovite. En revanche, pour la Russie il s'agit de l'union de l'Ukraine avec la Russie ou de l'entrée de l'Ukraine au sein de la Russie.



### « L'éveil » national en Galicie ukrainienne

La formation de l'identité ukrainienne dans l'Empire austro-hongrois a été favorisée par la politique de l'« absolutisme éclairé » des Habsbourg<sup>205</sup> et l'influence des idées des « éveilleurs » d'autres nations de l'Europe Centrale, en particulier tchèques<sup>206</sup>. Il est important de signaler le rôle des élites religieuses de l'église gréco-catholique, qui était celle de la majorité des Ukrainiens de la Galicie, dans la formation de la conscience nationale. Ce sont les élites religieuses qui avaient défendu l'usage de l'alphabet cyrillique contre la latinisation engagée par des autorités polonaises. Ainsi, les leaders du groupe *Rus'ka trijcia* (Trinité de la Rus') (1833-1837) Markian Chachkevych (1811-1843), Ivan Vagylevytch (1811-1866) et Iakiv Golovatsky (1814-1888) ont mené un travail ethnographique, valorisé la langue populaire à travers leurs publications et propagé les idées de l'unité de la culture de la Galicie et des terres ukrainiennes faisant partie de l'Empire russe. Ainsi, la publication du recueil littéraire *Rusalka Dnistrovaja* (Sirène du Dniestr, 1837) en langue populaire a marqué la rupture avec le vieux-slave utilisé dans les textes religieux et a illustré l'idée selon laquelle il n'y avait pas de grandes différences entre la langue parlée par les Ukrainiens de l'Empire russe et celle pratiquée par les Ukrainiens de l'Empire austro-hongrois.

L'élaboration de l'identité ukrainienne commence par la particularisation linguistique, la structuration de la langue et la défense des droits linguistiques face à la russification ou la polonisation. Le travail historiographique vise à construire le récit de la nation tandis que la littérature permet aux Ukrainiens de se reconnaître dans les représentations mises en œuvre par la fiction. Les intellectuels œuvrent ainsi dans plusieurs champs pour « éveiller » la conscience nationale ukrainienne.

## 2.2.2. L'affirmation moderne et contemporaine de l'identité ukrainienne

L'apparition de nombreuses sociétés secrètes maçonniques et le mouvement décembriste<sup>207</sup> dont l'Ukraine est devenue un foyer important à côté du Saint-Pétersbourg<sup>208</sup> dans la première

---

<sup>205</sup> SALTŌVS'KYI, Oleksandr (2002), *Koncepcii Ukraïnskoï derjavnosti v istorii vitčyznjanoi polityčnoï dumky (vid vytokiv do počatku XX storitčja)* (Conceptions de l'étatisme ukrainien dans l'histoire de la pensée politique ukrainienne (des sources au début du XX<sup>e</sup> siècle), Kyïv : Parapan.

<sup>206</sup> HRYCAK (1996), p.39.

<sup>207</sup> Le terme de décembristes (ou décabristes) désigne la phalange des officiers nobles qui ont organisé un coup d'Etat militaire le 14 décembre 1825 afin d'obtenir les réformes libérales. Le coup d'Etat a été durement réprimé, les organisateurs condamnés à mort ou renvoyés en exil en Sibérie.

<sup>208</sup> En Ukraine il s'agit de deux sociétés décembristes importantes : la *Société méridionale des décembristes* (1821) et la *Société des slaves unifiés* (1818).

moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ont mis à l'ordre du jour l'affirmation de diverses libertés. Exigeant la suppression de l'autocratie, la proclamation de la république, l'abolition du servage et la suppression des privilèges, les décembristes considéraient que les différents peuples de l'Empire russe devaient renoncer à leurs droits de former leurs États dans l'esprit de l'universalisme et de la fraternité ou se réunir au sein d'un État slave fédéral<sup>209</sup>. Les idées des décembristes ont exercé une influence importante sur le développement de la pensée politique en Ukraine et sur la formulation de la conception de l'identité. Notamment, l'idée de la création d'un État slave fédéral a trouvé son reflet dans les programmes politiques du mouvement national ukrainien<sup>210</sup>.

Si l'appartenance nationale ou la pratique religieuse n'avaient pas d'importance pour le modèle impérial russe qui se fondait sur le principe de la loyauté envers le tsar, les soulèvements de la noblesse polonaise des 1830-1831 et les activités des « éveilleurs » ukrainiens ont poussé Nicolas I<sup>er</sup> (1825-1855) au changement de cette politique et à la mise en œuvre du principe de la trinité autocratie/orthodoxie/nationalité (« samoderžavie-pravoslavie-narodnost' »)<sup>211</sup>. Le principe de nationalité (narodnost') devait se réaliser entre autres par la russification des populations de l'empire dont plus de la moitié ne maîtrisait pas le russe<sup>212</sup>. L'imposition d'une forme linguistique de l'identité déplace la question de la langue du champ des usages quotidiens et culturels vers le champ politique en faisant d'elle un instrument de la domination politique et culturelle ce qui provoque les résistances identitaires. D'autant plus que la russification commence au moment où le mouvement national ukrainien est en plein essor.

### *La Confrérie de Cyrille et Méthode et la figure de Taras Chevtchenko*

La réponse ukrainienne à la nouvelle idéologie impériale a été la fondation d'une organisation secrète, la *Confrérie de Cyrille et Méthode* (1845-1847), qui a réuni quelques représentants de la nouvelle génération des intellectuels ukrainiens<sup>213</sup>. Le document fondateur de la société le *Livre de la Genèse du peuple ukrainien* (Knyha bytija Ukraïnskogo narodu) (1847) de Mykola

---

<sup>209</sup> La première idée est défendue par Pavel Pestel dans le document *Rus'ka pravda* (Vérité russe), la deuxième est affirmée par les frères Borisov de la *Société des slaves unifiés*.

<sup>210</sup> HRYCAK (1996), p.25.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>212</sup> En effet, les langues officielles de la cour impériale des Romanov étaient jusqu'à cette époque-là le français et l'allemand.

<sup>213</sup> HRYCAK (1996), p.45.

Kostomarov (1817-1885)<sup>214</sup> affirmait la particularité de l'identité ukrainienne et se référait aux principes de l'organisation de la société cosaque. En combinant les idées de la libération nationale et celles de l'éthique chrétienne, les membres de la Confrérie reliaient les changements politiques à la liberté individuelle des gens indépendamment de leurs statuts sociaux. Ils soutenaient l'idée d'un messianisme du peuple ukrainien qui par sa libération sociale et nationale devait donner l'exemple à d'autres peuples, pour, par exemple, libérer le peuple russe du despotisme et le peuple polonais de l'aristocratie. L'affirmation de l'identité nationale ukrainienne allait de pair avec l'idée de la création de l'union slave des peuples libres. À la différence de la version russe du panslavisme qui envisageait l'unification des nations slaves sous l'égide de la Russie, les membres de la *Confrérie de Cyrille et Méthode* aspiraient à une association volontaire des nations slaves au sein d'un État où la langue et la culture de chaque peuple slave seraient respectées.

La figure clé de la société était Taras Chevtchenko (1814-1861), ancien serf, poète, peintre et écrivain. Son recueil de poèmes, *Kobzar*, publié en 1840 dénonçait l'oppression nationale et sociale<sup>215</sup>. Rédigé dans une langue constituée par le parler populaire de trois régions ukrainiennes et des éléments du vieil-ukrainien et de la littérature ukrainienne, *Kobzar* plaidait pour l'émancipation des Ukrainiens. Le style pathétique des poésies de Chevtchenko appelait à la prise de conscience de l'identité nationale. Ainsi, le poème politique *L'Épître* (1845) s'adresse « À mes compatriotes morts, vivants et à naître qui se trouvent en Ukraine ou ailleurs ». De cette façon, le poète affirme l'identité collective ukrainienne et « un lien ineffable avec la collectivité, un lien qui transcende le temps et l'espace et est de l'ordre d'une confiance et d'une mission sacrées »<sup>216</sup>. Après la condamnation de la Confrérie par le tsar, T. Chevtchenko a été envoyé en exil avec une interdiction d'écrire et de dessiner. Sa destinée personnelle et son œuvre qui résonne avec les valeurs, les préoccupations et les mémoires de la société ukrainienne font de T. Chevtchenko un personnage mythique, à la fois Barde, Martyre et Prophète incarnant l'esprit national<sup>217</sup>.

---

<sup>214</sup> Le livre de M. Kostomarov a été probablement inspiré par le *Livre des Pèlerins polonais* (1832) d'Adam Mickiewicz.

<sup>215</sup> L'intitulé du recueil *Kobzar* fait référence à la figure de barde ambulant, ménestrel populaire accompagnant ses récits et chansons d'une kobza.

<sup>216</sup> GRABOWICZ G. George (2002), « Le poète national : les cas de Mickiewicz, Pouchkine et Chevtchenko » in DELSOL, MASLOWSKI, NOWICKI p. 355.

<sup>217</sup> La figure d'un poète national est le produit d'une biographie symbolique, d'un ajustement discursif de son œuvre avec la société et d'un processus de réception. Ainsi, Chevtchenko doit être considéré à la fois à partir de sa destinée symbolique, de son populisme inscrit dans l'esprit ukrainien et du point de rencontre de paradigmes slavophile, herderien, fédéraliste, etc. Voir GRABOWICZ (2002), p. 350-362.

## *L'identité ukrainienne et les organisations culturelles et éducatives*

Les échanges entre les intellectuels-« éveilleurs » ukrainiens de l'Empire austro-hongrois et ceux de l'Empire russe se sont intensifiés, en particulier lorsque ces derniers ont décidé de profiter du régime libéral de l'Empire austro-hongrois pour déplacer le centre de leurs activités en Galicie<sup>218</sup>. Plusieurs sociétés culturelles et éducatives y ont été fondées dont les plus importantes étaient *Prosvita* (1868) et *Société scientifique et littéraire de Chevtchenko* (1873). Ces organisations avaient pour but de répandre l'identité ukrainienne à travers l'édition en ukrainien d'ouvrages et de revues, de la littérature, des manuels et des grammaires, l'organisation de manifestations culturelles et de l'éducation de la population ukrainienne illettrée. Après les réformes libérales des années 1860 menées en Empire russe par l'empereur Alexandre II<sup>219</sup> plusieurs organisations culturelles et éducatives ukrainiennes, appelées « hromada » ont pu apparaître à travers le pays<sup>220</sup>. Avec l'activité de ces organisations est liée une autre figure importante pour la réflexion sur l'identité ukrainienne, celle de Mykhailo Drahomanov (1841-1895). Philosophe, historien et économiste, il est initiateur du mouvement des « narodniks » ukrainiens<sup>221</sup>. M. Drahomanov tentait de conjuguer les idées du socialisme européen et les traditions de l'organisation de la société ukrainienne sous le concept de socialisme communautaire. Cela illustre la complémentarité entre le patriotisme de l'identité nationale et le cosmopolitisme de l'idée socialiste qui a souvent lieu sur les terrains de l'Europe Médiane<sup>222</sup>. Le projet de société de M. Drahomanov affirmait une fédération d'hommes libres qui se réuniraient selon leur bonne volonté et dont l'individu libre serait l'unité principale<sup>223</sup>. Le socialisme communautaire envisageait la fédéralisation de l'Empire russe et de l'Empire austro-hongrois selon des principes constitutionnels, libéraux et démocrates et la reconnaissance de l'autonomie des peuples différents qui en faisaient partie.

---

<sup>218</sup> Le climat plus libéral de l'Empire austro-hongrois par rapport à l'Empire russe n'empêchait pas les poursuites politiques des leaders du groupe *Rus'ka triizia*. Deux entre eux ont revu leurs positions : Iakiv Golovatsky est devenu un russophile et Ivan Vagylevytch a rejoint le mouvement polonophile.

<sup>219</sup> Il s'agit d'un cycle des réformes transformant l'empire : abolition du servage, abolition de la censure, création des assemblés élus au suffrage universel indirect dans les provinces et les districts etc.

<sup>220</sup> Le mot « hromada » signifie en ukrainien un rassemblement des gens habitant le même territoire administratif et territorial. Ainsi, les habitants d'une même ville ou d'un même village constituent une « hromada ».

<sup>221</sup> Le mouvement des *narodniks*, du mot russe « narod » (peuple) rassemblait les représentants de l'aristocratie et intellectuels, qui souhaitaient adapter la doctrine socialiste européenne au contexte de l'empire russe à travers une réforme agraire.

<sup>222</sup> Cf. NOWICKI (2008), p.102-116.

<sup>223</sup> Pour O. Saltovs'kyj, l'idéal défendu par Drahomanov est proche du socialisme anarchique européen et notamment des idées de Pierre-Joseph Proudhon. Drahomanov considérait que l'État en tant qu'organisation sociale était dépassé, il devait lui succéder d'autres formes des relations entre les individus. Voir SALTOVS'KYI (2002).

Les organisations culturelles et éducationnelles ukrainiennes ont contribué à poser le problème de l'identité ukrainienne dans le champ social et politique.

### 2.2.3. L'identité ukrainienne dans le champ politique

La naissance de la nation politique ukrainienne est souvent située géographiquement en Galicie, appelée à ce titre le « Piémont ukrainien ». La confrontation, dans l'espace public galicien, des idées politiques diverses à travers l'activité des partis politiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a beaucoup contribué à cette image. En effet, la différence majeure entre les mouvements nationaux ukrainiens de l'Empire russe et de l'Empire austro-hongrois consistait dans les conditions d'exercice des activités politiques. Les libertés de rassemblement, de presse ou d'élection qui existaient en Galicie n'étaient pas possibles dans l'Empire russe où le mouvement politique national prenait forme de groupes clandestins jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

*L'identité ukrainienne et la vie politique en Galicie à la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle*

L'abolition du servage et la proclamation des libertés politiques dans l'Empire austro-hongrois après la révolution de 1848 ont permis la création d'un premier parti politique ukrainien. *Golovna Rus'ka Rada* (Conseil Principal de Rus') qui existait depuis 1848 à 1851 défendait l'idée de l'autonomie de la Galicie ukrainienne au sein de l'Empire austro-hongrois avec les administrations et le système éducatif séparés de la Galicie polonaise<sup>224</sup>. Dans son premier manifeste le parti proclamait l'unité du peuple ukrainien alors partagé entre l'Empire russe et l'Empire austro-hongrois. Il a renouvelé la symbolique de la Principauté de Galicie et de Volhynie dont le drapeau bleu et jaune<sup>225</sup>. Les manifestes politiques de ce parti ont inscrit le problème de l'identité ukrainienne dans le champ politique.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les intellectuels ukrainiens de Galicie se sont tournés vers le socialisme, ils critiquaient les activités de l'église gréco-catholique et menaient la propagande socialiste auprès des paysans et des ouvriers. Réunis en *Parti radical des Rouss et des Ukrainiens* (Rus'ko-ukraïns'ka radykal'na partija) en 1890, ils se sont mis à défendre l'idée de l'indépendance de l'Ukraine formulée par Julian Batchynsky (1870-1940). Dans son

---

<sup>224</sup> HRYCAK (1996), p.39.

<sup>225</sup> *Ibid.*

ouvrage *Ukraïna irredenta*<sup>226</sup> (l'Ukraine non libérée) publié en 1895, l'auteur accordait le rôle principal à la bourgeoisie ukrainienne qui après avoir réalisé les exigences de la démocratisation de la vie politique et de l'autonomie nationale et territoriale face aux capitaux allemands, devrait revendiquer l'Ukraine libre et politiquement indépendante<sup>227</sup>. L'idée de l'unité internationale des peuples libres propagée par les marxistes ne convenait pas, selon J. Batchynsky, au cas ukrainien, en particulier en raison des différences économiques fortes existant entre les nations au sein de l'Empire austro-hongrois<sup>228</sup>. L'union internationale des peuples libres ne pourrait selon lui se succéder à l'unité nationale que quand ces différences seraient dépassées<sup>229</sup>. En 1899, à partir du *Parti radical des Rous et des Ukrainiens*, deux nouveaux partis se sont formés : *Le Parti social démocrate ukrainien* (M. Hankevych, J. Batchynsky) et le *Parti national démocrate* (I. Franko, M. Hruchevsky) se rejoignaient autour de l'idée de l'autonomie ou l'indépendance de l'Ukraine<sup>230</sup>.

L'affirmation de l'identité ukrainienne à l'époque est marquée par la personnalité éminente d'Ivan Franko (1856-1916). Poète, écrivain, essayiste, traducteur et journaliste, il a réussi à transférer l'idée nationale ukrainienne du champ de la différenciation ethnique et du « messianisme national » dominant dans la pensée de *la Confrérie de Cyrille et Méthode* dans le champ éthique et anthropologique. L'identité nationale se présente chez I. Franko non comme une construction abstraite au-dessus de l'individu mais comme un besoin de l'âme, une expression de l'esprit individuel dans son développement<sup>231</sup>. A une époque d'intense sensibilisation aux questions individuelles et à la scientificité du psychisme (Franko était contemporain de Freud), il s'agissait de la transformation d'un « nous » national dans un « je » national et de la possibilité de déterminer son destin personnel en choisissant son appartenance nationale.

*L'identité ukrainienne et la vie politique dans l'Empire russe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle*

L'expression politique de l'idée nationale ukrainienne dans les identités politique de l'Empire russe est liée à l'activité de la société secrète *Confrérie des disciples de Taras* (Bratstvo

---

<sup>226</sup> Le terme venu de l'italien « irredento » (« non délivré ») caractérise les discours nationalistes qui militent en faveur de l'annexion des territoires considérés comme ceux de la nation et étant sous la coupe d'un État voisin. Cf. LACOSTE (1997), p.42.

<sup>227</sup> SALTOVS'KYI (2002).

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> *Ibid.*

<sup>230</sup> *Ibid.*

<sup>231</sup> ZABUZHKO (2009), p.62.

Tarasivciv) (1891-1898)<sup>232</sup>. En critiquant la vieille génération, dite *ukrainophile*, les membres de la société affirmaient les droits culturels et sociaux du peuple ukrainien et défendaient le principe de l'autonomie politique de l'Ukraine. En 1900, la ligne politique de ce groupe a été reprise par le *Parti révolutionnaire d'Ukraine*. Au départ, ces deux organisations politiques étaient proches de l'idée formulée dans le manifeste *Ukraine souveraine* (Samostijna Ukraïna) (1900) par l'avocat Mykola Mikhnovsky (1873-1924). Il s'agissait de la légitimation du droit de la nation ukrainienne à l'indépendance et la souveraineté étatique et de la lutte armée pour son affirmation. Cependant, cette idée n'a pas trouvé de soutien important au sein du mouvement national ukrainien dans l'Empire russe. Elle a été reprise ultérieurement par l'essayiste Dmytro Dontsov et développée dans le cadre du nationalisme intégral ukrainien dans les années 1920-1940<sup>233</sup>.

Les réformes qui ont suivi la révolution de 1905<sup>234</sup> et notamment la constitution du premier parlement constitutionnel russe *Douma* ont permis aux partis politiques ukrainiens d'avoir des groupes parlementaires ukrainiens avec leurs publications<sup>235</sup>. Ces groupes défendaient une large autonomie étatique et politique de l'Ukraine au sein de l'Empire russe fédéralisé. Lorsque les réformes dans l'Empire russe ont été restreintes, les représentants des divers partis ukrainiens se sont réunis dans une organisation politique *Société des progressistes ukrainiens* (Tovarystvo ukrains'kyh postupivciv) (1880-1917) qui défendait l'autonomie de l'Ukraine et le parlementarisme constitutionnel.

L'affirmation de l'identité ukrainienne qui s'exprimait principalement dans le champ culturel et intellectuel s'exprime désormais aussi dans le champ politique. Elle fonde les projets des partis politiques dans l'Empire austro-hongrois et dans l'Empire russe. Le thème principal de la politique ukrainienne est la revendication de la reconnaissance des droits culturels et des droits sociaux du peuple ukrainien.

---

<sup>232</sup> L'intitulé de l'organisation fait référence au nom du poète national T. Chevtchenko.

<sup>233</sup> Dmytro Dontsov (1883-1973) a développé l'idée du nationalisme teinté d'autoritarisme. En opposant le nationalisme au provincialisme politique de la droite et de la gauche, il défendait l'idée de l'indépendance de l'Ukraine et rejetait l'idée des fédérations éventuelles avec la Russie ou la Pologne.

<sup>234</sup> La révolution de 1905 en Ukraine a été marquée par le soulèvement des marins du cuirassé Potemkine à Odessa et des insurrections des paysans dans les régions différentes du pays.

<sup>235</sup> *Ukrainskyj visnyk* (Messager ukrainien) publié par le groupe parlementaire de la première Douma (1905), *Ridna sprava – Visti z Doumy* (Affaire natale – Nouvelles de la Douma) par la deuxième Douma (1907).

## 2.2.4. L'identité ukrainienne et la construction de l'État

Au début du XX<sup>e</sup> siècle l'identité ukrainienne a légitimé la formation des deux États, la République populaire d'Ukraine (1917-1920)<sup>236</sup> et, ensuite, la République socialiste soviétique d'Ukraine (1919-1990). Ces deux expériences étatiques très différentes ont permis de repenser et de redéfinir l'identité ukrainienne en termes politiques et institutionnels.

### *L'identité ukrainienne et la République populaire d'Ukraine*

Suite à la révolution russe de février 1917, la *Rada centrale* (Central'na Rada) a été créée à Kiev en tant qu'organe de représentation des intérêts du peuple ukrainien auprès du nouveau gouvernement provisoire russe<sup>237</sup>. Présidée par l'historien Mykhailo Hruchevsky (1866-1934), la Rada centrale a regroupé les représentants des divers partis politiques et organisations citoyennes dont la plupart soutenaient l'idée de l'autonomie de la République Populaire d'Ukraine au sein d'une République fédérative démocratique russe<sup>238</sup>. Les discussions politiques de l'époque se concentraient autour des problèmes de la transformation de la société ukrainienne à travers la liquidation des inégalités sociales<sup>239</sup>. Socialiste et démocrate, M. Hruchevsky accordait le rôle principal au peuple ukrainien dans la construction et la gestion de l'État. Comme la plupart des socialistes ukrainiens de l'époque, il envisageait l'autonomie nationale et territoriale de l'Ukraine qui serait garantie par son Parlement, ses propres systèmes exécutif et éducatif.

Sous la pression des événements, Hruchevsky a progressivement évolué de la position autonomiste vers la vision indépendantiste. Après le renversement du gouvernement provisoire à Saint-Pétersbourg pendant la révolution d'Octobre, la Rada centrale a proclamé la

---

<sup>236</sup> Les années 1917-1921 sont désignées dans l'historiographie ukrainienne contemporaine par le terme de « révolution ukrainienne ». Celle-ci est présentée comme une série d'événements historiques qui marquent les tentatives du peuple ukrainien d'obtenir une autonomie nationale et politique. Cette période se caractérise par la présence de plusieurs acteurs politiques sur le territoire ukrainien et la création successive de plusieurs états dont les principaux sont la *République populaire d'Ukraine* (23/06/1917-22/01/1918), la *République populaire d'Ukraine d'Ouest* (18/10/1918-22/01/1919), l'*Hetmanat*, l'Etat ukrainien, présidé par P. Skoropadsky sous le protectorat des Etats centraux (29/04/1918-14/12/1918), la *République populaire d'Ukraine des Soviets*, créée le 25 décembre 1917 à Kharkiv et transformée en *République socialiste soviétique d'Ukraine* le 10 mars 1919. Plusieurs forces armées avaient pris part dans les confrontations de cette période : les troupes de la République populaire d'Ukraine, l'Armée rouge, l'Armée blanche, soutenue par les Alliées franco-britanniques, les troupes anarchistes de Nestor Makhno, des bandes des atamans. Après la victoire de L'Armée rouge sur d'autres belligérants, la République soviétique socialiste d'Ukraine a été proclamée en mars 1919 avec la capitale à Kharkiv. Dans l'historiographie soviétique les années 1918-1920 sont connues sous le nom de la « guerre civile ».

<sup>237</sup> Le substantif « rada » désigne en ukrainien un corps représentatif, un conseil.

<sup>238</sup> Les partis les plus influents dans la Rada centrale étaient le *Parti social démocrate ukrainien*, le *Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires* et le *Parti ukrainien des socialistes-fédéralistes*.

<sup>239</sup> Selon James Mace, l'idéologie la plus puissante en Ukraine au XX<sup>e</sup> siècle était le socialisme. A l'époque de la révolution ukrainienne tous les représentants du mouvement national ukrainien étaient socialistes. Voir MACE, James (1996), « Sozialistyčni ta kommunistyčni modeli » (Modèles socialistes et communistes) in DERGAČOV, Oleksandr (dir.) *Ukrainska derjavnist' u XX stolitti* (Conceptions étatiques ukrainiennes au XX<sup>e</sup> siècle Kyiv : Polityčna dumka.



formation de *la République populaire d'Ukraine* (novembre 1917). En réaction à la proclamation de *la République Populaire Soviétique des Soviets* lors du *Congrès des soviets d'Ukraine* à Kharkiv en décembre 1917 et l'intervention de l'armée de la Russie soviétique dans la République populaire d'Ukraine, la Rada centrale a proclamé l'indépendance de l'Ukraine (janvier 1918). Si ce premier État indépendant ukrainien n'a existé que quelques années, le fait de son existence a contribué à la reconnaissance par les bolcheviks du droit de l'Ukraine d'avoir sa propre république soviétique.

Après l'échec de la République populaire d'Ukraine, dans les années 1920 un nationalisme intégral a émergé au sein du mouvement national ukrainien. Ces partisans se penchaient vers la mise en place de nouvelles formes d'actions politiques radicales en voyant dans la nation « *l'ultime idéal, la forme la plus élevée de la société humaine* »<sup>240</sup> et dans les relations internationales « *une lutte pour l'existence* »<sup>241</sup>. *L'Organisation des nationalistes ukrainiens (l'OUN)* a été fondée à Vienne en 1929 pour rétablir l'indépendance de l'Ukraine sous forme d'un État national autoritaire. La violence et les actions terroristes étaient considérées par cette organisation comme des instruments d'action politique. L'organisation exerçait particulièrement un attrait sur les jeunes Ukrainiens en émigration depuis l'instauration de l'Ukraine soviétique. En 1940, l'OUN a éclaté en deux branches : une « révolutionnaire », extrémiste, dirigée par Stepan Bandera et une « solidariste », relativement modérée sous la direction d'Andrij Mel'nyk<sup>242</sup>. Sous l'occupation nazie la branche de S. Bandera a tenté de former à Lviv en 1941 un gouvernement indépendant qui a été dissous par les Allemands et dont les membres ont été arrêtés. Suite à l'entrée de l'Armée rouge en Ukraine occidentale en 1944, l'OUN et son Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) ont mené une guérilla jusqu'à 1953. Ainsi, l'identité qui n'arrive pas à s'affirmer sur le plan politique sous forme d'un État-nation, se radicalise et fait l'objet des actions violentes.

#### *L'identité ukrainienne et la République socialiste soviétique d'Ukraine*

Le terme de nation avait deux significations pour le Parti communiste de l'Union soviétique. D'une part, la nation était définie selon les critères territoriaux et administratifs. Les Ukrainiens ont été considérés comme une nation titulaire, c'est-à-dire disposant d'un territoire

---

<sup>240</sup> YAKELCHYK, Serhy (1998), « Nationalisme ukrainien, biélorusse et slovaque » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel (dir.), *Histoire des idées politiques de l'Europe centrale*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 380.

<sup>241</sup> *Ibid.*

<sup>242</sup> LEBEDYNSKY, Iaroslav (2010), *Skoropadsky et l'édification de l'Etat ukrainien*, Paris : L'Harmattan, p.152.

où ils étaient majoritaires. La République soviétique socialiste d'Ukraine fédérée au sein de l'Union soviétique possédait ses attributs étatiques (Constitution, drapeau, hymne, heure locale) et ses médias qui permettaient à sa population de s'identifier à ce territoire. Les passeports soviétiques comprenaient depuis 1932 deux catégories officielles : celle de citoyenneté et celle de nationalité<sup>243</sup>. En 1945, la République soviétique socialiste d'Ukraine, membre fondateur de l'Organisation des Nations Unies, possède un siège dans l'Assemblée générale de cette organisation internationale, à l'instar de la Russie et de la Biélorussie. D'autre part, à partir de la célèbre formule de K. Marx proclamant que « les prolétaires n'ont pas de patrie », la nation était considérée comme une notion bourgeoise, une entrave à la lutte des classes. Sous la notion de nationalisme bourgeois toute forme de manifestation d'attachement à une nation et toute revendication de sa souveraineté ont été condamnées. L'internationalisation et le socialisme ont constitué le fondement de l'idéologie soviétique dont l'objectif était de créer une entité où l'appartenance de classe prime sur les autres formes d'allégeance du citoyen. Il s'agissait de la formation d'une nouvelle communauté imaginée, celle du peuple soviétique dans laquelle toutes les nations de l'Union soviétique devaient se fondre dans l'avenir. De fait, ce projet affirmait la primauté de la culture russe dans la hiérarchie des cultures nationales de l'URSS et s'appuyait sur la promotion de la langue russe dans toutes les sphères d'activité au détriment des langues d'autres nations.

Cependant, au début de l'instauration du régime soviétique dans les années 1920 et 1930 l'identité ukrainienne a connu une période très prospère au sein de la République soviétique d'Ukraine, connue sous le nom d'« ukrainisation ». Cette politique a été mise en œuvre dans le cadre plus large de « korenizacija », lancée par le XII<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste bolchévique russe en 1923<sup>244</sup>. Il s'agissait d'attirer les nations déclarées comme titulaires dans la direction des républiques soviétiques et d'accorder le statut officiel à leurs langues<sup>245</sup>. De fait, la langue ukrainienne a repris sa place dans l'administration, l'éducation, la culture et les médias<sup>246</sup>. La suppression de l'analphabétisme, l'urbanisation et l'augmentation de la part des Ukrainiens au sein des ouvriers et de la population urbaine, jusqu'alors principalement russes,

---

<sup>243</sup> Définie comme une communauté ethnique, la nationalité se transmet des parents aux enfants.

<sup>244</sup> Le substantif « korenizacija » est un terme formé du mot « racine » (en russe, « koren' ») et désignant la politique du retour aux racines, de la valorisation des peuples autochtones ou indigènes, dits, en russe « korennyje narody ».

<sup>245</sup> Ainsi, en 1922 au sein du Parti communiste bolchévique d'Ukraine, les Ukrainiens constituaient 23,3% alors que la population de la République soviétique d'Ukraine comprenait 80% des Ukrainiens. En 1926-27 le nombre des Ukrainiens dans l'appareil du Parti a augmenté jusqu'à 52-54%. Voir HRYCAK (1996), p.124.

<sup>246</sup> En 1933 la presse écrite en ukrainien constituait 89% de la presse éditée en République. Voir HRYCAK (1996), p.125.

contribuent à l'élargissement de l'usage de l'ukrainien dans les villes, dans les productions culturelles et littéraires.

Sous l'influence du metteur en scène réformateur Less Kourbas (1887-1937)<sup>247</sup> et du dramaturge Mykola Koulich (1892-1937), le théâtre ukrainien connaît une floraison sans précédent. Le cinéma ukrainien se fait connaître grâce aux premiers films d'Oleksandr Dovjenko (1894-1956)<sup>248</sup>. Différentes unions artistiques et littéraires apparues à l'époque ont engagé des discussions et des débats : *Hart* (union des écrivains ouvriers), *Plouh* (groupe des écrivains paysans), *VAPLITE* (Académie Libre de la Littérature Prolétarienne) etc. Ainsi, entre 1925 à 1928 une discussion publique a été ouverte sur la place de la littérature et de l'écrivain dans la nouvelle société prolétaire et sur les rapports entre la culture ukrainienne et la culture russe. Les dirigeants du Parti communiste bolchévique d'Ukraine avançaient une thèse de la « lutte de deux cultures » : la culture russe était considérée comme progressive, révolutionnaire et urbaine tandis que la culture ukrainienne était contre-révolutionnaire, retardée et paysanne. Dans la confrontation de ces deux cultures, la culture ukrainienne devrait disparaître<sup>249</sup>. Les pamphlets de l'écrivain communiste ukrainien Mykola Khvylovy (1893-1933) ont constitué une réponse à cette thèse. Selon M. Khvylovy, la différenciation entre les classes et la construction du communisme en Ukraine n'étaient possibles qu'à la condition d'une réelle autonomie de la nation ukrainienne et de sa culture au sein de l'Union soviétique. La domination de la culture russe signifiait pour lui une contre-révolution. C'est pourquoi l'écrivain appelait la nation ukrainienne à choisir sa propre voie culturelle en s'ouvrant davantage à l'Europe. « *Si pendant des siècles une nation (...) exprime la volonté d'être une entité étatique, alors toutes les tentatives de retenir ce processus naturel, d'une part, retardent l'évolution des forces de classe, et de l'autre –apportent des éléments du chaos dans le processus historique mondial. « Masquer » l'autonomie par le pseudo-marxisme vide signifie ne pas comprendre que l'Ukraine serait la place d'armées jusqu'à ce qu'elle n'arrive pas dans l'état naturel que l'Europe occidentale a passé dans le temps de la formation des États-nations* »<sup>250</sup>. Les pamphlets de M. Khvylovy qui appelaient à « l'orientation psychologique vers l'Europe » ont mis fin à la discussion littéraire. Critiqués par la direction du Parti communiste, l'écrivain était obligé de reconnaître publiquement la fausseté de ses idées. En 1933, M. Khvylovy se suicide.

<sup>247</sup> Le théâtre moderne ukrainien *Berezil* a été fondé à Kharkiv par Less Kourbas en 1922.

<sup>248</sup> Ce sont les films « Zvenygora » (1928), « Arsenal » (1929) et « Zemlja » (1930).

<sup>249</sup> HRYCAK (1996), p.124.

<sup>250</sup> KHVYLOVY, Mykola (1990, 1925), « Ukraina čy Malorosija » (L'Ukraine ou la Petite-Russie), *Vitčyzna*, n°1-n°2, p.168-179.

L'Ukraine soviétique tentait de gérer elle-même ses affaires intérieures dans les années 1920. Les représentants des différentes nationalités peuplant le pays se sont mis à défendre les intérêts culturels et économiques de la République soviétique d'Ukraine au point qu' « *en dix ans d'« ukrainisation » (1923-1933), les Ukrainiens se sont transformés en une nation structurellement organisée, urbanisée et consolidée* »<sup>251</sup>.

Ce bref élan artistique, littéraire et économique a été suivi de la famine artificielle de 1932-1933<sup>252</sup> et les répressions staliniennes de l'élite culturelle et politique de l'Ukraine. La politique de brassage intense de populations régionales et nationales différentes dans le creuset des nouveaux centres industriels et les déplacements massifs des populations minoritaires après la Seconde Guerre mondiale a eu comme effet la création de la « mosaïque ethno-nationale » et le renforcement des différences entre les peuples. En ce qui concerne l'identité nationale ukrainienne, elle continuait à se développer, d'une part, aux marges de la culture soviétique officielle dans les écrits et les activités des dissidents et, de l'autre, dans la diaspora, en particulier nord-américaine.

Plusieurs conceptions de l'identité se sont ainsi confrontées en Ukraine depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles étaient élaborées par une nouvelle couche sociale, celui des intellectuels ou de l'intelligentsia<sup>253</sup> répondant aux besoins ou s'opposant aux exigences des institutions politiques et étatiques qui ont existé sur le territoire du pays. Les historiens, poètes, écrivains, artistes ont été conscients du devoir qui incombait à ceux qui étaient formés et cultivés de réveiller le peuple et de lui faire prendre conscience de son appartenance nationale et de sa situation sociale. Par leurs discours et leurs actions ils ont contribué à la formulation de l'idée nationale ukrainienne et à sa propagation. En même temps, les intellectuels ukrainiens subissaient une dénationalisation plus rapide que les couches populaires à cause de leur intégration avec les élites du pouvoir. Dans la situation de la domination politique et culturelle d'autres nations, l'intelligentsia ukrainienne a été appelée à plusieurs reprises de jouer le rôle de l'élite politique. Elle devait assumer la tâche de formuler des programmes d'indépendance dirigés contre les gouvernements autrichien et russe. L'influence des intellectuels sur la circulation des idées dans la société et la formation des identités explique probablement les coups durs qui leur ont été porté d'abord, par le régime tsariste, ensuite par le régime

---

<sup>251</sup> HRYCAK (1996), p.129.

<sup>252</sup> La famine artificielle de 1932-1933, connue sous le nom d'« holodomor », a été provoquée par l'expropriation du blé et de la provision dans les villages ukrainiens à l'ordre du Parti communiste de l'URSS. Le nombre des victimes constitue environ 6 millions d'Ukrainiens.

<sup>253</sup> Le terme d'intelligentsia s'imposa dans la presse de Galicie après le Printemps des peuples de 1848 et, au début des années 60, dans les journaux des provinces occidentales de l'Empire russe. Voir JEDLICKI, Jerzy (2002), « Autocréation de l'intelligentsia » in DELSOL, MASŁOWSKI, NOWICKI, p. 384-399.

stalinien. En même temps, il est important de souligner les apports des discours politiques portés par des acteurs différents qui ont participé dans la définition de l'identité ukrainienne. Il ne s'agit pas uniquement d'une intelligentsia libérale et démocrate consciente de la question nationale, il s'agit aussi de « *l'extrême gauche (communiste) et de l'extrême droite (forces intégristes nationalistes) ainsi que d'une armée nombreuse et souvent politiquement non déterminée des fonctionnaires, officiers et d'autres employés* »<sup>254</sup>. Les discours d'autres groupes nationaux peuplant les territoires ukrainiens, poursuivant souvent des buts complètement différents, ont aussi contribué à la formation de l'identité ukrainienne. La reconnaissance de la contribution des discours politiques différents à la formation de l'identité ukrainienne dans le passé peut permettre de mieux comprendre les discours identitaires en Ukraine contemporaine. Par ailleurs, la culture populaire a joué à son tour un rôle important dans la construction et le succès de la « communauté imaginée » ukrainienne en inspirant les idées et en stimulant l'imagination des intellectuels.

### 2.2.5. L'identité ukrainienne et la culture populaire

Selon la réflexion d'Eric Hobsbawm, les nations en tant que communautés imaginées naissent « *du besoin de combler le vide affectif laissé par la disparition, la désintégration ou encore l'indisponibilité de communautés humaines et de réseaux humains réels ; mais il reste à se demander pourquoi, ayant perdu de véritables communautés, les gens devraient justement souhaiter imaginer ce substitut particulier* »<sup>255</sup>. L'une des raisons de la réussite des projets nationaux consiste, selon lui, dans la capacité des mouvements nationaux de mobiliser certaines variantes du sentiment d'appartenance collective existantes<sup>256</sup>. De fait, le peuple était à la fois la source des idées des intellectuels et leur destinataire principal. En tentant de « réveiller » le peuple, les intellectuels collectaient des matériaux ethnographiques qui inspiraient les œuvres littéraires et artistiques et intégraient les représentations populaires du passé et du présent dans les conceptions nationales. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les élites intellectuelles et politiques voyaient dans le peuple la force décisive dans la lutte contre la domination nationale et sociale et tentaient de le mobiliser.

Dépourvue du soutien politique et économique des centres décisionnels des empires multinationaux et subissant leur censure, la culture littéraire et intellectuelle s'est formée grâce aux efforts d'une minorité intellectuelle ou cultivée, souvent dans la semi-clandestinité.

---

<sup>254</sup> HRYCAK (1996), p.8.

<sup>255</sup> HOBBSAWM (1992), p. 92.

<sup>256</sup> *Ibid.*

En même temps, la culture ukrainienne populaire<sup>257</sup> échappait à la censure et proposait sa vision et ses formes particulières des représentations du monde. Les formes d'imaginaire développées au sein de la culture populaire et véhiculées principalement par l'oral permettaient aux Ukrainiens de transmettre d'une génération à une autre la langue, les traditions, les coutumes, l'histoire, les conceptions du monde et les appartenances. Mobilisés par les élites intellectuelles, les chansons, danses, légendes, contes, théâtre populaire ambulant<sup>258</sup>, blagues et d'autres formes de la culture populaire ont participé à leur manière à la construction et la diffusion de l'identité nationale.

### *Le chant et l'identité ukrainienne*

Certains styles populaires ont joué un rôle particulier dans l'élaboration et la diffusion de l'idée nationale. Ainsi, le chant est considéré comme un des moyens d'expression privilégié des Ukrainiens<sup>259</sup>. Les chansons populaires ukrainiennes se caractérisent par la variété des genres et des thématiques et par la polyphonie de leur interprétation<sup>260</sup>.

Dans la construction de l'identité nationale ukrainienne, une place particulière est réservée à la *douma*, un genre particulier du répertoire vocal ukrainien. Etymologiquement, le mot « douma » (au pluriel, « doumy ») signifie la « pensée ». Ce terme désigne des poèmes épiques mi-chantés, mi-récités avec un accompagnement instrumental<sup>261</sup> par des *kobzars*<sup>262</sup>, bardes ambulants, de village en village depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Les « doumas » disparaissent

---

<sup>257</sup> Nous employons le terme de culture populaire au sens de M. Bakhtine, c'est-à-dire pour désigner des représentations du monde qui s'opposent à la culture officielle. Nous pouvons ajouter suite à la réflexion sur la culture de M. de Certeau, qu'il s'agit, d'une culture qui se fabrique au quotidien, « culture ordinaire », à la différence de la culture d'élites. Comme nous le montrons à plusieurs reprises, ces deux cultures se nourrissent l'une l'autre. Voir BAKHTINE, Mikhaïl (1990), *Tvorčestvo François Rabelais i narodnaja kultura srednevekovja i Renessansa* (L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire du Moyen Age et de la Renaissance), Moskva : Hudožestvennaja literatura; DE CERTEAU, Michel, GIARD LUCE, Dalloz (1983), « L'ordinaire de la communication », *Réseaux*, vol. 1, n°3, p. 3-26.

<sup>258</sup> Le théâtre ambulant des marionnettes *vertep* a été répandu en Ukraine au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Les spectacles de *vertep* se composaient traditionnellement de deux parties : un drame religieux et un intermède satirique.

<sup>259</sup> Les représentations stéréotypées selon lesquelles les Ukrainiens sont une « nation qui chante » (*spivuča nacija*) sont renforcées par un nombre important de chœurs professionnels et surtout amateurs, de festivals de la musique et du chant en Ukraine. Les espaces réservés aux compétitions populaires du chant qu'on appelle les « Champs du chant » (*spivoče pole*) existent dans les grandes villes ukrainiennes et témoignent de la réalisation d'une autoreprésentation de la nation dans une organisation de l'espace urbaine.

<sup>260</sup> La polyphonie désigne ici une forme de la musique vocale qui se caractérise par la combinaison de plusieurs voix, comme par exemple les chants a cappella en solo avec une réponse chorale.

<sup>261</sup> Selon l'époque, de différents instruments musicaux ont été utilisés : « plus anciennement la « lyra », vielle à roue, puis la « kobza », cordophone à cordes pincées du type luth et plus récemment la « bandoura », luth-cithare ». Voir BERTHIAUME-ZAVADA, Claudette (2003), « Résonances de la bandoura ou la mémoire vive d'un peuple » in DESROCHES, Monique (dir.), *Construire le savoir musical : enjeux épistémologiques, esthétiques et sociaux*, Paris : L'Harmattan, p.129.

<sup>262</sup> En fonction de l'instrument d'accompagnement les mots « kobzar » (du substantif « kobza »), « lirnyk » ou « banduryst » sont interchangeable. Ils désignent tous des poètes-compositeurs-interprètes ambulants chantant la « douma ».

dans les années 1930 avec leurs interprètes<sup>263</sup>. À ce sujet, le compositeur Dimitri Chostakovitch note dans ses *Mémoires* « *Un jour, je l'espère, on écrira une histoire de tout ce qu'on a détruit de notre art populaire au cours des années vingt et trente. On l'a détruit une fois pour toutes car c'était un art de tradition orale. Lorsqu'on fusille un chanteur populaire, un conteur ambulant, on détruit avec lui des centaines de grandes œuvres musicales. Des œuvres que personne n'a jamais notées. Et on les détruits pour toujours, irrémédiablement* »<sup>264</sup>.

En effet, les « doumy » constituaient à la fois la mémoire collective et « *une osmose du sacré et du profane en un seul genre musical* »<sup>265</sup>. Elles racontaient les épopées cosaques et les faits historiques sur lesquels repose l'identité ukrainienne : la lutte contre les invasions tatares et turques, la captivité des cosaques chrétiens en terre musulmane, l'insurrection contre la noblesse polonaise sous la direction de B. Khmelnytsky (1648-1657). Certaines chansons portaient sur des personnages historiques ou glorifiaient des héros sans noms, personnages typiques de la période cosaque. D'autres étaient consacrées aux sujets moralisateurs sans références historiques. Au-delà de la création d'un sentiment d'appartenance à un groupe par l'identification avec les personnages du récit, la « douma » activait une identification et une solidarité émotionnelle entre le chanteur et le public présent à la représentation. Souvent aveugles<sup>266</sup>, les « kobzars » inspiraient à la fois le respect et la crainte. Ils avaient pour mission non seulement de garder les récits épiques en mémoire et de les transmettre mais ils étaient aussi éducateurs et éveilleurs de la conscience nationale et politique<sup>267</sup>.

#### *La culture du rire*

Une autre forme de la culture populaire ukrainienne qui a beaucoup inspiré la création littéraire et artistique et a ainsi contribué aux formations des représentations de l'identité et de l'altérité est la culture du rire<sup>268</sup>. S'agit-il de cet « *esprit de non sérieux* » qui caractérise, pour Milan Kundera, les habitants de l'Europe Médiane et qui est dû à l'expérience historique

---

<sup>263</sup> Les « bandurystes » sont considérés comme victimes d'une large campagne de la lutte contre le nationalisme ukrainien développé par Staline. Réunis à l'appel des autorités soviétiques pour un premier congrès dans les années 1930, ils ont été arrêtés et fusillés.

<sup>264</sup> CHOSTAKOVITCH, Dimitri, VOLKOV, Solomon (1980), *Témoignages, les mémoires de Dimitri Chostakovitch*, Paris : Albin Michel, p. 257.

<sup>265</sup> BERTHIAUME-ZAVADA (2003), p.133.

<sup>266</sup> Les « kobzars » formaient des confréries ou des guildes qui leur garantissaient une certaine protection et un statut professionnel. Les « kobzars » étaient souvent aveugles, accompagnés dans leurs déplacements des garçons adolescents. C'est le cas des « kobzars » dont les noms ont resté dans l'histoire, par exemple Ostap Veresaj (1803-1890), Hnat Hontcharenko (1835-1917), Mykhailo Kravtchenko (1858-1917), Petro Tkatchenko-Halachko (1878-1918) ou Stepan Pasjuha (1862-1933).

<sup>267</sup> BERTHIAUME-ZAVADA (2003), p.134.

<sup>268</sup> Par exemple, Mikhaïl Bakhtine a démontré l'influence des éléments carnavalesques et grotesques de la culture populaire ukrainienne sur l'œuvre de Nicolas Gogol. Voir BAKHTINE (1990), p. 484-494.

désenchantée<sup>269</sup> ? Selon M. Bakhtine, le rire permet de vaincre la peur, de s'affranchir de la censure extérieure et intérieure, d'apporter la justice et le retour des temps meilleurs<sup>270</sup>. Lors des nombreuses foires et fêtes traditionnelles, la culture populaire ukrainienne révélait ses éléments carnavalesques et grotesques. La riche tradition des récits oraux humoristiques et grotesques en Ukraine a beaucoup influencé des écrivains au point que la littérature ukrainienne dans ses débuts est le plus souvent humoristique ou satirique. Si les poètes et les écrivains qui s'adressaient dans leurs œuvres aux éléments carnavalesques et grotesques ont été parfois critiqués par des partisans d'une culture nationale élitiste pour leur manque de finesse, ils connaissaient un succès indéniable auprès des publics populaires<sup>271</sup>.

À l'époque soviétique, la culture du rire et le discours humoristique sont devenus une sorte de résistance au discours idéologique dominant. Les blagues soviétiques proposaient les visions alternatives du présent et du passé où les personnages politiques étaient parodiés. Un ensemble important de blagues xénophobes ou véhiculant des stéréotypes ethniques et nationaux proposaient des représentations des identités de soi et de l'autre, accentuaient les différences culturelles entre les nations de l'Union soviétique et remettaient en question les thèses du parti sur la fusion des nations au sein de la communauté soviétique. L'humour permettait d'accentuer l'écart entre l'idéal et la réalité et de développer le regard critique à l'égard de la société soviétique, de soi-même et de l'autre. Il s'agissait de *l'humour de survie*<sup>272</sup>, d'une « philosophie d'existence qui consiste à décider qu'il faut rire dans une situation où l'on est menacé de folie ou d'anéantissement pour sauver le bon sens et, en le faisant, se sauver et sauver sa communauté »<sup>273</sup>.

La culture populaire a proposé des représentations alternatives de l'identité ukrainienne en s'appuyant sur des styles esthétiques particuliers mais aussi sur des modèles d'existence. D'une part, il s'agissait du discours héroïque, de l'autre, du grotesque et de la dérision. La formation de l'identité nationale ukrainienne ne peut pas se penser sans prendre en compte la culture populaire. Vision complète du monde, cette culture a permis aux intellectuels de développer leur argumentation de l'identité nationale ukrainienne dans le cadre de la conception du romantisme allemand, selon laquelle l'âme du peuple résidait dans sa langue et

---

<sup>269</sup> A cause de la primauté de la loi sur la raison, le grotesque est devenu l'expression du génie de l'Europe centrale et le trait pertinent de sa culture à travers les figures des écrivains comme Kafka, Hasek ou Čapek etc. Voir NOWICKI (2008), p.77-78.

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> HRYCENKO, Oleksandr (1998), « Ukrans'ka populjarna kul'tura jak ob'jekt doslidjennja » in HRYCENKO, Oleksandr, STRIXA, Maksym (dir.), *Narysy'koï populjarnoi kyl'tury* (Essais de la culture ukrainienne populaire), Kyïv : Centre ukrainien des recherches culturelles.

<sup>272</sup> Selon l'expression de Johanna Nowicki.

<sup>273</sup> NOWICKI (2008), p.79.



ses productions, que la nation ukrainienne était « endormie » par l'histoire et qu'il suffisait de l'« éveiller ». Cela a donné une grande ampleur au travail ethnographique et à la création littéraire. De fait, si nous reprenons l'idée de B. Anderson, la nation ukrainienne en tant que « communauté imaginée » a débuté comme source et comme public des œuvres littéraires<sup>274</sup>. Or, partagée entre différentes entités politiques et territoriales, les populations n'accédaient pas aux mêmes ouvrages littéraires et aux mêmes productions journalistiques. Ainsi, l'identité ukrainienne se trouve-t-elle traversée par plusieurs cultures et imaginaires. Elle ne se présente pas uniquement comme le produit des activités des élites intellectuelles, ces dernières, d'ailleurs, s'assimilaient souvent plus rapidement que les paysans des campagnes. La culture populaire contribue à l'identification de la nouvelle communauté imaginée ukrainienne et permet sa transmission au même titre que les textes littéraires, les écrits politiques, scientifiques et journalistiques qui se répandent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Souvent liés entre eux par des idées, références ou représentations, les discours des intellectuels et la culture populaire construisent une *intertextualité de la nation ukrainienne*.

### **2.3. L'identité ukrainienne et la construction de l'État contemporain**

Une fois retracé le processus de la formation de l'identité ukrainienne moderne du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle, il convient de s'intéresser à la définition de l'identité exprimée lors de la construction de l'État ukrainien contemporain. L'Ukraine n'a été indépendante que dans les années 1917-1921. C'est pourquoi la définition de l'existence nationale fait l'objet de confrontation des identités politiques et de débats politiques en Ukraine contemporaine à tel point qu'une meilleure façon de caractériser une force politique ukrainienne est souvent de présenter sa vision de l'identité nationale<sup>275</sup>. Dans un premier temps, nous aborderons cette question à travers la définition de la citoyenneté et de la nation dans le champ politique et institutionnel. Ensuite, nous analyserons la façon dont l'identité ukrainienne est affirmée dans les mythes politiques et les symboles d'État. Ainsi, il s'agira de confronter deux logiques, l'une issue de la rationalité politique et l'autre dictée par l'imaginaire politique. Nos

---

<sup>274</sup> ANDERSON (1996), p. 37.

<sup>275</sup> Les distinctions entre les identités politiques en termes de droite, de gauche ou de centre sont à réinventer en Ukraine à l'indépendance.

décisions, choix, engagements dans la vie politique sont tissés aussi bien des raisonnements que d'images, de symboles et de mythes<sup>276</sup>.

### 2.3.1. L'expression institutionnelle des identités

Les représentations institutionnelles de l'identité sont régies par le droit qui légitime, protège et pérennise les identités des acteurs de la sociabilité. Les institutions articulent l'identité à l'exercice de pouvoirs réels et de pratiques politiques effectives, donnent une visibilité et une consistance symbolique à l'existence des sujets qui en sont porteurs et leur reconnaissent une place dans la mémoire collective qui fonde l'histoire de la sociabilité<sup>277</sup>.

Dans les travaux sur le nationalisme et les politiques ethniques, l'identité nationale est traditionnellement considérée à travers deux conceptions, une conception civique et une conception ethnique<sup>278</sup>. La conception civique de la nation se base sur les critères suivants : la constitution de la communauté nationale à travers le partage d'un même territoire, la possession d'une citoyenneté, la représentation par un nombre d'institutions politiques, les croyances dans les mêmes principes politiques et le consentement de faire partie d'une nation. La conception ethnique affirme la distinction entre les non-membres et les membres de la communauté, ceux-ci se caractérisant par les mêmes ancêtres, une même langue, une culture commune, des traditions. S'il existe une distinction académique entre la nation civique et la nation ethnique, ces deux versants de l'identité nationale ne peuvent pas être présentés comme deux réalités absolument disjointes<sup>279</sup>. L'identité nationale se construit donc sur une combinaison de critères civiques et ethniques.

#### *La définition de la citoyenneté*

La citoyenneté représente « *la consistance politique de l'identité, telle qu'elle s'exprime dans l'espace public des appartenances et des formes de la sociabilité* »<sup>280</sup>. Elle structure institutionnellement et juridiquement les droits des sujets singuliers dans la constitution des structures collectives de l'État<sup>281</sup>. La loi « *représente l'objectivation de l'identité politique*

---

<sup>276</sup> WUNENBURGER, Jean-Jacques (2002), « Avant-propos » in DELSOL, MASLOWSKI, NOWICKI p. 1-10.

<sup>277</sup> LAMIZET (2002), p. 159.

<sup>278</sup> DELANNOI, Gil (1999), *Sociologie de la nation: Fondements théoriques et expériences historiques*, Paris : Armand Colin, 192 p.

<sup>279</sup> SCHNAPPER (1994).

<sup>280</sup> LAMIZET (2002), p. 160.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 160.

sous la forme d'une institution »<sup>282</sup>, d'un contrat social qui donne une consistance symbolique à des sujets de la sociabilité.

La définition de la citoyenneté en Ukraine après la proclamation de l'indépendance se réalise à la fois sur une base civique et sur une base ethnique<sup>283</sup>. Considérée comme un compromis entre la gauche et la droite du Parlement ukrainien, la citoyenneté ukrainienne est définie à la fois par le *jus solis* (naissance sur le territoire) et par le *jus sanguinis* (transmission de la citoyenneté par les parents)<sup>284</sup>. Les discours officiels des administrations des premiers présidents de l'Ukraine, Léonid Kravtchouk (1991-1994) et Léonid Koutchma (1994-2005) ont affirmé la construction de l'identité nationale civique<sup>285</sup> dans le but de l'unité nationale et de la consolidation de la nation<sup>286</sup>.

Cette définition de l'identité, à la fois civique et ethnique est reflétée dans la *Constitution d'Ukraine* adoptée par le Parlement ukrainien en juin 1996. Le préambule à ce document emploie deux termes, celui de « peuple ukrainien » et celui de « nation ukrainienne »<sup>287</sup>. Le peuple ukrainien est défini comme « les citoyens d'Ukraine de toutes les nationalités ». En même temps, la mention de la nationalité a été retirée des documents officiels civils et militaires en tant que mention obligatoire. Le terme de « nation ukrainienne » désigne dans le préambule les citoyens de la nationalité ukrainienne. Il est employé au sujet du droit à l'autodétermination. L'article 11 de la Constitution recourt au terme de nation pour déclarer que « L'État contribue à la consolidation et au développement de la nation ukrainienne, de sa conscience historique, de ses traditions et de sa culture ainsi qu'au développement de la conscience ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de tous les peuples autochtones et des minorités nationales de l'Ukraine ». De même, l'article 10 reconnaît la langue ukrainienne comme une langue officielle en garantissant le développement libre, l'usage et la défense de la langue russe et d'autres langues des minorités d'Ukraine. Ainsi, la conception civique de la nation est-elle complétée par des éléments de la conception ethnique de l'identité nationale. L'Ukraine déclare être une partie pour tous les citoyens de l'État, y compris les minorités nationales. Elle formule son devoir de protection envers la culture et

---

<sup>282</sup> LAMIZET (2002), p. 202.

<sup>283</sup> GOUJON, Alexandra (2009), *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie (1988-2008)*, Paris : Belin, p.124.

<sup>284</sup> SHEVEL, Oxana (2009), "The politics of Citizenship Policy in New States", *Comparative Politics*, vol.41, n°3, p. 273-290.

<sup>285</sup> SHULMAN, Stephen (2004), "The Contours of Civic and Ethnic National Identification in Ukraine", *Europe-Asia Studies*, vol. 56, n°1, p. 37.

<sup>286</sup> KUZIO, Taras (2002), "National Identity and Democratic Transition in Post-Soviet Ukraine and Belarus: A Theoretical and Comparative Perspective", *East European Perspectives*, vol.4, n°15.

<sup>287</sup> *Konstytucija Ukraïny* (Constitution de l'Ukraine) sur le site officiel du Parlement ukrainien : <http://zakon.rada.gov.ua/>.

l'identité des nations qui ne possèdent pas d'autre État-protecteur, c'est-à-dire envers les Ukrainiens à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières et envers les Tatars de Crimée. En même temps, selon les définitions législatives, la nation ukrainienne, ethniquement majoritaire et indigène, devrait jouer un rôle singulier dans l'État ukrainien<sup>288</sup>.

### *Les conceptions de l'identité nationale*

Deux conceptions de l'identité nationale sont en compétition en Ukraine depuis la proclamation de son indépendance, une identité ethnique ukrainienne et une identité slave orientale<sup>289</sup>. L'identité ethnique ukrainienne est fondée sur la langue et la culture ethnique ukrainienne. En revanche, l'identité slave orientale définit la nation ukrainienne comme une nation bi-linguistique et biculturelle, à la fois ukrainienne et russe. Elle s'appuie sur l'usage de la langue russe et l'affirmation d'un espace historique et culturel commun aux Ukrainiens et aux Russes. Ces deux conceptions concurrentes de l'identité nationale s'inscrivent dans des clivages géographiques (régionaux) et politiques.

Faisant partie, dans l'histoire, d'entités territoriales et étatiques diverses, les régions ukrainiennes n'ont pas rejoint au même moment la République soviétique d'Ukraine dont l'Ukraine contemporaine a hérité le territoire<sup>290</sup>. Au-delà des différences historiques, économiques et démographiques entre les régions, ce sont différentes identifications ethniques, linguistiques et religieuses de leur population qui doivent être pointées. Différents découpages de l'Ukraine en régions sont opérés dans le champ académique en fonction de leurs objets de recherche spécifiques<sup>291</sup>. En prenant en compte plusieurs critères (politique, économique, linguistique, ethnique), Dominique Arel propose une distinction entre les régions de l'Ukraine du Sud-Est à celles de l'Ukraine du Centre-Ouest<sup>292</sup>. De fait, les régions du Sud-Est, industrialisées et majoritairement russophones, seraient partisans de l'identité slave orientale tandis que les régions du Centre-Ouest, principalement agricoles et ukrainophones, défendraient l'identité ethnique ukrainienne.

---

<sup>288</sup> GOUJON (2009), p.125.

<sup>289</sup> SHULMAN (2004), p. 35-56.

<sup>290</sup> Voir « Avant-propos » de ce chapitre.

<sup>291</sup> L'Ukraine est officiellement divisée en 24 provinces (oblast') et une République autonome de Crimée. Deux villes, Kyiv et Sébastopol, ont des statuts distincts. Dans le champ académique l'étude des régionalismes en Ukraine s'appuie sur plusieurs modèles : le premier modèle est à deux régions (Est et Ouest ou Sud-Est et Centre-Ouest), le deuxième modèle est à quatre régions (Est, Ouest, Centre, Sud) et le troisième modèle est à huit régions (Est, Est-Centre, Sud, Crimée, Nord-Centre, Ouest-Centre, Ouest (Galicie), Sud-Ouest). Voir BARRINGTON, Lowell, HERRON, Erik (2004), "One Ukraine or Many? Regionalism in Ukraine and Its Political Consequences", *Nationalities Papers*, vol. 32, n°1, p. 53-86.

<sup>292</sup> AREL, Dominique (2006), « La face cachée de la Révolution orange : l'Ukraine en négation de son problème régional », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol.37, n°4, p. 11-48.

En effet, la langue se présente comme un marqueur principal d'identité. Les raisons historiques ont fait que l'ukrainien domine en Ukraine occidentale, tandis que dans les régions centrales et à Kiev la langue ukrainienne et la langue russe se concurrencent l'une l'autre. En Ukraine de Sud-Est et en Crimée le russe domine dans les centres urbains densément peuplés et l'ukrainien est utilisé dans les zones rurales<sup>293</sup>. Lors du recensement national de décembre 2001, 67,5% de la population a désigné l'ukrainien comme langue maternelle (soit une augmentation de 2,8% par rapport au recensement de 1989) et 29,6% le russe (soit une baisse de 3,2%)<sup>294</sup>. Il existe aussi une part importante de la population qui considère les deux langues comme maternelles<sup>295</sup>. La question de la langue russe reste brûlante dans le champ politique dans les périodes électorales où elle se manifeste sous forme de la promesse de plusieurs partis politiques de la gauche et du centre d'accorder au russe le statut de la deuxième langue d'État.

L'accentuation des différences entre les régions, notamment à travers le conflit lié à la coexistence des identités linguistiques, ukrainienne et russe, est particulièrement visible dans le champ politique lors des élections. Ainsi, lors des élections présidentielles de 1994, l'ancien premier ministre, réformateur L. Koutchma a remporté la victoire face au président sortant, ancien « nomenklaturiste », devenu national-démocrate, L. Kravtchouk. Cette victoire est interprétée, entre autres, en fonction du succès de son programme électoral qui visait l'implication de l'État dans l'économie, la défense des intérêts des russophones et le rapprochement économique avec la Russie auprès des électeurs des régions du Sud-Est et de la Crimée<sup>296</sup>. En revanche, à l'élection présidentielle de 1999 face au candidat communiste Petro Symonenko, L. Koutchma a adopté une plateforme politique défendant les intérêts nationaux ukrainiens et ceux du marché, discours soutenus dans les régions du Centre-Ouest<sup>297</sup>. Lors des élections législatives, les affiliations régionales expliquent le succès des partis de la droite à l'Ouest et celui des partis de la gauche à l'Est de l'Ukraine<sup>298</sup>. En ce qui concerne les partis du centre, leur ancrage régional est variable<sup>299</sup>.

---

<sup>293</sup> BESTERS-DILGER, Juliane (2005), « Le facteur linguistique dans le processus de la construction nationale en Ukraine » in LEPESANT, Gilles (dir.), *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris : CNRS Editions, p.51.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>295</sup> Selon le sondage sociologique mené par le *Centre Razoumkov* (Ukraine) en octobre 2008 dans toutes les régions de l'Ukraine avec un échantillon de 10865 répondants, 43,7% des répondants considèrent l'ukrainien en tant que langue maternelle, tandis que pour 26,0% c'est le russe et 28,7 % considèrent les deux langues comme maternelles. URL : [http://www.razumkov.org.ua/ukr/poll.php?poll\\_id=290](http://www.razumkov.org.ua/ukr/poll.php?poll_id=290). Consulté le 24 juin 2010.

<sup>296</sup> ROPER, Stephen, FESNIC, Florin (2003), "Historical legacies and Their Impact on Post-Communist Voting Behaviour", *Europe-Asia Studies*, vol.55, n°1, p. 119-131;

<sup>297</sup> BARRINGTON, HERRON (2004).

<sup>298</sup> BIRCH, Sarah (1998), "Electoral Systems, Campaign Strategies, and Vote Choice in the Ukrainian Parliamentary and Presidential Elections of 1994", *Political Studies*, vol. 46, n°1, p. 96-114.

<sup>299</sup> BARRINGTON, HERRON (2004).

La distribution régionale de deux conceptions de l'identité nationale peut témoigner de l'existence de différentes cultures politiques en Ukraine.

### 2.3.2. Les mythes de la nation et ses symboles

Les mythes politiques servent « *de réserve de sens, de grille de lecture, de foyer narratif pour un peuple* »<sup>300</sup>. Ils donnent les repères pour l'interprétation de la vie politique et dessinent les orientations d'action pour le présent et le futur. Les mythes de la nation ukrainienne se sont constitués progressivement depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pendant une longue période d'inexistence étatique. L'identité ethnique ukrainienne et l'identité slave orientale mobilisent des interprétations différentes du passé et des mythes politiques spécifiques. Les représentations différentes de la nation qu'elles véhiculent se donnent à voir dans la sémiotique de l'identité, le récit du passé de la nation et ses symboles.

#### *La sémiotique de l'identité ukrainienne*

Toute identité s'exprime dans un nom. Nommer une nation signifie, d'abord, de la reconnaître. La dénomination reflète souvent une position par rapport à son objet dans un choix entre des dénominations concurrentes. Lorsqu'une identité nationale cherche à s'affirmer face à d'autres nations dominantes, elle rejette les dénominations imposées et tente de légitimer sa propre dénomination d'elle-même. Le nom de la nation ukrainienne, selon les intellectuels-« éveilleurs », date des temps anciens. Cela rejoint le mythe de l'ancienneté qui caractérise les discours de la nation. L'approche sémiotique permet de rendre intelligible les systèmes de désignation et de confrontation des identités exprimés dans le discours.

Le champ nominal de l'identité ukrainienne est constitué de la confrontation de deux dénominations. La première, « l'Ukraine », renvoie au nom officiel de l'Etat et de la nation, « les Ukrainiens ». La deuxième, la « Petite-Russie » (Malorosija) et « les Petits-Russes » (malorosy), désignait l'Ukraine dans l'Empire russe. Les termes de « Petite-Russie » et de « Petits-Russes » ont été peu à peu considérés comme des dénominations disqualifiant à l'opposé de la dénomination « Ukraine »<sup>301</sup>. Si le mot apparaît dans les chroniques historiques et religieuses depuis le XII<sup>e</sup><sup>302</sup>, son référent territorial est assez imprécis. Il désigne tantôt les

---

<sup>300</sup> WUNENBURGER (2002), p. 7.

<sup>301</sup> Pour éviter l'usage du terme la « Petite Russie », les intellectuels ukrainiens du XIX<sup>e</sup> utilisaient le nom « Rus' du Sud ». PIVTORAK, Hryhorij (2001), *Pohodžennja Ukraïnciv, rosijan, bilorusiv ta jih mov* (Origine des Ukrainiens, des Russes, des Biélorusses et de leurs langues), Kyïv : Akademijska.

<sup>302</sup> Les noms « Ukraine » et les « Ukrainiens » apparaissent pour la première fois dans une version de la chronique *Povist vremenyh let* (*Récit des années passées*) en 1185 ou en 1189, selon les sources.

territoires autour de Kiev, tantôt les zones plus larges<sup>303</sup>. L'Ukraine comme nom du pays et du peuple s'emploie largement au XVII<sup>e</sup> à l'intérieur du pays et à l'étranger<sup>304</sup>. Il a été adapté par les mouvements nationaux du XIX<sup>e</sup> siècle et par les États ukrainiens créés à partir de 1917. Cependant, l'intelligibilité sémantique du terme « Ukraine » ne fait pas l'unanimité. L'une des versions les plus répandues lie le mot « Ukraine » à une racine slave qui signifie « une marge », une « limite » ou une « frontière ». Ainsi, le nom « Ukraine » désignerait « *un territoire frontalier – à l'origine, frontalier du monde nomade des steppes* »<sup>305</sup> ou un pays qui se trouve à la périphérie ou à la frontière, selon les uns, de la Russie, selon d'autres, de l'Europe<sup>306</sup>. Une autre version fonde étymologiquement « Ukraine » (Ukraïna) sur le substantif « le pays » (« kraj ») et la préposition « dans » (« u »). Selon cette version, considérée par certains historiens comme improbable<sup>307</sup>, « Ukraine » signifie « dans le pays », le terme délimitant les frontières entre l'intérieur et l'extérieur d'une identité territoriale. À partir de cette étymologie, certaines affirment que « Ukraine » signifie « notre pays »<sup>308</sup>. Il existe également une autre version de l'étymologie du nom du pays qui insiste sur la proximité linguistique du substantif « Ukraine » avec le verbe ukrainien « ukrajaty », c'est-à-dire « découper », « donner à quelqu'un une partie de quelque chose »<sup>309</sup>. Selon cette interprétation, « Ukraine » signifie « la terre qui nous est donnée », « notre propre terre »<sup>310</sup>. Cette interprétation nationaliste suppose l'existence d'une autorité supérieure qui a accordé un territoire aux Ukrainiens. Cela paraît un peu en contradiction avec la revendication de l'indépendance à moins qu'il ne s'agisse pas de Dieu comme autorité supérieure, la religion occupe une place importante dans l'élaboration de l'identité nationale ukrainienne. La dénomination « Petite-Russie » est associée à la « projection de la culture russe dominante »<sup>311</sup>. L'origine de cette dénomination est souvent expliquée par les distinctions introduites par l'Église orthodoxe de Constantinople, entre le métropolite de Kiev et de toute la Rus' qui depuis 1299 s'est installé au nord de la Rus', dans les nouvelles provinces, et le métropolite de l'Église orthodoxe de la principauté de Galicie et Volhynie<sup>312</sup>. Le terme

<sup>303</sup> OGIJENKO, Ivan (2001, 1949), *Istorijska ukraïns'koï literaturnoi movy* (Histoire de la langue littéraire ukrainienne), Kyïv : Nasha kul'tura i nauka, 440 p.

<sup>304</sup> BAUPLAN LE VASSEUR, Guillaume (2002, 1661), *Description d'Ukraine*, Paris : L'Harmattan, 158 p.

<sup>305</sup> LEBEDYNSKY, Iaroslav (2008), *Ukraine : histoire en questions*, Paris : L'Harmattan, p.9.

<sup>306</sup> BRATKO-KUTYNS'KYJ, Oleksij (1996), *Fenomen Ukraïny* (Phénomène de l'Ukraine), Kyïv : Večirnij Kyïv.

<sup>307</sup> LEBEDYNSKY (2008), p.9.

<sup>308</sup> KOSYK, Wolodymyr (1993), *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Paris : Publications de l'Est Européen, p. 23.

<sup>309</sup> BRATKO-KUTYNS'KYJ (1996).

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> RIABTCHOUK (2003), p. 135-165.

<sup>312</sup> PIVTORAK (2001).

« Petite Russie » était utilisé pour désigner la Rus' ancienne, de base, tandis que la Grande Russie désignait la Rus' dérivée, nouvellement créée<sup>313</sup>. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles le nom « Petite Russie » était le nom administratif de l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr au sein de l'Empire russe. Les termes « Petite Russie » et « Petits-Russes » ont pris avec le temps une connotation péjorative, étant interprétés comme signes d'infériorité du peuple ukrainien<sup>314</sup>. Ce stéréotype était renforcé par les idéologies tsaristes et soviétiques, selon lesquels les Ukrainiens devraient se fondre progressivement au sein des slaves réunis par le peuple russe dans l'Empire russe, et puis, au sein de la nouvelle communauté imaginée soviétique, en Union soviétique.

La sémiotique de l'identité tient une place importante dans la prise de conscience de l'appartenance à une nation et de la reconnaissance de cette appartenance par l'autre. C'est pour cette raison qu'elle finit par faire l'objet de discours et de mythes antagonistes.

#### *L'identité ukrainienne et ses mythes*

Les mythes sont des récits, connus de tous, qui représentent l'imaginaire de l'identité : « Être porteur d'une identité, c'est aussi reconnaître les mêmes ouvertures imaginaires que ceux avec qui on échange les signes de cette appartenance. C'est pourquoi il n'y a pas de société sans mythes qui lui fournissent la consistance imaginaire de sa représentation »<sup>315</sup>. La confrontation entre les différents discours mythiques en Ukraine contemporaine constitue une sorte de réponse à la situation issue de la fragmentation de l'URSS marquée par le sentiment de confusion générale face à la crise de l'idéologie et de la mythologie soviétiques et la redéfinition des appartenances.

Les mythes nationaux ukrainiens s'inscrivent dans des logiques temporelles. Ils tentent de prouver la continuité de la nation à travers le temps. Cependant, il existe une différence majeure entre le mythe et l'histoire qui consiste, selon Ernst Cassirer, dans leur rapport à la temporalité. « Alors que l'histoire dissout l'être dans la série continue de devenir, à l'intérieur duquel il n'y a pas de point privilégié et dans lequel au contraire chaque point renvoie à un autre point plus profond, de sorte que la régression dans le passé devient un *regressus in infinitum*, le mythe effectue bien la coupure entre être et être devenu, entre le présent et le passé, mais s'arrête à ce dernier dès qu'il est atteint, comme s'il était un terme

---

<sup>313</sup> Le chercheur ukrainien fait référence à la distinction analogue en Grèce antique entre les territoires de la Grèce et ses colonies. PIVTORAK (2001).

<sup>314</sup> RIABTCHOUK (2003), p. 140.

<sup>315</sup> LAMIZET (2002), p. 170.



*constant et indiscutable* »<sup>316</sup>. Ainsi, lorsque les discours politiques recourent à l'historiographie nationale, ils y fixent souvent un ou deux moments historiques qui permettent de représenter l'identité du peuple et d'élaborer son passé national.

La définition ethnique de l'identité ukrainienne repose ainsi sur deux moments historiques extraits de l'ouvrage monumental *l'Histoire de l'Ukraine-Rus* (Istoriija Ukraïny-Rusy) en dix volumes (1898-1937) de M. Hruchevsky<sup>317</sup>. Il s'agit de la Rus' de Kiev qui joue le rôle du mythe fondateur, et de l'État cosaque, qui a le rôle du mythe d'un âge d'or<sup>318</sup>. Les références à ces périodes historiques contribuent à prouver la continuité étatique de l'Ukraine « *sans toujours tenir compte de l'incorporation de l'Ukraine dans des États étrangers et des autres groupes ethniques vivant sur le territoire ukrainien* »<sup>319</sup>. Elles permettent également de rompre avec les historiographies officielles de l'Empire russe et de l'URSS, qui visaient à prouver les liens indissociables unissant les trois peuples slaves, les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses, et auxquelles les partisans de l'identité slave orientale continuent à adhérer. En effet, la Rus' de Kiev constitue l'héritage historique disputé par les Ukrainiens et par les Russes. Si l'historiographie de l'Empire russe considérait l'État de Kiev comme le premier État russe à travers ses liens dynastiques, ecclésiastiques et culturels avec les principautés de Vladimir-Souzdal et de Moscou, l'historiographie soviétique présentait la Rus' de Kiev comme le « berceau » de trois peuples slaves orientaux, russe, ukrainien et biélorusse. Ainsi, l'historiographie soviétique reconnaissait dans une certaine mesure la nation ukrainienne en évoquant son apparition tardive au XIV<sup>e</sup> siècle et en soulignant ses difficultés à fonder son propre État<sup>320</sup>. Pour l'historiographie ukrainienne depuis l'indépendance, la Rus' de Kiev constitue une des étapes de l'histoire ukrainienne qui témoigne de l'ancienneté de la nation ukrainienne considérée comme antérieure à la nation russe.

Par ailleurs, l'importance de l'héritage historique de la Rus' de Kiev renvoie à un autre mythe, celui de baptême. Il s'agit de l'inscription de l'Ukraine et de la Russie dans l'imagerie judéo-chrétienne dans sa tradition orthodoxe byzantine à travers le fait d'adoption de la foi

---

<sup>316</sup> CASSIRER, Ernst (1972), *La philosophie des formes symboliques*, livre 2 : *La pensée mythique*, Paris : Les Éditions de Minuit, p.134.

<sup>317</sup> Selon Hruchevsky, le processus de la formation et du développement de la nation ukrainienne se présente en tant qu'un continuum linéaire qui relie la Rus' de Kiev (du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) à la principauté de Galicie et Volhynie (du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle), puis à l'État cosaque au XVII<sup>e</sup> siècle et à la République populaire d'Ukraine (1918-1920). La nation ukrainienne est définie dans cette conception par les frontières ethnolinguistiques, à savoir l'usage de l'ukrainien. Cette conception historique de l'identité nationale s'opposait à l'historiographie russe et soviétique dans l'affirmation de la particularité de l'identité ukrainienne, distincte de l'identité russe. Elle devient le fondement de l'historiographie de l'Ukraine indépendante.

<sup>318</sup> JURIEW (2003), p. 134.

<sup>319</sup> GOUJON (2009), p.131.

<sup>320</sup> KUZIO, Taras (2006), "National Identity and History Writing in Ukraine", *Nationalities Papers*, vol.34, n°4, p.407-427.

chrétienne par le prince kiévien Vladimir le Grand en 988<sup>321</sup>. De fait, le mythe fondateur de la Rus' de Kiev et le mythe de baptême divisent et, en même temps, unissent l'Ukraine et la Russie<sup>322</sup>.

Si un mythe fondateur définit les origines de la nation, le mythe d'un âge d'or permet, selon Anthony Smith, de fixer les paramètres de l'action dans le présent et les buts pour l'avenir<sup>323</sup>. Le mythe ukrainien d'un âge d'or concerne la période cosaque de l'histoire du pays.

La figure mythique du cosaque est associée à la liberté, à la protection de toute sorte d'injustices sociales et morales, en particulier des invasions tatares et turques, au respect de la foi orthodoxe et à la résistance à la polonisation et au catholicisme romain. Étant guerriers, les cosaques étaient réunis du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> au sein de *Zaporizka Sitch*, l'organisation politique et militaire, organisée selon les principes d'une démocratie directe<sup>324</sup>. L'État cosaque était dirigé par les hetmans élus par la Rada cosaque. Cette période est considérée dans la mythologie nationale comme l'âge d'or de l'identité ukrainienne perdu avec la signature du traité de Pereïaslav entre l'État cosaque et l'État moscovite en 1654. Ce traité est interprété par l'historiographie ukrainienne comme garantissant une autonomie et la protection militaire de l'Ukraine au sein de l'État moscovite. De fait, la perte progressive de l'autonomie de l'État cosaque et la liquidation des cosaques par Catherine II sont considérées comme une trahison de l'Ukraine par la Russie. En revanche, dans l'historiographie russe et soviétique, ce document a été présenté comme marquant l'union entre la Russie et l'Ukraine face aux difficultés des Ukrainiens de créer leur propre État<sup>325</sup>.

Ainsi, les mythes de la nation ukrainienne remettent en question le rapport à l'autre, le Russe. Si les mythes qui fondent l'identité ukrainienne tentent de marquer la distance avec l'autre Russe, ceux qui fondent l'identité slave orientale affirment les proximités et les filiations avec lui. Il est important de préciser la diversité des formes des mythes slaves qui circulent en Europe centrale. Un mouvement panslave culturel a été initié non seulement par les éveilleurs nationaux ukrainiens mais aussi tchèques, slovaques, serbes et croates. Il était motivé par le

---

<sup>321</sup> Depuis 2010 le Jour du Baptême de la Rus' de Kiev en référence à l'adoption de la foi chrétienne par le prince Vladimir le Grand en 988, est une fête officielle en Ukraine et en Russie, commémorée le 28 juillet.

<sup>322</sup> Le mythe du baptême et le mythe du prince-saint acquièrent la valeur de signe fondamental de l'union entre Etat et Eglise qui se réalise au XIX<sup>e</sup> siècle dans le principe d'autocratie, d'orthodoxie et de nationalité. La figure du prince Vladimir le Grand a été mobilisée dans l'Empire russe comme symbole de l'unité religieuse et politique de l'Ukraine et de la Russie. Voir BROGI BERKOFF, Giovanna (2002), « Le mythe du baptême : Pologne, Ukraine et le respect de la diversité » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Joanna, *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses universitaires de France, p. 66.

<sup>323</sup> SMITH, Anthony (1997), "The Golden Age and National Renewal" in HOSKING, Geoffrey, SCHOPFLIN, George (Eds.), *Myths and Nationhood*, New York: Routledge, p.58.

<sup>324</sup> Lors des rassemblements les cosaques effectuaient l'élection de la Rada cosaque et des atamans.

<sup>325</sup> KUZIO (2006).

danger de germanisation ou magyarisation, notamment dans le cas de l'Ukraine subcarpathique ou de polonisation, en ce qui concerne la Galicie. En effet, le panslavisme peut être culturel et/ou politique, défensif ou plus ou moins agressif. Si, au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle, il existait sous forme de l'idée d'une lutte commune des peuples slaves contre la Turquie, il s'agissait du panslavisme défensif anti-islamique dirigé d'abord par le Royaume de Pologne, ensuite par la Moscovie. Dans les mythologies qui appuient cette idée, le « monde des Slaves » représentait un rempart ou un bastion assailli de la chrétienté<sup>326</sup>. Enfin, le panslavisme politique se manifestait au niveau des projets fédéralisés, le plus souvent sous forme de tendances panrusses. La version soviétique du panslavisme s'appuyait sur la thèse d'unification autour de l'URSS des Slaves « progressistes »<sup>327</sup>. Après la disparition de l'Union soviétique, le projet d'une « Union slave » est apparu en Russie visant à unir la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine sur la base de l'identité slave et de l'orthodoxie : « *Les mots « slave-orthodoxe » et « russe » constituent quasiment des synonymes pour les nouveaux adeptes russes de l'idée slave* »<sup>328</sup>. La mythologie slave nourrit l'identité slave orientale qui se présente comme une identité supranationale.

Les discours mythiques ukrainiens cherchent à définir, chacun à sa manière, l'identité ukrainienne et expriment sa continuité dans le temps. Les mythes de l'identité ukrainienne ont intégré les stratégies politiques et institutionnelles de la constitution de l'État ukrainien contemporain en légitimant la souveraineté de la nation ukrainienne et son droit à avoir son propre État.

#### *Les symboles de la nation*

Les symboles de la nation ukrainienne ont fait objet des débats à l'époque de la fin de l'URSS. En effet, les symboles proposés par le *Roukh*<sup>329</sup> visaient à rendre compte de la tradition étatique ukrainienne et à combler les discontinuités de son histoire. Cependant, ils ont été disqualifiés aux yeux des partisans de l'identité slave orientale du fait de leur utilisation par des organisations nationalistes intégrales proches du gouvernement d'occupation de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. En même temps, ces symboles ont été remplacés dans la mémoire collective de la plupart des habitants de

---

<sup>326</sup> ISAEVITCH, Jaroslav (2002), « La mythologie slave », in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Joanna, *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses universitaires de France, p. 137-148.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>329</sup> Le *Roukh* ou le *Mouvement populaire de l'Ukraine pour la perestroïka* (le nom officiel de l'organisation jusqu'à 1990) est un rassemblement citoyen et politique fondé en 1989 qui est devenu une fraction influente au Parlement de la République soviétique d'Ukraine après les élections parlementaires de 1990. Le *Roukh* a eu un rôle important dans la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine en 1991.

l'Ukraine par des symboles de l'Ukraine soviétique<sup>330</sup>. Finalement, la symbolique de l'Ukraine indépendante a été adoptée en 1992 et finalisée par la Constitution d'Ukraine de 1996. De fait, l'Ukraine s'est dotée d'un drapeau national, d'une armoirie (petit symbole d'Etat)<sup>331</sup>, d'un hymne national et d'une monnaie nationale.

Tableau 1. Drapeaux et armoiries de l'Ukraine soviétique et de l'Ukraine indépendante

Les symboles de l'Ukraine soviétique	Les symboles de l'Ukraine indépendante
	
	

Le drapeau national est un objet clé des cérémonies officielles, étatiques, des rituels sportifs, commémoratifs ou encore festifs. Le *drapeau national* d'Ukraine est composé de deux bandes horizontales bleue et jaune. Il est apparu sur la scène politique ukrainienne à la fin des années 1980 avec le mouvement pour l'indépendance de l'Ukraine. L'argument principal dans le choix de ce drapeau a été l'ancienneté de ces couleurs dans les territoires ukrainiens. Ainsi, le site officiel du gouvernement ukrainien retrace-t-il l'histoire du drapeau ukrainien en ces termes : « *Depuis les temps les plus anciens les couleurs jaune et bleue symbolisaient l'État de Kiev avant même l'adoption de l'orthodoxie... Depuis l'invasion des troupes tatares de Batu cette symbolique a disparu pour ensuite réapparaître dans les décorations des églises, les armoiries des villes ukrainiennes... Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle les drapeaux des régiments de l'Armée de Zaporogue ont été le plus souvent réalisés dans une toile bleue sur laquelle les*

<sup>330</sup> KUZIO, Taras (1998), *Ukraine: State and Nation-building*, London and New York: Routledge, p.218.

<sup>331</sup> Les armoiries de l'État ne sont pas encore fixées. La Constitution d'Ukraine de 1996 indique qu'elles devraient être élaborées à partir du petit symbole d'Ukraine et du symbole de l'Armée de Zaporogue et adoptées par au moins les deux tiers du Parlement ukrainien.

*croix, les étoiles, les armes ou les images des saints ont été dessinés en couleur dorée*»<sup>332</sup>. Ce discours insiste sur l'ancienneté de cette symbolique dans la représentation de la nation et rappelle les deux mythes nationaux, celui de la Rus' de Kiev et celui de l'État cosaque. En outre, le texte sur la symbolique du site du gouvernement ukrainien fait référence à l'utilisation du drapeau jaune et bleu en 1918 par la Rada centrale et par l'État ukrainien de P. Skoropadsky, ce dernier ayant renversé l'ordre des couleurs : de jaune et bleu, le drapeau est devenu bleu et jaune<sup>333</sup>. Il s'agit de l'affirmation de la continuité entre les expériences étatiques des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et l'Ukraine contemporaine. Selon, le discours officiel les couleurs bleue et jaune expriment dans le temps long l'identité ukrainienne et ses aspirations à la création de son propre État. Le 8 juillet 2009, le Parlement ukrainien a adopté le projet de loi qui prescrit les modalités de l'utilisation du drapeau national et a instauré une nouvelle fête nationale : *la Journée du drapeau national* se fête le 23 août. Cela souligne l'importance accordée par le jeune État à ces symboles<sup>334</sup>.

Le petit *symbole* d'Ukraine le « tryzub » (trident) renvoie à l'époque de la Rus' de Kiev, même si les usages de ce signe, considéré comme magique et protecteur sur les territoires ukrainiens sont plus anciens. Gravé sur les monnaies et sur les sceaux aux temps du prince de la Rus' de Kiev, Vladimir le Grand (958-1015), le trident a été repris dans les années 1917-1920 par la Rada centrale, la République populaire d'Ukraine, l'État ukrainien de P. Skoropadsky et le Directoire, et en 1939, par la République d'Ukraine Carpatique<sup>335</sup> comme symbole de la nation ukrainienne. Au même titre que le drapeau national, le trident affirme l'ancienneté de la nation ukrainienne et tente à établir une continuité entre les expériences étatiques des années 1917-1920 et la construction de l'État contemporain.

L'*hymne* est un texte essentiel de la mythologie nationale. À force d'être solennellement interprété lors des cérémonies officielles de la nation, il joue un rôle important dans l'affirmation de l'identité nationale et la prise de conscience de l'appartenance commune. Chanter l'hymne national c'est « *faire l'expérience d'une certaine simultanéité : des gens qui*

---

<sup>332</sup>Le portail du gouvernement ukrainien. URL: [http://www.kmu.gov.ua/control/uk/publish/article?art\\_id=32027&cat\\_id=31295](http://www.kmu.gov.ua/control/uk/publish/article?art_id=32027&cat_id=31295). Consulté le 11 mai 2010. Notre traduction de l'ukrainien.

<sup>333</sup>*Ibid.*

<sup>334</sup> Les tensions autour des symboles nationaux, notamment du drapeau ne sont pas cependant terminées. En mai 2011, le Parlement propose au président V. Ianoukovitch de signer la loi sur l'usage du drapeau rouge soviétique lors des cérémonies officielles commémorant la Grande Guerre Patriotique (1941-1945), notamment lors de la fête officielle de la Victoire (le 9 mai). Cette loi a été signée par le président fin mai. Entre temps, des violences ont eu lieu à Lviv entre ceux qui le considéraient en tant que symbole du totalitarisme soviétique et ceux qui le considéraient comme symbole de la victoire de l'Union soviétique en 1945.

<sup>335</sup> La République d'Ukraine Carpatique a été proclamée suite à l'annexion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie en 1939. Elle a existé quelques mois avant d'être annexé par la Hongrie.

*ne se connaissent absolument pas fredonnent les mêmes vers sur la même mélodie* »<sup>336</sup>. Si la musique de l'hymne national d'Ukraine a été adoptée en 1992 et fixée par la Constitution d'Ukraine de 1996, ses paroles ont été fixées par la loi seulement en 2003. La musique appartient au compositeur Mikhaïlo Verbytsky (1815-1870), les paroles correspondent à la première strophe et au refrain de la poésie « L'Ukraine n'est pas encore morte » de Pavlo Tchoubynsky (1839-1884)<sup>337</sup>. Les paroles de l'hymne national ont été popularisées dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles ne renvoient pas explicitement ni à une période historique précise ni à des héros nationaux identifiés. Elles représentent les paroles de la nation qui affirme son existence. L'hymne articule le passé glorieux cosaque, exprime la volonté de se sacrifier au nom de la libération nationale et la croyance dans la victoire.

Voici les paroles de l'hymne national traduites en français :

*«L'Ukraine n'est pas encore morte  
Ni sa gloire, ni sa liberté,  
A nouveau, jeunes frères,  
Le sort nous sourira.  
Nos ennemis disparaîtront  
Comme la rosée sous le soleil,  
Et nous, frères, deviendrons  
Les maîtres de notre pays.  
Nos âmes et nos corps  
Nous les donnerons pour notre liberté,  
Et nous montrerons, frères, que nous sommes  
De la famille des cosaques »*<sup>338</sup>.

Enfin, la monnaie propose elle aussi une représentation de l'identité nationale. Les billets de banque de la monnaie nationale ukrainienne, « *hryvnia* »<sup>339</sup>, introduite en 1996<sup>340</sup> mettent en

---

<sup>336</sup> ANDERSON (1996), p.149.

<sup>337</sup> L'hymne ukrainien fait référence à l'hymne polonais « La Pologne n'est pas morte... », la marche du colonel Dabrowskiego, créé par Józef Wybicki en 1797.

<sup>338</sup> La traduction de Viktor Koptilov. Voir KOPTILOV, Viktor (1995), *Parlons ukrainien : langue et culture*, Paris : L'Harmattan, p.126

<sup>339</sup> Etymologiquement le mot « hryvnia » désigne une petite pièce en cuivre, en or ou en argent ou une parure en métal portée sur le cou. Cf. MELNYTCHOUK (1982), p.593.

<sup>340</sup> L'Ukraine quitte la zone du rouble russe en 1992 et introduit la nouvelle monnaie « karbovanets » (kupon) qui est en usage jusqu'à 1996.

avant les figures des héros qui incarnent l'identité ukrainienne (Cf. Annexe III). Ils résument les références majeures mobilisées dans le cadre de la construction de l'Ukraine postsoviétique autour de quatre cas de figures.

- La référence à la Rus' de Kiev. Les billets d'un hryvnia et de deux représentent les princes de ce royaume médiéval : le prince Vladimir, dit le Grand ou le Saint (958-1015) et le prince Yaroslav, dit le Sage (983-1054).
- La référence à l'époque cosaque. Les billets de cinq et de dix représentent les chefs cosaques, *hetmans* : B. Khmelnytsky (1595-1657) et I. Mazepa (1639-1709).
- La référence aux intellectuels-« éveilleurs » de la nation ukrainienne. Le billet de vingt représente le poète, écrivain et publiciste I. Franko (1856-1916) ; le billet de cent met en scène le portait du poète et peintre T. Chevtchenko (1814-1861) tandis que le billet de deux cent représente la poétesse L. Oukrainka (1871-1913) et le billet de cinq cent représente le philosophe Hryhorii Skovoroda (1722-1794).
- La référence à la République populaire d'Ukraine. Le billet de cinquante représente l'historien et le premier chef du gouvernement de la République populaire d'Ukraine M. Hruchevsky (1866-1934). Par ailleurs, la monnaie nationale adoptée par la République populaire d'Ukraine en 1918 portait le nom de « hryvnia ».

L'Ukraine postsoviétique avait pour premier défi de définir son identité en repensant les relations entre « nous » et « eux », les liens entre le présent et le passé et entre les discours historiques et les mythes politiques. Ce sont, d'une part, les institutions d'État nouvellement créées, et de l'autre, de nouveaux partis et des personnalités politiques nouvelles qui se sont chargés de la redéfinition de l'identité nationale et de l'élaboration des principes de la citoyenneté ukrainienne. Il s'agissait du déplacement de l'identité ukrainienne d'une logique symbolique, celle de la représentation pour le sujet lui-même et pour les autres vers une logique institutionnelle, normative et politique. Ce travail est loin d'être terminé, il témoigne de la confrontation de deux conceptions de l'identité nationale, à savoir l'identité ethnique et culturelle ukrainienne et l'identité slave orientale. Les bases régionales et les critères linguistiques différents sur lesquelles s'appuient ces identités rendent particulièrement difficile le travail de la construction d'une nouvelle communauté politique imaginaire et imaginée. Cependant, ni la droite nationaliste, ni la gauche communiste, qui défendent ces différentes conceptions de l'identité dans le champ politique, n'ont mobilisé suffisamment de soutien électoral pour traduire dans la loi sur la citoyenneté leurs préférences, respectivement, l'acquisition simplifiée de la citoyenneté pour les Ukrainiens ethniques et une double

citoyenneté<sup>341</sup>. La conception institutionnalisée de la citoyenneté constituait un compromis entre ces deux forces politiques. Elle a été validée par le « *le parti du pouvoir* », l'ancienne « *nomenklatura* » communiste, devenue élite dirigeante en Ukraine postsoviétique. La référence à l'identité culturelle ukrainienne a été mobilisée par le parti du pouvoir pour légitimer la sortie de l'Union soviétique et la formation de l'Ukraine indépendante. Les symboles d'État choisis par l'Ukraine contemporaine affirment l'ancienneté de la nation ukrainienne, l'ancrent dans une « *une tradition étatique millénaire* »<sup>342</sup> et désignent ses ancêtres et ses héros. En se dotant des emblèmes de l'État et de la nation, l'Ukraine contemporaine affirme son identité, sa souveraineté et son indépendance.

## 2.4. Les médias et la formation de l'identité nationale

Le journal constitue une des formes de la diffusion et de la circulation de l'imaginaire national qui a permis à un nombre croissant de gens de « *se penser à et de rattacher à autrui en termes profondément nouveaux* »<sup>343</sup>. Il s'agit, d'une part, d'un nouveau rapport au temps qui se traduit dans le journal par la juxtaposition des informations en fonction d'une simple coïncidence du calendrier. La date inscrite en haut du journal assure le lien avec la « *marche régulière du temps vide et homogène* »<sup>344</sup>. D'autre part, il s'agit d'un nouveau rapport à la lecture qui se présente comme une cérémonie de masse quotidienne rassemblant les lecteurs-citoyens qui ne se connaissent pas mais qui sont conscients de l'existence les uns des autres. Cela instaure une « *remarquable confiance de la communauté dans l'anonymat qui est la marque distinctive des nations modernes* »<sup>345</sup>. En produisant et diffusant les informations et les opinions sous forme de discours, les médias permettent la reconnaissance des identités culturelles, politiques et nationales.

La prise de conscience nationale ukrainienne a été d'abord liée à la formation et au développement de la langue ukrainienne moderne. Dépourvus d'État souverain et partagés entre différentes entités territoriales, les Ukrainiens se définissaient comme nation à travers l'usage de la langue ukrainienne. L'idée même de la nation est basée en Ukraine premièrement sur la langue et la culture. Afin d'assurer la présence symbolique de leur

---

<sup>341</sup> SHEVEL (2009).

<sup>342</sup> KUZIO (1998), p.218.

<sup>343</sup> ANDERSON (1996), p.47.

<sup>344</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p.47.



identité dans l'espace public, les Ukrainiens ont beaucoup investi la langue et la culture qui sont devenues deux valeurs fondamentales dans la conception de l'identité ukrainienne et ses moyens de résistance à la domination d'autres nations. La notion d'*identité-résistance* qui désigne l'identité « *produite par des acteurs qui se trouvent dans des points ou des conditions défavorisées et/ou stigmatisées par la logique dominante* »<sup>346</sup> pourrait convenir pour caractériser l'identité ukrainienne avant la création d'un État national. En effet, la diffusion de l'imprimé sous forme de la littérature et de la presse en ukrainien était souvent confrontée à des interdictions dans l'Empire russe et aux entraves administratives dans l'Empire austro-hongrois. En Ukraine soviétique, les médias subissaient aussi la politique officieuse de russification. Les informations qu'ils diffusaient étaient contrôlées. Ils devaient ainsi promouvoir l'idée de la « fusion des nations », de l'assimilation des nations, des langues et des cultures dans une identité soviétique. Nous pouvons décrire cette situation comme coexistence de deux types d'identité : l'identité-résistance et l'identité légitimante. Si l'*identité-résistance* est produite par des acteurs en position défavorisée et stigmatisée par la logique dominante<sup>347</sup>, l'*identité légitimante* est produite « *par les institutions dirigeantes de la société, afin d'étendre et de rationaliser leur domination sur les acteurs sociaux* »<sup>348</sup>. Enfin, à la fin de l'URSS, une *identité-projet* a émergé. Elle désigne la construction d'une identité nouvelle sur la base du matériau culturel dont les acteurs sociaux disposent<sup>349</sup>. Cette identité redéfinit la position des médias dans la société et se propose de transformer l'ensemble de la structure sociale<sup>350</sup>. La construction de l'identité-projet dans l'État ukrainien indépendant et le rôle des médias dans ce processus sont à interroger.

#### 2.4.1. Les débuts des médias : l'*identité-résistance*

Si en Europe occidentale, le début de la presse écrite date du XVI<sup>e</sup> siècle, en Pologne de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup>, en Russie<sup>351</sup> et en Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup>, la presse écrite en Ukraine remonte à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup>. En 1776, l'hebdomadaire en français *Gazette de Léopol* est sorti à Lviv<sup>352</sup>. Par la suite, plusieurs journaux ont été publiés en Galicie

<sup>346</sup> CASTELLS, Manuel (1999), *Le pouvoir de l'identité*, Paris : Fayard, p.18.

<sup>347</sup> CASTELLS (1999), p.18.

<sup>348</sup> *Ibid.*

<sup>349</sup> *Ibid.*

<sup>350</sup> *Ibid.*

<sup>351</sup> Le premier journal imprimé russe *Vedomosti* (Nouvelles) est sorti en Russie sous le règne de Pierre le Grand en 1702.

<sup>352</sup> NARIŽNYJ, Symon (1993), « Ukraïns'ka presa » (Presse ukrainienne) in ANTONOVYČ, Dmytro (Réd.) *Ukraïns'ka kul'tura* (Culture ukrainienne), Kyiv : Lybid'.

en polonais et en allemand. Les premières publications périodiques sur le territoire de l'Ukraine sont ainsi apparues en d'autres langues que l'ukrainien. La censure qui concernait l'usage de l'ukrainien dans l'Empire russe et dans l'Empire austro-hongrois y a joué un rôle important.

La censure dans l'Empire russe et le taux élevé d'analphabétisme de la population rendaient difficile l'accès à l'imprimé<sup>353</sup>. En effet, dans l'Empire russe la langue ukrainienne était considérée comme un dialecte ou une langue inférieure au russe. Dans les années 1780, le vieux-ukrainien était remplacé par le russe dans l'Académie de Kiev, le centre d'enseignement et de culture de l'époque. Les demandes d'ouverture des écoles primaires dispensant l'enseignement en ukrainien ont été à plusieurs reprises rejetées (1862, 1908). Les efforts des intellectuels-« éveilleurs » qui visaient à valoriser la langue à travers l'enseignement, l'édition, la littérature et le théâtre rencontraient de nombreuses entraves administratives et législatives. Ainsi, la circulaire du ministre de l'Intérieur Piotr Valouev (1863) interdisait l'enseignement en ukrainien à l'école et la publication de tout ouvrage en ukrainien, à l'exception de la littérature<sup>354</sup>. Elle a été complétée par l'oukase d'Emsk (1876) en vigueur jusqu'à 1905<sup>355</sup>. Ce document interdisait l'impression de la littérature et des traductions en ukrainien et l'importation des ouvrages en ukrainien publiés à l'étranger. Les lectures publiques et le théâtre en ukrainien ont été également bannis dans l'Empire russe.

Le climat libéral de l'Empire austro-hongrois a contribué au développement de la presse en Galicie. Plusieurs titres y ont fleuri en polonais, allemand, russe et ukrainien. L'enseignement en ukrainien y était dispensé dans les écoles primaires depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et une chaire de philologie ukrainienne a été ouverte à l'université en 1849<sup>356</sup>. L'impression des journaux ukrainiens en Galicie a été autorisée depuis 1848<sup>357</sup>. Le premier journal ukrainien *Zorja galyc'ka* (Etoile galicienne) est sorti à l'initiative du premier parti politique ukrainien formé en Galicie lors de la révolution de 1848. Au départ, organe d'expression de *Golovna Rus'ka Rada* (Conseil Principal de Rus'), l'hebdomadaire *Zorja galyc'ka* publiait les documents du parti politique, abordait les problèmes économiques et sociétaux de la vie des Ukrainiens de Galicie. En ce qui concerne la langue de la publication, elle était d'abord la langue ukrainienne populaire, ensuite, après la disparition du parti politique *Golovna Rus'ka Rada* et avec des changements successifs des rédacteurs en chef, le journal est passé à une

---

<sup>353</sup> En 1897, 87% des Ukrainiens ont été illettrés.

<sup>354</sup> BESTERS-DILGER (2005), p.46.

<sup>355</sup> En 1905 le manifeste des libertés publiques proclamé par Nicolas II a mis fin à ces restrictions.

<sup>356</sup> BESTERS-DILGER (2005), p.45.

<sup>357</sup> *Ibid.*

combinaison de la langue populaire avec le russe et le vieux-slave ecclésiastique<sup>358</sup> pour revenir de nouveau vers la langue ukrainienne populaire. Cela illustre les rapports complexes entre la pratique d'une langue et le média en tant qu'institution.

Les premiers périodiques sur les territoires ukrainiens qui faisaient partie de l'Empire russe ont été publiés en russe dans les grands centres économiques et culturels comme Kharkiv, Odessa et Kiev. Ainsi, plusieurs journaux étaient publiés à Kharkiv, un centre important du commerce, de la culture et de l'éducation : *Har'kovskij eženedel'nik* (Hebdomadaire de Kharkov) (1812), *Ukrainskij vestnik* (Messager ukrainien) (1816), *Har'kovskij Demokrit* (Démocrate de Kharkov) (1816) et *Har'kovskie vedomosti* (Nouvelles de Kharkov) (1817)<sup>359</sup>. Odessa, port maritime sur la mer Noire et par conséquent la ville clé des échanges commerciaux de l'Empire russe, a connu les premiers périodiques en français *Messenger de la Russie Méridional* (1820) et en russe *Vestnik Iujnoi Rossii* (Messager de la Russie du Sud) (1821)<sup>360</sup>. Enfin, à Kiev, une ville plus éloignée de Moscou et de Saint-Pétersbourg et moins investie par des échanges commerciaux à l'époque, les premiers journaux ont été publiés plus tardivement : *Kievskie ob'javlenija* (Annonces kiéviennes) (1835), *Voskresnoe čtivo* (Lecture de dimanche) (1837) et *Kievskij telegraf* (Télégraphe de Kiev) (1859). Une autre publication importante de l'époque sortait à Tchernigov à l'initiative du poète ukrainien Léonid Glibov *Černigovskij lystok* (Feuille de Tchernigov) (1861-1863). Ces premiers périodiques publiés en russe, couvraient les nouvelles régionales et des annonces commerciales<sup>361</sup>. Cependant, ils ont connus tous les parcours discontinus dus aux difficultés financières et juridiques. Ainsi, plusieurs journaux ont été fermés par le pouvoir faute d'autorisation de l'empereur pour leur ouverture ou sous d'autres prétextes. En même temps, les premiers mensuels ukrainiens ont été publiés à Saint-Pétersbourg et Kiev : le mensuel sociopolitique et littéraire ukrainien *Osnova* (Base) qui sortait entre 1862-1863 et le mensuel littéraire et scientifique *Kievskaja starina* (Les vieux temps de Kiev) entre 1882-1907. La géographie des journaux illustre le développement économique et culturel des villes et la présence des intellectuels ukrainiens, soucieux de l'idée nationale. Face au peu de titres ukrainiens et leurs faibles tirages, la presse russophone, éditée aussi bien en Ukraine qu'à Moscou ou à Saint-Pétersbourg, occupait une position avantageuse.

---

<sup>358</sup> Cette langue a été créée par des représentants du courant russophile de la Galicie et portait le nom de « jazyčiče ».

<sup>359</sup> NARIŽNYJ (1993).

<sup>360</sup> *Ibid.*

<sup>361</sup> Ainsi, *Har'kovskij eženedel'nik* (Hebdomadaire de Kharkov) (12 numéros de 1812 à 1813, tirage 600 exemplaires) contenait des nouvelles économiques, des articles sur l'histoire et l'ethnographie, les bulletins météo.

À la suite de la révolution russe de 1905, plusieurs journaux ont émergé, ils n'ont cependant pas existé longtemps. Ainsi, le premier journal en ukrainien sur les territoires de l'Empire russe *Hliborob* (Cultivateur) n'a pu sortir que cinq numéros en 1905 à Lubny (région de Poltava) avant d'être fermé par le pouvoir. Le journal kiévien *Hromads'ka dumka* (Pensée de la communauté) créé sous l'impulsion de la révolution a été fermé en 1906. Réapparu entre 1907-1914 sous le titre *Rada* (Conseil), il publiait des articles sur la culture ukrainienne, musique, théâtre, littérature et était très lu par des intellectuels<sup>362</sup>.

Après la révolution de février et la révolution d'Octobre de 1917, l'Ukraine a connu une floraison des titres ukrainiens : si en 1917 il y en avait 106, en 1918 ils étaient au nombre de 212<sup>363</sup>. La plupart des titres représentait la presse d'opinion. Ainsi, parmi les quotidiens les plus populaires à Kiev au printemps 1917, le journal *Nova rada* (Nouveau conseil), la nouvelle version de la périodique *Rada*, fermée en 1914, regroupait les futurs leaders de la République populaire d'Ukraine. Le journal *Robitnyča gazeta* (Journal des ouvriers) était le quotidien des sociaux démocrates tandis que *Narodna volja* (Volonté populaire) était celui des socialistes révolutionnaires<sup>364</sup>. La durée d'existence de ces publications était éphémère, les confrontations armées entre plusieurs forces politiques et militaires, dont l'Ukraine est devenue le théâtre principal en 1918-1920 n'ont pas contribué au développement des médias. L'idée de la nation ukrainienne imaginée par des intellectuels dans les conditions de semi-clandestinité pouvait difficilement être diffusée par la presse. La presse écrite publiée en Ukraine dans le XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle contribuait davantage à la formation et au renforcement des identités locales ou régionales.

#### 2.4.2. Les médias en République soviétique d'Ukraine : entre *l'identité-légitimante* et *l'identité-résistance*

La définition de la nation selon les critères territoriaux et administratifs permettait à chaque république soviétique d'avoir ses propres médias qui, au même titre que les médias soviétiques, étaient soumis à la censure et servaient à la diffusion de l'idéologie communiste et la dénonciation de l'idéologie capitaliste. Les médias soviétiques étaient très centralisés et hiérarchisés. Il existait une différence importante entre les sujets que pouvaient aborder les médias du centre (Moscou) et ceux du niveau des républiques, des provinces ou des districts.

---

<sup>362</sup> SOLODOVNYK (1998).

<sup>363</sup> *Ibid.*

<sup>364</sup> *Ibid.*

Les journaux du centre étaient des organes officiels du Parti communiste ou des institutions et organisations soviétiques. Ainsi, *Pravda* était une édition du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique. Des différents regroupements professionnels et scolaires soviétiques (kolkhozes, usines, écoles) publiaient leurs papiers dont le but principal était l'éducation des prolétaires et l'affirmation de la culture soviétique.

Si la Constitution soviétique encourageait le développement des langues des Républiques, la langue principale de communication dans les Républiques était le russe. Il s'agissait de la langue d'ascension professionnelle et sociale, de l'élite russifiée des villes. Si les médias républicains étaient publiés en langue nationale et en russe, les langues nationales, y compris l'ukrainien, ont été reléguées au statut de langues « provinciales » ou « de la campagne ». Les médias en ukrainien subissaient aussi les conséquences de cette situation politique. Ils disposaient de moindres ressources financières et professionnelles et ne bénéficiaient pas du même prestige que les médias soviétiques.

Cependant, il y a eu des périodes où le contrôle de l'État-parti sur la production culturelle et sur les médias s'est relativement relâché : la période d'ukrainisation (1920-1930) et la période du « dégel khrouchtchévien » des années 1960.

Une étape importante de la formation de la communauté imaginaire et imaginée ukrainienne, y compris par les médias, est liée à la politique d'ukrainisation. Grâce à la liquidation de l'analphabétisme et l'organisation d'un système éducatif, la presse est entrée dans la vie des diverses catégories de la population. Si l'on se réfère aux tirages officiels des journaux, les paysans sont les plus grands lecteurs en Ukraine en 1930. Le journal *Radjanske selo* (Village soviétique) publiait 600 000 exemplaires au moment où le journal *Komunist* (Communiste) tirait 122 000 exemplaires, le journal *Visti* (Nouvelles) 90 000 exemplaires et le journal *Proletar* (Prolétaire) 79 000 exemplaires<sup>365</sup>. Le nombre des titres ukrainiens a considérablement augmenté lors des années de l'*ukrainisation*. En 1932, il correspondait à 87,5% du tirage de la presse en Ukraine contre 14% en 1923<sup>366</sup>. La presse est devenue non seulement un lieu d'expression des leaders de l'Ukraine soviétique, elle accueillait aussi des discussions littéraires et artistiques et favorisait la culture ukrainienne.

Or cette politique favorable à la culture ukrainienne s'est rapidement terminée par les répressions d'une génération d'intellectuels, des représentants de la culture et de la littérature ukrainienne. Les médias ukrainiens, ainsi que les médias soviétiques, ont gardé le silence sur

---

<sup>365</sup>SOLODOVNYK (1998).

<sup>366</sup>*Ibid.*

Holodomor, la « famine artificielle » des années 1932-1933<sup>367</sup>, et les répressions stalinienne des années 1930. L'opacité, le secret, la dénonciation des ennemis du peuple soviétique, l'absence d'opinion publique autonome, de liberté et de moyens de s'informer et de comparer les informations afin de se former un point de vue deviennent la norme dans les relations entre les médias et la société soviétique<sup>368</sup>.

Le rapport de N. Khrouchtchev lors du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en février 1956 qui a condamné le caractère dictatorial et répressif du régime stalinien, a ouvert une brèche, connue sous le nom de « dégel khrouchtchévien »<sup>369</sup>. La déstalinisation a permis une certaine libéralisation du régime et a stimulé la créativité artistique et littéraire d'une nouvelle génération de l'intelligentsia soviétique et ukrainienne. Les écrivains, peintres, cinématographes, journalistes ukrainiens des années 60 (en ukrainien, « šestydesjatnyky ») affirmaient les valeurs humaines, la liberté de la création, la diversité culturelle et défendaient la langue et la culture ukrainiennes<sup>370</sup>. Malgré le maintien de la censure, les médias ukrainiens tendaient à devenir lieu de l'expression de la culture ukrainienne littéraire<sup>371</sup>. Le tirage de la presse en ukrainien a aussi augmenté durant cette brève période jusqu'à 73%<sup>372</sup>.

La période de direction du parti et de l'Union soviétique par Léonid Brejnev (1964-1982) est désignée par l'expression la « période de stagnation » (en russe, « zastoï »). Il se caractérise par le resserrement du contrôle de l'État-parti sur les médias dont le rôle est bien résumé dans

---

<sup>367</sup> Le terme « Holodomor » (littéralement « extermination par faim ») désigne la grande famine qui a eu lieu en Ukraine en 1932-1933 et dans les régions de Kouban et de Don (Russie) suite aux réquisitions des denrées alimentaires et aux limitations des déplacements des paysans des régions en famine vers d'autres régions. La « famine artificielle » a fait, selon différentes estimations, entre 3 et 6 millions de victimes en Ukraine. Cela donne lieu à des interprétations de la famine par certains historiens en termes d'un génocide contre le peuple ukrainien. En même temps, d'autres historiens considèrent la famine comme une lutte contre les paysans qui résistaient à la collectivisation. Pendant des décennies, cet épisode tragique de l'histoire passait sous silence. La politique de glasnost a permis des recherches et des publications sur ce sujet, mais aussi des débats sur les responsables de la famine et sur son caractère génocidaire. En 2006, l'Ukraine a qualifié officiellement la famine de génocide, cette désignation a été reconnue par un certain nombre des pays dont les États-Unis.

<sup>368</sup> En République socialiste soviétique d'Ukraine la censure dans la presse écrite a été assurée par UKRGOLOVLIT (Comité littéraire principal ukrainien), depuis 1963 par le Comité d'État sur la presse auprès du Conseil des ministres de l'Union soviétique (Moscou). La censure de la télévision, radio, cinéma, art a été effectuée par des Comités d'état spécialisés depuis Moscou.

<sup>369</sup> L'expression « dégel khrouchtchévien » largement employé dans l'espace public pour désigner la période du relâchement du régime au moment de la direction du Parti communiste par Nikita Khrouchtchev (deuxième moitié des années 50 - début des années 60). Par sa formation, l'expression est liée au titre du roman d'Ilya Ehrenbourg *Dégel* (1954).

<sup>370</sup> Voici quelques noms des personnalités ukrainiennes de la génération des années 60 : les écrivains : Ivan Dratch, Lina Kostenko, Vasyl Symonenko, Mykola Vingranovsky ; les peintres : Alla Gorska, Viktor Zaretsky ; les critiques littéraires : Ivan Dzijuba, Evguen Sverstjuk ; les cinéastes : Sergij Paradjanov ; les interprètes : Hryhori Kotchour, Mykola Loukach.

<sup>371</sup> Les articles et les ouvrages publiés devenaient souvent les objets des critiques officielles. Par exemple, la publication du roman « Sobor » (« Cathédrale ») d'Oles' Honchar par la revue « Vitčyzna » en 1968 a provoqué une vague de critique. Au moment où le Parti communiste proclamait la « fusion des nations », le roman affirmait l'importance des symboles du passé à travers la mise en scène de la campagne de défense d'une cathédrale ukrainienne de l'époque cosaque menacée de destruction.

<sup>372</sup> SOLODOVNYK (1998).

*Histoire de la République soviétique d'Ukraine* éditée en 1979 : « Les médias d'information et de propagande ont contribué par tous les moyens à la réalisation du programme socioéconomique proposé par le parti, à la croissance de l'activité professionnelle et sociopolitique du peuple soviétique, sa conviction idéologique et sa conscience, le développement de la compétition du peuple pour l'accomplissement des tâches de l'accroissement incessant de l'économie populaire et de la culture »<sup>373</sup>. Ainsi, les autorités soviétiques considèrent les médias comme outils privilégiés de socialisation et de propagande qui peuvent influencer directement les publics. Elles n'accordent pas aux médias de rôle d'un lieu des débats ou discussions et ne tiennent pas compte de la capacité critique, des goûts et des préférences des publics.

Si la diffusion de la presse ukrainienne a augmenté dans les années 1965-1970, sa part dans la presse de la république a diminué jusqu'à 69,4%<sup>374</sup>. Le développement de la presse à l'époque de L. Brejnev est lié aux prix très bas des journaux et des revues, une certaine amélioration de niveau de vie par rapport aux années d'après guerre et les habitudes de lecture que les citoyens soviétiques ont développé<sup>375</sup>. Les périodiques ukrainiens les plus lus étaient la revue de satirique et humoristique *Perec'* (Piment) avec 3 300 000 exemplaires en 1981 et le quotidien *Silski visti* (Nouvelles de campagne) avec 2 600 700 exemplaires en 1990<sup>376</sup>.

Le slogan de l'époque « *stabilité et solidité* » obligeait les journalistes à taire de nombreux problèmes socioéconomiques, à persuader que le régime socialiste était parfait et à diffuser le point de vue de l'État-parti sur la situation dans le pays et à l'étranger. Les accréditations pour des correspondants étrangers sont strictement contrôlées, l'import des matériaux imprimés de l'étranger est interdit.

Dans ce contexte, la génération des intellectuels des années 60 a passé dans la dissidence et continuer ses activités sous la forme du *samizdat*<sup>377</sup>. Ce substantif désigne la façon clandestine d'éditer des textes, brochures, livres ou périodiques imprimés à la machine, photographiés ou manuscrits, et de les diffuser dans son entourage. Cette façon d'éditer et de diffuser des textes

---

<sup>373</sup> Cette citation vient d'un ouvrage en huit volumes consacré à l'histoire de la République soviétique d'Ukraine et dont la réalisation a été confiée à l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de la République soviétique socialiste d'Ukraine. Il reflète l'approche historiographique de l'époque inspirée de la théorie de la révolution socialiste de Vladimir Lénine, point de départ des idéologues du Parti communiste. KONDUFOR, Jurij (éd.) (1979), *Istoriija Ukraïnskoï RSR* (Histoire de la République soviétique socialiste d'Ukraine), 8 volumes, 10 livres, vol.8, livre 2, Kyiv : Naukova dumka, p.598.

<sup>374</sup> SOLODOVNYK (1998).

<sup>375</sup> SOLODOVNYK (1998).

<sup>376</sup> *Ibid.*

<sup>377</sup> *Samizdat* est le substantif formé de pronom russe « sam » (soi-même) et de la racine « izdat » du substantif « izdatel'stvo » (« édition »). Ainsi, le substantif parodie les noms des éditions officielles monopolisant l'espace public en Union soviétique comme *Gosizdat* (Edition d'Etat) ou *Politizdat* (Edition du Parti communiste). Voir ALEKSEEVA, Ljudmila (1992), *Istoriija inakomyслиja v SSSR* (Histoire de l'hétérodoxie en URSS), Vilnius-Moskva : Vest.

est hors du contrôle de la censure officielle d'État mais aussi hors du contrôle de l'auteur lui-même. Une fois entre les mains des lecteurs, le texte circule d'une façon incontrôlée. Sous la forme de samizdat ont été diffusés les œuvres des écrivains et poètes interdits ou rarement édités, des traductions des ouvrages publiés à l'étranger, les pamphlets politiques et satiriques etc. Les samizdats arrivaient à pénétrer à l'Occident et faisaient entendre les voix des dissidents au-delà du rideau de fer. Le mouvement dissident ukrainien<sup>378</sup> s'est concentré sur un double objectif, à la fois démocratique et national. Il visait la défense des droits de l'homme et la défense de la langue et culture ukrainiennes.

### 2.4.3. Les médias à la fin de l'URSS : *l'identité-projet*

Le projet fait partie de l'imaginaire au même titre que l'utopie ou la fiction. Il fonde l'idéal politique. Le sujet n'assume pleinement son identité politique que si, en même temps que les pratiques qu'il met en œuvre dans l'espace public et en même temps que les représentations dont il est porteur et qui lui permettent de donner du sens à son engagement, il est porteur d'un imaginaire auquel il croit. La politique de perestroïka et les mobilisations nationales, démocratiques et écologiques de la fin de l'URSS ont été des expressions d'une *identité-projet*, qui visait une transformation profonde de la société soviétique.

La politique de glasnost engagée en 1985 par Mikhaïl Gorbatchev dans le cadre de la *perestroïka*<sup>379</sup> a marqué un changement dans les pratiques journalistiques et a considérablement élargi les sujets autorisés à être couverts. Dans son discours lors d'un plénum du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en avril 1985, Gorbatchev a défini la *glasnost* comme « *la liberté de l'expression écrite et orale, un réel pluralisme des opinions socialistes, un échange ouvert des idées, des intérêts et des garanties légales pour les droits des minorités* »<sup>380</sup>. Cependant, le terme de « glasnost » ne signifiait pas pour ses

---

<sup>378</sup> Ainsi, le groupe dissident le plus connu a été le Groupe ukrainien d'Helsinki créé en 1976. Il se référait à l'Acte final de la conférence sur la Sécurité et Coopération en Europe signé en 1975 à Helsinki par trente-cinq états, y compris l'Union soviétique et les États-Unis. S'appuyant sur les principes annoncés dans l'Acte d'Helsinki, le groupe visait à réunir les informations sur la violation des droits de l'homme et des nations en Ukraine et à en informer la société et la communauté internationale. Les membres du groupe ont été jugés et emprisonnés dès 1977. Certaines d'entre eux sont morts en prison dans les années 80 (Vasyl Stus, Yuriy Lytvyn, Oleksa Tyhyj) alors que d'autres ont émigré à l'Occident comme Petro Hrygorenko ou Nadia Svitlychna.

<sup>379</sup> « Perestroïka » (littéralement, « reconstruction ») est un programme de réformes initiées par M. Gorbatchev afin de rattraper le retard dans l'économie soviétique par rapport aux pays développés. Il s'agit d'une réponse politique à la corruption au sein de l'État via le Parti communiste, l'état déplorable de l'économie, l'échec de la guerre en Afghanistan (1979-1989). Les avancées les plus importantes de la perestroïka sont l'instauration de l'élection au sein du Parti communiste ou l'autorisation pour les non membres du Parti communiste d'occuper les postes importants dans les administrations d'État.

<sup>380</sup> Cité par NIVAT, Anne (1997), *Quand les médias russes ont pris la parole*, Paris : L'Harmattan, p. 27.



initiateurs une liberté totale de parole<sup>381</sup>, il désignait une libéralisation partielle de la presse des pressions de l'appareil d'État. Cela n'annulait nullement le contrôle sur les médias et la censure<sup>382</sup>. Il s'agissait de faire des médias des outils d'avancement des réformes socioéconomiques sous la direction du Secrétaire général du parti.

L'étymologie du mot russe « glasnost » permet de mieux saisir sa signification politique<sup>383</sup>. Le mot « glasnost » vient de la racine « glas » (« la voix ») et signifie « ce qui est proclamé », « ce qui est rendu public ». Comme le remarque Francis Comte, « *il s'agit donc pour les autorités de décider de laisser dire à haute et intelligible voix ce que tout le monde sait ou pressent, mais qui n'était pas dit ou seulement très bas par peur des représailles. La glasnost est ainsi une latitude que les autorités octroient au public : c'est le « fait du prince »* »<sup>384</sup>. Les mots-clés de la conception gorbatchévienne de la glasnost sont « critique », « pluralisme socialiste » et « ouverture »<sup>385</sup>. Le principe d'ouverture consistait dans l'accès théoriquement possible du citoyen soviétique envers toute type d'information avec pour limites les critères de sécurité nationale et de la propriété individuelle. Ainsi, il est recommandé aux médias de s'engager dans une critique et une autocritique afin d'équilibrer la propagande économique et sociale positive par des critiques négatives. De même, le pluralisme se structure autour du consensus concernant les valeurs fondamentales du socialisme soviétique<sup>386</sup>.

Bien que dans la pratique le Parti communiste et son Secrétaire général aient toujours été très impliqués dans la politique médiatique, le journalisme soviétique est devenu avec la *glasnost* plus critique, s'engageait dans les polémiques sur les problèmes sociopolitiques et économiques d'actualité ou les sujets autrefois refoulés comme les répressions staliniennes ou les falsifications de l'histoire. Ces transformations se déroulaient progressivement et douloureusement. Le journalisme devait résister à la pression des fonctionnaires hostiles à la perestroïka, en particulier dans les républiques. Comme l'écrit en 1989 Vitalij Karpenko, rédacteur en chef du journal *Večernij Kyiv* : « *les causes du ralentissement de la perestroïka*

---

<sup>381</sup> « Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost », *Revue des études slaves*, t. 62, fascicule 3, Paris, 1990, p. 561-567.

<sup>382</sup> BUHKS, Nora (1990), « La glasnost et les moyens d'information de masse soviétiques » in *Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost*, *Revue des études slaves*, t. 62, fascicule 3, Paris, p. 551-553.

<sup>383</sup> Le mot « glasnost » reçoit un sens politique encore dans l'Empire russe. Dans le *Dictionnaire raisonné du russe* de Vladimir Dal (1863-1866) le mot « glasnost » désigne « *notoriété, notoriété publique* ». À cette époque des réformes d'Alexandre II, « glasnost » renvoie à l'exigence par la société de la transparence, de la participation dans la vie du pays, de la justice ouverte. Voir HELLER, Michel (1990), « Glasnost et « glasnost », in « Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost », *Revue des études slaves*, t. 62, fascicule 3, Paris, p. 561-567.

<sup>384</sup> CONTE, Francis (1990), « Le secret et la glasnost » in « Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost », *Revue des études slaves*, t. 62, fascicule 3, Paris, p. 569-581.

<sup>385</sup> NIVAT (1997), p. 30.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 31.

*dans la république ne sont pas à chercher dans la presse mais dans la position conservatrice de nos organes de décision de niveaux différents »*<sup>387</sup>. Il s'agit d'une allusion à la politique ultra-brejnévienne de Volodymyr Cherbytsky, le premier secrétaire du Parti communiste de la République soviétique d'Ukraine de 1972 à 1989 qui n'a pas soutenu la politique de perestroïka.

Le manque de responsabilité politique des pouvoirs publics lors de l'explosion nucléaire de Tchernobyl le 26 avril 1986 a constitué un tournant dans la mobilisation de l'opinion publique et l'émergence du journalisme critique. Les médias soviétiques et républicains ont gardé le silence sur cet accident et sur les effets nocifs de la radioactivité pour la population. Les premières déclarations officielles ont été faites à la télévision le 28 avril sous la pression de la communauté internationale. Cependant, elles ne révélaient pas toute l'ampleur de la catastrophe nucléaire. Les populations ukrainiennes n'étaient pas prévenues des risques existants pour la vie et la santé. L'armée et les militaires de réserve ont été mobilisés pour la liquidation de la catastrophe, sans bénéficier dans la plupart des cas des matériaux de protection nécessaires. La catastrophe nucléaire a stimulé l'apparition et le développement du mouvement écologique<sup>388</sup>. Elle a introduit dans le vocabulaire politique de nouvelles expressions comme « Tchernobyl culturel », « Tchernobyl linguistique » pour dénoncer les violations de l'Etat soviétique face à la culture ukrainienne ou « écologie de la culture » et « écologie de la langue » pour affirmer de nouvelles valeurs de la société.

En même temps, la société engage un travail important sur le passé refoulé du XX<sup>e</sup> siècle, appelé les « taches blanches de l'histoire » où les historiens et les journalistes jouent un rôle important. L'ouverture partielle des archives, le recueil des témoignages et des documents, a beaucoup contribué à la reconnaissance de l'identité nationale ukrainienne sous forme symbolique d'énonciation de la mémoire. Les crimes du régime stalinien, à savoir les répressions de l'élite politique et culturelle du pays dans les années 1930, les déportations des paysans à l'époque de la collectivisation et la « famine artificielle » (Holodomor) de 1932-1933 ont été reconnues comme destructions identitaires et font depuis l'objet des commémorations.

Le rôle important dans ce travail de reconnaissance et de sensibilisation des citoyens à la problématique nationale dans ses dimensions linguistique, culturelle et écologique, et à la question des droits et des libertés démocratiques a été tenu par les intellectuels et leurs

---

<sup>387</sup> Cité par KOLISNYK, Jurij (2009), « Ukraïns'ka kul'tura v konteksti jurnal'noi periodyky URSSR 1950-1980 rokiv » (La culture ukrainienne dans le contexte des revues périodiques en République soviétique d'Ukraine 1950-1980), in *Visnyk L'vivskogo Universitetu*, n° 32, Lviv, p.140.

<sup>388</sup> La première association écologique *Zelenyj svit* (Monde vert) a été créée en 1988.

organisations professionnelles. Ainsi, l'Union des écrivains et son organe d'information l'hebdomadaire *Literaturna Ukraïna* a été une structure clé de mobilisation à la fin de l'URSS qui a contribué à l'élargissement de son lectorat. En 1990, le journal a souscrit 168 000 d'abonnements par rapport à 30 000 en 1988<sup>389</sup>. En 1989, *Literaturna Ukraïna* a publié le projet du programme du Roukh (Mouvement populaire de l'Ukraine pour la perestroïka)<sup>390</sup>. Il s'agissait d'un rassemblement des organisations citoyennes et politiques ayant pour l'objectif de soutenir la politique de perestroïka de Gorbatchev en l'articulant à la démocratisation du pays et l'affirmation de l'identité nationale. La présence des dissidents au sein de ce mouvement assurait son inscription dans la tradition de contestation politique et nationale du régime soviétique. Le Roukh a organisé une série des manifestations et commémorations. Par exemple, le 22 janvier 1990 la chaîne humaine entre Kiev et Lviv a permis de commémorer le 71<sup>e</sup> anniversaire de la réunification de la République populaire d'Ukraine et la République populaire d'Ukraine occidentale. De cette façon symbolique, la commémoration affirmait l'identité nationale dans l'espace public qui commençait à se former. Le succès du Roukh lors des élections parlementaires de 1990 lui a permis de créer une fraction influente au Parlement de la République soviétique d'Ukraine, qui a contribué à la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine en 1991.

Si plusieurs journaux ukrainiens ont progressivement rejoint les positions nationales et démocratiques défendues par le *Roukh*, par exemple *Večirnij Kyiv* (Kiev soir) et *Molod' Ukraïny* (Jeunesse d'Ukraine)<sup>391</sup>, les mobilisations politiques et nationales, les cérémonies commémoratives et les réclamations économiques et sociales (les grèves des mineurs du Donbass) ont bénéficié d'une faible publicité ou ont été présentés dans les médias républicains et soviétiques dans la lumière négative<sup>392</sup>. Ces revendications ont pu être publicisées par la force des réseaux informels des organisations citoyennes, y compris leurs publications distribuées lors des meetings ou réunions<sup>393</sup>. L'espace public, au sens d'Habermas, c'est-à-dire un lieu de discussion, de débat et de délibération distincte du pouvoir a émergé dans ces quelques années et a rendu possible les « *révolutions politiques et identitaires des années 1989-2008* »<sup>394</sup>.

---

<sup>389</sup> SOLODOVNYK (1998).

<sup>390</sup> Une intervention personnelle de M. Gorbatchev a été nécessaire pour permettre la publication du programme du Roukh par le journal.

<sup>391</sup> *Ibid.*

<sup>392</sup> *Ibid.* p.22.

<sup>393</sup> POLESE, Abel (2009), "Ukraine 2004: Informal Networks, Transformation of Social Capital and Coloured Revolutions", *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, vol. 25, London: Routledge, p. 255 -277.

<sup>394</sup> Nous faisons l'allusion à l'intitulé de l'ouvrage d'Alexandra Goujon. Voir GOUJON (2009).

Pendant la période de glasnost, les révélations des informations du passé, les informations sur les difficultés du présent et l'actualité internationale ont contribué à la croissance de la popularité des médias, en particulier de la télévision. Dans ce contexte les élites politiques ont recouru à ce média pour donner la visibilité à leurs actions et l'intégrer dans leurs stratégies politiques. Ainsi, la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine par le Parlement ukrainien le 24 août 1991 a été transmise en direct par la radio et la télévision. Les élites soviétiques ont mené une campagne médiatique contre les indépendances des républiques à la télévision. À la veille du référendum sur l'indépendance de l'Ukraine en décembre 1991, M. Gorbatchev s'est adressé à la population de la république sur la chaîne de télévision *Ostankino*, à l'époque la chaîne la plus regardée en Ukraine, et a appelé à voter contre l'indépendance<sup>395</sup>. Cependant, le lendemain 90,3 % des participants du référendum se sont prononcés pour l'indépendance du pays<sup>396</sup>. Il s'agit de l'expression d'un haut degré de scepticisme de la société envers les élites politiques<sup>397</sup>.

Sous l'effet choc de la dislocation du camp socialiste après la réunification de l'Allemagne en 1989 et la pression de l'opinion publique, la loi « Sur la presse et d'autres moyens d'information » a été adoptée en 1990 en Union soviétique. Il a mis fin au monopole du Parti communiste sur l'information et la propagande et a permis l'apparition de nouveaux titres de presse dont beaucoup ont rapidement chuté du fait de leur manque de viabilité économique<sup>398</sup>. La proclamation d'un État indépendant et démocratique le 24 août 1991 ne signifiait pas la formation immédiate d'un système médiatique indépendant et libre. Une nouvelle étape qui s'est ouvert pour les médias ukrainiens les invitait à repenser leur fonctionnement, leurs relations avec le pouvoir et le public et leur rôle dans la construction d'une nouvelle communauté politique imaginaire et imaginée.

---

<sup>395</sup> DYCZOK, Marta (2009), "Do the Media Matter? Focus on Ukraine" in DYCZOK, Marta, GAMAN-GOLUTVINA, Oxana, (Eds), "Media, Democracy and Freedom. The Post-Communist Experience", *Interdisciplinary Studies on Central and Eastern Europe*, Vol. 6, Bern: Peter Lang, p.23.

<sup>396</sup> Le référendum du 1 décembre 1991 proposait de répondre à la question « Est-ce que vous confirmez l'Acte de la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine ? » par le choix entre « Oui, je confirme » ou « Non, je ne confirme pas ». 90,3 % des participants se sont prononcés pour l'indépendance. Les clivages régionaux se sont manifestés par 54,19% des participants ayant soutenus l'indépendance en Crimée, plus de 80% dans les régions de l'Est et du Sud (Kharkov, Donetsk, Louhansk, Odessa), plus de 95% dans les régions de l'Ouest (Lviv, Ivano-Frankivsk, Ternopil, Rivne, Jytomyr, Vinnytsia) et à Kyiv. Au total, 84,18% des habitants de l'Ukraine se sont prononcés. Voir Le portail du Gouvernement ukrainien. URL : <http://zakon.rada.gov.ua/cgi-bin/laws/main.cgi?nreg=1660-12>. Consulté le 15 juillet 2010.

<sup>397</sup> DYCZOK (2009), p.23.

<sup>398</sup> GAMAN-GOLUTVINA (2009), p.238.

#### 2.4.4. Les médias en Ukraine depuis l'indépendance : l'identité en construction

Avec la chute de l'Union soviétique et la proclamation de l'indépendance, les médias ukrainiens ont vu leur rôle, leur format et leur agenda se transformer. En 1992, l'Ukraine a proclamé la propriété sur les forces non-stratégiques situées sur son territoire, y compris l'équipement de communication. Si la presse écrite russe rencontrait souvent les difficultés pour arriver vers les lecteurs ukrainiens, les chaînes russes continuaient à diffuser vers l'Ukraine<sup>399</sup>. En même temps, les ondes ukrainiennes se sont ouvertes à des transmissions en d'autres langues que le russe. Ainsi, la chaîne britannique BBC a été la première qui diffusait en Ukraine indépendante. En même temps, les médias, comme d'autres secteurs de l'économie ukrainienne, ont été confrontés à une grave crise économique des premières années de l'indépendance et ont dû s'adapter à des règles du marché. De nouvelles publications et de nouvelles chaînes devaient conquérir l'attention des publics. Cela se faisait souvent par les publications et les émissions consacrées aux scandales, pornographie et divertissement, genres bannis des médias soviétiques. Les nouvelles législations, la démonopolisation, la privatisation et la diversification des médias, la recomposition de la société civile et le multipartisme ont complètement remodelé l'espace médiatique ukrainien et changé les conditions de l'exercice du métier de journaliste.

##### *Le nouveau paysage de l'information*

La situation de l'information, y compris celle diffusée par la presse écrite, dépend largement de l'activité des agences d'information. Leur nombre en Ukraine est important. En 2005, il en existe 120 dont 5 agences d'État<sup>400</sup>. La plupart des agences sont basées à Kiev. Les agences d'information les plus importantes sont *YKRINFORM* (Agence étatique ukrainienne d'information)<sup>401</sup>, *INTERFAX-UKRAINE* et *UNIAN* (Agence indépendante ukrainienne d'information « Nouvelles »)<sup>402</sup>.

---

<sup>399</sup> La chaîne russe RTR (Radio et Télévision Russe), lancée en 1991 par B. Eltsine pour contrecarrer la chaîne Ostankino, réputée comme pro-Gorbatchev, transmet en Ukraine jusqu'à 1995 sur les ondes de la chaîne nationale UT-2.

<sup>400</sup> Les chiffres présentent l'état des médias en Ukraine en avril 2005. Source : IVANOV (2007). Nous attirons l'attention sur les difficultés d'accès aux sources fiables, en particulier concernant les données statistiques qui divergent selon les institutions. Les chercheurs ukrainiens n'indiquent pas malheureusement toutes les sources citées ce qui complique la vérification et le croisement des données.

<sup>401</sup> À titre d'exemple, *YKRINFORM* (Agence étatique ukrainienne d'information) propose 20 bandes d'information, y compris 2 en anglais, plus de 1000 abonnés, y compris 300 médias locaux).

<sup>402</sup> IVANOV (2007).

Depuis l'indépendance, plusieurs lois sur les médias ont été adoptées<sup>403</sup>. Elles garantissent la liberté d'expression et régulent le fonctionnement des médias. Or, « *il n'y a aucune loi dans le domaine des médias qui serait pleinement respectée* »<sup>404</sup>. Ainsi, la loi « Sur le système de télévision publique et de radio publique en Ukraine » adoptée en 1997 qui prévoit la création de la télévision publique, appartenant à la société, financée par elle et indépendante du pouvoir, est simplement ignorée. La télévision publique et la radio publique n'existent pas en Ukraine.

Depuis la loi « Sur la presse et d'autres moyens d'information » adoptée en 1990 en Union soviétique et mettant fin au monopole du Parti communiste sur l'information et la propagande, les activités des médias sont soumis aux règles du marché dont le principe clé est la concurrence entre les entreprises. Dans le domaine de la télévision et de la radio, il existe 1260 entreprises dont 3% sont la propriété de l'État, 35 % appartient aux collectivités locales<sup>405</sup> et 62% sont privées. Les médias en Ukraine sont souvent considérés par leurs propriétaires comme activité supplémentaire qui ne rapporte pas beaucoup, mais qui permet de représenter les intérêts particuliers<sup>406</sup>. Or les informations sur les propriétaires des médias sont rarement disponibles<sup>407</sup>.

L'interpénétration de la sphère économique et la sphère politique donne lieu à des « complexes média-industriels », selon l'expression de McNair<sup>408</sup>. Une nouvelle catégorie sociale se forme dans les années d'après l'indépendance : les oligarques. Il s'agit des représentants des élites politiques au pouvoir qui ne sont pas toujours légitimées par les élections, mais qui possèdent un pouvoir politique considérable, contrôlent quelques grandes entreprises d'industrie et médias. Selon McNair, « *la possession des médias traduit le pouvoir économique en pouvoir politique et économique, qui sont les ressources principales dans le maintien du pouvoir économique, et ainsi de suite* »<sup>409</sup>.

---

<sup>403</sup> Voici les principales lois qui régissent les médias : « Sur l'information » (1992), « Sur les médias imprimés (la presse) en Ukraine » (1992), « Sur la radio et la télévision » (1993), « Sur les agences des médias » (1995), « Sur la publicité » (1996), « Sur le Conseil d'État sur la télévision et la radio » (1997), « Sur l'édition » (1997), « Sur le soutien d'État aux médias de masse et à la protection sociale des journalistes » (1997) etc.

<sup>404</sup> IVANOV, Valerii (2007), « Korotkyj oghljad ukraïns'kyh media » (« Brève revue des médias ukrainiens »), publié sur le site de l'Académie ukrainienne de la presse: <http://www.aup.com.ua/upload/1134038407Astrid.pdf>, consulté 5/11/2010.

<sup>405</sup> La Constitution d'Ukraine de 1996 fait une distinction entre deux formes de la propriété du peuple ukrainien : la propriété des organes d'Etat et la propriété des collectivités locales.

<sup>406</sup> Sur le marché de la presse les éditions considérées comme rapportant le revenu sont les titres publicitaires, érotiques et de distraction. Voir IVANOV (2007).

<sup>407</sup> Source : L'étude de l'Union ukrainienne d'Helsinki pour les droits de l'homme (2006). URL : <http://helsinki.org.ua/index.php?id=1154078476>. Consulté le 17 novembre 2010.

<sup>408</sup> MCNAIR, Brian (2000), « Power, profit, corruption and lies - The Russian media in the 1990s », in CURRAN, James, PARK, Myung-Jin (eds.) *De-Westernizing Media Studies*, London and New York: Routledge, p. 85.

<sup>409</sup> Notre traduction. « *Media ownership translates economic power into political and economic power, which are the sources of economic power, and so on* ». MCNAIR (2000), p.88.

Ainsi, Viktor Pintchouk, milliardaire ukrainien, fondateur et propriétaire d'*Interpipe Group* et gendre de l'ancien président Léonid Koutchma, contrôle plusieurs entreprises dans le secteur énergétique et d'acier et plusieurs médias : chaînes de télévision *STB*, *ICTV*, *Novyj Kanal* et le quotidien *Fakti i kommentarii*. Par ailleurs, son musée d'art contemporain *PintchoukArtCenter* constitue l'un des plus grands musées privés dans l'espace postsoviétique. Les leaders du Parti socio-démocrate d'Ukraine (unifié), Viktor Medvedtchouk, chef de l'Administration présidentielle, Hrygori Surkis, le président du club de football *Dynamo-Kiev*, et Oleksandr Zintchenko, chef du Comité parlementaire de liberté de parole et d'information, contrôlaient en 2004, complètement les chaînes de télévision *Inter*, *TET* et *UT-2* et partiellement la chaîne de télévision *1+1*, les journaux *Kievskie vedomosti*, *Komanda*, l'hebdomadaire *Biznes* (Business), *Zakon i biznes* (Loi et business)<sup>410</sup>.

Le pluralisme des médias en Ukraine reflète davantage la fragmentation du pouvoir et du monde des affaires que la polyphonie à l'intérieur de la société<sup>411</sup>. Le lexique professionnel est marqué par les nouvelles conditions d'exercice du métier. Ainsi, le terme « djynsa », apparu au début des années 1990, désigne dans le vocabulaire professionnel des journalistes ukrainiens et russes, les articles rédigés sur commande. Le mot vient de l'anglais « jeans » et est lié aux premiers sujets commerciaux parus dans les médias sur la commande des firmes et payés à l'époque par des marchandises. Ainsi, les journalistes de la chaîne russe *Pervyj kanal* ont reçu les jeans pour la couverture de l'ouverture d'un magasin de jeans à Moscou<sup>412</sup>. Si l'origine du terme « djynsa » est d'ordre anecdotique, le phénomène est bien réel. Les clients des médias sont aussi bien les sociétés commerciales que les hommes politiques et les partis.

#### *Les médias et la censure*

La Constitution de l'Ukraine de 1996 affirme les libertés individuelles et les intérêts supérieurs de l'État, y compris dans le domaine de l'information et de l'expression. Ainsi, l'article 34 garantit la liberté de la parole : « *Chacun a le droit à la liberté de pensée et de parole, à l'expression libre de ses opinions et convictions. Chacun a le droit de rassembler, de garder, d'utiliser et de diffuser librement l'information d'une façon orale ou autre, selon son choix* ». Par ailleurs, l'article 15 de la Constitution interdit la censure. L'État se présente comme garant de la liberté des médias. Cependant, celui-ci se permet de ne pas respecter le droit de collecter et de disséminer l'information en refusant souvent la publicisation des

---

<sup>410</sup> IVANOV (2007).

<sup>411</sup> GAMAN-GOLUTVINA (2009), p.238.

<sup>412</sup> Source : L'émission « *Novosti na zakaz : kak nam otlichit informaziyu ot piara* » (Nouvelles sur la commande : comment distinguer l'information de la publicité », diffusée le 18 juillet 2005. Site de la radio *Echo de Moscou*. URL : <http://www.echo.msk.ru/guests/6767/>. Consulté le 12 décembre 2009.

données sensées être connues. Il se permet aussi d'intervenir directement dans l'activité des médias.

La censure d'État s'est déjà manifestée lors de l'élection présidentielle de 1994 quand le président sortant L. Kravtchouk avait tenté de fermer la chaîne de télévision *Gravis TV*, la seule chaîne qui supportait son rival L. Koutchma.

Sous la présidence de L. Koutchma (1994-2005), la pression sur les médias et la restriction de la liberté de parole ont pris les formes des poursuites judiciaires et administratives<sup>413</sup>, des intimidations des journalistes à travers des licenciements, menaces ou éliminations physiques<sup>414</sup>. Les manifestations « L'Ukraine sans Koutchma » (décembre 2000-mars 2001), « Lève-toi, l'Ukraine » (septembre 2002) et la victoire de l'opposition aux élections parlementaires de 2002<sup>415</sup> ont été interprétées par le pouvoir comme des conséquences néfastes des activités des médias. De fait, depuis l'automne 2002, l'Administration du président a intensifié la mainmise sur les médias<sup>416</sup>. Celle-ci s'est manifestée entre autres à travers le phénomène de « temnyky » dont les premiers signes avaient apparu en 2001<sup>417</sup>. Il s'agissait des documents rédigés par l'Administration présidentielle à l'intention des médias et distribués par courriel ou par fax. Les « temnyky » indiquaient aux journalistes quels événements ils devaient rapporter et sous quels angles ils devaient les traiter<sup>418</sup>. La censure a créé les conditions de l'apparition de l'autocensure lorsque les professionnels des médias refusaient délibérément les interviews des politiciens en disgrâce ou les thèmes qu'ils savaient non acceptables par le pouvoir<sup>419</sup>. Une très faible solidarité professionnelle des journalistes

---

<sup>413</sup> Les pressions administratives sont très variées : appels téléphoniques de l'administration du président, convocations des éditeurs par l'administration, visites des inspecteurs d'impôts etc. PRYTULA (2006), p. 103-124.

<sup>414</sup> Plusieurs professionnels des médias ont disparu en Ukraine. Le meurtre du journaliste G. Gongadze, fondateur et rédacteur en chef du quotidien en ligne *Ukrainska pravda*, critique par rapport au pouvoir, a donné lieu à l'affaire très médiatisée, connue sous le nom de « scandale des cassettes ». Le journaliste a disparu en septembre 2000. Son corps décapité a été retrouvé en novembre dans une forêt aux alentours de Kiev. Le 28 novembre O. Moroz, leader du Parti socialiste, a dénoncé au Parlement l'implication personnelle du président Léonid Koutchma dans le meurtre du journaliste et a présenté, à titre de preuve, les enregistrements audio effectués dans l'Administration présidentielle par le garde du corps du président, le colonel Melnytchenko, réfugié aux États-Unis. Cette révélation a bouleversé l'opinion publique et a provoqué entre 2000 et 2001 plusieurs mouvements de contestation : « Koutchmagate », « Lève-toi l'Ukraine », « L'Ukraine sans Koutchma » et « Pour la vérité ». Les manifestants exigeaient la démission du président et l'enquête sur le meurtre du journaliste. En juillet 2001, Igor Alexandrov, directeur d'une télévision régionale dans l'est de l'Ukraine succombe à ses blessures, après avoir été battu à coups de batte de base-ball à Slaviansk.

<sup>415</sup> Lors des élections parlementaires de 2002 le bloc nouvellement créé *Notre Ukraine* a obtenu 23% des voix et devenu la plus grande fraction parlementaire.

<sup>416</sup> IVANOV (2007).

<sup>417</sup> Dans le vocabulaire professionnel des journalistes, le mot « temnyky » est une abréviation depuis l'expression « thème de la semaine ». Un « temnyk » comprend le titre d'une information, un bref développement et des commentaires sur les accents à mettre dans sa présentation.

<sup>418</sup> KIPIANI, Vakhtang (2005), "The Anonymously Controlled "Democracy", *Media Expert*, Digest 2004, Human Rights Publishers. URL: [http://www.library.cjes.ru/online/?a=con&b\\_id=658&c\\_id=7851](http://www.library.cjes.ru/online/?a=con&b_id=658&c_id=7851). Consulté le 2 novembre 2010.

<sup>419</sup> PRYTULA (2006), p. 105.



contribuait à cette tendance<sup>420</sup>. Cependant, en octobre 2002, un certain nombre de journalistes ont déjà tenté de réagir en créant un syndicat indépendant des professionnels des médias et en arrivant à susciter des auditions au parlement au sujet des « temnyky »<sup>421</sup>. Même si cela n'a pas changé les conditions de la couverture de l'actualité, l'existence de la censure a été reconnue dans le champ politique<sup>422</sup> et la société ukrainienne a pris connaissance de ses formes.

La « révolution orange » de 2004 a été, entre autres, une « révolution médiatique ». Les journalistes se sont sentis plus libres dans l'exercice de leur métier. Après l'arrivée au pouvoir de l'équipe de V. Iouchtchenko (2010), la censure et les pressions sur les journalistes se sont considérablement renforcées. Les inquiétudes sur la liberté de presse en Ukraine ont été exprimées à plusieurs reprises par les syndicats des journalistes ukrainiens et des organisations professionnelles internationales comme « Les journalistes sans frontières ». En mai 2010, le mouvement citoyen « Stop à la censure ! » a été lancé à l'initiative des journalistes et en partenariats avec plusieurs institutions diplomatiques dont l'Ambassade de France en Ukraine, universités et organisations citoyennes, afin d'attirer l'attention sur les atteintes à la liberté de la presse dans le pays<sup>423</sup>.

#### *La formation professionnelle des journalistes*

Se pose également le problème de la formation professionnelle des journalistes. Beaucoup entre eux n'ont pas de formation spécialisée et ont rejoint le métier pour servir des projets politiques<sup>424</sup>. Cependant, il existe plusieurs écoles du journalisme, dont les plus prestigieuses sont l'Institut du journalisme de l'université nationale T. Chevtchenko de Kiev, fondé en 1947, la faculté du journalisme de l'université nationale Ivan Franko de Lviv, fondée en 1953 et l'École du journalisme Mohyla de l'université nationale Kyiv-Mohyla Académie, fondée en 2001. Les principaux problèmes de la formation professionnelle des journalistes sont liés à la pression politique qui peut s'exercer sur les universités dont dépendent des écoles du journalisme et au peu des contacts entre les médias et les établissements d'enseignement qui

---

<sup>420</sup> GRYCENKO, Olena (2003), *Mass media y procesah demokratyčnih transformacij ukraïns'kogo suspil'stva (politykko-kuulturologičnyj aspekt) (Mass médias dans les processus des transformations démocratiques de la société ukrainienne: aspect politique et culturel)*, Kyiv: Instytut Jurnalistyky.

<sup>421</sup> PRYTULA (2006), p. 107.

<sup>422</sup> Le président Léonid Koutchma déniait l'existence des « temnyky » même en 2004.

<sup>423</sup> Le site Internet du mouvement « Stop à la censure » : <http://stopcensorship.wordpress.com>.

<sup>424</sup> CHETERIAN, Vicken (2009), "Colour Revolutions and the Media: Where is the Scoop?" in DYCZOK, Marta, GAMAN-GOLUTVINA, Oxana, (Eds), "Media, Democracy and Freedom. The Post-Communist Experience", *Interdisciplinary Studies on Central and Eastern Europe*, Vol. 6, Bern: Peter Lang, p.205-230.

préparent des journalistes<sup>425</sup>. Il n'existe pas également d'une distinction nette entre la formation des journalistes et de divers professionnels de la gestion des médias<sup>426</sup>.

L'existence des éditions spécialisées consacrées aux médias et au journalisme comme *Telekrytyka*, *Teleradiokurier* et *Media-krtyka* joue un rôle important dans la discussion des problèmes du journalisme ukrainien et dans la formation des journalistes.

#### *La presse écrite en Ukraine indépendante*

Si, en septembre 1990, il y avait en Ukraine 1794 périodiques dont 19 journaux républicains, en 2005, il existe 21 810 périodiques, dont 9424 journaux de distribution nationale, régionale et/ou étrangère et 12 386 de distribution locale<sup>427</sup>. Cependant, les tirages de la presse écrite diminuent, comme dans d'autres pays, tous les ans. Cette diminution est liée à la fois à la concurrence de la télévision et de l'Internet, et à l'absence de supports financiers importants du côté des lecteurs, dont la plupart n'ont pas assez de ressources pour s'abonner aux journaux<sup>428</sup>. Si à l'époque soviétique, une famille était abonnée à trois ou quatre titres, en 1997, il existait en moyenne un abonnement pour cinq Ukrainiens<sup>429</sup>.

Néanmoins, beaucoup de nouveaux titres de la presse écrite sont apparus dans les années 1990. Certains ont eu une existence éphémère et ont vite disparus. D'autres continuent à sortir.

Les nouveaux organes d'État et les nouveaux partis politiques ont créé leurs publications. Ainsi, le journal *Holos Ukrainy* (La voix de l'Ukraine), publication du Parlement ukrainien et le journal *Uriadovyj Kurjer* (Messager du Gouvernement) est l'organe du pouvoir exécutif sont publiés depuis 1990. Les journaux *Fakti i kommentarii* (Faits et commentaires), *Den* (Le Jour), *Zerkalo nedeli* (Le miroir de la semaine) et *Segodnya* (Aujourd'hui) sont apparus au milieu des années 1990.

En même temps, des journaux apparus à l'époque soviétique n'ont pas tous disparus, ils ont souvent changé de propriétaire et/ou de nom à l'indépendance. Cela leur a permis de garder un certain nombre de lecteurs fidèles à l'ancienne édition. C'est le cas des journaux *Pravda Ukrainy* (Vérité de l'Ukraine), version ukrainienne de *Pravda*, organe central du Parti communiste de l'Union soviétique ou encore *Silski visti* (Nouvelles de campagne).

---

<sup>425</sup> KVIT, Serhii (2006), « Les problèmes de la formation des journalistes en Ukraine » (Problemy jurnalists'koï osvity v Ukraïni), *Magisterium*, n°22, p.4-8.

<sup>426</sup> *Ibid.*

<sup>427</sup> IVANOV (2007).

<sup>428</sup> GRYCENKO (2003).

<sup>429</sup> LUKIANENKO, Evgenij, "Zakonnaia gosudarstvennaia podderzhka informatsionnoi sfery: budet ili ne budet?" (Le soutien d'état légal de la sphère d'information aura-t-il lieu ?), *Ukrainian Media Bulletin*, n°16-17, 1997. URL: <http://www.inf.kiev.ua/russian/win/umb/16-17r/1.mlw.rrr.html>. Consulté le 24 décembre 2009.

Enfin, il existe des journaux qui revendiquent la continuité avec les titres qui ont existé à différents moments de l'histoire de l'Ukraine. Ainsi, l'hebdomadaire d'information généraliste russophone *Kievskie vedomosti* (Nouvelles de Kiev) se présente comme fondé en 1905 et puis relancé en 1992.

Les investisseurs occidentaux évitent la presse écrite ukrainienne à cause d'un climat général d'investissement peu favorable<sup>430</sup> au profit des investisseurs et des groupes médiatiques russes. Ainsi, les versions ukrainiennes des journaux russes *Komsomolskaia Pravda v Ukraine* ou *Argumenty i Fakty v Ukraine* diffèrent peu de leurs analogues russes. En les imprimant en Ukraine, les groupes médiatiques russes évitent de payer les taxes d'importation et d'autres frais. Le succès de la presse à scandale, dite « presse jaune » (en France « presse people »), inexistante à l'époque soviétique, traduit le phénomène propre à l'espace médiatique des pays postsoviétiques<sup>431</sup>.

#### *Les médias et la question de la langue*

L'usage non équilibré de deux langues, le russe et l'ukrainien caractérise les médias en Ukraine depuis deux cent ans. Selon les périodes historiques, les équilibres entre l'intérêt vers la langue ukrainienne et la domination de la langue russe étaient différents.

La loi « Sur la langue dans la République Soviétique Socialiste d'Ukraine », adoptée en octobre 1989 postule l'emploi de l'ukrainien comme langue officielle de la République. L'emploi du russe était limité à la communication entre les membres des différentes nationalités. La Constitution d'Ukraine de 1996 proclame la langue ukrainienne comme une langue d'État<sup>432</sup>. Plusieurs lois complètent le dispositif normatif sur l'utilisation de la langue d'État dans la communication publique, l'enseignement et les médias<sup>433</sup>.

Cependant, il existe un décalage entre le contenu des lois sur l'usage des langues et la situation réelle dans les médias. La situation linguistique dans les médias est très mitigée. Elle est souvent décrite comme un « *bilinguisme chaotique et imparfait* »<sup>434</sup>. En effet, le russe

---

<sup>430</sup> Les investisseurs occidentaux sont plus présents dans le secteur de la télévision.

<sup>431</sup> MCNAIR (2000), p.84.

<sup>432</sup> La Constitution d'Ukraine (1996) définit l'ukrainien comme langue d'État (article 10) et exige de tout candidat à la présidence du pays de maîtriser la langue d'État, c'est-à-dire l'ukrainien (article 103). En même temps, la Constitution accorde les droits linguistiques aux minorités (article 11), en particulier le droit à l'enseignement dans la langue maternelle pour cette population (article 53).

<sup>433</sup> Les documents normatifs les plus importants sur la question linguistique sont la loi « Sur les langues en République soviétique de l'Ukraine » (1989) qui reconnaît l'ukrainien comme langue officielle du pays, la loi « Sur les minorités nationales » (1992) qui garantit le respect et l'autonomie culturelle des langues des minorités nationales.

<sup>434</sup> POLESE, Abel (2009), « Une version alternative de la « révolution orange » : transformations identitaires et « nation building spontané » », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, vol. 4. En ligne. URL : <http://socio-logos.revues.org/2315>. Consulté le 16 novembre 2010.

domine dans les médias<sup>435</sup>. Le tirage quotidien de la presse écrite correspond à 25 million d'exemplaires en russe et à 16 million d'exemplaires en ukrainien<sup>436</sup>. En 2007, 37,6% des éditions de la presse écrite sont en ukrainien (par rapport au 65,2% en 1985 et 39,1% en 1996)<sup>437</sup>. Cela veut dire que depuis la perestroïka, l'ukrainien a reculé dans l'édition et dans la presse écrite. Ainsi, 21,8% des journaux sont publiés en russe, 20% de publications sont en deux langues, 17,8 % des journaux proposent des versions parallèles en ukrainien et en russe et 3,9% des journaux sont édités en d'autres langues dont l'anglais, le tatar, le roumain, le polonais, etc.

La même situation est observée à la radio et à la télévision, même si la loi prévoit la diffusion en langue d'État, à l'exception de certaines régions où elle peut se faire en langue des minorités ou des chaînes visant les publics à l'étranger. En 2007, 62% de la diffusion en prime time en Ukraine sont des émissions en russe tandis que 38% sont en ukrainien<sup>438</sup>.

Le statut de langue d'État dont bénéficie la langue ukrainienne n'en fait pas la langue principale des médias et de la communication du pays. L'usage limité de la langue ukrainienne dans les médias malgré le fait qu'il s'agit d'une langue de 67,5% des Ukrainiens questionne la définition de l'identité nationale par la langue et la culture.

Pour conclure, les transformations profondes que les médias ont connues en Ukraine indépendante permettent de pointer deux problèmes propres à l'évolution de la société ukrainienne dans son ensemble. D'une part, il s'agit du problème de la logique économique qui a peu en commun avec l'idée d'un marché libre mais consiste dans la stratégie de l'accumulation de la richesse et du pouvoir à tout prix. L'interpénétration de la sphère économique et de la sphère politique dans le domaine des médias est peu compatible avec l'idée selon laquelle les médias sont des outils d'information, de discussion et de confrontation d'une pluralité d'opinion. L'absence de la radio publique et de la télévision publique ne permet pas de diversifier la situation informationnelle dans le pays, de représenter l'intérêt public et de conforter le lien social. L'élargissement de l'usage de l'Internet en fait une source d'information et un lieu de discussions et de débats qui échappent en partie à la censure et à la logique purement commerciale. D'autre part, il s'agit du problème de l'identité. Si l'identité nationale est affirmée dans les lois et la Constitution, les médias sont

---

<sup>435</sup> BESTERS-DILGER (2005), p.64.

<sup>436</sup> IVANOV (2007).

<sup>437</sup> BESTERS-DILGER (2005), p.67.

<sup>438</sup> Il est important de signaler que ces chiffres ne rendent pas compte de l'alternance du russe et de l'ukrainien dans les émissions quand un présentateur parle en russe et l'autre en ukrainien ou quand les personnes interviewées en ukrainien répondent en russe. Source : Le site de l'Association de la télévision de satellite de l'Ukraine. URL : <http://sktu.info/?open=everypage&pid=902&lang>. Consulté le 16 novembre 2010.

des lieux d'expression des différentes appartenances, territoriales, politiques ou sociales. L'usage de l'Internet, de la télévision par câble ou par satellite inscrit les publics des médias dans de nouveaux espaces symboliques de communication aux frontières culturelles et politiques floues. Ils y retrouvent les sources des appartenances multiples, ambivalentes et dialogiques, au sens de Bakhtine, qui rentrent en écho avec la manière de vivre l'appartenance propre à l'Ukraine dans son histoire.

## **Conclusion**

L'identité ukrainienne est née et s'est développée dans des espaces politiques et culturels dominés par d'autres nations dans le cadre d'une structure impériale. De ce fait, les revendications territoriales, culturelles et sociales y ont été souvent mêlées et confondues. La formation d'une conscience nationale ukrainienne est liée à la formation et au développement de la langue ukrainienne moderne. Afin d'assurer la présence symbolique de leur identité dans l'espace public, les Ukrainiens ont beaucoup investi la langue et la culture qui sont devenues deux valeurs fondamentales dans la conception de l'identité ukrainienne et ses moyens de résistance à la domination d'autres nations. L'idée même de la nation est basée avant tout sur la langue et la culture. La loi « Sur les langues » de 1989 définit la langue ukrainienne comme garant de l'État et de la souveraineté de la nation. La littérature et les pratiques culturelles, y compris populaires, ont joué un rôle important dans la construction de l'identité nationale. Elles ont proposé des représentations esthétiques de l'idéal identitaire qui ont permis aux intellectuels d'élaborer des arguments conférant à l'identité une continuité et une légitimité et d'en faire l'objet d'un engagement politique. L'existence de la République soviétique d'Ukraine au sein de l'Union soviétique avec son territoire, sa constitution et ses attributs (drapeau, armoirie, hymne, heure locale) a eu un rôle important pour l'identification de la population ukrainienne. Par ailleurs, l'idée nationale continuait à exister à travers le travail de l'intelligentsia à la marge de la société soviétique. Ces deux facteurs ont contribué au choix de l'indépendance par plus de 90% des habitants de la République soviétique d'Ukraine lors du référendum en décembre 1991.

L'Ukraine postsoviétique avait pour premier défi de définir son identité en repensant les relations entre « nous » et « eux », les liens entre le présent et le passé et entre les discours historiques et les mythes politiques. Ce sont, d'une part, les institutions d'État nouvellement créées, et de l'autre, de nouveaux partis et des personnalités politiques nouvelles qui se sont chargés de la redéfinition de l'identité nationale et de l'élaboration des principes de la

citoyenneté ukrainienne. Il s'agissait du déplacement de l'identité ukrainienne d'une logique symbolique, celle de la représentation pour le sujet lui-même et pour les autres vers une logique institutionnelle, normative et politique.

Ce travail est loin d'être terminé, il témoigne de la confrontation de deux conceptions de l'identité nationale, à savoir l'identité ethnique ukrainienne et l'identité slave orientale. Cependant, ni la droite, ni la gauche, qui défendent ces différentes conceptions de l'identité dans le champ politique, n'ont mobilisé suffisamment de soutien électoral pour traduire dans la loi sur la citoyenneté leurs préférences : respectivement, l'acquisition simplifiée de la citoyenneté pour les Ukrainiens ethniques et une double citoyenneté<sup>439</sup>. La conception institutionnalisée de la citoyenneté a été imposée par le centre, appelé « le parti du pouvoir », l'ancienne « nomenklatura » communiste, devenue élite dirigeante en Ukraine postsoviétique<sup>440</sup>. La référence à l'identité ethnique et culturelle ukrainienne a été mobilisée par le parti du pouvoir pour légitimer la sortie de l'Union soviétique et la formation de l'Ukraine indépendante. Si les mobilisations des années 1989-1991 conjuguèrent l'affirmation de l'identité nationale et la défense des droits et libertés démocratiques, elles ont été rapidement remplacées par la logique ultralibérale et n'ont pas donné lieu à la valorisation de la langue ou de la culture ukrainiennes. L'interpénétration de la sphère économique et de la sphère politique ont produit la formation de l'oligarchie, peu soucieuse de la construction d'une nouvelle communauté politique imaginaire et imaginée. Les « partis du pouvoir » ont plutôt tendance à accentuer les différences entre les régions ukrainiennes selon la langue, la religion, le développement économique, etc.

L'identité s'exprime en Ukraine contemporaine par plusieurs discours et plusieurs imaginaires. Les uns traduisent les imaginaires qui ont été projetés sur l'identité ukrainienne par les nations dominantes. Les autres se sont formés en réaction à ces imaginaires en les intégrant ou en les dénonçant. Le discours de l'identité ethnique ukrainienne et celui de l'identité slave orientale imbriquent les discours qui concernent des identités supranationales. Ainsi, le discours ethnique ukrainien qui promeut la langue et culture nationales spécifiques et vise à réparer les discriminations subies pendant la période soviétique, est souvent mêlé au discours pro-européen qui souligne l'ancrage européen de l'identité ukrainienne et s'oriente politiquement vers l'intégration de l'Ukraine dans l'Union européenne. En revanche, le discours slave oriental qui privilégie une histoire nationale imprégnée par l'appartenance à la civilisation slave et favorise le développement de la culture russe, principalement à travers sa

---

<sup>439</sup> SHEVEL (2009).

<sup>440</sup> *Ibid.*

composante linguistique, rejoint le discours prorusse qui met l'accent sur les liens historiques et culturels entre l'Ukraine et la Russie et promeut la coopération économique et politique entre les deux pays. Le discours slave oriental peut aussi s'imbriquer avec le discours prosoviétique basé sur la nostalgie de l'Union soviétique et de la communauté imaginée qu'elle supposait. Enfin, il existe également des discours régionalistes qui promeuvent des identités régionales fortes et qui peuvent également prendre la forme de discours autonomiste ou sécessionniste, par exemple autour du statut particulier de la Crimée. L'identité ukrainienne en tant que construction discursive se présente comme toute identité politique, à travers une double articulation, entre le temps long de l'histoire et le temps court des événements, et entre le réel des logiques du pouvoir, le symbolique de l'énonciation et l'imaginaire des croyances et des idéaux politiques.

# Chapitre 3. La « révolution orange » : communication et identités

La communication exprime et fonde l'identité à la fois sur le plan de l'énonciation et sur celui du pouvoir. À partir de la diffusion dans l'espace public des discours, des opinions et des représentations, de diverses formes de la communication assurent la médiation entre l'identité comme instance symbolique et la praxis comme engagement réel des acteurs<sup>441</sup>. Les discours et les représentations sont toujours articulés au réel des actions des acteurs et à l'imaginaire dont ils sont porteurs. Avant d'étudier les discours et les représentations des identités, il est important de tenir compte du contexte de leur émergence et des conditions de leur circulation. Dans cette logique ce chapitre présente, d'abord, les stratégies de la communication des acteurs politiques lors de la campagne présidentielle de 2004. Ensuite, il décrit la communication dans la situation de crise, connue sous le nom de « révolution orange ».

## 3.1. La communication électorale et les identités

*« Séquence privilégiée de construction de la réalité politique à laquelle contribuent tous les acteurs selon leurs ressources, leurs contraintes et leurs intérêts »*<sup>442</sup>, la campagne électorale est une lutte qui passe par des symboles et des représentations diffusés dans l'espace public et dans les médias. Elle est un événement discursif dont l'enjeu est le contrôle symbolique de la définition collective de la situation politique. Ainsi, la communication électorale se définit comme *« un ensemble de médias et de représentations des candidats et de leurs projets, en vue d'influer sur la décision des électeurs »*<sup>443</sup>.

L'institution des candidats par la communication électorale articule trois médiations : le bilan de leurs *activités* (le réel); la présentation de leurs *projets* (le symbolique) et l'exposition de leurs *références idéologiques* (l'imaginaire)<sup>444</sup>. La pratique électorale, commune à l'ensemble des citoyens, est constitutive de leur identité collective. Par le choix de l'acteur politique qui

---

<sup>441</sup> LAMIZET (2002), p. 162.

<sup>442</sup> GERSTLE, Jacques, *La communication politique*, Paris : Armand Colin, 2007, p.138.

<sup>443</sup> LAMIZET (2011), p.158.

<sup>444</sup> *Ibid.*



va les incarner les citoyens donnent une consistance et une visibilité à l'identité dont ils sont porteurs. Ainsi, la communication électorale permet d'instituer et d'exprimer à la fois les identités des acteurs politiques et des citoyens-électeurs.

La communication électorale rend cruciale la question de l'accès aux médias dont le rôle dans la campagne peut se résumer à trois éléments. D'abord, les médias suivent l'activité des candidats en les instituant comme les personnages d'un récit, récit de la campagne, et en suscitant des relations d'identification, ou, au contraire, de rejet au sein du public. Ils construisent ainsi un « *temps électoral symbolique* »<sup>445</sup>. Les élections instituent une « *médiation politique de la temporalité* »<sup>446</sup> en scandant le temps, lui donnant un rythme et une succession aux yeux des électeurs et aux yeux des acteurs politiques. Ensuite, les médias représentent les acteurs politiques par leurs discours et leurs images et contribuent à la construction de l'opinion du public. Enfin, les médias suivent les intentions de l'électorat à travers la publication des sondages et la mise en scène de la parole des citoyens-électeurs. Les médias ont ainsi la responsabilité du choix de donner une visibilité aux candidats et de proposer une norme de leur choix aux électeurs. Il existe des mécanismes législatifs et des organes de contrôle qui sont sensés garantir l'égalité d'accès des candidats aux médias dans les périodes électorales.

L'élection présidentielle de 2004 est la quatrième dans l'histoire de l'Ukraine contemporaine<sup>447</sup>. Trois éléments caractérisent les campagnes électorales en Ukraine. D'abord, il s'agit de l'apparition d'une nouvelle catégorie d'acteurs, dits « *technologues politiques* », chargés d'élaboration des stratégies de communication électorale<sup>448</sup>. Selon Wilson, ce néologisme politique est à distinguer dans les régimes postsoviétiques de la désignation des spécialistes des relations publiques dans les démocraties occidentales<sup>449</sup>. Si le métier des conseillers de communication est source de mythes dans des démocraties occidentales, celui de « *technologues politiques* » l'est en Ukraine. Ainsi, le rôle des experts

---

<sup>445</sup> Selon l'expression de B. Lamizet.

<sup>446</sup> LAMIZET (2011), p.158.

<sup>447</sup> La première présidentielle, remportée par l'ancien apparatchik L. Kravtchouk, candidat indépendant, face à l'ancien dissident Viatcheslav Tchernovil, représentant du Roukh, a eu lieu le 1 décembre 1991. En 1994 L. Koutchma, ancien dirigeant d'un conglomérat d'industrie aérospatiale à Dniepropetrovsk, a battu au deuxième tour de l'élection le président sortant L. Kravtchouk. En 1999 Koutchma a été réélu avec une large majorité face au candidat communiste Petro Simonenko. En 2004 suite à la « révolution orange », V. Iouchtchenko a remporté l'élection sur V. Ianoukovitch. En 2010, V. Ianoukovitch a été élu face à I. Timochenko.

<sup>448</sup> Le nouveau vocabulaire politique comprend aussi « technologies politiques » ou encore « *piar* », du sigle anglais « PR » qui désigne les relations publiques.

<sup>449</sup> WILSON, Andrew (2011), "Political technology": why is it alive and flourishing in the former USSR? URL: <http://www.opendemocracy.net/andrew-wilson/political-technology-why-is-it-alive-and-flourishing-in-former-ussr>.

russe dans les campagnes électorales ukrainiennes est souvent exagéré et mythifié<sup>450</sup>. Au-delà du mythe, les « technologies politiques » tentent d'élaborer des nouveaux rapports entre l'état et la société à travers le contrôle caché sur la diffusion et la circulation de l'information, la construction des partis et la gestion des campagnes électorales<sup>451</sup>. Ils sont chargés de la création des nouveaux partis-« satellites », appelés à effectuer des commandes des « créateurs », restés à l'ombre ; de l'élaboration de « kompromat »<sup>452</sup>, accusations d'un acteur politique par un autre dont l'authenticité importe peu, et de réduction et de simplification des significations d'un événement politique à des schémas simplistes stéréotypés<sup>453</sup>. Cependant, le succès des « technologies politiques » est toujours mitigé, la société civile développe des mécanismes de résistance à ce type de manipulation. Ensuite, les campagnes électorales se jouent à la fois sur le plan du symbolique des discours et des représentations et sur le plan du réel des contraintes. Elles sont souvent marquées par des pressions effectuées à travers la mobilisation de la « ressource administrative »<sup>454</sup> et des « récompenses d'encouragement » des électeurs sous formes d'augmentation des salaires et des retraites avant les élections ou de petites sommes d'argent, de produits ou de prestations accordés moyennant le vote. Enfin, lors des campagnes électorales l'interdépendance de la sphère économique, sphère politique et médias est plus visible que dans d'autres périodes politiques et rend difficilement applicables les mécanismes législatifs de contrôle de financement des campagnes et de régulation d'accès aux médias.

### 3.1.1. Les stratégies de communication des candidats en 2004

Vingt-quatre candidats se sont présentés au premier tour de la présidentielle de 2004. Deux candidats ont participé au deuxième tour : Viktor Ianoukovitch, Premier ministre sortant, représentant du Parti des régions et Viktor Iouchtchenko, ancien Premier ministre sous la présidence de Léonid Koutchma (1999-2001), soutenu par la coalition La Force du peuple.

#### *La stratégie de communication de Viktor Ianoukovitch*

Le Parti des régions a été fondé en 1997 sous le nom de Parti de la renaissance des régions de l'Ukraine, son nom actuel date de 2001. Il est situé au centre du Parlement, appelé souvent

---

<sup>450</sup> WILSON (2011).

<sup>451</sup> *Ibid.*

<sup>452</sup> Le terme vient du verbe russe « *komprometirovat* » (« compromettre »).

<sup>453</sup> WILSON, Andrew (2007), *After the Orange Revolution: the Nature of Post-Soviet Democracy in Ukraine and Russia*, Fifth Annual Stasiuk-Cambridge Lecture, University of Cambridge.

<sup>454</sup> Le terme de « ressource administrative » est employé en Ukraine et en Russie pour désigner les possibilités des candidats d'utiliser leurs positions officielles ou leurs relations avec le gouvernement pour influencer les résultats de la campagne.

« *centre-pragmatique de modèle oligarchique* »<sup>455</sup>. La symbolique du Parti des régions utilisée lors de la présidentielle 2004 et officiellement enregistrée en 2007, s'appuie sur le drapeau aux couleurs bleu et blanc (Figure 3). Le fond du drapeau est bleu et comporte le nom du parti en russe ou en ukrainien en lettres blanches. L'inscription du nom du parti en deux langues renvoie à la promesse électorale : accorder au russe le statut de la deuxième langue officielle. La couleur bleue symbolise, selon le document du parti, l'intelligence, l'honnêteté et la spiritualité<sup>456</sup>.

Figure 3. Le drapeau du Parti des Régions en 2004



Le drapeau comporte le nom du parti (traduction en français : Parti des régions) et le nom du pays (en français : l'Ukraine).

Si la dénomination d'un parti politique est censée véhiculer la conception du pays ou de la politique qui lui est propre, le Parti des régions est supposé défendre les intérêts des régions. Cependant, comme le remarque, à juste titre, Annie Daubenton « *le Parti des régions ne s'occupe guère des provinces à l'exception des territoires de l'Est qui le soutiennent* »<sup>457</sup>. En effet, la région de Donbass (Sud-est) était au centre des préoccupations particulières et des rhétoriques électorales du candidat du *Parti des régions* lors de la campagne électorale de 2004. Cela s'explique aussi bien par des liens affectifs personnels (origine du candidat) et professionnels (Ianoukovitch était le gouverneur de la région) que par le soutien des *oligarchies* régionales de Donetsk, notamment de Renat Akhmetov.

V. Ianoukovitch a été déclaré le « *candidat unique des forces démocratiques* » à la présidentielle lors de la réunion dans l'Administration présidentielle en juin 2004<sup>458</sup>. Cette candidature a été officiellement confirmée à l'issue des congrès des partis de la coalition présidentielle le *Parti des régions*, le *Parti social-démocrate uni de l'Ukraine*, le *Parti*

<sup>455</sup> KOLODIJ, Antonina (2007), « *Revolucija, evolucija, transformacija : vybory 2004 i 2006* » (« Révolution, évolution et transformation : les élections de 2004 et de 2006 »), *Rozvytok demokratii ta demokratychna osvita v Ukraini*, Kyiv, p. 26-34.

<sup>456</sup> Source : Le site officiel du *Parti des régions*. URL : <http://www.partyofregions.org.ua/meet/42b2bd9e95b15/> Consulté le 23 juin 2010.

<sup>457</sup> DAUBENTON, Annie (2009), *Ukraine : les métamorphoses de l'indépendance*, Paris : Buchet/Chastel, p. 173.

<sup>458</sup> TATARYN, Andrij (2005), « *Strategii osnovnyh kandydativ y prezydentskyh vyborah 2004* » (« Les stratégies électorales des principaux candidats à la présidentielle de 2004 »), *Revue du Parlement ukrainien Vitche*. URL : <http://www.viche.info/journal/1875/>. Consulté le 20 mai 2011.

populaire agraire de l'Ukraine et le Parti national-démocrate. Ces appuis assuraient au candidat un large soutien des administrations dans les régions et lui valaient la qualification du candidat du pouvoir. En même temps, il pouvait bénéficier d'un accès à des médias nationaux et régionaux qui appartenaient à des personnalités de la coalition présidentielle<sup>459</sup>.

Les stratégies de communication de V. Ianoukovitch consistaient en trois temps : le contrôle des médias et la restriction d'accès aux médias du candidat de l'opposition, la censure des nouvelles et la publicité politique<sup>460</sup>. D'abord, l'usage des « temnyky »<sup>461</sup> rédigés par l'Administration présidentielle permettait de définir les thèmes et les accents concernant la couverture de l'actualité<sup>462</sup>, et présenter le candidat du pouvoir dans une lumière favorable. L'accès aux médias de l'opposition a été réduit à travers la poursuite judiciaire et la fermeture des médias qui la soutenait<sup>463</sup>. Plusieurs médias d'opposition n'étaient pas disponibles dans certaines régions ce qui créait une sorte de « vacuum »<sup>464</sup> ou d'un « blocage » informationnels<sup>465</sup>. Les informations ne mentionnaient pas les activités de l'opposition ou la disqualifiait<sup>466</sup>. Si la censure des nouvelles dans les médias à travers le phénomène de « temnyky »<sup>467</sup> limitait la visibilité du candidat de l'opposition, le contrôle des divers médias nationaux, y compris les plus consultés, comme les chaînes de télévision *Inter*, *1+1*, *YT-1* et *TRK Ukraine* a assuré à V. Ianoukovitch la visibilité à l'échelle du pays. La publicité positive du candidat vantait ses mérites et son projet. Elle forgeait l'image d'un homme fort et volontaire et d'un bon administrateur. Elle présentait le candidat comme garant de la sauvegarde de la croissance économique du pays contre une éventuelle déstabilisation. La

---

<sup>459</sup> Les chaînes de télévision nationale les plus regardées *Inter*, *1+1*, *TET* et *UT-2*, les journaux *Kievskie vedomosti*, *Biznes* (Business), *Zakon i biznes* (Loi et business), *Fakty i kommentarii* etc.

<sup>460</sup> DYCZOK, Marta (2005), "Breaking through the Information Blockade: Election and Revolution in Ukraine 2004", *Canadian Slavonic Papers*, vol. XLVII, Nos. 3-4, p. 248.

<sup>461</sup> Cf. Note de bas de page n° 411.

<sup>462</sup> Voir le chapitre 2. Les métamorphoses des identités et des médias en Ukraine.

<sup>463</sup> Les radios *Svoboda*, *Hromads'ke radio* ont été fermées. Un procès a été lancé contre la chaîne de télévision *5 Kanal*, acquise à l'opposition.

<sup>464</sup> Selon l'expression de la journaliste Iryna Pohorelova.

<sup>465</sup> DYCZOK (2005).

<sup>466</sup> Selon l'analyse du contenu effectuée par l'Académie ukrainienne de la presse et l'Institut de la sociologie de l'Académie nationale des sciences de l'Ukraine, les médias ukrainiens n'ont pas accordé aux citoyens une information objective et équilibrée sur la campagne de 2004. Les sources journalistiques n'ont pas été indiquées dans chaque sixième (août, septembre) et dans chaque dixième (octobre, novembre) information. En moyenne 92-94 % des actualités politiques des chaînes de télévision *UT-1* et *TRK Ukraine* ont été présentées d'un point de vue unique, mettant en valeur V. Ianoukovitch. Si en octobre et en novembre 2004 l'attention des médias envers les deux candidats était presque égale (38% des mentions pour Iouchtchenko et 41% pour Ianoukovitch), un commentaire sur quatre pour le candidat de Notre Ukraine et un commentaire sur huit pour le candidat du Parti des régions ont été dévalorisants. Le déséquilibre concerne particulièrement la prise de parole des candidats dans la presse et à la télévision. Le discours direct de V. Ianoukovitch dépassait de trois fois celui de V. Iouchtchenko au cours de la première semaine du mois d'octobre et de quatre fois lors de la première semaine de novembre. KOSTENKO, Natalja, IVANOV, Valerij (2006), "Rol' ukrains'kyh media v prezydents'kyh vyborah 2004 roku" (Le rôle des médias ukrainiens dans l'élection présidentielle de 2004). Source : L'Académie ukrainienne de la presse. URL: <http://www.aup.com.ua/?cat=materials&subcat=médiasituation>. Consulté le 5 novembre 2010.

<sup>467</sup> Cf. Voir Chapitre 2, p.102.

prise en compte des particularités de la région du Sud-est, la plus peuplée d'Ukraine, a permis d'étayer les discours et les représentations qui lui étaient adressés. La publicité politique ciblait la population de la région du Sud-est, majoritairement russophone et peuplé des ressortissants de la Russie, à travers les promesses d'accorder au russe le statut de deuxième langue officielle et d'approfondir les relations avec la Russie, notamment à travers l'Espace économique unique<sup>468</sup>. Le soutien de l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou accordé au candidat du pouvoir sous différentes formes (bénédiction, prières, distribution des matériaux imprimés) était sensé assurer l'adhésion des électeurs-fidèles. La publicité négative dénigrait son adversaire principale V. Iouchtchenko, le stigmatisait comme russophobe, nazi<sup>469</sup> et marionnette des États-Unis<sup>470</sup>. Elle jouait ainsi sur les représentations et les imaginaires de l'époque soviétique.

#### *La stratégie de communication de Viktor Iouchtchenko*

La candidature de V. Iouchtchenko était soutenue en 2004 par la coalition la Force du peuple, formée en juillet 2004 entre le bloc Notre Ukraine et le bloc de Ioulia Timochenko. Le bloc politique Notre Ukraine<sup>471</sup>, créé en 2001 pour participer dans les législatives de 2002, où il a remporté la victoire (23,57% de voix), réunissait plusieurs partis de centre (démocrate) et de droite nationaliste : le Roukh populaire d'Ukraine, le Congrès des nationalistes ukrainiens, L'Union chrétienne et démocrate, le Parti libéral de l'Ukraine, le parti Réformes et ordre, le Parti de Jeunesse de l'Ukraine, le parti Solidarnist, le parti L'Ukraine en avant (devenu Autodéfense populaire). Formé en 2001, le bloc d'Ioulia Timochenko a réuni plusieurs partis de centre et de gauche : le rassemblement ukrainien Patrie (Batkivchtchyna), le Parti républicain ukrainien Sobor et le Parti social-démocrate ukrainien. Il a remporté 7,26% des voix aux élections parlementaires de 2002. Par ailleurs, les accords de soutien ont été passés entre Iouchtchenko et le candidat du Parti socialiste Oleksandr Moroz et le candidat du Parti des entrepreneurs et industriels Anatolii Kinakh.

Si la dénomination Bloc de Ioulia Timochenko met l'accent sur la figure de son leader, celui de Notre Ukraine renvoie à l'unité du pays et de la nation. La dénomination choisie pour leur coalition La Force du peuple avait une connotation populiste. Elle opposait le peuple dans son unité à l'oligarchie et les élites. Ainsi, la candidature de V. Iouchtchenko devait rassembler la

---

<sup>468</sup> La mise en place de l'Espace économique unique a été approuvée en février 2003 par les présidents russe, biélorusse, ukrainien et kazakh. Il s'agit de la circulation libre des marchandises, services, capitaux et ressources en main-d'œuvre entre les pays signataires. En 2011, l'Ukraine reste en dehors de cette structure.

<sup>469</sup> Le père de V. Iouchtchenko a survécu Auschwitz.

<sup>470</sup> L'épouse de V. Iouchtchenko, Américaine d'origine ukrainienne était accusée d'être un agent de la CIA.

<sup>471</sup> Le parti Notre Ukraine a été créé après la présidentielle de 2004 en septembre 2005.

population mécontente de la situation économique, politique et sociale dans le pays<sup>472</sup>. Le slogan clé de la campagne « *Iouchtchenko est le président du peuple* » et le programme « *Dix pas envers le peuple* » étaient en corrélation avec la dénomination de la coalition et avec le choix de l'annonce publique de la candidature sur le Champ de Chant de Kiev où les délégués des toutes les régions du pays se sont rassemblés le 4 juillet 2004<sup>473</sup>. Enregistré comme candidat indépendant, Iouchtchenko s'est présenté comme incarnation des intérêts du peuple face au pouvoir corrompu.

Depuis les élections parlementaires 2002, la symbolique politique du bloc *Notre Ukraine* comprend le drapeau orangé. En 2004, deux éléments ont apparu sur le drapeau : un fer à cheval traversé par un point d'exclamation et le mot d'ordre « Oui » (« Tak » en ukrainien), les slogans « Oui, Iouchtchenko » ou « Je sais, je crois, nous pouvons » (Figure 4). En mentionnant le nom du candidat et en recourant à des pronoms personnels « je » et « nous » qui instaurent un lien de connivence entre le candidat et son électeur, la symbolique du parti Notre Ukraine à la différence de celle du Parti des régions, personnalisait davantage l'élection.

Figure 4. Le drapeau du bloc Notre Ukraine en 2004



Le drapeau comporte le nom du parti (en français, Notre Ukraine)

Les stratégies électorales du candidat consistaient en trois temps : l'expression dans les médias, les déplacements dans les régions et la publicité politique<sup>474</sup>. V. Iouchtchenko a pu s'appuyer sur un nombre limité des médias favorables à l'opposition : la chaîne de télévision *Kanal 5*<sup>475</sup> ; les stations de radio *Svoboda* et *Kontynent*, qui continuaient à émettre malgré leur

<sup>472</sup> Plusieurs scandales ont marqués la présidence de Koutchma : le meurtre du journaliste G. Gongadze, les ventes d'armes à l'Irak et la vente de systèmes antiradars à l'Irak, les privatisations sulfureuses dont celle de l'aciérie *Krivorijsstal*.

<sup>473</sup> TATARYN (2006).

<sup>474</sup> DYCZOK (2005), p. 253.

<sup>475</sup> Achetée par Petro Porochenko, homme d'affaire et membre de Notre Ukraine, la chaîne *Kanal 5* est une station de réseau (mereževyj kanal) de diffusion nationale ayant en 2004 37% d'audience atteinte, principalement dans les centres urbains. La charte « A propos de la ligne éditoriale » signée entre la chaîne et son propriétaire affirmait non ingérence de ce dernier dans la production de l'information. En 2004 la chaîne a rencontré plusieurs empêchements de l'administration (la perte de licence, les comptes bancaires gelés). Il a eu des difficultés de diffuser dans les régions de Donetsk et de Dniepropetrovsk La grève de faim de neuf jours a permis aux journalistes de retrouver le droit d'émettre. *Kanal 5* se positionne comme critique et indépendante. En 2004 il a gagné le public en couvrant les sujets délaissés ou peu couverts par d'autres chaînes, soumises au pouvoir, comme par exemple, les protestations des étudiants à Soumy en été 2004 ou l'attaque par l'œuf de V. Ianoukovitch à Ivano-Frankivsk.

fermeture par le pouvoir, et plusieurs journaux, favorables à l'opposition : *Bez cenzury* (Sans censure), *Večyrny visti* (Nouvelles du soir), *Ukraïna moloda* (Jeune Ukraine), *Sil'ski visti* (Nouvelles du village)<sup>476</sup>, y compris le quotidien en ligne *Ukraïnska pravda* (Vérité d'Ukraine), fondée par G. Gongadze<sup>477</sup>. Compte tenu d'accès limité aux médias nationaux et régionaux, Iouchtchenko s'est beaucoup déplacé dans les régions et a rencontré les électeurs avant son empoisonnement au début de septembre. La publicité positive le présentait comme homme de changement, alternative morale au pouvoir corrompu. La publicité positive représentait le candidat à côté de son jeune fils, valorisait ainsi son statut de père de famille et s'adressait à tous les parents.

Les stratégies électorales des deux principaux candidats visaient à les légitimer comme leaders de la nation auprès d'un plus grand nombre d'électeurs. La confrontation des identités politiques antagonistes dont les candidats sont porteurs s'exprimait d'abord à travers la confrontation de leurs projets. Ainsi, Ianoukovitch promettait la prospérité économique et sociale, la préservation des industries et des mines dans l'Est du pays, la valorisation de la langue russe à travers son statut officiel et le rapprochement avec la Russie. Le projet de V. Iouchtchenko mettait l'accent sur le renouvellement et la moralisation des élites politiques à travers la lutte contre la corruption, les libertés démocratiques, dont celles des médias, le retrait des troupes d'Irak et le rapprochement avec l'OTAN et l'Union européenne dans la perspective d'une future adhésion. À travers les projets des candidats, les électeurs ont pu reconnaître la dimension symbolique des identités politiques dont ils étaient porteurs. Les références idéologiques des candidats ont représenté la dimension imaginaire constitutive de leurs identités politiques. Ainsi, la campagne présidentielle de 2004 a réactivé l'opposition entre l'Est et l'Ouest du pays, la peur de l'imposition forcée de la langue ukrainienne et la peur de la russification, la peur de l'ouverture à l'Occident lié à l'intégration éventuelle aux structures euro-atlantiques et la peur du retour à la domination russe, suite au soutien officieux de V. Poutine au candidat du pouvoir<sup>478</sup>. Enfin, les bilans des activités des candidats en tant que Premiers ministres ont constitué la dimension réelle de leurs identités politiques et de la communication électorale en faisant apparaître la consistance de leur intervention dans l'espace public.

---

<sup>476</sup>Le journal *Bez cenzury* (Sans censure) était publié par le bloc Notre Ukraine. *Večyrny visti* appartenait à Ioulia Timochenko, alliée principale de V. Iouchtchenko. Le quotidien *Ukraïna moloda* était dirigé par Mykhailo Dorochenko, un proche de V. Iouchtchenko. Le quotidien *Sil'ski visti*, proche du Parti socialiste d'Oleksandr Moroz et populaire dans les zones rurales du pays, soutenait la coalition Notre Ukraine.

<sup>477</sup> Le quotidien qui milite pour une information indépendante et de qualité est rapidement devenu leader des médias électroniques en Ukraine.

<sup>478</sup> Les visites et les discours de V. Poutine en Ukraine lors de la campagne présidentielle ont été interprétés comme marques d'un soutien à la candidature de Ianoukovitch.

Les médias ont joué un rôle important dans la publicisation des programmes des candidats et de leurs stratégies de communication. Cependant, les conditions d'accès à l'expression et la visibilité dans les médias n'étaient pas les mêmes selon le candidat. Si Ianoukovitch a bénéficié d'un large soutien des médias nationaux les plus populaires, Iouchtchenko n'a pu s'appuyer que sur un nombre limité des médias proches de l'opposition et a fait souvent l'objet de dénigrement dans les médias nationaux. Les entraves de différents ordres ont marqué le travail des professionnels des médias dans la période électorale et ont mis en question la crédibilité des médias.

### 3.1.2. La communication des organisations citoyennes

La diffusion dans l'espace public des discours, des opinions et des représentations ne se limite pas à la communication des hommes politiques et à l'activité des médias. À cet égard, il est important de souligner la communication des organisations citoyennes lors de la campagne de 2004<sup>479</sup>. Si l'objectif initial de ces organisations était d'exiger les conditions équitables pour tous les candidats et d'empêcher les falsifications de l'élection, elles ont soutenu V. Iouchtchenko dès qu'il a remporté le premier tour de l'élection.

*La campagne citoyenne Pora (C'est l'heure)*

Depuis 1991, plusieurs organisations non gouvernementales, souvent soutenues par des fondations nord-américaines ou européennes, œuvrent dans le pays pour développer et défendre la société civile à travers des analyses politiques et sociales, des séminaires ou des observations des élections parlementaires et présidentielles<sup>480</sup>.

Au début de 2004, une coalition des organisations citoyennes a lancé le programme « Vague de liberté » pour assurer la tenue libre et honnête de l'élection présidentielle<sup>481</sup>. Au mois de mars 2004, la campagne civile Pora a débuté dans le cadre de cette initiative. Il s'agissait d'un

---

<sup>479</sup> Le terme « organisation citoyenne » est une traduction de l'expression ukrainienne « hromads'ka organizacija » qui désigne un rassemblement des citoyens pour la défense de leurs intérêts communs. L'adjectif « hromads'ka » fait référence au substantif « hromada » qui désigne dans l'histoire ukrainienne des rassemblements des paysans, et dans les années 1860-1890 des rassemblements de l'intelligentsia nationale et libérale (cf. note de bas de page n° 218).

<sup>480</sup> Les principaux financeurs des organisations non gouvernementales ukrainiennes sont des fondations européennes et américaines comme la *Coopération Euro-Atlantique*, l'*Institut des Mass Médias*, la fondation *Initiatives démocratiques*, la fondation allemande *Marshall* et la fondation américaine *Freedom House*.

<sup>481</sup> Il s'agit des organisations nationales : la coalition *Liberté de choix*, le *Comité d'anticorruption*, le *Centre pour le développement de la communication et les organisations régionales*, le *Fond pour la démocratie locale* de Kharkiv, le *Centre de soutien des initiatives privées de Lviv*, l'organisation non gouvernementale de la jeunesse *Vsesvit* de Simferopol etc.



effort joint des organisations de jeunesse<sup>482</sup> dont les objectifs et les méthodes d'action ont été définis en fonction de l'expérience des mouvements citoyens en Ukraine<sup>483</sup> et dans d'autres pays de l'Europe centrale et orientale, notamment en Serbie et en Géorgie<sup>484</sup>. Pora visait devenir à la fois une source alternative d'information pour les citoyens sur le déroulement de la campagne électorale à travers un réseau des volontaires, un agent de politisation des électeurs politiquement neutres ou insuffisamment informés et un organisateur de la mobilisation des citoyens en cas des fraudes éventuelles<sup>485</sup>. La campagne était dirigée par un conseil de la direction<sup>486</sup> chargé des décisions stratégiques et par un centre de coordination installé à Kiev et chargé de la gestion des activités quotidiennes<sup>487</sup>.

La première étape de la campagne était réalisée sous le slogan « Pora vstavaty » (C'est le moment de se lever) et consistait dans la mobilisation des volontaires pour rassembler les informations provenant des sources différentes (candidats, institutions électorales, centres de recherche etc.). Les informations sur le processus électoral, les programmes des candidats et les droits des électeurs ont été communiquées aux électeurs à travers des réseaux de volontaires. Les actions « Golosui abo prograech » (Vote ou tu perdras) et « Vsi na zahyst vyboriv » (Tout le monde à la défense de l'élection) ont été organisées entre deux tours pour inciter les électeurs à voter.

Soutenant le candidat de l'opposition, Pora dénonçait et ridiculisait le pouvoir corrompu, le président L. Koutchma et le candidat Premier ministre V. Ianoukovitch. Entre autres, la biographie sulfureuse de ce dernier qui aurait été condamné deux fois dans sa jeunesse pour les vols et la violence, et les fautes d'orthographe qu'il aurait commis en remplissant le bulletin du dépôt de la candidature, ont fait l'objet de la satire politique. Au moment de la

---

<sup>482</sup> Environ 150 organisations non gouvernementales et mouvements de jeunesse ont participé dans la campagne civique *Pora*. Parmi les principales organisations de jeunesse: la *Jeunesse Chrétienne Démocrate d'Ukraine*, *Zarevo*, *Moloda Prosvita*, *l'Union de Jeunesse Ukrainienne* et *l'Association des Etudiants en Droit*.

<sup>483</sup> Il s'agit des expériences de la contestation des années 1980 soutenant l'indépendance du pays et du mouvement « L'Ukraine sans Koutchma » de l'année 2000 exigeant le départ du président L. Koutchma, soupçonné d'être impliqué dans l'assassinat du journaliste G. Gongadze.

<sup>484</sup> Les leaders des organisations serbe « Otpor » (Résistance) et géorgienne, « Kmara » (Assez) ont participé dans les séminaires de formation des militants ukrainiens durant printemps-été 2004.

<sup>485</sup> DEMES, Pavol, FORBRIG, Joerg (2006), "Pora « It's time » for Democracy in Ukraine" in ASLUND, Anders, MCFAUL, Michael (2006), *Revolution in Orange: The Origin's of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace, p.85-101.

<sup>486</sup> Le conseil de la direction de la campagne comprenait des personnalités politiques et des représentants de la société civile : Markiyan Ivaschishin, organisateur des mobilisations collectives des années 1990 ; Taras Stetskiv, parlementaire et leader du mouvement « L'Ukraine sans Koutchma » ; Yuriy Pavlenko, parlementaire et chef du *Parti de Jeunesse d'Ukraine* ; Oleksandr Yarema, le chef de la *Jeunesse chrétienne et démocrate d'Ukraine* et Yevhen Zolotariov, leader du comité *Pour la Vérité* de Kharkiv.

<sup>487</sup> Le centre de coordination a été présidé par Vladislav Kaskiv, leader du comité *Pour la Vérité* de Kharkiv. Depuis août 2004 *Pora* comprenait deux groupes, dits *Pora* jaune et *Pora* noir. Cette dernière campagne était plus spontanée, moins organisée et pratiquait la dénonciation virulente du régime.

contestation des résultats de l'élection, Pora a organisé et coordonné des manifestations de la rue<sup>488</sup>.

Les supports de communication de la campagne Pora ont été très divers : affiches, tracts, posters, stickers, lettres personnalisées, bandes audio et vidéo, sites l'Internet<sup>489</sup> etc. Les actions de la rue ont également occupé une place importante dans les stratégies de communication de Pora : distributions des matériels imprimés dans des endroits publics, démonstrations et spectacles de la rue. Cela a assuré à la campagne une large visibilité dans tout le pays et a provoqué des répressions contre ses militants<sup>490</sup>. Basée sur l'usage des médias alternatifs (l'Internet, téléphones portables) et de l'espace public (affichages, manifestations, spectacles), la campagne de communication Pora dont la jeunesse constituait un noyau central, est parvenue à créer un espace alternatif de communication et toucher un très grand nombre de citoyens.

#### *L'Internet et la communication des organisations citoyennes*

Dans la situation de censure et de pression sur les médias favorables à l'opposition et malgré le faible taux d'accès au web<sup>491</sup>, l'Internet a joué un rôle important dans la communication des organisations citoyennes en 2004. Il a permis la diffusion et publicisation des informations et de la satire politique, organisation des échanges politiques et, au moment des manifestations, coordination des actions de la rue. L'usage d'Internet rappelle alors les pratiques des samizdats<sup>492</sup>. Les internautes accédaient à des informations alternatives par les médias non censurés, rencontraient les points de vue divers, participaient dans les discussions mais aussi imprimaient les articles les plus intéressants et les distribuaient dans leur entourage. Certaines publications étaient reprises par la presse régionale et trouvaient ainsi les lecteurs qui n'avaient pas d'accès à l'Internet<sup>493</sup>.

Dans la communication des organisations citoyennes en 2004 le site *Maidan.org.ua* (<http://maidan.org.ua/>) a joué une place importante. Créé en décembre 2000 par des organisateurs de l'action « Ukraine sans Koutchma »<sup>494</sup>, *Maidan.org.ua* se présente comme « le pouls de la résistance citoyenne en Ukraine ». Le site animé par un groupe des militants-

---

<sup>488</sup> Dès le début des manifestations Pora instaure les tentes sur la place de l'Indépendance à Kiev, distribue des tracts, organise un concert du rock marathon Pora svobody (C'est le moment pour la liberté) pour populariser le mouvement et diffuser les mots d'ordre de campagne.

<sup>489</sup> Pora s'appuyait sur deux sites Internet : [www.pora.org.ua](http://www.pora.org.ua) et [www.kuchmizm.info](http://www.kuchmizm.info).

<sup>490</sup> En septembre-octobre 2004 près de 150 membres de Pora ont été arrêtés, certains étudiants ont été exclus des universités pour la participation dans la campagne.

<sup>491</sup> Seulement 8 % des Ukrainiens ont un accès permanent à Internet en 2004. DYCZOK (2009), p.25.

<sup>492</sup> PRYTULA (2006), p. 103-124.

<sup>493</sup> *Ibid.*, p. 103-124.

<sup>494</sup> Le site *Maidan.org.ua* a été créé à l'initiative de Mikhaïl Svistovitch et Volodymyr Martynuk.

citoyens, accueille des contributions des citoyens-internautes : nouvelles de tout le pays, pétitions et forums de discussions. Le nom du site « maïdan » désigne en ukrainien une grande place dans le centre ville ou village, un lieu traditionnel de rassemblement et de discussion des habitants. De cette façon, ces créateurs ont exprimé leur objectif : encourager l'expression des opinions des citoyens, la discussion et le débat.

#### *La symbolique politique et la communication citoyenne*

Les couleurs représentent un élément important des symboles partisans. Elles permettent l'identification des partis politiques. À partir de leur présence dans les objets concrets (tracts, affiches) jusqu'à leur usage dans le lexique, les couleurs des partis politiques assurent un travail important de symbolisation lors des campagnes électorales. La couleur en politique fonctionne comme une stratégie de distinction, quand « *le marquage symbolique entraîne un démarquage* »<sup>495</sup> ; elle permet de différencier les identités politiques. Au-delà de cette capacité d'affirmer les spécificités des partis politiques, les couleurs comme d'autres symboles partisans constitue « *un facteur de communion entre les tenants d'une même culture politique* »<sup>496</sup>. La force des couleurs, à l'instar d'autres symboles politiques, réside dans leurs caractères à la fois individuel et collectif. Intériorisées par les individus, les couleurs rassemblent en politique les groupes et les communautés. Le choix des couleurs par un parti ou par une équipe en train de préparer une campagne électorale s'ancre dans l'histoire des couleurs politiques. Il doit marquer une continuité ou une rupture et tenir compte des références culturelles qu'une couleur véhicule dans un espace de communication donné.

Après la proclamation de l'indépendance, la symbolique politique, y compris des éléments chromatiques qui en font partie, connaît un renouvellement au niveau institutionnel<sup>497</sup> et au niveau des partis politiques. Il s'agit de l'élaboration des symboliques partisans dans un champ chromatique renouvelé d'où la couleur rouge est généralement proscrite. Les représentations chromatiques du Parti des régions s'inscrivent dans l'articulation du bleu et du blanc, celles de Notre Ukraine dans la gamme orangée.

Cependant, la couleur devient un vrai enjeu politique de la campagne présidentielle 2004 après son utilisation dans l'action citoyenne « Ruban », organisée à l'initiative personnelle des

---

<sup>495</sup> COULOMB-GULLY, Marlène (2001), *La démocratie mise en scène : Télévision et élections*, Paris : CNRS Edition, p. 98.

<sup>496</sup> BERSTEIN, Serge (2006), « Symbolique et politique : nature et fonction des symboles partisans » dans AGULHON, Maurice, BECKER, Annette, COHEN, Evelyne, *La République en représentations*, Paris : Publications de la Sorbonne, p. 43-47.

<sup>497</sup> Voir le chapitre 2 « Les métamorphoses des identités et des médias en Ukraine », p.82-83.

représentants de l'agence des relations publiques *MTI Consulting*<sup>498</sup>. Le but de cette action consistait à faire évoluer l'image du candidat de l'opposition véhiculée par la plupart des médias sous le contrôle ou la pression du pouvoir. Les messages lancés par les militants via l'Internet appelaient les Ukrainiens à porter les vêtements orange, à accrocher des rubans orange à la voiture, à la fenêtre, à l'arbre, à manger plus d'oranges, à boire Fanta, le boisson à base d'orange, ou à écouter la chanson *Humeur orange* d'une bande populaire russe Tchaif, pour exprimer, de cette façon, leur préférence électorale. De cette manière festive, les organisateurs de l'action espéraient mobiliser les partisans de V. Iouchtchenko. L'action a commencé le 25 octobre 2004, une semaine avant le premier tour du scrutin, et a eu un grand succès. Les appels via l'Internet ont d'abord permis de créer des équipes de 15 personnes qui ont accroché les premiers rubans dans le métro de Kiev. Les citoyens qui ont reçu les messages informant de l'action « Ruban » par l'Internet ont continué ces pratiques.

L'équipe électorale de V. Iouchtchenko a considéré d'abord cette action comme une provocation de la part du pouvoir, pour ensuite intégrer la couleur dans les stratégies de communication de la campagne. Ainsi, un défilé de mode orange a été organisé la veille du premier tour de l'élection par le service de presse de l'équipe électorale de V. Iouchtchenko à l'université nationale Mohyla-Kyiv Académie<sup>499</sup>. L'action « Ruban » a fait entrer dans les discours l'adjectif « orange » (« pomarančevyi ») comme référent de l'opposition. Depuis, la couleur assurait dans l'espace public et les discours les fonctions de visibilité et de distinction de l'opposition et un marqueur de son identité politique. À l'issue de la « révolution orange », la couleur orange a été enregistrée comme une marque déposée, les objets dont l'usage est devenu emblématique au moment de la contestation ont été commercialisés.

La communication électorale ne se limite pas à la réalisation des stratégies des acteurs politiques en campagne à travers les grands médias institutionnels. Les citoyens y participent également en exprimant dans l'espace public leurs opinions et leurs engagements. La communication des organisations citoyennes en 2004 convergeait avec les stratégies de communication de l'opposition. Elle a permis de mobiliser les citoyens à travers les réseaux des volontaires, les actions dans l'espace public et de nouveaux médias.

---

<sup>498</sup> SOLODKO, Pavlo, « Les gens qui ont créé le style de la révolution », *Ukrainska pravda*, 22/11/2005, en ligne.

<sup>499</sup> KVIT, Sergij (2005), « Pomarančeva revolucia jak komunikativna problema » (Révolution orange comme problème communicatif), *Teleradiokurier*, n°1, p. 65-68.

## **3.2. La communication et les identités lors de la « révolution orange »**

L'expression la « révolution orange » désigne les manifestations de masse qui se sont déroulées du 22 novembre au 8 décembre 2004, principalement à Kiev et dans de grandes villes ukrainiennes, pour dénoncer les falsifications du deuxième tour de la présidentielle qui a opposé V. Ianoukovitch et V. Iouchtchenko<sup>500</sup>. Dans la soirée du 21 novembre, S. Tigipko, le directeur de la campagne de V. Ianoukovitch annonçait la possibilité d'une victoire de son candidat avec 3% d'avance tandis que les sondages à la sortie des urnes donnaient des résultats contradictoires.

L'opposition se préparait pour les actions de contestation d'avance en installant des tribunes et des tentes sur la place de l'Indépendance de Kiev. Les manifestations de l'opposition ont commencé dans la capitale le 22 novembre. Ce jour-là Ianoukovitch a reçu les félicitations précipitées avec sa victoire de la part de V. Poutine. Le 23 novembre V. Iouchtchenko a prêté un serment symbolique de président d'Ukraine devant le Parlement. Les résultats officiels qui donnaient 49,46% pour Ianoukovitch et 46,61% pour Iouchtchenko ont été annoncés le 24 novembre. Ils ont été dénoncés par l'opposition qui a créé le Comité du salut national et a appelé à une grève nationale générale. Les municipalités de Kiev, Lviv et de quelques autres villes ont refusé à reconnaître la victoire de V. Ianoukovitch. Les rues de Kiev se sont remplies de dizaines de milliers de manifestants, arrivant de toutes les régions de l'Ukraine.

Suite à la plainte déposée par l'opposition auprès de la Cour suprême d'Ukraine, la publication des résultats officiels a été suspendue. L. Koutchma et V. Ianoukovitch ont dénoncé un coup d'État monté par l'opposition. Dans les villes de l'Est du pays, les partisans de V. Ianoukovitch ont organisé des meetings de soutien à leur candidat. Ils arrivaient aussi à Kiev pour défendre leur choix électoral. Les élus locaux se sont prononcé pour l'organisation du référendum régional sur l'autonomie des régions de l'Est et du Sud le 28 novembre à Severodonetsk.

Les négociations entre les parties en conflit ont été organisées avec la participation des médiateurs européens : le président lithuanien Valdas Adamkus, son homologue polonais Alexander Kwasniewski et Javier Solana, le Haut représentant de l'UE pour la politique internationale. La Russie a dénoncé l'ingérence européenne dans la crise ukrainienne.

---

<sup>500</sup> Annexe V. La Chronologie de la campagne présidentielle 2004.

Le 1<sup>er</sup> décembre, le Parlement a invalidé les résultats du deuxième tour en raison des fraudes constatées et s'est prononcé pour la dissolution de la Commission centrale électorale. Le 3 décembre, la Cour suprême a constaté que les irrégularités ont eu lieu lors du deuxième tour de la présidentielle, annulé ses résultats et a fixé un nouveau scrutin pour le 26 décembre 2004. Le 8 décembre, le Parlement a traduit le compromis entre le pouvoir et l'opposition en des changements législatifs permettant d'éviter des irrégularités pendant le vote. Il a aussi voté un amendement à la Constitution de 1996 qui a restreint les pouvoirs présidentiels.

Le 26 décembre 2004, V. Iouchtchenko a remporté la victoire avec 51,99% des voix contre 44,20% pour V. Ianoukovitch lors d'un nouveau scrutin où 77,19 % des électeurs ont participé<sup>501</sup>.

### 3.2.1. La désobéissance civile, la communication et l'identité

Des dizaines de milliers des Ukrainiens sont descendus dans les rues dans un mouvement de désobéissance civile. Ils exprimaient leur désaccord profond avec les falsifications de l'élection et exigeaient le respect du droit de vote. Les slogans des manifestants rendaient compte de leurs revendications et de leurs engagements. Si les slogans « Dehors ! », « Honte ! » et « Non au mensonge ! » exprimaient la méfiance au pouvoir et le désaccord avec les résultats, les slogans « Les bandits seront dans les prisons » ou « Les riches partageront leurs richesses avec les pauvres » exprimaient le souhait de la moralisation de la vie politique et de la justice sociale. En même temps, plusieurs slogans rejetaient l'ingérence de la Russie dans la vie politique ukrainienne en reprenant les proverbes, « Il ne faut pas venir avec sa règle dans le couvent d'autrui », ou en créant les siens : « La poule n'est pas un oiseau, Moscou n'est pas une capitale pour nous ». Les manifestations sont aussi devenues les lieux d'expression des identités locales et régionales des citoyens mobilisés à travers les banderoles qu'ils brandissaient. La « révolution orange » est devenue à la fois l'expression de l'identité démocratique et de l'identité nationale.

La désobéissance civile se manifestait à travers l'occupation de l'espace public (blocage des bâtiments administratifs, installation de cité de tentes), et les actions de la rue (rassemblements, manifestations et spectacles). La cité des tentes installée au centre de la capitale constituait une sorte de ville dans la ville avec son service de sécurité, service médical, service de restauration, point de distribution des vêtements chauds et tente-église. L'occupation de l'espace urbain contribuait au renforcement de l'identité collective des

---

<sup>501</sup> Le site officiel de la Commission centrale électorale. URL: <http://www.cvk.gov.ua>. Consulté le 20 mars 2009.

manifestants qui s'est dotée d'un endroit symbolique fort, appelé Maïdan. D'un nom commun qui désigne un lieu de rassemblement au centre d'une ville ou d'un village, Maïdan est devenu un nom propre, désignant la place de l'Indépendance à Kiev (maïdan Nezaležnosti). Lors de la « révolution orange », Maïdan était le lieu le plus populaire de la capitale, un phénomène avec ses rites, ses règles et ses codes<sup>502</sup>. La scène et les écrans géants installés par l'opposition sur la place ont constitué à la fois des lieux des médiations politique et esthétique. La scène servait de tribune des messages politiques et de spectacle, de distraction. Les leaders de l'opposition, intellectuels, chanteurs, acteurs et sportifs s'y succédaient pour exprimer leur soutien aux manifestants et à l'opposition. Les écrans qui entouraient la scène renvoyaient aux manifestants les gros plans des orateurs et leurs propres images ainsi que les informations importantes diffusées par la chaîne de télévision *Kanal 5*.

Les happenings organisés dans les rues par les militants de l'opposition ont pris la forme de vrais spectacles théâtralisés. Les happenings accentuent la dimension esthétique de la manifestation et de la contestation<sup>503</sup>. Ils mettaient en scène les personnages politiques, les ridiculisaient et les disqualifiaient. Les tracts distribués, affiches et banderoles exposées dans les rues dénonçaient le pouvoir et appelaient à la mobilisation de la société. L'humour et la dérision ont fait tomber la peur de la répression et ont contribué à mobiliser de nouveaux citoyens. Les manifestants s'organisaient sous les banderoles qui affichaient leurs lieux d'origine (région, ville, village) ou leurs lieux de travail (école, université). Les tentes colorées et décorées par les manifestants et les banderoles qui représentaient les régions différentes du pays permettaient aux participants du mouvement de contestation d'exprimer leurs identités locales et régionales. La solidarité au sein des manifestants s'exprimait à travers le partage de nourriture et de vêtements chauds. La participation à des actions communes a forgé une identité collective qui se présentait aussi à travers les formes esthétiques. Ainsi, la chanson « *Razom nas bahato, nas ne podolaty !* » (« Ensemble nous sommes nombreux, on ne nous vaincra pas ! »), composée et interprétée par le groupe Gryndjoly, reprenait les slogans des manifestants<sup>504</sup>. Elle est devenue l'un des symboles des manifestations.

---

<sup>502</sup> GOUJON (2005), p. 116.

<sup>503</sup> Depuis la « révolution orange », les happenings sont un attribut indissociable des revendications politiques en Ukraine. Ils ont été intégrés dans les pratiques des militants de différentes forces politiques.

<sup>504</sup> La chanson fait référence à la chanson *El pueblo unido jamas sera vencido* (Le peuple uni ne sera jamais vaincu), composée par le Chilien Sergio Ortega et interprétée par le groupe Quilapayun. Après le coup d'État au Chili de 1973, la chanson est devenue le symbole de la lutte pour la démocratie. Elle a été reprise lors de la révolution islamique en Iran sous le nom de *Barpakhiz* (1979).

Les discours des leaders politiques, les slogans scandés, les spectacles donnés par des artistes renommés, la musique<sup>505</sup>, la couleur orange des drapeaux et des vêtements ont été les attributs principaux des manifestations à Kiev au point qu'il était difficile de dire s'il s'agissait « *de fêter un événement politique ou de politiser une fête populaire* »<sup>506</sup>. La circulation des tracts, l'utilisation de l'affichage, les actions théâtralisées et la communication orale dans les rues ont constitué des formes de médiation qui s'appuyaient sur les éléments forts de la culture populaire : la fête, la dérision et l'humour,<sup>507</sup> et sur les éléments de la culture politique : l'utilisation des tracts, des affiches, des banderoles, l'organisation des meetings et des manifestations. En inscrivant de cette façon le réel du politique dans les formes symboliques d'une représentation, les manifestants se sont donnés en spectacle à eux-mêmes et aux autres. En même temps, un autre mouvement collectif s'est organisé en Ukraine, en particulier dans les régions de l'Est du pays. Les citoyens qui ont voté Viktor Ianoukovitch sont descendus dans la rue pour défendre leur choix électoral et contester le mouvement de Kiev. Les mouvements pro-orange étaient minoritaires à Donetsk, Kharkiv, Louhansk ou Dniepropetrovsk par rapport à des manifestations du soutien à Ianoukovitch. Les revendications de ces mouvements pro-Ianoukovitch dont le plus grand à Donetsk, dépassaient la défense du choix électoral. Elles concernaient aussi la reconnaissance des identités linguistiques et culturelles dont les habitants de la région sont porteurs. Les deux mouvements collectifs lorsqu'ils voisinaient sur les places des villes ont fait preuve d'une tolérance les uns envers les autres. Si les échanges entre les sympathisants des différents partis politiques qui sont arrivés dans la capitale depuis tout le pays, ont contribué à la relativisation des stéréotypes concernant la division entre l'Est et l'Ouest et à « *l'intégration communicative du pays* »<sup>508</sup>, les citoyens qui ont vécu la confrontation postélectorale à distance, à travers les médias, ont été davantage divisés. Les chaînes nationales basées pour la plupart à Kiev ont privilégié la couverture des manifestants orange. Les chaînes régionales de l'Est et la chaîne nationale *TRK Ukraina*, ont mis l'accent sur les manifestations anti-orange.

---

<sup>505</sup> La musique a joué traditionnellement un rôle important dans le réveil de la conscience nationale en Ukraine. Les festivals de la musique continuent à rythmer la vie du pays. Sur l'usage de la musique lors de la « révolution orange » voir KLID, Bohdan (2007), « Rock, Pop and Politics in Ukraine's 2004 Presidential Campaign and Orange Revolution », *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, vol.23, issue 1, p. 118 – 137.

<sup>506</sup> GOUJON, Alexandra (2005), « La Révolution orange en Ukraine : enquête sur une mobilisation postsoviétique », *Critique internationale*, n° 27, p.117.

<sup>507</sup> BAKHTINE (1990), p. 534.

<sup>508</sup> KVVIT (2005).



### 3.2.2. Les médias nationaux lors de la « révolution orange »

La « révolution orange » a été souvent qualifiée de « révolution médiatique »<sup>509</sup>. Cette expression désigne pour ceux qui l'emploient à la fois le rôle des médias dans la contestation et le changement important dans les pratiques des médias et des journalistes. Les médias sont alors considérés comme « *partie intégrante de l'organisation révolutionnaire* »<sup>510</sup> et comme des amplificateurs des actions de protestation « *faisant partie du champ du pouvoir à un moment donnée* »<sup>511</sup>. En même temps, l'accent est souvent mis sur l'aspect technique des usages des médias garantissant le succès de l'événement politique, par exemple, l'utilisation de l'Internet et des téléphones portables dans les manifestations<sup>512</sup> ou sur l'imposition des images que le pouvoir en place ne maîtrise pas<sup>513</sup>. À ce titre, il est à rappeler que les changements politiques de 1989, comme la chute du mur de Berlin, la « révolution de velours » à Prague ou la révolution roumaine, sont également associés au pouvoir des médias et appelées « révolutions médiatiques » ou « révolutions en direct »<sup>514</sup>.

En effet, par la médiation de l'information qu'ils assurent, les médias donnent à leurs publics des savoirs dont ils soutiennent leurs opinions et les engagements et structurent leurs pratiques sociales et politiques. Cependant, contrôlés par le pouvoir, la plupart des médias ukrainiens en 2004 n'ont pas donné d'informations équilibrées sur la campagne présidentielle et les candidats. Si depuis 2002 certains professionnels des médias ont à plusieurs reprises dénoncé la censure et exigé le respect de la liberté d'information et de la liberté d'expression<sup>515</sup>, une vraie rébellion des journalistes a eu lieu après le second tour de l'élection, lorsqu'une grande partie de la société ukrainienne s'est mobilisée contre la falsification des résultats du scrutin. Le slogan des manifestants « *Non au mensonge* » visait aussi bien le pouvoir que les médias. Face à la pression des manifestants, la plupart des médias décrédibilisés ont tenté de restaurer la confiance du public et sont entrés en conflit avec leurs propriétaires. L'exemple

---

<sup>509</sup> PRYTULA (2006), p. 37-68.

<sup>510</sup> GENTÉ, Régis (2008), « Des révolutions médiatiques », *Hérodote*, n° 129, p. 52.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>512</sup> PRYTULA (2006).

<sup>513</sup> GENTÉ (2008), p. 37.

<sup>514</sup> « Le nouveau paysage médiatique à l'est », *L'autre Europe*, Paris, L'Age d'Homme, n°32-33, 1996 ; SEMELIN, Jacques (2009), *La liberté au bout des ondes*, Paris : Nouveau monde ; STOICIU, Gina (2006), *Comment comprendre l'actualité : Communication et mise en scène*, Québec : Presses de l'Université du Québec.

<sup>515</sup> À plusieurs reprises depuis 2002 le quotidien en ligne *Ukrains'ka pravda* dénonçait la censure et publiait les « temnyky » destinés aux médias. La veille du premier tour de l'élection une pétition a été signée par des dizaines de journalistes qui réclamaient de pouvoir travailler librement. Entre deux tours, quelques journalistes des principales chaînes de télévision ont manifesté devant les immeubles d'*UT-1* et *1+1* pour une couverture objective de l'information. Voir GENTÉ (2008), p. 50.

emblématique est celui du désaccord avec la censure exprimé en direct par Natalia Dmytrouk, l'interprète en langue des signes du journal télévisé de la chaîne nationale *UT-1*. Au lieu de traduire le texte du présentateur, la présentatrice a déclaré : « *Les résultats annoncés par la Commission centrale d'élections sont falsifiés. Ne les croyez pas. Notre président est Iouchtchenko. Je suis désolée d'avoir été obligée de vous traduire le mensonge. Je ne le ferai plus. Je ne sais pas si l'on se verra* »<sup>516</sup>.

Le 24 novembre, plusieurs chaînes de télévision se sont mises en grève. Les journalistes de la chaîne de télévision nationale *1+1*, la deuxième selon l'audimat, ont arrêté le travail en refusant la censure<sup>517</sup>. Le lendemain, ils ont repris la diffusion en promettant une couverture plus équilibrée de l'actualité<sup>518</sup>. Les journalistes de la chaîne de télévision nationale *UT-1* ont annoncé la grève par une lettre publique où ils ont exprimé leur désaccord avec la gestion de la chaîne financée par l'argent public : « *Ce n'est ni l'argent du gouvernement ni des administrations. C'est l'argent de tous les citoyens contribuables de l'Ukraine. Pourquoi nous, aussi citoyens, devons donner des informations fausses et mensongères et prendre ainsi la responsabilité pour le mensonge ? Le peuple ukrainien ! Nous avons surmonté la peur, car il y a un sentiment plus fort : la honte* »<sup>519</sup>.

Les manifestations de contestation ont amené les professionnels des médias à prendre conscience de l'importance de la confiance des publics, à changer leurs pratiques et à repenser la solidarité professionnelle. Le 24 novembre, les rédacteurs en chef des médias nationaux et de Kiev se sont réunis au siège de l'Association nationale des journalistes pour rédiger une déclaration commune affirmant la liberté d'informer<sup>520</sup>.

Le 1<sup>er</sup> décembre, le Conseil national de la télévision et de la radio a réagi sur la situation dans le pays par une déclaration « *Sur l'inadmissibilité des pressions sur les médias et les abus de la liberté de parole* ». Le document rappelait les normes législatives qui protègent les médias de toute pression politique ou administrative et les normes éthiques et professionnelles qui régissent l'activité journalistique et interdisent aux médias de prendre partie dans les

---

<sup>516</sup> « Même les sourds ont entendu qu'une révolution est en marche dans le pays tandis que les journaux télévisés mentent », *Ukrainska pravda*, 25/11/2004. URL : <http://www.pravda.com.ua/rus/news/2004/11/25/4383276/>. Consulté le 8 novembre 2010.

<sup>517</sup> « Les journalistes de 1+1 travailleront honnêtement ou ne travailleront pas », *Telekrytyka*, 24/11/2004. URL : <http://www.telekritika.kiev.ua/daidzhest/2004-11-24/4793>. Consulté le 8 novembre 2010.

<sup>518</sup> « 1+1 promet l'information complète et YR-1 menace la grève », *Ukrainska pravda*, 25/11/2004. URL : <http://www.pravda.com.ua/rus/news/2004/11/25/4383281/>. Consulté le 8 novembre 2010.

<sup>519</sup> « Les journalistes ont annoncé la grève », *Den*, 25/12/2004.

<sup>520</sup> VASYLEVS'KA, Olga, DENYSENKO, Volodymyr, « Le manifeste du journalisme ukrainien moderne », *Den*, 25/11/2004.

confrontations politiques ou d'inciter à des actions illégales, comme les violences, le renversement du régime, l'attisement de la haine raciale, nationale ou religieuse.

La couverture des manifestations de contestation par les médias était très partisane. Les journalistes ne cachaient pas leurs orientations politiques. La vision du rôle du journalisme dans la vie politique était proche de la position des journalistes-dissidents ukrainiens de la période soviétique. Le directeur de l'Institut du journalisme de l'université nationale Chevtchenko de Kiev explique ainsi cette position : « *Le journalisme c'est le choix. Et le journalisme se définit en fonction de position ou de profil politique choisis par les journalistes. À mon avis, le seul profil politique correct est celui qui se définit par les intérêts du peuple* »<sup>521</sup>. Cette citation illustre la tension entre la position politique du journaliste et l'orientation sur les préférences et les intérêts du public, défini comme peuple. La rédactrice en chef du quotidien *Den* partage cette vision : « *Larysa Ivshyna a souligné que compte tenu de la situation actuelle dans le pays, le journaliste doit non seulement aller au meeting et y exprimer sa position, mais y aller avec les micros et les caméras : " Nous sommes les témoins d'un processus historiques, et la tâche principale du journaliste est de le décrire pour son lecteur ou son spectateur..."* »<sup>522</sup>. Elle propose d'articuler l'engagement politique du journaliste et la couverture de l'actualité.

Décrédibilisés lors de la campagne électorale, les médias nationaux durant la « révolution orange » se sont tournés vers la couverture des manifestations de contestation exigeant la révision des résultats du deuxième tour. Ils ont permis la prise de conscience des falsifications des résultats de l'élection et ont suscité de l'empathie pour l'événement à l'échelle internationale. En raison de la présence de la symbolique orange parmi les manifestants, les écrans et les médias donnaient l'impression d'être dominés par la couleur de l'opposition. La « révolution orange » était une révolution en direct. Les manifestations, les concerts et les meetings de la place de l'Indépendance ont été transmis par la plupart des chaînes de télévision. Les séances du Parlement ukrainien et les séances de la Cour suprême d'Ukraine consacrées à l'étude de la plainte de l'opposition contre les falsifications ont été transmises en direct par la radio et la télévision nationale. Les chaînes de télévision nationales comme *Inter* ou *UT-1* ont proposé plusieurs « télé-marathons » où les représentants des forces politiques antagonistes réunies dans le studio télévisuel ont eu la possibilité de confronter leurs points de vue. La chaîne nationale *1+1* a organisé un débat sur l'interprétation de la « révolution

---

<sup>521</sup> KACUN, Iulia, « Révolutions des médias : pour de bon et pour longtemps », *Den*, 3/12/2004.

<sup>522</sup> VASYLEVS'KA, Olga, DENYSENKO, Volodymyr, « Le manifeste du journalisme ukrainien moderne », *Den*, 25/11/2004.

orange » en Russie avec plusieurs personnalités russes, comme Grigori Iavlinskii, homme politique libéral, le politologue Adrii Poniatskovskiy ou le présentateur de télévision Mikhaïl Leontiev. Cependant, les professionnels des médias des régions de l'Est trouvaient que les chaînes nationales étaient devenues pro-orange et proposaient des informations déformées concernant la situation dans leurs régions. Ainsi, la chaîne de télévision de Louhansk s'est adressée à ses homologues dans les régions de Donetsk, Kharkiv, Dniepropetrovsk et de la République autonome de Crimée avec la proposition de créer une télévision consolidée de l'Est de l'Ukraine. Si cette déclaration pouvait témoigner de la couverture non équilibrée des actualités dans le pays, elle illustre surtout les stratégies séparatistes formulées dans la sphère politique lors du congrès à Severodonetsk, retransmis en direct par la chaîne de télévision *TRK Ukraina*.

Selon le politologue américain Michael McFaul, la présence de médias assez indépendants du pouvoir constitue l'un des facteurs du succès des « révolutions colorées »<sup>523</sup>. Les critères de la définition de l'indépendance des médias posent cependant un problème dans tous les pays, y compris en Ukraine. Il serait peut-être pertinent de poser comme facteur du succès la présence de médias qui représentent une pluralité des opinions de la société. À cet égard, il est important de souligner le rôle des nouvelles technologies de la communication dans la « révolution orange », souvent qualifiée de première « révolution l'Internet » dans le monde<sup>524</sup>. Dans la situation de censure et de violation de liberté de parole exercée par le pouvoir dans les médias institutionnels et malgré le faible taux d'accès au web (8% de la population), l'Internet a permis la publicisation des informations, l'organisation des échanges politiques en ligne et la coordination des actions de la rue. Les usages de l'Internet ont été très divers : web journalisme, satire politique en ligne, discussions dans les forums, expression via les blogs, échanges de courriels. Si la Révolution française a été suivie par une extraordinaire multiplication des journaux<sup>525</sup>, la « révolution orange » a provoqué une floraison des journaux en ligne, des forums et des sites d'information. Elle a été un tournant décisif pour

---

<sup>523</sup> Mc Faul distingue sept facteurs du succès des « révolutions colorées » en Serbie (2000), en Géorgie (2003) et en Ukraine (2004) : 1) le régime semi-autoritaire ou autoritaire, 2) le dirigeant impopulaire, 3) l'opposition unie et organisée, 4) la capacité de convaincre rapidement que les résultats ont été falsifiés, 5) les médias suffisamment indépendants pour informer des citoyens des falsifications, 6) l'opposition politique capable de mobiliser des dizaines de milliers de manifestants pour protester contre les fraudes, 7) les divisions au sein des forces coercitives du régime. Voir MCF Faul, Michael (2005), « Transitions from postcommunism », *Journal of Democracy*, vol.16, n°3, p.5-19.

<sup>524</sup> KUZIO, Taras (2006), « Civil society, youth and societal mobilization in democratic revolutions », *Communist and Post-Communist Studies*, n°39, p.375.

<sup>525</sup> La liberté de la presse illimitée entre 1789 et 1792, très large entre 1795 et 1797 se traduit par une grande variété des titres et des formules diverses malgré des moyens techniques rudimentaires, des tirages faibles et des formats réduits. Il s'agit souvent des feuilles anonymes, des pamphlets périodiques ou des publications dont le directeur est à la fois rédacteur en chef, imprimeur et éditeur. Voir GODECHOT (1969).

l'élargissement de l'usage de l'Internet et des nouvelles technologies de communication en Ukraine dans le but de la diffusion de l'information, l'expression des opinions et l'organisation des actions citoyennes et politiques.

### 3.2.3. Les médias étrangers lors de la « révolution orange »

Les manifestations de contestation de Kiev ont été couvertes par les médias du monde entier. Les positions des médias étrangers par rapport à la « révolution orange » diffèrent en fonction des sensibilités politiques et des positions officielles prises par les pays qu'ils représentent. Ainsi, les médias européens et nord-américains ont été pour la plupart favorables à l'opposition et au mouvement collectif de contestation<sup>526</sup>. Pour la plupart favorable au mouvement de l'opposition, les médias occidentaux ont interprété la « révolution orange » comme une révolution démocratique, une nouvelle « vague de liberté » qui tente de résister aux survivances du soviétisme et aux tendances « autocratiques » et « néo-impérialistes » de la Russie de Poutine. Lors de la campagne électorale et, ensuite, lors des manifestations, ils ont accordé leurs ondes, leurs écrans et leurs pages aux leaders de l'opposition<sup>527</sup>. L'impopularité du régime de L. Koutchma, compromis dans plusieurs scandales, et le programme libérale-démocrate et pro-européen de V. Iouchtchenko leur ont assuré le soutien et la sympathie des hommes politiques et des médias européens et américains.

Dès le début du mouvement de contestation des résultats du deuxième tour de l'élection les États-Unis et les organismes internationaux dont l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (l'OSCE), les autorités de l'Union européenne et les pays-membres ont dénoncé les irrégularités qui ont marqué le scrutin et ont refusé de reconnaître sa légitimité. La Pologne, la Hongrie et les pays baltes ont été particulièrement virulents dans leur dénonciation des falsifications de l'élection ukrainienne et ont exprimé un soutien à l'opposition. Elles ont appelé les autorités ukrainiennes à revoir la procédure électorale. Le soutien aux manifestants de l'opposition a aussi été exprimé par le pape Jean-Paul II.

Les réactions des autorités françaises aux manifestations en Ukraine ont été tardives et réservées. Ainsi, elles sont résumées dans l'article du *Monde* du 28 novembre 2004, titré « *M. Chirac en appelle « au bon sens »* ». L'article se fonde sur une dépêche de l'AFP et rend

---

<sup>526</sup> GENTE (2008), p. 241-264.

<sup>527</sup> À ce titre, signalons quelques articles de la presse française signés par V. Iouchtchenko et I. Timochenko. IOUCHTECHENKO, Viktor, « En Ukraine, la démocratie en danger », *Libération*, 29/10/2004 ; TIMOCHENKO, Ioulia, « La bataille pour l'Ukraine », *Le Figaro*, 30/11/2004 ; IOUCHTECHENKO, Viktor, « Personne n'étouffera la liberté de Notre Ukraine », *Le Monde*, 7/12/2004 ; SAAKACHVILI, MIKHAIL, IOUCHTCHENKO, VIKTOR, « La déclaration des Carpates », *Le Figaro*, 11/01/2005.

compte de la discrétion de la France par rapport à la crise en Ukraine : « *Interrogé sur le sujet, lors d'un entretien à la chaîne de télévision TV5 et à la radio RFI, Jacques Chirac a affirmé que les élections « n'étaient pas tout à fait nettes ». « C'est très dangereux de jouer à ce petit jeu, a ajouté le président français. Alors, je souhaite beaucoup que les personnalités, notamment M. Solana, qui sont allées là-bas, fassent entendre la voix du bon sens et qu'un accord politique puisse intervenir pour éviter à l'Ukraine une crispation ou un drame dont elle n'a vraiment pas besoin* »<sup>528</sup>. La figure rhétorique de « bon sens » qui caractérise, selon Barthes, les discours de la droite<sup>529</sup>, illustre l'effort de la diplomatie française de ne pas prendre partie dans la crise ukrainienne et ménager les relations à la fois avec les États-Unis, l'UE et la Russie. Cette position officielle n'a pas empêché les médias français de faire de la « révolution orange » le sujet numéro un pendant plusieurs semaines.

Le président de la Russie V. Poutine s'est rendu à plusieurs reprises en Ukraine lors de la campagne électorale et a fait des apparitions à la télévision à côté de V. Ianoukovitch. Après le deuxième tour, il a félicité le candidat avec la victoire avant l'annonce des résultats officiels. Par la suite, Poutine a critiqué à plusieurs reprises les autorités européennes pour leur médiation, considérée comme « ingérence » dans la crise ukrainienne. La plupart des médias russes, très suivis dans les régions de l'Est de l'Ukraine, interprétait la « révolution orange » comme faisant partie des stratégies élaborées à Washington pour l'affaiblir et l'encercler<sup>530</sup>. Ils dénonçaient les actions de l'opposition, jugées de nationalistes et antirusse, et expliquaient la mobilisation des manifestants par l'action des drogues, des boissons alcoolisées, des actions de la programmation neurolinguistique et d'autres techniques de manipulation venues des États-Unis.

Les médias étrangers ont ainsi interprété les événements ukrainiens selon les positions politiques prises par leurs autorités et selon les imaginaires propres à leurs sociétés. Les médias étrangers ont servi de miroir répondant au besoin fondamental des identités d'être reconnues par l'autre. Si la presse ukrainienne, indépendamment de son format et de son orientation, est très attentive à ce qui se dit sur le pays dans les médias étrangers dans le temps « normal » de la couverture médiatique, cette attention était multipliée lors de la crise. Les journaux ukrainiens proposaient des revues quotidiennes de la presse étrangère, reprenaient ou commentaient des articles des journalistes étrangers. En proposant une couverture de la « révolution orange » favorable à l'opposition, les médias occidentaux ont constitué d'une

---

<sup>528</sup> « M. Chirac en appelle « au bon sens », *Le Monde*, 28/11/2004.

<sup>529</sup> BARTHES, Roland (1957), *Mythologies*, Paris : Éditions du Seuil, p. 243.

<sup>530</sup> AVIOUTSKII, Viatcheslav (2006), *Les révolutions de velours*, Paris : Armand Colin, p. 86.

part, « *une autorité conférant une légitimité externe à ceux qui défient le pouvoir* »<sup>531</sup>, de l'autre, ont fourni des arguments aux médias russes qui cherchaient à disqualifier la mobilisation ukrainienne en tant qu'une stratégie venue de l'étranger.

La mondialisation de la diffusion de l'information et de sa réception a permis aux Ukrainiens de confronter la couverture de l'actualité dans les médias nationaux à celle proposée par les médias étrangers. La multiplicité des points de vue sur l'événement proposés par de divers médias rendait complexe l'appréhension de la crise et la formation de l'opinion.

La « révolution orange » constitue ainsi une crise, au sens étymologique du mot. Du mot grec « krisis » (du radical de « krino »-« je juge »), la crise désigne le moment où l'on décide « *quelle mesure on doit prendre en fonction de la situation que l'on a examinée, jugée, interprétée* »<sup>532</sup>. La crise est un moment de suspension des médiations, des activités des médias et de la communication des acteurs politiques « *dans l'attente de la formulation de nouveaux critères, de nouvelles logiques, de nouvelles formes de rationalité* »<sup>533</sup>. Ainsi, « *la crise n'est pas un écart à la norme, à une situation de référence, à des objets fixes, à une norme de comportement. La crise est fondamentalement une remise en cause de cet univers de référence* »<sup>534</sup>. La crise remet aussi en question les appartenances et le lien social et interroge les identités politiques dont nous sommes porteurs. Elle est constitutive de nouvelles identités collectives et de nouveaux modes de médiations.

Les médias et la communication en général ont un rôle important dans la situation de crise. En assurant la continuité de l'information, les médias annoncent la crise par leur analyse et évaluation de la situation, ils construisent le récit de la crise et envisagent ses issues, mettent en scène de nouveaux acteurs ou de nouvelles médiations de la sociabilité qui émergent au moment de la crise. Les médias assurent ainsi la reconstruction du « *tissu symbolique de la sociabilité* »<sup>535</sup>. En couvrant la crise, les médias la définissent et peuvent l'amplifier. Les contraintes du travail des médias qui existent en temps normal comme contraintes de temps, concurrence avec d'autres médias, prise en compte des attentes du public et relations avec les autorités s'accroissent au moment de la crise et amènent parfois à l'utilisation d'information non vérifiée, désinformations ou rumeurs. Une situation de crise engage ainsi la responsabilité des médias.

---

<sup>531</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>532</sup> LAMIZET (2011), p.148.

<sup>533</sup> *Ibid.*, p.149.

<sup>534</sup> PLOTTU, Eric (1998), « Les crises et leur gestion : typologie et temporalités du processus de résolution », *Sciences de la société*, n°44, , p.146.

<sup>535</sup> LAMIZET (2011), p.150.

## Conclusion

Depuis les années 1960, le concept d'identité collective est lié aux notions de crise et d'action. Il permet d'expliquer la formation et l'activité des différents groupes<sup>536</sup>. Dans le contexte des mouvements sociaux, les sujets s'affirment comme des acteurs et cherchent la reconnaissance de la part des autres. L'identité se présente ainsi comme un aspect dynamique émergeant de l'action collective qui consiste dans la capacité réflexive des sujets à donner un sens à leur action et à prendre conscience de leur appartenance collective<sup>537</sup>. En effet, l'identité n'advient au sujet que par la conscience. Il s'agit à la fois de la conscience de son expérience de la subjectivité (conscience morale) et de son expérience de la sociabilité (conscience politique). La conscience morale « *donne aux pratiques et aux conduites du sujet qui en est porteur une unité qui les rend reconnaissables et interprétables, et qui lui permet, par ailleurs, de les reconnaître et de les assumer* »<sup>538</sup> tandis que la conscience politique confère au sujet une identité collective sous forme de citoyenneté et de sociabilité. La conscience morale est supposée présente en l'individu d'une façon continue en donnant lieu à des entretiens avec soi-même<sup>539</sup>. Quant à la conscience politique, elle se forme dans l'espace public de la communication à travers les échanges avec d'autres sujets<sup>540</sup>. Le jugement de la conscience exprimé par un sujet dans l'espace public devient une opinion dont la force consiste en nombre de ceux qui la partagent<sup>541</sup>.

La désobéissance civile, connue sous le nom de « révolution orange » est devenue pour les citoyens le moyen d'exprimer le désaccord fondamental avec les falsifications et les tentatives de manipulation de la population de la part du pouvoir. La contestation a mobilisé des dizaines de milliers d'Ukrainiens. Du moment où les citoyens ont défié les autorités dans l'espace public, ils se sont institués porteurs d'un autre droit. L'action commune de contestation et de revendication, sans précédent dans l'histoire de l'Ukraine contemporaine est devenue le fondement d'une nouvelle identité politique.

---

<sup>536</sup> SHLESINGER (1991).

<sup>537</sup> *Ibid.*

<sup>538</sup> LAMIZET (2002), p.51.

<sup>539</sup> ARENDT, Hannah (1972), « La Désobéissance civile », *Du mensonge à la violence*, Paris : Calmann-Lévy, p.67.

<sup>540</sup> *Ibid.*

<sup>541</sup> *Ibid.*, p.70.



# Conclusion de la première partie

Cette première partie a présenté les rapports entre les identités politiques et les médias. D'abord, elle a explicité le cadrage épistémologique de notre recherche et a défini les principales notions mobilisées. Ensuite, elle a présenté les repères historiques et politiques concernant la formation des identités et le développement des médias en Ukraine. Enfin, elle a précisé le contexte de la « révolution orange » et sa problématique communicationnelle.

L'identité se présente comme une médiation symbolique qui se réalise au cours des pratiques de communication et permet de penser les rapports entre les sujets, et entre les sujets et leurs appartenances. Les identités politiques reposent sur une double logique, celle d'engagement et celle d'information. Si l'engagement comprend l'ensemble des pratiques sociales, des opinions et des cultures par lesquels les sujets expriment leur citoyenneté, appartenance et choix politiques et idéologiques, l'information « *inscrit les réalités de l'espace public dans des formes symboliques qui en rendent compte, et qui font l'objet d'un échange entre les différents acteurs de la sociabilité* »<sup>542</sup>.

Tout événement constitue ainsi dans le champ de la communication « *un tiers symbolique* »<sup>543</sup> qui permet aux sujets la reconnaissance de leur appartenance et de leur sociabilité. De fait, les représentations de l'événement dans les médias mettent en œuvre à la fois une *médiation culturelle* et une *médiation politique* qui fondent nos identités. En même temps, les médias constituent un lieu de *dialogisme*<sup>544</sup>, c'est-à-dire de relations entre les multiples discours produits par diverses sources d'énonciation et exprimant une profonde altérité qui traverse les textes et les sujets. Une situation de crise engage la responsabilité des médias. Étant un moment de la mise en question de l'appartenance et de la sociabilité et de la restructuration des logiques et des fondements constitutifs des identités politiques, les médias aident à penser la crise et lui donnent un sens. Ils tentent de reconstituer le lien social et refonder les identités. Les médias constituent, ainsi, un véritable espace symbolique où les identités politiques et culturelles se structurent selon des logiques, des formes et des modes spécifiques, à la fois sur le plan symbolique, sur le plan politique et sur le plan esthétique. Ils assurent une médiation institutionnelle forte du lien social, en particulier au moment de la crise.

---

<sup>542</sup> LAMIZET (2002), p. 162.

<sup>543</sup> LAMIZET (2006).

<sup>544</sup> BAKHTINE (1984).

# DEUXIÈME PARTIE : NOMMER, DIRE ET METTRE EN SCÈNE LES IDENTITÉS POLITIQUES

Cette partie est consacrée aux résultats de nos analyses des identités politiques à travers les discours et les images qu'elles relèvent dans les médias lors de la « révolution orange ». Le chapitre 4 étudiera les noms et les désignations lexicales des identités politiques lors de la « révolution orange ». Le chapitre 5 sera consacré à l'analyse des liens entre les identités politiques, la mémoire et le discours. Enfin, le chapitre 6 s'attachera à étudier les identités politiques mises en scènes dans les images.

## La démarche méthodologique

Avant de présenter les résultats des analyses, il convient d'explicitier un certain nombre de choix qui ont été faits pour constituer le corpus et élaborer la méthodologie de cette recherche. La logique de la constitution de notre corpus ne peut pas être comprise sans se référer au principe du dialogisme<sup>545</sup> et celui d'intertextualité<sup>546</sup>, présentés dans la première partie de la thèse. En effet, les identités politiques ukrainiennes que nous analysons à travers les discours et les images ne prennent leur sens que dans l'intertextualité de la « révolution orange ». Cette intertextualité consiste dans un ensemble de discours et de représentations qui permettent de donner du sens à l'événement et aux identités et qui circulent dans l'espace public (médias, cinéma, théâtre, littérature, art, mais aussi graffitis, banderoles, affiches etc.). Certes, dans une thèse de doctorat on ne peut pas embrasser l'ensemble de discours et de représentations qui font partie de l'intertextualité de la « révolution orange ». En revanche, on peut tenter d'identifier les modes et les formes d'inscription des identités politiques dans un type de discours, en l'occurrence dans le discours des médias, sans se limiter à un espace médiatique national. Nous considérons dans cette logique les productions des médias ukrainiens et des

---

<sup>545</sup> Le terme de dialogisme désigne les relations qu'un discours entretient avec d'autres discours qui l'ont précédé ou des discours qui pourraient le précéder ou lui succéder. TODOROV (1981).

<sup>546</sup> Le terme d'intertextualité désigne l'inscription d'un texte dans un ensemble des productions textuelles. KRISTEVA (1969).

médias français qui portent sur la « révolution orange » comme un seul corpus. L'intertextualité de la « révolution orange » a ainsi constitué un idéal qui a structuré nos pratiques de recherche, même lorsqu'il s'agissait de délimiter le corpus ce qui semble contredire au principe d'ouverture propre à l'intertextualité mais ce qui renvoie à un critère nécessaire de la production de toute connaissance.

Le corpus<sup>547</sup> constitué se limite donc à la presse écrite. Le choix de la presse écrite répond moins à un positionnement théorique qu'à l'articulation d'une raison sociologique et d'une raison pratique. Si la source principale de l'information sur les événements politiques en Ukraine est la télévision<sup>548</sup>, ce média a été écarté dès le départ de notre recherche pour une raison d'inaccessibilité des données<sup>549</sup>. En revanche, les productions de presse écrite ont été plus faciles à recueillir grâce aux archives électroniques des journaux et des bases de données. Notre préoccupation majeure était de constituer un corpus pertinent et cohérent par rapport à la problématique et l'objectif de la thèse. La pertinence du corpus se définit par le choix des journaux nationaux qui couvrent un large spectre des opinions politiques et qui occupent des positions importantes sur le marché et dans l'audience de presse. La cohérence du corpus consiste dans la délimitation temporelle des discours et des images recueillis dans les médias en fonction de l'articulation de la temporalité historique propre à l'événement et de la temporalité médiatique de l'événement qui correspond à son traitement dans les médias.

Parmi les quotidiens nationaux français, nous avons choisi quatre grands journaux de référence qui recouvrent un grand spectre des positions politiques<sup>550</sup>. *Le Monde* est un quotidien d'orientation centre-gauche. *Le Figaro* est un journal de droite tandis que *Libération* et *L'Humanité* sont des journaux de gauche. Le dernier est un ancien organe officiel du Parti communiste et aujourd'hui un journal altermondialiste.

Si les journaux français peuvent être assez facilement situés en fonction du clivage politique entre la gauche et la droite, ce n'est pas le cas des journaux ukrainiens. Nous avons sélectionné ceux-ci en fonction des liens qui existent entre la publication et les forces

---

<sup>547</sup> « Dans les sciences humaines et sociales tout particulièrement, corpus désigne les données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène ». CHARAUDEAU, MAINGUENEAU, (2002), p. 148.

<sup>548</sup> D'après les sondages sociologiques réalisés en 2004 et en 2006 par le Centre Razoumkov, une institution analytique non gouvernementale, réputée d'être indépendante. La radio, la presse écrite locale et la presse écrite nationale occupent, selon les régions, tantôt la deuxième tantôt la troisième place. L'Internet n'apparaît pas dans les trois premières sources d'information citées par les répondants ce qui peut s'expliquer par un faible taux d'accès de la population à ce support en 2004 (8 % de la population du pays). Cf. Annexe VI. Le rôle des médias dans la vie politique en Ukraine à travers les sondages sociologiques.

<sup>549</sup> Si les productions de principales chaînes de télévision françaises et de stations de radio sont accessibles grâce à l'Institut national de l'audiovisuel (l'INA), créé en 1975, les archives des chaînes de télévision et des stations de radio ukrainiennes, surtout des chaînes privées, sont difficilement inaccessibles aux chercheurs.

<sup>550</sup> Pour une présentation détaillée des journaux analysés consulter Annexe VII. Présentation des journaux.

politiques, le plus souvent à travers le propriétaire du média. Ainsi, *Fakty i kommentarii* (Faits et commentaires), quotidien russophone le plus diffusé en Ukraine appartient à V. Pintchouk, oligarque, député et gendre de l'ancien président L. Koutchma et l'un des fondateurs du parti Trudova Ukraïna (L'Ukraine de travail), présidé par Sergii Tygypko, directeur de la campagne électorale de V. Ianoukovitch en 2004. Le quotidien russophone et russophile *Segodnya* appartient à R. Akhmetov, oligarque et député du Parti des régions. Le quotidien *Den* édité en ukrainien, russe et anglais est une publication d'orientation nationale-libérale et pro-occidentale. *Den* a été proche du Parti social-démocrate d'Ukraine unifié à travers ses propriétaires, l'architecte de l'oligarque G. Sourkis et la rédactrice L. Ivshyna. Lors de la campagne électorale 2004, il a manifesté une rupture avec l'orientation du parti en s'engageant dans le soutien de l'opposition orange<sup>551</sup>. Enfin, l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* est une publication de référence, indépendante et critique, consultée par les élites<sup>552</sup>. Il est publié en russe et en ukrainien. Les quotidiens sélectionnés représentent ainsi diverses opinions politiques.

La sélection des articles de presse a été effectuée à partir des bases de données et des archives électroniques du journal. Si les bases de données et les archives électroniques privent les discours et les illustrations de leurs environnements spécifiques (mise en page, illustrations), ils permettent une constitution relativement rapide d'un corpus. Les lecteurs lisent aujourd'hui les journaux aussi bien dans la version papier que dans la version électronique sur l'écran d'un ordinateur ou celui d'un téléphone portable. La rhétorique de l'information et les modes de consultation des journaux se construisent en fonction de l'aménagement de l'espace de l'écran. Seuls les articles et les images se recourent entre la version papier du journal et sa version électronique. La multiplicité des modes de lecture d'un journal nous permet de croire que la constitution du corpus à partir des bases de données électroniques n'est pas un biais pour l'analyse du discours des médias.

Les limites temporelles du corpus ont été établies en fonction de la dynamique propre à la production des discours portant sur la « révolution orange » dans les médias. Après avoir consulté l'ensemble de la presse française datant de l'automne et de l'hiver 2004, nous avons constaté que la temporalité médiatique de l'événement ne correspond pas à sa temporalité

---

<sup>551</sup> Cela s'est produit après la démission du général E. Martchouk du poste de président du Conseil de sécurité et de défense national et sa sortie du Parti social-démocrate unifié. Martchouk est l'époux de L.Ivshyna, la rédactrice en chef et la copropriétaire du journal *Den*.

<sup>552</sup> La rédactrice en chef de l'hebdomadaire, Ioulia Mostovaïa est épouse d'Anatolii Gritzenko, Ministre de la Défense de 2005 à 2007 dans trois gouvernements de Timochenko, de Ekhanourov et de Ianoukovitch.

historique<sup>553</sup>. Les médias évoquent les tensions dans la société, les risques des falsifications des élections et des manifestations en Ukraine depuis le mois de septembre. Ils projettent sur l'élection ukrainienne le scénario de la « révolution des roses » (Géorgie, 2003). Après la fin des manifestations, ils reviennent sur le déroulement de l'événement, évaluent ses apports, donnent la parole à ses acteurs et se projettent en avenir. L'événement est clos par l'inauguration de V. Iouchtchenko à la présidence du pays et ses visites à Moscou et à Bruxelles.

Une abondante production médiatique dont la « révolution orange » a fait l'objet dans la presse écrite ukrainienne et la presse écrite française a motivé la constitution d'un corpus à la fois suffisamment large et limité. Nous avons relu l'ensemble d'articles consacrés à l'Ukraine publiés dans la période entre le 1<sup>er</sup> septembre 2004 et 1<sup>er</sup> février 2005 et disponibles dans la base de données Factiva, une base de presse nationale et internationale produite par Dow Jones, et dans des archives électroniques des journaux. Nous avons sélectionné pour notre corpus les articles tout genre confondu qui couvraient la campagne présidentielle ukrainienne et les manifestations de contestation. Les illustrations de presse française ont été recueillies dans un second temps à partir des archives papier des journaux, disponibles au Centre de documentation de l'IEP de Lyon. La sélection des articles de la presse française se définit ainsi par la temporalité médiatique de la « révolution orange » (Cf. Tableau 2 ci-dessous).

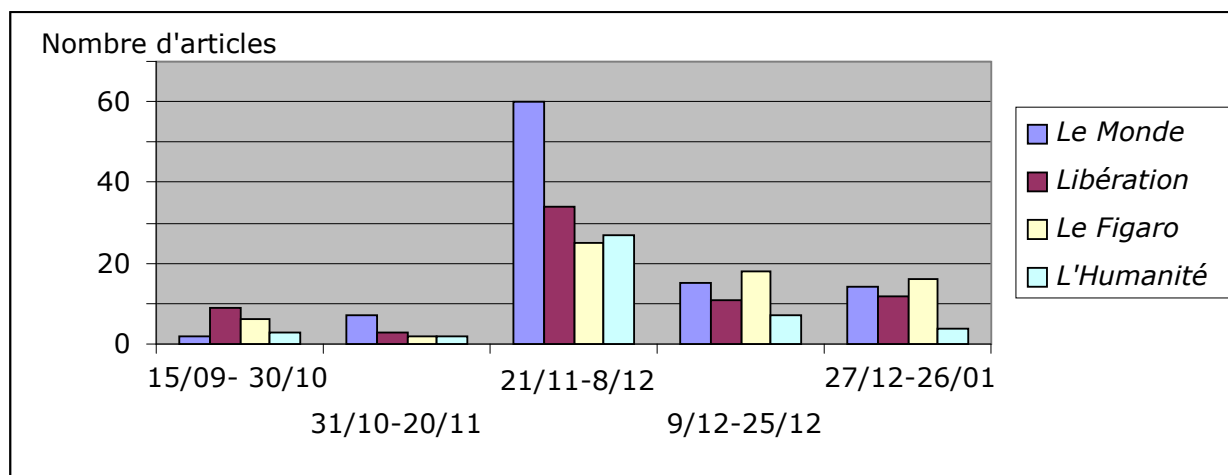
Tableau 2. Les articles et les illustrations de la presse française

Titre	Période analysée	Nombre d'articles	Nombre d'illustrations
<i>Le Figaro</i>	15/09/2004 – 26/01/2005	90 (72 179 mots)	22
<i>Le Monde</i>	12/10/2004 – 26/01/2005	112 (75 061 mots)	34
<i>L'Humanité</i>	20/09/2004 – 25/01/2005	42 (23 256 mots)	11
<i>Libération</i>	18/09/2004 – 27/01/2005	66 (38 601 mots)	19

<sup>553</sup> Pour les historiens et les politistes la « révolution orange » consiste en dix-sept jours des manifestations de masse qui débutent le 22 novembre par la dénonciation des falsifications du deuxième tour du scrutin présidentiel et se terminent le 8 décembre lorsque le Parlement ukrainien ratifie des changements législatifs permettant d'éviter des irrégularités pendant le vote, fixe la date d'un nouveau scrutin et adopte un amendement à la Constitution de 1996 qui restreint les pouvoirs présidentiels. Cf. Annexe V. La chronologie de la campagne présidentielle 2004.

En revanche, la sélection des articles de la presse ukrainienne s'est faite en fonction de la temporalité historique de la « révolution orange » et de la définition de la pique de la couverture de l'événement dans le corpus français réuni (Cf. Figure 5, ci-dessous).

Figure 5. La distribution des articles de la presse française sur l'élection présidentielle de 2004 dans le temps



Les articles et les illustrations de la presse ukrainienne ont été recueillis à partir des archives électroniques qui permettent la consultation des numéros entiers (texte et image), selon la date. Nous avons retenu les articles tout genre confondu et des illustrations de presse, parus entre le 22 novembre et le 8 décembre 2004 qui portaient sur la campagne présidentielle ukrainienne et les manifestations de contestation (Cf. Tableau 3 ci-dessous).

Tableau 3. Les articles et les illustrations de la presse ukrainienne

Titre	Période analysée	Nombre d'articles	Nombre d'illustrations
<i>Den</i> <sup>554</sup>	24/11/2004 – 8/12/2004	123 (120 000 mots)	115
<i>Fakty i komentarii</i>	23/11/2004 – 8/12/2004	117 (48 000 mots)	12
<i>Segodnya</i> <sup>555</sup>	22/11/2004-8/12/2004	98 (40 000 mots)	-
<i>Zerkalo nedeli</i>	22/11/2004– 8/12/2004	82 (93 000 mots)	28

<sup>554</sup> Le nombre important d'images provenant du quotidien *Den* s'explique par la politique éditoriale du journal qui accorde une grande importance à l'image, à l'instar de *Libération* en France. Les images sont archivées sur le site du journal au même titre que les articles.

<sup>555</sup> Nous n'étions pas en mesure de nous procurer les illustrations publiées dans le quotidien *Segodnya*.

Le corpus ainsi constitué couvre la temporalité historique de l'événement et celle de son traitement médiatique (critère de pertinence). Il comprend 310 articles français (209 907 mots) et 420 articles ukrainiens (301 000 mots)<sup>556</sup>. Le corpus d'images comprend 241 images (photos et dessins) publiées à différents moments de la « révolution orange »<sup>557</sup>.

Nous considérons l'ensemble d'articles et d'images de la presse ukrainienne et de la presse française portant sur la « révolution orange » comme un seul corpus, constitué des discours et des illustrations de presse, qui circulent, se croisent, se répondent ou s'opposent et font partie de l'intertextualité de la « révolution orange ». À la différence d'une approche comparatiste d'analyse des médias qui vise à identifier les ressemblances et les divergences dans le traitement d'un événement ou d'un thème par diverses sources, nous cherchons à identifier les modes et les formes d'expression des identités politiques ukrainiennes dans les médias. La constitution du corpus a permis d'aborder notre objet d'étude, les identités politiques, à partir des observations empiriques des discours et des illustrations de presse.

Après avoir relu le corpus constitué, nous avons repéré trois observables de l'analyse : la dénomination, la mémoire discursive et les symboles et les représentations des acteurs de l'événement dans les illustrations de presse. Par conséquent, nous avons découpé le corpus exploratoire en trois sous-corpus de travail. Ainsi, le premier sous-corpus a été constitué des mots et des expressions retenus dans leurs contextes discursifs et délimité par la catégorie de la dénomination. Le deuxième sous-corpus a été construit par le repérage des mots et des direx qui renvoient à des mots et des discours antérieurs au moment discursif ou à d'autres moments discursifs. Enfin, le troisième sous-corpus a été constitué par le repérage de représentations des acteurs de l'événement dans les illustrations de presse.

La deuxième partie de la thèse est organisée en fonction de l'analyse de trois observables identifiés (cf. tableau 4) :

- Les noms et les désignations lexicales ;
- La mémoire discursive;
- La mise en scène des acteurs de l'événement dans les illustrations de presse.

---

<sup>556</sup> L'annexe VIII présente le récapitulatif des articles qui font partie du corpus par journal. Pour chaque article nous avons indiqué la date de la publication, l'auteur ou les auteurs, le titre (pour les articles ukrainiens en langue d'origine et en français).

<sup>557</sup> Nous avons sélectionné les photographies illustrant les articles consacrés à la « révolution orange » à partir des versions papier des quotidiens français, les archives électroniques des journaux français ne permettant pas l'accès aux illustrations. En revanche, les photographies ukrainiennes ont été sélectionnées à partir des archives électroniques des journaux ukrainiens.

Afin d'analyser le corpus en fonction de ces observables, nous avons articulé les méthodes de l'analyse lexicale, de l'analyse discursive et de l'analyse sémiotique. Chaque chapitre comporte une note méthodologique qui éclaire les concepts mobilisés et les conditions dans lesquels les analyses ont été réalisées.

Tableau 4. Les choix méthodologiques de la deuxième partie

Deuxième partie	Chapitre de la thèse	Objet d'analyse	Unité d'analyse	Méthode d'analyse	Page
Nommer	Chapitre 4. Les identités politiques, la dénomination et les médias.	Les noms et les désignations lexicales	Mot, expression	Analyses lexicale et analyse du discours	p.142- p.206
Dire	Chapitre 5. Les identités politiques, la mémoire discursive et les médias.	Les mémoires discursives	Mot, phrase	Analyse de l'énonciation	p.207- p. 284
Mettre en scène	Chapitre 6. L'image, les identités politiques et les médias	La mise en scène des acteurs de l'événement	Image	Analyse sémiotique	p. 285- 344



## Chapitre 4. Les identités politiques, la dénomination et les médias

« *When I use a word* », Humpty Dumpty said, in rather a scornful tone, “*it means just what I choose it to mean – neither more nor less*”.

“*The question is*”, said Alice, “*whether you can make words mean so many different things*”.

“*The question is*”, said Humpty Dumpty, “*which is to be master – that’s all*”<sup>558</sup>.

Lewis Carroll

En termes sémiotiques, l'événement est articulé autour de trois pôles : « *un référent, qui constitue la réalité de sa survenue dans l'histoire, une forme signifiante, qui nous permet de le dire, de le raconter, de nous en souvenir et de le représenter, un signifié, qui le rend interprétable et le renvoi à un système de représentations et de culture* »<sup>559</sup>. Ainsi, l'ensemble des actions et des faits qui ont eu lieu en Ukraine du 22 novembre au 8 décembre constitue le référent<sup>560</sup> de ce qui serait appelé la « révolution orange ». La forme signifiante de la « révolution orange » renvoie au nom propre de l'événement, mais aussi à l'ensemble des informations qui portent sur lui et permettent de le représenter, de le reconnaître et de communiquer. Enfin, le signifié de la « révolution orange » consiste dans l'ensemble des représentations à son sujet et des informations historiques, sociales, politiques qui font de la « révolution orange » un objet de savoir et qui permettent de lui donner du sens. Ce chapitre étudie le nom propre d'événement en tant que forme signifiante et s'intéresse au rôle de cohésion identitaire joué par le nom propre d'événement et les dénominations partisans, formées à partir de ce nom.

---

<sup>558</sup> CAROLL, Lewis (1976), *Through the Looking-Glass*, London: Puffin Books, p. 274.

<sup>559</sup> LAMIZET (2006), p.19.

<sup>560</sup> Le terme « référent » peut s'utiliser dans deux sens : le premier lui est assigné par la sémiotique politique, où le référent correspond à la réalité de survenue de l'événement dans l'histoire, le deuxième vient de la sociolinguistique où le référent social renvoie à un signe, qui signifie quelque chose pour tout le monde à un moment donné. Cependant, ces deux acceptions du terme ne semblent pas être en contradiction. Dans cette thèse nous emploierons les deux. Ainsi, l'événement en tant que référent est nommé et fait objet des représentations dans l'espace public. Le processus de publicisation de l'événement et de son nom permet au référent de devenir un référent social, c'est-à-dire le signe connu de tous à un moment donné dans un espace public donné.

## 4.1. Le lexique, les médias et les identités politiques

Si l'expression « révolution orange » est devenue aujourd'hui un nom propre d'événement, qui sert d'illustration, entre autres, à l'article du *Petit Robert* portant sur le mot « révolution »<sup>561</sup>, dans notre corpus de presse son usage ne va pas encore de soi. En effet, le syntagme vient d'émerger, les événements qu'il désigne sont en train de se produire et tout le monde ignore sur quoi ils déboucheront. L'expression sera progressivement investie de sens, notamment dans les discours politiques et médiatiques, et contribuera à l'élaboration et à la circulation des représentations des identités politiques. L'analyse de l'émergence, de la construction du sens de la circulation de l'expression « révolution orange » par les discours contribue à l'identification des identités politiques, qui se confrontent dans les médias en automne-hiver 2004.

L'idée d'aborder des identités politiques par les mots n'est pas nouvelle. Les chercheurs travaillant en lexicologie politique<sup>562</sup> ont l'habitude de travailler sur des corpus contrastifs pour montrer des spécificités linguistiques qui correspondent aux identités politiques des énonciateurs<sup>563</sup>. Ainsi, comme le résume bien Damon Mayaffre : « *Il y a un vocabulaire communiste et un vocabulaire républicain, une phraséologie révolutionnaire et une phraséologie conservatrice. Il y a, dans la nuance, un lexique gaullien ou bonapartiste et un lexique giscardien ou orléaniste. Ces lexiques, répétons-le, servent à donner des signes de*

---

<sup>561</sup> Dans le *Dictionnaire de la langue française le Petit Robert* (édition 2011), l'expression « la révolution orange (en Ukraine, en 2004) » est un exemple illustrant l'article sur le mot « révolution ». En voici un extrait : « (v. 1760, Montesquieu) Mod. Ensemble des événements historiques qui ont lieu dans une communauté importante (nationale, en général), lorsqu'une partie du groupe en insurrection réussit à prendre le pouvoir et que des changements profonds (politiques, économiques et sociaux) se produisent dans la société. *Révolution et guerre civile. Une révolution éclate. Faire la révolution.* (xix<sup>e</sup>) *Révolution bourgeoise, libérale, prolétarienne, sociale, socialiste.* « *Les révolutions sont les locomotives de l'histoire [...] le temps passant, elles en deviennent aussi les freins* » (Gracq). « *J'aime bien les révolutions. Les têtes changent* » (Calaferte). *La Révolution française* (de 1789). *La révolution russe, la révolution d'Octobre* (1917). *Les révolutions de 1848. La révolution mexicaine. Les révolutions islamiques. La révolution des Œillets* (au Portugal, en 1974). *La révolution de velours* (en Tchécoslovaquie, en 1989). *La révolution orange* (en Ukraine, en 2004). *La révolution de jasmin* (en Tunisie, en 2011) ». Cf. REY, REY-DEBOVE (2011). Cette institutionnalisation de l'emploi de l'expression est une des preuves de son succès et de son appropriation dans le discours.

<sup>562</sup> La réflexion sur l'usage des mots en politique est une des préoccupations des linguistes dont les plus éminentes sont : GOUGENHEIM, Georges (1962), *Les mots français dans l'histoire et dans la vie*, Paris : Picard et WAGNER, Robert-Léon (1980), *Les vocabulaires français*, Paris : Nathan Université.

<sup>563</sup> Parmi les travaux qui s'inscrivent dans cette perspective : DUBOIS, Jean (1962), *Le vocabulaire politique et social en France, de 1869 à 1872*, Paris : Larousse ; PROST, Antoine (1974), *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris : PUF; TOURNIER, Maurice (1997), *Des mots en politique*, Paris : Klincksieck; TOURNIER, Maurice (2007), *Les mots de mai 1968*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail; MAYAFFRE, Damon (2000), *Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Champion; MARCHAND, Pascal (2007), *Le grand oral. Les discours de politique générale de la Ve République*, De Boeck / INA.

*reconnaissance, à délimiter des territoires linguistiques, à définir des identités politiques* ». <sup>564</sup>

Chaque énonciateur en politique, chaque force politique a ses mots pour décrire le monde, désigner les objets et nommer les acteurs et les événements. Les identités politiques se différencient ainsi dans les discours à travers leurs lexiques qui donnent du sens au monde et délimitent leurs territoires symboliques et ceux des autres.

« *L'entrée en politique désigne le moment où le terme perd de sa neutralité (scientifique, juridique...) ou de son inefficacité sociale pour venir tenir un rôle, des rôles, dans le jeu des affrontements, quels qu'en soient les buts d'ailleurs, révolutionnaire, mainteneur, brouilleur de cartes ou témoin* », <sup>565</sup> explique Maurice Tournier dans l'introduction à son projet d' « *étymologie sociale* », appelé à répondre non pas à « *la question non pas « d'où ce mot est-il tiré ? »* mais à la question « *pourquoi tel mot a-t-il « pris » et non tel autre, et pour répondre à quelle nécessité ou quel fantasme* » <sup>566</sup>.

Les médias permettent de suivre les articulations de la consistance symbolique des identités (discours, lexiques, images, représentations) aux engagements des énonciateurs, porteurs de ces identités politiques dans l'espace public. Ils rendent compte des confrontations des identités qui ont lieu dans l'espace public et permettent, à ce titre, de les identifier dans les discours. L'analyse des lexiques constitue un des moyens d'analyser les identités politiques dans les médias.

#### *La définition du nom propre d'événement*

Les lexiques qui délimitent les identités politiques dans les médias peuvent être noms propres et noms communs. Nous nous intéressons ici à une catégorie particulière des noms propres : celle des noms propres d'événement. « *Le nom propre d'événement suppose l'institution d'une association référentielle durable entre un objet et un signe, par opposition à la désignation, qui repose sur une association occasionnelle entre une séquence linguistique et un élément de la réalité* » <sup>567</sup>. L'association durable entre un signifié et un signifiant s'élabore dans des pratiques de communication.

Les réflexions des linguistes s'inscrivent dans la même veine et confie une importance primordiale dans la nomination au lexique : « *...la nomination est l'acte par lequel un sujet*

---

<sup>564</sup> MAYAFFRE, Damon (2003), « Dire son identité politique. Le discours politique français au XX<sup>e</sup> », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 66, p. 247-264.

<sup>565</sup> TOURNIER, Maurice (2002), *Des mots en politique : Propos d'étymologie sociale*, Paris : ENS Editions, p.8.

<sup>566</sup> *Ibid.*, p.298.

<sup>567</sup> KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), « A propos des « noms propres d'événement ». Événementialité et discursivité » in LECOLLE, Michelle, PAVEAU, Marie-Anne, REBOUL-TOURE, Sandrine, « Le nom propre en discours », *Les Carnets du Cediscor*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 77.

nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique »<sup>568</sup>. Ainsi, la nomination est conçue comme une catégorisation du monde. Elle peut avoir un effet sur la réalité sociale ou sur la perception de cette réalité et, en même temps, elle structure les relations entre les locuteurs : « *Nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet, à travers lesquelles des locuteurs prennent également position. C'est en conséquence se situer par rapport à eux* »<sup>569</sup>. À ce titre, la nomination peut faire partie de stratégies de communication et contribuer à organiser les rapports de pouvoir et d'opinion.

Dans le cas de la communication des médias, la nomination répond à un besoin essentiel de catégorisation, c'est-à-dire d'élaboration de séries et de classes d'événements. La mise en discours du monde sous l'angle du classement s'opère dans les médias, entre autres, à travers les mots-clés utilisés dans les dépêches d'agences de presse<sup>570</sup>. En même temps, l'événement, notion centrale pour les professionnels des médias, « *ne signifie qu'en tant qu'il fait événement dans un discours* »<sup>571</sup>. Autrement dit, « *pour que l'événement existe, il faut le nommer* »<sup>572</sup>, il faut qu'il s'inscrive dans « *des discours d'intelligibilité du monde qui eux-mêmes témoignent des systèmes de valeurs qui caractérisent les groupes sociaux* »<sup>573</sup>.

Nous voudrions retenir de ce rappel l'idée selon laquelle la nomination est d'une importance primordiale pour le discours des médias. Elle désigne l'événement et le caractérise pour les destinataires du discours et ainsi, elle le fait exister aux yeux de ces destinataires. De même, elle fait exister l'identité politique de l'énonciateur qui, pour l'espace public, s'exprime dans le choix d'un nom propre.

*L'expression « révolution orange »*

Le modèle lexical forgé à partir du substantif « révolution » et du déterminant (substantif ou adjectif) qui renvoie à une symbolique (couleur, symbole) choisie par les acteurs politiques ou les citoyens est très productif. Nous retrouvons ce modèle de nomination d'événement politique au Portugal où l'expression la « révolution des œillets » désigne en 1974 la chute de

---

<sup>568</sup> DETRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bertrand (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris : Champion, p. 75.

<sup>569</sup> SIBLOT, Paul (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n°127, « Langue, praxis et production de sens », p.55.

<sup>570</sup> PALMER, Michael (2003), *Quels mots pour le dire ? Correspondants de guerre, journalistes et historiens face aux conflits yougoslaves*, Paris : L'Harmattan.

<sup>571</sup> CHARAUDEAU (2005b), p. 106.

<sup>572</sup> *Ibid.*

<sup>573</sup> *Ibid.*

la dictature de Salazar et Caetano. En 1989, le terme « révolution de velours » (en tchèque *sametová revoluce*) désigne la chute du régime communiste en Tchécoslovaquie. D'autres événements politiques en Europe, Moyen Orient, Asie, Caucase ou Maghreb sont désignés à l'instar de la « révolution des œillets ». Ainsi, le changement de pouvoir en Géorgie en 2003 est nommé la « révolution de la rose » (ou « révolution des roses »), celui au Kirghizstan en 2005 est désigné par l'expression « la révolution des tulipes » tandis que des protestations qui suivent l'assassinat du premier ministre Rafiq Hariri au Liban en 2005 sont appelées « la révolution des cèdres ». Le puissant mouvement populaire en Tunisie en hiver 2010 a reçu le nom de « révolution du jasmin ».

L'expression « révolution orange » est une unité lexicale complexe, composée du substantif « révolution » et de l'adjectif « orange ». Le nom « révolution » est un terme politique qui renvoie à une classe d'événements. Il investit le référent d'un sens politique particulier. L'adjectif « orange » désigne la couleur du bloc Notre Ukraine. On peut donc distinguer trois types de désignation de changements politiques non-violents formée à partir du mot « révolution »: les noms qui mobilisent le nom d'une matière (« velours »), les noms qui font référence au nom d'une fleur ou d'un arbre (« œillets », « cèdres ») et les noms qui s'appuient sur le nom d'une couleur (orange). Les noms propres d'événements politiques formés de cette manière désignent les changements non-violents du pouvoir. Ils s'inscrivent dans une catégorie plus large de « révolutions colorées »<sup>574</sup> ou celle de « révolutions de velours ». Les termes « de velours » ou « colorées » sont euphémismes qui permettent de rendre ces événements acceptables et détacher le terme de « révolution » des représentations de la violence qui lui sont associées dans la mémoire collective et l'imaginaire. En effet, d'un nom propre d'un événement politique qui s'est déroulé à un moment donné dans un endroit géographique bien circonscrit (la chute du régime communiste en Tchécoslovaquie en 1989), l'expression « révolution de velours » est devenue quelque temps après la désignation générique<sup>575</sup> d'un mode de changement politique, appliquée à d'autres passations non-violentes de pouvoir, dans d'autres pays. Les discours des médias inscrivent la « révolution orange » dans cette catégorie spécifique d'événements.

La classification de l'événement dans une catégorie a des enjeux considérables pour son interprétation et son appropriation. Les médias et les acteurs politiques se concurrencent les uns les autres dans la catégorisation des faits et des événements politiques. Ainsi, *Le Figaro*

---

<sup>574</sup> Il existe d'autres variantes de l'expression « révolutions colorées » : « révolutions de couleurs », « révolutions multicolores » ou « révolutions de fleurs ».

<sup>575</sup> Cela se manifeste notamment par la marque du pluriel que l'expression peut prendre dans les discours.

emploie l'expression « révolution de velours » pour expliciter le parallèle entre le mouvement collectif ukrainien et les mobilisations collectives centre-européennes : « *Tout chavire en Ukraine. Sous la pression de la foule joyeuse et résolue qui continue de déferler par millions sur Kiev, le pouvoir ressemble désormais à un temple dont tous les piliers seraient en train de crouler, laissant le toit du bâtiment comme suspendu en l'air. La décision du peuple d'investir le champ politique rappelle les révolutions de velours de Géorgie en 2004, de Serbie en 2000 et d'Europe centrale en 1989* »<sup>576</sup>. En opposant le pouvoir au peuple qui investit pacifiquement le champ politique, le journal représente l'engagement des citoyens et donne une consistance événementielle aux identités politiques des lecteurs. La mémoire de ces derniers est activée par l'expression « révolution de velours » qui renvoie à des mouvements collectifs comparables pour la démocratie. Cela oriente l'interprétation que les lecteurs font de l'actualité ukrainienne.

À leur tour *Le Monde* et *Libération*<sup>577</sup> ainsi que les journaux ukrainiens évitent l'inscription de la « révolution orange » dans la catégorie de « révolution de velours ». De cette façon, ils tentent de préserver la spécificité de la dénomination liée à un pays et une époque. Cela ne les empêche pas, cependant, de comparer l'événement tchèque et l'événement ukrainien entre eux sous une forme d'interévénementialité<sup>578</sup> : « *Le site Internet de Pora*<sup>579</sup> tient une « chronique », heure par heure, de la « révolution ». On y lit : « il est temps de libérer l'Ukraine », « la nation se réveille », « nos armes sont l'amour et la vérité », cette dernière phrase rappelant les slogans de la « révolution de velours » à Prague, en 1989 »<sup>580</sup>. Les slogans cités par le journaliste expriment la revendication nationale et la non-violence du mouvement de contestation ukrainien. L'expression « nos armes sont l'amour et la vérité » rappelle au journaliste les revendications des manifestants tchèques en 1989. La référence à un événement politique qui a eu lieu dans un autre espace (l'interévénementialité) rend intelligibles pour le lecteur français les enjeux de l'événement ukrainien.

Dans *L'Humanité* l'expression « révolution de velours » apparaît dans la parole rapportée, par exemple, dans des propos des élites politiques russes : « *Tous les instruments qui ont servi à*

---

<sup>576</sup> MANDEVILLE, Laure, « L'opposition réclame un nouveau scrutin le 12 décembre », *Le Figaro*, 29/11/2004.

<sup>577</sup> *Libération* emploie les expressions « révolution douce » ou « révolution pacifique » qui peuvent être considérées comme des dérivées ou des synonymes de l'expression la « révolution de velours ».

<sup>578</sup> Le concept d'interévénementialité a été proposé par Bernard Lamizet à partir du concept d'intertextualité de Julia Kristeva. Tandis que l'intertextualité fonde la signification du texte sur la confrontation avec un autre texte, l'interévénementialité donne sa signification à un événement en le rapprochant ou en le confrontant à un autre événement. Voir LAMIZET (2006), p. 177.

<sup>579</sup> *Pora* est une campagne citoyenne d'information lancée au printemps 2004 qui avait pour but d'informer les citoyens de leurs droits politiques, de contrôler le déroulement de la campagne électorale et d'en informer les citoyens à travers affiches, tracts, actions de rue et sites Internet.

<sup>580</sup> NOUGAYREDE, Natalie, Pora, l'organisation qui mène la protestation, *Le Monde*, 25/11/2004.

*organiser les révolutions de velours en Serbie et en Géorgie sont présents en Ukraine. Mais ils n'obtiendront pas les mêmes résultats. Une révolution en Ukraine est impossible », a assuré à Moscou Gleb Pavloski, ce gourou de la communication proche de Vladimir Poutine »<sup>581</sup>. Cette citation montre comment la banalisation de l'usage du nom propre de l'événement lui enlève sa signification et amène à son emploi dans le but de dénoncer d'autres événements politiques.*

La réserve des journaux ukrainiens concernant l'emploi de l'expression « révolution de velours » peut aussi s'expliquer par la difficulté de vivre et de penser l'événement et par la volonté d'affirmer la spécificité de l'événement politique national à travers l'usage de l'expression « révolution orange ». Ces exemples de l'emploi de l'expression « révolution de velours » comme un nom propre et comme une catégorie générique illustre l'importance des dénominations des faits et des événements politiques et la polémique qui peut les accompagner. Cela permet de relever les positions discursives des énonciateurs par rapport à l'événement et les identités politiques dont ils sont porteurs.

Il nous convient maintenant d'interroger les représentations associées au terme « révolution » dans les espaces publics français et ukrainien afin de pouvoir analyser la formation et l'usage de l'expression « révolution orange » dans les médias. Nous montrerons comment l'expression « révolution orange » devient une désignation stable des manifestations de contestation ukrainiennes, comment elle est partagée par l'ensemble des locuteurs et rejetée par d'autres, enfin, comment son référent mobilise dans les discours d'autres formes signifiantes, qui expriment des identités politiques antagonistes.

#### 4.1.1. Les imaginaires, les mémoires et les usages du mot « révolution »

Nous rappellerons d'abord la définition de l'imaginaire, proposée dans le premier chapitre. On peut comprendre l'imaginaire à partir de l'articulation lacanienne entre le réel, le symbolique et l'imaginaire. Dans la sémiotique politique, ce terme désigne les projets dont sont porteurs les acteurs, les orientations des politiques, des stratégies et des discours, l'ensemble de ce à quoi peuvent croire les acteurs politiques ou de ce qui peut susciter la peur<sup>582</sup>. Selon C. Castoriadis, la société est instituée à partir de significations imaginaires qui

---

<sup>581</sup>ROUSTEL, Damien, « Kiev, capitale sur un volcan », *L'Humanité*, 30/10/2004.

<sup>582</sup> LAMIZET (2006).

sont transmises historiquement, culturellement et socialement<sup>583</sup>. Dans la tradition de l'analyse du discours, le terme d'imaginaire s'articule à celui de mémoire. Les imaginaires, affirme P. Charaudeau, « *sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisant en systèmes de pensée cohérents créateur de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective* »<sup>584</sup>.

Le terme d'imaginaire que nous employons dans cette thèse articule les discours à l'ensemble des valeurs et croyances et à la mémoire dont les locuteurs sont porteurs. Cette position théorique rejoint celle du dialogisme. Selon Bakhtine, tout discours rencontre le discours de l'autre et entre avec lui dans une relation, lui répond et lui fait écho. Il peut s'agir des discours qui l'ont précédé ou des discours qui pourrait le précéder ou lui succéder<sup>585</sup>. Il existe ainsi une « mémoire des mots »<sup>586</sup>, c'est-à-dire une accumulation de sens au cours de la circulation des mots dans les discours dans l'histoire. L'usage du mot est imprégné d'imaginaire et de mémoire qui lui sont associés dans des discours qui circulent dans un espace social et politique.

« *Révolution* » : *imaginaire, mémoire et usage du mot en France*

Attesté en français depuis XII<sup>e</sup> siècle, le mot la « révolution » est devenu très actif dans les discours francophones depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>587</sup>. Dans son ouvrage « *Révolution* ». *Histoire d'un mot*, Alain Rey, linguiste, historien et directeur littéraire des dictionnaires *Le Robert*, retrace le parcours sémantique et discursif du mot « révolution » à travers les siècles et repère par ses usages la formation, les changements et les disparitions d'idées qui lui sont associées.

Le mot français « révolution » est issu du substantif latin « *revolutio* » (cycle, retour), de la famille du verbe « *volvere* » qui signifie « faire rouler » et « accomplir en roulant ». À l'origine, il s'agit d'un terme d'astronomie qui désigne le mouvement tournant régulier, cyclique et irrésistible des étoiles<sup>588</sup>. Il a pris l'importance dans les sciences de la Nature à travers l'œuvre *De revolutionibus orbium coelestium* de N. Copernic. Ce sens de révolution est d'ailleurs toujours en usage. Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alambert (1751-1765) le mot « révolution » s'applique au domaine de l'astronomie, de la géométrie et de la nature,

---

<sup>583</sup> CASTORIADIS (1975).

<sup>584</sup> CHARAUDEAU, Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux » publié in Boyer, Henri (dir.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, Paris : L'Harmattan, p. 49-63.

<sup>585</sup> TODOROV (1981).

<sup>586</sup> TOURNIER (2002) ; MOIRAND (2007).

<sup>587</sup> REY, Alain (1989), « *Révolution* » : *Histoire d'un mot*, Paris : Gallimard, p. 11.

<sup>588</sup> ARENDT, Hannah (1967), *Essai sur la Révolution*, Paris : Gallimard, p.57.



tandis que l'article sur la révolution est consacré uniquement à « *l'horlogerie, et les mouvements des roues transmis par engrenages* »<sup>589</sup>. Appliqué progressivement au domaine politique, le terme signifie « *le retour éternel des quelques formes connues de gouvernements parmi les mortels, soumis à la même force souveraine qui oblige les astres à suivre leurs cours prévu dans le ciel* »<sup>590</sup>. La « révolution » a ainsi une connotation mythique qui renvoie à des lois supérieures fixant les destinées ou le retour à l'ordre prévu d'avance<sup>591</sup>.

Selon Hannah Arendt, le mot « révolution » a été employé pour la première fois avec une signification politique en 1660 en Angleterre après le renversement du Parlement Croupion et à l'occasion de la restauration de la monarchie<sup>592</sup>. Depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle le mot « révolution » est en vogue et s'emploie dans plusieurs acceptions politiques avec une connotation positive ou négative. Ainsi, les troubles politiques de la Fronde sont désignés par Jean-François de Gondi, le cardinal de Retz par le mot « révolution », associé dans ce contexte « à « *l'émotion* » populaire, au déséquilibre du fonctionnement de l'Etat, la formation des « partis » et des « factions », aux relations conflictuelles entre la « cour » et le « Parlement », en partie mû par le « peuple »<sup>593</sup>. La guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique (1775-1783) est qualifiée en France de révolution, d'« *heureuse révolution* »<sup>594</sup>, de « *grande révolution de la liberté* »<sup>595</sup>. Les valeurs juridiques, institutionnelles et constitutionnelles du mot la « révolution » sont introduites par Montesquieu dans *L'Esprit des lois* (1748). La révolution s'applique dans cet ouvrage « *non pas à un spectaculaire mais quelconque « retournement » de situation politique, mais à une profonde modification du droit public ; non pas à un changement de gouvernant, mais de gouvernement* »<sup>596</sup>. À la signification de changement violent dans l'État, selon l'usage répandu à l'époque, Montesquieu en apporte une autre, celle de « *modification contrôlée du droit constitutionnel et de la société* »<sup>597</sup>. Ce sens du mot « révolution » est toujours en usage avec une référence à Montesquieu.

L'utilisation du mot va de pair avec sa conceptualisation ce qui permet au nom commun la « révolution » de devenir un nom propre après les événements du juillet 1789. Le fameux

---

<sup>589</sup> REY (1989), p. 55.

<sup>590</sup> ARENDT (1967), p.57.

<sup>591</sup> REY (1989), p. 55.

<sup>592</sup> ARENDT (1967), p.58.

<sup>593</sup> REY (1989), p. 46.

<sup>594</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>595</sup> *Ibid.*

<sup>596</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>597</sup> *Ibid.*, p. 355.

dialogue rapporté entre Louis XVI et le duc de La Rochefoucauld-Liancourt témoigne de l'apparition d'un nouvel usage du mot « révolution » qui insiste pour la première fois sur l'irrésistibilité des changements<sup>598</sup>. Le soir du 14 juillet 1789, à Paris, Louis XVI apprend du duc de La Rochefoucauld-Liancourt la chute de la Bastille. « Est-ce donc une émeute ? – demande le roi inquiet. – Non, Sire, c'est une révolution ! », – lui répond le duc de La Rochefoucauld-Liancourt<sup>599</sup>. Il s'agit, pour Arendt, d'une idée d'un changement radical, d'un mouvement irrésistible qui met en scène un nouvel acteur politique : le peuple. « *Ce qui depuis lors est irréversible, que les acteurs et les spectateurs de la Révolution devaient reconnaître immédiatement en tant que tel, est que les affaires politiques –réservées, aussi loin qu'on pouvait remonter, à ceux qui étaient libres, on veut dire libres des soucis en rapport avec les nécessités de la vie, avec les besoins corporels –devaient être ouvertes désormais à l'immense majorité de ceux qui n'étaient pas libres parce que soumis au besoin tous les jours* »<sup>600</sup>. Le mot « révolution » a donc été investi d'une nouvelle signification : il désigne un puissant courant de liberté.

L'imaginaire de la Révolution française a été très fort de façon que, selon Arendt, toutes les révolutions modernes, la révolution américaine et la révolution russe, ont été « *vues en images tirées de l'histoire de la Révolution Française, interprétées en conceptions définies par les spectateurs et comprises en termes de nécessité historiques* »<sup>601</sup>. Malgré le fait qu'après 1789 le mot « révolution » soit de plus en plus employé en France comme nom propre, il renvoie en tant que nom commun à des contenus opposés et présente un concept multiple. Selon Rey, la célèbre phrase de Robespierre « Citoyens, voulez-vous une révolution sans révolution ? » prononcée le 5 novembre 1792 en commentaire de l'insurrection du 10 août et du renversement de la monarchie, témoigne bien des contradictions dont l'emploi du mot est porteur<sup>602</sup>. Il s'agit, d'une part, de « *la succession des faits, de la mutation effective... telle qu'elle est souhaitée par les girondins* »<sup>603</sup>, et de l'autre, « *sans révolution* », *c'est : sans l'idée générale que Robespierre se fait de la révolution, qu'il ne définit d'ailleurs que par allusion à un droit naturel opposé à la légalité, et fonde sur l'idée morale et naturelle de liberté* »<sup>604</sup>. L'usage du mot par les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires révèle tout

---

<sup>598</sup> ARENDT (1967), p.65.

<sup>599</sup> REY (1989), p. 109.

<sup>600</sup> ARENDT (1967), p.65.

<sup>601</sup> *Ibid.*, p.78.

<sup>602</sup> REY (1989), p. 131.

<sup>603</sup> *Ibid.*

<sup>604</sup> REY (1989).

une « *guerre d'idées autour de la parole révolutionnaire* »<sup>605</sup>. Véhiculant pour les uns des valeurs de bien et pour d'autres des valeurs de mal, le mot « révolution » est considéré comme important par les deux camps. Les réflexions de Tocqueville sur la Révolution française rendent compte des dangers de l'imagination et de la rêverie dans le politique. La révolution est pour ce penseur une maladie mentale, « *refoulement du politique dans le littéraire, transfert menant des réformes nécessaires aux substitutions rêvées-révolutionnaires* »<sup>606</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme de « révolution » désigne d'autres événements qui redéfinissent sa signification. Les révolutions de 1848 investissent le mot d'un contenu socio-économique. Comme le mot est positivement connoté en France, le dénouement sanglant interdit de nommer « révolution » la Commune de Paris de 1871<sup>607</sup>. De nouvelles significations s'ajoutent au mot « révolution » au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La révolution russe de 1905 et la révolution d'Octobre de 1917, quelles que soient leurs interprétations en fonction de sensibilités politiques, mettent au premier plan la violence de ce type d'événement politique. Lors des luttes pour l'indépendance et la décolonisation, le terme « révolution » est associé à la « libération nationale ». L'expression la « révolution de mai 68 » (ou « révolution de 68 ») désigne le plus important mouvement social de l'histoire de France du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis les contestations étudiantes et ouvrières du mai 68 la notion « révolution » est associée à un profond bouleversement socioculturel et moral, la tentative de la libération de la société traditionnelle, du capitalisme et de l'impérialisme.

Le *Petit Robert* distingue deux emplois du mot « révolution » en français contemporain : « le mouvement en courbe fermé » et « le changement soudain »<sup>608</sup>. La première acception renvoie à l'usage du mot dans les sciences de la nature, dans la géométrie et la physiologie (par exemple, « révolution d'une planète », « surface de révolution », « révolution cardiaque »). La deuxième acception regroupe plusieurs significations. D'abord, un changement brusque, important et radical dans l'ordre social, moral, une transformation complète. Il est mobilisé pour parler des évolutions des opinions, des courants de pensée ou des sciences et exprime la perception de la société dans son changement (la « révolution copernicienne », la « révolution sexuelle », « la révolution technique »). Ensuite, il désigne « *l'ensemble des évènements historiques qui ont lieu dans une communauté importante (nationale, en général), lorsqu'une partie du groupe en insurrection réussit à prendre le pouvoir et que des changements*

---

<sup>605</sup> REY (1989), p. 163.

<sup>606</sup> *Ibid.*, p.244.

<sup>607</sup> *Ibid.*

<sup>608</sup> REY, REY-DEBOVE (2011).

*profonds (politiques, économiques et sociaux) se produisent dans la société »<sup>609</sup>. Selon les contextes politiques, on parle de diverses révolutions : démocratique, républicaine, prolétarienne ou nationale. Le mot peut aussi s'employer comme un nom propre d'événement désignant la Révolution française (l'expression « avant la Révolution » veut dire sous l'Ancien Régime). Les imaginaires associés au mot « révolution » en français sont éclatés entre deux types de valeurs : « l'un repéré par de grands mots abstraits, liberté, égalité, patrie, nation, bonheur...qui forment un vocabulaire chatoyant, aimé, manipulé, trompeur ; l'autre qui doit assumer des réalités complexes, brutales, têtues, souvent assumées par les noms propres de l'histoire »<sup>610</sup>.*

L'usage du terme « révolution » par rapport aux manifestations de contestation de 2004 dans les médias français serait ancré dans cet imaginaire et cette mémoire collective. Or la qualification de l'événement de « révolution » viendrait dans les discours français des discours ukrainiens. Il est alors important de tenir compte des imaginaires et des mémoires dont ce mot est doté en Ukraine.

*« Révolution » : imaginaire, mémoire et usage du mot en Ukraine*

Le mot ukrainien « revoljucija » (« révolution ») ainsi que son analogue russe sont des emprunts au polonais « rewolucja », lui-même issu du français. Ce parcours étymologique du mot reflète l'histoire de l'Ukraine dont certaines périodes sont partagées avec la Russie (l'époque de l'Empire russe) d'une part, et la Pologne (le royaume de Pologne, la *Rzeczpospolita*), de l'autre. Les usages du mot « révolution » sont ainsi à rechercher non seulement du côté de l'ukrainien, mais aussi du côté du russe et du polonais.

Le mot « révolution » se rencontre en russe « dès 1710 chez Piotr Pavlovitch Chafirov, diplomate et homme politique, proche de Pierre le Grand et auteur d'une Histoire de la guerre du Nord publié de 1700 à 1721. Ce mot correspond aux usages français de « révolution » au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner des événements historiques violents ou importants par les changements politiques qu'ils entraînent »<sup>611</sup>. Si la Révolution française a été rejetée par le discours officiel dans les États de Habsbourg et dans l'Empire russe et ses idées ne se sont pas traduites par l'élaboration de programmes politiques ou de projets philosophiques en faveur de l'universalisme, c'est que la plupart des peuples de l'Europe

---

<sup>609</sup> REY, REY-DEBOVE (2011).

<sup>610</sup> REY (1989), p. 150.

<sup>611</sup> *Ibid.*, p. 295.

centrale et orientale subissaient à la fois une domination nationale et une domination sociale, parfois même une domination religieuse. Les mouvements de la libération nationale occupaient une grande place dans la vie intellectuelle de ces peuples.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le thème de la révolution alimente davantage les débats intellectuels souvent contradictoires, qui ont contribué à la transformation des représentations politiques et culturelles et des imaginaires associés au mot la « révolution ». Une série des révolutions libérales et nationales de 1848 en Europe, en particulier dans l'Empire austro-hongrois, ont stimulé ces débats. Dans un contexte marqué par l'autoritarisme et l'autocratie, les partisans de la réforme dans l'Empire russe ont cherché des références historiques et des leçons pour l'action politique du côté de 1789<sup>612</sup>. Les représentations de la Révolution française, partagées par les cercles les plus larges de l'intelligentsia libérale au XIX<sup>e</sup> siècle, étaient idéalisées. Elles relevaient plutôt de l'imaginaire que de la connaissance scientifique et alimentaient le sentiment d'opposition à l'autocratie et l'envie de changements<sup>613</sup>. Les massacres de septembre, la guerre civile en Vendée, la Grande Terreur étaient passés sous silence. La révolution était représentée comme une grande fête de la Liberté. En même temps, d'autres couches de la société associaient au terme des valeurs négatives. En témoigne l'article sur la « révolution » publié dans la deuxième édition du *Dictionnaire raisonné du russe* de Vladimir Dal (1880-1882). La révolution y est définie comme « *un changement, une transformation brusque d'état, d'ordre, de relations ; troubles ou inquiétude, anxiété. La révolution dans le temps, dans la digestion, dans l'opinion publique...//Révoltes étatiques, insurrection, indignation, émeute, faction et changement violent de mode de vie social* »<sup>614</sup>. Ainsi, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle le mot « révolution » est porteur à la fois de valeurs positives et de valeurs négatives en fonction de la situation des locuteurs dans la société.

L'usage du mot « révolution » se manifeste à l'époque dans la littérature ukrainienne, notamment dans l'œuvre d'Ivan Franko qui dans son roman « Boryslav rit » (1882) met en scène la lutte sociale des ouvriers et, dans la poésie « L'hymne » (1880), connue davantage

---

<sup>612</sup> DAUCE, Françoise (dir.) (2009), « Révolution (s) à l'Est de l'Europe », *Siècles*, Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Université Blaise-Pascal/ Clermont Ferrand II, n° 27.

<sup>613</sup> TCHOUDINOV, Alexandre(2009), « L'image de la Révolution française de 1789 dans le discours public russe des années 1905-1907 » in DAUCE, Françoise (dir.), « Révolution (s) à l'Est de l'Europe », *Siècles*, Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Université Blaise-Pascal/ Clermont Ferrand II, n° 27, p. 37-46.

<sup>614</sup> DAL, Vladymir (1882), *Tolkovyj slovar jivago velikorousskago jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue russe vivante), tom 4, Saint-Petersbourg /Moscou : Izdanie knigoprodavza-tipografa M. Wolfa, p.88.

sous le nom « Le révolutionnaire éternel », associe une révolution à la liberté nationale et sociale, au progrès de la pensée et de la science.

La révolution russe de 1905 est souvent nommée « dimanche rouge » ou « dimanche sanglant ». Cette désignation peut témoigner du souhait des locuteurs de réserver l'usage du mot « révolution » à des changements positifs non-violents. Après la Révolution d'Octobre 1917<sup>615</sup>, le mot « révolution » est devenu le mot clé du discours idéologique soviétique, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, étant considérée comme la principale révolution dans l'histoire de l'humanité. Une théorie scientifique de la révolution sociale fondée sur les travaux de K. Marx et V. Lénine tentait à démontrer que depuis l'apparition de la propriété privée et la division de la société en classes antagonistes le passage d'une forme de la formation socioéconomique à une autre avait lieu lors de la révolution sociale, le plus haut degré de la lutte des classes. Les événements de 1917 s'inséraient dans le schéma marxiste-léniniste selon lequel le socialisme devait obligatoirement suivre le capitalisme, qui lui-même succédait au féodalisme. Le discours de la propagande soviétique employait le mot « révolution » pour désigner, d'une part, l'événement historique, un nom propre sacré et mythifié, de l'autre, l'édification d'un avenir meilleur par la révolution.

Le *Dictionnaire raisonné du russe* de Dmitrij Ouchakov, édité en 1935-1940, définissait la révolution comme « *changement dans les relations sociopolitiques, effectué d'une façon violente et amenant au passage du pouvoir de la classe dominante à une autre classe, socialement progressive* »<sup>616</sup>. Le mot « révolution » est alors associé à la fois, au changement, à la violence et au progrès.

Le *Dictionnaire raisonné de l'ukrainien* de 1978 distinguait deux acceptions du mot « révolution » : « *1. Un changement radical, un passage brusque d'un état à un autre, du vieux au neuf ; une loi importante de la dialectique de la nature, de la société et de la pensée. 2. La transformation radicale de la vie de la société qui provoque le renversement violent d'un état de la société et l'établissement d'un nouveau état progressive de la société* »<sup>617</sup>. Il n'existait pas ainsi d'une différence dans l'usage officiel du mot « révolution » en russe et en ukrainien en Union soviétique. Le mot renvoyait dans les deux langues aux transformations

---

<sup>615</sup> L'expression la « révolution russe » désigne en français « *l'ensemble des événements de février 1917 à mars 1918 (paix de Brest-Litovsk) ; mais il existe une ambiguïté entre cette valeur générale et l'emploi de la même expression pour désigner l'une des deux insurrections principales, non pas la première (rarement appelée révolution de février) aboutissant à la chute du tsarisme, mais la seconde, très couramment nommée révolution d'octobre, donnant le pouvoir aux soviets et au parti de Lénine* », explique Alain Rey. REY (1989), p. 294.

<sup>616</sup> OUCHAKOV, Dmitrij (1935-1940), *Tolkovyj slovar russkogo jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue russe), 4 vol., Moscou.

<sup>617</sup> GRYNČYŠYN, Dmytro et al. (1978), *Korotkyj tlumačnyj slovnyk ukraïns'koï movy* (Dictionnaire raisonné de la langue ukrainienne), Kyiv: Radjans'ka škola, p.229.

violentes (valeur négative) au nom du progrès social (valeur positive). La ligne de distinction entre les deux valeurs associées au mot « révolution » correspondait souvent à la frontière entre le domaine public et le domaine privé<sup>618</sup>. Dans cette forme de diglossie idéologique<sup>619</sup>, les citoyens soviétiques développaient deux formes de consciences collectives. La première présentait la réalité sous la lumière de l'idéologie officielle. La deuxième traduisait une attitude négative ou critique envers la quotidienneté soviétique et pouvait se manifester à la maison dans des discussions dans la famille ou avec des amis, d'où l'expression la « révolution de la cuisine ».

À la fin des années 1980 dans les conditions de la politique de glasnost, le référent majeur du mot russe « révolution » (la révolution de 1917) a été revisité et discrédité. On a remis en cause le récit légendaire de la révolution prolétarienne : « *dans le discours dominant, Octobre se transforma en effet rapidement en coup d'État d'une bande d'extrémistes responsables de sept décennies de malheur de la Russie* »<sup>620</sup>. Ce discrédit a fini par toucher l'emploi du mot lui-même. Les changements démocratiques et libéraux en Europe centrale, nommés « révolutions de velours » n'ont pas arrivé à réhabiliter le mot « révolution » en russe, même les opposants au régime soviétique évitaient le terme considérant que « *tout processus révolutionnaire est inexorablement porteur de violence* »<sup>621</sup>. Les débats publics de l'époque de glasnost montraient les tensions entre les sympathisants des révolutions pacifiques et la méfiance envers toute idée de révolution, même de velours<sup>622</sup>.

En même temps, les enquêtes d'opinion menées par le Centre de la sociologie *Levada* montrent que dix ans après la chute de l'Union soviétique, 45 % de la population conservait une opinion « très ou plutôt positive » de la révolution d'Octobre contre 35% qui en avait une opinion « très ou plutôt négative »<sup>623</sup>. Après l'arrivée au pouvoir du parti La Russie unie, le discours sur le passé soviétique est de nouveau revisité, la « révolution » en est moins affectée directement. D'une part, il existe une revalorisation de la grandeur de l'Empire russe, de l'autre, il y a une tentative de la réconciliation avec le passé soviétique.

---

<sup>618</sup> VEPREVA, Irina (2007), « Slovo « revolucija »: sociokulturnyje nastrojenija i semantičeskije preobrazovanija » (Le mot « révolution » : attitudes socioculturelles et transformations sémantiques), *Izvestija Uralskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 49, p. 297-302.

<sup>619</sup> Le terme « diglossie idéologique » caractérise le locuteur qui passe d'un langage officiel à un langage non-officiel en fonction de la situation de communication. VOROŽBITOVA, Alexandra (2000), « Oficialnyj sovetskij jazyk perioda Velikoj Otečestvennoj vojny : lingvoritoričeskaja interpretacija » (La langue officielle soviétique de la période de la Grande Guerre Patriotique : interprétation linguistique et rhétorique), *Teoretičeskaja i prikladnaja lingvistika* (Linguistique théorique et appliquée), n° 2, Voronež, p. 21-42.

<sup>620</sup> BERELOWITCH, Alexis (2011), « Ce que les Russes pensent de 1917 », *Manière de voir* (Le Monde diplomatique), « Les révolutions dans l'histoire », n° 118, p. 41.

<sup>621</sup> DAUCE (2009), p. 6.

<sup>622</sup> *Ibid.*

<sup>623</sup> BERELOWITCH (2011), p.41.

En Ukraine, le terme « révolution » a été réhabilité par une nouvelle historiographie qui a soulevé la problématique de la révolution ukrainienne de 1917-1921, en quelque sorte refoulée par le discours idéologique soviétique. Traités de bourgeois et nationalistes, les États formés en Ukraine après le renversement du régime tsariste à Saint-Pétersbourg, n'étaient pas mentionnés par l'historiographie soviétique ou présentaient dans une lumière négative ; la période de 1919-1921 a été désignée de « guerre civile ». Dans les travaux des historiens ukrainiens de la diaspora nord-américaine, il s'agissait de la période des luttes pour la libération nationale<sup>624</sup>. L'historiographie de l'Ukraine contemporaine a désigné la période de 1917-1921 par le terme de « révolution ukrainienne », ayant pour but la création d'un État-nation<sup>625</sup>. Ainsi, le terme « révolution » s'est vu reconnaître une connotation nationale positive dans les années 1980-1990. L'expérience refoulée des premiers États ukrainiens a nourri les discours du Roukh (Mouvement populaire de l'Ukraine pour la perestroïka), fondé en 1989, qui militait pour une démocratie nationale. En même temps, la grève de faim décrétée par les étudiants ukrainiens de l'Ukraine soviétique en 1990 a reçu le nom de la « révolution sur le granit »<sup>626</sup>. Pour beaucoup d'intellectuels en Ukraine, cette révolution nationale et démocratique en Ukraine à la différence des pays baltes ou des pays de l'Europe centrale, a été confisquée en 1991 par la nomenklatura soviétique, qui a adopté des discours nationalistes.

Le mot « révolution » réapparaît dans les discours politiques et les médias en Ukraine et en Russie avec les changements politiques qui se sont produits en 2003 en Géorgie et en 2004, en Ukraine. La connotation négative et l'imaginaire de violence, associés au mot « révolution » en particulier en Russie, se sont neutralisés linguistiquement par les déterminants « de la rose » ou « orange ». En même temps, la signification du mot « révolution » renvoie toujours dans les usages qui en sont faits à deux acceptions. D'abord, il désigne le changement fondamental dans la vie de la société qui amène vers la liquidation d'ordre précédent et l'affirmation d'une nouvelle organisation. Dans le domaine politique il s'agit d'un changement radical et violent de régime politique, économique et social. Ensuite, « révolution » désigne le changement dans un domaine quiconque qui amène vers une réorganisation fondamentale, une modernisation. Si les acceptions du mot « révolution » en

---

<sup>624</sup> KOULTCHYTSKYJ, Stanislav, "Ternovyj venec 1917 goda. Kogda i počemu poterpela porajenje Ukraïnskaja revolucija ?", *Zerkalo nedei*, № 48 (523), 27 novembre - 3 décembre 2004.

<sup>625</sup> *Ibid.*

<sup>626</sup> Les grévistes exigeaient la nationalisation des biens du Parti communiste, élection des députés du Verkhovna Rada de la République soviétique d'Ukraine selon le principe du multipartisme, service militaire des Ukrainiens sur le territoire de l'Ukraine, démission du chef du Conseil des Ministres de l'Ukraine soviétique et non signature d'un nouveau traité de l'Union soviétique.



russe et en ukrainien sont identiques, les imaginaires qui lui sont associés diffèrent. Réhabilité lors des mobilisations nationales et démocratiques à la fin de l'URSS, le mot « révolution » peut être positivement connoté dans les discours en Ukraine. En revanche, en Russie le mot « révolution » préserve ses connotations négatives dans les discours publics. L'interprétation des « révolutions colorées » en Géorgie et en Ukraine par les médias et les hommes politiques russes n'ont pas contribué à la réhabilitation du mot. L'importance de la langue russe en Ukraine, dans la sphère publique et dans la sphère privée, et la présence importante des médias russes en Ukraine, nous invitent à tenir compte des imaginaires associés au mot « révolution » dans les deux langues, l'ukrainien et le russe.

#### 4.1.2. L'émergence de l'expression « révolution orange »

Pour pouvoir distinguer les identités politiques en fonction des usages du lexique, nous avons décidé de suivre l'émergence, la circulation et la construction du sens de l'expression «révolution orange » dans les discours.

*L'origine non institutionnelle de l'expression « révolution orange »*

L'origine des mots est assez difficile à établir, en particulier lorsqu'il concerne un événement politique important. Il n'existe pas de recherches qui situeraient l'émergence de l'expression « révolution orange ». Lors de l'étude des discours des médias, nous avons cependant rencontré deux hypothèses qui tentent de retrouver les origines de l'expression « révolution orange ». Selon la première, l'expression est forgée par les médias institutionnels. Selon la deuxième, l'expression émerge dans les médias non institutionnels sur l'Internet.

C'est ainsi qu'un an après les manifestations de contestation le site des organisations citoyennes *Maïdan.org.ua*<sup>627</sup> recherche l'internaute qui aurait employé pour la première fois l'expression « révolution orange » dans son commentaire du 25 octobre 2004<sup>628</sup>. L'expression pourrait être forgée par analogie avec la locution « la semaine orange », employée dans l'appel à la participation dans l'action citoyenne « Ruban »<sup>629</sup>. Reprise quelques heures plus tard par le journaliste du site l'expression a commencé à circuler sur l'Internet et a provoqué

---

<sup>627</sup> Le site *Maïdan.org.ua*, créé en décembre 2000, est animé par des activistes des organisations civiques. Il a été le site officiel des manifestations « Ukraine sans Koutchma » en 2001. URL: <http://maïdan.org.ua>.

<sup>628</sup> «On recherche l'auteur de la Révolution Orange !», publié le 25 octobre 2004. URL : <http://www.maïdan.org.ua/static/news/2005/1132588497.html>. Consulté 28 septembre 2010.

<sup>629</sup> L'action invitait les partisans de l'opposition d'exprimer leur choix électoral dans l'espace public à travers l'usage de la couleur orange dans les habits, les accessoires, les décorations des voitures, des immeubles, etc. Cf. chapitre 2, p.121.

de vifs échanges entre les internautes qui portaient sur sa signification<sup>630</sup>. Dans ces échanges<sup>631</sup>, le terme « révolution » était principalement associé à un changement dans la façon de penser : « *Quelle que soit votre attitude envers les candidats, il ne faut pas avoir peur. Il faut faire la révolution dans les têtes* »<sup>632</sup>, expliquait un militant.

*L'émergence du terme « révolution » dans les discours politiques*

En discutant en ligne de la « révolution » et de l'usage de la couleur orange qui représentait le candidat de l'opposition en octobre 2004, les internautes ukrainiens ont soudé les mots « révolution » et « orange ». Les journaux ukrainiens qui font partie de notre corpus ont commencé à employer l'expression « révolution orange » après le début des contestations fin novembre, plus tard que la presse étrangère, par exemple, française.

Cependant, le terme « révolution » a été évoqué dans les médias ukrainiens bien avant. Il apparaît d'abord dans des discours officiels rapportés. Ainsi, la veille du deuxième tour de l'élection, le 21 novembre dans l'allocution télévisuelle le président sortant Léonid Koutchma a déclaré : « *Le pouvoir fera tout pour que le deuxième tour de l'élection se déroule tranquillement. Le pouvoir ne permettra pas de transformer le processus démocratique des élections en violence non-démocratique de la révolution. Le droit de vote des citoyens devra être respecté...Nous savons tous que les révolutions sont programmés par des rêveurs, exécutés par des fanatiques et leurs fruits profitent à des voyous. La révolution n'aura pas lieu...* »<sup>633</sup>. Cette déclaration est une réponse du président aux discours sur la révolution qui circulent dans l'espace public grâce aux réseaux informels et à Internet. Elle illustre les significations attribuées au terme « révolution » dans le champ politique et institutionnel. Selon L. Koutchma, la révolution est une violence, en cela, elle s'oppose à la démocratie. Le président tente d'assurer la population de la continuité du régime qu'il représente et de dissuader l'opposition et les organisations civiques d'entreprendre des actions de protestation. Lorsque les manifestations de contestation ont commencé dans la capitale, après un silence de quelques jours où tout le monde attendait la position des dirigeants du pays, L. Koutchma

---

<sup>630</sup> Ces échanges sont disponibles dans les archives du site.

<sup>631</sup> Nous avons consulté les échanges tels qu'ils se présentent dans les archivés du site <http://www.maidan.org.ua/>.

<sup>632</sup> Commentaire d'un internaute du 28 octobre 2004, [http://www2.maidanua.org/news/index.php3?bn=maidan\\_arch&site=maidan](http://www2.maidanua.org/news/index.php3?bn=maidan_arch&site=maidan).

<sup>633</sup> « *Власть сделает все, чтобы второй тур выборов прошел спокойно. Власть не даст превратить демократический процесс, которым являются выборы, в недемократическое насилие, каким является революция. Избирательные права граждан не должны быть нарушены...Все мы знаем — революции планируют мечтатели, осуществляют — фанатики, а их плодами пользуются негодяи. Революции не будет* », — заявил он ». « Les pogroms dans les bureaux de vote », *Segodnya*, 22/11/2004.

s'est enfin prononcé sur la situation en évoquant le terme « révolution »: « *Calmez vos passions car toute révolution doit se terminer par la paix ! Ce serait mieux pour le peuple de l'Ukraine que ce qu'on appelle la révolution se termine rapidement. Arrêtons-nous et reprenons le chemin sous d'autres slogans que ceux qui sont aujourd'hui dans la rue* »<sup>634</sup>. En reprenant le terme employé par des manifestants, le président associe la révolution à la violence, aux passions et à la rue, et l'oppose ainsi à la rationalité du champ politique et de ses institutions. La distance de l'acteur politique avec le terme de « révolution » s'exprime par sa référence à une dénomination attribuée à un autre : « *ce qu'on appelle la révolution* ». À plusieurs reprises les dirigeants ukrainiens dénoncent les actions de l'opposition comme révolutionnaires, et, donc, anticonstitutionnelles.

La position de V. Ianoukovitch, Premier ministre et candidat, est plus catégorique. Il rejette dans ces discours l'usage du terme « révolution » pour désigner la situation en Ukraine : « *Ce n'est pas une révolution, c'est une technologie politique avec une participation des services secrets* »<sup>635</sup>. En présentant les manifestations de rue comme une manipulation des services secrets, le candidat à la présidentielle tente de disqualifier l'opposition que les manifestants soutiennent. Cette position est proche de celle des dirigeants russes qui dans leurs commentaires de l'actualité ukrainienne évoquent la théorie d'un complot américano-polonais dont le but serait de déséquilibrer la Russie et de l'encercler<sup>636</sup>.

Cependant, les leaders de l'opposition ont évité eux aussi l'usage du terme « révolution » durant la crise de 2004. Ils souhaitaient rester dans le champ de droit en demandant la révision des résultats de l'élection auprès de la Cour Suprême. Ainsi, dans la soirée électorale I. Timochenko a annoncé qu'il y aurait un rassemblement des citoyens ukrainiens le 22 novembre sur la place de l'Indépendance à Kiev dont le but « *ne pas faire une révolution, mais féliciter le président populaire Viktor Iouchtchenko avec sa victoire* »<sup>637</sup>. De cette façon, le leader du Bloc d'Ioulia Timochenko a rejeté les accusations d'entraîner les Ukrainiens dans

---

<sup>634</sup> "Усмирите страсти, потому что любая революция должна завершиться миром! И чем быстрее закончится так называемая революция, тем лучше будет для народа Украины. Давайте остановимся, а потом будем дальше двигаться -- но совсем не под теми лозунгами, которые сегодня на улице", - заявил Леонид Кучма ». « Léonid Koutchma : « Calmez vos passions car toute révolution doit se terminer par la paix ! » », *Fakty i kommentarii*, 27/11/2004.

<sup>635</sup> « По его словам, непрекращающийся более 14 дней митинг - "это не революция, а политтехнология. Причем с участием спецслужб... ». КОСЫНА, Irina, « Viktor Ianoukovitch : « Laissez le Cabinet des ministres travailler jusqu'à la fin de l'élection », *Fakty i kommentarii*, 8/12/2004.

<sup>636</sup> AVIOUTSKII (2006), p. 86.

<sup>637</sup> « Ю.Тимошенко сказала, что в 9 утра в понедельник, 22 ноября на Майдане Незалежности соберутся украинские граждане, «не для того, чтобы сделать революцию, а чтобы поздравлять народного президента Виктора Ющенко с избранием». « Sur la Place de l'Indépendance un décompte indépendant », *Zerkalo nedeli*, n° 47 (522), 20 - 26 novembre 2004.

une révolution adressées à l'opposition par le président L. Koutchma. Au moment des contestations, les acteurs politiques en confrontation évitent le terme « révolution ». Ils l'emploieront par la suite lorsque le mouvement collectif atteindra son objectif : l'organisation d'un nouveau scrutin. Autrement dit, ils l'emploieront lorsque le terme pourra de nouveau s'appliquer à une situation légitime.

En revanche, en situation de crise le mot « révolution » apparaît souvent dans les commentaires des journalistes. Ainsi, le quotidien *Den* écrit le 25 novembre 2004 : « *Le fait que malgré la tension dans la société dans le pays et dans la capitale aucune goutte de sang n'ait été versé témoigne encore une fois qu'une révolution a eu lieu en Ukraine. Il s'agit d'une révolution dans la conscience des gens qui ont compris que la démocratie est entre leurs mains et que les citoyens d'Ukraine sont une source et une force motrice pour la construction dans le pays d'une société civile* »<sup>638</sup>. Le mot est employé ici dans le sens d'un changement dans la mentalité des individus qui amène vers une réorganisation fondamentale de la vie de la société. D'autres journaux décrivent ce changement par leurs commentaires ou par la parole rapportée des citoyens<sup>639</sup>. La presse donne au mot « révolution » une acception de révolution pacifique et démocratique dont la force ne consiste pas dans la violence mais dans la prise de conscience de l'identité civique. Ainsi, les médias proposent leurs interprétations de la crise et tentent de la rendre intelligible au moment de la suspension des médiations politiques<sup>640</sup>.

La circulation de l'expression « révolution orange » emprunte pour nous deux voies. Premièrement, la locution passe des médias non institutionnels sur l'Internet aux médias institutionnels traditionnels : employée d'abord par des citoyens-internautes, l'expression « révolution orange » devient un mot clé des discours des journalistes et des acteurs politiques. Ensuite, l'expression circule aussi d'une langue à une autre, de l'ukrainien au russe et à d'autres langues, dont le français.

---

<sup>638</sup> « *Власне, той факт, що, попри соціальне напруження, впродовж цього часу в нашій державі і, в першу чергу, в столиці під час масових акцій протесту не пролилося жодної краплини крові, ще раз засвідчує: в Україні відбулася революція. Але революція у свідомості людей, до яких прийшло розуміння того, що демократія знаходиться в їхніх руках, і саме громадяни України є джерелом і рушійною силою побудови в країні громадянського суспільства* ». BULGAK, Pavlo, « La ville de protestation et de soutien », *Den*, 25/11/2004.

<sup>639</sup> Voir DYMYTROVA, Valentyna (2010), "La parole citoyenne dans la couverture médiatique de la « révolution orange » par la presse quotidienne française" in BURGER, Marcel, JACQUIN, Jérôme et MICHELI, Raphaël (éds.), *Les médias et le politique : Actes du colloque « Le français parlé dans les médias »*, Lausanne, 1-4 septembre 2009, Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage. URL : <http://www.unil.ch/clsl/page81503.html>.

<sup>640</sup> Les négociations ont commencé le 26 novembre 2004, quatre jours après le début des manifestations.

## 4.2. L'usage de l'expression « révolution orange » et les identités

### *Note méthodologique*

Pour retracer l'usage de l'expression « révolution orange » dans la presse écrite, nous avons conjugué les principes de la lexicologie politique avec les méthodes utilisées dans les récents travaux de l'école française de l'analyse du discours<sup>641</sup>. À partir de notre corpus de référence nous avons élaboré un sous-corpus par le repérage de l'expression « révolution orange »<sup>642</sup> et des formulations qui apparaissent dans les discours comme dénominations équivalentes de l'expression<sup>643</sup>.

Quelques données statistiques sur l'usage de l'expression « révolution orange » dans la presse sont présentées sous formes de deux tableaux. Le tableau 5 présente l'emploi de l'expression dans la presse française, le tableau 6 concerne son usage dans la presse ukrainienne. Chaque tableau rappelle d'abord la période couverte par le corpus et le nombre d'articles analysés. Il indique aussi le premier emploi de l'expression dans le corpus, ses occurrences en fonction du mode d'emploi (présence/absence de guillemets) et les expressions concurrentes repérées.

Ainsi, l'expression « révolution orange » apparaît d'abord dans *Libération* (23/11/2004), ensuite dans *Le Monde* (25/11/2004) et *Le Figaro* (26/11/2004), et enfin, dans *L'Humanité* (30/11/2004). La comparaison des dates d'apparition de l'expression dans la presse française (tableau 5) et dans la presse ukrainienne (tableau 6) montre qu'au moment de ses premiers emplois dans la presse ukrainienne, la « révolution orange » désignait déjà en France les manifestations de contestation de Kiev. La rapidité de la circulation des informations permet aux agences de presse et aux médias français d'intégrer rapidement dans leur discours les informations et lexiques employés dans les médias en ligne ukrainiens.

---

<sup>641</sup> Nous nous référons aux travaux d'A. Krieg-Planque et de S. Moirand. KRIEG-PLANQUE, Alice (2003), « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire*, Paris : CNRS Editions; KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté ; MOIRAND, Sophie (2007), *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, Presses Universitaires de France.

<sup>642</sup> En ukrainien : « pomarančeva revolucija », « oranževa revolucija » et en russe : « oranževaja revolucija », « pomarančevaja revolucija ».

<sup>643</sup> Le sous-corpus se présente sous forme de tableau au format *Microsoft Excel* et contient les données lexicales dans leurs contextes discursifs. Sous le contexte discursif nous désignons les phrases, les passages textuels ou les images qui voisinent avec l'expression. L'importance de ce contexte discursif est évidente car à travers les mots et leurs emplois, nous nous intéressons aux représentations des locuteurs qui les utilisent et la manière dont ces représentations expriment leurs identités politiques.

Dans la presse ukrainienne, l'expression apparaît d'abord, dans le quotidien *Segodnya* (29/11/2004), ensuite, dans le quotidien *Den* (30/11/2004), l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* (n° 48, 27/11/2004-3/12/2004) et enfin, dans le quotidien *Fakty i kommentarii* (4/12/2004).

Tableau 5. L'expression « révolution orange » dans la presse française

Journal	Période analysée	Nombre d'articles	La « révolution orange »			Formulations concurrentes
			Premier emploi	Sans guillemets	Entre guillemets	
<i>Le Monde</i>	12/10/2004 – 15/02/2005	115	25/11/2004	35	26	la vague orange (2) la « révolution des marronniers » (1) la « fièvre orange » (1) la « folie orange » (1)
<i>Le Figaro</i>	15/09/2004 – 26/01/2005	75	26/11/2004	57	13	La vague orange (5) La révolution ukrainienne (3)
<i>Libération</i>	18/09/2004 – 27/01/2005	75	23/11/2004	26	19	La « vague orange » (3) La « folie orange » (1)
<i>L'Humanité</i>	20/09/2004 – 25/01/2005	47	30/11/2004	2	2	La « vague orange » (3) la « révolution des orange » (1)

Si l'on compare les dates de l'apparition de l'expression dans les journaux ukrainiens avec la chronologie des contestations, on remarquera d'abord que l'expression est employée une semaine après le début des manifestations et quelques jours après l'ouverture des négociations entre les forces politiques antagonistes. Par ailleurs, le premier emploi de l'expression dans le quotidien *Den* le 29 novembre 2004 est observé dans la reproduction de l'article du quotidien américain *The New York Times*<sup>644</sup>. Cela peut s'expliquer par la prudence de la presse ukrainienne face à la complexité de la crise. Il peut aussi s'agir du résultat de la proximité entre un journal et son propriétaire. À ce titre, l'apparition tardive de l'expression « révolution orange » et son faible taux d'occurrences dans le quotidien *Fakty i kommentarii* sont

<sup>644</sup> «On parle de nous », *Den*, 30/11/2004.

révélateurs. Le quotidien appartient à V. Pintchouk, gendre du président L. Koutchma. Le terme « révolution orange » y est évoqué au lendemain de l'annulation des résultats du deuxième tour par la Cour suprême et l'annonce d'un nouveau scrutin pour le 26 décembre.

Tableau 6. L'expression « révolution orange » dans la presse ukrainienne

Journal	Période analysée	Nombre d'articles	L'emploi de l'expression			Formulations concurrentes
			Premier emploi	Sans guillemets	Entre guillemets	
<i>Den</i>	24/11 – 8/12/2004	150	30/11/2004	8	18	« révolution des marronniers » (1) « révolution élégante » (1) « résistance orange » (1) « insurrection orange » (1) « shabbat orange » (1)
<i>Zerkalo nedeli</i>	22/11– 8/12/2004	86	27/11- 3/12/2004	3	8	« révolution de novembre » (1) « révolution élégante » (1)
<i>Segodnya</i>	22/11- 8/12/2004	125	29/11/2004	1	14	« révolution des marronniers » (3) « shabbat orange » (1)
<i>Fakty i kommentarii</i>	23/11 – 8/12/2004	142	4/12/2004	-	3	« révolution des marronniers » (2)

La dénomination de l'événement fait ainsi partie des stratégies discursives des acteurs politiques et des médias.

#### 4.2.1. Les guillemets comme une expression d'altérité dans le discours

L'expression « révolution orange » s'emploie dans les journaux ukrainiens et français aussi bien entre guillemets que sans guillemets, indépendamment s'il s'agit de l'emploi dans le

cadre d'une parole rapportée ou non. Nous avons trouvé cette différenciation typographique pertinente pour la compréhension des représentations que les énonciateurs font de l'événement et des acteurs politiques et pour l'analyse des identités politiques dont ces énonciateurs sont porteurs.

Les guillemets apparaissent à l'écrit comme un « *signal à interpréter* »<sup>645</sup>. Cependant, ils sont tellement ancrés dans notre culture, aussi bien française qu'ukrainienne, que l'on peut même dire à l'oral, « entre guillemets » (souvent en accompagnant la parole d'un geste), pour prendre une distance vis-à-vis du mot ou de l'expression que l'on emploie.

Il existe deux emplois principaux des guillemets, celui qui relève de l'emploi autonymique et celui qui indique la modalisation autonymique<sup>646</sup>. Dans le premier cas les guillemets présentent une séquence « *prise en mention et non en usage, c'est-à-dire que le scripteur réfère au signe, au lieu, comme dans l'emploi standard, de viser le référent à travers le signe* »<sup>647</sup>. Dans le cas de la modalisation autonymique, les guillemets manifestent le dédoublement par l'énonciateur de son propre discours en train de se faire. Ainsi, le scripteur attire l'attention du lecteur sur le fait d'employer ce mot entre guillemets. Il appartient au lecteur de retrouver les significations de cette marque typographique.

Selon les contextes, les guillemets peuvent prendre des significations très variées<sup>648</sup>. Dans tous les cas, l'énonciateur dédouble son discours, marque une certaine distance avec le mot ou la locution mise entre guillemets ou en renvoie la responsabilité à un autre<sup>649</sup>. Les guillemets expriment ainsi l'altérité dans l'énonciation. « *Celui qui use de guillemets, consciemment ou non, doit se construire une certaine représentation de ses lecteurs pour anticiper leurs capacités de déchiffrement* »<sup>650</sup>. Les journalistes-scripteurs tiennent toujours compte des destinataires de leurs articles, soucieux de préserver une certaine représentation du journal que ceux-ci peuvent avoir. Or les lecteurs des journaux ne constituent pas un public homogène. À côté des citoyens, les journaux sont également lus par les acteurs politiques et les décideurs. Enfin, le scripteur-journaliste tient compte d'un « surdestinataire »<sup>651</sup>, une « voix intérieure »

---

<sup>645</sup> Selon l'expression de D. Maingueneau. MAINGUENEAU, Dominique (2007), *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin, p. 141.

<sup>646</sup> CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (2002), p. 289.

<sup>647</sup> *Ibid.*

<sup>648</sup> Ils peuvent exprimer la non-coïncidence dans l'interlocution; la non-coïncidence entre les mots et les choses ; la non-coïncidence du discours avec lui-même ; la non-coïncidence des mots à eux-mêmes. AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, 2 vol., Paris : Larousse, p. 143.

<sup>649</sup> Cet autre peut être : un élément employé par un groupe social déterminé ; un élément employé par un parti politique, une discipline scientifique ou un cliché, un stéréotype MAINGUENEAU (2007).

<sup>650</sup> CHARAUDEAU, MAINGUENEAU, (2002), p. 290.

<sup>651</sup> Cf. Le premier chapitre, p. 37.



qui intervient également dans la mise en mots et en discours de l'actualité. Tout cela rend difficile l'interprétation des guillemets aussi bien pour le lecteur, que pour l'analyste et demande la prise en compte du contexte discursif dans lequel un mot mis entre guillemets s'emploie.

Ainsi, au sein d'un article de *L'Humanité*, l'expression « révolution orange » s'emploie une fois avec guillemets et une autre – sans. La différence consiste dans le déplacement de référent de l'événement ce qui donne lieu à de différentes interprétations de l'événement. Lorsque le journaliste évoque l'implication supposée des États-Unis dans le financement de l'opposition, les guillemets sont là pour exprimer la distance critique par rapport à l'événement et l'inadéquation de l'expression au type d'événement qu'il désigne : « *Même s'il est clair aux yeux de nombreux Ukrainiens, y compris parmi les alliés de Iouchtchenko, que la « révolution orange » a pu bénéficier d'un soutien des Américains, un virage à 180 degrés vers l'Occident et vers l'OTAN en particulier aurait des conséquences graves vis-à-vis du Kremlin* »<sup>652</sup>. Les guillemets encadrent l'expression dont le référent fait l'objet des confrontations de plusieurs identités politiques. Le commentaire journalistique permet de définir les acteurs de cette confrontation : l'opposition ukrainienne (« alliés de Iouchtchenko »), les États-Unis et l'Europe (« l'Occident » et « l'OTAN ») et la Russie (« le Kremlin »). Le journaliste-énonciateur représente quant à lui l'identité politique du journal *L'Humanité*. Les guillemets expriment dans cette citation le désaccord du journal avec l'interprétation de l'événement et avec l'implication supposée des États-Unis dans l'organisation de la « révolution ». Dans ce même article le journaliste emploie l'expression « révolution orange » sans guillemets : « *Après les grandes envolées lyriques de la révolution orange, qui a incontestablement mobilisé de nombreuses foules contre l'ancien pouvoir corrompu et lié à des affaires troubles comme l'assassinat du journaliste Gongadze, le futur président va être rapidement confronté à la réalité* »<sup>653</sup>. Dans ce cas-là, le référent du nom propre n'est plus le même. Il ne s'agit plus d'une manipulation américaine mais d'une mobilisation collective citoyenne. Malgré la critique de la façon dont l'expression a été employée dans les discours, les guillemets sont supprimés car pour l'énonciateur le vocable correspond au référent qu'il désigne.

Les guillemets peuvent être perçus comme des marques d'identités dans les discours. Ils permettent d'identifier de différentes positions des énonciateurs par rapport à l'événement et

---

<sup>652</sup> ROYANS, Jean, « De gros défis attendent Viktor Iouchtchenko », *L'Humanité*, 8/01/2004.

<sup>653</sup> *Ibid.*

ses acteurs. On propose de distinguer quatre interprétations de l'emploi des guillemets avec l'expression « révolution orange ».

- 1 Les guillemets expriment d'abord *une cristallisation de l'identité politique* de l'opposition qui dépasse l'identité politique incarnée par Notre Ukraine et concerne l'ensemble des citoyens qui sont descendus dans les rues pour dénoncer les falsifications et défendre leur droit de vote. En effet, l'expression « révolution orange » appartient au lexique des manifestants, traduit leur interprétation de l'événement et leurs revendications (p.168)
- 2 Ensuite, les guillemets *distinguent une identité politique par rapport à une autre* : elles expriment dans le discours la différence entre l'identité de l'énonciateur et l'identité dont les manifestants de l'opposition sont porteurs. Les guillemets témoignent ainsi de la confrontation des identités politiques (p.170)
- 3 Les guillemets expriment aussi *la dénonciation de l'identité politique* de l'opposition. L'énonciateur recourt à ce signe typographique pour désigner une identité symbolique de référence inverse de l'identité qu'il entend faire adopter au destinataire de son discours. La dénonciation conteste l'identité de l'auteur visé ou en limite la portée (p.172).
- 4 Enfin, les guillemets expriment *la critique de l'identité politique*. À la différence de la dénonciation, la critique cherche à repenser ou refonder l'identité. Elle lui donne la signification et la rend interprétable (p.173)

#### *La cristallisation de l'identité politique*

Dans notre corpus de presse il existe au début une instabilité de l'usage de l'expression « révolution orange », elle n'y fonctionne pas encore de façon arrêtée. Cela s'exprime d'une part, à travers l'usage des guillemets, et de l'autre, à travers l'existence d'autres désignations de l'événement dans la presse<sup>654</sup>.

Le premier emploi de l'expression « révolution orange » dans les quotidiens français analysés date du 23 novembre 2004. *Libération* l'emploie dans son éditorial : « "C'est l'heure !" scandent les dizaines de milliers d'Ukrainiens réunis au centre de Kiev. L'heure de la libération de l'emprise d'un régime autoritaire et corrompu, sous lequel ils vivent depuis que leur pays a secoué le joug russe, et retrouvé son indépendance il y a treize ans. Mais l'heure risque aussi d'être celle de la répression, après la fraude électorale qui a donné la victoire au candidat du pouvoir. La "révolution orange" ukrainienne risque encore de tourner au rouge

---

<sup>654</sup> Nous analysons d'autres dénominations de l'événement dans la suite du chapitre.

sang »<sup>655</sup>. En mettant en scène les manifestants qui contestent les résultats de l'élection présidentielle, l'éditorialiste considère la « révolution orange » comme un mouvement national (« *"révolution orange" ukrainienne* ») et démocratique car dirigé contre le régime autoritaire et corrompu. L'imaginaire qui associe une révolution à la violence est présent par les risques évoqués de représailles éventuelles du pouvoir. Les guillemets qui encadrent le nom propre expriment ici le fait qu'il s'agit d'une nouvelle expression dont l'usage n'est pas encore stabilisé. Ensuite, les guillemets expriment l'inadéquation du mot « révolution », associé à la violence, par rapport aux manifestations pacifiques de Kiev. Les guillemets illustrent les difficultés du travail des médias en situation de crise dont les issues sont incertaines.

Les guillemets marquent aussi l'emploi autonymique de l'expression « révolution orange », ils indiquent que la locution est mise en mention et non en usage : « *La "révolution orange", ces dix jours de novembre qui ont ébranlé l'Ukraine, n'a pas encore mis fin au régime autoritaire et corrompu qui y règne depuis que ce pays a (re)surgi des décombres de l'empire soviétique. Le bras de fer continue, entre le pouvoir prorusse, qui a voulu se perpétuer par la fraude électorale, et l'opposition, qui revendique sa victoire dans les urnes* »<sup>656</sup>. Dans cette citation, les guillemets sont une marque du travail de définition entrepris par le média : l'éditorialiste précise le référent de l'expression comme étant inconnu du lecteur (« *ces dix jours de novembre qui ont ébranlé l'Ukraine* »). Le journal définit l'événement comme une confrontation entre les acteurs porteurs de l'identité autoritaire et prorusse et l'opposition dont l'identité n'est pas définie dans la citation par des qualificatifs. L'explicitation de la signification du terme employé exprime l'inachèvement du processus de stabilisation de l'usage de l'expression. L'absence de qualificatifs qui définissent l'identité de l'opposition peut exprimer une difficulté de désigner le nouvel acteur politique et l'inachèvement du processus de la cristallisation d'une nouvelle identité politique.

La cristallisation de l'identité politique se manifeste dans les discours à travers l'emplacement instable des guillemets dans l'expression « révolution orange ». Ils encadrent tantôt toute la locution, tantôt uniquement l'adjectif « orange ». Ainsi, l'emploi de l'adjectif « orange » entre guillemets exprime par métonymie une position critique de l'énonciateur par rapport au bloc politique Notre Ukraine. Cet usage caractérise la parole des représentants de l'opposition et marque les efforts de la refondation de l'identité politique au sein de diverses tendances

---

<sup>655</sup> SABATIER, Patrick, « L'Heure », *Libération*, 23/11/2004.

<sup>656</sup> SABATIER, Patrick, « Guerre froide », *Libération*, 2/12/2004.

politiques que la coalition La Force du peuple a réunies pour la présidentielle. « *Cette révolution « orange » a produit un nouveau citoyen, mais le pouvoir au fond est resté le même. En plus, à travers les changements constitutionnels le processus du renouvellement du pouvoir est retenu* »<sup>657</sup>, a déclaré au quotidien *Den Ivan Zaiets*, député du bloc Notre Ukraine. De cette façon, le député critique les résultats des négociations entre l'opposition et le pouvoir, menées par V. Iouchtchenko. Selon lui, au lieu de condamner ceux qui ont falsifié l'élection, le Parlement n'a pas changé radicalement le déroulement de la campagne électorale : il a préservé quasiment la même composition de la Commission centrale électorale et a maintenu le gouvernement au pouvoir. Par ailleurs, il a voté une réforme constitutionnelle qui a considérablement réduit les compétences du président. Le compromis politique accepté par Iouchtchenko a trahi, selon le député, les revendications du peuple. Le député rejoint ainsi la position de la partie radicale de l'opposition qui se prononce pour un changement complet du pouvoir. Les guillemets qui entourent l'adjectif « orange » au sein de l'expression expriment la tension entre les intérêts du peuple (terme « révolution ») et ceux de l'opposition (couleur orange de la symbolique de Notre Ukraine) et rendent compte des tentatives de l'énonciateur de refonder l'identité politique dont il est porteur sur des bases plus rigoureuses.

*La distinction d'une identité politique par rapport à une autre*

La présence ou l'absence des guillemets relève dans la plupart des cas de la responsabilité des journalistes et des rédacteurs en chef qui citent les acteurs politiques ou préparent la publication des interviews. Les guillemets permettent au journal et journaliste de se démarquer d'une opinion ou d'une position.

Quand *Le Monde* publie l'interview avec Boris Nemtsov, ancien vice-premier ministre de B. Eltsine et représentant du parti démocratique *Union des forces de droite*, il rapporte l'expression « révolution orange », employée par l'acteur politique, entre guillemets. « *C'est la "révolution orange", on ne peut pas qualifier les choses autrement. Les élections ont été falsifiées* »<sup>658</sup>. Le libéral russe qui s'est rendu au moment de la crise à Kiev et était présent à côté de V. Iouchtchenko sur la tribune de la place de l'Indépendance, partage pleinement la nomination de l'événement employée par les manifestants. Cependant, la réputation d'un journal sérieux oblige *Le Monde* à se conformer à un jeu subtil avec les attentes de ses

---

<sup>657</sup> « *Ми в результаті цієї «помаранчевої» революції одержали нового громадянина, але влада, по суті, залишилася та сама. Більше того, через конституційні зміни процес оновлення влади затримано.* » OLIIANYK, Mariana, « Le matin après la révolution », *Den*, 8/12/2004.

<sup>658</sup> "Un exemple pour les forces démocrates russes", *Le Monde*, 27/11/2004.

lecteurs par l'utilisation des guillemets. Ceux-ci attestent d'abord l'exactitude de la citation. Ensuite, ils marquent le caractère incertain de cette interprétation de l'événement et expriment une certaine connivence entre le journaliste-scripteur et le lecteur. Les guillemets sont le garant de la crédibilité et de l'objectivité des médias, ils démarquent l'identité politique de l'énonciateur dont la parole est rapportée de l'identité du journal *Le Monde*.

La mise entre guillemets de l'expression « révolution orange » apparaît souvent dans la presse française dans les titres. Les guillemets servent alors à attirer l'attention du lecteur, créer « *une sorte de manque, de creux à combler interprétativement* »<sup>659</sup>, d'éveiller la curiosité. Ils font ainsi partie des stratégies discursives du journal visant à la fois la crédibilité et la captation<sup>660</sup>. En même temps, les guillemets sont traditionnellement employés pour indiquer les limites de la parole de l'autre. Ainsi, dans le titre *du Monde* « Kharkov, dans l'est de l'Ukraine, est gagnée par la "révolution orange" »<sup>661</sup>, les guillemets désignent que l'expression « révolution orange » appartient à la parole de l'opposition. L'altérité exprimée par l'expression est opposée à l'identité de Kharkiv, la ville située dans la région de l'est, où le *Parti des régions* bénéficie d'un large soutien de la part de la population et des autorités locales. L'usage des guillemets dans le titre de *Libération* « Le père de la "révolution orange" donné vainqueur »<sup>662</sup> se soumet au même principe : marquer la distance avec la parole de l'autre et lui en envoyer ainsi la responsabilité. En même temps, « le père de la révolution » est une expression figée qui s'emploie par rapport à d'autres contextes. Les guillemets servent ainsi à délimiter le contexte singulier de l'énonciation.

Au départ, très critique par rapport à l'opposition, le quotidien *Segodnya*, change de ton lorsqu'un nouveau scrutin a été annoncé. Le journal cherche alors à comprendre la mobilisation citoyenne, critique les acteurs politiques du Parti des régions dont il est proche, et les invite à intégrer la société civile dans les stratégies électorales: « *L'avenir de Ianoukovitch et des groupes politiques et financiers qui sont derrière lui (indépendamment de l'issue de l'élection), dépend de leur pouvoir et de leur volonté de remplacer les ressources de la machine bureaucratique par les ressources de la société civique. Une activité commerciale peut être abolie par un contrôle de procureur, mais ni procureur, ni milice, ni inspecteur d'impôt, ni même inspecteur sanitaire ne peuvent détruire la croyance des gens dans certaines idées. C'est la leçon principale de la « révolution orange ». Elle a été*

---

<sup>659</sup> AUTHIER-REVUZ (1995), p. 136.

<sup>660</sup> CHARAUDEAU (1997).

<sup>661</sup> HOPQUIN, Benoît, « Kharkov, dans l'est de l'Ukraine, est gagnée par la "révolution orange" », *Le Monde*, 11/12/2004.

<sup>662</sup> MILLOT, Lorraine, « Le père de la "révolution orange" donné vainqueur », *Libération*, 22/12/2004.

entendue à Kiev. Serait-elle entendue à Donetsk, Kharkiv et Dniepropetrovsk ? »<sup>663</sup>. Mise entre guillemets, l'expression « révolution orange » est un référent de mobilisation de la société civile, utilisée par l'opposition dans sa stratégie d'accès au pouvoir. Les guillemets qui encadrent l'expression expriment qu'il s'agit de la parole de l'autre. Ils délimitent l'identité politique de l'opposition de l'identité politique du Parti des régions.

Les guillemets sont aussi le moyen d'exprimer l'identité politique du journal. La mise entre guillemets de l'expression « révolution orange » exprime dans l'article non signé « La parole au peuple » publié par *L'Humanité* le 30 novembre 2004 la non-correspondance de l'événement à sa dénomination : « *L'alternance ukrainienne ne mérite ni les envolées lyriques des commentateurs en extase devant la « révolution orange », ni la peur d'une population attachée aux liens avec la Russie. L'avenir seul dira si le successeur de Koutchma, quel qu'il soit, mènera une politique plus intègre et plus sociale. Mais pour l'heure, il faut rendre au peuple le droit de voter dans la liberté* »<sup>664</sup>. Les guillemets démarquent les significations attribuées à l'événement par d'autres des interprétations que le journal communiste en fait. Le journal se distancie de l'événement en encadrant de guillemets le nom propre et en recourant à la figure stylistique de négation : « ni...ni... ». La référence au « peuple » et le souhait d'une politique « plus intègre et plus sociale » pour l'Ukraine sont des expressions de l'identité politique du journal. Par ailleurs, *L'Humanité* évite l'emploi du terme « révolution » comme désignation des manifestations de contestation ukrainiennes et l'emploie toujours entre guillemets, l'expression « révolution orange » y apparaît rarement par rapport à d'autres titres français (voir tableau 5). Pour l'identité communiste du journal, il n'existe peut-être qu'une révolution : la Grande Révolution Socialiste.

#### *La dénonciation de l'identité politique*

Les guillemets peuvent exprimer dans les discours de presse une dénonciation, par une forme rhétorique qui exprime le rejet de l'autre. Ainsi, pour le quotidien *Fakty i komentarii* la mise entre guillemets constitue le seul mode d'emploi de l'expression « révolution orange ». Celle-ci apparaît dans l'interview de V. Pintchouk, propriétaire du journal. Dans la parole de l'acteur politique, soutenant le candidat Ianoukovitch, les guillemets expriment, à la fois la

---

<sup>663</sup> « От того, смогут и захотят ли Янукович и его штаб заменить ресурс бюрократической машины на ресурс гражданской самоорганизации, зависит будущее не только и не столько самого Януковича (вне зависимости от исхода выборов), сколько тех политических и финансовых групп, которые за ним стоят. Бизнес можно уничтожить прокурорской проверкой, но веру людей в некие идеи ни прокурор, ни милиция, ни налоговая, ни даже санэпидемстанция с пожарниками, не уничтожит. И это главный урок "оранжевой революции". Его уже усвоили в Киеве. Усвоят ли в Донецке, Харькове и Днепропетровске? » « Tout est presque clair », *Segodnya*, 6/12/2004.

<sup>664</sup> « La parole au peuple », *L'Humanité*, 30/11/2004.

distance entre acteur politique, journaliste et événement et la dénonciation des décisions anticonstitutionnelles, prises sous la pression de l'opposition : *« Dans le pays et à l'étranger, les événements qui ont lieu en Ukraine suscitent une grande sympathie. Voilà la « révolution orange ». Voilà les jeunes gens, étudiants et étudiantes qui influencent radicalement les décisions de la Cour Suprême, du parlement, et il y a quelques décisions qui sont déjà prises sous la pression des masses. On tente également d'influencer les décisions du gouvernement et du Président. Et tout cela est actuellement expliqué par une certaine rationalité révolutionnaire, par la nécessité, par le fait que le peuple semble se lever contre le régime...Voilà, ils se réjouissent si sincèrement, ils respirent l'air de la liberté. Tout cela est très bien. Je peux ne pas être d'accord avec tout cela, mais je peux le comprendre. Et le monde entier réagit positivement, car il lui semble qu'il doit réagir de cette manière. Mais en fait, il faut réfléchir à ce qui se passe. Tout cela nous pousse à prendre des décisions qui sortent du champ du droit, de la Constitution... »*<sup>665</sup>. Dans cette citation les guillemets sont des marqueurs de la parole de l'autre. L'usage du nom propre de l'événement « révolution orange » appartient à des commentaires étrangers et à l'opposition. L'oligarque n'adhère ni à cette dénomination, ni aux interprétations de l'événement qu'elle suppose. Il remet en question la légitimité des actions de l'opposition et des commentaires étrangers comme contraignant le pouvoir à des actions anticonstitutionnelles. La référence à la Constitution représente ici un argument d'autorité qui permet de discréditer et de dénoncer les actions de l'autre. Ainsi, les guillemets qui encadrent l'expression « révolution orange » expriment le refus d'adhérer à la dénomination et l'interprétation du monde de l'autre. Comme d'autres moyens lexicaux et rhétoriques, ils invitent le lecteur d'adopter une identité antinomique par rapport à l'identité politique de l'opposition décrite par l'énonciateur.

#### *La critique de l'identité politique*

Les guillemets marquent aussi dans le discours des médias une distance critique des énonciateurs par rapport à l'événement et ses acteurs. La critique de l'identité politique apparaît souvent dans la parole des experts qui commentent la situation.

<sup>665</sup> « Внешне и в стране, и в мире события в Украине вызывают огромную симпатию. Вот "оранжевая" революция. Вот молодые люди, студенты и студентки радикальным образом влияют на решения Верховного суда, на некоторые решения парламента, и уже какие-то решения принимаются под давлением масс. На решения правительства и Президента пытаются так же влиять. И все это сейчас объясняется некой революционной целесообразностью, необходимостью, тем, что, дескать, народ восстал против режима.. Вот они так искренне радуются, они дышат воздухом свободы. Все это очень хорошо. Я с этим могу не соглашаться, но я это могу понять. И мир на это сейчас положительно реагирует, потому что ему кажется, что он так должен реагировать. А на самом деле следует задуматься над тем, что происходит. Ведь все это толкает нас принимать решения вне правового поля, вне Конституции... » CHVETZ, Alexandre, « Viktor Pintchouk : Nous ne devons pas être « orange » ou « blanc et bleu », nous devons être jaune-bleu, selon les couleurs du drapeau national d'Ukraine ! », *Fakty*, 4/12/2004.

L'économiste et le conseiller du président L. Koutchma, Anatolij Galtchynskyj tente d'évaluer la crise et de prévoir ses conséquences : « *J'ai peur que la victoire de l'un Victor ou de l'autre ne soit pas la « victoire » du peuple ukrainien, qu'elle amène à de nouvelles désillusions sociales très dangereuses. Compte tenu de ce qui a été dit, un autre point inquiétant consiste à savoir à qui profiteront les conséquences de la « révolution orange » et si elle ne mènera pas à la perte de la perspective, à l'affaiblissement de l'Etat, la renaissance du rôle clé du chef et de l'idéologie néo-totalitaire, la restriction de la démocratie et de la société civile qui ont commencé à s'enraciner* »<sup>666</sup>. Les guillemets qui encadrent l'expression « révolution orange » marquent une distance critique de l'expert par rapport à l'événement et à sa dénomination. Dans la suite de l'article l'auteur critique les deux candidats : le populisme des stratégies de l'opposition et leur orientation de plus en plus sociale, dans la situation où l'Ukraine n'avait pas encore terminé les réformes libérales, et l'incompétence et les méthodes électorales douteuses du candidat Premier ministre. Il exprime le soutien au président sortant et délimite ainsi trois identités : l'identité politique de l'opposition, l'identité politique du Parti des régions et l'identité politique du « parti du pouvoir » : le Parti social-démocrate (uni). La critique rend interprétables l'événement et l'identité des acteurs qui y sont engagés.

La critique peut porter non seulement sur l'identité politique concrète mais sur l'engagement et l'identité politique, en général. Cette forme de critique apparaît dans les quotidiens *Segodnya* et *Fakty i komentarii*. Dans plusieurs articles, ces journaux, à de très grands tirages, présente le mouvement collectif comme un phénomène dérangent, susceptible de provoquer des problèmes de l'approvisionnement, l'augmentation des prix, la croissance de la criminalité et les épidémies. Après l'annulation des résultats du deuxième tour par la Cour Suprême, ils couvrent l'événement comme une fête populaire ou un carnaval. Liés aux oligarques qui ont soutenu la candidature de V. Ianoukovitch à la présidentielle<sup>667</sup>, ils mettent en avant les valeurs de la sphère privée et le « bon sens », les figures qui caractérisent, selon Barthes, le discours bourgeois<sup>668</sup>. Ainsi, le quotidien *Segodnya* rapporte : « *Depuis douze jours la « révolution orange » s'est emparée de Kiev. Si la plupart des Kieviens qui participent dans les actions de protestation partent se reposer dans des appartements*

---

<sup>666</sup> « Я боюся того, що перемога будь-якого з Вікторів не стане «вікторією» українського народу, що вона призведе до нових, надзвичайно небезпечних суспільних розчарувань. З огляду на сказане, не може не турбувати й інше: хто скористається наслідками «помаранчевої революції», чи не призведе вона до втрати перспективи, послаблення держави, відродження вождизму та неототалітарної ідеології, згорання паростків демократії та громадянського суспільства, які лише почали прокладати собі дорогу. » GALTCHYNSKYJ, Anatolij, « Révolution et démocratie », *Den*, 1/12/2004.

<sup>667</sup> Le quotidien *Segodnya* est contrôlé par le groupe oligarchique de Renat Akhmetov de Donetsk.

<sup>668</sup> BARTHES (1957).



tranquilles après avoir, comme on dit, accompli leur devoir sur Maïdan<sup>669</sup>, les gens qui habitent Krechtchatik<sup>670</sup> et les rues avoisinantes sont obligés d'écouter les slogans et la musique vingt-quatre heures sur vingt-quatre »<sup>671</sup>. Pour comprendre la fonction des guillemets dans ce passage, il est important de tenir compte d'abord d'un autre marqueur de l'altérité : la figure rhétorique « *comme on dit* ». Par cette expression, le commentaire journalistique introduit une distance par rapport à l'engagement des manifestants. Le journaliste oppose la tranquillité de la sphère privée à l'agitation de la sphère publique. Les guillemets qui encadrent l'expression « révolution orange » expriment la distance qui sépare une sphère publique d'engagement dans la vie politique et une sphère privée de la famille. La critique de l'engagement s'exprime aussi dans cette citation par la forme lexicale de l'expression, translittérée en russe de l'ukrainien : « pomarančeva revolucija ». L'adjectif « pomarančevyj » utilisé par les manifestants, n'existe pas en russe. Par son usage le journal exprime dans le discours l'altérité des manifestants. L'expression « pomarančeva revolucija » exprime dans le quotidien une attitude plus critique envers cette altérité que son équivalent russe « oranževaja revolucija ». La critique s'exprime ainsi dans le discours des médias à la fois à travers l'usage des signes typographiques et le choix des formes lexicales.

Dans l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* la critique de l'engagement se manifeste sous une autre forme. La journaliste met ainsi en scène une figure d'intellectuel non engagé qui souhaite préserver une distance critique par rapport à l'événement : « À la différence d'un simple bourgeois apolitique, « l'intellectuel devant le piano blanc » ne manifeste pas pour d'autre raison que l'indifférence. En effet, les premiers jours de la « révolution orange » ce personnage ne lâchait pas la télé, suivait tous les mots des présentateurs de la Chaîne 5, discutait sincèrement et passionnément l'avenir de la démocratie ukrainienne sur son lieu de travail et dans la cuisine », admirait les gens qui sont descendus dans la rue pour défendre leur choix, félicitait la révolution dans les médias contrôlés par le pouvoir, et peut-être allait lui-même à Maïdan avec un ruban dans les bras. Mais il ne se sent pas bien dans la foule. Comprenant que « nous sommes le peuple » et que « l'on ne nous vaincra pas » parce que « nous sommes nombreux », il a dû mal à se retrouver dans le pronom personnel du pluriel. Il

---

<sup>669</sup> Le nom commun « maïdan » (place) depuis les manifestations de contestation le nom propre qui désigne la place de l'Indépendance à Kiev.

<sup>670</sup> La rue dans le centre de Kiev.

<sup>671</sup> « Уже двенадцатый день Киев охвачен "помаранчевой" революцией. И если большинство из горожан — участников акций протеста, выполнив, так сказать, свой долг на Майдане, едут отдыхать в тихие квартиры, то людям, обитающим на Крещатике и прилегающих к нему улицах, приходится слушать громкие скандирования и музыку практически круглые сутки. » « Nous voyons de notre fenêtre...une révolution », *Segodnya*, 3/12/2004.

*se sent mal lorsque des milliers des personnes autour de lui scandent des slogans avec des mêmes expressions heureuses* »<sup>672</sup>. La mise entre guillemets de l'expression « révolution orange » et des slogans des manifestants (« nous sommes le peuple », « l'on ne nous vaincra pas », « nous sommes nombreux ») exprime dans cet article la distance qui sépare l'intellectuel de l'événement et du peuple. De cette façon, l'hebdomadaire qui s'adresse principalement aux élites, défend une conception qui attribue une place particulière aux intellectuels dans la société et les oppose au peuple.

Les guillemets permettent dans le discours d'exprimer et de délimiter les identités politiques des énonciateurs et des identités politiques dont les médias sont porteurs. Ils expriment la cristallisation, la dénonciation et la critique des identités politiques.

#### *L'absence des guillemets et l'identité politique*

L'absence des guillemets, et parfois l'usage de la majuscule<sup>673</sup> dans l'expression « révolution orange » rendent compte de la stabilisation de l'usage de la locution et de l'adhésion des énonciateurs à cette dénomination. L'absence des guillemets caractérise d'abord la parole des représentants de l'opposition qui intègrent progressivement l'expression dans leur lexique. La dénomination devient un marqueur important de leur identité politique.

Ainsi, *Libération* cite les paroles de V. Iouchtchenko lors d'un meeting à Kiev : « *En dix-sept jours de révolution orange, nous avons atteint ce que nos ancêtres pendant des siècles n'avaient pas pu réaliser* »<sup>674</sup>. Le pronom personnel « nous » exprime une proximité entre le leader politique et les manifestants auxquels il s'adresse. L'expression « révolution orange » n'est pas encadrée de guillemets car elle appartient au lexique de l'opposition et caractérise son identité politique.

De même, dans le journal *Le Figaro* l'expression « révolution orange » est employée sans guillemets dans l'article signé par V. Iouchtchenko et M. Saakachvili. Les auteurs y tentent d'évaluer les évolutions politiques en Ukraine et en Géorgie et de les inscrire dans la tradition

---

<sup>672</sup> « В отличие от обыкновенного аполитичного обывателя, «интеллигент за белым роялем» не выходит на площадь не потому, что ему совершенно безразлично, кто и за что или за кого там выступает. Поверьте, в первые дни «оранжевой революции» этот персонаж не отходил от телевизора, ловил каждое слово ведущих «5 канала», искренне и горячо спорил на работе и на кухне на тему будущего украинской демократии. Восхищался людьми, поднявшимися на защиту своего выбора. Приветствовал журналистскую революцию на провластных телеканалах. Может быть, он и сам повязывал на рукав оранжевую ленточку и даже — ненадолго — приходил на Майдан. » DOUBINJANSKAJA, Jana, « Le piano blanc », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4-10 décembre 2004.

<sup>673</sup> En ukrainien c'est l'adjectif « orange » qui prend parfois la majuscule (« Pomarančeva revoluzia »), en français, c'est le cas du substantif la « révolution ». Nous avons appliqué ce principe orthographique dans les traductions des citations des journaux.

<sup>674</sup> MILLOT, Lorraine, « L'Ukraine repart pour un tour », *Libération*, 25/12/2004.

démocratique européenne : « *La révolution orange a ouvert une nouvelle ère dans l'histoire de l'Europe. Les peuples d'Ukraine et de Géorgie ont démontré au monde que la liberté et la démocratie, la volonté des citoyens, tout comme des élections libres et honnêtes étaient plus fortes qu'une machine étatique, quelles que soient sa force et sa dureté. Ils ont prouvé que les régimes antidémocratiques ne pouvaient pas s'opposer aux vœux de la majorité et aux droits fondamentaux des populations* »<sup>675</sup>. Les énonciateurs n'ont pas besoin de guillemets : la dénomination correspond pour eux à son référent : la « révolution démocratique » représente un passage radical et légitime du régime « antidémocratique » au régime démocratique.

L'absence des guillemets encadrant l'expression « révolution orange » caractérise aussi la parole journalistique : « *La révolution orange qui souffle sur l'Ukraine va-t-elle déboucher sur une scission du pays entre les régions orientales et méridionales traditionnellement acquises à la Russie, et le centre et l'Ouest plutôt tournés vers l'Occident ? Aurons-nous bientôt deux Ukraine en guerre au cœur de l'Europe ? C'est le scénario catastrophe que brandissent les clans du pouvoir, réunis autour du président sortant Leonid Koutchma et de son «successeur» Viktor Ianoukovitch, pour faire barrage à l'opposition démocratique qui, portée par une puissante vague populaire, conteste le résultat de l'élection présidentielle de dimanche. Cette interprétation des événements, que développe aussi la Russie avec une inquiétante insistance sur toutes ses ondes, appelant la population ukrainienne à refuser le «scénario concocté au-delà de l'Atlantique», vise à sous-estimer l'immense soutien qui monte dans le pays pour la révolution démocratique ukrainienne menée par Viktor Iouchtchenko* »<sup>676</sup>. Dans ce cas-là, comme dans la citation précédente, la dénomination désigne une révolution démocratique qui défend les droits et libertés du peuple. En même temps, les questions rhétoriques qui évoquent les risques de la violence et de la partition du pays, expriment l'importance de ces associations dans l'imaginaire d'une révolution. *Le Figaro*, journal de tradition anticommuniste, soutient le mouvement collectif ukrainien et se délimite de l'identité politique de l'autre, les clans oligarchiques et la Russie. L'absence des guillemets montre ainsi que l'article exprime la position de l'énonciateur (la journaliste, le journal) par rapport à l'événement.

Ainsi, l'expression « révolution orange » employée sans guillemets se réfère dans les discours au modèle d'une révolution, inspirée des idéaux démocratiques et nationaux. Par exemple, le journaliste de *Zerkalo nedeli* emploie l'expression la «révolution orange » sans guillemets

---

<sup>675</sup> IOUCHTCHENKO, Viktor, SAAKACHVILI, Mikhail, « La déclaration des Carpates », *Le Figaro*, 11/01/2005.

<sup>676</sup> MANDEVILLE, Laure, « Le risque d'une scission du pays », *Le Figaro*, 26/11/2004.

comme référent de la consolidation de l'identité ukrainienne autour des valeurs démocratiques et nationales : « *Et après est arrivé le temps étonnant de la révolution orange sur le Maidan de l'Indépendance. Kiev a redonné à la Galicie l'espoir, la croyance et l'amour. Kiev lui a redonné son rêve éternel...Aujourd'hui tous les Galiciens regardent évidemment dans une direction, dans la direction de Kiev où renaît l'esprit de vérité, de liberté artistique et d'amour...Ce que la Galicie a semé il y a quelques années, émerge aujourd'hui à Kiev. L'esprit de Kiev transfiguré a mis les tenues de l'Ukraine centrale mais n'est pas devenu étranger à la Galicie. Il est une matrice spirituelle autour de laquelle se forme le corps d'une nouvelle Ukraine, riche dans sa diversité et unie* »<sup>677</sup>. D'une façon métaphorique, le journaliste inscrit l'événement dans la continuité des traditions démocratiques et nationales incarnées par la Galicie<sup>678</sup>. Selon le journaliste, ces idéaux sont actualisés lors de la « révolution orange », où les revendications politiques et nationales des régions occidentales et des régions centrales de l'Ukraine, souvent séparées dans le temps long de l'histoire du pays, se rejoignent. L'absence de guillemets exprime ici l'adhésion de l'énonciateur à l'identité politique nationale et démocrate.

L'adhésion de l'énonciateur s'exprime souvent par l'articulation de l'absence des guillemets et de l'emploi de certains pronoms personnels. Ainsi, la journaliste du quotidien *Den* exprime son engagement à la fois par l'absence des guillemets et par l'alternance des pronoms personnels « je » et « nous » : « *J'aimerais écrire calmement, doucement et sans émotions. Mais cela est difficile car la révolution orange a déjà remporté la victoire. Elle a cassé le mécanisme sclérosé d'arbitraire, le retour en arrière est impossible en aucun cas de figure. Cette victoire nous a tous réunis. Nous avons ressenti un sentiment extraordinaire de libération, de joie et de bonheur...Il semble maintenant que ce n'est pas tout, qu'il y aura encore de victoires sérieuses devant nous. Mais ce n'est pas vrai. La réussite principale de la révolution orange consiste dans la liberté informationnelle et l'indépendance des citoyens*

---

<sup>677</sup> «А потом наступило удивительное время оранжевой революции на Майдане Незалежності. Киев окончательно вернул Галичине веру, надежду и любовь. Киев вернул Галичине ее вечную мечту... Сегодня все взгляды устремлены в естественном для галичан направлении — к златоверхому Киеву, к которому возвращается дух истины, творческой свободы и любви...То, что несколько лет назад посеяла Галичина, всходит сегодня в Киеве. Дух преображенного Киева, облачившись в центральноукраинские одежды, не стал от этого чужим Галичине. Он — духовная матрица, вокруг которой формируется плоть новой, богатой в своем разнообразии, единой Украины». MARYNOVITCH, Miroslav, «L'esprit de Kiev transfiguré», *Zerkalo nedeli*, n°48 (523), 27 novembre- 3 décembre 2004.

<sup>678</sup> Ayant fait partie de l'Empire austro-hongrois, La Galicie a connu avant d'autres parties de l'Ukraine les droits rattachés à l'exercice des libertés (liberté d'expression, liberté de rassemblements politiques, etc.) et ceux qui sont rattachés à l'expression de l'identité nationale (presse et impression en ukrainien, écoles ukrainiennes). Rattachée tardivement à l'Union soviétique (au cours de la Deuxième guerre mondiale), elle a gardé dans la mémoire l'idéal d'un régime national-libéral. Un grand nombre des dissidents à l'origine du Roukh (Mouvement ukrainien pour la perestroïka) ont été originaires de cette région.

d'Ukraine »<sup>679</sup>. L'expression « révolution orange » désigne pour l'auteure l'affirmation des valeurs démocratiques et nationales.

Pour résumer nos analyses de la mise entre guillemets de l'expression « révolution orange », reprenons trois points principaux qui en ressortent. D'abord, la présence ou l'absence des guillemets peuvent être interprétés comme l'expression de la stabilisation des usages de la locution. Comme dans tout nouveau lexique, l'expression « révolution orange » doit avoir le temps pour stabiliser ses usages et vaincre une certaine méfiance de la part des utilisateurs de la langue. Face à l'événement qui est en train de se produire, les guillemets apparaissent comme des marques de l'incertitude de l'actualité. Les guillemets traduisent alors la difficulté du travail des médias à saisir l'événement à vif dans une situation de crise. Couvrant la crise en temps réel, les médias expriment à travers l'emploi des guillemets les doutes et incertitudes par rapport à l'actualité et marquent une distance par rapport à l'événement. Ensuite, les guillemets se présentent comme une marque d'altérité dans le discours. Ils permettent de délimiter, de dénoncer, de critiquer ou de rendre compte de la cristallisation des identités politiques dans les discours. C'est pourquoi la nomination et le classement de l'actualité présentent un enjeu politique important. La présence ou l'absence des guillemets dans la dénomination de l'événement rend compte des différentes représentations et interprétations de la mobilisation collective. Enfin, tout cela permet d'affirmer que l'expression « révolution orange » est une « formule », au sens d'A. Krieg-Planque. La formule est « *un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire* »<sup>680</sup>. Lors des manifestations de contestation de l'automne et de l'hiver 2004, l'expression « révolution orange » s'emploie comme un nom propre qui inscrit l'événement dans un type d'événements politiques : « révolutions de velours ». La formule la « révolution orange » renvoie aux passages des régimes non libres vers des régimes démocratiques sous la pression de la société civile mobilisée. Ce référent politique désigné par la forme signifiante la « révolution orange » fait, cependant, l'objet des polémiques qui expriment la confrontation des identités politiques dans les médias.

---

<sup>679</sup> « Як хочеться зараз писати спокійно, тихо та без емоцій. Це важко, бо помаранчева революція вже перемогла. Вона зламала закостенілий механізм інформаційного свавілля, повернутися до якого неможливо за жодного подальшого розвитку подій. Ця її перемога об'єднала нас усіх. Ми відчули незвичайне почуття звільнення, радості та щастя... Зараз здається, що це ще не все, що попереду серйозніші перемоги. Але це не так. Основне завоювання помаранчевої революції — це інформаційна свобода та незалежність громадян України. Подальший шлях оранжєвих без зміни лозунгів і символів — це дорога від свята перемоги до провалля і забуття її основного завоювання ». MARKOSIAN, Olena, « L'Oiseau du bonheur a deux ailes », *Den*, 7/12/2004.

<sup>680</sup> KRIEG-PLANQUE (2009), p.7. La formule, selon A. Krieg-Planque, se distingue par quatre propriétés : caractère figé, caractère discursif, caractère de référent social et caractère polémique.

#### 4.2.2. L'usage polémique du nom propre d'événement

Nous avons déjà utilisé à plusieurs reprises le terme « polémique » pour caractériser l'emploi de l'expression « révolution orange » dans les discours. Il est temps de le définir. « Polémique » peut s'employer « à la fois comme substantif (« une polémique ») pour référer à un ensemble de textes et comme adjectif pour référer à un certain régime discursif (« un texte polémique ») »<sup>681</sup>. D'origine grecque (« polemikos »), le mot « polémique » désigne ce qui est « relatif à la guerre » (« polemos »). Par métaphore, le terme renvoie donc à une guerre verbale ce qui implique la présence d'au moins deux énonciateurs occupant des positions antagonistes.

Les polémiques étaient à l'origine souvent théologiques, aujourd'hui elles se déroulent principalement dans les discours politiques et journalistiques<sup>682</sup>. Cela s'explique en partie par la nature même de la polémique qui porte le plus souvent sur des questions d'actualité : « *On ne polémique pas avec les morts* »<sup>683</sup>. Cependant, il existe une « mémoire polémique »<sup>684</sup>. Par cette mémoire, une polémique peut s'inscrire dans un ensemble de polémiques antérieures, dans une « tradition » polémique. L'affaire Dreyfus en constitue un exemple très connu en France.

Une autre propriété du discours polémique consiste dans son aspect d'affrontement individuel qui consiste dans le fait qu'il prend pour cible une personne. Ainsi, « *le discours polémique est un discours disqualifiant, c'est-à-dire qu'il attaque une cible, et qu'il met au service de cette visée pragmatique dominante – discréditer l'adversaire, et le discours qu'il est censé tenir – tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs* »<sup>685</sup>.

Les deux aspects qui caractérisent la polémique dans les discours concernent l'identité politique. En effet, en tant qu'activité discursive qui se base sur des positions conflictuelles entre deux énonciateurs ou plus, la polémique est une façon individualisée d'exprimer la confrontation des identités dans l'espace public. Énonçant une position discursive qui vise un individu (ou plusieurs), le discours polémique dans les médias met en doute ou rejette l'identité de l'acteur-cible, interroge les identités des lecteurs et affirme l'identité de l'acteur-

---

<sup>681</sup> CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (2002), p. 437.

<sup>682</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « La polémique et ses définitions », dans *Le discours polémique*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1980, p. 3-41.

<sup>683</sup> *Ibid.*

<sup>684</sup> Le concept proposé par D. Mainguneau. MAINGUENEAU, Dominique, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris : Hachette, 1987, p. 92.

<sup>685</sup> KERBRAT-ORECCHIONI (1980), p. 12.

énonciateur qui polémique. En constituant un cadre pour les activités polémiques qui ont lieu dans l'espace public, les médias leur prêtent les formes discursives particulières.

Dans notre corpus de presse le nom propre d'événement se présente comme un des modes d'inscription discursive de l'activité polémique. La dénomination constitue un enjeu parce qu'elle porte une valeur de description des faits politiques et met en jeu la reconnaissance des acteurs politiques. Ainsi, la mise entre guillemets de l'expression «révolution orange » exprimait deux types de polémiques : l'inadéquation du mot « révolution » au fait qu'il désigne et la dénonciation des responsables d'une nomination considérée comme inadéquate. En décomposant l'expression ou en proposant d'autres noms propres d'événement, les locuteurs expriment l'identité politique adverse dont ils sont porteurs. Les « formulations concurrentes »<sup>686</sup> constituent, à côté de guillemets, un autre mode de manifestation discursive de la polémique.

Suite à notre analyse, deux types de formulations concurrentes de l'expression « révolution orange » peuvent être distingués. Le premier comprend des séquences où le terme « orange » est remplacé par une autre unité lexicale : « la révolution des marronniers », la « révolution de novembre » ou la « révolution élégante ». Ces noms propres inscrivent les manifestations ukrainiennes dans la classe d'événement politique des révolutions. Le deuxième type correspond aux séquences où c'est le terme « révolution » qui est remplacé par un autre mot, comme par exemple, la « vague orange », la « résistance orange », la « folie orange », la « fièvre orange » ou la « manie orange ». Ces expressions insistent sur la symbolique du parti politique qui anime les manifestations de rue mais dénie le caractère révolutionnaire de l'événement. Elles expriment aussi bien une connotation méliorative qu'une connotation dépréciative. Les deux types de formulations concurrentes donnent un sens différent à l'événement en fonction des différentes représentations que les énonciateurs lui associent.

*Les formulations concurrentes avec le terme « révolution »*

L'expression « révolution des marronniers » est attestée dans les discours médiatiques et politiques avant l'émergence de la locution la « révolution orange ». Construite selon le modèle lexical : « révolution » + un déterminant qui renvoie à une plante (« la révolution des œillets », « la révolution de la rose »), elle fait référence aux arbres qui dominent les rues centrales de Kiev et qui sont considérés comme symbole de la capitale ukrainienne. Cette expression est utilisée essentiellement dans les médias américains et britanniques (en anglais, « chestnut revolution ») bien avant le début des manifestations de contestation en Ukraine.

---

<sup>686</sup> Selon l'expression d'A. Krieg-Planque. Voir KRIEG-PLANQUE (2009)

Ainsi, le 11 février 2004 le quotidien américain *The Wall Street Journal*<sup>687</sup> publie un éditorial intitulé « A Chestnut Revolution »<sup>688</sup>. Consacré à l'analyse de la situation politique en Ukraine où le président Léonid Koutchma renforce son pouvoir et prépare une succession pour l'élection présidentielle de l'automne, l'article examine les forces et les faiblesses de l'opposition ukrainienne. Selon ce journal influent, l'Union européenne et les États-Unis pourraient empêcher la falsification des résultats de l'élection en soutenant l'opposition ukrainienne. *The Wall Street Journal* emploie alors l'expression « révolution des marronniers » pour désigner un éventuel changement de pouvoir à Kiev<sup>689</sup>.

Le passage de l'expression de l'anglais vers l'ukrainien se produit quasi instantanément. Le lendemain, le quotidien ukrainien en ligne *Ukrainska pravda*<sup>690</sup>, soutenu, après le meurtre de son rédacteur en chef G. Gongadze, par les fonds américains, a reproduit intégralement l'article du *Wall Street Journal* et a introduit ainsi l'expression « révolution des marronniers » dans l'espace public ukrainien<sup>691</sup>. À partir de ce moment, le syntagme apparaît dans des analyses de la situation politique en Ukraine au printemps et à l'été 2004. Cela donne du grain à moudre aux acteurs politiques et journalistes qui tentent d'évaluer les possibilités d'une révolution en Ukraine. L'usage probablement le plus remarqué de l'expression « révolution des marronniers » a lieu en août 2004, lors de la conférence de presse tenue par Serhiy Tyhypko, le chef de la campagne électorale du candidat Viktor Ianoukovitch qui l'emploie pour rejeter l'idée d'une révolution éventuelle en Ukraine<sup>692</sup>.

Au moment des manifestations de contestation à Kiev les deux expressions, « révolution des marronniers » et « révolution orange » sont utilisées dans les médias. Cependant, l'emploi de l'expression « révolution orange » y domine largement. Selon la journaliste de *BBC News* Kathryn Westcott, le premier syntagme est employé en Ukraine et en Russie tandis que le deuxième est répandu en Occident<sup>693</sup>. L'usage des deux expressions en fonction des aires

---

<sup>687</sup> *The Wall Street Journal* est un quotidien américain diffusé à l'international et spécialisé en couverture des actualités internationales économiques et financières. Publié depuis 1889 par Dow Jones & Company, il est le quotidien le plus vendu aux États-Unis avec 2,1 millions d'exemplaires. Depuis 2007 le journal appartient à *News Corporation* de Rupert Murdoch.

<sup>688</sup> « A Chestnut Revolution », *The Wall Street Journal*, 11/02/2004.

<sup>689</sup> Ibid.

<sup>690</sup> « Révolution des marronniers », *Ukrainska Pravda*, 12/02/2004. URL : <http://www.pravda.com.ua/news/2004/02/12/2998028/>. Consulté le 25 septembre 2010.

<sup>691</sup> En ukrainien «kaštanova revoljucija», en russe «kaštanovaja revoljucija ». L'article du *Wall Street Journal* a aussi été repris par les médias russes, par exemple, le 13/02/2004 par quotidien indépendant en anglais *The Moscow Times*, publié à Moscou depuis 1992.

<sup>692</sup> ASLUND, Anders (2009), *How Ukraine became a market economy and democracy*, Washington: Peterson Institute for International Economics, p. 176.

<sup>693</sup> WESTCOTT, Kathryn, «Revolutions: What's in a name?», 26/11/2004. URL: <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/europe/4041157.stm>. Consulté le 25 septembre 2010.



culturelles d'énonciation ne peut pas être confirmé par notre corpus. Si les usages de l'expression « révolution orange » dominent effectivement dans la presse française étudiée, ceux de l'expression « révolution des marronniers » dans les journaux ukrainiens sont occasionnels au moment du déroulement des manifestations de protestation<sup>694</sup>. L'expression « révolution des marronniers » apparaît dans les reprises des articles de la presse étrangère par la presse ukrainienne, pratique courante lorsqu'il s'agit d'un sujet qui porte sur le pays. Ainsi, le journal *Fakty i komentarii*, proche du pouvoir, reprend le 2 décembre 2004 l'article publié le 26 novembre par le quotidien britannique *The Guardian*<sup>695</sup>. Dans cet article, le journaliste britannique dénonce l'implication américaine dans le financement et l'organisation des manifestations de contestation en Ukraine, selon le scénario testé avec succès en Serbie en 2000 et en Géorgie en 2003. Si nous reprenons les arguments principaux de l'article, la « révolution des marronniers » est une action américaine qui s'appuie sur des mouvements de jeunesse, créés et financés par des fonds occidentaux. Le « scénario » de la révolution programmé comprend la formation des militants, l'organisation du décompte parallèle des voix et les actions de rue. Les jeunes militants sont formés à mener des actions de rue qui s'appuient sur la dérision et la dénonciation du régime à travers banderoles, slogans et sites l'Internet. Des moyens financiers importants sont alloués, selon le journal, par des organisations non-gouvernementales du soutien à la démocratisation comme par exemple « Freedom House », « Open Society » de Georges Soros ou directement par le Département d'État américain. Dans cet article, le référent de l'expression « révolution des marronniers » diffère de celui de « révolution orange » : il représente l'événement ukrainien comme une action menée par les États-Unis.

Dans notre corpus de presse l'expression « révolution des marronniers » n'apparaît qu'une seule fois dans les journaux français, dans l'article de Natalie Nougayrède, la correspondante *du Monde* à Moscou : « *Le sursaut de la foule en Géorgie avait pris le nom de "révolution de la rose", en allusion à la fleur que brandissait M. Saakachivili lorsqu'il fit chasser son adversaire de la tribune du Parlement, au milieu de la cohue. En Ukraine, certains se sont mis à rêver d'une "révolution des marronniers", en référence aux arbres qui bordent les avenues centrales de Kiev* »<sup>696</sup>. Ce commentaire journalistique articule l'emploi de l'expression « révolution des marronniers » à l'imaginaire politique des acteurs, mis en scène

---

<sup>694</sup> En même temps, il ne s'agit pas de comparer le nombre d'occurrences entre les journaux français et les journaux ukrainiens. Les limites temporelles du corpus n'étant pas les mêmes.

<sup>695</sup> TAILOR, Yan, « The Guardian : 26 novembre (Grande-Bretagne) : « La campagne que les États-Unis mènent en Ukraine », *Fakty i komentarii*, 2/12/2004.

<sup>696</sup> NOUGAYREDE, Natalie, « Le précédent de la "révolution de la rose" », en Géorgie, *Le Monde*, 23/11/2004.

sous forme d'un rêve. Il explicite aussi l'interévènementialité avec la « révolution de la rose » géorgienne.

À observer les deux expressions, « révolution orange » et « révolution des marronniers », dans le corpus, nous pouvons constater que, contrairement à ce qu'affirme la journaliste de *BBC News*<sup>697</sup>, la distinction dans leurs usages passe moins par des aires culturelles d'énonciation que par l'articulation de trois points : des symboles auxquels renvoient les noms d'événement, des interprétations différentes de l'événement que ces noms supposent et des modalités différentes de leur inscription dans le discours. D'abord, l'expression « révolution orange » insiste sur la couleur de la symbolique politique de l'opposition portée et affichée par les manifestants dans l'espace public en tant que signe distinctif de l'identité politique de l'autre. Elle porte ainsi une forte charge symbolique. Il s'agit dans ce cas-là de la force des symboles qui servent à distinguer une identité politique d'une autre. Les marronniers ne sont pas des symboles politiques. Ce sont des symboles culturels associés à la capitale ukrainienne. Si les Kiéviens peuvent bien se reconnaître dans une telle symbolique, ce serait plus difficile pour les habitants d'autres villes et villages ukrainiens. Ensuite, si l'expression « révolution des marronniers », d'origine américaine, d'après les données recueillies, peut présenter les manifestations de contestation ukrainiennes comme une stratégie d'actions des États-Unis, l'expression « révolution orange » d'origine ukrainienne, désigne la désobéissance civile ukrainienne et situe l'événement comme une révolution nationale et démocratique. Reprise par les médias ukrainiens dans son contexte d'origine, l'expression « révolution des marronniers » circule dans l'espace public en tant qu'emprunt d'anglais avant que l'événement ne se produise. Au moment des manifestations de contestation, son existence même donne des arguments aux partisans des théories du complot de l'Occident contre la Russie. Ces théories interprètent les évolutions dans l'espace postsoviétique comme faisant partie des stratégies des États-Unis en Europe centrale et orientale et considèrent l'Ukraine comme un État-tampon ou un semi-État situé entre l'Occident et la Russie. Le destin de l'expression « révolution des marronniers » en Ukraine est alors problématique. De fait, l'expression « révolution orange » qui apparaît dans le milieu des militants-internautes ukrainiens connaît un grand succès. Elle permet aux journalistes d'interpréter la désobéissance civile comme la naissance de la nation politique ukrainienne et de rejeter les accusations de l'implication des organisations étrangères dans l'organisation de l'événement. Enfin, si l'expression « révolution des marronniers » émerge pour désigner un événement

---

<sup>697</sup> WESTCOTT, Kathryn, "Revolutions: What's in a name?", 26/11/2004. URL: <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/europe/4041157.stm>. Consulté le 25 septembre 2010

« pouvant-avoir-lieu » et faisant alors partie de l’imaginaire politique, la formule « révolution orange » possède un référent social et politique dans la réalité. Elle apparaît pour désigner des actions de protestation en cours. Il s’agit d’un événement qui se déploie dans un temps et dans un lieu bien circonscrits. Comme l’identité politique est une articulation du réel, du symbolique et de l’imaginaire, le non-ancrage dans le pôle du réel qui renvoie à des contraintes, pouvoirs et faits sur lesquels se fonde le discours, empêche l’expression « révolution des marronniers » de constituer un point d’ancrage pour les identités politiques. La concurrence des expressions « révolution orange » et « révolution des marronniers » pour la dénomination de l’événement exprime la polémique qui porte sur les évolutions politiques et géopolitiques dans l’espace postsoviétique et qui dépasse les cadres nationaux des pays concernés.

D’autres formulations concurrentes qui mobilisent le terme « révolution » méritent l’attention. Ainsi, *Le Figaro* est le seul d’employer l’expression « révolution ukrainienne » forgée à partir du substantif « révolution » et de l’adjectif qui désigne l’appartenance à la nation. Cette formulation rappelle les noms propres d’autres révolutions : la Révolution française (1789) ou la Révolution russe (1917).

Cette expression est employée dans le journal français à plusieurs reprises pour présenter l’attitude de la Russie par rapport à l’événement ukrainien, considéré comme planifié aux États-Unis : « À Moscou, la révolution ukrainienne est perçue et présentée sur toutes les chaînes de télévision comme un complot géopolitique fomenté par Washington et sa marionnette « Bushenko » (Iouchtchenko), pour faire basculer l’Ukraine dans le camp euro-atlantique »<sup>698</sup>. Cette citation rend compte de la confrontation de plusieurs interprétations de l’événement et de plusieurs identités politiques : l’identité ukrainienne, l’identité russe et l’identité euro-atlantique, voir américaine. La dénomination péjorative du candidat de l’opposition « Bushenko » est formée à partir du nom du président américain G.W.Bush avec une partie du nom de V. Iouchtchenko. Par sa sonorité, le sobriquet ainsi formé renvoie à « Bush and Co » ce qui permet aux locuteurs de dénoncer le soutien américain dont Iouchtchenko aurait bénéficié. En employant l’expression la « révolution ukrainienne » pour dévoiler les théories du complot qui circulent en Russie, *Le Figaro* affirme le caractère national du mouvement de la contestation et son indépendance des implications supposées des États-Unis.

---

<sup>698</sup> MANDEVILLE, Laure, « Le grand réveil d’une nation », *Le Figaro*, 4/12/2004.

L'expression « révolution élégante » est un autre nom propre d'événement qui est employé dans les médias ukrainiens. À la différence du français où l'expression « la révolution élégante » pourrait avoir une connotation péjorative (comme une « révolution chochette »), l'expression « elehantna revolucija » n'a pas cette connotation en ukrainien et en russe. Dans les journaux ukrainiens, l'expression désigne tantôt la discipline exemplaire des manifestants et leur comportement pacifique<sup>699</sup> tantôt l'esthétique de la symbolique politique de l'opposition et son usage dans l'espace public lors de l'événement<sup>700</sup>.

L'adjectif « élégant » est introduit dans le champ des discours politiques par l'opposition. Ainsi, Iouchtchenko, leader de Notre Ukraine, s'adresse aux manifestants place de l'Indépendance en leur demandant de « *faire preuve d'une résistance civile élégante* »<sup>701</sup>. Cette citation illustre la stratégie de l'opposition qui évite soigneusement des abus, des provocations et la violence. La revendication de l'action pacifique élégante se manifeste aussi dans l'article de V. Iouchtchenko publié par *Le Monde* : « *Depuis deux semaines, dans un froid très vif, des centaines de milliers de personnes manifestent courageusement, résolument et en même temps avec élégance, leur opposition inébranlable à un régime corrompu et autoritaire* »<sup>702</sup>. L'expression la « révolution élégante » désigne ainsi la stratégie de contestation non-violente poursuivie par l'opposition. À ce titre, elle se présente comme un synonyme de l'expression « révolution de velours », devenue un nom générique pour désigner les changements politiques non-violents.

L'expression « révolution de novembre » est un autre nom propre d'événement qui comporte le terme « révolution » et concurrence la formule « révolution orange » au moment de la crise : « *Cependant, la révolution de « novembre » (indépendamment de son issue) a radicalement changé la situation. Pour la première fois depuis dix dernières années, les autorités ont dû avoir l'affaire non pas avec le « bétail » mais avec le peuple* »<sup>703</sup>. Par sa formation, l'expression « révolution de novembre » fait référence au temps de l'événement : les manifestations de contestation commencent au mois de novembre. Cette formulation rappelle un autre nom propre, la « révolution d'Octobre », qui est le nom de la révolution bolchévique de 1917. Le référent de l'expression est, selon le journaliste, la prise de conscience et

---

<sup>699</sup> GOUBENKO, Oleksandr, « Le prix des révolutions », *Den*, 3/12/2004.

<sup>700</sup> PODOLIAN, Lidia, « Les gouttes de la liberté », *Zerkalo nedeli*, n° 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>701</sup> « Viktor Iouchtchenko : « Nous exigeons l'engagement des poursuites judiciaires immédiates contre les gouverneurs-séparatistes », *Fakty i komentarii*, 30/11/2004.

<sup>702</sup> IOUCHTCHENKO, Viktor, Personne n'étouffera la liberté de notre Ukraine, *Le Monde*, 7/12/2005.

<sup>703</sup> « *Однако «ноябрьская» революция (независимо от ее исхода) кардинально изменила ситуацию. Власти, впервые за последние десять лет, пришлось иметь дело не с «козлами», а с народом* ». MASKALEVITCH, Igor, « L'économie-PiSSOUAR », *Zerkalo nedeli*, n° 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

l'affirmation de ses droits politiques par la population ukrainienne. L'emploi de l'expression « révolution de novembre » fait écho au substantif « novembristes »<sup>704</sup>, employé dans la presse pour dénommer les manifestants de Kiev. Ce terme fait référence à une révolution ratée, une tentative d'un coup d'État qui a eu lieu dans l'empire russe le 14 décembre 1825. Les participants de cette révolte, pour la plupart des jeunes officiers issus de la noblesse, défendaient la nécessité des réformes de l'empire tsariste, notamment l'abolition du servage et l'adoption d'une constitution garantissant les libertés civiques, notamment la liberté d'expression. Ils ont reçu le nom de « décembristes » ou « décabristes », d'après le nom du mois où le soulèvement a eu lieu (« décembre », en russe « dekabr' »). Selon ce modèle lexical, le journaliste ukrainien crée le néologisme « novembristes » par lequel il désigne les fonctionnaires des régions occidentales d'Ukraine qui se révoltent contre les tentatives du pouvoir de les impliquer dans l'organisation des falsifications. Ainsi, l'expression « révolution de novembre » est encore un exemple d'interévénementialité propre au discours des médias qui articule pour les lecteurs l'actualité de l'événement à la mémoire collective dont ils soutiennent leurs identités.

Les formulations concurrentes du premier type où l'adjectif « orange » est remplacé par un autre déterminant, circulent surtout au moment des manifestations de contestation avant que l'emploi de l'expression « révolution orange » ne se stabilise. Elles situent l'événement dans le paradigme événementiel de la révolution. Les qualificatifs rendent compte de différentes interprétations de l'événement qui circulent et se confrontent dans l'espace public. Ils révèlent les représentations, les imaginaires et les mémoires qui fondent les identités politiques des énonciateurs.

*Les formulations concurrentes avec l'adjectif « orange »*

Le deuxième type de formulations concurrentes que nous distinguons comprend les expressions où le terme « révolution » est remplacé par d'autres mots. Ces dénominations inscrivent l'événement dans d'autres classes et catégories d'événements. Par la présence de l'adjectif « orange », ces expressions indiquent au lecteur la force politique qui joue un rôle majeur dans la mobilisation collective. Ce type de formulations comprend les expressions qui s'emploient comme des synonymes de l'expression « révolution orange » (la « vague orange », la « résistance orange ») ou qui ont des connotations dépréciatives (la « folie orange », la « manie orange » ou la « peste orange »).

---

<sup>704</sup> GOUTSOUL, Evguenii, « Novembristes », № 47 (522) 20 – 26 novembre 2004.

L'une des expressions les plus employées dans la presse est la formule « vague orange »<sup>705</sup>. Il s'agit d'un emploi figuré du mot « vague » qui désigne soit « *le phénomène qui naît, s'amplifie et retombe selon un mouvement qui rappelle celui des vagues* », soit « *déferlement de forces irrésistibles qui prennent naissance loin dans le temps et dans l'espace* » ou encore « *un grand nombre d'hommes ou d'animaux qui déferlent en un même lieu à un même moment* »<sup>706</sup>. Ces trois significations insistent toutes sur l'ampleur du phénomène et son inscription dans le temps et dans l'espace. Ces significations s'ancrent dans l'imaginaire de la révolution, selon lequel la « vague » désigne un courant irrésistible<sup>707</sup>.

Ainsi, les titres de la presse française présente la « vague orange » comme un puissant agent d'action : « La vague orange retourne les médias ukrainiens »<sup>708</sup> ou « La vague orange déferle sur Kiev »<sup>709</sup>. De même, dans *Le Monde* l'expression désigne le mouvement collectif puissant qui se propage rapidement : « *La vague orange qui submerge l'ouest du pays est parvenue jusqu'à l'ancienne capitale ukrainienne, encastrée dans le bastion oriental de Viktor Ianoukovitch, à 50 km de la frontière russe* »<sup>710</sup>. L'expression « vague orange » permet aux journalistes d'exprimer l'importance et la soudaineté de la mobilisation collective et d'indiquer au lecteur l'identité politique dont la mobilisation se réclame (la couleur orange de Notre Ukraine). À ce titre, l'expression s'emploie comme un synonyme de « révolution orange ». Elle se réfère au même signifié : un mouvement national et démocratique : « *Divisée par l'Histoire, l'Ukraine est en train, sous l'impulsion de la "vague orange", de se constituer en une "nation politique", hors de l'orbite de la puissance tutélaire russe* »<sup>711</sup>.

L'expression « vague orange » s'emploie également pour exprimer les possibilités de la propagation du mouvement de contestation vers la Russie : « *C'est peut-être de cela que Poutine a peur. Que la vague orange atteigne Moscou ?* »<sup>712</sup>. Dans ce cas-là, l'expression se réfère au lexique des experts occidentaux qui décrivent les évolutions postsoviétiques en termes de « vague de démocratisation » ou de « vague de liberté ».

---

<sup>705</sup> En ukrainien, « oranjeva hvylja » ou « pomarančeva hvylja » et en russe, « oranževaja volna ».

<sup>706</sup> *Trésor de la langue française*, Centre national de ressources textuelles et lexicales. URL : <http://www.cnrtl.fr>.

<sup>707</sup> Le terme « vague » est couramment employé avec un adjectif de couleur dans le discours politique français. Ainsi, la victoire de la gauche dans l'élection présidentielle (1981) ou dans les élections régionales est désignée par l'expression la « vague rose ». En 2011, on craint l'arrivée à la présidence de la « vague bleue marine », l'expression qui articule la couleur du Front national au prénom de son leader, Marine Le Pen. Lors de la présidentielle de 2004 en Ukraine, l'expression « La vague étudiante » (*Studentska hvylja*) désignait une campagne du soutien à V. Iouchtchenko, organisée par la jeunesse du bloc *Notre Ukraine*.

<sup>708</sup> DESPIC-POPOVIC, Hélène, « La vague orange retourne les médias ukrainiens », *Libération*, 27/11/2004.

<sup>709</sup> MANDEVILLE, Laure, « La vague orange déferle sur Kiev », *Le Figaro*, 26/11/2004.

<sup>710</sup> HOPQUIN, Benoît, « Kharkov, dans l'est de l'Ukraine, est gagnée par la "révolution orange" », *Le Monde*, 11/12/2004.

<sup>711</sup> DESPIC-POPOVIC, Hélène, « Une diversité façonnée par les siècles », *Libération*, 4/12/2004.

<sup>712</sup> MANDEVILLE, Laure, « L'opposition réclame un nouveau scrutin le 12 décembre », *Le Figaro*, 29/11/2004.

Dans *l'Humanité*, l'expression « vague orange » est toujours employée entre guillemets : « *Mais il (Ianoukovitch) conserve d'importants bastions dans les parties est et sud du pays où la « vague orange » de l'opposition n'a eu qu'un effet limité, voire nul* »<sup>713</sup>. À la différence de *Libération* et du *Figaro*, le journal communiste caractérise l'expression « vague orange » par le complément « de l'opposition ». Le mouvement de contestation est alors désigné non seulement à travers la couleur de la symbolique politique (l'adjectif « orange ») mais aussi par l'indication de la position de l'acteur politique qui l'anime par rapport au pouvoir. Cela inscrit le mouvement de contestation dans un espace politique et délimite ses frontières. Dans un autre article du journal, l'expression la « vague orange » est employée avec une autre nuance de signification : « *Formidable mouvement populaire et catalyseur d'espoirs, cette « vague orange » est aussi le fruit d'une organisation bien pensée...Le camp présidentiel reproche aux partisans d'Iouchtchenko d'avoir bénéficié de dizaines de millions de dollars venus de l'étranger, surtout des États-Unis* »<sup>714</sup>. L'expression « vague orange » renvoie ici, d'une part, au mouvement populaire (le sens que l'opposition lui donne), et de l'autre, à la logistique poussée des manifestations et des financements américains (les interprétations que le camp de Viktor Ianoukovitch en fait). Les guillemets expriment une distanciation critique de *l'Humanité* par rapport à l'événement désigné. De cette façon, le journal devient un lieu de confrontation des identités politiques. L'expression « vague orange » exprime une formulation concurrente de la « révolution orange » et souligne l'ampleur, la force et l'inscription de l'événement dans un espace géographique et politique délimité.

Les expressions « fièvre orange », « folie orange », « manie orange », « hystérie orange » ou « peste orange » connotent leur référent politique d'une façon dépréciative. Elles appartiennent pour la plupart au domaine médical et expriment une attitude émotionnelle par rapport à l'interprétation de l'événement. Ces formulations sont employées par des adversaires politiques du bloc Notre Ukraine dans le but de dénonciation. Ainsi, l'expression « peste orange » est employée par des partisans de V. Ianoukovitch, elle tente de disqualifier l'opposition en associant la couleur de sa symbolique à une maladie contagieuse. L'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* rapporte ainsi un dérapage de Evguenii Kouchnarev, gouverneur de la région de Kharkov qui insère cette expression dans les paroles d'une chanson patriotique de la Deuxième Guerre mondiale : « *Lève-toi le grand pays, lève-toi pour une bataille de mort avec la force sombre des nazis, avec la peste orange !* »<sup>715</sup>. Cette

<sup>713</sup> FALZON, Paul, « Iouchtchenko archi-favori ? », *L'Humanité*, 6/12/2004.

<sup>714</sup> FALZON, Paul, « Heures de vérité à Kiev », *L'Humanité*, 29/11/2004.

<sup>715</sup> LVOVA, Elena, « Quo vadis ? », *Zerkalo nedeli*, n°49 (524) 4 — 10 décembre 2004.

assimilation de l'opposition aux nazis et l'appel à la guerre visent à disqualifier l'adversaire politique et à rejeter l'identité politique dont il est porteur<sup>716</sup>.

Une autre expression concurrente au statut disqualifiant est la « folie orange ». Elle apparaît, par exemple, dans le discours de Viktor Ianoukovitch rapporté par *Le Monde*: « *Dans les églises circule un appel aux fidèles orthodoxes, signé à Donetsk, le 21 décembre, par Viktor Ianoukovitch. La victoire "orange" signifierait le déclin des "valeurs spirituelles et morales" de l'Ukraine, encouragerait "le mariage gay, la presse pornographique, le culte de Satan". Appel œcuménique : "Catholiques, orthodoxes, musulmans, clame le candidat pro-russe, c'est ensemble qu'il faut lutter pour arrêter la folie orange (...)"* »<sup>717</sup>. En s'adressant aux croyants ukrainiens à travers l'appel rapporté par le journal, le candidat du *Parti des régions* emploie l'expression « folie orange » pour dénoncer la vision pro-occidentale de l'avenir du pays que prône le candidat de l'opposition. Ianoukovitch mobilise les stéréotypes négatifs associés à l'Occident encore à l'époque soviétique. Les libertés d'opinion et d'expression sont assimilées dans cette citation au mariage gay, à la presse pornographique et au culte de Satan et sont inacceptables, selon le candidat, pour les orthodoxes. La référence aux valeurs religieuses efface la frontière entre la sphère politique et la sphère religieuse et montre que le candidat du Parti des régions n'a rien à voir avec les valeurs de la gauche, dont l'électorat traditionnel il tente de conquérir dans l'Est et le Sud du pays. L'expression « folie orange » est souvent employée dans les médias pour rendre compte de l'identité politique adverse à celle qui est portée par l'opposition. Cette dénomination adverse de l'événement apparaît dans les discours comme un « îlot textuel »<sup>718</sup> : « *"Nous aussi, nous pourrions descendre dans la rue, montrer notre force, ajoute Volodia, 28 ans, mais nous, nous travaillons dur. C'est nous qui nourrissons l'Ukraine pendant qu'ils s'amuse sur les places de Kiev." Quelque 700 kilomètres au Sud-Est de la capitale, Donetsk, la ville des mineurs et des métallos, directement posée sur les galeries de charbon, n'arrive toujours pas à réaliser la "folie orange" qui s'est emparée du reste du pays* »<sup>719</sup>. Dans cette citation, l'expression permet au journaliste de présenter les attitudes et les représentations de l'événement qui dominent dans la région où le Parti des régions bénéficie d'un large soutien. La « folie orange » est ainsi une expression qui désigne ce qui se passe ailleurs, en dehors de la région de Donetsk.

---

<sup>716</sup> Nous analysons en détail l'assimilation des manifestants oranges aux nazis dans le chapitre 5, p.

<sup>717</sup> TINCQ, Henri, « Fief de l'opposition dans l'ouest du pays, Lviv craint les réactions d'"animal blessé" du pouvoir », *Le Monde*, 26/12/2004.

<sup>718</sup> Un « îlot textuel » relève de l'hétérogénéité montrée et désigne la mise entre guillemets des fragments de la parole rapportée attribuée au locuteur cité. Voir CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (2002), p.193.

<sup>719</sup> MILLOT, Lorraine, « A Donetsk, "pendant qu'ils s'amuse sur les places de Kiev" », *Libération*, 25/12/2004.



L'expression « shabbat orange » dans les discours des partisans de V. Ianoukovitch cherche à disqualifier l'adversaire. Ainsi, le quotidien *Den* décrit le congrès des élus locaux à Severodonetsk où il a été question de l'autonomie de la région du Sud-Est : « Une « ambiance » particulière de ce congrès a été renforcée par la présence et la prise de parole passionnée du maire de Moscou Y. Loujkov sur le « shabbat orange » qui a envahi Kiev »<sup>720</sup>. Le mot « shabbat » désigne dans le judaïsme le repos du samedi lorsqu'il est interdit de travailler. Depuis le Moyen Âge, le mot s'emploie aussi avec une autre acception, liée à la montée de l'antisémitisme : il désigne la réunion des sorcières, accompagnée de débauche. L'expression le « shabbat orange » décrédibilise les manifestations de contestation de l'opposition en les présentant comme, d'une part, le désœuvrement (sur le fond des discours sur l'importance des régions du Sud-Est pour l'économie du pays) et, de l'autre, comme la fête accompagnée de boissons alcoolisées et de stupéfiants. La mise entre guillemets de l'expression est une marque du discours de l'autre, en l'occurrence du maire de Moscou. La dénomination de l'événement par le terme « shabbat » dénonce l'autre et témoigne de la résurgence de l'antisémitisme dans l'espace postsoviétique. Le quotidien *Segodnya* rapporte les propos du maire de Moscou, Y. Loujkov d'une autre manière : « *D'une part, nous voyons ce shabbat nourri des oranges, qui prétend qu'il représente la majorité de l'Ukraine, et de l'autre, nous observons une force tranquille qui est réunie dans cette salle* », a dit l'invité russe »<sup>721</sup>. La dénomination dépréciative de l'événement « shabbat nourri des oranges » fait aussi partie de la rhétorique de la dénonciation de l'autre. Nous attirons l'attention sur cette expression car la couleur « orange » de l'opposition est souvent désignée en russe et en ukrainien par des adjectifs-synonymes qui font davantage référence au fruit qu'à la couleur<sup>722</sup>. La synonymie permet aux énonciateurs de jouer sur la proximité entre le nom de la couleur et le nom de quelque chose qui est fabriqué depuis les fruits d'orange. L'expression « shabbat nourri des oranges » exprime une dénonciation de l'événement et des acteurs politiques qui y sont engagés. En plus, comme les oranges sont les fruits exotiques pour les Ukrainiens, cela accentue la dimension xénophobe du discours.

---

<sup>720</sup> VALEVSKYI, Oleksii, « Prendre la région avec soi », *Den*, 9/11/2004.

<sup>721</sup> « С одной стороны мы видим этот апельсиновый подкормленный шабаш, который претендует на то, что он представляет большинство Украины, а с другой видим спокойную силу, которая собралась в этом зале », — сказал российский гость. ». « Lève-toi pour un combat mortel avec une peste orange », *Segodnya*, 29/11/2004.

<sup>722</sup> En ukrainien cette couleur du spectre peut être désignée par quatre adjectifs : « pomarančevyj », « žovtoghariačyj », « oranževyj » et « apel'synovyj ».

Une autre dénomination dépréciative de l'événement est «*bacchanale des ceux qui ont été manipulés par des oranges*»<sup>723</sup>. Elle fait référence à des fruits au lieu de la référence à la couleur disqualifie l'opposition. En même temps, cette dénomination fait référence à des rumeurs qui ont circulé dans l'espace public lors des manifestations de contestation. Elles prétendaient que des oranges contenant des substances narcotiques étaient distribuées aux manifestants pour qu'ils puissent rester longtemps mobilisés<sup>724</sup>.

Les médias et les hommes politiques ukrainiens ont démenti à plusieurs reprises ces rumeurs, qui disqualifiaient les manifestations de contestation et l'opposition. Ainsi, le quotidien *Den* cite à ce sujet le maire de Kiev : «*Oleksandr Omeltchenko a aussi démenti la version selon laquelle les manifestants utilisent les bottes fabriquées aux États-Unis et mangent des « oranges droguées ». « Les gens portent leurs tenues habituelles, je n'ai pas remarqué de bottes de feutre ou de moufles américaines. Quant aux oranges, j'en mange moi-même et je n'en suis pas malade », a assuré O. Omeltchenko*»<sup>725</sup>. À son tour *Zerkalo nedeli* dénonce les rumeurs qui décrédibilisent la mobilisation collective en opposant la signification attribuée à la couleur orange par des manifestants à la signification attribuée aux fruits de cette couleur par les adversaires politiques de l'opposition : «*Il y a une « dimension matérielle » de la victoire de la civilisation orange sur la civilisation « des oranges droguées » : V. Ianoukovitch ne sera pas le président de l'Ukraine. Pour beaucoup de gens qui ont voté pour Iouchtchenko il était moins important de le faire accéder au pouvoir que de ne pas laisser l'emporter par V. Ianoukovitch comme symbole agressif de la civilisation d'hier*»<sup>726</sup>.

Les médias français jouent aussi sur l'homonymie qui existe entre le nom de la couleur et le nom d'un fruit. Ainsi, *L'Humanité* emploie l'expression la « révolution des orange » (orange sans marque de pluriel). Parue sous plume d'un chroniqueur du journal, cette expression traduit une polémique autour des manifestations ukrainiennes et du sens à leur donner : « *Que*

---

<sup>723</sup> En ukrainien, «*vakhanalija zombovannyh apelsynam*». GOUBENKO, Oleksandr, «Le prix des révolutions», *Den*, 3/12/2004.

<sup>724</sup> La déclaration la plus remarquable à ce sujet vient de Lyudmyla Ianoukovitch, épouse du candidat du *Parti des régions*. Lors d'un meeting à Donetsk, transmis en direct par la chaîne de télévision *TRK Ukraina*, elle évoque les attributs du «*shabbat orange*» de Kiev : les bottes de feutre fabriquées aux États-Unis et des «*oranges droguées*» qui permettent à l'opposition de manipuler les manifestants. Source : *Ukrains'ka pravda*, URL : <http://www.pravda.com.ua/news/2004/11/30/3004838/>. Consulté le 25 octobre 2010.

<sup>725</sup> «*Олександр Олександрович також спростував версію про те, що демонстранти користуються валянками американського виробництва та їдять «наколені» апельсини. «Люди ходять у своєму звичайному одязі, жодних американських валянок і рукавичок я не бачив. Апельсини сам їм і не страждаю», — запевнив Олександр Олександрович.*». «*Bientôt la fin ?*», *Den*, 3/12/2004.

<sup>726</sup> «*Есть и «материальное измерение» победы цивилизации оранжевого цвета над цивилизацией «наколотых апельсинов»: Виктор Янукович уже не будет президентом Украины. Для многих людей, которые поставили птичку в бюллетене напротив фамилии Ющенко, было важным не столько приведение к власти Виктора Андреевича, сколько недопущение к ней Виктора Федоровича, как агрессивного символа цивилизации вчерашнего дня.*». MOSTOVAIA, Ioulia, «*Se lever jusqu'au Maïdan*», *Zerkalo nedeli*, n°№ 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

*ces changements soient présentés comme une entrée dans le jardin d'Éden, de la « révolution des roses » en Géorgie à la « révolution des orange » en Ukraine, il n'est pas certain qu'ils annoncent des lendemains qui chantent »<sup>727</sup>. L'homonymie qui permet à l'énonciateur de se référer aux fruits au lieu de la couleur, exprime dans les discours une distance par rapport à l'événement.*

Les expressions où le terme « révolution » est remplacé par une autre unité lexicale expriment la polémique autour de l'interprétation de l'événement qui a lieu dans l'espace public. Porteur d'imaginaire et de mémoire, le terme « révolution » semble inadéquat à certains locuteurs pour désigner l'actualité ukrainienne. Les deux types de formulation concurrente que nous avons distingués, selon la substitution du terme « révolution » ou celle du déterminant « orange », dévoilent les différentes représentations de l'événement dont sont porteurs les locuteurs qui les emploient. Chaque groupe politique tente d'imposer ses propres nominations de l'événement, de refuser à l'autre l'emploi de ces nominations ou de le dénoncer. Ainsi, le discours des médias est le lieu d'une polémique autour du choix de la forme signifiante adéquate pour désigner l'événement ukrainien et autour du choix de l'interprétation adéquate pour le rendre intelligible. En reconnaissant la formule ou en la réfutant les acteurs-énonciateurs polémiquent pour une mise en description de l'actualité politique. La polémique qui caractérise l'usage de l'expression « révolution orange » manifeste ainsi la conflictualité qui constitue l'espace public ukrainien et les identités politiques dont sont porteurs les acteurs-énonciateurs. La polémique exprime ainsi discursivement la confrontation des identités politiques. Elle constitue un mode de structuration des identités politiques dans le discours.

### **4.3. La dénomination des acteurs, les médias et les identités politiques**

Le nom est le signifiant de l'identité. Dans la communication il donne une consistance symbolique à celui qui en est porteur et constitue une médiation de reconnaissance qui permet de fonder les identités dans l'espace public. Cette médiation fait exister les identités dans le discours, et permet de les reconnaître et de les distinguer les unes des autres. Les dénominations des acteurs sont les lieux importants de l'inscription et de l'expression de l'identité politique dans le discours. Les acteurs politiques apparaissent au regard de l'autre

---

<sup>727</sup>PIEROT, Jean-Paul, « Incertitudes ukrainiennes », Chronique de Jean-Paul Piérot, *L'Humanité*, 24/12/2004.

porteur d'une identité politique qui leur est attribuée, et en même temps, se montrent à travers l'identité politique qu'ils se construisent. La dénomination peut être définie par des acteurs politiques, qui détiennent le pouvoir de nommer leur parti, organisation ou rassemblement ou surgir de la dénomination par d'autres acteurs sociopolitiques.

L'analyse de notre corpus a démontré l'importance de la couleur de la symbolique politique dans la dénomination de l'événement et des acteurs politiques. Il convient ainsi d'interroger ces dénominations partisans et de comprendre leur rôle dans les discours et dans la constitution des identités politiques.

#### 4.3.1. Le lexique des couleurs comme expression des identités politiques

Réputée être un dispositif de lisibilité et de « poids des mots »<sup>728</sup>, la presse écrite permet l'inscription des couleurs politiques dans l'espace du journal sous forme iconique et sous forme verbale. Si les illustrations de presse rendent compte de l'usage des couleurs dans l'espace public, les articles présentent l'emploi du lexique des couleurs par de divers énonciateurs. Comme la sensibilité aux couleurs varie d'une personne à l'autre et diffère selon les langues et les époques, le lexique permet au sujet parlant de définir sa perception de la couleur<sup>729</sup> et d'exprimer la signification qu'il lui donne. C'est ainsi que les couleurs prennent un statut de représentation et s'inscrivent dans les savoirs, la mémoire ou l'imaginaire des lecteurs du journal.

La dénomination de la symbolique politique permet « *la cristallisation du sens avec un objectif de cohésion identitaire* »<sup>730</sup>. Dans ce contexte, nommer une couleur c'est faire référence à l'acteur politique qui l'utilise, le reconnaître et le distinguer des autres acteurs. Dès lors qu'une couleur s'inscrit dans un ensemble de pratiques langagières et de rapports de pouvoir, elle devient un élément de l'identification politique et participe à la formation des dénominations partisans.

*Le lexique de couleur dans la dénomination des partisans de Notre Ukraine*

La couleur orange de la symbolique politique du bloc Notre Ukraine est entrée dans les discours et les représentations comme référent de l'opposition après l'organisation de l'action

<sup>728</sup> Selon l'expression de Patrick Charaudeau. CHARAUDEAU (1997), p. 125.

<sup>729</sup> PASTOUREAU, Michel, *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Paris : Editions Bonneton, 1992, p. 119.

<sup>730</sup> COULOMB-GULLY (2001), p.189.

citoyenne « Ruban » le 25 octobre 2004, une semaine avant le premier tour du scrutin<sup>731</sup>. Par l'usage d'objets de couleur dans l'espace public, les participants de l'action ont donné une visibilité à l'identité politique dont ils étaient porteurs.

Si la couleur de la symbolique de l'opposition possède en ukrainien plusieurs dénominations<sup>732</sup>, c'est l'adjectif « pomarančevyj » (en français, « orange ») qui a été employé par les initiateurs et les participants de l'action. Ainsi, les manifestations de contestation après le second tour du scrutin ont reçu le nom « pomarančeva revoljucija » (la « révolution orange »). Les manifestants et les acteurs politiques de l'opposition ont été dénommés par l'adjectif substantivé « pomarančevi » (les « orange »), à l'instar de la désignation, dans tous les pays, des partisans des partis écologistes, les Verts (en ukrainien, « zeleni »). La dénomination ukrainienne « orange » s'emploie souvent dans les quotidiens russophones dans sa forme translittérée ou dans sa forme originale. Elle exprime une autodénomination partisane qui sert à situer les acteurs politiques et les citoyens sur la scène politique et indiquer leurs inscriptions au sein d'un camp politique.

En même temps, des synonymes de l'adjectif « orange » sont employés dans les discours pour exprimer d'autres significations et connotations. Ainsi, l'adjectif « apel'synovyj » (relatif au fruit ou produit à partir de ce fruit) exprime dans les discours une distance critique par rapport à une identité politique ou une dénonciation. Les rumeurs qui dénoncent la consommation d'oranges chargées des substances chimiques provoquant l'euphorie chez les manifestants ont certainement contribué à l'emploi de cet adjectif dans une visée de critique ou de dénonciation de l'opposition. En jouant sur l'homonymie entre le nom d'un fruit et la dénomination d'une couleur, les journalistes ukrainiens et français expriment la difficulté d'interprétation de l'événement et d'appréciation de la polémique qui l'entoure.

Les médias français ont rencontré certaines difficultés linguistiques dans l'emploi de l'adjectif et de l'adjectif substantivé « orange » au pluriel pour désigner les partisans de Notre Ukraine. Syntagme nominal employé adjectivement, l'adjectif « orange » est en français invariable.

---

<sup>731</sup> Voir le chapitre 3, p.121-122.

<sup>732</sup> En ukrainien cette couleur du spectre peut être désignée par quatre adjectifs : « pomarančevyj », « žovtogariačyj », « oranževyj » et « apel'synovyj ». L'adjectif « pomarančevyj » est un emprunt de l'italien qui vient en ukrainien à travers le polonais et l'allemand. Il renvoie à trois acceptions : 1. Quelque chose qui est fabriqué depuis les fruits d'orange. 2. Quelque chose qui a la couleur de la peau d'orange. 3. Sous-famille de la famille des plantes subtropicales qui inclut d'agrumes. Composé de deux adjectifs « žovtyj » (« jaune ») et « gariačyj » (« chaud », « vif »), l'adjectif « žovtogariačyj » désigne la couleur jaune nuancée de rouge, la couleur d'un orange, d'une carotte. L'adjectif « oranževyj » vient du français et est très proche phonétiquement de l'adjectif russe « oranževyj ». Il désigne la couleur jaune nuancée de rouge. Enfin, l'adjectif « apel'synovyj » vient en ukrainien de l'hollandais par le russe et désigne tout ce qui est relatif à l'orange ou produit à partir de ce fruit. Source : MELNYČOUK Olexsandr (et al.), *Etymologičnyj slovnyk ukraïns'koï movy*, (Dictionnaire étymologique de la langue ukrainienne), 7 vol., Kyiv : Naukova dumka, 1982.

Les journaux français se conforment généralement à cette règle : « manifestants orange », « rubans orange » etc. Cependant, ils l'ignorent occasionnellement. Par exemple, *Le Figaro* emploie l'adjectif « orange » avec un « s » comme marque du pluriel pour rapporter la désignation péjorative des partisans de l'opposition par Viktor Ianoukovitch: « *Lâché par le président sortant, Léonid Koutchma, et par une partie de son entourage politique, le premier ministre a ainsi « demandé pardon », à la demande de Iouchtchenko, aux électeurs de l'opposition pour les avoir traités de «rats oranges » et de « connards »* »<sup>733</sup>. Le pluriel que prend l'adjectif dans l'expression « rats oranges » ne rend-il pas compte ici du désaccord des scripteurs-journalistes avec une telle dénomination et la distance critique qu'ils souhaitent marquer avec le propos rapporté ?

L'emploi de l'adjectif substantivé « orange » au pluriel pour désigner les partisans de V. Iouchtchenko pose aussi des difficultés aux journaux français. En effet, comment faudrait-il désigner les partisans de Viktor Iouchtchenko : les « Orange » ou les « oranges » ?

Si *le Monde* évite soigneusement de telles dénominations et leur préfère des emplois qui présentent moins de difficultés grammaticales comme la « vague orange », « l'opposition orange » ou « le camp orange », *L'Humanité* utilise la forme les « oranges » tandis que *Libération* et *Le Figaro* emploient tantôt la forme sans marque du pluriel (les « orange »), tantôt la forme avec la marque du pluriel (les « oranges »). S'agit-il de négligences typographiques ? Cette hypothèse n'est pas à exclure. En même temps, l'usage du terme « orange » pour désigner les acteurs politiques permet aux locuteurs de jouer sur les deux sens du mot, comme cela a lieu à travers les adjectifs-synonymes en ukrainien ou en russe, et d'exprimer la distance ou le regard critique par rapport à l'événement, sa dénomination et ses symboles.

Ainsi, comparons les usages de différente dénomination des partisans de V. Iouchtchenko dans la presse française : « *À l'appel de Iouchtchenko, des dizaines de milliers d'"orange" sont descendus sur Maïdan, la place centrale de Kiev, hier soir, pour faire la fête, mais aussi pour continuer à camper sur place jusqu'à ce que leur victoire soit officiellement reconnue* »<sup>734</sup>. Les guillemets qui encadrent le mot attirent l'attention du lecteur sur la nouvelle dénomination politique qui entre dans les usages. De même, dans *le Figaro* la forme sans

---

<sup>733</sup> MANDEVILLE, Laure, « Iouchtchenko-Ianoukovitch, un débat mais pas dans la même langue », *Le Figaro*, 21/12/2004.

<sup>734</sup> MILLOT, Lorraine, « Ukraine: le bon tour de Victor Iouchtchenko », *Libération*, 27/12/2004.

marque de pluriel est employée pour dénommer les partisans de Iouchtchenko : « *Les Orange et les Bleus ont dressé chacun leur tente sur la place de l'Opéra d'Odessa* »<sup>735</sup>.

En revanche, l'adjectif substantivé prend le pluriel dans un autre article *du Figaro* où le journaliste décrit le meeting du leader du Parti des régions : « *Sur les tribunes, Viktor Ianoukovitch n'a pas besoin de micro. Sa voix est de métal. Il cherche à l'adoucir. Il a le cœur tout attendri quand il entend ses partisans scander son nom. Il les embrasserait s'il pouvait. Il aime tant ses compatriotes, surtout les «bleus». Il ne demanderait pas mieux que d'êtreindre également les «oranges», mais ceux-ci ne cessent de déverser de la boue sur lui* »<sup>736</sup>. Cette citation est rédigée dans un style ironique. En décrivant d'une façon positive les procédés par lesquels le candidat du pouvoir cherche à séduire son électeur, le journaliste cherche à s'en moquer. Les guillemets et la marque du pluriel de la dénomination des partisans de V. Iouchtchenko permettent au lecteur de reconnaître l'ironie journalistique.

De même, dans l'éditorial de *Libération* du 2 décembre 2004, le journaliste emploie la dénomination des partisans de Notre Ukraine avec une marque explicite du pluriel : « *Le pouvoir, confronté au soulèvement pacifique d'une majorité d'Ukrainiens, bloqué par la Cour suprême, censuré par la majorité du Parlement et isolé sur le plan international (en dehors de Moscou), ne conteste même plus que l'élection a été frauduleuse, ni que son candidat l'a perdue. Sa fraude éventée, il a brandi la menace de sécession de ses fiefs orientaux et joue la montre dans l'espoir de faire pourrir les "oranges"* »<sup>737</sup>. L'expression métaphorique « *faire pourrir les "oranges"* » repose sur l'homonymie entre la couleur de l'opposition et le nom du fruit. Le pluriel signalé par la terminaison « -s » permet au journaliste d'exprimer la critique de la stratégie du pouvoir ukrainien.

L'homonymie entre la désignation d'un fruit et celle d'un acteur politique assure non seulement une fonction critique dans le discours des médias, elle permet aussi d'éveiller l'attention du lecteur. Ainsi, *Libération* titre le 25 janvier « Une orange radicale à la tête du gouvernement ukrainien »<sup>738</sup>. L'adjectif substantivé « orange » prend ici une forme féminine du singulier pour désigner l'accès d'une femme à un poste politique de première importance. « Une orange » désigne dans cet article la dénomination de Mme Timochenko, leader du mouvement de l'opposition, première femme Premier ministre dans l'histoire de l'Ukraine. L'adjectif « radical » fait référence à la position politique de Timochenko qui critique les

---

<sup>735</sup> CHIKOFF, Irina, de, « L'opposition tente de conquérir l'Est russophone », *Le Figaro*, 25/12/2004.

<sup>736</sup> CHIKOFF, Irina, de, « Viktor Ianoukovitch : une réputation sulfureuse », *Le Figaro*, 25/12/2004.

<sup>737</sup> SABATIER, Patrick, « Guerre froide », *Libération*, 2/12/2004.

<sup>738</sup> BIGG, Claire, « Une orange radicale à la tête du gouvernement ukrainien », *Libération*, 25/01/2005.

négociations avec le pouvoir menées par V. Iouchtchenko et ses issues. L'ambiguïté de l'usage du mot « orange » se voit, par exemple, dans les titres *du Figaro* où seul le lecteur averti saura distinguer la référence à la couleur de la référence au fruit : « *Lviv se met à l'orange* »<sup>739</sup> ou « *Les télévisions virent à l'orange* »<sup>740</sup>. Si le premier titre fait référence à l'expression « se mettre à », qui, suivie du nom d'un aliment désigne « commencer à manger quelque chose », le dernier titre fait référence l'expression « virer à l'orange ») qui désigne le changement de couleur des feux de circulation, qui oblige à ralentir. Lorsque la dénomination des acteurs de l'opposition fait référence au fruit, elle exprime la distanciation, la critique ou la dénonciation de l'identité politique représentée par la symbolique orange.

Encore une dénomination des partisans de l'opposition circule dans les médias au moment de la crise : les « orangistes ». Le substantif « orangiste », de la même famille lexicale que l'adjectif « orange », renvoie à l'histoire où il désigne les partisans de la dynastie d'Orange-Nassau, famille régnante des Pays-Bas depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et surtout, aux conflits liés à cette dynastie. La signification politique de la couleur orange est elle aussi liée aux Pays-Bas où au XVI<sup>e</sup> siècle le drapeau de Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange Nassau lors de la révolte contre la domination espagnole de sept Provinces-Unies est composé de trois bandes horizontales : orange, blanc et bleu<sup>741</sup>. En Irlande du Nord, le mot a été repris pour nommer les protestants, « *membres de l'ordre d'Orange créée en 1795 pour défendre les intérêts des protestants de l'Irlande* »<sup>742</sup>. Le mot fait ainsi référence au conflit et à l'organisation paramilitaire. En dehors de son contexte historique, le substantif « orangiste », s'emploie dans les discours comme synonyme d'un partisan de l'opposition ukrainienne<sup>743</sup>. Le mot est employé dans les médias avec une connotation dépréciative.

Cette dénomination apparaît, par exemple, dans la parole rapportée d'un partisan de V. Ianoukovitch : « *Et pourquoi vous ne dites pas qu'à Lvov ils ont aussi voté à 92% pour Iouchtchenko ? Pourquoi nous soupçonne-t-on et eux non ? Pourquoi les orangistes viennent-ils chez nous comme en mission ? Ils veulent quoi ? Nous civiliser ? Nous coloniser ? Nous apprendre à vivre ?* »<sup>744</sup>. Le mot « orangiste » est dans cette citation une désignation critique

---

<sup>739</sup> « *Lviv se met à l'orange* », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>740</sup> MANDEVILLE, Laure, « *Les télévisions virent à l'orange* », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>741</sup> La bande orange est remplacée au fil du temps par la bande rouge, la couleur orange étant conservée par l'équipe nationale de football. PASTOUREAU, Michel, « *Les couleurs du stade* », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 26, 1990, p.11.

<sup>742</sup> *Trésor de la langue française*, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNRS. URL : <http://www.cnrtl.fr>.

<sup>743</sup> A propos, un petit journal édité par la cité des tentes de la ville de Tscherkassy porte le nom « Oranjst. Visnyk Pomarančevoï revoljucii » (« *L'Orangiste. Messenger de la Révolution orange* »).

<sup>744</sup> CHIKOFF, Irina (de), « *Les humiliés du Donetsk* », *Le Figaro*, 21/12/2004.



des partisans de l'opposition. Dans un autre article *du Figaro*, le mot « orangiste » est employé avec la même signification : « *Sur les trottoirs, les Odessites regardent passer les « orangistes ». Une femme agite sous leur nez une banderole bleue : « Vous nous embrassez mais c'est comme dans les Évangiles, l'heure venue, vous nous trahirez ! Judas ! »*<sup>745</sup>. Mis entre guillemets, le mot « orangiste » apparaît dans le discours comme une dénomination négative qui rend compte des représentations de l'opposition chez les partisans de V. Ianoukovitch. En cela, l'emploi du mot « orangiste » s'inscrit dans la confrontation discursive des identités politiques.

*Le lexique de couleur dans la dénomination des partisans du Parti des régions*

Dans la mesure que la couleur orange prenait de l'importance dans l'espace public et dans le vocabulaire, les partisans du Parti des régions ont aussi commencé à être désignés en référence aux couleurs de leur symbolique. Il s'agit de la tradition des usages des couleurs politiques selon laquelle la couleur qui caractérise un parti politique s'oppose à une autre couleur qui caractérise son adversaire, par exemple, les rouges contre les blancs après la Révolution d'Octobre de 1917 en Russie. Les dénominations des partisans de V. Ianoukovitch par le lexique de couleur apparaissent rarement seules, elles sont le plus souvent opposées à des dénominations des partisans de V. Iouchtchenko.

Ainsi, le quotidien *Segodnya* rend compte de la confrontation des identités politiques lors de la crise postélectorale en recourant aux dénominations partisans par le lexique de couleur : « *Le sujet principal des discussions entre les « orange » et les « blancs et bleus » consiste à savoir lequel candidat est digne d'occuper le poste du président de l'Ukraine et régler les destinées des citoyens dans les quatre années à venir »*<sup>746</sup>. Les représentations des acteurs politiques en confrontation dans les médias s'expriment alors par le contraste entre les couleurs. Le chroniqueur de *L'Humanité* désigne les partisans de V. Ianoukovitch par le substantif les « bleus » : « *Mais ce qui fut capital finalement, c'est que la mobilisation orange l'a emporté sur la détermination des bleus, et l'engagement de l'Union européenne, agissant en accord avec la Maison-Blanche, a fait le reste »*<sup>747</sup>. L'identité politique des partisans du Parti des régions s'oppose ici à l'identité politique des partisans de Notre Ukraine (« la mobilisation orange »), soutenus par l'Union européenne et les États-Unis.

<sup>745</sup> CHIKOFF, Irina, de, « L'opposition tente de conquérir l'Est russophone », *Le Figaro*, 25/12/2004.

<sup>746</sup> « *Основная тема споров "оранжевых" и "бело-голубых" — чей кандидат достоин занять президентское кресло и вершить судьбы граждан Украины последующие четыре года.* » « Le savoir de s'embrasser n'est pas obligatoire pour un président », *Segodnya*, 27/11/2004.

<sup>747</sup> PIEROT, Jean-Paul, « Incertitudes ukrainiennes », *L'Humanité*, 24/12/2004.

Lorsque *Le Figaro* rapporte l'ambiance paisible qui règne dans les rues de Kiev, il le fait à travers la dénomination de deux identités politiques en confrontation par le lexique de couleur : « *L'état major de Viktor Iouchtchenko avait très intelligemment donné pour consigne de gagner les «bleus» à la cause orange. Une sorte de fraternisation, sinon un dialogue décontracté, s'engageait. Bleus et oranges se faisaient photographier ensemble* »<sup>748</sup>. Dans la rhétorique politique, les contrastes chromatiques constituent une figure de style qui permet de souligner les différences dans les méthodes de mobilisation des partisans entre les deux camps. Ainsi, le quotidien *Den* compare les partisans de deux candidats : « *L'équipe de Ianoukovitch n'a pas apparemment trouvé de formes de manifestation du soutien à son leader qui seraient adéquates, claires et visibles. Ils se sont limités à la «singerie» des méthodes des autres. C'était une erreur. Elle consistait dans le fait qu'à la différence des «orange», qui arrivaient à Kiev sans bruit, mais d'une façon joyeuse et optimiste, les «blanc et bleus» étaient, à vrai dire, entièrement «noirs» et arrivaient dans la capitale par les bus accompagnés des milices, ou par les trains. Ils ne montraient pas leurs visages aux journalistes, inventaient des raisons étranges pour leurs voyages, et ensuite, les formulaient d'une façon plus claire : mettre de l'ordre à Kiev et soutenir Ianoukovitch...* »<sup>749</sup>. Dans cette citation, la couleur orange qui rend visibles les manifestants de l'opposition dans l'espace public est opposée par le journaliste à l'absence de couleur («noir») dans les rangs des partisans du Parti des régions.

Dans la presse, les partisans du Parti des régions n'ont pas de désignation stable. Ils sont désignés par des adjectifs : les «bleus et blancs» («syn'ó-bili»), «bilo-golubi» («les blancs et bleus clair»), «blakytno-bili» («les bleus clair et blancs»), «blakytni» (les «bleus clair») ou encore «syni» (les «bleus»). Les dénominations négatives de l'identité politique des partisans de Viktor Ianoukovitch se manifestent rarement à travers le lexique de couleur. La seule expression dépréciative de ce type que nous ayons relevée est «la minorité bleue»<sup>750</sup>. Citée par le quotidien *Den* qui critique son emploi, cette expression fait référence à l'association qui lie dans l'espace public ukrainien et dans l'espace public russe, la couleur

---

<sup>748</sup> MANDEVILLE, Laure, « Les partisans de Iouchtchenko veulent convaincre les mineurs », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>749</sup> « Команда Януковича явно не знайшла адекватних, виразних і яскравих форм демонстрації підтримки свого лідера. Їм вистачило фантазії лише на «мавпування» чужих методів. Це була помилка. Принципово вона проявлялась у тому, що, на відміну від «помаранчевих», які прибували до Києва без особливого шуму, але весело й оптимістично, «біло-голубі» були насправді всуціль «чорними» і в'їжджали до столиці чи то автобусами в супроводі міліцейських патрулів, чи потягами, але однаково ховали чомусь обличчя від журналістів, вигадували спочатку якісь дивні причини свого вояжу, а згодом уже формулювали їх чіткіше: навести порядок у Києві й підтримати Януковича... ». TCHORNYI, Volodymyr, « Les vents des changements et les "courants d'air" de Moscou », *Den*, 3/12/2004.

<sup>750</sup> GOUBENKO, Oleksandr, « Le prix des révolutions », *Den*, 3/12/2004.

bleue et l'homosexualité masculine (la couleur rose et l'homosexualité féminine). En employant l'expression la « minorité bleue » pour désigner les partisans de V. Ianoukovitch, les locuteurs expriment à la fois le rejet de l'identité politique du Parti des régions et l'intolérance envers l'homosexualité.

Le lexique des couleurs permet de désigner les identités politiques dans les médias et de les opposer les unes aux autres. La dénomination de l'événement (« révolution orange ») et la prépondérance des désignations des partisans de Notre Ukraine en référence à la couleur de leur symbolique politique montrent que les manifestants ont réussi à récupérer non seulement l'espace public matériel mais aussi l'espace symbolique des représentations et de la communication. Les manifestants se mobilisent dès le départ autour de la couleur (l'action citoyenne « Ruban ») et affirment une dénomination précise de leur identité (« orange » ou « pomarančevi ») dans l'espace public.

#### 4.3.2. La dénomination et l'interprétation des couleurs et l'identité politique

En désignant les acteurs de l'événement par le lexique des couleurs, les médias donnent des significations à la chromatique politique. Ainsi, la presse ukrainienne et la presse française cherchent dans l'histoire et dans la culture des grilles d'interprétation de la couleur orange qui exprime l'identité politique de l'opposition.

En effet, les médias rappellent l'utilisation de la couleur orange dans les années 1960-1970 par *Provo*, un mouvement de la jeunesse anarchiste et contestataire des Pays-Bas qui recourt à des actions de rue, souvent carnavalesques, pour attirer l'attention des habitants sur de divers problèmes d'actualité<sup>751</sup>. Dans les années 1980, la couleur orange est utilisée par le mouvement contestataire polonais *l'Alternative orange*, qui lançaient un défi au pouvoir et à l'État communiste par les actions de rue, les happenings et les graffitis. De cette façon, la mobilisation collective ukrainienne s'inscrit, selon les journaux, dans la tradition de contestation européenne.

Ainsi, le quotidien *Den* inscrit l'utilisation de la couleur orange par l'opposition dans une logique internationale des connotations politiques des couleurs et affirme des idéaux européens qui fonde l'identité des manifestants orange : « *Alors notre arc-en-ciel orange n'est*

---

<sup>751</sup> À la même époque le film « Orange mécanique » (1971) de Stanley Kubrick, adaptation d'un roman d'Anthony Burgess, interroge les rapports entre individu et société, entre violence et liberté du choix.

*pas vraiment une action politique, c'est plutôt notre Woodstock<sup>752</sup> et notre mai 1968, notre dadaïsme et notre velours révolutionnaire, enfin, notre enfance commune, que nous n'avons pas eue dans notre histoire très-très adulte »<sup>753</sup>.*

Si les quotidiens ukrainiens tentent d'ancrer l'utilisation de la couleur orange dans les mouvements collectifs européens et revendiquent ainsi l'appartenance européenne du pays, les quotidiens français essaient de retrouver les significations de la couleur orange propres à la culture ukrainienne. Ainsi, *Le Monde* rapporte une interprétation de la couleur orange qui circule dans l'espace public ukrainien lors de la « révolution orange ». Cette interprétation fait référence à la tradition ukrainienne selon laquelle une jeune fille qui veut refuser des avances d'un prétendant lui offre une citrouille orange : « Certains y voient une allégorie du mariage forcé que le président Koutchma voudrait célébrer entre la population et son dauphin, Viktor Ianoukovitch »<sup>754</sup>. De cette façon imagée, le quotidien donne des significations culturelles à la couleur orange et à l'événement politique que cette couleur symbolise.

La façon de nommer la couleur peut ainsi devenir un marqueur important des rapports de pouvoir et un moyen d'expression de l'opinion qui permet d'ancrer une identité en politique. Si désigner les événements par les noms qui leur sont communément attribués signifiait leur reconnaissance et leur acceptation, nommer les événements d'une façon allusive et métaphorique marquerait la distance, la dénégation ou le refus de ces faits. Ainsi, lorsque Poutine dénonce les révolutions de l'espace postsoviétique, il emploie d'autres noms pour désigner celles-ci : « Ce qui me préoccupe, a-t-il dit, ce sont les tentatives de résoudre des problèmes politiques par des moyens illégaux. Le plus dangereux, c'est l'apparition de systèmes de révolutions permanentes, qu'elles soient roses ou bleues"... »<sup>755</sup>. Si la couleur rose renvoie à la « révolution de la rose » en Géorgie, la couleur bleue n'a pas de référent politique précis. Transformant le substantif « rose », symbole de la révolution géorgienne, en un adjectif désignant la couleur, le président russe arrive à faire un lien implicite entre l'événement géorgien et l'événement ukrainien. Il s'agit d'un refus de reconnaître la légitimité de ces mouvements. Mais au-delà, il s'agit aussi d'une façon de dénier la signification politique aux couleurs rose et bleu, qui sont associées, dans l'espace public russe et ukrainien, à l'homosexualité. L'identité politique dont le président de la Russie est porteur se construit

---

<sup>752</sup> Il s'agit d'un des plus grands festivals américains de rock symbolisant l'époque des hippies.

<sup>753</sup> DESIATERYK, Dmytro, « L'arc-en-ciel orange », *Den*, 2/12/2004.

<sup>754</sup> NOUGAYREDE, Natalie, « La citrouille et la couleur de la contestation », *Le Monde*, 25/11/2004.

<sup>755</sup> NOUGAYREDE, Natalie, « Vladimir Poutine dénonce les "révolutions permanentes" dans l'espace post-soviétique », *Le Monde*, 25/12/2004.

comme celle d'un conservateur, qui rejette les mouvements collectifs de contestation ou d'affirmation identitaire.

La dénonciation des manifestations de contestation ukrainiennes se manifeste dans d'autres déclarations d'hommes politiques et d'experts russes. Ainsi, le journaliste de *Libération* rapporte les paroles de Gleb Pavlovski, le conseiller en communication de V. Poutine : "*La révolution en marche à Kiev porte la couleur "colique d'enfant"*", lançait dimanche le conseiller du président russe, dans une allusion particulièrement raffinée à la couleur orange choisie par les manifestants pro-Iouchtchenko »<sup>756</sup>. Cette dénomination péjorative de la couleur de la symbolique politique de Notre Ukraine exprime la position politique de Moscou qui critique les manifestations de la rue menées par l'opposition.

Une autre façon de dénoncer la couleur orange de l'opposition apparaît dans l'article de *Fakty i kommentarii* : « Vladimir Jirinovski, le vice président de la Douma russe, membre de la fraction du Parti libéral et démocratique de la Russie est arrivé à la session parlementaire portant une écharpe bleue et blanche et avec un brassard bleu, symboles du soutien au candidat à la présidentielle de l'Ukraine Viktor Ianoukovitch. « Pas de rubans roux dans la salle », a-t-il annoncé aux journalistes russes »<sup>757</sup>. La référence à la couleur rousse exprime le rejet de l'identité politique de l'opposition car cette couleur est associée dans l'imaginaire populaire au diable et à la sorcellerie<sup>758</sup>.

Les discours de la presse rendent aussi compte de l'émergence dans l'espace public d'une troisième couleur, le vert : « Désormais, c'est un curieux spectacle qui s'offre aux regards des Kharkieviens. D'un côté, une trentaine de supporters de V. Ianoukovitch semblent un peu perdus devant une longue enfilade de tentes bleues et blanches aux couleurs du parti présidentiel. À trois cents mètres de là, de l'autre côté de la place déserte, une quarantaine de partisans de l'opposition agitent, aux pieds de la statue géante de Lénine, leurs banderoles orange à la gloire de V. Iouchtchenko. Entre les deux, un troisième camp regroupe, fait unique en Ukraine, des étudiants « pour le dialogue », vêtus de vert »<sup>759</sup>. Associée traditionnellement aux partis écologistes, la couleur verte a été mobilisée dans la ville de Kharkiv à l'Est de l'Ukraine pour symboliser une sorte d'écologie politique. Ainsi, une sorte

---

<sup>756</sup> MILLOT, Lorraine, « Moscou jette de l'huile sur le feu ukrainien », *Libération*, 30/11/2004.

<sup>757</sup> « Вице-спикер Государственной думы России, член фракции ЛДПР Владимир Жириновский вчера утром пришел на заседание Госдумы в бело-голубом шарфе и с голубой нарукавной повязкой, которые являются символами поддержки кандидата в президенты Украины Виктора Януковича. "Чтобы рыжих ленточек ни у кого не видел", -- предупредил Владимир Вольфович, проходя мимо российских журналистов в зал заседаний ». *Fakty*, le 30 novembre 2004.

<sup>758</sup> Ainsi, *Roman de Renart*, recueil des récits médiévaux français du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> présente l'animal roux rusé et débauché.

<sup>759</sup> FALZON, Paul, « Kharkov loin de la « révolution », *L'Humanité*, 4/12/2004.

de dialogisme, dans le sens de Bakhtine, s'instaure entre la couleur verte en Ukraine au moment de la « révolution orange » et la signification écologiste du vert dans d'autres périodes de la vie politique du pays. Cette « écologie politique » pourrait se définir comme la recherche de relations entre le citoyen et son environnement politique, fondées sur la reconnaissance et le respect mutuels. Il s'agit d'une revendication de nouvelles références aux identités politiques, dont l'écologie.

Lors de la « révolution orange », les identités politiques se manifestent dans les discours politiques et médiatique à travers la confrontation des dénominations et des interprétations des couleurs politiques. Le lexique de couleur est aussi mobilisé par les acteurs politiques qui sont à la recherche de la sortie de la crise. Ainsi, Viktor Pintchouk, gendre du président sortant, dans une interview au journal *Fakty* dont il est propriétaire, cite les paroles de G.W. Bush qui proposait de ne pas être rouge ou bleu, mais rouge et blanc et bleu, selon le drapeau national américain<sup>760</sup>. En référence à cette citation, V. Pintchouk appelle les Ukrainiens à être jaunes et bleus, selon les deux couleurs du drapeau national : « *Nous ne devons pas être "orange" ou "blanc et bleu", nous devons être jaune et bleu en fonction des couleurs du drapeau national de l'Ukraine* »<sup>761</sup>. Cette déclaration illustre la stratégie de neutralisation des confrontations politiques par le « parti du pouvoir ».

Or la disparition des confrontations politiques et de l'opposition menace la disparition de la signification des identités et des engagements qui structurent un espace public démocratique. Elle est d'ordre de dépolitisation, évoquée par R. Barthes dans son ouvrage « Mythologies ». Le mythe est pour Barthes une parole dépolitisée : « *il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat, il organise un monde sans contradictions parce que sans profondeur, un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse : les choses ont l'air de signifier toutes seules* »<sup>762</sup>. En dépolitisant les couleurs politiques des partis en confrontation, Pintchouk se réfère aux couleurs du drapeau national et affirme ainsi l'identité nationale ukrainienne. En même temps, il s'agit d'une stratégie discursive populiste qui tente de simplifier la signification d'une démocratie représentative, construite sur la confrontation des identités politiques et de réduire le peuple à une masse unie.

---

<sup>760</sup> SHVETZ, Aleksandr, « Viktor Pintchouk : "Nous ne devons pas être "orange" ou "blanc et bleu", nous devons être jaune et bleu en fonction des couleurs du drapeau national de l'Ukraine" », *Fakty*, 4/12/2004.

<sup>761</sup> *Ibid.*

<sup>762</sup> BARTHES (1957), p. 252.

Par ailleurs, les journaux ukrainiens tentent de dépolitiser les couleurs politiques. Ainsi, les journalistes cherchent à établir les liens entre une couleur et un comportement. Les idées selon lesquelles la couleur orange permettrait d'éviter la peur<sup>763</sup> ou que l'association du blanc et du bleu exercerait une pression psychologique sur les gens et les rendrait facilement manipulables<sup>764</sup> peuvent être considérées comme mythiques, dans le sens de R. Barthes. Les couleurs dans les interprétations des journaux se vident, s'appauvrissent et perdent la référence au savoir politique qu'elles portent. « *Le mythe est toujours un vol de langage* »<sup>765</sup>, affirme Barthes, car il impose une signification, il empêche les sujets de la communication de donner une interprétation libre en l'occurrence à la couleur. Les couleurs qui occupent une place importante dans la mise en scène de la conflictualité politique sont dépolitisées par l'expression d'articulations imaginaires entre une couleur et une référence dans des interprétations psychologiques et comportementalistes, proposées par le discours des médias.

Par le lexique des couleurs les identités politiques s'expriment et prennent sens dans la confrontation à d'autres identités. L'inscription des couleurs dans le lexique sous des formes différentes et les interprétations que l'usage politique des couleurs suscite dans les médias confèrent à l'orange et au bleu et blanc le statut de symboles politiques et médiatiques<sup>766</sup>. Si les symboles « historiques » sont des référents stables et constituent un appel puissant à la mémoire, les symboles « médiatiques » sont exprimés et épuisés dans le seul moment de leur énonciation durant la campagne pour laquelle ils ont été conçus<sup>767</sup>. À partir d'un certain moment, le terme « orange » est employé, dans l'espace public, autrement qu'associé à « révolution ». Cela montre qu'à ce moment, l'expression « révolution orange » est pleinement entrée dans la culture politique et dans le discours politique, assez pour figurer sans « révolution », et, ainsi, pour faire référence implicitement au concept.

## Conclusion

Apparue sur l'Internet sous l'impulsion d'acteurs qui ne sont pas journalistes, l'expression «révolution orange » a été reprise par les médias institutionnels et les discours politiques. Elle est rapidement devenue une formule qui a cristallisé dans les discours politiques et

---

<sup>763</sup> PODOLIAN, Lilia, « Les gouttes de la liberté », *Zerkalo nedeli*, n° 49 (524), 4 - 10 décembre 2004.

<sup>764</sup> DMITRITCHEVA, Olga, « Nous nous déchirons entre la peur et l'envie de vivre différemment », *Zerkalo nedeli*, № 46 (521), 13 -19 novembre 2004.

<sup>765</sup> BARTHES (1957), p. 239.

<sup>766</sup> COULOMB-GULLY (2001).

<sup>767</sup> *Ibid.*

médiatiques les enjeux politiques et sociaux de la crise. Appartenant au lexique de l'opposition, la formule résumait les représentations, les revendications et les objectifs de la mobilisation collective.

De fait, les acteurs politiques, porteurs de l'identité politique adverse, l'ont dénoncée comme inadéquate au référent qu'elle désignait ou l'ont rejetée en la remplaçant par d'autres formulations concurrentes. Les formulations concurrentes portent aussi bien sur le terme « révolution » en le remplaçant par d'autres noms, que sur l'adjectif « orange », la couleur de la symbolique politique de Notre Ukraine, qui est remplacé par d'autres qualificatifs. L'homonymie entre le nom de la couleur orange et le nom d'un fruit est à l'origine des jeux des mots qui permettent aux énonciateurs de formuler leur opinion sur l'événement et leur attitude envers l'identité politique de l'opposition. Une présence importante de la couleur dans l'espace public au moment des manifestations de contestation se traduit dans le discours par des dénominations partisans formées à partir du lexique de couleur.

La façon de nommer une couleur devient pour l'énonciateur une façon d'exprimer l'identité politique dont il est porteur. La couleur représente une stratégie de distinction qui permet de différencier les identités politiques. De même que l'identité politique se constitue et prend son sens dans son opposition aux autres identités politiques, de même une couleur ne fonctionne pleinement que lorsqu'elle est opposée à une autre couleur. Ainsi, le lexique des couleurs permet de différencier les identités politiques dans le discours.

Les identités politiques en confrontation dans l'espace public se manifestent dans les discours à travers leurs dénominations de l'événement et les dénominations des acteurs. Les dénominations de l'événement révèlent les interprétations du fait politique par des acteurs-énonciateurs et sont marqueurs des identités politiques dont ils sont porteurs. Les dénominations se présentent toujours dans le contexte discursif complexe, qui est composé d'un ensemble de procédés linguistiques, énonciatifs, stylistiques et rhétoriques. Comme il est difficile de tenir compte de tous ces éléments, il appartient à l'analyste du discours d'identifier ceux entre eux qui sont pertinents pour son corpus. Ainsi, nous nous sommes penchée sur l'usage des guillemets comme marque d'altérité dans le discours. Cela nous a permis d'identifier plusieurs formes que les identités politiques peuvent prendre dans les discours des médias.

En effet, le discours rend compte de la *crystallisation* de l'identité politique. L'émergence d'un nouveau lexique, des noms propres à des noms communs, se manifeste dans le discours par les signes typographiques, marques d'instabilité des usages des mots. Ensuite, le discours



assure la *délimitation* d'une identité politique d'une autre. Les guillemets traduisent le dédoublement de l'énonciateur, qui attire l'attention du lecteur sur le mot qui appartient à l'autre et marque une identité politique distincte. Les guillemets peuvent exprimer une forme extrême de délimitation de la parole de l'autre : la *dénonciation* de l'identité politique qui exprime le rejet du lexique de l'autre ou de la signification que l'autre lui attribue. Enfin, la *critique* de l'identité politique tente de repenser sa propre identité politique ou l'identité politique de l'autre. Les identités politiques s'inscrivent dans le discours par des dénominations partisanes qui peuvent être de deux types. Les *dénominations mélioratives* constituent une forme de *l'identification positive* pour l'énonciateur et le destinataire du discours. Elles se fondent sur une logique symbolique de l'identification et établissent un repère positif, une identité de référence par rapport à laquelle se structure des formes d'idéal politique susceptible d'*adhésion* des acteurs de la sociabilité. En revanche, les *dénominations dépréciatives* expriment une forme d'identification négative. Elles expriment le *rejet* de l'autre et définissent un modèle antinomique d'identification.

Les dénominations de l'événement et les dénominations des acteurs se structurent dans les discours à travers la polémique et la rhétorique. La *polémique* dont les dénominations ont fait l'objet dans les médias se fonde sur la confrontation qui est une condition d'existence des identités politiques. Elle rend compte des positions conflictuelles entre deux ou plusieurs acteurs-énonciateurs à propos d'un objet de discours. En exprimant l'adhésion ou le rejet de la dénomination de l'événement ou de la dénomination de l'acteur, les énonciateurs mettent en œuvre la *rhétorique*, la parole qui institue une relation avec l'autre, de nature à le faire agir. La rhétorique révèle dans le discours les identités politiques dont les énonciateurs sont porteurs et vers lesquelles ils veulent ramener les destinataires du discours. En cela, la polémique et la rhétorique constituent des modes importants de structuration des identités politiques dans le discours.

# Chapitre 5. Les identités politiques, la mémoire discursive et les médias

*L'identité politique se fabrique bien à coups de mémoires choisies...*<sup>768</sup>

Lucien Sfez

« *L'identité est un visage à deux faces, bifide : l'un concret, présent, immédiatement donné dans sa contiguïté sensible ; l'autre complexe, exceptionnel, relié aux origines... Distinguer l'un sans tenir compte de l'autre, c'est d'une certaine façon renier les deux, ce qui s'opposerait à l'idée princeps selon laquelle l'identité est un TOUT cohérent et solidaire en ses parties* »<sup>769</sup>. La mémoire assure la continuité de l'identité du sujet et circonscrit « *une perception de soi sur les multiples plans de l'espace et du temps, de l'imaginaire et du concret, du subjectif et de l'objectif* »<sup>770</sup>. Elle assure un lien entre une représentation de soi-même et des autres qui fonde la communication. Comme le souligne B. Lamizet, « *la mémoire forme la dimension symbolique du sujet, en représentant sa continuité et sa pérennité symbolique, à ses propres yeux et aux yeux de ses partenaires de la communication et de la sociabilité* »<sup>771</sup>. Les échanges entre la mémoire individuelle qui renvoie à nos expériences singulières, et la mémoire collective, qui comprend les savoirs communs aux groupes sociaux concernés, assurent la continuité de nos identités. En ce sens, la mémoire contribue à l'articulation dialectique de l'identité entre le singulier et le collectif.

## 5.1. Les identités politiques à travers la mémoire discursive

Introduit en analyse du discours par Jean-Jacques Courtine<sup>772</sup>, le concept de *mémoire discursive* désigne « *l'existence historique de l'énoncé au sein de pratiques discursives*

---

<sup>768</sup> SFEZ, Lucien, *L'enfer et le paradis : Critique de la théologie politique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1978, p. 456.

<sup>769</sup> CHEBEL (1986), p. 13.

<sup>770</sup> *Ibid.*, p.33.

<sup>771</sup> LAMIZET (2006), p. 24.

<sup>772</sup> COURTINE, Jean-Jacques, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens », in *Langages*, 15e année, n°62, 1981, p. 53.

*réglées par des appareils idéologiques* »<sup>773</sup>. Il s'inscrit ainsi dans la réflexion foucauldienne sur le discours comme des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent et sur la formation discursive<sup>774</sup> en tant qu'unité du discours, un ensemble d'énoncés dont les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques se rapportent à un même ordre ou des mêmes corrélations, positions, fonctionnements et transformations<sup>775</sup>. La formation discursive se trouve ainsi à l'articulation de deux axes du discours, celui, « vertical », de la mémoire, et celui, « horizontal », de la linéarité du discours<sup>776</sup>. Toute formulation entretient des rapports avec des formulations qui lui ont succédé, elle « *possède dans son « domaine associé » d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie...*, c'est-à-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques »<sup>777</sup>. La mémoire discursive est ainsi reliée à la notion de dialogisme, l'inscription d'un discours dans un ensemble des énoncés antérieurement produits<sup>778</sup>, et à celle d'intertextualité, l'inscription d'un texte dans un ensemble des productions textuelles<sup>779</sup>. Les concepts de dialogisme et d'intertextualité permettent de penser les relations entre un discours et son énonciateur, les relations entre un discours et sa production et ses relations à l'histoire et la culture d'une société. Ils expriment les relations entre les discours antérieurs et les discours contemporains et entre la singularité du sujet et son appartenance collective. La notion de mémoire discursive articulée au dialogisme et à l'intertextualité permet d'aborder le discours des médias comme une instance complexe d'énonciation qui se caractérise par une pluralité des énonciateurs.

Le discours des médias se caractérise aussi par une certaine épaisseur temporelle. Si l'épaisseur temporelle caractérise l'usage de tout signe dans le langage et relie l'activité pensante et parlante à une tradition qui l'autorise et en limite l'usage et à l'horizon de communication qui en motive l'emploi<sup>780</sup>, l'épaisseur temporelle des médias consiste dans

---

<sup>773</sup> COURTINE (1981), p.53.

<sup>774</sup> Une formation discursive est interprétée par l'analyse du discours à partir de son hétérogénéité, elle apparaît comme « un domaine « inconsistant », ouvert et instable, et non la projection, l'expression stabilisée de la « vision du monde » d'un groupe social ». (MAINGUENEAU, Dominique, *L'Analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette, 1991, p. 160.). Comme l'explique, à son tour, Courtine la formation discursive « ne doit pas être conçue comme un bloc compact qui s'opposerait à d'autres (le discours communiste contre le discours démocrate-chrétien, par exemple), mais comme une réalité « hétérogène » à elle-même ». Voir COURTINE (1981), p. 52.

<sup>775</sup> FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969, p. 53.

<sup>776</sup> COURTINE (1981), p. 52.

<sup>777</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>778</sup> TODOROV (1981).

<sup>779</sup> KRISTEVA (1969), p.146.

<sup>780</sup> JACOB, André, BARAQUIN, Noëlla (1990), *Anthropologie du langage : construction et symbolisation*, Liège : Mardaga, p.117.

une logique du récit. Le récit se distingue par deux temporalités : celle « *du temps de la chose-racontée* » et celle « *du temps du récit* »<sup>781</sup>. Ancrés dans le temps court, les médias « *ont à charge de rendre compte d'événements qui se situent dans une co-temporalité énonciative* »<sup>782</sup>. Ils rapprochent quatre instants : celui du surgissement de l'événement, celui de la production médiatique, celui de la sortie du produit médiatique et celui de la lecture/écoute/visualisation/consultation de la nouvelle. De fait, selon P. Charaudeau, les deux caractéristiques essentielles du discours des médias sont l'éphémérité et l'a-historicité. L'éphémérité renvoie à la citation des nouvelles uniquement inscrites dans une actualité immédiate, renouvelée par l'apport d'un élément nouveau à condition que celui-ci porte une forte charge d'inattendu. L'a-historicité du discours médiatique tient, selon l'auteur, à ce que les médias développent une véritable « *obsession du présent* » et ne parlent que rarement du passé et du futur sauf pour des « *prises en perspective* »<sup>783</sup>. Cette position est nuancée par des réflexions de Marc Lits.

Si l'urgence dans laquelle les médias travaillent empêche les multiples jeux de temporalité propres au récit, « *les lieux d'information ne sont pas cantonnés dans le présent, parce qu'il faut expliquer l'événement actuel en fonction du passé* »<sup>784</sup>. Les médias organisent ainsi le retour d'événements récurrents, appelés les « *marronniers* », commémorent des événements importants du passé ou recourent aux suppléments de type historique. La presse « *constitue dès lors aussi la mémoire de notre société et se pose en concurrence (ou en collaboratrice) des lieux traditionnels de transmission de connaissances que sont l'école, les livres, ou la famille* »<sup>785</sup>. À la différence de l'école dont la mission est d'unifier les citoyens autour d'une même histoire nationale, les journaux « *segmentent la mémoire collective en autant de groupes qu'il y a de lectorats différents* »<sup>786</sup>. Le concept de mémoire discursive permet justement d'observer l'épaisseur temporelle propre au discours des médias et le rôle des médias dans la construction de notre histoire et de notre identité, tant singulière que collective.

La mémoire discursive permet aux énonciateurs de faire apparaître les identités dont ils sont porteurs dans le discours. Elle constitue ainsi une condition de leur reconnaissance et de leur interprétation par le lecteur. En lisant un journal, le sujet-lecteur s'inscrit dans un ensemble de

---

<sup>781</sup> METZ, Christian (1968), *Essais sur la signification au cinéma*, Paris : Klincksieck, p.27.

<sup>782</sup> CHARAUDEAU (2005b), p.107

<sup>783</sup> *Ibid.*

<sup>784</sup> LITS, Marc (2008), *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles : De Boeck, p.128.

<sup>785</sup> *Ibid.*, p.135.

<sup>786</sup> LITS (2008), p.136.

lecteurs et manifeste de cette façon son appartenance à un groupe social, un pays et une culture. De même, en écrivant un article le sujet-scripteur s'inscrit dans un ensemble de scripteurs, représentant lui aussi un groupe, un pays et une culture. Cela constitue la part collective de la mémoire discursive. En même temps, la mémoire discursive a aussi une dimension singulière, liée à la mémoire du sujet. La mémoire discursive inscrit les objets du discours dans un univers de représentation spécifique à une culture politique. Son analyse permet alors d'identifier les formes d'inscription des identités dans le discours et les modes d'articulation des identités politiques à des cultures.

Pour interroger les liens entre la mémoire discursive et les identités politiques, nous avons utilisé deux termes : « *mémoire des mots* » et « *mémoire des dire* »<sup>787</sup>. Le terme « mémoire des mots » désigne la capacité des mots à devenir des déclencheurs de la mémoire en perdant progressivement leur simple rôle de désignation. Dans notre corpus, la « mémoire des mots » apparaît sous plusieurs formes : noms propres, slogans, proverbes et formules. Le terme « mémoire des dire » est lié à des paroles, des positions énonciatives, des clivages idéologiques, représentatifs de formations discursives antagonistes<sup>788</sup>. La « mémoire des dire » se manifeste dans la presse écrite sous divers modes de citation (discours direct, discours indirect, « îlots textuels »), figures de style (allusion, parodie, ironie, polémique) et registres (humour, argumentation, etc.).

### 5.1.1. La mémoire discursive et l'identité nationale

Dans le discours médiatique sur la « révolution orange », la mémoire discursive apparaît d'abord dans sa dimension relative à l'identité nationale. Les mots et les discours employés par les journaux rappellent des épisodes glorieux (l'histoire cosaque, le réveil de la nation, la proclamation de l'indépendance du pays en 1991), des épreuves de la nation (dominations, invasions, répressions, guerres et famines) et des discours des représentants éminents de la nation (personnages historiques et personnages de fiction). La mémoire discursive met en scène et définit l'identité nationale, elle permet ainsi aux lecteurs de reconnaître leurs appartenances. La mémoire discursive est aussi mise en scène par les médias pour soumettre l'identité nationale à la critique et permettre ainsi aux lecteurs de repenser leurs appartenances.

---

<sup>787</sup> MOIRAND, Sophie (2005), « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? » in BABOU, Igor, LE MAREC, Joëlle (dir.), *Sciences, médias et société. Actes de colloque*, Lyon : École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, p.71-103.

<sup>788</sup> *Ibid.*

La mémoire discursive met en scène l'identité nationale à travers les dénominations des épisodes glorieux et des épreuves qui fondent le récit du passé de toute nation. Il s'agit surtout des épreuves tragiques et des violences.

Ainsi, *Le Monde* rapporte la parole d'un prêtre de l'Église gréco-catholique : « *Recteur de l'université gréco-catholique de Lviv, le père Boris Gudziak rappelle que 17 millions d'Ukrainiens, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sont morts dans les guerres, les purges, les catastrophes industrielles (Tchernobyl), la famine de 1932-1933. "Des générations entières ont été meurtries par l'Histoire. La violence est telle dans la société ukrainienne que seule la peur se transmettait entre parents et enfants."*<sup>789</sup>. L'identité ukrainienne est ici exprimée par l'identité d'une victime dont la prise de conscience et l'engagement sont focalisés sur des représentations de la peur et de la violence. Les violences énumérées et dénommées dans les journaux français renvoient à l'imaginaire de la révolution violente. Les médias y recourent pour mettre en garde contre les risques des recours à la force du pouvoir ou de l'opposition lors des manifestations de rue. En rappelant les épreuves tragiques de la nation, les journaux ukrainiens préfèrent dénoncer leurs responsables.

Ainsi, le quotidien *Den* accuse divers régimes qui dans l'histoire visaient par tous les moyens à asservir la population, restreindre la liberté d'expression des opinions et des engagements: « *On nous persuadait longtemps que nous sommes patients et indifférents, que nous avons beaucoup à perdre et que ce ne sont pas du tout nos oignons* »<sup>790</sup>. La mémoire discursive se manifeste dans cette citation à travers la référence aux paroles d'un énonciateur non spécifié. Désigné par le pronom indéfini « on », cet énonciateur anonyme représente ici l'ensemble des chefs et des régimes qui ont dirigé le pays dans l'histoire et ont tenté d'imposer aux Ukrainiens leurs représentations de l'identité ukrainienne. Cet anonymat s'interprète aussi comme le marque d'un pouvoir tout puissant parce que non identifiable et donc sans limites. Selon le journal les représentations qui qualifiaient le peuple ukrainien de « patient » et d'« indifférent » visaient à dissuader les citoyens de tout engagement dans la vie politique (« avoir quelque chose à perdre » et « ce ne sont pas vos oignons »). La « révolution orange » est parvenue à vaincre cette peur et cette indifférence des Ukrainiens envers la vie politique, cultivées par divers régimes, affirme le journal : « *Quelle que soit l'issue de la*

---

<sup>789</sup> TINCQ, Henri, « Fief de l'opposition dans l'ouest du pays, Lviv craint les réactions d'"animal blessé" du pouvoir », *Le Monde*, 26/12/2004.

<sup>790</sup> « *Нас довго переконували в тому, що ми терпимі й байдужі, що нам є що втрачати, а хати наші обов'язково з краю* ». KACUN, Julia, « Quoi de bon ? Quoi de mauvais ? », *Den*, 27/11/2004.

*situation dans le pays, les Ukrainiens ne seront plus jamais une nation limitée à deux types de comportements : soit « se taire » soit « se taire d'horreur »*<sup>791</sup>. Le verbe « se taire » et l'expression « se taire d'horreur » sont des marqueurs de la « mémoire des dires ». Ils font référence à la réplique finale de la tragédie « Boris Godounov » (1831) d'Alexandre Pouchkine qui met en scène le règne tragique de ce tsar. Dans la scène finale de la pièce, le boyard Mosalski annonce au peuple la mort de la femme et du fils du tsar défunt et demande de crier le vivat au nouveau tsar. Or, le peuple est au courant qu'il s'agit d'un assassinat<sup>792</sup>. Les expressions « se taire » et « se taire d'horreur » expriment dans la tragédie la réaction du peuple face au meurtre. Le silence n'est pas ici le signe de l'indifférence du peuple, au contraire, il est une expression de désaccord et de protestation.

L'emploi d'expressions venues de la tragédie pouchkinienne permet à la journaliste d'exprimer le fait que le peuple se libère du sentiment de la peur et reprend la parole. De plus, cela permet de montrer que les auteurs russes peuvent être considérés comme appartenant à la culture ukrainienne. La mémoire discursive préserve des points de rencontre entre la culture ukrainienne et la culture russe, formés par le partage d'un même espace symbolique de communication, d'abord au sein de l'Empire russe et, ensuite au sein de l'Union soviétique.

#### *La définition de l'identité nationale dans les discours*

La mémoire discursive permet aussi aux médias de définir l'identité nationale dans sa consistance territoriale, institutionnelle et politique. L'usage de mots et d'expressions comme « le Référendum » (avec une majuscule) et « le 1<sup>er</sup> décembre 1991 » constitue une forme de commémoration. En effet, la « révolution orange » se déroule au moment du 13<sup>ème</sup> anniversaire du référendum sur l'indépendance de 1991. Lorsque les journaux rappellent le référendum de 1991, ils lui donnent une signification politique susceptible de fonder l'identité nationale des lecteurs. *Le Monde* évoque cet événement fondateur de l'Ukraine contemporaine pour souligner l'adhésion à la cause indépendantiste en 1991 de la majorité des citoyens porteurs de différentes identités culturelles, en particulier des populations russe et russophone des régions de l'Est et de la Crimée : « *Au tournant des années 1980-1990, une sorte d'union nationale s'était cependant créée autour de l'idée d'indépendance, qui a été*

---

<sup>791</sup> «Але чим би не закінчилося те, що зараз відбувається в країні, українці вже ніколи не будуть тим народом, який має всього дві стратегії поведінки — або «безмолвувати», або «в ужасе молчать!» » GUDZYK, Klara, « Va à Kiev, c'est tout !!! », *Den*, 1/12/2004.

<sup>792</sup> Voici les répliques finales de la tragédie de Pouchkine : « М о с а л ь с к и й : Народ! Мария Годунова и сын ее Феодор отравили себя ядом. Мы видели их мертвые трупы. (Народ в ужасе молчит.) Что ж вы молчите? кричите: да здравствует царь Димитрий Иванович! Народ безмолвствует » (N.R : Mosalski : *Peuple ! Marie Godounova et son fils Fedor se sont empoisonnés. Nous avons vu leurs corps morts. (Le peuple se tait d'horreur). Pourquoi taisez-vous ? Criez : vive le tsar Dmitri Ivanovitch ! Le peuple se tait ».*

*approuvée par près de 90 % de la population, y compris à plus de 75 % dans la région russophone de Kharkiv et même 54 % en Crimée. »*<sup>793</sup>.

L'identité nationale se manifeste dans le discours des médias à travers la mémoire discursive représentée par les slogans. Ainsi, *Den* se réfère au slogan des années 1960 : « *Les intellectuels des années 60 (chestydesiatnyky) avaient le slogan : « L'Ukraine n'aura un sens plein que lorsque Kiev et Lviv seront unis! ».* Actuellement ce slogan se formule différemment : « *L'Ukraine sera un vrai état démocratique européen que lorsque Oujgorod, Lviv, Kiev, Kharkiv, Donetsk et Simferopol se sentiront comme un organisme politique uni* »<sup>794</sup>. Reformulé par rapport à l'actualité, le slogan des années 1960 appelle à l'unité politique des régions ukrainiennes, celles de l'Ouest, du Centre, de l'Est et de la Crimée, mise en question par la crise postélectorale qui oppose les régions ayant soutenu des candidats différents. Les clivages politiques correspondent dans ce cas à des différences culturelles entre ces régions. Le slogan reformulé par la journaliste fait écho à la devise des manifestants de la « révolution orange » : « *L'Est et l'Ouest sont ensemble!* ». En articulant les discours antérieurs et les discours actuels, le journal ukrainien affirme l'idéal d'une identité nationale construite selon le modèle des démocraties européennes. En effet, la « révolution orange » se caractérise par la valorisation de l'identité politique fondée sur l'articulation de l'idéal national et de l'idéal démocratique.

Cet idéal politique est revendiqué par *Zerkalo nedeli* à travers le recours à la mémoire discursive nationale : « *Quand au début du XX<sup>e</sup> siècle les Ukrainiens (représentants de la contre-culture politique de l'empire) ont tenté d'obtenir l'indépendance, les meilleurs représentants de la nation ont intensément travaillé sur les projets de construction d'un futur État ukrainien, politiquement indépendant ou autonome au sein d'une Russie décentralisée. Les postulats de base de ces projets sont significatifs. Que ce soit le projet constitutionnel du libéral Mykhailo Drahomanov (voir son « Union libre. Expérience du programme politique et social ukrainien, 1884), celui du nationaliste-indépendantiste Mykola Mikhnovsky (voir son ouvrage « Loi principale de l'Ukraine indépendante de l'Union du peuple ukrainien, 1905) ou celui du « fédéraliste acharné » Mykhailo Hruchevsky (voir son projet constitutionnel de 1905), leurs mots clés communs à tous ont été « droit », « légalité » et, plus largement, ils ont exprimé le désir de construire l'Ukraine comme un État rationnel de type occidental où les*

<sup>793</sup> VERNET, Daniel, « Moscou cherche à exploiter les diversités ethniques, économiques et religieuses », *Le Monde*, 30/11/2004.

<sup>794</sup> « У шістдесятників було гасло: «Тільки тоді, коли Київ зі Львовом буде єдиний, Україна буде повноцінною!» Нині воно звучить так: «Коли Ужгород, Львів, Київ, Харків, Донецьк, Сімферополь відчують себе єдиним політичним організмом, тільки тоді Україна стане повноцінною демократичною європейською державою!» TYSIATCHNA, Nadiia, « Questions de *Den* », *Den*, 3/12/2004.



*représentants de toutes les nationalités se sentent citoyens* »<sup>795</sup>. Dans cette citation, l'auteure rappelle au lecteur deux principes sur lesquels les courants politiques ukrainiens du début du XX<sup>e</sup> parvenaient à s'entendre : celui de la reconnaissance de l'identité nationale et celui de la construction de l'État de droit. Au moment où les accusations de fraudes et de mensonges pèsent lourdement sur le pouvoir, l'hebdomadaire ukrainien affirme l'identité démocratique ukrainienne qui trouve, selon lui, sa légitimité dans la mémoire collective des lecteurs. La couverture et l'analyse de l'actualité sont situées par *Zerkalo nedeli* par rapport à la mémoire de la confrontation des identités politiques ukrainiennes du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans le même esprit, le quotidien *Den* rappelle les différentes stratégies mises en œuvre par le courant national-patriote et par le courant libéral-démocrate du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il se réfère notamment à la polémique épistolaire entre deux représentants éminents de ces courants politiques : « *Borys Hrintchenko insistait sur la nécessité urgente d'actions radicales et actives dans la lutte pour les droits culturels et nationaux du peuple ukrainien. En revanche, Mykhailo Drahomanov soulignait que son credo était et restait le même : « Le cosmopolitisme dans les idées et les buts, la nationalité dans le fondement et les formes du travail culturel* » »<sup>796</sup>. Ainsi, l'idée nationale se présente comme structurant les identités politiques différentes au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'identité cosmopolite défendue par le socialiste M. Drahomanov comprend une dimension nationale dans le domaine de la culture, et rejoint sur ce point les idées défendues par une partie de démocrates ukrainiens dont B. Hrintchenko. Par ce rappel des confrontations des identités politiques dans l'histoire du pays, le quotidien cherche à promouvoir une alliance politique, jugée nécessaire dans le contexte de la « révolution orange » : « *La discussion entre M. Drahomanov et B. Hrintchenko est d'actualité pour nous car ces deux Ukrainiens éminents ont démontré d'une manière convaincante qu'il est possible et nécessaire de trouver un compromis entre le démocratie*

---

<sup>795</sup> « ... когда в начале XX в. украинцы (представители политической контркультуры в империи) порывались добиться независимости, лучшие представители нации активно работали над проектами обустройства будущего — политически независимого или автономного в составе децентрализованной России — Украинского государства. При этом, что показательно, базовыми постулатами в конституционных проектах либерала Михаила Драгоманова (см. его «Вольный союз — Вільна спілка. Опыт украинской политико-социальной программы», 1884 г.) и националиста-самостийника Николая Михновского (см. его «Основний Закон Самостійної України Спілки народу українського», 1905 г.), и «яркого федералиста» Михаила Грушевского (см. его конституционный проект 1905 г.) были «право», «законность», «свобода» и — шире — желание построить Украину как рациональное государство западного образца, где человек любой нации осознавал бы себя гражданином. » KARAMZINA, Maria, « STARevitch Vladimir, ou l'anti-occidentalisme comme le sol de totalitarisme », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522), 20-26 novembre 2004.

<sup>796</sup> «Борис Дмитрович робив наголос на нагальній необхідності рішучих, активних дій у боротьбі за культурні та національні права українського народу. Натомість Михайло Петрович Драгоманов підкреслював, що його кредо було та залишається тим же самим: «Космополітизм в ідеях і цілях, національність в ґрунті і формах культурної праці» ». SIUNDIUKOV, Ihor, « Impératif de l'union », *Den*, 3/12/2004.

*humaniste et le mouvement national-patriotique ukrainien. Ces composantes doivent se compléter organiquement ce qui constitue le gage de succès du mouvement civique unique dont nous sommes aujourd'hui témoins et participants* »<sup>797</sup>. La mobilisation de citoyens ukrainiens de tendances politiques différentes constitue pour le journal la manifestation éclairante d'une possibilité d'une telle identité politique. En cela, l'argumentation de l'article se rapproche de la rhétorique des manifestants dont les slogans et les banderoles revendiquent à la fois les droits politiques et la reconnaissance de l'identité nationale.

L'identité nationale ukrainienne est définie dans les discours des médias comme distincte de l'identité russe. En témoigne l'expression « L'Ukraine n'est pas la Russie » qui revient souvent dans notre corpus et qui fait partie de la « mémoire des dires ». Il s'agit de l'intitulé de l'ouvrage publié par le président L. Koutchma en 2003. Comme le titre en témoigne, l'auteur<sup>798</sup> oppose l'identité ukrainienne à l'identité russe en s'appuyant sur une série d'arguments historiques et culturels. Reprise par les journalistes, l'expression exprime dans les articles l'affirmation de l'identité nationale. Cependant, son emploi dans les médias est polémique. Dans le contexte de l'élection présidentielle, L. Koutchma et V. Poutine soutiennent le même candidat. Les manifestants dénoncent le régime de Koutchma et l'ingérence du président russe dans l'élection présidentielle. C'est pourquoi en reprenant la formule « L'Ukraine n'est pas la Russie » avec ou sans guillemets, les journaux ne rappellent jamais son énonciateur d'origine (L. Koutchma) et emploient divers procédés linguistiques pour souligner l'aspect polémique de l'expression. Ainsi, cette expression apparaît dans le quotidien *Den* pour exprimer le souhait que se modifient les représentations des acteurs politiques internationaux qui assimilent souvent l'Ukraine à la Russie : « *On voudrait qu'après la « descente journalistique » de CNN et d'Euronews, beaucoup d'hommes politiques européens célèbres se rendent compte que « l'Ukraine n'est pas la Russie !... » dans toutes les significations de cette expression* »<sup>799</sup>. L'expression est employée comme un « îlot

---

<sup>797</sup> « Дискусія Михайла Драгоманова та Бориса Грінченка (цікава деталь: Драгоманов навіть не знав справжнього прізвища свого опонента, котрий виступав під псевдонімами Чайченко, Вартовий тощо!) актуальна для нас передовсім тим, що ці двоє видатних українців переконливо продемонстрували: можна й треба досягти компромісу між гуманістичним демократизмом і українським націонал-патріотичним рухом. Ці складові органічно мають доповнювати одна одну, що й є запорукою успіху унікального громадського руху, свідками та учасниками якого ми сьогодні стали ». SIUNDIUKOV, Ihor, « Impératif de l'union », *Den*, 3/12/2004.

<sup>798</sup> La paternité du livre a été contestée à plusieurs reprises. Le plus souvent on évoque un collectif d'auteurs ukrainiens et russes. Voir TOMENKO, Mykola, « La contradiction de Léonid Koutchma, ou les secrets de la paternité du livre « L'Ukraine n'est pas la Russie », *Zerkalo nedeli*, №45 (369), 17-23 novembre 2003.

<sup>799</sup> « Хотілося б, щоб після «журналістського десанту» Сі-Ен-Ен та Євроньюз тепер і багато відомих європейських політиків пересвідчилися в тому, що «Україна — не Росія!...» у багатьох значеннях цього вислову ». SEMYNOJENKO, Volodymyr, « A la troisième force, aux bleus-blancs-oranges ! », *Den*, 27/11/2004.

textuel»<sup>800</sup> : les guillemets montrent qu'il s'agit de la parole de l'autre, et, en même temps, cet énonciateur ne peut être identifié par le lecteur qu'à partir des connaissances acquises dans d'autres situations de communication. L'expression « l'Ukraine n'est pas la Russie » est intégrée dans la phrase complexe en tant que phrase subordonnée. De cette manière, l'auteur, député du Parti des régions, souligne que la polémique qui entoure la formule n'affecte pas la signification qu'il lui attribue. Comme dans son premier contexte, l'expression porte sur l'émancipation de l'identité ukrainienne de l'identité russe et sa reconnaissance par la communauté internationale.

À son tour, *Zerkalo nedeli* emploie l'expression « L'Ukraine n'est pas la Russie » pour insister sur la différence entre les régimes politiques ukrainien et russe: « *D'ailleurs, le fait que l'Ukraine n'est pas l'Asie (n'est pas la Russie) a été prouvé non seulement par les millions de nos concitoyens, mais aussi par le pouvoir ukrainien. Et il faut lui en rendre justice. Si une mobilisation pareille avait eu lieu à Moscou, son leader aurait donné toutes les raisons pour baptiser Maïdan<sup>801</sup> place Tiananmen* »<sup>802</sup>. Cette citation articule plusieurs types de mémoires discursives : la « mémoire des dires » : « L'Ukraine...n'est pas la Russie », et la « mémoire des mots » : « place Tiananmen ». Le journal intègre l'expression « L'Ukraine... n'est pas la Russie » dans son argumentation qui vise à démontrer que l'Ukraine possède une identité nationale et politique distincte de l'identité russe. Les parenthèses sont les marques de la distance du journal avec l'énonciateur d'origine du discours, L. Koutchma. La « mémoire des mots » se présente dans la citation comme une référence interévénementielle<sup>803</sup>. En effet, le nom propre « place Tiananmen » désigne la répression sanglante du mouvement de contestation en Chine en 1989. En rapprochant le contexte de la Chine de 1989 et celui de la Russie de 2004, le journal dénonce l'usage de la violence par l'État et met en avant l'aspect non violent de la « révolution orange ». En montrant la différence entre l'Ukraine et la Chine, il montre aussi la différence entre le régime politique ukrainien et le régime politique russe. Le discours donne du sens à l'événement et permet de reconnaître trois formes d'identités politiques : identité nationale, identité démocratique et identité européenne.

---

<sup>800</sup> AUTHIER-REVUZ (1984), p 98-111.

<sup>801</sup> Le mot « Maïdan » désigne dans cette citation la place de l'Indépendance à Kiev, lieu principal des manifestations lors de la « révolution orange ».

<sup>802</sup> « *Впрочем, то, что Украина — не Азия (не Россия) доказали не только миллионы наших граждан, но и украинская власть. И в этом плане ей нужно отдать должное. Случись подобное в Москве, ее лидер дал бы все основания для переименования Майдана в Тяньаньмень.* ». MOSTOVAIA, Ioulia, « Se lever jusqu'au Maïdan », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>803</sup> LAMIZET (2006), p. 177.

Enfin, le quotidien *Segodnya* fait référence à la formule de L. Koutchma en rapportant une blague populaire : « *Selon les informations non confirmées, Léonid Koutchma est en train d'écrire le livre « L'Ukraine n'est pas la Géorgie » tandis que le premier ouvrage de Poutine serait intitulé « Pourquoi l'Ukraine n'est-elle pas la Biélorussie ? »* »<sup>804</sup>. L'effet humoristique vise la fois des hommes politiques et les médias. Il est créé par la reformulation du titre de l'ouvrage de Koutchma et la caricature de l'indication des sources par les médias (« *selon les informations non confirmées*»). L'expression « L'Ukraine n'est pas la Géorgie » renvoie à la « révolution des roses » de 2003 qui a renversé le pouvoir de Chevardnadze et, par ailleurs, aux propos du président ukrainien avant le deuxième tour de l'élection par lesquels il affirmait qu'aucune révolution n'aurait lieu en Ukraine. L'expression « Pourquoi L'Ukraine n'est-elle pas la Biélorussie ? » remplace la phrase affirmative par la phrase interrogative en gardant la structure de la formule. De cette façon, l'énonciateur oppose l'Ukraine à la Biélorussie, en faisant allusion au régime politique biélorusse considéré comme peu démocratique et dépendant de la Russie.

L'humour permet de marquer la distance, d'une part, entre le chef d'état ukrainien et le chef d'état russe, et de l'autre, entre les citoyens, les hommes politiques et les médias. Par ailleurs, la plaisanterie illustre la circulation des discours entre l'espace politique, l'espace médiatique et l'espace public, et entre les espaces publics de pays différents. Elle marque aussi l'usage d'une langue populaire, qui atteste de la proximité du peuple et des idées du journal.

#### *La critique de l'identité nationale dans les discours*

La mémoire discursive est aussi mobilisée par le discours des médias comme une forme de distanciation de l'identité nationale.

Ainsi, à la lumière de l'actualité, l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* soumet à la critique une représentation iconique de l'identité nationale ukrainienne : le cosaque Mamaï<sup>805</sup>. Personnage de la fiction populaire, il est devenu pour la mythologie nationale ukrainienne la figure idéalisée d'un cosaque, à la fois guerrier, voyageur, conteur et sage. Sa représentation iconique la plus répandue est celle où il est assis, en train de fumer et de faire de la musique (Figure 6, page suivante). Toute la posture du personnage exprime, pour le journaliste, l'immobilité et le recueillement. Le cheval est à l'arrière-plan et les armes sont posées. En

<sup>804</sup> « *По неподтвержденным данным, Леонид Кучма сейчас ведет работу над книгой "Украина — не Грузия". А первая книга Путина будет иметь название "Почему Украина не Беларусь?"* » « Le peuple a remarqué », *Segodnya*, 3/12/2004.

<sup>805</sup> Le substantif « mamaï » vient du turc où il désigne « personne, sans nom ». Selon la mythologie turque et tatare, les forces du mal qui luttent pour l'âme de l'homme le trouvent en fonction de nom. Celui qui n'a pas de nom leur échappe. Il s'agit encore une fois de la circulation des discours et des représentations lors des contacts et des échanges, en l'occurrence, le plus souvent guerriers entre les Ukrainiens, les Turcs et les Tatares.

interprétant le tableau à la lumière de la « révolution orange » le journaliste tente de renverser les représentations qui attribuent aux Ukrainiens une certaine passivité : *« Placés à l'intérieur de la crise du système politique d'aujourd'hui, le cheval et les armes, présents sur le tableau, deviennent les symboles principaux des changements psychologiques, et peut-être, sociaux... »*<sup>806</sup>. Les armes et le cheval sont interprétés par le journaliste comme signifiants de l'engagement. L'appel à la mémoire collective des lecteurs permet au journaliste d'interpréter l'actualité et de restructurer les appartenances et les engagements des lecteurs.

Figure 6. Le cosaque Mamaï. *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.



Selon le journaliste, la « révolution orange » permet de dépasser la logique négative de la construction de l'identité politique. La prise de conscience, la responsabilité et l'engagement des citoyens deviennent les conditions indispensables de la formation de l'identité politique. L'expression publique de la contestation témoigne ainsi de la transformation de la population en citoyens, conscients et engagés : *« Il est clair que les émotions contenues depuis longtemps ont débordé et que nous tous participons à une séance géante de psychanalyse où les gens humiliés et offensés pendant des années ont eu une vraie occasion de dire au pouvoir et de se dire les uns aux autres ce qu'ils en pensent et ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. Et ensuite, nous avons pris conscience de ce que le peuple, vraiment, représente le pouvoir et qu'il peut et doit prendre les responsabilités qui avaient été auparavant rejetées sur les « ennemis »*<sup>807</sup>. La rupture avec les représentations antérieures de l'identité nationale est exprimée par l'antithèse

<sup>806</sup> « Конь и оружие, присутствующие на картине, помещенные в интерьер системного кризиса наших дней, становятся главными символами психологических изменений. А возможно, и социальных... ». РОКАЛТЧУК, Oleg, « Le cosaque Mamaï à l'intérieur de la crise systémique », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>807</sup> « Понятно, что долго подавляемые эмоции выплеснулись наружу, и все мы сообща участвуем в грандиозном психоаналитическом сеансе, при котором годами унижаемые и оскорбляемые люди получили подлинную возможность высказать власти и друг другу все, что они думают о ней и о себе. Вслед за этим этапом пришло осознание того, что, собственно говоря, народ и является этой самой властью. А стало быть может и должен брать на себя ответственность, которая ранее хронически перекладывалась на «вороженьків» ». РОКАЛТЧУК, Oleg, « Le cosaque Mamaï à l'intérieur de la crise systémique », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

entre le substantif « peuple » et le substantif « ennemis ». Ce dernier fait référence à la désignation des adversaires dans l'hymne national ukrainien. Dans l'hymne national, les ennemis disparaissent eux-mêmes sans entraîner de participation des citoyens<sup>808</sup>. Selon le journaliste, la « révolution orange » témoigne au contraire de la prise de conscience par les citoyens de leur responsabilité dans les choix politiques.

Dans un autre article, *Zerkalo nedeli* critique l'identité nationale en revenant sur ses représentations: « *On a beaucoup parlé des particularités nationales des Ukrainiens : du naïf et pathétique « Livre de la Genèse du peuple ukrainien... » de Kostomarov à l'amer et sarcastique « Tchukren » d'Ostap Vyshnya*<sup>809</sup>, de l'image chromo du bâtisseur du communisme en chemise brodée à celle d'un dissident-rebelle invincible, de ceux qui avaient rêvé de l'indépendance pendant des siècles, et, qui, treize ans après, se sont transformés en non-contribuables déçus et apolitiques »<sup>810</sup>. La mémoire discursive est exprimée dans cette citation à travers les références aux œuvres littéraires.

D'abord, il s'agit d'un pamphlet politique, devenu un symbole de l'identité nationale : le *Livre de la Genèse du peuple ukrainien* de M. Kostomarov (1817-1885)<sup>811</sup>. Ce pamphlet politique (1847) exprime lui-même la relation et l'échange entre les discours de l'époque car il était inspiré par le *Livre des Pèlerins polonais* (1832) d'A. Mickiewicz, symbole de l'affirmation de l'identité polonaise. Si, le discours nationaliste considère le *Livre de la Genèse du peuple ukrainien* comme un écrit « sacré » qui fonde l'identité ukrainienne, l'hebdomadaire marque une distance avec ce symbole à travers l'emploi des adjectifs « naïf » et *pathétique* ». La distanciation par rapport à cette conception de l'identité nationale se manifeste aussi par l'opposition des genres des écrits qui mettent en scène les représentations de l'identité nationale.

---

<sup>808</sup> Voici l'extrait de l'hymne national interrogé par le journaliste : « *Nos ennemis disparaîtront, Comme la rosée sous le soleil, Et nous, frères, deviendrons Les maîtres de notre pays* ». A la différence de l'hymne français *La Marseillaise*, ce chant patriotique ukrainien n'appelle pas au combat, il prédit l'avènement de la libération nationale.

<sup>809</sup> Il s'agit du feuilleton « Tchukhrainzi » publié en 1927 dans le journal *Visti* où l'écrivain-humoriste Ostap Vyshnya (1889-1956) interroge le caractère national et critique surtout la passivité et le manque de solidarité des Ukrainiens.

<sup>810</sup> « *Об этих особенностях написано очень много — в диапазоне между наивно-пафосной «Книгой бытия украинского народа...» Костомарова и горько-саркастическим «Чукреном» Остапа Вишни, между лубочными образами строителя коммунизма в вышиванке и неукротимого повстанца-диссидента, между теми, кто испокон веков мечтал о независимости, и ими же, тринадцать лет спустя превратившимися в безыдейных и разочарованных налогоплательщиков* ». POKALTCHUK, Oleg, « Le cosaque Mamaï à l'intérieur de la crise systémique », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>811</sup> Cf. chapitre 2, p. 56-57.

Le pamphlet politique est ainsi opposé au feuilleton humoristique *Tchukhrainci* d'Ostap Vyshnya (1889-1956), publié dans le journal *Visti* en 1927. Il s'agit d'une parodie ridiculisant les écrits retraçant la genèse d'une nation et d'une expression critique de la mémoire des discours antérieurs. Le mot « tchukhrainci » désigne les habitants du pays imaginaire « Tchukren » (l'Ukraine). Il est forgé par l'auteur à partir du substantif « ukrainci » (les Ukrainiens) et de la racine du verbe « tchykhatysia » (se gratter). Ce jeu de mots permet à l'écrivain de caractériser la nation ukrainienne comme un peuple indécis et passif. En qualifiant l'ouvrage d'« amer-sarcastique », l'hebdomadaire exprime le décalage entre l'identité nationale distanciée par le rire et l'idéal de l'identité porté par l'écrivain qui souhaitait voir son peuple actif, conscient et confiant en soi.

Les représentations des bâtisseurs du communisme en chemise brodée et celles d'un dissident-rebelle invincible renvoient aux représentations idéalisées des identités véhiculées respectivement par le discours communiste national et par le discours nationaliste. En cela, l'hebdomadaire parvient à rendre compte de la pluralité des discours qui contribuent à la définition de l'identité nationale. La référence à la transformation des rêveurs de l'indépendance du pays en « non-contribuables » apolitiques invite les lecteurs à prendre conscience de leurs responsabilités citoyennes. Ainsi, *Zerkalo nedeli* privilégie une approche critique de l'identité nationale, affirme l'importance de la prise de conscience et de l'engagement individuels de chaque citoyen. La mémoire discursive fait reconnaître l'identité nationale dans les discours et permet aux énonciateurs de se situer par rapport à elle.

### 5.1.2. La mémoire discursive et les identités régionales

Les identités régionales apparaissent dans la presse écrite grâce à la mise en scène de la mémoire discursive. En ayant recours à cette dernière, les médias donnent du sens aux appartenances régionales des lecteurs qui sont parfois en tension avec l'identité nationale. Ainsi, la mémoire discursive porte surtout sur les crises liées à des revendications territoriales et identitaires des régions dans l'histoire. Trois régions font l'objet d'une attention particulière de la presse : la Galicie, la région de l'Est et la Crimée. Ces choix s'expliquent par le contexte politique de la crise, notamment la répartition géographique des voix des électeurs lors de l'élection présidentielle qui avait fait apparaître les clivages entre les régions de l'Est et du Sud et les régions de l'Ouest et du Centre. Ainsi, la Galicie est la région où la majorité de la population a soutenu V. Iouchtchenko, et où les municipalités ont refusé de reconnaître la victoire de V. Ianoukovitch, annoncée par la Commission centrale électorale. La région de

l'Est a soutenu majoritairement la candidature de V. Ianoukovitch. Lors du congrès des élus locaux à Severodonetsk le 29 novembre 2004, l'idée d'une autonomie de la région du Sud-Est en cas d'accès au pouvoir de V. Iouchtchenko avait été formulée. Enfin, la Crimée, qui a soutenu majoritairement la candidature de V. Ianoukovitch lors des deux tours attire l'attention des médias en fonction de son statut particulier au sein de l'Ukraine: la péninsule bénéficie du statut d'autonomie. Dans les années 1990, elle a fait l'objet de discours séparatistes.

*La mise en scène et la définition des identités régionales dans les discours*

La mémoire discursive permet aux médias de mettre en scène et de définir les identités régionales dans les discours. Ainsi, les journaux décrivent la Galicie comme le lieu fort de l'identité politique ukrainienne depuis la fin du XIX<sup>e</sup>. La métaphore « Piémont d'Ukraine » attribue à la région ukrainienne le même rôle dans la constitution de l'identité nationale que celui que la région du Piémont (Turin) avait joué dans la constitution de l'identité politique italienne dans les années 1860.

Les journaux comparent la mobilisation de la population de la Galicie lors de la « révolution orange » avec son engagement dans le mouvement de revendication de l'indépendance des années 1980 : « *De nouveau, comme dans les années de la lutte pour l'indépendance, les autocars avec les enthousiastes galiciens, observateurs, journalistes, manifestants, sont partis pour Kiev et pour l'est de l'Ukraine. Les circonstances sont différentes, mais la mission est la même : « Nous soulèverons l'obier rouge<sup>812</sup> et nous égaierons notre Ukraine glorieuse »* »<sup>813</sup>. Le journaliste cite une chanson populaire ukrainienne, devenue le symbole poétique de la lutte pour la libération nationale de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>814</sup>. Par cette citation, l'hebdomadaire exprime l'engagement des Galiciens dans les manifestations de contestation de la « révolution orange ». La mémoire discursive structure ici des formes d'idéal national et politique.

---

<sup>812</sup> L'obier est considéré comme un des symboles de l'Ukraine.

<sup>813</sup> « *В Києві та на сході України знову, як і во время боротьбы за независимость, выехали автобусы с галицкими энтузиастами — наблюдателями, журналистами, демонстрантами. Обстоятельства другие, но миссия та же: «А ми тую червону калину підіймемо, а ми нашу славу Україну розвеселимо»...* » MARINOVITCH, Miroslav, « L'esprit de Kiev transfiguré », *Zerkalo nedeli*, № 48 (523) 27 novembre - 3 décembre 2004.

<sup>814</sup> La chanson « Oj, y luzi tchervona kalyna » était l'hymne des Tireurs de Sitch, formation militaire créée en Galicie en 1914 à l'initiative de la coalition des partis politiques Conseil ukrainien principal (Golovna Ykrainska Rada). Le nom *Sitch* fait référence à l'organisation des Cosaques de Zaporogues dont les fondateurs des Tireurs de Sitch se sont inspirés. La formation militaire a fait partie de l'armée austro-hongroise dans la Première Guerre mondiale. Après la proclamation de la République populaire de l'Ukraine occidentale la formation militaire est devenue la base de l'Armée ukrainienne de la Galicie. Les Tireurs de Sitch, anciens prisonniers de l'Armée russe ont formé un détachement de l'Armée de la République populaire d'Ukraine.



En même temps, la Galicie est parfois décrite comme une région fondée sur plusieurs langues et cultures. Ainsi, *Libération* rappelle les noms successifs de Lviv, ville principale de la Galicie : « Jusqu'à la guerre, la Galicie était en effet sous domination polonaise après avoir appartenu à l'Empire austro-hongrois : Lviv s'est ainsi appelé Lvov, Lwow, Lenberg »<sup>815</sup>. Les noms de la ville dans l'histoire font partie de la mémoire discursive de la région et rendent compte de la complexité des appartenances de ses habitants. La mémoire discursive fait ainsi apparaître des appartenances plurielles de la région.

La mémoire discursive des médias attribue à la région de l'Est une identité ouvrière et soviétique. « L'est de l'Ukraine a, lui, été rattaché à l'URSS dès 1922, et ce en tant que "membre fondateur" »<sup>816</sup>. L'expression « membre fondateur » employée entre guillemets est empruntée au *Traité de la création de l'Union des Républiques socialistes soviétiques* signé le 22 décembre 1922. Ce rappel permet au journal de définir l'identité de la région par rapport au temps long et de l'opposer à l'identité de la Galicie, annexée par l'URSS en 1939 suite au pacte Ribbentrop-Molotov signé avec l'Allemagne nazie. La mémoire discursive qui fait référence à l'époque soviétique insiste sur l'ancienne appartenance de la région : « Un slogan, « Aimer l'Ukraine, c'est travailler pour son bien », semble tout droit sorti de l'ère soviétique, quand l'industrie lourde et les mines du bassin du Donbass faisaient de la région l'une des plus choyées du régime communiste »<sup>817</sup>. En comparant le slogan actuel et les slogans de l'époque soviétique, le journaliste tente de démontrer que l'identité politique de la région se nourrit des mêmes discours.

La valorisation de l'identité ouvrière de la région se manifeste dans le discours du quotidien russophone *Segodnya*, qui se réfère à la « mémoire des dires ». À une question imaginée des lecteurs, « Est-il possible que l'opposition obtienne la révision des résultats de l'élection par les manifestations de contestation ? », le journal répond : « C'est peu probable, comme le disait le camarade Soukhov<sup>818</sup>. Une personne de ma connaissance, leader des grèves des mineurs du début des 1990 a raconté la façon dont les mineurs ont bloqué la rue Khrechtchatik. Un haut responsable de l'Administration présidentielle est venu évaluer la situation et a dit : « Bloquez. Peu importe. Vous pouvez même détruire tout Kiev ». « Et qu'est-ce qui vous importe ? » - a demandé le leader des mineurs. « Si vous bloquez dans le

---

<sup>815</sup> SOULE, Véronique, « "Un pays façonné pour être rebelle" », *Libération*, 24/11/2004.

<sup>816</sup> *Ibid.*

<sup>817</sup> HOPQUIN, Benoît, « Dans l'est de l'Ukraine, on votera massivement contre la « bande orange », *Le Monde*, 7/12/2004.

<sup>818</sup> Camarade Soukhov est un personnage principal d'un film culte soviétique « Le soleil blanc du désert » (1970) de Vladimir Motyl. Très populaire, le camarade Soukhov est devenu par la suite personnage des livres, des jeux vidéo et des blagues.

*Sud et l'Est du pays les chemins de fer, qui acheminent l'acier, notre produit d'exportation le plus important vers les ports, alors ce sera vraiment grave. Vous pouvez alors bloquer tout le pays », - a répondu le fonctionnaire »<sup>819</sup>.*

En rapportant une histoire racontée par un leader anonyme des grèves des mineurs des années 1990, le journaliste, lui aussi anonyme, affirme l'importance cruciale des régions industrielles de l'Est et du Sud pour le pays et tente de minimiser l'importance des manifestations de l'opposition à Kiev. En cela, ces représentations sont proches de celles qui sont véhiculées par la mythologie communiste. Le journal reconnaît et affirme l'identité de la région de l'Est et met en valeur l'engagement des mineurs. Par ailleurs, la phrase « c'est peu probable » fait référence à l'expression employée par un personnage populaire du cinéma soviétique, le camarade Soukhov<sup>820</sup>. Cela inscrit l'identité de la région dans le champ culturel soviétique. Le journal trace une continuité entre l'ancienne identité soviétique et la nouvelle identité que la région se forge. Ainsi, la mémoire discursive peut comporter les références à des propos et des idées qui circulent dans l'espace public sans que leurs énonciateurs soient clairement identifiés.

La mémoire discursive définit l'identité de la Crimée à travers la polémique qui entoure l'appartenance territoriale de la péninsule. Ainsi, les journaux reviennent sur l'entrée de la péninsule en Ukraine : *«Pour parfaire la complexité, il faut ajouter la presque île de Crimée, donnée par Khrouchtchev à l'Ukraine en 1954, à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de "la réunification de l'Ukraine et de la Russie ». Les Russes n'ont jamais pardonné au secrétaire général du PC soviétique, déchu en 1964, d'avoir fait ce cadeau à l'Ukraine.»<sup>821</sup>* L'expression « la réunification de l'Ukraine et de la Russie » est un « îlot textuel » emprunté à des discours antérieurs, notamment à ceux qui, selon l'historiographie russe impériale et, ensuite soviétique, légitiment le destin commun des deux nations, russe et ukrainienne. La description de l'entrée de la péninsule dans l'Ukraine soviétique en termes de « don » (le

---

<sup>819</sup> « Это, как говорил товарищ Сухов, вряд ли. Знакомый автора, лидер шахтерских забастовок начала 90-х, рассказывал историю о том, как горняки перекрывали Крещатик. Вышел посмотреть на это дело один высокий чин из Администрации президента. Посмотрел-пригляделся да и говорит: "Перекрывайте. Нам это по барабану. Хоть весь Киев по кирпичкам разнесите". "А что вам не по барабану?" — поинтересовался шахтерский вождь. "Вот когда вы перекроете железные дороги на Юге и Востоке страны, по которым наш самый главный экспортный продукт — сталь — в порты идет, вот тогда нам будет не по барабану. Вы можете так всю страну на лопатки положить", — ответил чиновник. » « Quatre questions principales sur l'élection », *Segodnya*, 23/11/2004.

<sup>820</sup> Il s'agit d'une réponse du personnage Soukhov, soldat de l'Armée rouge, à un jeune Asiate Said qui l'aide dans la lutte contre la population résistante à l'instauration du pouvoir soviétique en Asie centrale.

<sup>821</sup> VERNET, Daniel, « Moscou cherche à exploiter les diversités ethniques, économiques et religieuses », *Le Monde*, 30/11/2004.

verbe « donner », le nom « cadeau ») révèle la polémique qui entoure l'appartenance territoriale et administrative de la Crimée.

L'identité de la Crimée se définit aussi au point de vue de la problématique de la population autochtone de la péninsule. Ainsi, *Le Figaro* rappelle le lexique emprunté à des discours officiels soviétiques qui qualifiaient les Tatars de Crimée de « colons spéciaux » et de « peuple puni » : « *Ils étaient 500 000 Tatars à vivre dans la péninsule au moment de l'annexion russe en 1783 et ont été persécutés à nouveau par les soviets en 1928 et en 1939. Le 18 mai 1944, Staline en déporta 400 000 sous prétexte de collaboration avec les nazis. « Anoblis » par le titre de « colons spéciaux », ils furent entassés dans des wagons à bestiaux et envoyés en Ouzbékistan par le décret 5859. Le Tatarstan n'existe plus et le « peuple puni » n'a plus le droit de parler sa langue ni de transmettre sa culture* »<sup>822</sup>.

La critique du journaliste porte aussi bien sur les crimes commis par le régime stalinien que sur le manque de reconnaissance des droits culturels et politiques des Tatars de Crimée qui sont retournés sur la péninsule dans les années 1980-1990. Ainsi, le journaliste rapporte la visite du musée de Bakhtchissaraï, ancienne capitale des Tatars de Crimée : « *A Bakhtchissaraï, le palais des khans, élégant et fin, reçoit pourtant des milliers de visiteurs. Quelques heures. Mais personne n'y évoque les wagons à bestiaux, les familles séparées sur les voies, les anciens morts asphyxiés* »<sup>823</sup>. L'oubli des crimes staliniens dans les discours officiels contraste avec les souvenirs entretenus par ceux qui leur ont survécu : « *Kurchut et Hanife sont mariés depuis cinquante-sept ans. Ils se sont rencontrés dans un de ces wagons. Ils pleurent en silence dans leur cuisine au souvenir du long voyage. Ils ne pardonneront jamais. Les jeunes non plus. Salimov Rallan Iskenderevitch, 20 ans, a repris des musiques tatars anciennes et les a mixées dans une compilation appelée Deportazia (déportation). DJ Bebek, comme il se fait appeler, lutte à sa façon pour la mémoire des siens* »<sup>824</sup>. La mémoire collective du peuple tatar est marquée par la violence dont les souvenirs se transmettent des aînés aux jeunes. L'absence d'une politique de mémoire appropriée de la part des autorités de la Crimée instaure un décalage entre les discours officiels et les discours qui circulent dans la sphère privée ou dans l'espace de communication de la minorité tatar. Ainsi, la mémoire discursive met en scène les identités régionales dans les discours et leur donne du sens.

---

<sup>822</sup> MICHEL, Olivier, « Goodbye Staline, hello Poutine », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>823</sup> *Ibid.*

<sup>824</sup> *Ibid.*

*La critique et la dénonciation des identités régionales dans les discours*

La critique et la dénonciation des identités régionales reposent sur la mémoire discursive d'autres crises que le pays a connues dans son histoire. Les crises évoquées dans les médias concernent plusieurs périodes : celle du déclin de l'État cosaque et des divisions de l'Ukraine du XVII<sup>e</sup> siècle, celle des partitions et de la guerre civile (1917-1921), celle de la lutte armée de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne qui résistait à la soviétisation de l'Ukraine occidentale après la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1950, enfin celle des tentatives du séparatisme de la Crimée dans les années 1994-1995.

La critique des identités régionales se manifeste d'abord dans les discours à travers la « mémoire des mots ». Ainsi, le gouverneur de la région d'Odessa emploie le substantif « hetmanat » pour dénoncer la lutte pour le pouvoir qui se tient à Kiev : « *Kiev est pourri, il a capitulé, on voit y régner l'hetmanat* »<sup>825</sup>. Le substantif « hetmanat » désigne le nom de l'État cosaque formé au XVII<sup>e</sup> siècle qui est rapidement confronté aux conflits civils et partitions. Suite au Traité d'Androusovo (1667) signé entre la Moscovie et la Pologne, l'hetmanat a été divisé en deux parties suivant la ligne du Dniepr, en une Ukraine de la rive droite et une autre Ukraine, celle de la rive gauche. Le substantif « hetmanat » a désigné en 1918 l'État ukrainien de P. Skoropadsky, dont la création a été soutenue par l'Allemagne. Le mot devient ainsi dans les discours synonyme du déclin du pouvoir de l'État centralisé ou synonyme d'un pouvoir soutenu par l'étranger.

De même, le substantif « ruine » qui désigne dans l'histoire de l'Ukraine la période de l'affaiblissement de l'État cosaque, marquée par des guerres civiles et des luttes pour le pouvoir, apparaît dans la déclaration du Ministère de l'éducation et de la science rapportée par le journal *Zerkalo nedeli* : « *L'expérience nous rappelle, que le pouvoir des atamans et la « ruine » interrégionale se sont toujours terminés pour l'Ukraine par les mauvais jours de sans-étatisme, de déclin culturel et de perte de l'identité nationale* »<sup>826</sup>. La mémoire discursive mobilisée de cette manière met le lecteur en garde contre les projets séparatistes qui menacent l'unité du pays, l'autorité de l'État, la culture et l'identité nationale.

---

<sup>825</sup> « Le gouverneur de la région de Dniepropetrovsk Vladimir Yatsuba : « L'entrée de la région dans l'autonomie des régions du Sud-Est ne sera pas discutée », *Fakty*, 30/11/2004.

<sup>826</sup> « *Исторический опыт напоминает нам, что атаманичина и межрегиональная «руина» рано или поздно заканчивались для Украины «безвременьем» безгосударственности, культурного упадка и потери национального облика.* » « Les séparatistes ont mal étudié l'histoire », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

À son tour, l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* mobilise la mémoire discursive relative aux divisions du XVII<sup>e</sup> siècle sous forme de citations de discours. Il rapporte une citation de l'historien ukrainien M. Hruchevsky à propos de l'hetman Brukhovetsky<sup>827</sup> : «...*Il ne luttait pas avec les armes en chevalier mais avec les dénonciations au service de Moscou. Par ses calomnies, ses accusations de trahison et ses actions malhonnêtes contre les chefs cosaques il a creusé un abîme profond dans la citoyenneté ukrainienne au profit des politiciens moscovites et au détriment de la vie ukrainienne...De cette façon, avec l'élection de Teteri et Brukhovetskii l'Hetmanat cosaque s'est divisé en deux parties* »<sup>828</sup>. Cette citation met en scène la figure d'un traître aux intérêts nationaux et de responsable des guerres civiles. Ainsi, le journaliste met en parallèle la politique de l'hetman Brukhovetsky et celle des élus locaux des régions du Sud-Est. Il s'agit de mettre en garde contre les dangers des déclarations séparatistes. Le titre de l'article (« L'affaire de Brukhovetsky s'est avérée...criminelle ») évoque la responsabilité juridique du séparatisme, garanti par les lois et la Constitution. L'expression « Nouvelle Russie »<sup>829</sup>, employée par quelques élus de la région d'Odessa pour désigner une nouvelle région autonome qu'ils souhaiteraient instituer, fait également partie de la mémoire discursive des lecteurs. Cette dénomination renvoie à l'unité administrative correspondant à des territoires méridionaux de l'Ukraine au sein de l'Empire russe. Le terme avait été introduit par le gouvernement tsariste en 1764 après la liquidation des Cosaques de Zaporogue. Par une telle dénomination, les responsables revendiquent un statut contradictoire pour la région : à la fois son autonomie et sa réunification avec la Russie.

La mémoire discursive relative aux crises des années 1917-1921 se manifeste d'abord dans les discours des acteurs politiques rapportés par les journaux. Le quotidien *Fakty* rapporte ainsi une déclaration du président L. Koutchma au début des manifestations : « *Le chef de l'État considère que les actions de l'opposition sont « des atteintes à la souveraineté et l'indivisibilité du pays », car l'opposition « pousse à la scission de l'état* ». « *La guerre civile du début du siècle passé peut devenir la réalité de nos jours,- a déclaré le Président* »<sup>830</sup>. Le

---

<sup>827</sup> Ivan Brukhovetsky (1623-1668) a été l'hetman de l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr en 1663-1668. Il est considéré par l'historiographie nationale comme serviteur fidèle de Moscou négligeant les intérêts du peuple.

<sup>828</sup> «...*Боровся він не по-лицарськи, а доносами Москві, неправдиво обмовляючи своїх противників у зраді, а заразом своєю агітацією против старишини копав погибельну прірву в українським громадянстві, на користь московським політикам, а на шкоду українському життю... Отаким способом з вибором Тетері і Брюховецького Гетьманщина розділилася на дві частини*». М. Грушевський. «*Історія України*». PRIMATCHENKO, Alexandra, « L'affaire de Brukhovetsky s'est avérée...criminelle », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>829</sup> En ukrainien, « Novorosijs'kyj kraj ».

<sup>830</sup> «*Глава государства считает действия оппозиции "посягательством на суверенитет и неделимость Украины", поскольку, по его мнению, оппозиция "толкает к расколу государства". "Гражданская война начала минувшего столетия может стать реальностью наших дней", - сказал Президент.* ». « Léonid

président dénonce les actions de l'opposition et la rend responsable d'un conflit civil éventuel en faisant appel aux représentations de la violence et de la peur qui sont attachées à la guerre civile de 1917-1921 dans la mémoire collective. Cette dénonciation exprime le rejet de l'autre, en l'occurrence de l'opposition et de ses partisans, mais elle ne peut pas reconstituer le lien social mis à mal par la crise.

Dans le même esprit, V. Pintchouk, député, propriétaire du quotidien *Fakty i kommentarii* recourt à la mémoire discursive pour dénoncer les slogans de l'opposition orange : « *Je pense qu'en 1917 il s'est passé la même chose. À l'époque les gens voulaient aussi vivre mieux, et on leur racontait comment on pouvait obtenir la meilleure vie. L'enfer est pavé, on le sait, de bonnes intentions* »<sup>831</sup>. Cette citation accuse l'opposition de populisme et compare ce populisme des leaders de la révolution orange de 2004 à celui des bolchéviques en 1917 pour dénoncer les deux. La date « 1917 » est une marque de mémoire discursive qui renvoie à la révolution d'octobre et aux conflits sociaux et armés qui ont suivi. L'emploi de l'expression « *l'enfer est pavé...de bonnes intentions* » relève d'une stratégie discursive populiste car la formule n'appartient pas au lexique politique. Elle permet à l'énonciateur de critiquer les actions de l'opposition et d'exprimer le scepticisme de l'énonciateur envers les promesses électorales. Il s'agit pour le député et pour le journal qui le cite, de mettre en œuvre une identification de prévention, c'est-à-dire d'indiquer au lecteur l'identité politique dont il doit se distancier.

La mémoire discursive relative aux années 1917-1921 se manifeste aussi par l'emploi de l'expression « syndrome des atamans » qui fait référence à la multiplicité des chefs locaux se disant « ataman » qui se sont apparus dans des diverses régions de l'Ukraine à la suite de la chute de l'empire russe et en absence d'un État central fort mis à sa place. Ainsi, le député, Petro Pysartchouk du *Parti social-démocrate d'Ukraine (unie)*, le parti du pouvoir, déclare dans une interview au quotidien *Den* : « *Pourquoi observons-nous un tel « syndrome des atamans » ? Nous avons déjà connu cela dans les années 1917-1920. En période de troubles il y a eu toujours en Ukraine des groupes de princes et d'atamans. Malheureusement,*

---

Koutchma : Les actions de l'opposition sont « les atteintes à la souveraineté et l'indivisibilité du pays » », *Fakty*, 26/11/2004.

<sup>831</sup> « Я думаю, что так же это происходило и в 1917 году... Тогда ведь тоже люди хотели жить лучше, и им рассказывали, каким образом можно добиться этой лучшей жизни. Благими намерениями, как известно, устлана дорога в ад ». CHVETZ, Alexandre, « Viktor Pintchouk : « Nous ne devons pas être « orange » ou « bleu-blanc », nous devons être jaune-bleu, selon le drapeau national ukrainien ! », *Fakty*, 4/12/2004.

*l'histoire se répète* »<sup>832</sup>. En faisant référence aux confrontations armées du début du siècle, le député interprète la « révolution orange » comme une lutte pour le pouvoir, signe de l'affaiblissement de l'État.

La critique des identités régionales porte aussi sur la période, plus récente, des années 1994-1995, lorsque les dirigeants de la Crimée se sont orientés vers le séparatisme de la région et son intégration à la Russie. Ainsi, le correspondant du quotidien *Den* tente de tirer les conclusions de l'expérience séparatiste de la péninsule pour évaluer les déclarations séparatistes des régions de l'Est et du Sud qui apparaissent lors de la « révolution orange » : « *Par ailleurs, les promesses principales en Crimée à l'époque étaient les mêmes qu'actuellement en Ukraine : la double citoyenneté avec la Russie, l'instauration d'une zone de rouble en Crimée, la suppression de frontières et de douanes entre Crimée et Russie, l'union et la collaboration étroite avec la Russie...* »<sup>833</sup>. Le journaliste critique les discours séparatistes en les réduisant à des stratégies politiques des élites économiques et politiques des régions et en pointant les pertes économiques de la Crimée lors des années 1994-1995, dues, selon lui, à l'augmentation du nombre de fonctionnaires et à la privatisation des biens de la péninsule au profit des intérêts économiques russes. L'article met en garde contre tout séparatisme : « *À propos, personne en Crimée ne doute que la force de l'état consiste dans la force de ses régions à condition que chaque région unisse ses efforts à ceux des autres régions et n'aspire pas à former un état séparé, comme cela a été avancé à Severdonetsk, ou ne se ferme pas sur elle-même, comme cela a été le cas jadis en Crimée, où l'on affirmait qu'« il n'y a pas pour nous*<sup>834</sup> *de terre au-delà de Perekop* »<sup>835</sup>. *Comme cela s'est avéré, personne ne se soucie ni de terre ni de gens en Crimée « sans terre au-delà de Perekop* » »<sup>836</sup>. L'affirmation « *il n'y a pas pour nous de terre au-delà de Perekop* » fait référence aux discours des années 1994-1995 et exprime l'identité séparatiste. En mobilisant la mémoire

---

<sup>832</sup> « Чому спостерігається такий «синдром отаманини»? Це ми вже проходили в 1917—20 х роках минулого століття. В часи смуту в Україні завжди була купа князів та отаманів. На жаль, історія повторюється ». SOSNIUK, Volodymyr, « Le peuple est né d'une population », *Den*, 30/11/2004.

<sup>833</sup> « До речі, головними їхніми пунктами, як і зараз в Україні, тоді в Криму були — подвійне громадянство з Росією, рублева зона в Криму, відсутність кордонів, митниць, союз і тісна співпраця з Росією (ідеї ЄЕП тоді ще не було). » KASIANENKO, Mykyta, « Les leçons du séparatisme de Mechkov », *Den*, 2/12/2004.

<sup>834</sup> Le pronom « nous » dans cette citation renvoie aux leaders politiques et citoyens de Crimée, partisans de sécession de la péninsule.

<sup>835</sup> Perekop est un lieu stratégique séparant la péninsule de la Crimée de l'Ukraine continentale.

<sup>836</sup> « Разом із тим ніхто в Криму не сумнівається, що сила цілої держави криється в силі його регіонів. Але тільки в тому випадку, якщо ця сила в кожному окремому регіоні не відособлюється, як ратували в Северодонецьку, не відділяється в окрему державу, а поєднується з силою інших регіонів, не замикається в собі, як колись у Криму, що стверджував, що «за Перекопом для нас землі немає». Виявилось, що без землі «за Перекопом» нікому не потрібні і земля, і люди в Криму. ». KASIANENKO, Mykyta, « Les leçons du séparatisme de Mechkov », *Den*, 2/12/2004.

discursive, les journaux invitent les lecteurs à prendre une distance critique par rapport à la crise contemporaine. Ils tentent de penser la complexité du lien social dans l'histoire du pays et proposent à leurs lecteurs un modèle institutionnel de médiation et de sociabilité.

La mémoire discursive peut être mobilisée par les journaux pour dénoncer une identité régionale. Ainsi, les quotidiens russophones *Fakty i kommentarii* et *Segodnya* s'appuient sur la rhétorique de l'identification négative pour dénoncer l'identité politique de la Galicie. Au début des manifestations de contestation à Kiev, le quotidien *Segodnya* publie l'article intitulé « Nous allons punir et égorger »<sup>837</sup>. Le titre est un extrait de la chanson de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne qui résistait à la soviétisation de l'Ukraine occidentale après la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1950. L'article met en scène les manifestants de la place de l'Indépendance à Kiev chantant des chansons belliqueuses de la Galicie : « *Mais quand Taras Tchubai, le soliste du groupe de Lviv s'est mis à chanter une brave chanson du folklore de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne « Bande après bande »*<sup>838</sup>, la place s'est éveillée. Voici, par ailleurs, quelques citations de cette chanson remarquable : « *Passe les cartouches bande après bande ! Jeune insurgé, n'abandonne pas la bataille !...Nous allons punir et égorger mais nous chasserons la commune*<sup>839</sup> *maudite de l'Ukraine »*<sup>840</sup>.

À l'instar des discours officiels qui dénonçaient toute opposition au régime en Union soviétique, le journal dénonce l'attitude antisoviétique de la Galicie. La violence évoquée dans l'article met en garde le lecteur contre les dérapages éventuels des manifestations. Les expressions « *une brave chanson* » et « *cette chanson remarquable* » sont des antiphrases ironiques qui font partie de la rhétorique négative et consistent à dire l'inverse de ce qu'elles souhaitent exprimer. Par elles, le journaliste affirme une identité politique opposée à l'identité décrite. Ainsi, les identités politiques de la Galicie et celles des manifestants de Kiev sont rejetées par la dénonciation de leurs symboles identitaires. De fait, le quotidien qui dépend du groupe politique et économique de Donetsk<sup>841</sup>, oppose l'idéal politique de la Galicie et des manifestants de Kiev à l'idéal politique de la région de l'Est, fondé sur d'autres symboles.

---

<sup>837</sup> « Nous allons punir et égorger », *Segodnya*, 23/11/2004.

<sup>838</sup> Le mot « bande » est employé ici pour désigner le dispositif d'assemblage dans les armes automatiques (« une bande de mitrailleuse »).

<sup>839</sup> Le substantif « commune » désigne un ensemble d'individus qui réunissent leurs biens pour travailler et vivre ensemble. Les communes ont existés en Union soviétique jusqu'aux années 1930. Dans cette citation la commune est associée au régime soviétique.

<sup>840</sup> « *Но когда солист львовской группы "Плач Яремii" Тарас Чубай запел бравую песню из фольклора Украинской повстанческой армии "Лента за лентою", площадь заметно возбудилась. Вот, кстати, цитаты из этой замечательной песни: "Ах, лента, за лентою набoї подавай! Український повстанче, в бою не відступай!.. Ми будемо карати ще й різати ножем — прокляту комуно з України проженем" ».* « Nous allons punir et égorger », *Segodnya*, 23/11/2004.

<sup>841</sup> Le quotidien *Segodnya* appartient à Renat Akhmetov.



La rhétorique de la dénonciation de l'identité politique de la Galicie est proche des stéréotypes qui stigmatisaient la Galicie à l'époque soviétique. Ainsi, *Le Figaro* rappelle les discours officiels sur la Galicie formulés à l'époque soviétique : « *On a reproché aux habitants de cette région d'avoir accueilli favorablement l'envahisseur allemand, tant le pouvoir soviétique, responsable de la collectivisation, de la famine et des persécutions antireligieuses, était détesté à l'ouest du pays* »<sup>842</sup>. Les représentations de la région qui lui attribuaient une identité politique anti-communiste et pro-allemande ont été reprises lors de la campagne électorale 2004. Les substantifs « nazi » ou « fasciste » étaient employés pour disqualifier le candidat de l'opposition et ses partisans.

Ainsi, *Le Monde* rapporte la couverture de la « révolution orange » par la télévision russe : « *« La chaîne d'État russe, Premier Canal, diffusait dans la soirée un reportage aux forts relents de propagande soviétique. Les manifestants à Kiev y étaient décrits comme de "dangereux nationalistes", semblables à "ceux qui avaient acclamé les troupes nazies à Lviv, et perpétré des massacres de juifs", pendant la deuxième guerre mondiale* »<sup>843</sup>. La dénonciation des identités politiques des manifestants manifeste la construction de l'identité opposée à l'identité ukrainienne, en l'occurrence de l'identité pro-russe. La mémoire discursive mobilisée dans les médias lors de la « révolution orange » montre que les anciens discours et représentations n'ont pas été complètement dépassés après la chute de l'Union soviétique et la proclamation de l'indépendance du pays et peuvent être mobilisés par des acteurs politiques dans le but de dénoncer leurs adversaires politiques.

La mémoire discursive exprime l'identité politique dans différentes dimensions : nationale, mais aussi régionale. Articulée à la notion d'intertextualité<sup>844</sup>, elle permet de définir une forme de la culture politique nationale que l'on pourrait appeler *l'intertextualité politique nationale*. L'intertextualité politique nationale désignera un ensemble de discours qui expriment différentes identités politiques ou font référence à elles, dans l'espace de communication. L'intertextualité politique nationale fait apparaître dans les discours à la fois l'identité nationale et les identités régionales. Ces deux types d'appartenance sont en tension au moment de la crise politique. De fait, l'identité du lecteur se construit sur la reconnaissance et la prise de conscience à la fois de son appartenance nationale et la reconnaissance et la prise de conscience de son identité régionale. Face à la menace séparatiste, les journaux tentent

---

<sup>842</sup> SANCHEZ, Léopold, « L'Ukraine écartelée », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>843</sup> NOUGAYREDE, Natalie, « Isolée, la Russie accuse l'OSCE, l'Europe et des "Etats étrangers" de vouloir "déstabiliser" le pays », *Le Monde*, 25/11/2004.

<sup>844</sup> KRISTEVA (1969), p.146. Cf.

d'articuler les diversités régionales et l'unité nationale et de donner du sens aux appartenances plurielles des lecteurs et au lien social dont ils sont porteurs.

## 5.2. La mémoire discursive, les représentations et les identités politiques

En tant qu'ensemble des représentations de soi, de nous et des autres, la mémoire discursive permet la reconnaissance des identités dans le discours. Elle comprend l'ensemble des représentations, des croyances, des connaissances et des opinions qui ont été formulées et échangées dans l'espace de la communication. La mémoire discursive rend ainsi compte à la fois des « savoirs de connaissance » et des « savoirs de croyance »<sup>845</sup>. Si les « savoirs de connaissance » visent à établir une vérité sur les phénomènes du monde, les « savoirs de croyance » proposent un jugement sur le monde. La frontière entre ces deux types de savoir est poreuse, d'autant plus que les sujets de communication peuvent présenter un type de savoir en lieu de l'autre à des fins stratégiques<sup>846</sup>. Les « savoirs de croyance » constituent un système de représentations et prennent les formes de mythes, d'idéologies et d'imaginaires. Ils définissent et orientent l'activité politique dans la société. La mémoire discursive mobilisée dans la presse fait référence à ce type particulier de représentations afin de définir et d'interpréter les identités politiques contemporaines.

### 5.2.1. Les mythes et les identités

Les mythes font partie de l'imaginaire qui institue toute société<sup>847</sup>. « *Le mythe politique est bien fabulation, déformation ou interprétation objectivement récusable du réel. Mais, récit légendaire, il est vrai qu'il exerce aussi une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clés pour la compréhension du présent, constituant une grille à partir de laquelle peut sembler s'ordonner le chaos déconcertant des faits et des événements* »<sup>848</sup>. Les mythes se manifestent ainsi avec vigueur lors des crises où ils donnent des repères pour l'interprétation de la vie politique et dessinent les orientations d'action politique. En même temps, le mythe a,

---

<sup>845</sup> Cette distinction a été proposée par P. Charaudeau qui envisage les savoirs non comme « *des catégories abstraites de l'esprit, mais des manières de dire configurées par le langage qui à la fois contribuent à construire des systèmes de pensée et en sont dépendantes* ». Dans cette signification, le terme « savoir » voisine le terme « représentation ». CHARAUDEAU (2005b), p.152-153.

<sup>846</sup> *Ibid.*

<sup>847</sup> CASTORIADIS (1975).

<sup>848</sup> GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil, 1986.

selon R. Barthes, une dominante idéologique, il est une « idée-en-forme »<sup>849</sup>. Il masque les traces de sa fabrication et se donne comme allant de soi : « *le mythe ne nie pas les choses, sa fonction est au contraire d'en parler ; simplement, il les purifie, les innocente, les fonde en nature et en éternité, il leur donne une clarté qui n'est pas celle de l'explication, mais celle du constat* »<sup>850</sup>. R. Barthes démythifie l'idéologie bourgeoise, qui disparaît comme fait idéologique car elle n'est plus nommée. Le mythe produit une parole initialement politique et finalement naturelle. En revanche, le langage de l'homme producteur, d'un militant ou le langage révolutionnaire n'est pas un langage mythique car il produit une parole pleinement, c'est-à-dire « *initialement et finalement politique* »<sup>851</sup>.

La mémoire discursive mise en œuvre par la presse écrite lors de la « révolution orange » fait apparaître dans les discours plusieurs mythes qui permettent de reconnaître l'identité ukrainienne, l'identité russe et l'identité postsoviétique. Pourquoi s'agit-il des mythes ? Car les discours repérés présentent les identités comme des représentations évidentes d'un ordre naturel et constatent davantage qu'ils n'expliquent.

#### *Les mythes politiques ukrainiens*

Lorsque nous avons présenté l'intertextualité politique nationale que l'analyse de la mémoire discursive a permis d'élaborer, nous avons évoqué certains mythes qui fondent l'identité nationale ukrainienne et constituent des clés d'interprétation de la « révolution orange ». La plupart des mythes sont liés à d'autres discours et mythes ce qui rend complexe leur délimitation et leur analyse.

Ainsi, le mythe de la nation une et indivisible qui constitue l'idéal du nationalisme et le fondement de l'État-nation dans la plupart des pays de l'Europe occidentale, apparaît dans les discours des médias ukrainiens en opposition à un autre mythe : celui de la division de l'Ukraine. Au moment de la crise politique ces représentations mythologiques manifestent la confrontation des identités politiques pour la définition et la légitimation des choix et des actions politiques.

Le mythe de la division de l'Ukraine met en question l'existence de l'Ukraine en tant qu'État. Le vocabulaire est un remarquable révélateur du mythe de la division de l'Ukraine : « deux

---

<sup>849</sup> BARTHES, Roland (1957), *Mythologies*, Paris : Seuil, p. 197.

<sup>850</sup> *Ibid.*, p.230.

<sup>851</sup> *Ibid.*, p.234.

Ukraine (-s)»<sup>852</sup>, « un pays coupé en deux »<sup>853</sup>, « la fracture ukrainienne »<sup>854</sup>, « l'Ukraine divisée »<sup>855</sup>, « l'Ukraine écartelée »<sup>856</sup>. La plupart de ces expressions ne figurent que dans *Le Figaro* et *L'Humanité*, deux journaux aux tendances politiques opposées se réfèrent au même mythe de la division de l'Ukraine.

Ainsi, dans l'article « La guerre de deux Ukraines », le journaliste français Alexandre Adler, renommé en politique internationale, affirme que « *l'Ukraine n'existe pas réellement* »<sup>857</sup>. Il décrit l'Ukraine comme un semi-État reposant sur une fiction d'indépendance et uni par un débat entre deux rêves incompatibles: celui des Ukrainiens catholiques, patriotes d'une grande Ukraine, qui aspirent à rejoindre l'Union européenne, et celui des socialistes autoritaires russophiles de l'Est, qui souhaitent maintenir ensemble les terres ukrainiennes en restant un centre de décision proche de la Russie. Si le pluriel que prend dans cet article le nom du pays fait référence à la confrontation électorale entre deux candidats qui sont porteurs des identités politiques différentes, il reflète aussi le degré le plus fort de la polémique autour de l'existence même de l'identité ukrainienne.

Le mythe de la division de l'Ukraine renvoie à l'idée de la confrontation binaire entre l'Est et l'Ouest du pays, fondée lors de l'élection présidentielle de 2004, sur la distribution géographique du vote : « *D'un côté, les pro-Occidentaux de Iouchtchenko. De l'autre, les post-Soviétiques de Ianoukovitch. Deux Ukraines déchirées par une balafre. Celle qui se tourne vers l'Union européenne et celle qui lorgne vers l'Empire russe. L'Ouest du pays contre l'Est. Et des mentalités qui épousent la géographie* »<sup>858</sup>. Cette citation met en avant l'articulation des identités politiques et des identités culturelles selon les dénominateurs territoriaux, historiques (référence à l'Union soviétique, à l'Empire russe) et axiologiques (idéologie).

Comme les médias le rappellent, le mythe de la division de l'Ukraine a été véhiculé par les acteurs politiques russes qui ont du mal à accepter l'indépendance de l'Ukraine. Cela explique en partie l'ambiguïté de la position des pays occidentaux par rapport à la reconnaissance de l'Ukraine indépendante : « *Durant les premières années de l'indépendance, les Occidentaux*

---

<sup>852</sup> ROUSTEL, Damien, « La bataille des deux « Viktor » », *L'Humanité*, 30/10/2004 ; BAUER, Camille, « Deux Ukraine s'affrontent », *L'Humanité*, 24/11/2004 ; ADLER, Alexandre, « La guerre des deux Ukraines », *Le Figaro*, 24/11/2004.

<sup>853</sup> BAUER, Camille, FALZON, Paul, « Deux Ukraine face à face », *L'Humanité*, 27/11/2004.

<sup>854</sup> ROUSTEL, Damien, « La bataille des deux « Viktor » », *L'Humanité*, 30/10/2004.

<sup>855</sup> FALZON, Paul, « Heure de vérité pour l'Ukraine divisée », *L'Humanité*, 30/11/2004.

<sup>856</sup> SANCHEZ, Léopold, « L'Ukraine écartelée », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>857</sup> ADLER, Alexandre, « La guerre des deux Ukraines », *Le Figaro*, 24/11/2004.

<sup>858</sup> TREMBLAIS, Jean-Louis. « Ukraine ». *Le Figaro*. 4/12/2004.

ont aussi largement utilisé ce thème d'un pays divisé. La mise en doute de la viabilité d'une Ukraine partagée fut un argument pour faire rapatrier en Russie les armes nucléaires dispersées dans toute l'URSS, notamment en Ukraine. À l'époque, les chancelleries prévoyaient l'éclatement...Or tous les pays sont disparates. On ne s'étonne pas de la réunification allemande mais l'Ukraine, elle, reste divisée »<sup>859</sup>. De cette façon, A. Daubenton, chercheuse indépendante, spécialiste de la région, insiste sur l'importance de la mise en question des représentations à partir desquelles nous donnons le sens au monde. Elle affirme la diversité et l'unité de l'Ukraine mise en question par la crise politique.

Le mythe de la division se manifeste dans les médias à travers les représentations fantastiques et effrayantes de séparatisme, comme par exemple dans le titre de *L'Humanité* « Pourquoi le spectre du séparatisme hante le pays »<sup>860</sup>. En même temps, les journaux d'orientation critique tentent de déconstruire ce mythe et de repenser le thème de division dans un cadre historique. Face aux menaces de sécession formulées au congrès de Severodonetsk<sup>861</sup>, *Zerkalo nedeli*, soucieux de l'unité du pays, rappelle aux lecteurs l'expérience séparatiste oubliée du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>862</sup>.

Il s'agit de la proclamation de la République soviétique de Donetsk et de Krivoj Rog en 1918 par quelques députés des Soviets des régions du Sud-Est. Cette République s'opposait à la République populaire d'Ukraine proclamée à Kiev en 1917 sur une base nationale. En même temps, elle s'opposait aussi économiquement à la République populaire des Soviets d'Ukraine proclamée par les bolchéviques en décembre 1917 à Kharkiv. Les initiateurs de la proclamation de la République soviétique de Donetsk et de Krivoj Rog mettaient en avant le potentiel industriel et l'identité ouvrière qui distinguait cette région d'autres régions principalement agricoles de l'Ukraine. Cette initiative n'a été soutenue à l'époque ni par la direction de la République soviétique d'Ukraine ni par celle du Parti bolchévique russe. N'ayant existé que quelques mois, la République soviétique de Donetsk et de Krivoj Rog est cependant restée dans la mémoire collective comme un mythe séparatiste, réactivé au moment de la crise : « L'un des signes visibles de l'anxiété de la société ukrainienne qui se manifeste ces derniers temps consiste dans les slogans séparatistes. Ils retentissent assez fort à l'Est du pays sous forme d'appels pas très nets vers la réalisation d'une « autonomie du Sud-Est »,

---

<sup>859</sup> SOULE, Véronique, « "Un pays façonné pour être rebelle" », *Libération*, 24/11/2004.

<sup>860</sup> ZERROUKY, Hassane, « Pourquoi le spectre du séparatisme hante le pays », *L'Humanité*, 30/11/2004.

<sup>861</sup> Au congrès des élus locaux à Severodonetsk le 29 novembre 2004, l'idée d'une autonomie de la région du Sud-Est en cas d'accès au pouvoir de V. Iouchtchenko a été formulée.

<sup>862</sup> SOLDATENKO, Valerij, « La république de Donetsk et de Krivoj Rog, les illusions et la pratique du nihilisme national », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 -10 décembre 2004.

*l'organisation du référendum dans ce but et l'expression de revendications oubliées mais aujourd'hui réelles de la création de la république de Donetsk et de Krivoj Rog. Il semblerait que cette dernière ait perdu il y a longtemps des raisons d'être et qu'il n'y ait plus de retour possible en arrière. Cependant, la campagne électorale, accompagnée d'une flambée d'émotions régionales les a remis à l'ordre du jour et a même conduit à l'élaboration des décisions appropriées, comme l'organisation d'un référendum sur l'autonomie de la région à Louhansk. Il n'est pas surprenant que ces décisions provoquent des réactions inverses »<sup>863</sup>.*

Les menaces sécessionnistes qui mettent en question l'appartenance et le lien social des lecteurs sont dénoncées par l'auteur de l'article, professeur d'histoire. Son statut académique et l'utilisation abondante de diverses données historiques (protagonistes, dates, lieux, événements, citations des documents, etc.) rendent son argumentation crédible.

La création de la République soviétique de Donetsk et de Krivoj Rog est présentée dans l'article comme une décision politique controversée, prise par une minorité bolchévique sans soutien populaire : *« De fait, les idées de la séparation de la région de Donetsk et de Krivoj Rog de l'Ukraine n'ont pas trouvé de soutiens auprès des masses populaires. En tout cas, les documents relatifs à cela n'ont pas survécu. Cela permet de dire avec un degré de probabilité assez élevé que les sentiments régionalistes étaient propres à une couche assez étroite de la population de l'Ukraine et des bolchéviks. Autrement dit, non seulement ils n'avaient pas de fondement politique et de perspective, mais aussi ils portaient une charge négative. C'est pourquoi leur échec face aux sentiments du reste de la société était inévitable »<sup>864</sup>.* En disqualifiant l'entreprise de la création d'une autonomie dans le passé, l'hebdomadaire discrédite la rhétorique séparatiste actuelle. Le titre de l'article exprime aussi cet effort de disqualification : *« La république de Donetsk et de Krivoj Rog, les illusions et la pratique du nihilisme national »<sup>865</sup>.* Ainsi, le terme « illusion » renvoie à une perception erronée ou à une

---

<sup>863</sup> « Одним из заметных признаков массовой тревоги, охватившей украинское общество в последнее время, стали сепаратистские лозунги. Они довольно мощно зазвучали на востоке государства, претворяясь то в не слишком четкие призывы к внедрению «юго-восточной автономии», проведению для этого референдума, то в слегка подзабытые на сегодняшний день, однако более конкретные требования создания Донецко-Криворожской республики. Казалось бы, последние уже давно утратили реальную почву и возврата к ним никогда не будет. Однако избирательная кампания, сопровождавшаяся всплеском региональных эмоций, вынесла их на гребень политической жизни, привела даже к оформлению в соответствующие решения. Неудивительно, что они вызывают обратную реакцию. » Ibid.

<sup>864</sup> « Характерно, что идеи вычленения Донкривбасса из состава Украины не нашли сколько-нибудь заметного отклика в народных массах. По крайней мере, документы, касающиеся этого, не сохранились. Это позволяет с достаточно высокой степенью вероятности утверждать, что регионалистские настроения были присущи довольно узкой прослойке не только жителей Украины, но и большевиков. То есть они изначально были не просто политически безосновательными, бесперспективными, но и в значительной степени авантюристскими, несли в себе отрицательный заряд. А потому и крах их в столкновении с общественной практикой был неминуем. » Ibid.

<sup>865</sup> Ibid.

construction idéologique dépourvue de réalité. Par l'emploi de ce terme l'auteur présente la création de l'autonomie comme un fait aberrant. L'expression « nihilisme national » désigne l'attitude des hommes politiques qui nient la logique de l'unité de l'État et de la nation en formulant une idée de sécession<sup>866</sup>. De cette façon, l'hebdomadaire déconstruit et décrédibilise le mythe séparatiste.

Si *L'Humanité*, *Le Figaro* et *Segodnya* véhiculent le mythe de la division de l'Ukraine, *Den* et *Zerkalo nedeli* se réfèrent au mythe de l'unité, propre à tout discours national, voire nationaliste. Le mythe de l'unité se présente dans les discours des médias à travers les références à des périodes mythifiées de l'histoire nationale. Ainsi, le directeur du Centre d'histoire sociale de l'Académie des Sciences de l'Ukraine dans une interview au quotidien *Den*, compare la « révolution orange » à la grande insurrection cosaque du XVII<sup>e</sup> siècle : « C'est sans doute le mouvement de masse le plus important des derniers siècles, il a une direction précise et il unit la nation. En 1917 quand la Rada Centrale<sup>867</sup> a accédé au pouvoir et a proclamé la République populaire d'Ukraine, la mobilisation était moins considérable. Les événements en cours peuvent être comparés avec le soulèvement dirigé par Bohdan Khmelnytsky au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>868</sup> »<sup>869</sup>. Si les années 1917-1921 représentent des périodes de division dans l'histoire de l'Ukraine, la période cosaque est considérée comme un épisode glorieux illustrant l'unité de la nation.

La figure des Cosaques, guerriers et protecteurs vis-à-vis des invasions turques et tatares fait l'objet de nombreux récits et chants populaires, alimente la littérature et l'art, en particulier lors de la construction de l'identité nationale ukrainienne au XIX<sup>e</sup> siècle. Le mythe d'un âge d'or de la nation ukrainienne que constituerait la période cosaque se manifeste entre autres dans les actions de rue des manifestants qui visent à dénoncer l'implication du président V.

---

<sup>866</sup> Le terme « nihilisme » (du latin « nihil », rien) désigne la « doctrine d'après laquelle rien n'existe d'absolu » ou « la doctrine qui nie la vérité morale, les valeurs et leur hiérarchie ». Voir REY, REY-DEBOVE (2010). A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Empire russe le nihilisme est la doctrine du mouvement révolutionnaire qui visait à anéantir l'État en attaquant les symboles du pouvoir par des actes terroristes, comme l'assassinat du tsar Alexandre II en 1879 ou le meurtre du ministre libéral Stolypine en 1911. En russe le terme est souvent connoté négativement. Ainsi, le dictionnaire de Vladimir Dal le définit comme « une doctrine laide et immorale, qui rejette tout ce qui ne peut pas être palpé ». Voir DAL (1882), p.544. À l'époque soviétique le mot « nihiliste » avait deux significations. La première était historique et renvoyait aux années 60 du XIX<sup>e</sup> siècle où le mot désignait les personnes qui pensaient librement et s'opposaient à des traditions aristocrates et bourgeoises et à l'idéologie de servage. La deuxième signification désignait la personne qui avait une attitude négative ou sceptique envers tout. Voir OJEGOV, Sergei, *Dictionnaire de la langue russe*, Moskva : « Sovetskaja encyklopedija », 1972, p. 379.

<sup>867</sup> La Rada centrale (Central'na Rada), fondée après la révolution de février de 1917, a été un organe de représentation des intérêts du peuple ukrainien auprès du gouvernement provisoire russe.

<sup>868</sup> Il s'agit d'une série des révoltes cosaques et paysannes qui sont suivies d'une guerre entre l'Ukraine cosaque et la Pologne dirigée par l'hetman Bohdan Khmelnytsky en 1648-1657.

<sup>869</sup> « Це, безперечно, найбільш масовий рух за останні кілька сотень літ, що має чітке спрямування і згуртовує націю. У 1917 році, коли Центральна Рада приходила до влади і оголошувала УНР, він був значно вужчий. Сучасні події можна порівняти з повстаннями під проводом Богдана Хмельницького у XVII столітті ». TYSIATCHNA, Nadia, « Histoire et information », *Den*, 30/11/2004.

Poutine dans le déroulement de la campagne présidentielle ukrainienne de 2004: « *Inspirés par le tableau de Repine «Les Cosaques zaporogues écrivant une lettre au sultan de Turquie», les militants de l'organisation des peintres de l'Ukraine « Carré orange» ont organisé l'écriture publique de la lettre des participants de la «révolution des châtaigniers» au président de la Russie. Hier soir, ils ont installé un chevalet avec un rouleau de tissu orange de 60 mètres sur lequel chacun pouvait laisser un message pour Poutine. Aujourd'hui cette toile sera installée face à l'Ambassade de la Fédération de Russie en Ukraine. Une fois lue par des Kieviens et des employés de l'Ambassade, la lettre sera remise à l'ambassadeur de la Russie»<sup>870</sup>. La scène de rue décrite par le quotidien *Segodnya* fait appel à la mémoire collective des lecteurs à travers l'évocation de la représentation esthétique de l'identité nationale.*

Célèbre illustration de la mythologie nationale, la toile du peintre russe Illya Repine (1844-1930) met en scène la période cosaque, considérée comme un âge d'or de l'Ukraine (Figure 7, page suivante). Peint entre 1878 et 1891, le tableau représente la rédaction par les Cosaques d'une lettre au sultan Mohamed IV. Proche de l'historien ukrainien Dmytro Yavornytsky (1855-1940), le peintre Repine s'est inspiré d'une des diverses versions de la lettre des Cosaques adressée au sultan de Turquie. Il s'agit, en fait, d'un pamphlet satirique rédigé en langage populaire vers 1675. La lettre n'a jamais été envoyée au sultan mais circulait, y compris traduite en d'autres langues, à côté de nombreux autres pamphlets européens antiturcs. Dans le style humoristique, l'auteur anonyme de cet écrit exprimait le refus de la soumission à l'autorité turque<sup>871</sup>. Le tableau de Repine symbolise dans la mythologie nationale l'aspiration à la liberté des Ukrainiens, considérés souvent comme une nation cosaque. Les manifestants mobilisent cette référence symbolique forte au passé pour exprimer leurs indignations concernant l'ingérence de la Russie dans l'élection ukrainienne et pour affirmer l'émancipation de l'Ukraine de toute autorité étrangère. Les lecteurs du journal reconnaissent ainsi un patrimoine commun des représentations de leur appartenance.

---

<sup>870</sup> «Вдохновленные работой Репина "Запорожцы пишут письмо турецкому султану", активисты организации художников Украины "Оранжевый квадрат" организовали написание послания президенту России от участников "капитановой революции". Вчера вечером у входа в Национальную консерваторию они разместили "козла" с 60-метровым рулоном ткани оранжевого цвета, на котором любой мог оставить послание Путину. Сегодня этот холст будет развернут напротив посольства РФ в Украине. После того как письмо прочтут киевляне и работники дипмиссии, полотнище планируется передать послу РФ». «Maidan a rédigé une lettre à Poutine sur les balais», *Segodnya*, 8/12/2004.

<sup>871</sup> Une version française de la lettre des Cosaques est le poème de Guillaume Apollinaire «Réponse des Cosaques Zaporogues au Sultan de Constantinople». Voir APOLLINAIRE, Guillaume, *Alcools*, Paris : Gallimard, 1966.



Figure 7. Les Cosaques de Zaporogue écrivent une lettre au sultan de Turquie par Illya Repine



Le tableau Les Cosaques de Zaporogue écrivent une lettre au sultan de Turquie d'Illya Repine (dimensions 358 x 203) est exposé dans le Musée russe Alexandre III à Saint-Pétersbourg.

### *Les mythes politiques russes*

Les mythes politiques russes qui apparaissent dans les discours des médias à travers différentes formes de la mémoire discursive, font partie d'un autre imaginaire politique, qui ne reconnaît pas à l'Ukraine une identité culturelle et politique distincte de celle de la Russie. Le mythe du baptême, celui de la « Troisième Rome » ou celui de l'union slave constituent des repères pour comprendre les identités politiques contemporaines en Ukraine. Ils affirment la proximité de l'Ukraine avec la Russie à travers l'orthodoxie ou l'appartenance à l'ensemble slave. Ces mythes sont mobilisés par les médias pour expliquer ou dénoncer l'implication de la Russie dans l'élection ukrainienne et au-delà, pour interpréter l'identité politique russe en Ukraine, associée dans la sphère politique en 2004 au Parti des régions dont le candidat est qualifié dans la presse de « prorusse ».

La mémoire discursive comprend des représentations mythologiques qui expriment l'attachement symbolique de la Russie à l'Ukraine. Ainsi, les journaux français reviennent sur l'histoire en rapportant les représentations toujours antagonistes de celle-ci par les Ukrainiens et les Russes. Les différentes formes lexicales employées dans les médias français pour désigner l'ancienne principauté de Kiev témoignent de la controverse historique. Si les termes « Russie kiévienne » ou « Rousk'ka Zemlia (terre russe) » reflètent en français l'interprétation russe et l'ancienne interprétation soviétique de l'histoire, les termes « Rous de Kiev » ou « Rus' de Kiev » sont plus neutres car ils n'affirment pas a priori l'appartenance de la principauté médiévale à la Russie ou à l'Ukraine. Le mythe fondateur qui présente les origines est d'une grande importance dans la construction de toute identité nationale. De fait, les expressions qualifiant l'Ukraine de « berceau de la Russie » et Kiev de « mère des villes russes » expriment le mythe fondateur de la Russie qui lie son identité à la Rus' de Kiev et à

l'orthodoxie. L'adoption de l'orthodoxie par le prince Vladimir le Grand en 988, fait connu sous le nom de « baptême de la Rus' kiévienne », est aussi considéré comme un événement fondateur pour l'identité russe et pour l'identité ukrainienne.

Les journaux français tentent d'expliquer à leurs lecteurs la complexité des liens entre les deux pays en revenant sur l'emploi des expressions polémique, comme « berceau de la Russie » et « mère des villes russes », qui reconnaissent à l'Ukraine le statut fondateur de l'identité russe et la privent ainsi de son identité distincte. Ainsi, le mythe fondateur de la Russie est déconstruit dans *Libération* dans un entretien avec l'historien français Daniel Beauvois intitulé « Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit »<sup>872</sup>. L'historien évoque la domination symbolique de la Russie sur l'Ukraine et, pour la rendre intelligible, il interpelle le lecteur français dans son identité nationale et politique. À la question du journaliste si l'Ukraine était le berceau de la Russie, D. Beauvois répond par la comparaison : « *C'est comme si nous disions que la Belgique est française parce que Clovis était de Tournai, ou que l'Allemagne l'est parce que Charlemagne était d'Aix-la-Chapelle* »<sup>873</sup>. En faisant un parallèle avec l'histoire de la France, l'historien affirme que l'identité politique de l'Ukraine est distincte de l'identité russe.

L'attachement fort de la Russie à l'orthodoxie fait de cette religion une partie de son identité et se manifeste également dans un autre mythe important de l'identité russe, celui de la « Troisième Rome ». Notre corpus s'y réfère à plusieurs reprises pour rappeler au lecteur l'idée qui légitimait dans l'histoire la mainmise et la domination politique et culturelle de la Russie sur l'Ukraine.

Ainsi, *Le Monde* rappelle à ses lecteurs le contexte de l'émergence de ce mythe : « *Au XIII<sup>e</sup> siècle, les invasions mongoles feront passer l'essentiel de la Rus sous la suzeraineté de la Horde d'or, fondée par le petit-fils de Gengis Khan. Et ce n'est plus du « grand prince » de Kiev, dont les terres ont été entre-temps conquises par la Pologne et la Lituanie catholiques, mais de celui de Moscou que viendront au XIV<sup>e</sup> siècle le signal du réveil russe et la naissance du mythe de la « Troisième Rome », appelée à prendre la relève des deux autres, la première étant tombée aux mains des « hérétiques » papistes, la seconde, Byzance, dans celles des « infidèles » turcs* »<sup>874</sup>. L'expression la « troisième Rome » renvoie ainsi à l'idée formulée en Russie du XVI<sup>e</sup> siècle selon laquelle Moscou devrait prendre la relève de Rome et de Byzance et restaurer l'unité du monde chrétien face aux Turcs et aux Tatars musulmans ou aux

---

<sup>872</sup> SOULE, Véronique, « Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit », *Libération*, 11/12/2004.

<sup>873</sup> *Ibid.*

<sup>874</sup> FONTAINE, André, « L'Ukraine, clé de l'empire russe », *Le Monde*, 14/12/04.

Polonais catholiques. La proclamation de Moscou comme « Troisième Rome » correspond à l'affirmation de l'État de Moscou comme rassembleur des territoires issus de la décomposition de la Rus' de Kiev.

À son tour, le quotidien ukrainien *Den* dénonce le mythe de la « Troisième Rome » en tentant de démontrer l'appartenance de l'Ukraine à la sphère culturelle byzantine : « *Pour plusieurs raisons, dont notamment la rationalité et le pragmatisme hypertrophié et la distanciation culturelle des larges couches de la société, les technologues politiques russes ont ignoré l'aspiration populaire à la Justice –la base de la mentalité politique des sociétés post-byzantines* »<sup>875</sup>. L'auteur de l'article critique l'approche trop mécanique de la politique qui ignore la culture politique. Selon lui, cela constitue la raison principale de l'échec des stratégies politiques des experts en communication russes qui ont travaillé pour V. Ianoukovitch lors de l'élection présidentielle de 2004. En affirmant l'inscription de la culture politique ukrainienne à la culture byzantine, l'article rejette le mythe messianique russe de la « Troisième Rome ».

La mémoire discursive se manifeste également dans les discours des médias à travers un autre mythe, celui de l'union slave. Dans l'empire russe du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agissait de l'idée de libérer les slaves des dominations ottomanes et austro-hongroises et de créer une union des peuples slaves. Comme l'Autre était représenté dans l'histoire ukrainienne tantôt par l'ensemble slave tantôt par l'Europe, les partisans de l'union slave qui affirmaient la voie particulière du développement de la Russie, y compris en matière d'art et de littérature, s'opposaient aux partisans des idées et des valeurs occidentales. À l'époque les débats entre les « slavophiles » et les « occidentalistes » ont surtout marqué le champ de la communication et de la culture. Comme dans le mythe de la « Troisième Rome », le mythe de l'union slave véhicule l'idée du rôle messianique de la Russie et l'opposition entre « nous » et « eux », entre le monde slave et orthodoxe et le monde non slave et non orthodoxe.

Les confrontations entre les identités politiques au moment de la « révolution orange » rappellent aux journalistes ces anciens débats : « *Tout se passe comme si l'Ukraine avait repris à son compte le vieux débat qui au XIX<sup>e</sup> siècle dressait en Russie les slavophiles contre les occidentalistes. Le pays serait coupé en deux. Irrémédiablement divisé. Au bord de la partition, ou bien d'une guerre civile... Les « occidentalistes » arborent la couleur orange*

---

<sup>875</sup> « Російські технологи в силу багатьох причин, насамперед гіпертрофованої раціональності та прагматичності, власної культурної дистанційованості від широких суспільних прошарків тощо зігнорували народне прагнення до Справедливості — основи політичної ментальності поствізантійських соціумів ». LYTVYNENKO, Oleksandr, « L'aigle de Byzance est le symbole des révolutions de velours », *Den*, 7/12/2004.

sous laquelle le candidat de Notre Ukraine, Viktor Iouchtchenko, a mené sa campagne électorale. Les «slavophiles» sont en bleu. Ils sont arrivés à Kiev des provinces orientales de l'Ukraine, en bus ou en train»<sup>876</sup>. La journaliste désigne les oppositions politiques contemporaines en reprenant les anciennes dénominations des identités politiques antagonistes. La mémoire des lecteurs est réactivée à travers les dénominations des acteurs qui sont empruntées aux débats du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si le mythe de l'union slave a été repris par l'idéologie soviétique pour affirmer les liens de filiation entre trois républiques soviétiques slaves : la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie, après la dislocation de l'Union soviétique il est mobilisé dans les discours des hommes politiques russes<sup>877</sup>. Ainsi, *Le Figaro* cite les paroles de Vladimir Fedorovski, ancien diplomate soviétique et écrivain : «...l'équipe qui dirige aujourd'hui la Russie est fortement marquée par la thèse de Soljenitsyne : la renaissance de la Russie passe par trois foyers slaves, le russe, le biélorusse et l'ukrainien »<sup>878</sup>. L'ancien diplomate présente l'idée selon laquelle l'idéologie conservatrice russe du parti au pouvoir La Russie unie est inspirée par les thèses d'Alexandre Soljenitsyne, le dissident russe, prix Nobel de la littérature (1970) qui a consacré sa vie à la dénonciation du régime stalinien, de la censure et du non respect des droits de l'homme en URSS. Il s'agit d'une stratégie politique qui vise à récupérer et réinterpréter l'héritage intellectuel riche et complexe de l'écrivain russe après sa mort. Revenons à l'article *du Figaro*, la thèse à laquelle Fedorovski se réfère concerne la renaissance de l'identité russe passe par la réunification de l'ensemble slave oriental. De fait, le mythe de l'union slave est entretenu par divers acteurs sociaux et politiques russes. Cela pose aussi la question des échanges entre le champ intellectuel et le champ politique dans la définition des identités et dans les interprétations du monde. Les expressions «l'ensemble slave», «l'Union des nations slaves» ou «l'union des peuples slaves» désignent dans le discours des médias les représentations de l'identité politique russe qui prennent une dimension réelle dans les projets politiques de rapprochement avec l'Ukraine et la Biélorussie<sup>879</sup>.

Au-delà de sa dimension imaginaire, la dimension mythique du conflit entre l'Ukraine et la Russie comporte aujourd'hui d'autres dimensions, à la fois politique, économique et

---

<sup>876</sup> (De) CHIKOFF, Irina, « L'imbroglie ukrainien, des tsars à l'indépendance », *Le Figaro*, 29/11/2004.

<sup>877</sup> La métaphore de « trois sœurs » dont la Russie est la grande, exprime cette filiation dans la langue. Les médias français parlent plutôt des relations fraternelles (« le grand frère russe »).

<sup>878</sup> BENTÉGEAT, Hervé, FEDOROVSKI, Vladimir, « Poutine a commis plus qu'un crime, une faute ! », *Le Figaro*, 20/12/2004.

<sup>879</sup> L'Union de la Russie et de la Biélorussie dans plusieurs domaines dont le secteur économique, militaire, financier, industriel, agricole et énergétique existe depuis 1997.

religieuse. La dimension politique et économique du conflit porte d'abord sur le transit du gaz russe à travers l'Ukraine vers l'Europe et le prix du gaz russe que les dirigeants ukrainiens trouvent trop élevé. Ensuite, elle consiste dans le refus de l'Ukraine de rejoindre l'Union douanière, instaurée en octobre 2007 entre la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan. L'influence de la Russie dans l'espace postsoviétique est considérée par les hommes politiques russes comme un point important du programme électoral. La dimension religieuse du conflit entre l'Ukraine et la Russie consiste dans les tentatives des dirigeants russes d'utiliser la religion comme un facteur d'influence sur l'Ukraine. Les déclarations des hauts représentants du Patriarcat de Moscou qui contrôlent l'Église orthodoxe de l'Ukraine, la plus grande église du pays et ne reconnaissent pas l'Église orthodoxe de l'Ukraine du Patriarcat de Kiev et l'Église orthodoxe autonome de l'Ukraine, proclament l'union spirituelle des pays slaves orthodoxes et dépassent ainsi la sphère religieuse. C'est pourquoi de tels mythes politiques sont dénoncés dans les journaux comme *Den* et *Zerkalo nedeli*.

Ainsi, dans l'article consacré à l'implication des représentants de diverses églises dans l'élection présidentielle ukrainienne<sup>880</sup> *Zerkalo nedeli* dénonce les slogans politiques brandis par des représentants de l'Église orthodoxe de l'Ukraine du Patriarcat de Moscou : «*En utilisant des moyens politiques pour résoudre les questions religieuses (la pression sur les dirigeants ukrainiens de la part du président russe, par exemple)*<sup>881</sup>, l'église devait être prête à rendre service – assurer le soutien idéologique du pouvoir. Ainsi apparaissent les «*présidents orthodoxes*», les slogans sur la communauté de l'église et du destin de l'Ukraine et de la Russie, sur la défense de la Sainte Russie de l'OTAN, de l'Europe et d'autres expansions catholiques. Et ne nous parlez «*ni des Hellènes ni des Juifs*». Nous sommes tous slaves »<sup>882</sup>. Le journal critique l'absence d'une séparation réelle des sphères politiques et religieuses et, de fait, l'absence d'une réelle liberté religieuse. Les slogans du soutien au

---

<sup>880</sup> Toutes les églises ukrainiennes ont été impliquées dans l'élection exprimant leurs préférences politiques plus ou moins ouvertement. Si les deux candidats principaux ont reçu la bénédiction de la même Église orthodoxe de l'Ukraine du Patriarcat de Moscou, la plus importante église ukrainienne, Viktor Ianoukovitch a été particulièrement entouré de l'attention des hauts représentants religieux. Le Conseil ukrainien des églises auprès du Comité d'État des religions de l'Ukraine a publié une déclaration préélectorale appelant à ne pas sortir dans les rues tandis que les représentants de l'Église gréco-catholique de l'Ukraine, de l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kiev, l'Église catholique russe et de l'Église des chrétiens de la foi évangélique ont appelé à plusieurs reprises à une élection honnête sans pressions et sans falsifications.

<sup>881</sup> La journaliste fait l'allusion à des demandes du soutien de l'Église orthodoxe de l'Ukraine du Patriarcat de Moscou au président russe V. Poutine pour résoudre les questions liées aux droits de propriété de cette église sur certains bâtiments.

<sup>882</sup> «*Используя политические средства в решении церковных вопросов (давление на украинское руководство со стороны российского президента, например), церковь должна быть готова платить той же монетой — оказывать идеологическую поддержку власти. Так возникают «православные президенты», лозунги об «общности церкви и судьбы» Украины и России, защите Святой Руси от НАТО, Европы и прочей католической экспансии. И не надо об «эллинах и иудеях». Мы все славяне.* » СИТЧЕТКИНА, Екатерина, «*Le mandat céleste 2* », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522) 20 - 26 novembre 2004.

candidat du pouvoir brandis par l'Église orthodoxe se rapprochent de ceux des dirigeants russes. Ils mettent en avant le destin commun de l'Ukraine et de la Russie et délimitent l'identité slave de l'identité de l'autre, non-slave et non-orthodoxe (l'ensemble catholique et protestant de l'Europe et de l'OTAN). L'expression biblique « ni Hellènes ni Juifs » renvoie au principe d'égalité des Chrétiens face à leur foi<sup>883</sup>. Elle illustre ici les discours religieux qui affirment l'unité des slaves. Le pronom personnel « nous » désigne le journal, l'énonciateur démasqué et critiqué est représenté par le sujet implicite de l'impératif. Le lecteur saisit cette distanciation en lisant l'article en intégralité : « *Tout le monde y perdra dans cette histoire. Indépendamment de celui qui sera élu et de façon dont se déroulera la présidence, l'Église restera pour beaucoup d'entre nous telle qu'elle s'est montrée lors de cette élection –encore un moyen de pression sur nous et encore une de nos libertés qui ne s'est pas manifestée* »<sup>884</sup>. Le pronom personnel « nous » désigne ici le destinataire de la communication : le lecteur, le journal et la journaliste. Le « nous » manifeste une empathie, et institue symboliquement une forme de communauté entre l'énonciatrice et le lecteur. Ainsi, *Zerkalo nedeli* critique l'interpénétration de la sphère politique et de la sphère religieuse et dénonce les tentatives de construire une identité politique sur le principe d'orthodoxie ou d'union slave.

#### *Les mythes postsoviétiques*

D'autres mythes politiques expriment dans les discours des médias des représentations de l'appartenance commune des Russes et des Ukrainiens à travers l'Union soviétique. Si l'Union soviétique n'existe plus depuis 1991, elle est mythifiée comme un âge d'or, ce qui manifeste comme tout mythe de ce type, le regret d'une époque révolue<sup>885</sup>.

Ainsi, V. Poutine qui s'est rendu en Ukraine à la veille du premier tour de l'élection présidentielle pour participer à la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie s'est adressé au public nostalgique de l'URSS: « *Le soir même de son arrivée, il intervint en direct une heure durant sur les trois chaînes nationales du pays. La teneur de son message ? Un soutien affiché au candidat premier ministre Viktor Yanoukovitch et un fond de nostalgie certaine pour l'ex-empire : «Beaucoup de gens regrettent la chute de l'ex-URSS. Ils ont raison», lança-t-il* »<sup>886</sup>. De cette façon, le président russe interpelle les

---

<sup>883</sup> « Il n'y a plus ni Juif ni Hellène; il n'y a plus ni esclave ni libre; il n'y a plus ni homme ni femme; car vous êtes tous un en Jésus-Christ ». *La lettre de Paul aux Galates, Bible de l'Épée*, 2004, chapitre 3, verset 28.

<sup>884</sup> « *Но без потерь из этой истории не выйдет никто. Независимо от того, кто будет избран и как пойдут у него дела, Церковь останется для многих из нас тем, чем она откровенно показала себя на этих выборах, — еще одним рычагом давления на нас с вами. Это еще одна наша несостоявшаяся свобода.* » *Ibid.*

<sup>885</sup> GIRARDET, Raoul (1986), *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 210p.

<sup>886</sup> (DE) SAINT-EXUPERY, Patrick, « Un scrutin suivi de près par Vladimir Poutine », *Le Figaro*, 30/10/2004.

sentiments de la nostalgie de l'époque soviétique et donne du sens aux anciennes appartenances collectives et politiques des destinataires de la communication. La commémoration de la victoire sur l'Allemagne nazie par un défilé militaire rappelle à ceux qui y participent et à ceux qui l'observent l'époque soviétique révolue. Il s'agit de représentations de la dimension imaginaire de l'identité soviétique qui lui donnent la dimension d'un idéal. Ainsi, la mémoire soviétique continue à structurer certaines identités de ceux qui y ont vécu.

Un autre mythe que nous avons rencontré dans notre corpus de presse est celui de la conspiration. Comme tout mythe, les mythes de la conspiration jouent un rôle d'explication des faits politiques et sociaux. Tout mythe de la conspiration dénonce un Autre, organisé dans une structure pyramidale mondiale, qui agit secrètement pour dominer le monde<sup>887</sup>. Le mythe de la conspiration exprime une identité politique négative par opposition à laquelle l'énonciateur du mythe se définit. Le mythe de la conspiration interprète la « révolution orange » comme faisant partie des stratégies de la conspiration américano-polonaises dirigées contre la Russie. Sa propagation dans l'espace postsoviétique s'appuierait sur les réseaux de communication et les médias communs ou proches entre l'Ukraine et la Russie. Ce mythe articule deux imaginaires. Il s'agit, d'une part, des représentations selon lesquelles l'Ukraine constituerait une partie symbolique de la Russie. De fait, les manifestations de contestation à Kiev sont présentées comme les actions de l'Autre contre la Russie. D'autre part, les conspirateurs, les Américains et les Polonais, sont désignés en fonction de l'imaginaire des anciennes adversités, entre la Russie et la Pologne depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et entre la Russie et les États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle. Le mythe de la conspiration devient une théorie du complot dont les acteurs sont désignés. Il s'agit d'anciens ou actuels décideurs américains, originaires d'Europe centrale, notamment Zbigniew Brzezinski<sup>888</sup> et Madeleine Albright<sup>889</sup>, qui tentent de bloquer le développement de la Russie et d'assurer la domination des États-Unis et de la Pologne en Europe Centrale et Orientale et en Eurasie<sup>890</sup>. Depuis 2001 cet imaginaire politique permet aux dirigeants russes d'expliquer les difficultés économiques et sociales par les actions de l'Autre malveillant et de construire ainsi une identité politique russe opposée aux pays occidentaux.

---

<sup>887</sup> GIRARDET (1986).

<sup>888</sup> Zbigniew Brzezinski, diplomate américain, conseiller à la sécurité nationale du président J. Carter, est né en 1928 à Varsovie.

<sup>889</sup> Madeleine Albright, diplomate américaine, secrétaire d'État des États-Unis sous le second mandat de Bill Clinton, est née en 1937 à Prague.

<sup>890</sup> AVIOUTSKII (2006), p. 86.

Si lors de la campagne électorale 2004 en Ukraine, le mythe de la conspiration permet de dénoncer le candidat Viktor Iouchtchenko comme une « marionnette des États-Unis »<sup>891</sup>, lors de la « révolution orange » il est mobilisé pour qualifier les manifestations de contestation des manipulations américaines. Ainsi, *Le Figaro* rapporte l'interprétation de l'événement ukrainien par les élites russes en termes de complot: « *Proche du Kremlin, le politologue Sergueï Markov conspue, lui, l'opposition ukrainienne qualifiée «d'antisémite» et voit en elle l'instrument d'un complot mis en œuvre par la Pologne afin de brider l'influence de la France et de l'Allemagne, deux pays souvent favorables à Moscou. D'une voix grinçante, il avertit : « La Russie ne peut admettre que l'Europe lui vole l'Ukraine»*<sup>892</sup>. Dans cette citation le célèbre politologue et député du Parlement russe où il représente La Russie unie, évoque un complot de la Pologne à la fois contre la Russie et contre la France et l'Allemagne. De cette façon, il dénonce la participation de la Pologne à la médiation de la crise ukrainienne et l'aspiration du pays d'occuper une place importante dans les structures de l'Union européenne. L'accusation d'antisémitisme fait partie de la rhétorique négative qui dénonce de cette manière la participation des partis nationalistes ukrainiens au bloc Notre Ukraine. L'identité politique de l'énonciateur se définit en opposition à l'identité polonaise, à l'identité européenne et à l'identité nationaliste ukrainienne.

Les médias français et ukrainiens tentent de déconstruire le mythe de la conspiration en présentant des positions des diplomates américains, considérés comme conspirateurs. Ainsi, ils citent à plusieurs reprises Zbigniew Brzezinski pour expliquer sa position par rapport à l'Ukraine et la Russie : « *Comme l'avait bien vu dès 1994 le Kissinger de Carter, « Zbig » Brzezinski, « sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire », mais elle « le devient automatiquement avec une Ukraine subornée, puis subordonnée»* »<sup>893</sup>. L'homme politique défend alors l'idée de l'indépendance de l'Ukraine ce qui l'oppose aux élites politiques russes, dont la plupart continue à considérer le pays comme n'étant pas étranger à la Russie. À son tour, le quotidien *Den* publie un entretien de *BBC* avec Zbigniew Brzezinski où celui-ci commente la situation en Ukraine : « *Je veux rappeler la thèse d'un discours de Boris Eltsine à Kiev il y a dix ans. Il a dit alors : « être un empire n'est pas une bénédiction historique, au contraire c'est une malédiction historique. Le statut d'empire vous rend objet de haine et vous*

---

<sup>891</sup> La citoyenneté américaine de l'épouse de Viktor Iouchtchenko a contribué à renforcer ces représentations. Selon la théorie du complot, Kateryna Iouchtchenko-Tchoumatchenko, Américaine d'origine Ukrainienne et ancienne fonctionnaire du Département d'État des États-Unis, était décrite comme agent de la CIA en mission en Ukraine. Cela confirme l'observation de R. Girardet, pour qui la figure de femme destructrice est une composante de tout mythe de la conspiration.

<sup>892</sup> (De) SAINT-EXUPÉRY, Patrick, « Le piège ukrainien se referme sur le Kremlin », *Le Figaro*, 27/11/2004.

<sup>893</sup> FONTAINE, André, « L'Ukraine, clé de l'empire russe », *Le Monde*, 14/12/04.



*pousse à mener des actions qui ne sont pas très sympathiques* ». Je conseillerai à l'élite politique russe de relire et de repenser ce célèbre discours de Eltsine à Kiev »<sup>894</sup>. La mémoire discursive se manifeste dans la parole de l'homme politique américain à travers la citation du propos de B. Eltsine. En rappelant la reconnaissance de son indépendance par le premier président russe, Z. Brzezinski reconnaît l'identité politique de l'Ukraine et affirme le caractère démocratique de la Russie, mis en question par des déclarations des dirigeants du Kremlin sur la crise ukrainienne de 2004.

### 5.2.2. Les imaginaires politiques et les identités

L'imaginaire politique se définit comme un ensemble de représentations, construites par des images et des discours créateurs de valeurs, qui circulent dans les discours politiques et sociaux et se déposent dans la mémoire collective<sup>895</sup>. Plusieurs imaginaires politiques sont mobilisés dans les médias lors de la « révolution orange » : l'imaginaire de la guerre froide, celui d'une révolution démocratique et l'imaginaire européen.

#### *L'imaginaire de la guerre froide*

L'imaginaire de la guerre froide est davantage mobilisé dans les discours de la presse écrite française pour décrire la campagne électorale et interpréter la « révolution orange » et pour expliquer la défiguration de V. Iouchtchenko, deux mois avant le scrutin. L'imaginaire de la guerre froide se manifeste dans les discours à travers l'emploi du lexique. Mobilisé par les acteurs politiques et les journalistes, le lexique fait référence à des éléments qui font partie à la fois de l'histoire et de la culture politique des lecteurs: « le rideau de fer », « l'Est », « l'Ouest »<sup>896</sup>, le « bloc soviétique », « le camp occidental », des « pays satellites », le « pacte de Varsovie », « le gouvernement populaire orienté vers l'amitié avec le pays frère », « la CIA », le « KGB », les « services secrets », « les «agents étrangers», « des forces extérieures », la « dissuasion », la « menace communiste», etc. En même temps, ce lexique contribue à l'interprétation de l'actualité. Ainsi, l'expression « avec le soutien de l'Ouest » permettait en Union soviétique de dénoncer un « ennemi » extérieur, c'est-à-dire des pays

---

<sup>894</sup> « Я хочу нагадати тезу з промови Бориса Єльцина у Києві понад десять років тому. Він тоді сказав: « бути імперією — це зовсім не історичне благословення, а навпаки — історичне прокляття. Статус імперії робить вас об'єктом ненависті й підштовхує до не надто привабливих кроків ». Я порадив би російській політичній еліті уважно перечитати й переосмислити ту відому промову Єльцина в Києві ». « Zbigniew Brzezinski: Il y a une explosion de la conscience en Ukraine », *Den*, 4/12/2004, reprise de [www.bbc.co.uk/russian](http://www.bbc.co.uk/russian).

<sup>895</sup> CHARAUDEAU (2005b).

<sup>896</sup> Le terme « Zapad » se traduit en français par le substantif « Ouest ». A l'époque de la guerre froide, il renvoyait à l'ensemble des pays capitalistes, comme « l'Est » renvoyait à l'ensemble des pays socialistes.

capitalistes, qui soutenaient un « ennemi » intérieur, ceux qui ne partageaient pas l'idéologie communiste. Ce mythe faisait partie du mythe de la conspiration, dirigée contre l'URSS. En recourant à cette expression lors de la « révolution orange, les acteurs politiques dénoncent les manifestations de contestation, les acteurs politiques de l'opposition et les pays occidentaux. Voici une réaction officielle du Parti communiste d'Ukraine, rapportée par le quotidien *Fakty i kommentarii*: « *Le Parti communiste a accusé l'opposition de « tenter de réaliser un coup d'état anticonstitutionnel avec le soutien de l'Ouest en recourant à des actions illégales et violentes et en paralysant le travail des organes centraux du pouvoir »*<sup>897</sup>. L'expression « avec le soutien de l'Ouest » permet au Parti communiste d'exprimer une identité politique fondée sur la confrontation avec l'Autre-capitaliste. Par ailleurs, le Parti communiste qualifie ici les actions de l'opposition de « coup d'état » et dénie la désignation de l'événement comme « révolution », revendiquée par l'opposition. Pour les communistes, il n'existe qu'une révolution, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. Ainsi, la mémoire discursive contribue dans le discours de certains médias à fonder l'identité communiste.

L'imaginaire politique de la guerre froide se manifeste également à travers la « mémoire des dires ». Le quotidien *Segodnya* analyse les chances de l'opposition d'obtenir la révision des résultats de l'élection et présente, à ce titre, un dialogue imaginé par le journaliste : « *Le dialogue suivant peut avoir lieu entre un haut responsable occidental et un haut responsable à Kiev. « Un « occidentaliste » téléphone à un haut responsable de Kiev : « Écoutez, j'exige une révision immédiate des résultats de l'élection en faveur de Iouchtchenko ». - « Il n'y a pas de problème mais je ne suis pas en mesure de prendre de telles décisions. C'est une décision qui devra être prise par les juges. Et les juges sont indépendants chez nous, ils ne me sont pas subordonnés ».- « Vous vous moquez de moi ? » -« Quelle idée ! Nous avons des lois idiotes, qu'est-ce que je peux y faire ? « Si c'est comme ça, nous fermerons les comptes bancaires de vos oligarques et fermerons l'accès de leurs productions sur nos marchés ». -« Mais moi, je n'y suis pour rien. Appelez les oligarques et menacez-les. Mais il me semble qu'ils n'ont pas peur. Ils ont retiré leur argent de vos banques il y a un moment et l'ont confié à des intermédiaires. En ce qui concerne leurs produits ils les exportent moins sur votre marché qu'en Russie et dans les pays de l'Asie orientale ». -« Alors, alors...Nous allons vous bombarder ». -« Ah, oui ? Je viens d'avoir des coups de téléphone de Moscou, on m'a*

---

<sup>897</sup> «Компартія обвинила опозицію в тому, що вони "стремляться при підтримці Запада здійснити антиконституційний переворот, прибегаючи до протизаконних, насильницьких дій, паралізували роботу центральних органів влади ». GALUH, Alexandre, ARTAZEI, Alexandre, « Hier le speaker Vladimir Litvin a levé la séance du Parlement tout de suite après son début », *Fakty*, 3/12/2004.

*demandé quand nous rejoindrons l'Organisation du traité de sécurité collective*<sup>898</sup>. *Et si nous la rejoignons, vous pouvez nous bombarder, bien sûr, mais la Russie peut alors aussi vous bombarder un tout petit peu. Vous savez quelles bombes elle a. Elles s'appellent des bombes nucléaires. Alors, voulez-vous que j'appelle le Kremlin ?* »<sup>899</sup>.

Ce dialogue imaginé s'appuie sur des discours et des représentations des relations entre l'Union soviétique et les pays occidentaux qui ont circulé à l'époque de la guerre froide. Il s'agit d'un échange de menaces mutuelles, de sanctions financières et économiques et de bombardements, de la part de « l'Ouest », et de dissuasion nucléaire, de la part de l'Ukraine et de la Russie. L'énonciateur affirme les choix économiques, politiques et sécuritaires orientés vers la coopération de l'Ukraine avec la Russie et tente de persuader le lecteur de l'inefficacité des pressions de l'Occident sur la révision des résultats de l'élection exigée par les manifestants. La rhétorique de dissuasion caractérise non seulement le discours du journal, comme *Segodnya*, proche du groupe politique et économique de Donetsk. Elle se manifeste aussi dans les discours des acteurs politiques qui soutiennent le candidat du Parti des régions. Ainsi, Sergei Grynevestkii, le gouverneur de la région d'Odessa, qui est l'origine de l'idée du référendum sur la sortie de sa région de l'Ukraine, répond à la question du quotidien *Den* par rapport à la reconnaissance de la légitimité d'une telle action de la part de la communauté internationale : « *Bien sûr, de ce point de vue nous n'avons pas une très belle image aux yeux de l'Ouest. Cependant, cette situation a forcé l'Ouest à ne pas voir une Ukraine virtuelle mais une Ukraine réelle. Il faut rappeler à l'Ouest que nous avons actuellement sur notre territoire un demi-million d'armes de guerre qui nous sont parvenues de toute la partie européenne de l'ancienne Union soviétique et quinze centrales nucléaires beaucoup plus puissantes que celle de Tchernobyl. Il faut rappeler à l'Ouest qu'en cas de fatigue psychologique ou de dispute familiale, l'opérateur peut appuyer sur un mauvais bouton. Il faut que l'Europe se souviene*

---

<sup>898</sup> L'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) est une organisation politique et militaire créée en 2002 qui réunit plusieurs anciennes républiques soviétiques : la Russie, la Biélorussie, l'Arménie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

<sup>899</sup> «*То есть может иметь место такой диалог высокого чина с Западом и высокого чина из Киева. Звонит "западник" киевскому высокому чину: "Послушайте, я требую немедленно пересмотреть итоги выборов в пользу Ющенко". "Да нет вопросов. Но я же не могу дать такое указание. Это только суды могут. А суды у нас независимые, и мне не подчиняются". "Вы что, издеваться надо мной вздумали?". "Да как можно! У нас вот такие законы дурацкие, что я могу поделаться". "Раз так, то мы закроем счета вашим олигархам и перекроем доступ их продукции на наш рынок". "Так а я здесь причем — звоните олигархам, угрожайте. Только кажется мне, что они не очень испугаются. Деньги они уже давно свои с ваших банков забрали или переписали на подставных лиц. А продукцию свою они экспортируют не столько на ваш рынок, сколько в Россию и страны Восточной Азии". "Тогда, тогда.... Тогда мы вас бомбить начнем". "Ой, да что вы такое рассказываете! Мне вот только что коллеги из Москвы звонили, интересовались, когда мы вступим в Организацию договора о коллективной безопасности. А если мы туда вступим, то тогда вы, конечно, нас бомбить можете, но и Россия вас тогда тоже чуть-чуть побомбит. Знаете, какие у них бомбы есть? Ядерные называются. Так что, мне звонить в Кремль?"* ». « Quatre questions principales sur l'élection », *Segodnya*, 23/11/2004.

de cela et qu'elle garde tout le temps cette idée en tête. Aujourd'hui l'Ukraine est devenue une monnaie d'échange entre les États-Unis et la Russie »<sup>900</sup>. En évoquant le potentiel militaire et nucléaire de l'Ukraine, le gouverneur de la région d'Odessa mobilise la rhétorique de la violence et de la dissuasion. L'énonciateur se réfère à la guerre froide afin de construire une identité politique en confrontation avec l'opposition, les manifestants de la « révolution orange » et l'Ouest. En même temps, il se distancie par rapport à la Russie et réduit l'Ukraine lorsqu'il la présente comme une monnaie d'échange entre les États-Unis et la Russie.

Les déclarations des hommes politiques russes expriment le refus de la médiation européenne dans la crise ukrainienne et sont imprégnées de l'imaginaire de la guerre froide. Ainsi, *le Figaro* commente une déclaration du ministre russe des Affaires étrangères: « *Sur fond d'autisme, Moscou poursuit donc sa fuite en avant. Et multiplie les mises en accusation de l'Ouest, clairement désigné comme maître conspirateur. Généralement modéré, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, n'a pas hésité à s'en prendre hier à « certaines capitales » qui, en Europe, « voudraient beaucoup tracer de nouvelles lignes de partage»* »<sup>901</sup>. En rappelant la polarisation de l'Europe à l'époque de la guerre froide (« l'Ouest », « lignes de partage »), l'homme politique russe dénonce les déclarations faites par un certain nombre de pays européens et d'organisations internationales exigeant la révision des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle.

La mobilisation du lexique et l'interprétation de l'événement dans les termes de la guerre froide provoquent des polémiques sur les responsables de la diffusion de ces discours. La responsabilité de la mobilisation du vocabulaire de la guerre froide est attribuée par *le Monde* à V. Poutine : « *Or, brusquement, au détour d'un discours prononcé, mercredi 17 novembre, devant les chefs de l'armée russe, Vladimir Poutine a ressuscité le vocabulaire de la guerre froide. Il a annoncé que des recherches allaient aboutir "à brève échéance" à de nouveaux systèmes d'armes nucléaires "que les autres puissances ne possèdent pas et ne posséderont pas". On n'avait pas entendu un langage aussi martial dans la bouche d'un occupant du Kremlin depuis une quinzaine d'années* »<sup>902</sup>. Les représentants des institutions occidentales,

---

<sup>900</sup> « Звичайно, з цього погляду в очах Заходу ми маємо не дуже гарний вигляд. Але зрештою, виникла ситуація примусила його побачити нарешті Україну не віртуальну, а реальну. Треба нагадати Заходу, що на нашій території сьогодні зберігається півтора мільйона умовних вагонів зброї, яку звезли з усієї європейської частини колишнього СРСР, і п'ятнадцять ядерних блоків, потужніших за Чорнобильські. Що за психологічної втоми оператора та сімейного скандалу він може прийти на зміну та натиснути не ту кнопку. Треба, щоб Європа це пам'ятала і лягала спати з цією думкою. Сьогодні ж Україна стала розмінною картою між США та Росією ». ASTRAHOVYTCH, Elena, « Sergei Grynevetskii : «Le pouvoir corrompt, l'absence du pouvoir corrompt complètement », *Den*, 4/12/2004.

<sup>901</sup> *Ibid.*

<sup>902</sup> « Nostalgie à la russe », *Le Monde*, 19/11/2004.

comme, par exemple, l'OTAN, rendent les médias responsables de l'interprétation de la crise ukrainienne dans les termes de la guerre froide : « Ces divergences ne signifient pas un retour de la «confrontation» entre les deux blocs comme au temps de la guerre froide, a estimé le secrétaire général de l'Otan, Jaap de Hoop Scheffer. «Alors que beaucoup ont essayé dans les médias de décrire ces événements comme un retour à la confrontation Est-Ouest de l'époque de la guerre froide, je suis certain que nous allons démontrer qu'ils se trompent», a-t-il lancé au cours d'une conférence de presse »<sup>903</sup>.

Il est important de rappeler que la rhétorique de la campagne électorale de Viktor Ianoukovitch a été construite sur l'imaginaire de la guerre froide. En décrivant la publicité politique négative dans l'Est du pays *Le Figaro* rapporte aux lecteurs la présence « des affiches représentant le chef de l'opposition sous les traits d'un Oncle Sam<sup>904</sup>, bras tendu et menaçant le quidam : «Es-tu prêt à la guerre civile ?...»<sup>905</sup>. La représentation du candidat de l'opposition (figure 8, page suivante) fait ici référence aux célèbres affiches utilisées lors de la Première Guerre mondiale pour le recrutement dans l'armée américaine et lors de la guerre du Vietnam pour la dénonciation de la guerre. L'affiche ukrainienne dénonce à la fois le programme électorale de V. Iouchtchenko qui prône l'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN, et les appuis financiers américains et européens dont bénéficieraient plusieurs organisations non-gouvernementales ukrainiennes qui œuvrent pour la démocratisation du pays et qui sont favorables à l'opposition.

Cependant, l'affiche a aussi une signification plus profonde, dénoncée par le discours des médias : le rejet de la mondialisation qui avance en Ukraine après l'ouverture des frontières suite à la chute de l'Union soviétique. Ainsi, le candidat au pouvoir joue sur la peur et le rejet de l'autre, en particulier, des États-Unis, nourris par des décennies de propagande. En s'appuyant sur la rhétorique argumentative de l'identification négative, V. Ianoukovitch se présente comme le défenseur de l'intégrité du pays face à un ennemi étranger. La menace explicite d'une guerre civile questionne le spectateur ukrainien de l'affiche, mais aussi le lecteur français interpellé par le discours journalistique. Le discours d'information construit les identités politiques, en permettant de reconnaître un acteur politique et de susciter l'adhésion ou le rejet. L'identité culturelle prend dans le journal une consistance esthétique et

---

<sup>903</sup> « Russie et Otan calment le jeu », *le Figaro*, 10/12/2004.

<sup>904</sup> Il s'agit d'une affiche qui présente V. Iouchtchenko portant une tenue emblématique américaine : un nœud papillon, la tête coiffée d'un haut de forme aux couleurs de la bannière étoilée.

<sup>905</sup> SAINT-EXUPERY, Patrick, « L'opposition craint le retour des méthodes totalitaires », *Le Figaro*, 30/10/2004.

discursive par la figure du costume de l'Oncle Sam et par des références implicites qui font appel à la mémoire discursive, verbale et visuelle des lecteurs.

Figure 8. L'affiche anti-Iouchtchenko lors de la campagne présidentielle 2004



Le slogan traduit en français : « Es-tu prêt à la guerre civile ? »

À son tour, V. Iouchtchenko fait référence dans ses discours à l'ancienne confrontation idéologique qui opposait les pays capitalistes aux pays communistes. L'article qu'il signe pour le quotidien *Libération* à la veille du premier tour de la présidentielle comprend le passage suivant : « *Les Ukrainiens ressentent le risque grandissant d'une nouvelle Europe bipolaire, avec ses pôles à Bruxelles et à Moscou, reposant sur la compétition des systèmes de valeurs. Une Ukraine démocratique garantira à notre nation une stabilité fondée sur ces valeurs démocratiques et apportera son soutien à la sécurité et la stabilité européennes en faisant la promotion de ces valeurs auprès de nos voisins à l'Est. Si l'Ukraine dévie d'une voie démocratique, ce sera un mauvais exemple pour la Russie, la Biélorussie et d'autres républiques ex-soviétiques. La perspective d'avoir à sa frontière tout un bloc d'Etats aux régimes autoritaires et corrompus devrait éveiller l'opinion et l'élite politique de l'Union européenne. Le mur idéologique qui nous sépare pendant la guerre froide ne doit pas s'ériger à nouveau sur les fondements d'une concurrence de deux systèmes de valeurs* »<sup>906</sup>. L'ancienne confrontation idéologique entre le capitalisme et le communisme devient dans le discours du candidat une nouvelle confrontation, entre la démocratie et l'autoritarisme. Le candidat exprime ici son identité politique démocratique et libérale (l'expression « *faire la promotion des valeurs* » appartient au lexique libéral) et son désir du rapprochement avec l'Europe. Il dénonce les régimes autoritaires et corrompus des ex-républiques soviétiques. En

<sup>906</sup> IOUCHTCHENKO, Victor, « En Ukraine, la démocratie en danger », *Libération*, 29/10/2004.

interpellant par l'intermédiaire du journal la mémoire collective des lecteurs français et en affirmant la communauté des valeurs défendues en Ukraine avec celles qui fondent les identités politiques en France, le candidat cherche à s'assurer le soutien de la communauté internationale.

Le lexique et les interprétations des événements ukrainiens en termes de l'ancienne confrontation entre « l'Est » et « l'Ouest » s'ancrent alors dans les discours politiques. Quant aux médias, ils deviennent d'abord les agents de circulation de ces discours dans l'espace public, pour ensuite, adhérer à cette interprétation de l'événement.

L'imaginaire de la guerre froide fournit aussi des pistes d'interprétations de l'« étrange maladie » ou de l'« empoisonnement » de V. Iouchtchenko qui l'a défiguré deux mois avant l'élection présidentielle. Les médias présentent ce fait à travers l'articulation des discours relatifs aux événements de la guerre froide et des discours de la fiction qui renvoient à l'ensemble des idéaux et des peurs propres à l'imaginaire.

Dans *Le Monde* Eric Fottorino interpelle la mémoire discursive des lecteurs par le titre de son éditorial consacré à l'empoisonnement de V. Iouchtchenko. En effet, « l'agent orange »<sup>907</sup> pourrait désigner à la fois un acteur principal de la « révolution orange » et la substance chimique dont il a été victime. Le terme « agent orange » rappelle au lecteur le nom donné à un des défoliants les plus utilisés par l'armée américaine lors de la guerre du Vietnam. Appelé « l'agent orange » à cause de la couleur orange des barils qui le contenaient, cet herbicide se distingue par une forte présence de dioxine qui occasionne des maladies diverses, des cancers et des malformations. L'utilisation de cette arme chimique a débuté en 1961, puis a progressivement diminué avant d'être finalement interrompue en 1971 à la suite de nombreuses protestations dans le monde et aux Etats-Unis. L'expression même « l'agent orange », ainsi que la désignation d'agent blanc, bleu, rose, vert ou pourpre renvoie à un ennemi invisible, non identifiable puisque non nommé mais défini par une couleur. La polysémie du substantif « agent » et l'évocation des États-Unis à travers la référence à la guerre du Vietnam permettent au journaliste de faire un clin d'œil à la théorie du complot véhiculée par les dirigeants russes qui accusent Iouchtchenko d'être à la solde des Américains. Le substantif « agent » désignerait alors la personne exécutant des actions définies par une autorité dont elle relève. De fait, le titre assure une fonction « captatrice » en attirant l'attention du lecteur à travers l'interpellation de sa culture et de sa mémoire discursive et en proposant une énigme que le récit journalistique ne résout qu'en partie.

---

<sup>907</sup> FOTTORINO, Eric, « L'agent orange », *Le Monde*, 14/12/2004.

L'imaginaire de la guerre froide est aussi mobilisé dans cet article à travers les représentations de la confrontation entre le bien et le mal, la démocratie incarnée par la figure de V. Iouchtchenko et l'autoritarisme associé à la figure de Poutine : « À l'image d'un homme abîmé, on est tenté de substituer une figure intacte et froide, une figure qui tirerait les ficelles dans l'ombre comme au temps glacé de l'URSS. Impossible en effet de ne pas voir Poutine derrière chaque cratère et boursouffure à fleur de peau sur le visage de Iouchtchenko... »<sup>908</sup>. Le récit journalistique est ainsi construit sur l'opposition entre la victime et le bourreau. En effet, le visage du candidat est au centre de l'attention du journaliste. Il représente la violence subie au nom de la démocratie : « Une soupe à la crème se serait changée en soupe à la grimace, et l'acné chlorique a ravagé un visage de beau gosse, lui donnant du même coup une étonnante gravité, quelque chose de touchant et de magnétique à la fois, une sorte d'aura supplémentaire de qui paie dans sa chair le prix du combat pour le triomphe de la démocratie »<sup>909</sup>. La mémoire discursive des lecteurs est interpellée dans cet article à travers l'expression « arme chimique de destruction faciale »<sup>910</sup>. Cette métaphore permet d'articuler la violence faite à un individu dont le visage se trouve transformé contre son gré (antithèse de la chirurgie faciale) et la violence des armes chimiques de destruction massive qui menace une population et qui fait partie de la rhétorique de la dissuasion de l'époque de la guerre froide. Le journaliste recourt ainsi à la mémoire discursive de la guerre froide pour proposer une interprétation de l'actualité. Le style de l'écriture (métaphores, mode conditionnel, présence de l'énonciateur, empathie) et le choix du récit comme mode d'expression rapproche cet article journalistique de la fiction.

À son tour, *Le Figaro* mobilise l'imaginaire de la guerre froide en interpellant la mémoire discursive des lecteurs de manière suivante : « Sauf à supposer, comme les mêmes petits malins et les médias qu'ils contrôlaient il y a peu de temps encore n'ont pas hésité à le faire, que Viktor Iouchtchenko se soit mis lui-même dans le triste état où le voit le monde entier, il paraît désormais avéré que les chefs des services secrets locaux, sur ordre ou de leur propre initiative - l'enquête, si Iouchtchenko l'emporte le 26 décembre, permettra d'en savoir plus -, ont administré à l'occasion d'un dîner de travail un mélange de leur cru, du genre bouillon d'onze heures, à l'ancien Premier ministre et probable futur président de l'Ukraine. Or, ce faisant, ces hommes de l'ombre, formés à la vieille et rude école de l'ex-KGB, aujourd'hui

---

<sup>908</sup> FOTTORINO, Eric, « L'agent orange », *Le Monde*, 14/12/2004.

<sup>909</sup> *Ibid.*

<sup>910</sup> « Nous voici tous devenus voyeurs pour la bonne cause. Et tout un chacun tente de retrouver derrière ce faciès métamorphosé l'ancien visage de Iouchtchenko, parfaitement lisse avant l'irruption cutanée de cette arme chimique de destruction faciale ». FOTTORINO, Eric, « L'agent orange », *Le Monde*, 14/12/2004.



*FSB, n'ont pas seulement redonné vie au spectre du Smersh et autres croquemitaines que l'on croyait aussi révolus que la guerre froide, aussi folkloriques que le père Fouettard, aussi datés que les premiers James Bond. Leur mauvais coup, inabouti mais partiellement réussi, nous contraint à affronter en face une déplaisante réalité et à ressortir des cadavres un peu vite mis au placard*<sup>911</sup>. Le journaliste désigne comme coupables de l'empoisonnement de V.Iouchtchenko, les services secrets russes, et dénonce leurs méthodes, considérées comme héritées du KGB.

La mémoire discursive des lecteurs est interpellée à travers plusieurs mots et représentations. D'abord, le substantif « Smersh » est une transcription en alphabet latin de l'acronyme russe, qui désignait les départements de contre-espionnage de l'URSS entre 1943-1946<sup>912</sup>. Appelé à lutter contre les espions, les traîtres et les déserteurs, le Smersh a beaucoup inspiré la fiction. Les premiers romans d'espionnage de Ian Fleming (« Casino Royal », 1953, et « Vivre et laisser mourir », 1954) sont fondés sur l'opposition de l'agent secret James Bond au Smersh<sup>913</sup>. De fait, l'interprétation de l'actualité s'appuie sur des représentations fictionnelles mises en scène dans les romans et les films de Fleming qui font partie de la culture des lecteurs du journal au même titre que le père Fouettard, le personnage folklorique, accompagnant Saint Nicolas et dispensant des coups de fouet aux enfants qui n'étaient pas sages. Reconnues par le lecteur, ces références sont considérées comme importantes par le journaliste afin de susciter de l'empathie pour le candidat-victime défendant une cause démocratique.

La fiction et la réalité s'articulent à travers tout l'article, par exemple, pour dénoncer les méthodes de l'élimination des individus élaborées par les services secrets soviétiques : « *Le « coup du parapluie » fut, il y a vingt ans, le titre et le prétexte d'une charmante comédie de Gérard Oury*<sup>914</sup>. *Mais qu'entre les mains des tueurs du KGB et de ses élèves balkaniques ou bulgares, l'inoffensif et pacifique accessoire cher à la famille Fenouillard, sa pointe imbibée de ricine, soit devenu un instrument de mort, c'est ce que quelques dizaines de dissidents de l'Est ont éprouvé dans leur chair* »<sup>915</sup>. Ainsi, le *Figaro* met en parallèle le meurtre du

---

<sup>911</sup> JAMET, Dominique, « Poison : le retour d'un grand classique », *Le Figaro*, 18/12/2004.

<sup>912</sup> *Smersh* (Smert' chpionam !) se traduit en français comme « Mort aux espions ! ». Ce département du Commissariat national de sécurité de l'Union soviétique a assuré les fonctions de lutte contre les espions, les traîtres et les déserteurs. Il est aussi considéré comme un organe répressif agissant contre les militaires de l'Armée rouge et la population civile qui s'opposaient au communisme.

<sup>913</sup> Le nom *Smersh* a été remplacé dans les romans plus tardifs de Fleming et dans leur adaptation au cinéma par le nom SPECTRE (le Service pour l'espionnage, le Contre-espionnage, le Terrorisme, les Règlements et l'Extorsion).

<sup>914</sup> Le film français «Le coup de parapluie » a été réalisé en 1980 par Gérard Oury avec Pierre Richard dans le rôle principal.

<sup>915</sup> JAMET, Dominique, « Poison : le retour d'un grand classique », *Le Figaro*, 18/12/2004.

journaliste bulgare Georgi Markov causé par l'usage d'un parapluie empoisonné en 1978 et la mise en scène au cinéma de l'usage du parapluie empoisonné. La référence à la fiction permet la reconnaissance d'identités fictives portées et assumées dans l'espace public. Elle constitue ainsi une distanciation critique et une représentation esthétique des personnages et des identités.

L'imaginaire de la guerre froide se manifeste aussi dans un autre article *du Figaro*: « *Les partisans de Ianoukovitch vivent dans une sorte de Bordurie (le pays voisin de la Syldavie dans Tintin) où les réflexes communistes perdurent. A la tête du SBU (ex-KGB), on imagine bien un colonel Sponz (le patron des barbouzes chez Hergé) fomenter l'empoisonnement de Iouchtchenko, dont le visage grêlé est attribué à un coup des services secrets* »<sup>916</sup>. Afin de rendre l'actualité intelligible pour le lecteur français et de dénoncer les tendances autoritaires du régime ukrainien, le journaliste compare l'Ukraine à la Bordurie, pays imaginaire, décrit par Hergé dans « L'Affaire Tournesol » (1956), faisant partie d'une série des bandes dessinées *Les Aventures de Tintin*, publiées entre 1929 et 1986. Plusieurs albums de cette série rendent compte, d'une façon imaginaire des tensions entre l'Union soviétique et les pays occidentaux à l'époque de la guerre froide : la Bordurie est un pays totalitaire situé quelque part en Europe orientale, elle a des relations conflictuelles avec le pays voisin, la Syldavie. Le journaliste en appelle à la culture francophone des lecteurs et à l'imagerie dénonciatrice de la bande dessinée politique pour affirmer la transparence et la démocratie en tant que valeurs principales qui fondent les sociétés occidentales. La mémoire discursive, articulée à la fiction, sollicite l'imaginaire des lecteurs en trois points : la peur, l'ennemi invisible non identifiable et l'évocation de la guerre et de la violence. Elle constitue une expérience de la reconnaissance collective et institutionnelle d'identités réelles et fictives portées et assumées dans l'espace public.

#### *L'imaginaire d'une révolution démocratique*

Les médias interprètent aussi la « révolution orange » à la lumière de l'imaginaire d'une révolution démocratique. Ils donnent une signification aux manifestations ukrainiennes en les rapprochant des mouvements collectifs centre-européens qui ont mis fin aux régimes communistes dans les années 1989-1991. L'interévénementialité<sup>917</sup> médiatique inscrit la médiation de l'événement dans plusieurs espaces et plusieurs temps et constitue une forme de

---

<sup>916</sup> TREMBLAIS, Jean-Louis, « Ukraine », *Le Figaro*, 4/12/2004.

<sup>917</sup> LAMIZET (2006), p.177. Cf. note de bas de page 33.

mémoire discursive qui permet aux lecteurs de reconnaître leurs appartenances et de fonder leur conscience sociale et leur expérience politique.

L'interévénementialité qui rapproche la « révolution orange » des mouvements collectifs centre-européens des années 1989-1991 caractérise aussi les propos des leaders de l'opposition ukrainienne : « *Le régime vit ses derniers jours (...) je compare cela à la chute de l'Union soviétique ou du mur de Berlin* », a aussitôt déclaré Viktor Iouchtchenko<sup>918</sup>. L'énonciateur mobilise la mémoire discursive en comparant la contestation ukrainienne à la chute de l'URSS ou à la chute du mur de Berlin. En assimilant le régime politique de Koutchma au régime communiste de l'Union soviétique et à celui de la République démocratique allemande, les propos du leader de l'opposition interprètent les manifestations comme un mouvement démocratique dirigé contre le pouvoir autoritaire. La figure de la chute du mur de Berlin est la métaphore d'un changement démocratique. Elle exprime la fin de la peur, de la censure et de l'oppression : « "*Le mur de Berlin vient de tomber une seconde fois, au moins dans les médias*", commente un étudiant »<sup>919</sup>. La référence à la chute du mur de Berlin se présente également sous forme de la « mémoire des dires » : « « *Ceux qui sont en retard sur l'histoire seront punis par elle* », -déclarait le dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev à son homologue est-allemand à la veille de la chute du mur de Berlin. *Le président géorgien Edouard Chevardnadzé l'a appris à ses dépens, il y a un an, lors de la révolution de la rose. C'est aujourd'hui au tour de l'Ukrainien Koutchma de méditer cette phrase. Mais elle s'adresse aussi au président Poutine* »<sup>920</sup>. Le propos de Mikhaïl Gorbatchev adressé à Erich Honecker mettait en garde le régime communiste est-allemand contre la résistance aux changements et à la revendication de la réunification des deux Allemagnes par de nombreux citoyens. En rapportant ces propos de Gorbatchev, la journaliste rappelle au président ukrainien et au président russe l'importance de la prise en compte des opinions exprimées par la rue. Elle se réfère ainsi à l'imaginaire d'une révolution démocratique.

L'interévénementialité qui confronte la « révolution orange » aux mouvements démocratiques centre-européens se manifeste aussi dans l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* où le journaliste tente de tirer les leçons de l'expérience des changements politiques en Pologne et en Roumanie. Il met en avant l'aspect non-violent du changement polonais par opposition aux modalités de la transmission du pouvoir en Roumanie : « *...Et en Pologne le général Jaruzelski n'a pas laissé le palais bloqué par les manifestants pour mourir sous les balles*

---

<sup>918</sup> ZERROUKY, Hassane, « Une mystérieuse maladie qui n'arrange pas Ianoukovitch », *L'Humanité*, 13/12/2004.

<sup>919</sup> DESPIC-POPOVIC, Hélène, « La vague orange retourne les médias ukrainiens », *Libération*, 27/11/2004.

<sup>920</sup> MANDEVILLE, Laure, « Le grand réveil d'une nation », *Le Figaro*, 4/12/2004.

*d'un bourreau révolutionnaire quelque part en route. En Pologne il y a eu une table ronde, la recherche d'un consensus entre ceux qui, quelques mois auparavant, n'imaginaient pas de vivre ensemble, dans le même état »<sup>921</sup>.*

Ainsi, le journaliste oppose deux types de révolution : celles qui s'appuient sur la force et la violence, comme dans le cas roumain, et celles qui substituent les formes symboliques et institutionnelles de médiation et de communication à la violence, à l'instar du changement du pouvoir en Pologne. L'hebdomadaire rapporte les critiques adressées aux leaders polonais pour leurs négociations avec le pouvoir : *« On a beaucoup critiqué Walesa et ses associés pour cette table ronde : ils auraient pu prendre tout le pouvoir tout de suite, ils auraient pu ne pas faire de manières avec les ennemis de leur propre peuple, il aurait fallu liquider une fois pour toute cette maudite République populaire de la Pologne, comme plus tard la République socialiste de la Roumanie sera liquidée... Mais les gens qui ont appris la politique dans les syndicats et les prisons, et non dans les bureaux des fonctionnaires, ont aussi appris à respecter leur pays et leur peuple et même cette partie du peuple qui se trompait, qui donnait des ordres criminels et qui avait menti toute sa vie »<sup>922</sup>.* La « mémoire des dires » permet au journaliste d'insister sur l'importance des négociations dans une situation de crise et invite le lecteur à repenser la « révolution orange » à la lumière des expériences des révolutions centre-européennes.

Les représentations des mouvements démocratiques centre-européens, et en particulier polonais, expriment dans la presse l'idéal politique démocratique. Ainsi, l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* revient sur les expériences des mobilisations collectives des pays de l'Europe Centrale pour souligner la force de leurs sociétés civiles : *« Quand nous disons que l'Ukraine aurait pu avoir le même devenir que la Pologne, la Hongrie, la Tchéquie ou les pays baltes, nous oublions d'abord, que le socialisme dans ces pays est apparu après la Seconde Guerre mondiale et non après la Première Guerre mondiale comme en Ukraine et, ensuite, que les sociétés de l'Europe Centrale ont eu une expérience incomparable de la liberté qui domine celle de l'esclavage. Le plus important est le fait que ces sociétés ont été prêtes à se sacrifier*

---

<sup>921</sup> « ...А в Польше генерал Ярузельский не оставлял окруженный демонстрантами дворец, чтобы погибнуть от пули революционного палача где-то по дороге. В Польше был круглый стол, поиск консенсуса между теми, кто еще за несколько месяцев до него не представлял себе, как будут жить рядом, в одном государстве. » PORTNIKOV, Vitalij, « Novembre. Ceausescu », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522) 20 – 26 novembre 2004.

<sup>922</sup> « Валенсу и его товарищей много критиковали за тот круглый стол. Могли взять власть сразу и полностью, могли не церемониться с врагами собственного народа, нужно было ликвидировать эту проклятую ПНР сразу и навсегда — как позднее будет ликвидирована Социалистическая Республика Румыния... Но люди, учившиеся политике в профсоюзах и тюрьмах, а не в чиновничьих кабинетах, научились уважать свою страну и свой народ — даже ту его часть, которая ошибается, даже ту его часть, которая отдавала преступные приказы, даже тех, кто всю жизнь лгал. » PORTNIKOV, Vitalij, « Novembre. Ceausescu », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522) 20 – 26 novembre 2004.

*pour cette expérience –elles se sont ainsi fortifiées et se sont distinguées du pouvoir encore dominant à l'époque. La Hongrie de 1956, la Tchécoslovaquie de 1968, la Pologne des divers soulèvements et de Solidarnosc, la Lituanie qui a proclamé son indépendance de l'Union soviétique encore forte et pas morte, la Lettonie qui montait des barricades...Tout cela était chez eux et pas chez nous »*<sup>923</sup>. Pour le journaliste, les difficultés des transformations démocratiques en Ukraine sont liées à l'absence de l'expérience de liberté comparable à celle que les pays d'Europe Centrale ont eue entre la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale. L'article rappelle aux lecteurs les mobilisations collectives centre-européennes en faveur de la démocratie au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui se sont souvent terminées par des répressions violentes. Ces expériences ont fortifié les sociétés civiles car elles ont forgé des représentations collectives de l'identité qui ont pour idéaux les principes de la démocratie et de la libération nationale.

La « révolution orange » est rapprochée des mouvements collectifs centre-européens dans les propos des hommes politiques russes. *«Toutefois, plus que l'orientation internationale de l'Ukraine, c'est son régime politique intérieur qui préoccupe le chef du Kremlin. Cet homme d'ordre ne supporte pas l'idée que les urnes puissent décider librement du sort d'un gouvernement, a fortiori que le pouvoir, par essence intouchable, soit contesté dans la rue, même pacifiquement. Son conseiller pour les affaires européennes, Sergueï Iastrjembski, a comparé, pour le déplorer, la "révolution orange" de Kiev aux manifestations de Solidarité qui, à partir de 1980 en Pologne, ont fini par avoir raison du système communiste »*<sup>924</sup>. Dans le propos de S. Iastrjembski, le rapprochement de la « révolution orange » et du mouvement polonais de *Solidarnosc* assure un rôle d'identification négative. L'homme politique russe dénonce toute forme d'opposition au pouvoir d'État. *Le Monde*, qui rapporte cette déclaration, montre une confrontation de l'idéal politique russe à l'idéal politique démocratique. Le premier ne reconnaît pas les libertés politiques, dont celle du vote et du rassemblement, le deuxième garantit le pouvoir du peuple (démos) et l'exercice de ses libertés. Ainsi, la

---

<sup>923</sup> « Мы еще помним рабство советских времен, даже многие из тех, кто не застал уже этой замечательной эпохи, отравлены «ценностями» следующей. Когда мы говорим, что Украина могла бы стать такой, как Польша, Венгрия, Чехия или балтийские страны, мы забываем не только о том, что социализм в этих странах все-таки появился после Второй, а не после Первой мировой войны, что общества Центральной Европы получили неповторимый опыт свободы, превосходящий опыт рабства. Самое главное — эти общества готовы были жертвовать собой ради этого опыта — и так закалялись, отделялись от власти уже в те времена. Венгрия 1956 года, Чехословакия 1968 года, Польша многих рабочих восстаний и «Солидарности», Литва, объявившая свою независимость от сильного, а не мертвого Советского Союза, Латвия, возводившая баррикады... Все это было у них, а не у нас. Мы радовались, что независимость просто упала нам в руки, не осознавая, что не бывает простой свободы. » PORTNIKOV, Vitalij, « Novembre. Moïse », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522) 20 - 26 novembre 2004.

<sup>924</sup> VERNET, Daniel, « Un échec pour Poutine, un espoir pour la Russie », *Le Monde*, 28/12/2004.

mémoire discursive des mouvements collectifs centre-européens exprime dans les médias un idéal politique susceptible de structurer les identités des lecteurs ukrainiens.

### *L'imaginaire européen*

Les discours de la presse sur la « révolution orange » sont également structurés par rapport à un imaginaire politique qui propose des représentations de l'identité européenne. L'imaginaire européen permet aux journaux français d'interpréter la crise ukrainienne comme une aspiration à la démocratie.

Ainsi, *Libération* montre, dans son éditorial consacré aux manifestations de Kiev, une dimension imaginaire de l'identité européenne : « *La bataille de Kiev est aussi une guerre froide par procuration entre la Russie néo-impériale de Vladimir Poutine, qui soutient le pouvoir, et l'Union européenne, dont l'exemple démocratique inspire les "oranges", contaminant les marches de la Russie et menaçant de s'étendre, de facto sinon de jure, "de l'Atlantique à l'Oural". Nouvelle illustration de la puissance du rêve européen de liberté et de prospérité, fondées sur l'État de droit et les traités constitutionnels. Rappel que s'il y a des peuples pour qui l'Europe est un avantage acquis et une cible de critiques, il y en a d'autres pour qui elle reste un combat. Il importe de ne pas le trahir, ni en laissant bafouer la démocratie à Kiev, ni en affaiblissant l'Union* »<sup>925</sup>. L'éditorialiste interprète ici les manifestations ukrainiennes comme des revendications de la liberté et de la démocratie et appelle les décideurs européens à soutenir l'opposition ukrainienne au nom des valeurs fondatrices de l'Union européenne.

L'imaginaire européen se manifeste ici à travers une forme de la mémoire discursive : la formule « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural ». Cette expression aurait été employée par Charles de Gaulle en 1959 pour remettre en question la division bipolaire de l'Europe lors de la guerre froide<sup>926</sup>. Il s'agissait de formuler une politique, qui consisterait à élaborer une indépendance européenne par rapport à l'ensemble américain en intégrant dans l'équilibre européen la Russie et les pays de l'Europe centrale et orientale, quels que soient leurs régimes. Le quotidien *Libération* rapporte la formule du général de Gaulle pour montrer la propagation des valeurs démocratiques européennes dans l'Europe orientale.

L'expression « de l'Atlantique à l'Oural » concerne aussi l'imaginaire des frontières de l'Europe et de la place de l'Ukraine et de la Russie dans l'ensemble européen. Cette

---

<sup>925</sup> SABATIER, Patrick, « Guerre froide », *Libération*, 2/12/2004.

<sup>926</sup> TINGUY, Anne (de) (2006), « L'Europe de l'Atlantique à l'Oural », in ANDRIEU, Claire, BRAUD, Philippe et al (dir.), *Dictionnaire Charles de Gaulle*, Paris : Robert Laffont, p.466.

dimension imaginaire de la formule célèbre du général de Gaulle apparaît dans *L'Humanité* comme une figure de polémique : « L'Europe « de l'Atlantique à l'Oural », non seulement n'est guère à l'ordre du jour, mais les meilleures convergences de nos pays (contre la guerre en Irak, pour les accords de Kyoto, pour un monde multipolaire) n'effacent pas grand-chose des drames et des lourdeurs du passé. Stalinisme, goulag et KGB, tristes réalités d'une époque, continuent d'entretenir de nuisibles confusions, qui masquent les richesses, les attentes là-bas d'hommes et de femmes cultivés, aux valeurs proches des nôtres, tournés d'un bout à l'autre de la grande Russie beaucoup plus vers l'Europe en général (la France en particulier) que vers l'Asie ou les États-Unis. L'actualité la plus récente n'infléchit pas ces pesanteurs »<sup>927</sup>. La polémique porte sur la confrontation de l'imaginaire européen dont est porteuse la formule « L'Europe « de l'Atlantique à l'Oural » et des représentations que les Européens se font de la Russie. En se référant aux discours de de Gaulle, l'auteur de l'article appelle au pragmatisme dans les relations entre la France et la Russie et à la solidarité entre les peuples des pays de l'Union européenne et la Russie. Il s'agit, pour lui, de construire une identité politique solidaire par l'opposition à la logique libérale : « Bien plus que la réelle interdépendance économique et énergétique de la Russie et de l'Ukraine, bien plus que tel « héritage historique », c'est la logique libérale qui est là à l'œuvre, et que commencent de percevoir Russes et Ukrainiens d'en bas, chacun à sa porte. Ce sont là des raisons profondes de solidarité objective entre tous les peuples d'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, aujourd'hui comme hier. »<sup>928</sup>.

Les mythes et les imaginaires politiques contribuent ainsi à l'interprétation de l'actualité et à la construction des identités politiques par leur confrontation dans le discours. L'analyse de la mémoire discursive permet d'appréhender ces mythes et ces imaginaires politiques dans les discours des médias. En reprenant les idées, les représentations et les discours qui ont circulé ou circulent dans l'espace public en structurant la culture politique des lecteurs, les journaux permettent de reconnaître les identités politiques et de leur donner un sens.

### 5.2.3. Les idéologies, les idéaux et les identités politiques

Les discours des médias sur la « révolution orange » sont aussi porteurs d'autres types de représentations qui interpellent la mémoire discursive des lecteurs et les conduisent à

<sup>927</sup> Cette citation vient de l'article publié dans la rubrique « Tribune libre » du journal ce qui témoigne de son caractère polémique. Son auteur, président de l'Union nationale France-Russie-CEI, tente de réévaluer les relations entre la France et la Russie à la lumière de la crise ukrainienne. BELLEVILLE, André, « France-Russie : le « bon sens » ? », *L'Humanité*, 10/12/2004.

<sup>928</sup> BELLEVILLE, André, « France-Russie : le « bon sens » ? », *L'Humanité*, 10/12/2004.

reconnaître certaines identités politiques. Ce sont l'idéologie et l'idéal politique qu'il convient d'abord de définir et, ensuite, d'analyser dans les pratiques de communication.

L'idéologie est un imaginaire politique, un ensemble de « savoirs de croyances » sur lequel reposent notre sociabilité et notre culture politique et qui est diffusé par les institutions politiques ou religieuses et par les médias. L'idéologie constitue « *le fondement des représentations sociales partagées par un groupe* »<sup>929</sup> et « *définit une représentation imaginaire de l'organisation sociale* »<sup>930</sup>. Élaborée par le philosophe français Destutt de Tracy à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la notion d'idéologie désigne à l'origine une science qui a pour l'objet d'étude les idées. La conception négative de l'idéologie remonte aux travaux de Marx-Engels, pour qui les idéologies étaient une forme de « conscience fausse », opposée à la notion de connaissance « objective »<sup>931</sup>. Pour l'analyse du discours, l'idéologie n'est qu'« *une masse de discours à géométrie variable quant à leur configuration* »<sup>932</sup>. Les discours sont alors des lieux des « *processus d'idéologisation* » qui construisent un ensemble de croyances plus ou moins théorisées sur l'organisation sociale<sup>933</sup>. L'analyse du discours et les sciences de l'information et de la communication s'intéressent davantage à la construction d'une idéologie dans les discours, donc aux « processus d'idéologisation » ou à des « *figures idéologiques* ». Ce dernier terme désigne « *la représentation politique, sociale et médiatique d'une idéologie* »<sup>934</sup>. Nous retenons des définitions de l'idéologie le fait qu'elles sont en grande partie reproduites par les discours diffusés par différentes institutions et qu'elles y prennent les formes de figures idéologiques.

À son tour, l'idéal politique se définit comme la « *représentation symbolique interprétable du but poursuivi par une stratégie politique* »<sup>935</sup>. L'idéal politique est l'horizon qui oriente les activités et les pratiques des acteurs politiques et rend intelligible le discours politique. Les discours des médias sur la « révolution orange » délimitent les identités politiques en fonction de différents types d'idéologies et d'idéaux politiques. Les idéologies et les idéaux politiques font souvent dans l'espace public l'objet de dénonciation ou de critique.

### *Les idéologies et les identités*

---

<sup>929</sup> VAN DIJK (2006).

<sup>930</sup> LAMIZET (2011), p.235.

<sup>931</sup> VAN DIJK (2006).

<sup>932</sup> CHARAUDEAU (2005b), p.156.

<sup>933</sup> *Ibid.*

<sup>934</sup> HARE, Isabelle, *Représentations médiatiques et stratégies discursives dans les conflits nord-irlandais et israélo-palestinien sur internet et dans la presse écrite*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Lyon 2, 2007, p.53.

<sup>935</sup> LAMIZET (2011), p.235.



Les acteurs politiques dénoncent dans les discours des médias l'expression des idéologies et des idéaux qu'ils attribuent à leurs adversaires politiques. Ainsi, la confrontation de l'identité politique du Parti des régions et du bloc Notre Ukraine se définit dans les discours à travers la référence à l'ancienne opposition du communisme et du nazisme, à l'époque de la Deuxième guerre mondiale. La dénonciation du candidat de l'opposition V. Iouchtchenko et ses partisans comme « fascistes » ou « nazis » par leurs adversaires politiques est fondée sur la dénonciation du discours fasciste par le discours communiste.

De même, le slogan « La Patrie est en danger » a été mobilisé par les partisans de V. Ianoukovitch au moment de la « révolution orange ». Il constitue une marque de la mémoire discursive. Datant de la Révolution française, ce slogan a été utilisé par les bolchéviques dans les années 1917-1921 lors de l'instauration du pouvoir des Soviets sur le territoire de l'ancien empire russe et ensuite, lors de la Grande Guerre Patriotique de 1941-1945 contre l'Allemagne nazie. Il en appelle au sentiment de l'amour pour son pays et à l'unité face à l'ennemi. Employé lors du Congrès des élus locaux soutenant Ianoukovitch à Severodonetsk, le slogan cherche à justifier l'utilisation de la force contre les manifestants de Kiev : « *Viktor Tihonov, le chef du Conseil régionale de Louhansk a aussi prononcé un discours au congrès. Il a dit que le slogan « La Patrie est en danger » est d'actualité plus que jamais et a appelé le pouvoir à faire preuve de force et de courage pour défendre le pays* »<sup>936</sup>. L'énonciateur construit une identité fermée qui rejette l'autre et qui privilégie la violence comme moyen principal de son affirmation. La rhétorique mobilisée instaure une continuité entre l'identité politique portée par l'énonciateur du discours et l'identité communiste et soviétique.

Le titre de l'article contribue aussi à dénoncer l'opposition à travers la comparaison avec le nazisme : « Lève-toi pour un combat de mort avec la peste orange ». La mémoire discursive des lecteurs leur permet de reconnaître dans le titre une citation de la chanson patriotique de la Grande Guerre Patriotique. La référence à la chanson apparaît dans le discours de la presse à travers la parole rapportée d'Evguenii Kouchnarev, gouverneur de la région de Kharkov, hostile à Notre Ukraine : « *Lève-toi le grand pays, lève-toi pour une bataille de mort contre la force sombre des nazis, contre la peste orange !* »<sup>937</sup>. Cette assimilation de l'opposition aux nazis et l'appel à la guerre visent à disqualifier l'adversaire politique et à rejeter l'identité politique dont il est porteur. L'énonciateur assimile l'opposition aux nazis par trois moyens

---

<sup>936</sup> «С докладом на съезде также выступил председатель Луганского облсовета Виктор Тихонов, который предложил создать межрегиональный совет областей. Он сказал, что сейчас как никогда актуален лозунг "Отечество в опасности" и высказал мнение, что власти пора проявить силу и мужество по защите страны. ». « Lève-toi pour un combat de mort avec la peste orange », *Segodnya*, 29/11/2004.

<sup>937</sup> LVOVA, Elena, « Quo vadis ? », *Zerkalo nedeli*, n°49 (524) 4 — 10 décembre 2004.

linguistiques et stylistiques : 1) l'usage d'une chanson symbole de la lutte contre le fascisme : 2) le substantif « nachisty » (les « nôtres ») qui désigne les partisans de *Notre Ukraine* » et qui joue sur la ressemblance phonétique entre les mots « nachisty » et « natsysty » (« nazis ») en russe et en ukrainien ; 3) l'expression « peste orange », qui renvoie à l'expression « peste brune », dénomination courante du mouvement national-socialiste, selon la couleur brune des uniformes des soldats SA (Sturmabteilung)<sup>938</sup>. Devenue le titre de l'article dans le quotidien *Segodnya*, cette citation ne comporte pas de référence à une source énonciative identifiable. Il s'agit d'un phénomène d'« effacement énonciatif »<sup>939</sup> : en employant le discours direct non attribué explicitement à un locuteur d'origine, le journal donne l'impression qu'il se retire de l'énonciation. Or, le mode impératif de la phrase rapportée invite le destinataire du discours à s'engager. Cela rend ambiguë la prise de distance affichée par le journal : le journal à la fois masque ses sources, donc, évacue sa responsabilité, et incite le lecteur à lutter contre l'opposition.

Si la rhétorique communiste de la dénonciation constitue la stratégie de communication des partisans du Parti des régions, elle fait l'objet d'une dénonciation dans les journaux qui adhèrent à l'opposition et soutiennent la « révolution orange ». Ainsi, le titre d'un article de *Zerkalo nedeli*, « Pas tout le pouvoir aux Soviets », exprime le rejet du discours communiste<sup>940</sup>. En donnant une forme négative au slogan bolchévique de la révolution d'octobre (« Tout le pouvoir aux Soviets »), le journaliste en fait un procédé de rejet à la fois de l'identité politique soviétique et de l'identité politique du Parti des régions. En effet, l'article porte sur le refus des municipalités des régions de l'Ouest du pays de reconnaître la victoire de V. Ianoukovitch. Le titre exprime une distance prise par les régions de l'Ouest du pays à la fois par rapport au discours soviétique et par rapport au candidat du Parti des régions.

Les acteurs politiques s'accusent aussi mutuellement de tendances totalitaires. Ainsi, le président L. Koutchma compare l'opposition au régime bolchévique : « « *Nous avons tous sous-estimé le danger qui vient de l'idéologie de l'opposition radicale. En fait, elle impose à*

---

<sup>938</sup> Dans d'autres discours de notre corpus, nous retrouvons une variante sémantique de l'expression « la peste orange et brune ». Par exemple, « *Alexandre Loukiantchenko, maire de Donetsk, était très émotionnel : « La Patrie est en danger ! La peste orange et brune est en train de pénétrer dans notre pays. Une opération planifiée de la destruction de l'Ukraine est mise en œuvre ! » (« Особо эмоционален был донецкий городской голова Александр Лукьянченко: "Отечество в опасности! Оранжево-коричневая чума проникает в наш край. Против Украины реализовывается спланированная операция по разрушению страны!" »). « On votera pour la République de Donetsk dimanche », *Segodnya*, 30/11/2004.*

<sup>939</sup> Le terme de R. Vion. Voir VION, Robert (2001), « Effacement énonciatif et stratégies discursives », dans DE MATTIA, Monique, et André JOLY, *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Paris, Ophrys, p. 331-354.

<sup>940</sup> GOUTSOUL, Evguenii, « Pas tout le pouvoir aux Soviets », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

la société sa propre version du régime totalitaire», - a-t-il déclaré. Léonid Koutchma a comparé l'opposition avec le régime des bolchéviques en URSS. « On essaie de rejeter l'Ukraine plusieurs décennies en arrière, à l'époque de la floraison du culte bolchévique du chef totalitaire »<sup>941</sup>. La comparaison de l'opposition avec le régime totalitaire bolchévique vise à disqualifier son identité politique et les méthodes de la mobilisation collective. L'identité politique représentée par les autorités du pays se définit par l'opposition à l'idéologie de l'opposition.

Le journal *Den* renvoie au pouvoir et aux partisans de V. Ianoukovitch les représentations du régime totalitaire qu'ils mobilisaient pour disqualifier l'opposition: « *Le pouvoir de Donetsk a repoussé la société dans le passé car il a réussi à lier dans les représentations des citoyens l'amour pour le pays natal, « le patriotisme de la région de Donetsk » et le dévouement à la direction de la région. Cela se passait de cette façon dans la société totalitaire qui entourée d'« ennemis », admirait le chef»*<sup>942</sup>. La journaliste rend les représentants du *Parti des régions* responsables du climat d'intolérance qui a régné dans le pays lors de la campagne électorale. Les mots « ennemi » et « chef », employés dans cette citation, et le mot « fasciste » figurant dans le titre de l'article sont associés à l'idéologie totalitaire et renvoient aux dénonciateurs les représentations mêmes qu'ils projettent sur l'opposition.

Les accusations et les dénonciations des divers énonciateurs font référence à la mémoire discursive des idéologies et manifestent la confrontation des identités politiques dans l'espace public lors de la « révolution orange ».

#### *Les idéaux politiques et les identités*

La critique ou la dénonciation d'une idéologie permet aux énonciateurs d'exprimer l'idéal politique dont ils sont porteurs. Ainsi, l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* s'oppose au discours bolchévique pour affirmer l'idéal politique démocratique : « *Nous posons déjà les uns aux autres une question logique : « As-tu été sur Maïdan »<sup>943</sup> ? » Pour le moment d'une façon amicale et pas du tout menaçante comme c'est le cas d'un garde-rouge sur la célèbre*

---

<sup>941</sup> « "Мы все недооценили опасность, которая исходит от идеологии, которую исповедует радикальная оппозиция. Фактически она навязывает обществу собственную версию вождистско-тоталитарного режима", — сказал он. Леонид Данилович сравнил оппозицию с режимом большевиков в СССР: "Украину... как будто пытаются откинуть на много десятилетий назад, во времена расцвета большевистского культа тоталитарного вождя" ». « L'antagonisme continue », *Segodnya*, 26/11/2004.

<sup>942</sup> « *Донецька влада відкинула громаду в минулий час тому, що їй багато у чому вдалося ототожнення у суспільній свідомості любові до рідного краю, « донбаського патріотизму » з відданістю керівництву області. Так було в тоталітарному суспільстві, яке в оточенні « ворогів » поклонялось вождю ».* ALEXANDROVA, Galyna, « Les impressions d'une « fasciste », *Den*, 9/12/2004.

<sup>943</sup> Le substantif ukrainien « maïdan » désigne la place. Depuis la « révolution orange » il devient un nom propre qui désigne la place de l'Indépendance de Kiev.

affiche »<sup>944</sup>. La référence au slogan de l’affiche de la propagande bolchéviste, qui montre la surveillance constante des individus, y compris les uns par les autres<sup>945</sup> représente dans le discours un symbole du régime totalitaire qui n’accepte pas l’expression des opinions opposées. En invitant le lecteur à respecter les choix politiques et les engagements différents des siens, la journaliste se réfère à l’idéal politique de la démocratie où la liberté d’opinion, le droit à la critique et le respect du choix de l’autre constituent des mécanismes nécessaires de l’exercice de la citoyenneté.

Dans un autre article, *Zerkalo nedeli* dénonce d’autres symboles de l’identité soviétique, de l’identité russe et de l’identité nazie : « *Il semble qu’il s’agisse d’un déjà-vu : le sentiment jadis sacré du patriotisme et de la fidélité aux « boulevards russes » ou au « drapeau rouge de Lénine » ou au « führer » amenait à l’absurdité et a été exploité pour la réalisation des objectifs des personnes réelles. Peut-être, sans les réaliser jusqu’au bout, les gens en orange sont-ils descendus aujourd’hui sur les places de beaucoup de villes ukrainiennes pour montrer aux gens dépourvus de couleurs par leurs chefs qu’ils aspirent à la liberté, à l’indépendance et au libre choix pour plusieurs années en avant* »<sup>946</sup>. L’expression « les boulevards russes » désigne le symbole de l’identité russe dont l’impératif de la défense a servi à plusieurs reprises à justifier l’expansion impérialiste russe tandis que l’expression le « drapeau rouge de Lénine » est un symbole de l’identité communiste soviétique. Le mot « führer » fait référence à l’idéologie totalitaire du nazisme. Sa présence dans l’énumération à côté des symboles de l’identité soviétique montre que la journaliste assimile deux totalitarismes : soviétique et nazi et dénonce les manipulations du patriotisme et les logiques identitaires d’exclusion mobilisées par de différentes idéologies. Elle affirme ainsi l’idéal démocratique.

À son tour, le quotidien *Den* déconstruit les représentations que les citoyens soviétiques se faisaient de la démocratie et de la participation à la vie politique pour faire de l’idéal

---

<sup>944</sup> « Уже сейчас мы то и дело задаем друг другу несправедливый вопрос: «А ты был на Майдане?» Пока еще вполне по-дружески, а вовсе не угрожающим тоном красноармейца с известного плаката.» DOUBINIANSKAIA, Iana, « Le piano blanc », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 - 10 décembre 2004.

<sup>945</sup> L’affiche russe connue sous le nom « Т’es-tu inscrit volontaire ? » a été créée en 1920 par Dmitrii Moor (Orlov) pour la propagande du recrutement à l’Armée rouge à l’époque de la guerre civile de 1917-1921 sur le territoire de l’ancien empire russe. Elle a aussi été utilisée lors de la Grande Guerre Patriotique. L’affiche de Moor se réfère à l’affiche américaine du temps de la Première Guerre Mondiale qui met en scène l’Oncle Sam interpellant le spectateur avec le slogan « I want you for U.S Army ». Réalisée par James Montgomery Flagg en 1917, l’affiche américaine a été inspirée par des affiches de recrutement pour l’Armée britannique.

<sup>946</sup> « Только, кажется, все это уже когда-то было: когда священное в общем-то чувство патриотизма и преданности «русским березкам» ли, «красному ленинскому знамени» ли, «фюреру» ли доводило до полного абсурда и эксплуатировали для достижения конкретных целей конкретных людей. Возможно, до конца не понимая того, оранжевые люди вышли сегодня на площади многих украинских городов, чтобы противопоставить людям, которых их вожди лишили каких-либо красок, свое стремление к свободе, независимости и перспективе на многие годы вперед.» DMITRITCHEVA, Olga, « Deux Donetsk ce sont deux modes de pensée », *Zerkalo nedeli*, № 48 (523) 27 novembre -3 décembre 2004.

démocratique l'horizon qui oriente les opinions des lecteurs : « *Que savaient les habitants de la sixième partie du globe terrestre sur la vie des autres pays, en particulier sur la démocratie contemporaine (des mots grecs « demos » -peuple et « kratos » -pouvoir) ? Deux choses. D'abord, ils croyaient que le régime soviétique était la seule vraie démocratie, ensuite, que toutes les « démocraties » occidentales étaient fausses, trompeuses et opprimaient la vie de la plupart de leurs citoyens. Beaucoup en concluaient que la démocratie était là-bas encore pire que chez nous. Et en général, que la démocratie était, sûrement, une invention des Anciens Grecs, une belle histoire racontée par les conteurs antiques talentueux –Solon, Aristote et autres. Car en Union soviétique personne - jamais, vraiment jamais! –n'avait aucune possibilité d'influencer ce qui se passait autour de lui* »<sup>947</sup>. La mise en scène des anciennes représentations de la démocratie en URSS permet à la journaliste de souligner leur contraste avec les représentations contemporaines des citoyens dont elle voit la manifestation dans la « révolution orange ». D'un idéal associé à la fiction et à l'imaginaire, la démocratie devient dans l'article un idéal structurant les identités politiques des citoyens-manifestants et des lecteurs du journal.

La dénonciation des représentations de l'idéal politique russe permet de définir au contraire l'idéal politique ukrainien comme un idéal national et démocratique. L'article « STARevitch Vladimir, ou l'anti-occidentalisme comme le sol de totalitarisme »<sup>948</sup> interprète la visite du président russe V. Poutine en Ukraine la veille de l'élection présidentielle : « *Pour un Ukrainien moyen qui en raison de telles ou telles circonstances vit mal aujourd'hui « son passé russe » ou « son présent prorusse », « l'avènement de Poutine » la veille de l'élection est comme l'installation d'un cercueil à côté d'un jeune esprit plein de joie de vivre. On nous dit « Poutine » et nous entendons « Autocratie. Cent-Noirs*<sup>949</sup>. *Assimilation* ». *Eh bien, que pouvons-nous en faire ? C'est la mémoire génétique qui nous trahit...* »<sup>950</sup>. Par les figures

---

<sup>947</sup> « *Що знали мешканці 1/6 земної кулі про життя інших країн, зокрема про сучасну демократію (від грецьких слів «демос» — народ і «кратос» — влада)? Тільки дві речі. По-перше, те, що єдиною у світі істинною демократією є радянський устрій, а по-друге, що всі західні «так звані демократії» є фальшивими, облудними та пригноблюючими життя більшості людей. Із цього багато хто робив логічний висновок, що там демократія ще гірша, ніж у нас. І загалом, що демократія є скоріше за все видумкою давніх греків, красивою казкою, розказаною нам талановитими античними «казкарями» — Солоном, Аристотелем та ін. Бо в СССР ніхто і ніколи — ніколи! — не мав найменшої змоги впливати на те, що відбувалося навколо нього.* » GUDZYK, Klara, « *Va à Kiev, c'est tout !!!* », *Den*, 1/12/2004.

<sup>948</sup> KARAMZINA, Maria, « *STARevitch Vladimir, ou l'anti-occidentalisme comme le sol de totalitarisme* », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522), 20-26 novembre 2004.

<sup>949</sup> Les « Cent-noirs » est la dénomination des membres de l'organisation nationaliste de l'extrême-droite apparue en Russie après la révolution de 1905. Ils sont considérés comme organisateurs principaux des pogroms juifs dans l'Empire russe.

<sup>950</sup> « *Для украинского обывателя, которого и сегодня если не те, то другие обстоятельства заставляют очень остро переживать свое «российское прошлое» или «пророссийское настоящее», «пришествие Путина» в преддверии выборов — это как установка гроба рядом с юным, исполненным жажды жизни духом. Нам говорят: «Путин», а мы подразумеваем — «Самодержавие. Черносотенство. Ассимиляция». Ну что поделаешь? Генетическая память «подводит»... ».* Ibid.

métaphoriques (« un jeune esprit plein de joie de vivre », « l'installation d'un cercueil ») l'auteure interprète la visite de V. Poutine dans le contexte électoral ukrainien comme une tentative de limiter ou d'anéantir l'indépendance d'un jeune État ukrainien. L'expression la « mémoire génétique » employée dans l'article renvoie à l'idée, contestable, selon laquelle l'identité nationale serait innée, transmise des ancêtres aux nouvelles générations par des structures mentales héritées<sup>951</sup>. Selon l'auteure, l'identité ukrainienne se définit par opposition à l'identité russe dominante, dénoncée à travers la référence à l'autocratie et à l'assimilation. Ces références renvoient à l'époque de l'Empire russe où le pouvoir tsariste absolu n'était pas limité par des institutions de représentation et où les relations avec les autres nationalités étaient abordées sous l'angle de la politique d'assimilation.

L'article dénonce ainsi le nationalisme russe et le renforcement du pouvoir présidentiel en Russie. En effet, le substantif « STARevitch » employé dans le titre de l'article est un paronyme du substantif « tsarévitch ». Le renversement de l'ordre des lettres « t » et « s » permet à l'auteure de forger un néologisme dont une partie est constituée par le substantif « star ». Emprunté à l'anglais, le mot « star » appartient au monde du spectacle et des médias où il désigne une célébrité dont l'image auprès du public est celle d'un être idéalisé fantasmatique, inaccessible, entouré de mystère<sup>952</sup>. Quant au substantif « tsarévitch », il désigne le prince-héritier dans l'Empire russe. En articulant les deux mots, l'un issu du domaine du spectacle et l'autre, de celui du pouvoir, le néologisme renvoie à la vedettisation et à la monopolisation du pouvoir sous la présidence de V. Poutine. Par ailleurs, l'auteure joue sur deux oppositions sémiotiques : entre l'alphabet latin (« star ») et l'alphabet cyrillique (« -evitch ») et entre les caractères majuscules (« STAR ») et les caractères minuscules (« -evitch »). La première opposition fait allusion à l'occidentalisation de la communication en Russie depuis la fin de la guerre froide et l'ouverture des frontières.

Cette signification est en opposition avec un autre terme du titre, « anti-occidentalisme », qui, quant à lui, renvoie à la politique étrangère de la Russie à l'égard de l'Occident. La deuxième opposition sémiotique se situe entre les caractères majuscules (« STAR ») et accentue les caractères minuscules (« -evitch ») accentue l'importance du mot « star » au sein du néologisme<sup>953</sup>, et insiste ainsi sur l'importance de la personnalisation du pouvoir.

---

<sup>951</sup> Le terme « génétique » exprime l'interprétation biologique de la mémoire et de l'identité qui dénie le rôle de la transmission sociale (école, famille, médias) dans la formation et la reproduction des représentations sociales.

<sup>952</sup> *Trésor de la langue française*, Centre national de ressources textuelles et lexicales, en ligne : <http://www.cnrtl.fr/>.

<sup>953</sup> L'orthographe latino-cyrillique permet d'éviter la confusion due à l'homonymie entre le néologisme « STARevitch » et le nom propre, celui de Ladislav Starevitch (ou Starevitch) (1882-1965), réalisateur russo-polonais des films d'animation.

La dénonciation du régime russe se fonde à la fois sur la mémoire de l'ancienne domination de la Russie sur l'Ukraine et sur l'évolution actuelle du régime politique du pays. L'idéal politique exprimé par l'article consiste dans l'émancipation de l'Ukraine de la Russie et dans l'adhésion à des principes démocratiques : « *Les mythes russes et les « présidents » russes aux Russes. Et l'Ukraine devra être pour tous les Ukrainiens (indépendamment de leur nationalité) une maison accueillante et démocratique* »<sup>954</sup>.

L'articulation de l'idéal démocratique et de l'idéal national s'exprime aussi par l'illustration qui accompagne l'article. Il s'agit de la reproduction d'un tableau du peintre russe Vassili Volkov (1840-1907) : *Pierre le Grand visite en prison l'hetman Poloubotok* (Figure 9, page suivante). Le tableau met en scène deux personnalités historiques : Pierre le Grand (1672-1725) et Pavlo Poloubotok (1660-1724). Dans les représentations mythologisées de l'histoire nationale, le premier représente symboliquement la domination de la Russie sur l'Ukraine tandis que l'autre symbolise le défenseur des libertés cosaques et des privilèges de l'Ukraine face à la limitation progressive de son autonomie par Moscou<sup>955</sup>. Emprisonné, l'hetman Poloubotok est mort en prison en 1724. Le tableau met en scène le moment le plus dramatique de la confrontation entre deux personnages : Pierre le Grand rend visite à son prisonnier pour lui demander de renoncer aux revendications des libertés, l'hetman refuse. Selon une légende, Poloubotok répond au tsar : « *Bientôt le jugement de Dieu décidera qui a raison, Pierre ou Paul !* »<sup>956</sup>, selon une autre : « *Je n'ai peur ni des fers, ni de la prison. En défendant ma Patrie, je préfère mourir par la pire des morts que regarder la destruction massive de mes compatriotes* »<sup>957</sup>. Si la première version attribue à la parole de l'hetman la force d'une parole prophétique, la deuxième le présente comme un héros national qui sacrifie sa vie pour son pays.

---

<sup>954</sup> « *Российские мифы, российских «президентов» — россиянам. А Украина должна для всех украинцев (независимо от их национальности) быть добрым, демократическим домом.* » KARAMZINA, Maria, « *STARevitch Vladimir, ou l'anti-occidentalisme comme le sol de totalitarisme* », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522), 20-26 novembre 2004.

<sup>955</sup> En effet, Pavlo Poloubotok est un héros de la mythologie nationale ukrainienne. L'historiographe de l'Empire russe ne mentionnait pas l'hetman Poloubotok tandis que l'historiographie soviétique l'associait à l'idéologie ukrainienne bourgeoise et affirmait qu'il s'agissait d'un défenseur des privilèges des élites cosaques qui opprimaient les masses populaires ukrainiennes. Deux mythes sont liés à la figure de l'hetman Poloubotok. D'abord, le mythe d'un héros national qui a sacrifié sa vie en défendant la liberté du pays. Ensuite, un autre mythe, réactualisé au moment de la proclamation de l'indépendance du pays, concerne le trésor des Cosaques qui a disparu après la mort de l'hetman. Selon la légende, le trésor serait confié à une banque anglaise et représenterait actuellement une somme très importante. Le retour du mythe de Poloubotok sous cette forme dans les médias ukrainiens s'explique par les espoirs attachés à l'indépendance du pays dans un contexte économique difficile.

<sup>956</sup> Le prénom ukrainien Pavlo correspond en français au prénom Paul. La phrase fait ainsi référence aux apôtres Pierre et Paul.

<sup>957</sup> MALISHEVSKIJ, Igor, « *Le roman policier avec l'or de l'hetman ou le plus grand trésor dans le monde dans les cavernes anglaises d'Ali-Baba* », *Zerkalo nedeli*, n°50, 22 décembre 2001.

Figure 9. « Pierre le Grand visite en prison l'hetman Poloubotok. Fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>958</sup>.

Peintre V. Volkov.



*Souhaitons-nous à l'Ukraine une telle « dictature de la loi » ? ». Zerkalo nedeli, N° 47 (522), 20-26 novembre 2004.*

La légende du journal qui accompagne le tableau indique d'abord les données relatives au tableau : nom, date de la création, auteur. Elle apporte au lecteur des informations supplémentaires et joue ainsi une fonction de relais<sup>959</sup>. Ensuite, la légende interroge le lecteur sur ses représentations de l'idéal politique : « Souhaitons-nous à l'Ukraine une telle « dictature de la loi » ? ». L'expression « dictature de la loi » renvoie au terme par lequel le président V. Poutine désignait en 2004 sa conception de la « démocratie dirigée » où le rétablissement de l'ordre justifiait l'existence d'un État fort et le renforcement de la verticale du pouvoir. La légende oriente la lecture de l'image dans le sens recherché par l'auteur de l'article. La fonction d'ancrage se manifeste ainsi sur deux plans : celui de la légende et de l'image et celui du texte de l'article et de l'image. L'image, la légende et l'article relient ainsi la mémoire discursive des lecteurs à l'actualité et expriment ensemble un idéal national et démocratique.

Enfin, le discours des médias sur la « révolution orange » exprime un idéal politique européen. Ainsi, l'éditorialiste du *Figaro* rappelle l'idéal politique commun à l'ensemble des pays européens qui consiste dans les principes démocratiques et dans le projet politique commun à l'ensemble des citoyens d'un pays : « *Mais la manière même dont cette identité se révèle à un peuple indigné par les turpitudes électorales offre un miroir grossissant du*

<sup>958</sup> Le tableau de V. Volkov a été perdu au début du XX<sup>e</sup> siècle après la mort du peintre. Il reste connu grâce à la copie d'I. Vinglianski et les reproductions du tableau de Volkov dans les illustrations des livres imprimés à l'époque.

<sup>959</sup> En effet, le message linguistique de l'illustration assure à la fois la fonction de relais et d'ancrage. La fonction d'ancrage consiste à orienter la lecture de l'image dans le sens souhaité par l'instance de la production, tandis que la fonction de relais se manifeste lorsque la légende vient apporter des informations (lieux, personnes, temps) que l'image ne peut pas donner. BARTHES, Roland (1964), « Rhétorique de l'image », *Communications*, n°4, p. 40-51.



modèle sur lequel les nations d'Europe fondent désormais presque tous leurs pactes démocratiques. Ce modèle, c'est celui du « patriotisme constitutionnel » cher à Habermas. Patriotisme constitutionnel: patriotisme qui, autrement dit, procède moins d'une mémoire collective particulière que du respect des institutions démocratiques. Les foules de Kiev et de Kharkiv ne se réclament pas tant d'un héritage que d'un projet »<sup>960</sup>. L'éditorialiste mobilise la « mémoire des dires » en évoquant le concept de « patriotisme constitutionnel » développé par J. Habermas dans le contexte ouest-allemand d'après la Deuxième guerre mondiale. Ce terme est défini chez le philosophe allemand comme un sentiment d'appartenance basé sur des principes universels garantis par une constitution et non pas sur une identité culturelle particulière. Le terme de « patriotisme » exprime une implication de la subjectivité singulière dans le politique. *Le Figaro* met en avant le fait que les États européens se fondent et fondent l'idéal politique européen sur le principe d'adhésion des citoyens au modèle politique représenté par les institutions démocratiques. Cette référence permet au lecteur français de prendre conscience de son appartenance à la France et à l'Europe et de se reconnaître dans l'idéal démocratique qui structure les identités politiques des manifestants ukrainiens.

L'idéal européen se manifeste dans les références à d'autres mouvements collectifs européens. Ainsi, le quotidien *Den* revient sur la forme des manifestations collectives et sur l'usage de la couleur orange dans les contestations européennes pour inscrire la « révolution orange » dans une tradition de contestation européenne, et plus largement, occidentale : « Ainsi, nos Oranges n'ont rien à envier aux « leurs ». Ils sont tous des enfants adultes, ils tentent aussi de résoudre les affaires d'État les plus sérieuses en jouant (un mot très juste !), ils sont aussi habiles dans leur ingéniosité, ils transforment aussi une capitale officielle sclérosée en une gigantesque scène théâtrale, en un mélange de camp volant, de carnaval et de festival de rock. Alors notre arc-en-ciel orange n'est pas vraiment une figure politique, c'est plutôt notre Woodstock et notre mai 1968, notre dadaïsme et notre velours révolutionnaire, enfin, l'enfance commune, que nous n'avons pas eue dans notre histoire très-très adulte »<sup>961</sup>. La « mémoire des mots » (« Woodstock »<sup>962</sup>, « mai 1968 », « dadaïsme » et la métaphore « velours révolutionnaire ») qui font référence aux mouvements artistiques et

---

<sup>960</sup> MACE-SCARON, José, « Le goût du tatami », *Le Figaro*, 4/12/2004.

<sup>961</sup> « Отже, наші Оранжеві ні в чому не поступаються «їхнім». Теж усі поголовно — великі діти, теж граючи (ось дуже точне слово!) вирішують найважливіші державні справи, теж точні у своїй дотепності, теж перетворюють закостенілу від офіціозу столицю на величезний театральний майданчик, на суміші циганського табору, карнавалу і рок-фестивалю. Так що наша Оранжева веселка — це не так навіть політична акція, як наш Вудсток і наш травень 1968 року, наш Дадаїзм і наш революційний оксамит — одним словом, наше спільне дитинство, якого в нашій дорослій, дуже дорослій історії не було. Тому зараз у Києві всі так молодо виглядають — навіть старі... » DESIATERYK, Dmytro, « L'arc-en-ciel orange », *Den*, 2/12/2004.

<sup>962</sup> Il s'agit d'un grand festival de rock aux États-Unis qui symbolise l'époque des hippies.

politiques européens sont employés par la journaliste avec le pronom possessif « notre ». De cette façon, l'énonciatrice revendique l'inscription de l'identité de l'Ukraine dans l'espace européen.

La mémoire discursive permet ainsi d'identifier dans les médias les représentations qui fondent la dimension imaginaire des identités dans les discours. Les mythes, les imaginaires politiques, les idéologies et les idéaux politiques sont mobilisés dans la presse pour interpréter l'actualité et la rendre intelligible pour le lecteur. Ces types de représentations sont forgés par les discours politiques et sociaux, les médias constituent les acteurs de leur expression, de leur circulation et de leur confrontation. En effet, le discours d'information médiatique articule une pluralité de mémoires discursives. La confrontation des représentations et des mémoires dans les discours qui prend la forme de la polémique, de la dénonciation ou de la critique est une confrontation des identités politiques.

### **5.3. La médiation, la mémoire discursive et l'identité**

Le terme « mémoire discursive » tel qu'il est employé dans l'analyse du discours insiste sur sa dimension collective<sup>963</sup>. En revanche, l'approche des identités en termes de communication invite à considérer l'aspect singulier auquel la mémoire discursive renvoie dans les pratiques de communication. En effet, le sujet qui s'exprime dans les médias exprime dans son énonciation à la fois la dimension singulière de sa mémoire et la dimension collective du lien social et de la culture dont il est porteur. De même, le lecteur reconnaît à travers la mémoire discursive construite par les médias son appartenance à une société et une culture et, en même temps, appréhende les représentations construites en fonction de son expérience. Les médias assurent ainsi dans l'espace public l'appropriation singulière par le lecteur de l'information, de l'opinion et de la culture.

La mémoire discursive est construite par les journaux à partir de l'articulation des paroles de divers énonciateurs (journalistes, citoyens, acteurs politiques) qui s'appuient sur les énoncés qui leur ont précédés. Dans l'exercice individuel de la parole l'énonciateur convoque les significations lexicales, les genres et les formes d'expression en usage dans une pratique de communication.

---

<sup>963</sup> Jean-Jacques Courtine qui introduit le concept de « mémoire discursive » dans l'analyse du discours, désigne par cette notion « *l'existence historique de l'énoncé au sein de pratiques discursives réglées par des appareils idéologiques* ». COURTINE (1981), p.53.

Le concept de médiation permet de penser dans la communication l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et la dimension collective du lien social et de la culture. Dans les médias, la médiation définit « *le lien entre l'énonciateur et le destinataire par lequel se fondent et se garantissent la cohérence et la continuité institutionnelles de la communication engagée* »<sup>964</sup>. La médiation assurée par les médias est une médiation institutionnelle car le destinataire y renvoie à des logiques politiques et institutionnelles de signification, l'énonciation manifestant l'accès du sujet de communication au champ social des échanges de communication. La mémoire discursive assure la médiation de l'information et de l'opinion à travers l'usage de divers modes de citation et l'alternance des pronoms personnels et des autres désignations des acteurs.

### 5.3.1. La parole rapportée comme forme de la médiation de l'identité

Le journal quotidien est un espace public médiaté<sup>965</sup> où la parole rapportée donne à chaque locuteur un statut et un rôle. C'est à partir du statut du locuteur que nous proposons d'observer la parole rapportée comme une forme de médiation de l'identité.

#### *La parole rapportée des acteurs politiques*

La médiation de l'information implique la distanciation du journaliste-énonciateur par rapport au fait ou au dit rapportés. En rapportant les déclarations politiques ou institutionnelles, les médias indiquent le plus souvent leurs sources et distinguent leur énonciation des propos cités. Les divers modes de citation expriment l'altérité dans le discours et attribuent la responsabilité de l'énoncé à d'autres instances d'énonciation, dont le nom est indiqué ou passé sous silence.

Ainsi, en 2004 les journaux rappellent aux lecteurs les prévisions du président Koutchma qui avait annoncé, un an avant l'élection, la campagne présidentielle « la plus effrayante et la plus sale ». De cette façon, l'homme politique a interpellé à la fois les peurs (l'adjectif « effrayant ») et la morale (l'adjectif « sale ») des destinataires de la communication. Les journaux reviennent sur cette déclaration de deux manières : soit en indiquant la source d'énonciation, soit en intégrant la citation dans le commentaire journalistique sous une forme de paraphrase non référencée. Dans *Libération*, le propos de Koutchma apparaît sous la forme d'« îlots textuels » qui fragmentent le discours indirect par lequel la journaliste rapporte

---

<sup>964</sup> LAMIZET, SILEM (1997), p. 364.

<sup>965</sup> LAMIZET (1997), p.134.

l'analyse de la présidentielle ukrainienne par un expert russe : « *Une victoire de Viktor Iouchtchenko pourrait entraîner une nouvelle "guerre froide" entre l'Ukraine et la Russie, deux pays encore très liés, humainement et économiquement, met en garde cet analyste russe (N.R : Kirill Frolov). Mais ce serait surtout une nouvelle claque pour la Russie de Vladimir Poutine, tant celui-ci et ses conseillers se sont engagés dans cette campagne... Et tous les coups bas, toutes les falsifications, sont encore à craindre d'ici au 21 novembre. En décembre 2003, le président sortant Léonid Koutchma avait prévenu que cette campagne serait "la plus effrayante et la plus sale" de l'histoire de l'Ukraine indépendante* »<sup>966</sup>. Cet extrait montre comment plusieurs modes de citation permettent la mise en scène de la confrontation des identités politiques dans l'espace public médiaté. Il s'agit d'abord de la confrontation de l'identité politique ukrainienne et de l'identité politique russe, et ensuite, des identités politiques ukrainiennes, entre elles, l'une portée par le candidat V. Iouchtchenko et l'autre représentée dans le discours par le président sortant L. Koutchma.

Enfin, les citations expriment la position dans l'espace public du journal qui, d'une part, marque sa distance avec les énonciateurs dont les propos sont rapportés à travers l'indication des sources et l'usage des guillemets, et de l'autre, intègre les citations grâce à l'usage du discours indirect ce qui rend difficile la délimitation des propos de l'expert du commentaire journalistique. Ainsi, *Libération* partage la peur des falsifications associées à l'élection dans l'imaginaire des acteurs politiques. En revanche, le quotidien *Fakty i kommentarii*, commence par rapporter la déclaration du président au style indirect et, ensuite, donne la parole à L. Koutchma qui revient sur sa prévision : « *Par ailleurs, le président de l'Ukraine a regretté que ses prévisions d'élections sales en 2004 se soient réalisées. « Ce n'est pas le pouvoir qui a rendu ces élections sales. Ce sont ceux qui ont décidé de faire revenir dans la politique des méthodes que nous n'avons jamais utilisées* », a déclaré Léonid Koutchma... »<sup>967</sup>. En exprimant son regret, le président se montre comme celui qui a su prévoir la crise mais qui décline toute responsabilité de sa survenue. Il dénonce le coupable sans le nommer. L'attaque indirecte permet à l'énonciateur de nier qu'il visait une personne ou une force politique particulière et de se distinguer de deux camps en confrontation électorale. Les propos rapportés par le discours direct et le discours indirect sont attribués au même énonciateur, le président d'Ukraine. L'absence de marqueurs de l'énonciation journalistique met le lecteur

---

<sup>966</sup> MILLOT, Lorraine, « Ukraine : Iouchtchenko vainqueur du premier tour », *Libération*, 11/11/2004.

<sup>967</sup> « "Эти выборы сделала грязными не власть. Эти выборы сделали грязными те, кто решил вернуть в политику методы, которыми мы никогда не пользовались", - отметил Леонид Кучма... ». «La Commission centrale électorale a déclaré Viktor Ianoukovitch vainqueur du deuxième tour du scrutin », *Fakty i kommentarii*, 23/11/2004.

face au seul discours de l'acteur politique qui lui propose de s'opposer à l'acteur politique anonyme dénoncé et d'adhérer à l'identité politique institutionnalisée du président. En ne se référant qu'au pouvoir institutionnel, le journal se présente comme un médiateur de l'information non engagé dans la confrontation qui divise l'espace politique.

L'« hétérogénéité montrée »<sup>968</sup> permet au lecteur de prendre conscience de la pluralité des paroles qui circulent, s'entrecroisent et se confrontent dans l'espace public et de reconnaître les engagements qui fondent les identités politiques des énonciateurs de ces paroles.

Lorsque *Le Monde* rapporte la déclaration du président russe V. Poutine qui critique les déclarations européennes et nord-américaines exigeant la révision des résultats falsifiés de l'élection, il rend compte de la confrontation qui oppose l'identité politique russe à l'identité politique euro-atlantique: « *D'Ankara, où il était en visite officielle, le président russe, Vladimir Poutine, a de nouveau dénoncé l'intervention de l'Occident en Ukraine. Il a mis en garde contre un donneur de leçons "au casque colonial", divisant le pays et prêt à punir ses opposants "avec des missiles et des bombes comme à Belgrade", allusion aux bombardements de l'OTAN sur la capitale yougoslave, en 1999. "Nous, en Russie, nous ne pouvons appuyer un tel développement de la situation, même si quelqu'un le qualifie de démocratie", a-t-il prévenu* »<sup>969</sup>. Le journaliste rapporte la déclaration du président russe par l'articulation du discours indirect et du discours direct. Le verbe « dénoncer » exprime la position critique du journaliste par rapport à la déclaration de Poutine qui renvoie à des épisodes polémiques de l'histoire occidentale : le passé colonial et l'intervention militaire de l'OTAN lors de la guerre des Balkans. La mémoire collective des Occidentaux est interpellée dans le discours politique du président russe à l'occasion d'une nouvelle confrontation. Elle montre la continuité de l'opposition de l'identité politique russe à l'identité politique occidentale.

#### *La parole rapportée des citoyens*

La place importante accordée à la parole rapportée des citoyens dans les journaux analysés constitue une sorte d'« alibi démocratique »<sup>970</sup>, une sorte de réponse des médias à l'affaiblissement des formes classiques de la représentation politique dans la situation de crise de la « révolution orange ». Cette place de la parole citoyenne fait apparaître une division flagrante de l'espace public entre la voix des institutions, d'un côté, et celle de la rue, de l'autre. Mais au-delà de cela, l'accent mis sur le discours rapporté émanant des citoyens

---

<sup>968</sup> Terme de J. Authier-Revuz. AUTHIER-REVUZ (1984).

<sup>969</sup> (De) BRESSON, Henri, « La crise ukrainienne provoque la colère de Moscou contre l'OSCE », *Le Monde*, 8/12/2004.

<sup>970</sup> CHARAUDEAU (2005a), p.184.

s'inscrit dans l'imaginaire médiatique et politique d'une révolution démocratique associée depuis la Révolution française à un mouvement populaire pour la liberté et posant la question sociale<sup>971</sup>. Les témoignages, les opinions, les revendications, les dénonciations ou les émotions de simples citoyens font apparaître dans les médias comme une forme d'énonciation politique non ordinaire et non autorisée, puisque non institutionnelle. La parole rapportée des citoyens est aussi mobilisée pour rapporter un « croire vrai »<sup>972</sup>. Les lecteurs du journal peuvent plus facilement se sentir concernés par les propos rapportés des citoyens anonymes que par ceux des hommes politiques. La parole citoyenne rapportée est un lieu d'expression de la mémoire discursive dans l'espace symbolique du journal. Elle constitue une médiation entre la dimension singulière et la dimension collective de la mémoire et de l'identité.

À travers les expériences singulières des personnages, exprimées par la parole rapportée, les journaux activent la mémoire discursive singulière des lecteurs : « *J'avais manifesté en 1990, quand l'Ukraine voulait son indépendance. J'avais manifesté en 2001 contre la corruption. Mais je n'ai jamais rien vu de tel. Tant de gens, tant d'émotions* », dit Vladimir, un ingénieur kiévien de 50 ans... »<sup>973</sup>. De cette façon, *Libération* donne la parole à un anonyme qui exprime son appréciation de l'événement politique par rapport à son vécu, sa mémoire et son engagement. Le pronom personnel « je », rare dans les discours rapportés des hommes politiques qui privilégient le plus souvent le pronom personnel « nous », met le lecteur face à l'expérience singulière de l'autre.

Or, les citoyens « Tout-le-monde » qui s'expriment dans les médias le font aussi au nom d'une identité collective. Cette identité est celle que l'on désigne par « le peuple » : *Nous trouvions la vie belle avant car nous ne connaissions rien du reste du monde, explique-t-elle avec une slave ironie. Maintenant que nous voyons le mode de vie des autres Européens, nous comprenons notre misère. Nous savons que nous n'avons pas vécu, juste existé* »<sup>974</sup>. Ce témoignage d'une retraitée est capable de toucher les sentiments du lecteur car il articule le destin singulier de la vieille dame avec le destin de toute une génération, qui a vécu sous le communisme. Aux yeux du lecteur français, cette parole rapportée représente une autre Europe, celle que le discours journalistique met en scène.

---

<sup>971</sup> DYMYTROVA (2010).

<sup>972</sup> Quand la parole des hommes politiques et des experts s'inscrit, pour reprendre les termes de Patrick Charaudeau, dans un « être vrai », la parole citoyenne s'inscrit dans un « croire vrai ». CHARAUDEAU (2005a).

<sup>973</sup> DESPIC-POPOVIC Hélène, Kiev assiégé par la foule, "tant qu'il faudra", *Libération*, Événement, 25/11/2004.

<sup>974</sup> HOPQUIN Benoit, Kiev, place de l'Indépendance, *Le Monde*, International, 4/12/2004.

L'articulation entre la dimension singulière de la mémoire et de l'identité et leur dimension collective peut être illustrée par l'exemple d'une parole anonyme rapportée par *Zerkalo nedeli*. Le journaliste rassemble l'ensemble des discours recueillis en Pologne pour les présenter sous la forme du discours indirect : « *Beaucoup de Polonais âgés disent :...grâce à votre révolution, nous avons pu nous rappeler notre jeunesse –la période du début de Solidarnosc et de la lutte contre le régime communiste. Les jeunes Polonais disent la même chose :...grâce à vous nous avons senti ce que nos parents nous racontaient mais ce que nous n'avons pas vécu nous-mêmes, qu'il existe dans le monde une grande solidarité entre les gens prêts à des grands sacrifices pour défendre leur dignité humaine et leurs droits politiques* »<sup>975</sup>. Devenu un espace d'expression pour des citoyens anonymes, l'hebdomadaire explique comment l'actualité ukrainienne a permis aux Polonais de rappeler leurs propres expériences politiques et les expériences dont ils ont entendu parler. Les paroles rapportées par le journaliste affirment des valeurs considérées comme universelles : dignité humaine, droits politiques et solidarité.

La mémoire discursive peut apparaître dans d'autres formes de la parole rapportée des citoyens. Ainsi, *le Monde* rapporte les propos d'un jeune manifestant qui affirme l'évolution des pratiques politiques : « *Cette mobilisation, espère Iouri Tsvetkov, ne pourra rester sans lendemain : « Jusqu'à présent, les gens pensaient : «tu ne casseras pas le système mais le système te cassera. Aujourd'hui, ils n'ont plus peur* » »<sup>976</sup>. Le jeune remet en question les anciens modes de pensée qui reposaient sur la peur de l'engagement dans la vie politique. En même temps, il se distancie de ces modes de pensée par l'usage des pronoms personnels « tu » et « ils ». La citation illustre dans le journal l'engagement des citoyens qui manifestent contre les falsifications de l'élection.

L'engagement des citoyens peut prendre dans la parole rapportée les formes de la revendication ou de la dénonciation. «*Dans tout le Donbass, région ouvrière, on peut entendre les mêmes réponses : Ce n'est pas parce que nous parlons russe et que nous sommes orthodoxes que nous sommes des crétins. Ce n'est pas parce que nous préférons Ianoukovitch que les Ukrainiens de l'Ouest ont le droit de nous traiter comme des demeurés ! C'est nous qui les entretenons ! C'est nous qui fournissons 80% du PIB du pays ! Sans nous, ils seraient*

---

<sup>975</sup> « Многие поляки старшего возраста говорят: ...благодаря вашей революции мы смогли вернуться в нашу молодость — период начала «Солидарности», борьбы с коммунистическим режимом. Молодые поляки высказываются аналогично: ...благодаря вам мы почувствовали то, о чем нам рассказывали родители, но чего мы уже не застали. А именно: что в мире еще существует великая солидарность между людьми, готовыми к большим жертвам в деле защиты своего человеческого достоинства и гражданских прав ». PAVLIV, Vladimir, « La Pologne orange », *Zerkalo nedeli*, № 49 (524) 4 -10 décembre 2004.

<sup>976</sup> HOPQUIN Benoit, « Kiev, place de l'Indépendance », *Le Monde*, 4/12/2004.

*tous encore plus pauvres qu'ils ne le sont ! C'est pour ça qu'ils veulent rejoindre l'Europe ! Pour qu'elle les entretienne ! Mais nous, nous avons notre dignité ! Nous, nous voulons avec Ianoukovitch qu'on accepte la langue russe comme deuxième idiome de l'Ukraine, qu'on puisse avoir la double nationalité et que les États-Unis nous fichent la paix avec leurs programmes démocratiques !*»<sup>977</sup>. Cette citation introduit la dimension de la revendication politique, celle de la reconnaissance de droits attachés à l'identité régionale et, en même temps, ouvrière des habitants du Donbass. L'auteur du propos n'est pas nommé par le journaliste. Il peut s'agir d'un ensemble des discours recueillis dans la région et jugés par le journaliste comme représentatifs de la position politique des habitants du Donbass. Le journaliste se cache lui-même derrière le pronom indéfini « on » et se démarque de la parole citée par l'utilisation de la ponctuation propre au discours rapporté : les guillemets et les deux points. Ainsi, « *le locuteur cité apparaît aussi bien comme le non-moi dont le locuteur se démarque* » que comme « *l'autorité qui protège l'assertion* »<sup>978</sup>. Ces paroles manifestent la confrontation des revendications identitaires et politiques dans l'espace public ukrainien au moment de la « révolution orange ». Elles sont l'expression des gens outragés par la contestation des résultats du vote, jugés comme falsifiés. Le titre de l'article l'indique : « Les humiliés du Donetsk ».

La parole rapportée des acteurs politiques et des citoyens rend compte de la confrontation des identités politiques dans l'espace public et constitue une forme importante de la médiation de l'identité dans les discours.

### 5.3.2. L'éditorial comme forme de la médiation de l'identité

Comme la parole rapportée, le discours journalistique est à la fois un mode d'inscription de la mémoire discursive. Si la parole rapportée attribue principalement la responsabilité des discours à un autre énonciateur que le journaliste, un genre particulier du commentaire journalistique qui nous intéresse ici, l'éditorial, engage quant à lui l'éditorialiste et le journal. Il s'agit d'un écrit « *prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché* »<sup>979</sup>. N'étant pas toujours précédé d'une mention « éditorial » ou signé par l'auteur, il peut être repéré dans le journal à partir de la mise en page, la typographie ou la rubrique. En prenant part aux grands

<sup>977</sup> DE CHIKOFF Irina, « Les humiliés du Donetsk », *Le Figaro*, 21/12/2004

<sup>978</sup> MAINGUENEAU (1987), p.61.

<sup>979</sup> DUBIED, Annik, LITS, Marc, « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ? », in *Pratiques*, n°94, 1997, p. 53.



débats publics, les éditoriaux sont par excellence, des lieux de médiation de l'opinion. « *Même déjà informé par d'autres médias, le lecteur est souvent plus curieux de l'angle et de la forme que va choisir son journal pour traiter telle ou telle information que de l'information elle-même* »<sup>980</sup>. En même temps, l'éditorialiste se veut le porte-parole du public composite auquel il s'adresse<sup>981</sup>, et son intérêt est d'« *exhiber ses raisonnements explicatifs et de leur donner l'éclairage conforme aux opinions de ses contemporains* »<sup>982</sup>. Ainsi, l'éditorial est-il un lieu de la médiation de l'opinion publique où chaque partenaire construit l'autre : le journal fait le lecteur et le lecteur fait le journal. L'éditorialiste mobilise la mémoire discursive des lecteurs, pour exprimer leur appartenance commune à la culture d'un journal.

Lors de la « révolution orange » l'éditorialiste de l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* revient sur les expériences de mobilisations collectives des pays de l'Europe Centrale: « *Quand nous disons que l'Ukraine aurait pu avoir le même devenir que la Pologne, la Hongrie, la Tchéquie ou les pays baltes, nous oublions d'abord, que le socialisme dans ces pays est apparu après la Seconde Guerre mondiale et non après la Première Guerre mondiale comme en Ukraine et, ensuite, que les sociétés de l'Europe Centrale ont eu une expérience incomparable de la liberté qui domine celle de l'esclavage. Le plus important est le fait que ces sociétés ont été préparées à se sacrifier pour cette expérience —elles se sont ainsi fortifiées et se sont distinguées du pouvoir encore dominant à l'époque. La Hongrie de 1956, la Tchécoslovaquie de 1968, la Pologne des divers soulèvements et de Solidarnosc, la Lituanie qui a proclamé son indépendance de l'Union soviétique encore forte et pas encore morte, la Lettonie qui montait des barricades...Tout cela était chez eux et pas chez nous* »<sup>983</sup>. La mémoire discursive des lecteurs activée par ces propos permet à l'éditorialiste d'expliquer les difficultés des transformations démocratiques en Ukraine par l'absence de l'expérience de liberté comparable à celle que les pays de l'Europe Centrale ont eue entre la Première Guerre

---

<sup>980</sup> JAMET, Claude, JEANNET, Anne-Marie, *La mise en scène de l'information*, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 37.

<sup>981</sup> HERMAN, Thierry, JUFER, Nicole, « L'éditorial. « vitrine idéologique du journal » ? », in *Semen*, n°13, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 135-162.

<sup>982</sup> KOREN, Roselyne, *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris : L'Harmattan, 1996, p. 69.

<sup>983</sup> « *Мы еще помним рабство советских времен, даже многие из тех, кто не застал уже этой замечательной эпохи, отравлены «ценностями» следующей. Когда мы говорим, что Украина могла бы стать такой, как Польша, Венгрия, Чехия или балтийские страны, мы забываем не только о том, что социализм в этих странах все-таки появился после Второй, а не после Первой мировой войны, что общества Центральной Европы получили неповторимый опыт свободы, превосходящий опыт рабства. Самое главное — эти общества готовы были жертвовать собой ради этого опыта — и так закалялись, отделялись от власти уже в те времена. Венгрия 1956 года, Чехословакия 1968 года, Польша многих рабочих восстаний и «Солидарности», Литва, объявившая свою независимость от сильного, а не мертвого Советского Союза, Латвия, возводившая баррикады... Все это было у них, а не у нас. Мы радовались, что независимость просто упала нам в руки, не осознавая, что не бывает простой свободы.* » PORTNIKOV, Vitalij, « Novembre. Moïse », *Zerkalo nedeli*, № 47 (522) 20 - 26 novembre 2004.

mondiale et la Seconde Guerre mondiale. Ces expériences ont fortifié les sociétés civiles centre-européennes car elles ont forgé de nouvelles représentations collectives fondées sur l'idéal des principes de la démocratie et de la libération nationale. Par la médiation de l'opinion, l'éditorial vise ainsi à reformuler l'idéal politique qui fonde l'identité des lecteurs. L'éditorial *du Monde* du 27 novembre 2004 assume aussi ce rôle de médiation de mémoire. Le titre de l'éditorial, qui consiste dans la répétition du substantif « souvenir », rend compte du travail de mémoire qui fait revenir des faits, des événements et des acteurs politiques du passé dans les discours sur l'actualité : « *C'est l'actualité qui veut ça. Chacun essaie de vivre sa vie au présent, mais les images et les visages qu'on attrape ici et là nous font nager en pleines commémorations. Le temps, ce grand maître qui tue tous ses élèves (la formule n'est pas de nous) a pourtant ses chouchous et ses rescapés, ceux qu'on nous ressert pour les besoins de la cause* »<sup>984</sup>. De cette manière, E. Fottorino introduit le thème de son éditorial : la participation de Lech Walesa, figure emblématique du mouvement polonais des années 1980, aux meetings de l'opposition lors de la « révolution orange ». « *On ne s'attendait pas à le revoir à l'affiche. Et voilà que l'Ukraine a besoin de lui, de son arbitrage et de sa sagesse, de son expérience en sage-homme (comme il est des sages-femmes) de la démocratie* »<sup>985</sup>. L. Walesa incarne ainsi la lutte pour la démocratie. Son apparition à côté de V. Iouchtchenko lors des manifestations à Kiev permet à l'éditorialiste d'interpréter l'événement ukrainien dans les termes d'une révolution démocratique.

Par l'emploi des pronoms personnels « nous » et « on » et par le rappel des difficultés de la prononciation, Fottorino établit une proximité avec les lecteurs en affirmant une mémoire commune, qui consiste dans des représentations visuelles et sonores de l'identité politique polonaise incarnée par la figure de L. Walesa et par le mouvement syndical Solidarnosc. « *Il y a presque vingt-cinq ans, la moustache noire comme le regard, le verbe haut, il nous avait tenus en haleine dans son duel qu'on craignait perdu d'avance contre l'homme aux lunettes noires elles aussi, une sorte de Pinochet façon pays de l'Est qui s'appelait Jaruzelski. On se souvient qu'en ce temps-là il fallait apprendre tout un tas de noms nouveaux en essayant de ne pas se prendre les pieds dans la prononciation pour dire par exemple chantiers navals de Gdansk ou Solidarnosc (certains disaient Solidarnoche, et d'autres détachaient le "s" du "c" pour bien faire claquer le "c" final d'un coup sec). Quant aux Polonais, ils apprenaient de leur côté le mot "démocratie", ce qui n'allait pas sans mal, il paraît* »<sup>986</sup>. La mémoire

<sup>984</sup> FOTTORINO Eric, « Souvenirs, souvenirs », *Le Monde*, 27/11/2004.

<sup>985</sup> *Ibid.*

<sup>986</sup> FOTTORINO Eric, « Souvenirs, souvenirs », *Le Monde*, 27/11/2004.

discursive interpellée par le journaliste porte sur la confrontation entre le mouvement syndicaliste et le pouvoir de la République populaire de Pologne et sur l'identification des citoyens et des publics des médias occidentaux avec la figure de L. Walesa qui symbolisait pour eux la lutte pour la démocratie. En tissant des liens entre le passé et le présent, le journaliste attribue un rôle important à des leaders « charismatiques »<sup>987</sup> dans les mouvements collectifs, dont la mise en scène permet aux publics des médias de reconnaître l'engagement et la signification sociale des identités politiques dont ils sont porteurs. L'éditorial articule ainsi la dimension singulière de la mémoire de l'éditorialiste et de celle du lecteur à la dimension collective de la mémoire qui fonde l'identité du journal.

La mémoire discursive des lecteurs est aussi interpellée dans les éditoriaux à travers des références socioculturelles, comme le fait *Libération* avec l'éditorial intitulé « Le Bon, la Brute et le Truand » en référence au western de Sergio Leone (1966)<sup>988</sup>. Sur un ton ironique, l'éditorialiste résume l'événement politique sous forme d'un synopsis. Le vocabulaire du domaine cinématographique et théâtral inscrit la confrontation des acteurs politiques dans l'espace public dans la logique du spectacle : « un nouvel acte d'une farce politique », « une comédie », « un happy end », « un remake », « des décors ». Les parallèles entre l'actualité et la fiction permettent à l'éditorial de susciter l'intérêt et la complicité du lecteur : « *Trois chefs d'État s'y battent en duel dans un remake politique en décors néostaliniens (sous-titré en russe) du Bon, la Brute et le Truand, avec pour star le peuple ukrainien* »<sup>989</sup>. Pour le lecteur régulier des médias, l'identification des acteurs politiques sous les masques des personnages serait facile. Comme dans la commedia dell'arte, il s'agit plutôt de types que de personnages. Les rôles sont distribués en fonction des aptitudes, des qualités et des défauts des acteurs : « *La Brute (Koutchma) protège le Truand (Ianoukovitch), qui a truqué l'élection. Le Bon, (Iouchtchenko, chef de file de l'opposition) a dénoncé ce viol des urnes, a fait capoter l'arnaque et revendique le trésor (le pouvoir) pour le bon peuple, qui l'applaudit* »<sup>990</sup>. La mémoire discursive des lecteurs assure ainsi une interprétation de l'événement et une médiation entre l'identité singulière du lecteur qui s'approprie l'information et l'identité collective qui l'inscrit dans un ensemble de lecteurs, de publics des médias d'une culture et d'un pays.

---

<sup>987</sup> Le terme « charisme » introduit par Max Weber désigne « la grâce personnelle extra-quotidienne » qui rend un individu capable d'entraîner à sa suite l'ensemble des individus. WEBER, Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris : UGE, p. 126.

<sup>988</sup> SABATIER, Patrick « Le Bon, la Brute et le Truand », *Libération*, 25/11/2004.

<sup>989</sup> *Ibid.*

<sup>990</sup> SABATIER, Patrick « Le Bon, la Brute et le Truand », *Libération*, 25/11/2004.

On trouve aussi une expression de la mémoire discursive sous la forme de références à des discours et des représentations de la fiction dans les commentaires journalistiques des quotidiens ukrainiens. Ainsi, *Fakty i kommentarii* propose une citation de Mikhaïl Boulgakov pour rapprocher l'actualité de la situation à Kiev au début du XX<sup>e</sup> siècle: «*Et si le Kiev contemporain est actuellement agité depuis deux semaines, en 1917-1920 la ville a connu des troubles pendant plusieurs mois. Le pouvoir a changé 14 fois ! M. Boulgakov décrivait ironiquement ce qui se passait à Kiev depuis le début de 1917 : « Seuls les Grecs n'étaient pas à Kiev. Ils y ont échappé par hasard : leurs chefs intelligents les avaient précipitamment emmenés d'Odessa. Je les félicite sincèrement de ne pas être venu à Kiev. Il n'y a aucun doute qu'ils auraient été jetés dehors*»<sup>991</sup>. L'attitude critique de l'écrivain par rapport à la crise qui a suivi la chute de la monarchie est exprimée dans cette citation par l'adverbe « ironiquement ». Boulgakov, dans les propos cités, évoque l'intervention des diverses forces politiques, y compris celle des armées étrangères et souligne la résistance de la ville à celles-ci.

La journaliste introduit deux types de distanciation. D'abord, le recours à la citation littéraire instaure une distance entre le lecteur et l'actualité. Ensuite, il s'agit de la distance que l'écrivain prend par rapport à son époque. Si Boulgakov marque la distance avec l'actualité de son époque pour penser de façon critique l'identité collective et faire apparaître sa complexité, la journaliste le cite pour se concentrer sur le destin des individus au moment de la crise politique et sociale.

À ce titre, un autre écrivain russe, Ilya Ehrenbourg, est cité dans l'article : « *Les canons tonnaient, les destins se brisaient, et Ilya Ehrenbourg écrivait : « Je ne comprenais pas encore toute l'importance des événements, mais, malgré les divers malheurs de cette époque, je m'amusais beaucoup. Nos enfants s'étonneront en feuilletant les manuels d'histoire : 1914...1917...1919...Comment vivaient-ils ? Les pauvres...les pauvres... Les enfants d'un nouvel siècle liront les batailles, apprendront les noms des leaders et des orateurs, le nombre des morts et les dates. Ils n'apprendront jamais que les roses sentaient si délicieusement sur les champs de bataille, que les oiseaux chantaient entre les tonnerres des canons et que la vie*

---

<sup>991</sup> « Но если современный Киев волнуется две недели, то в 1917-1920 годах город трясло много месяцев. Власть менялась 14 раз! О том, что происходило в Киеве, начиная с 1917 года, Михаил Булгаков писал с иронией: "Не было в Киеве только греков. Не попали они в Киев случайно, потому что умное начальство их спешно увело из Одессы. Я их искренне поздравляю, что они не пришли в Киев. Нет никаких сомнений, что их выкинули бы вон"... »КОПРОВСКАЯ, Irina, « En sortant le sabre, le nouveau marié a dessiné une croix sur la glace et a juré de ne jamais abandonner son épouse », *Fakty*, 9/12/2004.

*était très belle à l'époque» »*<sup>992</sup>. Dans le passage cité, Ehrenbourg se met à distance des événements historiques pour les interroger à la lumière de son propre vécu et de sa mémoire singulière. Cette distanciation représente ainsi une médiation entre le devenir du sujet singulier et celui de la collectivité. En employant l'adjectif possessif de la première personne du pluriel « nos » (« nos enfants »), l'écrivain désigne le destinataire de cette parole-témoignage : il s'agit de l'ensemble des lecteurs qui se reconnaîtront dans les représentations de l'événement proposées.

Le choix des auteurs cités joue un rôle important dans la prise de conscience de son appartenance culturelle par le lecteur : les deux écrivains, M. Boulgakov et I. Ehrenbourg, sont des écrivains russes nés à Kiev. Le lecteur est ainsi confronté aux représentations des identités liées à leur culture. Par les citations littéraires la journaliste donne une dimension symbolique à la période des partitions et des conflits civils du début du siècle. Cela permet au journal russophone d'exprimer son identité éditoriale et engage les lecteurs à fonder sur cette identité russe leurs identités culturelles. La référence à la littérature accorde davantage de légitimité à cette position. Les références aux discours antérieurs permettent à la presse écrite d'établir un cadre discursif pour la reconnaissance par le lecteur de son appartenance politique et culturelle.

## Conclusion

Les médias mobilisent ainsi la mémoire discursive des lecteurs pour élaborer, définir et diffuser les représentations des identités politiques dans l'espace public. Ils le font à la fois à travers les commentaires journalistiques qu'à travers la parole rapportée de divers acteurs politiques, intellectuels et citoyens. Les mythes, les imaginaires, les idéologies et les idéaux politiques constituent pour nous des représentations imaginaires qui peuvent être analysées à travers le concept de mémoire discursive. Comme nous l'avons montré, ces représentations sont très importantes dans l'élaboration d'une identité politique par des acteurs politiques et dans sa diffusion dans l'espace de communication. La mémoire discursive sous forme de la

---

<sup>992</sup> «Грохотали пушки, ломались судьбы, а Илья Эренбург писал: "Я еще не понимал всего значения событий, но, несмотря на различные беды того времени, мне было весело. Наши внуки будут удивляться, перелистывая страницы учебника: четырнадцатый... семнадцатый, девятнадцатый... Как они жили? Бедные... бедные... Дети нового века прочтут про битвы, заучат имена вождей и ораторов, цифры убитых и даты. Они не узнают, как сладко пахли на поле брани розы, как между голосами пушек стрекотали стрижи, как была прекрасна в те годы жизнь". » КОПРОВСКАЯ, Irina, « En sortant le sabre, le nouveau marié a dessiné une croix sur la glace et a juré de ne jamais abandonner son épouse », *Fakty*, 9/12/2004.

mémoire des mots et de la mémoire des dires peut être mobilisée par les médias pour mettre en scène, mais aussi pour critiquer et même dénoncer une identité politique.

Par la mémoire discursive qui exprime des références communes à l'ensemble des lecteurs, les médias assurent dans l'espace public le rôle de la construction de la mémoire et de l'identité collectives. La mémoire discursive est mobilisée dans le discours des médias dans le but d'interpréter l'actualité. « *Les sociétés ont horreur de l'inattendu et de l'inhabituel. Elles le nient et le maîtrisent au besoin de façon imaginaire en essayant de l'enfermer par avance dans un code, une grille, un mode d'emploi, une histoire, dont il n'est qu'un épisode* »<sup>993</sup>. La mémoire discursive constitue un ensemble de références par rapport auxquelles la « révolution orange » est interprétée et évaluée. Ainsi, les médias interpellent la mémoire des lecteurs pour situer la crise dans l'histoire du pays, la rapprocher ou la confronter avec d'autres événements que les lecteurs auront intégrés à partir de leur expérience dans l'espace public matériel ou dans l'espace public de la communication par les apprentissages, lectures et discussions. L'interévénementialité contribue à structurer les représentations de l'événement et à les rendre intelligible.

La mémoire discursive est un lieu où les représentations collectives, la mémoire et la culture en vigueur dans une communauté discursive s'articulent à des représentations spécifiques propres à chaque locuteur individuel. Si la mémoire collective consiste dans un ensemble de savoirs communs à tous ceux qui appartiennent à un même espace social, la mémoire discursive est un ensemble de mots et de dires communs à tous ceux qui partagent un même espace symbolique. En cela, la mémoire discursive constitue une instance politique de la culture. En même temps, la mémoire discursive a aussi une dimension singulière, articulée au psychisme et à la subjectivité. C'est cette part culturelle qui nous donne le matériel symbolique de nos rêves ou les références de nos paroles et de nos échanges symboliques, y compris dans l'espace de l'intersubjectivité. Les énonciateurs, à la fois les journalistes, les hommes politiques, les experts et les citoyens cités, articulent dans leur parole la mémoire singulière à la mémoire collective dont ils sont porteurs. La mémoire discursive constituée par la presse écrite se présente ainsi comme un ensemble complexe des mémoires des groupes divers articulées entre elles par le discours d'information médiatique. Le discours des médias est « *à la fois un catalyseur de cette « remontée » des souvenirs, mais aussi, parce qu'il*

---

<sup>993</sup> AUGÉ, Marc, « Les mots, l'image, l'événement » in HUCHET, Bernard, PAYEN, Emmanuel, *Figures de l'événement : Médias et représentations du monde*, Centre Pompidou : Paris, 2000, p.11-13.

*repose sur la mémoire des médiateurs*<sup>994</sup>, *un censeur de savoirs qu'on oublie, volontairement ou non, de faire remonter* »<sup>995</sup>. Il joue alors un rôle important dans la construction des mémoires collectives et des identités politiques.

Lieu de confrontation des représentations et des mémoires de différents acteurs politiques, le journal élabore un espace symbolique commun à l'ensemble de ses lecteurs. Chaque journal construit sa propre mémoire discursive en fonction de son identité éditoriale, à la fois discursive et politique. Il articule la mémoire et les représentations de divers groupes et permet, ainsi, au lecteur de reconnaître et de fonder son identité politique sur ces représentations. « *Pour que notre mémoire s'aide de celle des autres, il ne suffit pas que ceux-ci nous apportent leurs témoignages : il faut encore qu'elle n'ait pas cessé de s'accorder avec leurs mémoires et qu'il y ait assez de points de contact entre l'une et les autres pour que le souvenir qu'ils nous rappellent puisse être reconstruit sur un fondement commun. Il ne suffit pas de reconstituer pièce à pièce l'image d'un événement passé pour obtenir un souvenir. Il faut que cette reconstruction s'opère à partir de données ou de notions communes qui se trouvent dans notre esprit aussi bien que dans ceux des autres, parce qu'elles passent sans cesse de ceux-ci à celui-là et réciproquement, ce qui n'est possible que s'ils ont fait partie et continuent à faire partie d'une même société. Ainsi seulement, on peut comprendre qu'un souvenir puisse être à la fois reconnu et reconstruit* »<sup>996</sup>, affirme Maurice Halbwachs.

Les médias constituent, à côté de la famille et des institutions éducationnelles et culturelles, un lieu important de construction et de transmission des mémoires collectives dans nos sociétés contemporaines. Par la médiation de l'information et de l'opinion, ils assurent dans l'espace public l'appropriation singulière par le lecteur des représentations des faits, des événements et des acteurs, ces formes symboliques « *dont la succession construit notre mémoire collective* »<sup>997</sup>. Les médias donnent une consistance interprétable à notre appartenance, notre conscience sociale, notre culture et notre expérience politique.

---

<sup>994</sup> Le terme de médiateur renvoie chez Sophie Moirand au « *journaliste scripteur + l'institution médiatique + la matérialité du support* ». Voir MOIRAND (2007), p.155.

<sup>995</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>996</sup> HALBWACHS(1950), p. 12.

<sup>997</sup> LAMIZET (2006), p.24.

# Chapitre 6. L'image et les identités politiques dans les médias

*Ce n'est pas une image juste, c'est juste une image*<sup>998</sup>

J-L. Godard

*La terre est bleue comme une orange*

*Jamais une erreur les mots ne mentent pas...*<sup>999</sup>

P. Eluard

Dans les discours de la presse écrite, les identités politiques s'expriment et prennent du sens à la fois à travers le discours et à travers l'image. En effet, la presse écrite est faite aussi bien de mots que d'images<sup>1000</sup>. L'identité visuelle d'un journal est constituée d'éléments qui le rendent tout de suite reconnaissable par son lecteur (les colonnes, les filets, les caractères et l'encre) et d'illustrations qui contribuent, à la fois par la mise en scène et par l'esthétique, à la représentation de l'événement<sup>1001</sup>. Le recours à des illustrations est susceptible de modifier, d'atténuer ou de renforcer la crédibilité apportée à la représentation de l'événement par les signes linguistiques<sup>1002</sup>.

Les illustrations de presse, dessin et photographie, inscrivent la représentation des acteurs et des événements dans un espace de visibilité<sup>1003</sup>. Elles leur donnent une consistance esthétique et les intègrent dans de logiques d'identification. Dans la presse analysée traitant de la « révolution orange », les illustrations accordent une visibilité particulière aux acteurs de

---

<sup>998</sup> GODARD, Jean-Luc, BERGALA, Alain (1998), *Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard*, Paris : Cahiers du Cinéma, 1149 p.

<sup>999</sup> ELUARD, Paul (1939), *L'amour la poésie*, Paris : Gallimard, 133 p.

<sup>1000</sup>La notion d'image est polysémique. Dans cette thèse elle désigne une représentation iconique. Charles Sanders Peirce a établi une distinction entre trois grands types de signes : l'icône, l'indice et le symbole. L'icône est une classe des signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est-à-dire avec son référent. L'indice correspond à la classe des signes qui entretiennent avec ce qu'ils représentent une relation causale de contiguïté physique. Enfin, le symbole désigne la classe des signes qui entretiennent avec leur référent une relation de convention. JOLY, Martine (2008), *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris : Armand Colin, p. 27.

<sup>1001</sup> MOUILLAUD, Maurice, TETU Jean-François (1989), *Le journal quotidien*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, p. 55-98.

<sup>1002</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>1003</sup> LAMIZET (2006).



l'événement<sup>1004</sup>. La mise en scène visuelle des acteurs permet aux médias de restituer l'événement auquel ces acteurs ont participé. En mettant en scène les acteurs de l'événement, les illustrations de presse font d'eux les personnages d'un récit médiatique<sup>1005</sup>, qui sont à la fois « *les organisateurs de la structure narrative*<sup>1006</sup> » et des « *lieux d'investissement pour le lecteur* »<sup>1007</sup>. En tant qu'organiseurs de la structure narrative les personnages permettent aux lecteurs une meilleure saisie et un meilleur suivi de l'événement. En tant que lieux d'investissement pour le lecteur, les personnages font partie de logiques élémentaires d'identification qui sont en œuvre dans l'information et dans la communication<sup>1008</sup>. « *Les personnages présentés dans les médias servent aussi de surfaces d'investissement, avec lesquelles nous établissons des rapports de type affectif...ou pulsionnel..., qui construisent les dimensions axiologiques et idéologiques de notre perception du monde* »<sup>1009</sup>.

Dans ce chapitre nous tenterons d'analyser la façon dont les acteurs qui se confrontent dans l'espace public sont constitués en personnages et visuellement mises en scène dans le journal.

## Note méthodologique

Le corpus d'images<sup>1010</sup> que nous avons constitué comprend 241 images (photos et dessins) publiées à différents moments de la « révolution orange » dans les quotidiens français *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *l'Humanité* et dans les journaux ukrainiens *Fakty i komentarii*, *Zerkalo nedeli* et *Den*<sup>1011</sup>.

Notre analyse des images s'appuie sur plusieurs positions théoriques et méthodologiques. D'abord, la médiation de l'information met en œuvre différents dispositifs d'énonciation<sup>1012</sup> et

<sup>1004</sup> 179 illustrations de 241 images du corpus représentent des acteurs de l'événement.

<sup>1005</sup> Nous désignons par le terme « récit » une des formes de représentation de l'événement qui se distingue par trois éléments : temporalité narrative (ordre, durée ou fréquence), personnages (réels ou fictifs) et choix stylistiques. Le récit donne du sens à l'événement, mais aussi au temps et au monde. Le récit constitue le modèle dominant dans le traitement de l'information. LITS, Marc, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles : De Boeck, 2008, p.113-184.

<sup>1006</sup> *Ibid.* Les structures narratives scandent le récit et rythment sa progression. Elles comportent plusieurs catégories qui permettent de comprendre le récit: la situation initiale, l'élément déclencheur, les péripéties et la situation finale.

<sup>1007</sup> *Ibid.*

<sup>1008</sup> LAMIZET (2006).

<sup>1009</sup> LITS (2008).

<sup>1010</sup> La répartition des images selon les journaux est présentée dans le tableau (Cf. p. )

<sup>1011</sup> Pour chaque photographie citée nous avons indiqué la source (photographe et/ou agence) si elle était indiquée, la date de publication dans le journal et la légende. Il est important de souligner que la plupart des photographies proviennent de l'agence de presse *Reuters* (Londres) et que les mêmes photographies sont souvent utilisées en tant qu'illustrations aussi bien dans les quotidiens français que dans les journaux ukrainiens.

<sup>1012</sup> Le terme « dispositif d'énonciation » a été proposé par E. Veron. Il comprend un ensemble d'éléments (paroles, intonations, gestes, cadrage, angle de prise de vue, mouvements de caméra), qui définissent les rapports entre les énonciateurs et les énonciataires (spectateurs/lecteurs) des médias. VERON, Eliseo, « Il est là, je le vois, il me parle », *Communications*, n°38, 1983, p.98-120.

plusieurs types d'image. L'image instaure une relation de communication entre trois instances : le sujet regardé, le sujet regardant<sup>1013</sup> et le sujet énonciateur. Le sujet regardé est un acteur représenté sur l'image. Le sujet regardant est le lecteur du journal. Le sujet énonciateur est l'auteur de l'image : dessinateur ou photographe.

Le dispositif d'énonciation de l'image se détermine en fonction de plusieurs variables qui concernent la situation particulière de la vision et de la lecture : la position du corps et du visage du sujet regardé par rapport à l'axe du sujet regardant, la direction de son regard par rapport à ce même axe et l'échelle des plans. Ensuite, le dessin de presse et la photographie de presse ne sont pas élaborés de la même manière et représentent différemment les référents (sujets et objets représentés). Le dessin de presse est un « événement figuré »<sup>1014</sup>. Il constitue une reconstruction de l'événement par le sujet dessinateur et « se fonde sur l'engagement assumé du sujet dans le choix des matières et des formes de la représentation »<sup>1015</sup>. Le lecteur de la presse regarde à la fois le dessin, le sujet dessinateur et le sujet/l'objet dessiné. Il peut s'identifier à la fois aux acteurs et personnages mis en scène ainsi qu'au point de vue exprimé esthétiquement et sémiotiquement par le dessinateur de l'image.

En revanche, la photographie est un « événement morcelé »<sup>1016</sup>. Non seulement elle représente un aspect de l'événement à un moment donné et sous un angle particulier choisi par le photographe, mais aussi elle instaure une nouvelle catégorie de l'espace et du temps et une nouvelle conscience anthropologique, locale immédiate et temporelle antérieure : celle de « l'avoir-été-là »<sup>1017</sup>. Il ne s'agit pas de « conscience de l'être-là de la chose (que toute copie pourrait provoquer), mais (d') une conscience de l'avoir-été-là »<sup>1018</sup>. Comme le souligne R. Barthes, « il y dans toute photographie l'évidence toujours stupéfiante du : cela s'est passé ainsi : nous possédons alors, miracle précieux, une réalité dont nous sommes à l'abri »<sup>1019</sup>. Ainsi, la photographie diminue le pouvoir projectif de l'image, elle est rattachée à une pure conscience spectatorielle du monde<sup>1020</sup>. À la différence d'autres images comme la peinture ou

---

<sup>1013</sup> Les termes « sujet regardé » et « sujet regardant » sont empruntés à Roland Barthes. BARTHES, Roland, « La chambre claire. Note sur la photographie » (1980), in BARTHES, Roland, *Œuvres complètes*, vol. V, Paris : Seuil, 2002, p. 796.

<sup>1014</sup> LAMIZET (2006), p.135.

<sup>1015</sup> *Ibid.*

<sup>1016</sup> *Ibid.*

<sup>1017</sup> BARTHES (1964), p.47.

<sup>1018</sup> *Ibid.*

<sup>1019</sup> *Ibid.*

<sup>1020</sup> La photographie nous met à l'abri de la réalité de l'objet (il ne s'agit que d'une photo). L'espace (l'objet photographié) et le temps (l'autrefois de la réalité de l'objet) sont disjoints et asynchrones dans la photographie. Si la photographie est « l'avoir-été-là » de la chose, le cinéma est un « être-là » de la chose. Ainsi, la conscience spectatorielle du monde, instaurée par la photographie, s'oppose chez R. Barthes à une conscience fictionnelle du monde, plus projective, dont dépend le cinéma.

le dessin, au cours du processus photographique, il survient un moment où la photographie échappe au photographe : « *la scène est là, captée mécaniquement, mais non humainement (le mécanisme est ici gage d'objectivité)* »<sup>1021</sup>. Le photographe met en scène la photographie, il la prépare, mais l'événement photographique proprement dit est l'exposition de la pellicule par la lumière. Le rapport des signifiés et des signifiants dans la photographie n'est pas de l'ordre de « transformation », mais de l'ordre de l'« enregistrement »<sup>1022</sup>. C'est pourquoi, on a l'habitude de considérer que la photographie est plus objective que d'autres modes de représentation. La croyance dans l'objectivité de la photographie s'appuie aussi sur l'exactitude avec laquelle l'image analogique représente les objets. L'analogie avec la réalité repose sur deux éléments distincts : « *une propriété physique de l'image, et donc de la culture photographique, qui est le "rendu", et un ensemble de traits renvoyant à des comportements ou à des situations sociales connues* »<sup>1023</sup>. Ainsi, la reconnaissance par les lecteurs des représentations photographiques des acteurs dépend de leur expérience et de leur culture.

Enfin, toute image, dessin ou photographie, est considérée comme une représentation composée de trois types de messages : message iconique, message plastique et message linguistique<sup>1024</sup>. La signification du message plastique est décelée à partir des signes plastiques tels que couleurs, formes, composition, texture. La signification du message iconique s'établit par l'interprétation des motifs et des connotations dont ils sont porteurs tandis que celle du message linguistique est élaborée par l'interprétation du contenu verbal de l'image.

En nous intéressant à la mise en scène iconique des acteurs, nous avons décrit notre corpus d'images en fonction des acteurs représentés. Cela nous a permis de distinguer deux catégories d'acteurs : celle des citoyens et celle des acteurs politiques (cf. figure 10, page suivante). Si la division de l'espace public entre l'expression des institutions et des acteurs politiques et celle de la rue caractérise toute mobilisation collective, les illustrations de la « révolution orange » montrent que les manifestants parviennent à occuper à la fois l'espace public réel et l'espace public symbolique constitué par les médias. L'espace de la circulation de l'information devient à son tour un espace de protestation qui inclut les publics des médias et est capable de susciter leur engagement.

---

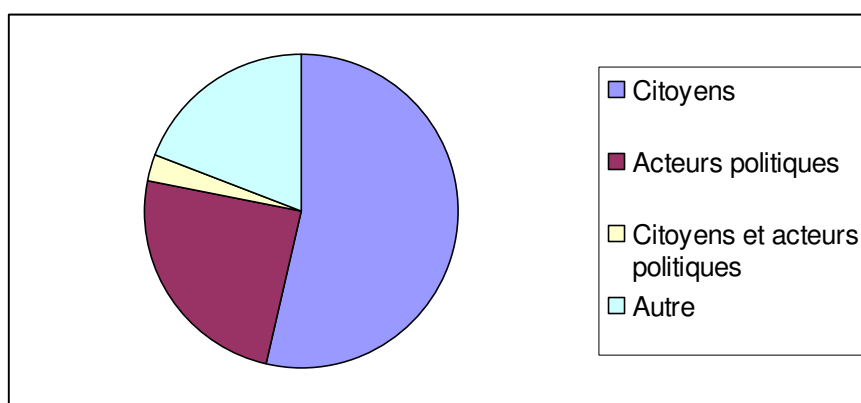
<sup>1021</sup> BARTHES (1964), p.46.

<sup>1022</sup> *Ibid.*

<sup>1023</sup> MOUILLAUD, TETU (1989), p. 77.

<sup>1024</sup> Voir JOLY (2008).

Figure 10. La distribution des photographies selon les acteurs représentés



Par ailleurs, cette première interrogation du corpus d'images a permis de relever une différence dans la représentation des acteurs entre la presse écrite française et la presse écrite ukrainienne (tableau 7 ci-dessous). Si les illustrations publiées par les journaux ukrainiens privilégient les représentations iconiques des citoyens, celles des journaux français attribuent un rôle plus important aux acteurs politiques et surtout à V. Iouchtchenko, représenté comme le chef de la « révolution orange ».

Tableau 7. La distribution des photographies entre les journaux.

Journal	Citoyens	Acteurs politiques	Citoyens et acteurs politiques	Autre
<i>Den</i>	71	17	-	27
<i>Fakty i komentarii</i>	5	3	1	3
<i>Zerkalo nedeli</i>	16	4	-	8
<i>Le Monde</i>	12	16	2	4
<i>Libération</i>	12	6	-	1
<i>Le Figaro</i>	8	9	3	2
<i>L'Humanité</i>	5	4	1	1

La signification de cette différence tient à la différence de la relation des lecteurs aux identités. Les médias ukrainiens représentent l'événement politique dans l'espace public ukrainien. Cela implique d'abord que les lecteurs connaissent les acteurs et donc ils n'ont pas besoin de leurs images et, ensuite, qu'ils peuvent les situer dans des lieux, des espaces et des événements qu'ils connaissent et où ils peuvent trouver leur place. En revanche, les médias

français représentent l'événement politique ukrainien dans l'espace public français. Cela implique que les lecteurs ne connaissent peut-être pas les acteurs et, par conséquent, qu'ils peuvent avoir besoin de leur image pour que se mette en œuvre un processus d'identification ou de confrontation. S'ils ne connaissent pas les lieux, ni les espaces de l'événement, les lecteurs de l'espace public français ne peuvent pas les reconnaître dans les images qui les représentent, ni donner du sens à ces images.

Nos analyses s'organisent en trois parties. D'abord, nous allons interroger les représentations iconiques des citoyens dans la presse. Ensuite, nous nous intéresserons à la mise en scène des acteurs politiques. Enfin, nous analyserons la mise en scène des identités politiques dans les dessins de presse.

## **6.1. La mise en scène des citoyens-manifestants dans les illustrations de presse**

La figure de manifestant domine les représentations iconiques des citoyens. Les manifestants sont mis en scène dans les illustrations de presse à travers quatre modes d'expression des identités : la protestation, la confrontation, la solidarité et la fête. Si la protestation et la confrontation font partie de la rhétorique de l'identification négative, la solidarité et la fête manifestent une rhétorique de l'identification positive. Tous ces modes d'expression instituent une double médiation : entre l'expérience singulière des citoyens qui prennent part à la « révolution orange » et leur expérience collective, et entre l'expérience singulière des lecteurs du journal et leurs appartenances collectives.

### **6.1.1. La protestation comme mode de représentation des identités politiques**

Le mode de la protestation se manifeste dans les illustrations qui mettent en scène les acteurs de revendication et laissent hors de l'image l'institution ou l'acteur politique visé par la revendication. Il s'agit de la construction médiatique des identités militantes. L'identité militante se fait reconnaître dans l'espace public par l'activité politique que les sujets qui en sont porteurs exercent en faveur d'une cause ou d'un projet : « *Le militantisme fait de l'identité une médiation symbolique : il donne à voir l'identité de l'acteur politique qui en est*

porteur en l'inscrivant sur la scène publique de la représentation »<sup>1025</sup>. Les lecteurs des journaux assistent à la mise en scène de l'engagement du militant dans l'espace public symbolique. Mis en scène dans les médias, l'engagement peut susciter aussi bien l'identification des lecteurs du journal à l'engagement des sujets représentés que la distanciation et la remise en question de cet engagement. Comme la photographie renvoie aussi bien à l'objet ou au sujet représenté qu'à l'activité du photographe, les identités militantes sont représentées par l'activité du photographe et reconnues par les lecteurs du journal en fonction de leurs savoirs et de leurs désirs.

L'importance du regard du photographe sur l'événement se manifeste dans la mise en scène des militants sur la photographie parue dans *L'Humanité* le 25 novembre 2004 et dans celle qui est publiée par *Libération* le 30 novembre 2004. La photographie de *L'Humanité* (figure 11 ci-dessous) représente la manifestation comme toutes les manifestations de rue avec les banderoles, le défilé et l'occupation de la rue.

Figure 11. *L'Humanité*, 25/11/2004



Photo de Vasily Fedosenko, Reuters. Légende : « Les partisans de Viktor Iouchtchenko hier devant le siège de la présidence ».

Figure 12. *Libération*, 30/11/2004



Photo de Guillaume Herbaut, L'œil public. Légende : « A Kiev, samedi : les partisans de Viktor Ianoukovitch, le candidat prorusse déclaré vainqueur de la présidentielle, manifestent devant la Commission électorale centrale ».

Toute cette mise en scène est extrêmement culturelle. Elle est presque figée dans la conformité à une norme de représentation qui distancie cette image en la situant par rapport à une norme esthétique de représentation et de mise en scène. Les militants occupent la majeure

<sup>1025</sup> LAMIZET (2002), p.192.

partie de l'image et sont situés sur deux lignes horizontales : certains sont sur des barricades. La disposition des sujets représentés exprime une domination des manifestants dans l'espace public occupé. En même temps, les silhouettes et les gestes des militants, les drapeaux et les banderoles qu'ils portent font partie de la mise en scène théâtralisée de la manifestation. Le photographe représente l'identité militante en mettant en avant la praxis des citoyens à la fois dans son aspect d'occupation de l'espace public et dans son aspect de violence théâtralisée.

En revanche, par le cadrage large, la photographie de *Libération* (figure 12 ci-dessus) donne une place plus importante de l'image au décor qu'aux manifestants. Le grand bâtiment de l'architecture stalinienne domine l'image et les sujets représentés. La voiture blanche, située au premier plan de l'image est de marque soviétique. Ainsi, connotés de « soviétisme », ces éléments de décor semblent enfermer les manifestants pro-Ianoukovitch dans une époque révolue. La prise de vue éloignée et la domination des éléments du décor donnent l'impression d'un petit nombre de manifestants, ce qui instaure une distance entre les militants représentés et les lecteurs du journal. La photo exprime l'opposition entre l'appareil institutionnel traditionnel (l'architecture stalinienne de l'immeuble, la voiture) et la manifestation, un peu spontanée, elle-même sans commune mesure avec le décor. La signification de la représentation des manifestants est contradictoire et, donc, complexe. D'un côté, on s'identifie à eux dans l'opposition entre le petit héros (un homme seul surélevé) et le caractère massif de l'institution, mais, de l'autre, cette représentation établit une distance critique par rapport à cette manifestation.

Enfin, sur la photographie de *Libération* comme sur celle de *L'Humanité*, la superposition de plusieurs plans joue un rôle important dans la représentation de la manifestation. Dans les deux photographies, il y a un plan surélevé par rapport à la rue. Cela donne un caractère institutionnel à la manifestation, et grâce à cette différence entre deux plans, l'événement présente une certaine complexité. Si sur la photo de *L'Humanité*, il s'agit d'un caractère collectif du plan surélevé, sur la photo de *Libération*, il s'agit de la surélévation d'un homme seul en situation de héros ou de meneur, d'autant plus qu'il tient un drapeau. En ce sens, l'image de *L'Humanité* donne à la scène un aspect plus collectif et démocratique que celle de *Libération*, qui construit une forme de héroïsation de la scène.

Ainsi, les différents modes de représentations iconiques des militants sont des marques d'énonciation des photographes. Les représentations des identités politiques proposées aux lecteurs par le photographe sont des énonciations des photographes au même titre que les

discours sont des énonciations des journalistes. De fait, l'image contribue à la rhétorique de l'information médiatique et à la construction des identités politiques des lecteurs.

La plupart des photos mettant en scène les manifestants se caractérisent par un cadrage serré. Ce procédé accentue les visages des manifestants et exprime l'identité militante à travers l'articulation de la singularité des citoyens représentés à leur dimension collective<sup>1026</sup>.

Figure 13. *Le Figaro*, 29/11/2004

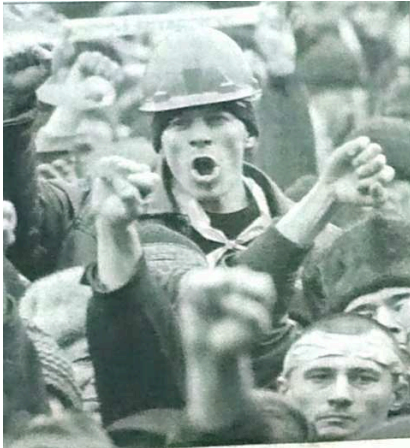


Figure 14. *Le Figaro*, 23/11/2004



Photo de Chuyka, AP. Légende : « *Le soutien au candidat prorusse Ianoukovitch est venu essentiellement de l'Est du pays, région industrielle et historiquement proche de la Russie voisine* ». Photo AP. Légende : « *Les partisans de l'opposition ont paralysé hier après-midi le centre de Kiev, évitant tout acte de violence* ».

Ainsi, le casque d'un manifestant représenté sur la photographie publiée par le *Figaro* (Figure 13 ci-dessus) représente à la fois à son appartenance socioprofessionnelle (mineur) et son appartenance régionale. En effet, la région du Sud-Est est la région minière la plus importante d'Ukraine. La représentation d'un mineur qui manifeste rappelle les photos des grèves et des manifestations des mineurs de la fin des années 1980 et du début des années 1990. Cette fois, il s'agissait d'une catégorie de la population qui soutenait la candidature de V. Ianoukovitch. La légende de la photographie confirme cette lecture du message iconique : « *Le soutien au candidat prorusse Ianoukovitch est venu essentiellement de l'Est du pays, région industrielle et historiquement proche de la Russie voisine* ». La revendication exprimée par les manifestants représentés sur la photo exprime ainsi un choix électoral et l'identité collective

<sup>1026</sup> LAMIZET (2006), p.158.



dont ils sont porteurs. Le message iconique et le message linguistique rendent intelligible au lecteur la signification politique de l'identité des manifestants. La photographie fonde celle-ci sur plusieurs oppositions : l'opposition à la candidature de V. Iouchtchenko, l'opposition entre différentes régions d'Ukraine et l'opposition entre différentes catégories socioprofessionnelles.

Une autre photographie publiée par le *Figaro* le 23 novembre 2004 (figure 14, page précédente) permet de reconnaître les partisans de l'opposition aux rubans et aux drapeaux orange qu'ils brandissent. Ces éléments iconiques ainsi que les gestes et les mimiques des deux manifestants situés au centre de la photographie expriment leur identité politique. En qualifiant les sujets représentés de « partisans de l'opposition », la légende de la photo situe l'identité politique des manifestants par rapport à l'espace des institutions. À la différence de la photographie du 29 novembre 2004 qui représente le mineur comme une figure principale de la manifestation du soutien à Ianoukovitch, la photographie du 23 novembre 2004 représente la manifestation de soutien à Iouchtchenko comme un mouvement collectif des citoyens dans leur ensemble. Les citoyens représentés renvoient à des catégories socioprofessionnelles imprécises. Les visages des manifestants expriment une intensité dramatique qui caractérise leur praxis politique. Les muscles de visage tendus et la position des lèvres montrent que les manifestants scandent les slogans. L'identification symbolique du lecteur du journal avec les personnages représentés se fonde à la fois sur la singularité des traits particuliers des manifestants et sur la dimension collective de la manifestation.

Ainsi, les images permettent de reconnaître l'engagement qui fonde les identités politiques des manifestants de deux manières principales. D'une part, le travail du photographe transforme en figures connues de protestation les représentations des corps, des mimiques et des gestes des citoyens. D'autre part, l'engagement des citoyens est reconnu grâce à des attributs courants des manifestations politiques comme les drapeaux ou les banderoles présents sur l'image.

La mise en scène de la photo sous la forme d'un portrait se fonde sur une rhétorique de l'identification, car elle instaure une relation spéculaire entre le personnage de la photo et le lecteur. Des représentations d'acteurs singuliers reposent sur une esthétique de la specularité et de l'identification et instituent la médiation narrative entre les sujets représentés et les lecteurs du journal. Ceux derniers constituent les sujets représentés en personnages de la représentation de l'actualité.

Les personnages les plus représentés sur les photos et qui deviennent emblématiques de la « révolution orange » sont les jeunes et les personnes âgées. Les représentations iconiques

montrent souvent les jeunes surélevés par rapport aux manifestants : assis ou debout sur les épaules d'autres manifestants (figure 15 ci-dessous). Ces représentations expriment l'arrivée d'une nouvelle génération engagée dans la politique. Elles font de la jeunesse les héros de la « révolution orange ».

Figure 15. *Zerkalo nedeli*, n° 48, 27 novembre -3 décembre 2004.



L'auteur de la photo non légendée n'est pas indiqué.

Les illustrations de presse accordent une attention particulière à des manifestantes âgées habillées de façon traditionnelle. Ainsi, la photo publiée par *Le Figaro* met en scène une femme âgée qui porte deux foulards à grandes fleurs noués traditionnellement autour de la tête (figure 16 ci-dessous).

Figure 16. *Le Figaro*, 7/12/2004



Photo de Mykhailo Markiv, Reuter. Légende : « Des manifestants de l'opposition, hier à Kiev devant le Parlement. Le futur président de l'Ukraine symbolise aujourd'hui la renaissance possible d'une société civile sur les ruines abandonnées de l'ex-empire soviétique ».

Cette représentation iconique représente le visage d'une campagnarde : elle semble décidée, rusée, un peu rustre, sachant défendre sa position, et elle exprime l'engagement de la tradition dans le mouvement populaire ukrainien. L'image s'inscrit dans l'imaginaire national ukrainien. L'image de la campagnarde forte a été mobilisée à plusieurs reprises par la littérature et le cinéma. Cette figure est incarnée au moment de la « révolution orange » par Paraska Koroliouk, appelée Baba Paraska, devenue l'un des symboles populaires de la « révolution orange »<sup>1027</sup>. La légende présente la photo comme illustrant la renaissance d'une société civile : « *Des manifestants de l'opposition, hier à Kiev devant le Parlement. Le futur président de l'Ukraine symbolise aujourd'hui la renaissance possible d'une société civile sur les ruines abandonnées de l'ex-empire soviétique* ». Cependant, pour nous, la photo exprime autant la renaissance de la société civile que la reconstitution des mythologies nationales. La mise en scène de ce personnage populaire est cohérente avec celle d'autres photos représentant le drapeau national ukrainien (par exemple, figure 15 et figure 17). Dans les deux cas, il s'agit de l'affirmation de l'identité nationale. Ainsi, l'idéal politique défendu par les manifestants de l'opposition fait-il l'objet à la fois d'un choix politique et d'un choix identitaire.

La photo publiée dans le quotidien *Den* (Figure 17 ci-dessous) montre que l'idéal politique défendu est commun aux jeunes militants et aux militants âgés de la « révolution orange ».

Figure 17. *Den*, 30/11/2004



Photo Reuters. Légende : « Contrairement au stéréotype concernant le caractère "« jeune" » des actions de la rue, aujourd'hui des gens d'âges différents participent aux manifestations de Kiev ».

Le contraste entre la jeunesse d'une militante et l'âge mûr d'un militant situés côte à côte au premier plan de la photo montre la participation de représentants de tous les âges dans le

<sup>1027</sup> Retraitée, originaire d'un village de la région de Ternopil, Paraska Koroliouk (1939-2010) a été dans l'avant-garde des manifestations de contestation à Kiev en novembre-décembre 2004. Paraska Koroliouk a été appelée « baba Paraska », selon une adresse traditionnelle ukrainienne envers les femmes âgées. Cette dénomination ainsi entrainé en écho avec un personnage célèbre de la nouvelle « Baba Paraska et Baba Palazka » (1874) de l'écrivain ukrainien Ivan Necuj-Levytskyi. À l'instar de ce personnage, Baba Paraska a incarné un type traditionnel de la femme campagnarde : décidée, rusée, un peu rustre, sachant défendre sa position. Pour la participation active dans la « révolution orange », P. Koroliouk était décorée d'ordre de la princesse Olga, l'équivalent de la légion d'honneur en France, par le président Viktor Iouchtchenko en 2005.

mouvement collectif. La légende de la photo oriente le lecteur vers cette compréhension de l'image. L'importance donnée à l'association des figures de jeunes et de personnes âgées dans les représentations iconiques des manifestants soutenant l'opposition exprime l'idée d'un dépassement des différences d'expériences politiques et de sociabilité entre les générations. Ayant connu un monde où l'information circule beaucoup, les jeunes, à la différence de leurs aînés, n'ont pas vécu sous des régimes communistes. Ils attribuent d'autres significations politiques à l'histoire du pays et ont d'autres références symboliques, marquées par l'ouverture au monde et par l'occidentalisation<sup>1028</sup> progressive du pays. La mise en scène des jeunes et des personnes âgées contribue à représenter l'événement comme une révolution démocratique populaire impliquant l'ensemble des acteurs de sociabilité et l'ensemble de la nation. De cette façon, le journal engage l'identification de tous les lecteurs aux sujets représentés, à la fois par le texte et l'image.

En revanche, les images de manifestants soutenant la candidature de V. Ianoukovitch mettent en scène pour la plupart les hommes, jeunes et d'âge moyen (figure 18 ci-dessous), et articulent l'identité politique des sujets représentés à l'identité régionale (légende de la figure 18) et à l'identité socioprofessionnelle dont ils sont porteurs (figure 13, p. 294).

Figure 18. *Den*, 27/11/2004



Photo de Mykhailo Markiv. Légende : « Le meeting des partisans de Ianoukovitch près de la gare centrale de la capitale. Les représentants des collectivités territoriales des régions de Donetsk et de Louhansk ont exprimé leur soutien explosif au Premier ministre. À Louhansk la création d'une République « du Sud-Est » a été proclamée et une demande de soutien a été adressée à la Russie. À Donetsk on discute l'idée du référendum sur la création d'une autonomie dans les régions du Sud-Est du pays... »

<sup>1028</sup> Ce terme désigne ici la diffusion des productions des industries culturelles américaines et européennes (cinéma, musique, jeux vidéos, etc.), l'influence de la mode et des produits de consommation occidentaux, la popularité des fêtes occidentales (Halloween, Saint Valentin).

## 6.2.2. La confrontation comme mode de représentation des identités politiques

La confrontation est une expression conflictuelle de l'identité qui structure l'espace politique. Elle est présente dans deux types d'images. D'une part, ce sont des illustrations qui mettent en scène la confrontation entre des citoyens-manifestants et les forces de l'ordre. Il s'agit alors de l'expression dans les médias de l'opposition entre l'identité citoyenne et l'identité institutionnelle. D'autre part, il s'agit d'illustrations qui mettent en scène les confrontations entre des manifestants porteurs de différentes identités politiques.

*La confrontation de l'identité citoyenne et de l'identité institutionnelle*

Les manifestations de protestation de la « révolution orange » constituent une forme de participation politique qui exprime dans l'espace public une crise de confiance des citoyens envers les institutions représentant le pouvoir politique. Les représentations des manifestations dans les médias mettent en scène le modèle symbolique de l'émeute.

Figure 19. *Libération*, 25/11/2004



Photo d'Ivan Sekretarev, AP.  
Légende : « Hier à Kiev, une manifestante opposée au régime est bloquée par la police antiémeute ».

Figure 20. « La fille à la fleur » ; 1967



Photo de Marc Riboud.

Ainsi, la Une de *Libération* du 25 novembre 2004 (figure 19 ci-dessus) intitulé « Le niet de Kiev » met en scène la confrontation entre les manifestants et les forces de l'ordre par trois

procédés : les signes iconiques, les signes linguistiques et l'interévénementialité. Si les boucliers, les casques et les visages cachés des forces anti-émeutes connotent la violence, la figure de la femme, la fleur et le ruban qu'elle porte dans les mains expriment le caractère pacifique et ritualisé de la manifestation de la rue. Le message iconique montre ainsi la confrontation de l'identité politique des citoyens avec l'identité institutionnelle. La mise en scène d'une manifestante face aux forces de l'ordre exprime l'opposition entre la non-violence de la manifestation et la violence dont l'État détient le monopole, selon la théorie wébérienne<sup>1029</sup>. L'illustration construit l'identité politique du sujet représenté à travers une identification négative, ou une *identification de confrontation*, avec les institutions d'État.

Le message linguistique de la Une représente lui aussi ces deux identités opposées : celle des citoyens et celle des institutions. Le titre, « Le niet de Kiev » souligné par l'usage de gros caractères, exprime linguistiquement la confrontation de l'identité des citoyens et de l'identité institutionnelle. L'interjection russe « niet » (littéralement « non »), qui exprime en français un refus catégorique, renvoie aux dénonciations du scrutin par les manifestants. Elle est une antithèse du mot d'ordre de l'opposition « Tak » (littéralement « Oui »). Le *Niet* de la première page de *Libération* fait référence à un autre « niet » très ancien mais très connu, associé à N. Khrouchtchev<sup>1030</sup> et à l'opposition entre l'Est et l'Ouest lors de la guerre froide. Par ailleurs, le secrétaire d'État aux affaires étrangères de l'URSS, V. Molotov était surnommé en Occident Monsieur Niet, à cause des véto systématiques qu'il opposait à l'ONU et aux conférences de Berlin, à toutes les initiatives proposées par les puissances occidentales. À partir de là, « Niet » est devenu, dans la culture politique française, l'expression d'une opposition frontale.

L'interévénementialité textuelle, exprimée par la légende de la photographie est complétée par l'interévénementialité iconique, exprimée par l'image elle-même. En effet, celle-ci fait référence à la célèbre photographie de Marc Riboud, connue sous le titre de *La fille à la fleur* (Figure 20, page précédente). Prise lors des manifestations contre la guerre du Viêt-Nam à Washington DC en 1967, cette photographie est devenue l'un des symboles de la non-violence.

---

<sup>1029</sup> Comme le rappelle Max Weber, « *l'État est un rapport de domination exercé par des hommes sur d'autres hommes, et appuyé sur le moyen de la violence légitime* ». WEBER, Max, *Le savant et le politique*, Paris : La Découverte, 2003, p. 119.

<sup>1030</sup> L'épisode anecdotique, profondément ancré dans la mémoire collective, concerne la forme de protestation choisie par N. Khrouchtchev le 12 octobre 1960 lors de l'Assemblée générale de l'ONU aux États-Unis. Khrouchtchev frappe avec sa chaussure sur son pupitre pour protester contre les accusations d'impérialisme portées contre l'Union soviétique.



L'image montre une manifestante, une fleur à la main, face à une rangée de soldat en armes. Comme sur l'image de la Une de *Libération*, la fille symbolise, par un effet de synecdoque, l'ensemble des manifestants. Plusieurs antithèses contribuent à l'effet d'interévènementialité entre les photographies : hommes/femme ; pluriel/singulier ; armes/fleur ; visages flous, cachés/visage net. Les différences qui semblent les plus importantes entre ces deux photographies consistent dans la disposition des personnages et la place du photographe. À la différence de la manifestante américaine, la manifestante ukrainienne n'est pas face aux forces de l'ordre, elle passe à côté. Quant aux forces d'ordre, elles ont l'air de se protéger derrière leurs boucliers, les armes ne sont pas exposées. Le point de vue de Marc Riboul se trouve sur la ligne de front et ne privilégie aucun camp tandis que le photographe de *Libération* choisit un point de vue qui le place du côté des manifestants. De cette façon, il exprime sa sympathie envers les manifestants de l'opposition orange. Il y a donc là, dans *Libération*, une interévènementialité complexe qui donne du sens à la photo de la première page et qui vient renforcer la signification politique de l'image par une référence à d'autres événements appartenant à une culture politique commune des lecteurs.

Figure 21. *Libération*, 24/11/2004



Photo de Serguei Grits, AP.  
Légende : « Les forces spéciales protègent le palais présidentiel, hier à Kiev, face aux manifestants qui agitent le drapeau orange symbolisant leur mouvement ».

La confrontation entre les citoyens et les forces de l'ordre est aussi illustrée par une autre photo de *Libération* publiée le 24 novembre 2004 (figure 21 ci-dessus). Celle-ci met en scène les forces de l'ordre équipées de casques et de boucliers, qui occupent deux tiers de l'image. Par leurs visages invisibles, leur disposition et leur équipement, les forces de l'ordre évoquent la représentation des chevaliers teutoniques du célèbre film *Alexandre Nevski* (1938) de Serguei Eisenstein. Un gigantesque drapeau flotte au-dessus des forces anti-émeutes. Tout se passe comme si le drapeau était aussi porté par la police. Or, il s'agit du drapeau de l'opposition (le mot d'ordre « TAK » (« Oui »)). La domination du drapeau de l'opposition sur les rangs des forces de l'ordre exprime la victoire des manifestants invisibles. La légende qui

accompagne la photo rend compte, elle aussi, de la confrontation entre les manifestants et les forces de l'ordre.

La photo parue dans le quotidien *Den* (figure 22 ci-dessous) exprime aussi la confrontation entre l'identité politique des manifestants et l'identité institutionnelle représentée par les forces de l'ordre à travers l'articulation des éléments iconiques et des éléments plastiques. D'abord, comme sur la photo de *Libération* (figure 19), il s'agit d'un contraste entre les boucliers et casques des forces de l'ordre qui connotent la violence, et les fleurs et rubans qui expriment le pacifisme du mouvement collectif. Ensuite, il s'agit d'un contraste entre la visibilité du visage souriant et ouvert de la manifestante et la non-visibilité des visages des représentants des forces de l'ordre cachés sous les casques. Enfin, il s'agit d'un contraste entre les couleurs des uniformes des forces anti-émeutes qui montrent la sobriété et la retenue, et celles des fleurs, des rubans et de la tenue de la manifestante qui exprime l'allégresse et la festivité.

Figure 22. *Den*, 27/11/2004



Photo de Mykola Lazarenko.

Légende : « *Le jardin ukrainien* ».

Ainsi, les illustrations de presse représentent l'identité politique du citoyen à travers le rejet de l'identité institutionnelle et de la violence « légitime » considérée comme attribut indissociable de l'État. Ces représentations iconiques permettent aux lecteurs de prendre conscience de la remise en cause de la légitimité et la confiance qui caractérisent les rapports entre les citoyens et les institutions d'État en dehors de la situation de crise.

#### *La confrontation entre les identités politiques*

Une autre forme de confrontation dans les illustrations de presse est illustrée par les photos qui mettent en scène des manifestants porteurs des différentes identités politiques. Le lecteur les distingue sur les images à travers la symbolique politique qu'ils portent et/ou à travers la mise en scène des gestes et des mimiques qui renvoient au débat. Le conflit entre les porteurs des identités politiques antagonistes s'exprime dans les journaux à travers la mise en page de



deux photos représentant chacune un camp antagoniste. De même que l'expression conflictuelle des identités politiques aboutit à la division de l'espace public, le choix d'une telle disposition des images contribue à diviser l'espace public symbolique de représentation et de communication.

C'est le cas des photos qui illustrent l'article « Deux Donetsk : deux modes de pensée » publié par *Zerkalo nedeli* (figure 23 ci-dessous). L'une représente deux militants de l'opposition à côté d'une tente installée à Donetsk. Il s'agit de la représentation de l'identité des militants à travers leur activité : l'occupation de l'espace public. L'autre photo représente des manifestants pro-Ianoukovitch. La hache située au premier plan de cette photo contraste avec la tente et les ballons orange de la photo qui met en scène les partisans de V. Iouchtchenko.

Figure 23. *Zerkalo nedeli*, 27 novembre - 3 décembre 2004



La source des photos n'est pas indiquée. Les photos accompagnent l'article « Deux Donetsk : deux modes de pensée ».

Les photos opposent la différence entre la non-violence de l'opposition et la violence supposée des partisans du Parti des régions. En même temps, la hache est une métaphore iconique qui exprime le conflit violent entre les deux camps. Le cadrage éloigné de deux photos met le lecteur dans le rôle de spectateur de la confrontation politique. La figure des tentes et la figure de hache sont à comprendre à travers L'interévénementialité qu'elles instaurent. D'une part, la figure des tentes commence à être très présente dans les photos de manifestations et de protestations, et, en ce sens, sa signification est, elle aussi, inter-événementielle. D'autre part, la hache représente une forme particulière de violence, qui

renvoie à la culture de la protestation dans le temps long (anciennes guerres et confrontations médiévales), et que l'on peut retrouver dans l'esthétique cinématographique (par exemple, dans le film *Alexandre Nevski* d'Eisenstein), ou dans des manifestations récentes comme la destruction du mur de Berlin.

La confrontation des identités politiques se manifeste aussi par les figures du dialogue et du débat. Dans la situation de crise qui divise la société ukrainienne en deux camps antagonistes selon les préférences des citoyens, la mise en scène du dialogue joue un rôle de médiation identitaire. Elle permet aux lecteurs des journaux de repenser leur appartenance et leur sociabilité et de réfléchir à la formulation d'un nouveau contrat social. De fait, les identités des acteurs de la sociabilité se trouvent, ainsi, refondées, en quelque sorte instituées de nouveau.

La photo publiée par *le Monde* le 26-27 décembre 2004 (figure 24 ci-dessous) exprime la confrontation entre les identités politiques à travers l'opposition entre le drapeau bleu et blanc de la campagne électorale de V. Ianoukovitch et le drapeau orange de la campagne électorale de V. Iouchtchenko.

Figure 24. *Le Monde*, 26-27 décembre 2004



Photo de Luke Tchalenko, Camerapress/Gamma.

Légende :  
« "Révolution orange" contre pouvoir "« bleu et blanc" ».

La différence entre les couleurs politiques exprime l'antagonisme entre les identités politiques qu'elles représentent dans l'espace public. Les manifestants qui brandissent les drapeaux sont situés dans les coins inférieurs opposés de la photo. Les figures singulières des manifestants manifestent le duel électoral qui oppose les candidats dans un nouveau scrutin. L'angle de prise de vue en contre-plongée donne une impression de domination du partisan orange sur le partisan bleu ce qui fait écho au message linguistique. En effet, la dépêche de l'AFP située au-dessous de l'image rapporte les résultats des sondages favorables à la victoire

du candidat de l'opposition. Ainsi, la photo exprime visuellement l'opposition entre deux candidats à l'élection présidentielle.

Enfin, la confrontation des identités politiques s'exprime à travers la mise en scène de figures du débat. Ce mode de représentation iconique des identités politiques est choisi par le quotidien *L'Humanité*, à plusieurs reprises (figure 25 et figure 26 ci-dessous). Les deux photos reproduites ici mettent en scène l'argumentation qui donne la consistance identitaire à des sujets représentés. Elles attribuent ainsi un rôle important au débat comme faisant la spécificité de l'espace public qu'il constitue en espace politique. La première de deux photographies (figure 25) met en scène un débat entre deux hommes qui expriment par leurs discours et leur geste les identités politiques dont ils sont porteurs. La légende de la photo permet quant à elle d'identifier les identités politiques des acteurs en confrontation : « *Deux partisans ukrainiens des deux candidats expriment les oppositions complexes des deux camps* ». La répétition de « deux » dans la légende et la mise en scène iconique de deux personnages souligne la dualité de la confrontation liée au principe du second tour de l'élection présidentielle. La mise en scène iconique de la photographie est aussi articulée à une mise en scène rhétorique du discours. Cela permet de définir une énonciation complexe de l'événement, fondée à la fois sur du texte et sur de l'image.

Figure 25. *L'Humanité*, 30/11/2004



Photo d'AP. Légende : « *Deux partisans ukrainiens des deux candidats expriment les oppositions complexes des deux camps* ».

Figure 26. *L'Humanité*, 30/11/2004



Photo de la Une. Titre de la Une : « *Dégel à Kiev* ».

La deuxième photo publiée sur une autre page du même numéro de *L'Humanité* (Figure 26 ci-dessus) met en scène une représentation théâtralisée de la confrontation entre deux camps

antagonistes à travers les figures de trois manifestants. Les postures, les gestes et les mimiques très accentués des sujets représentés font d'eux des personnages de théâtre et contribuent à la dramatisation de la scène. Comme la photo n'est pas légendée, le lecteur peut l'interpréter à sa guise. La photo se présente d'abord comme un dialogue entre les citoyens qui recherchent un compromis ou comme une dispute entre deux représentants des camps antagonistes. Ensuite, la mise en scène de trois personnages disposés de cette manière rappelle les scènes des spectacles où deux rivaux s'opposent à cause d'une femme. L'interprétation de la photo comme dispute entre deux hommes à cause d'une femme est une métaphore qui permet de représenter le récit de la campagne électorale où deux candidats (la figure des hommes) se disputent la présidence de l'Ukraine qui serait ici incarnée par la figure de la femme. L'ambiguïté de l'image fait écho à l'interrogation exprimée par le titre de la Une : « Dégel à Kiev ? ».

Ainsi, les illustrations de presse manifestent la confrontation des identités politiques dans l'espace public à travers la mise en scène des acteurs de sociabilité. La reconnaissance des identités politiques et des rapports entre elles s'effectue par la reconnaissance des systèmes symboliques politiques portés par les manifestants et par les gestes, la posture et la mimique des sujets représentés qui font d'eux les personnages du récit d'une confrontation.

### 6.2.3. La solidarité comme mode d'expression des identités politiques

La solidarité est un thème largement présent dans des illustrations de presse qui inscrivent les manifestations dans la tradition des défilés et des rituels exprimant des identités sociales et politiques. Ces images insistent sur la solidarité qui structure les relations entre les acteurs de la sociabilité et permet de les présenter comme un acteur collectif. En effet, les défilés dans les rues et les rassemblements des citoyens dans l'espace public constituent une médiation esthétique et symbolique des engagements et des idées<sup>1031</sup>. Ainsi, les photos de presse qui choisissent la plongée comme angle de prise de vue accentuent l'importance de la mobilisation collective de l'opposition à Kiev.

La photo publiée par le quotidien *Den* le 25 novembre 2011 et la photo publiée par le quotidien *Fakty i komentarii* le 24 novembre 2011 (figure 27 et figure 28, page suivante) mettent en scène une véritable marée humaine qui occupe toute la place de l'Indépendance à Kiev.

---

<sup>1031</sup> LAMIZET, Bernard (2011), *Le langage politique*, Paris, Ellipses, p.165.

Figure 27. *Den*, 25/11/2004



Photo de Mykola Lazarenko. La légende : « Kiev. Place de l'Indépendance ».

Figure 28. *Fakty i kommentarii*, 24/11/2004



Photo Reuters. La légende : « Hier, toute la partie centrale de Kiev était occupée par les gens. Selon les forces de l'ordre, l'essentiel dans de telles situations consiste à prévenir les confrontations provoquées ou planifiées ».

Si la photo publiée par *Den* présente les partisans de Viktor Iouchtchenko, identifiables par la prédominance de la couleur orange, comme acteur collectif solidaire dans la défense de son idéal politique, la photo publiée à la Une de *Fakty i kommentarii* les présente comme une foule, potentiellement source de désordre et de violence. Réalisée en noir et blanc, la photo de *Fakty i kommentarii* ne permet pas d'identifier des acteurs politiques par la couleur de leur symbolique. L'usage du noir et blanc fait, cependant, partie de l'identité éditoriale du quotidien qui privilégie cette forme de photographie. Or, la légende qui accompagne la photo ignore aussi l'appartenance politique et l'engagement des manifestants rassemblés : « Hier, toute la partie centrale de Kiev était occupée par les gens. Selon les forces de l'ordre, l'essentiel dans de telles situations consiste à prévenir les confrontations provoquées ou planifiées ». La stratégie du journal consiste ainsi à dénier aux manifestants l'expression de leur engagement politique.

La comparaison de ces deux images révèle le rôle aussi important des signes plastiques que des signes linguistiques dans la reconnaissance de l'identité politique dans les illustrations de



presse. Si la couleur permet d'identifier l'identité politique exprimée et défendue par les manifestants (figure 27), l'absence de couleur (figure 28) représente aussi un acteur collectif solidaire, mais sans l'expression explicite d'un choix politique. Ainsi, les illustrations de presse peuvent attribuer une consistance visible et une signification politique à une mobilisation collective ou dénier à cette mobilisation une signification.

Le thème de la solidarité caractérise aussi des représentations iconiques des rassemblements des partisans de Viktor Ianoukovitch. Cependant, les illustrations de presse qui les mettent en scène expriment une solidarité de classe ouvrière ou une solidarité régionale.

Figure 29. *Le Figaro*, 30/11/2004



Photo AFP. Légende : « Les employés de l'usine de métallurgie de Donetsk ont manifesté dans l'enceinte de l'entreprise, drapeaux bleu et blanc à la main, pour soutenir l'enfant du pays, Viktor Ianoukovitch ».

Figure 30. *Den*, 27/11/2004



Photo Ukrinform. Légende : « Une opinion particulière ».

La photo publiée par *Le Figaro* le 30 novembre 2004 (figure 29 ci-dessus) met en scène l'expression du soutien à V. Ianoukovitch dans un lieu de travail. Comme le lecteur peut le reconnaître grâce au décor et comme le précise la légende, il s'agit des employés d'une usine métallurgique. Les banderoles avec les messages du soutien au candidat et quelques drapeaux sont au premier plan de la photo. Une telle représentation iconique articule l'identité professionnelle des sujets représentés à leur appartenance politique et à leur appartenance régionale. Elle s'inscrit dans une tradition de la représentation de la classe ouvrière, en particulier dans la mémoire communiste et syndicale.

Une autre illustration de presse met en scène une manifestation de la rue des partisans de V. Ianoukovitch (Figure 30, page précédente). Les lecteurs reconnaissent l'appartenance politique des manifestants aux couleurs des petits drapeaux bleu et blanc et aux grandes banderoles portant des messages de soutien au candidat qu'ils ont choisi. Les couleurs des banderoles varient, des couleurs bleu et blanc du Parti des régions à la couleur rouge du Parti communiste. La banderole située au premier plan s'adresse aux manifestants de Kiev : « Kiev ! Il y a aussi une population<sup>1032</sup> dans la région de Donbass ! ». De cette façon, les manifestants expriment leur opinion et réclament la reconnaissance de leur choix électoral et de leur identité régionale. C'est la solidarité autour de l'identité régionale qui, selon la rhétorique de la photo, unit ce mouvement disparate du point de vue des partis politiques.

La solidarité comme mode d'expression des identités politiques se manifeste enfin à travers la mise en scène de la générosité des citoyens. L'impératif de la générosité représente une expression morale de la solidarité<sup>1033</sup>.

Figure 31 Den, 27/11/2004



Photo de Mykola Lazarenko. Légende : « Les sympathies des Kieviens sont évidentes ».

Figure 32. Den, 7/12/2004



Photo Reuters. Légende : « Le portrait de la nation façonné par les mains ».

En mettant en scène une distribution de nourriture par des Kieviens aux manifestants venus de province, la photo affirme que la reconnaissance d'un lien social et d'une appartenance commune fonde des identités politiques collectives (figure 31).

<sup>1032</sup> Nous avons traduit le slogan en utilisant le terme « population » pour le terme russe « ludi » (les gens). L'expression figée « Nous sommes aussi les gens (une population) » (« My toje ludi ») s'emploie en russe pour revendiquer les mêmes droits que ceux de l'autre.

<sup>1033</sup> LAMIZET (2011), p. 172.

La générosité s'inscrit dans la mise en scène esthétique et symbolique des acteurs sociaux. La photo publiée par le quotidien *Den* le 7 décembre 2004 (figure 32, page précédente) l'exprime à travers une figure rhétorique de synecdoque : les mains des manifestants qui se réchauffent autour d'un feu expriment à la fois l'indistinction entre les acteurs de la sociabilité dont on ne distingue pas les traits et leur solidarité. Si la légende déclare qu'il s'agit du « *portrait de la nation façonné par les mains* », la photo exprime une citoyenneté fondée sur la solidarité. En même temps, l'image est toujours polysémique. Sur la photographie analysée, les mains symbolisent le don et le partage, la chaleur des contacts humains et expriment la figure du serment et la figure du rapprochement des mains qui se tiennent.

Dans les illustrations de presse, la solidarité représente aussi la dimension sociale des identités politiques. Les prises de vue des photographes accentuent la représentation des valeurs et des normes fondatrices d'une société : l'unité autour d'une cause commune et la générosité. La solidarité mise en scène par les illustrations de presse permet au lecteur de prendre conscience de la dimension sociale de la constitution de l'identité politique car « *l'on n'est pleinement porteur d'une identité reconnue par l'autre que quand on exprime cette identité dans des pratiques sociales et dans des relations actives avec lui* »<sup>1034</sup>.

#### 6.2.4. La fête et la dérision comme modes d'expression des identités politiques

Ces modes d'expression des identités se manifestent dans les images qui mettent en scène un ensemble d'activités ludiques et esthétiques qui renverse temporairement les hiérarchies et suspend l'application des normes sociales. En se donnant en spectacle, les manifestants se constituent collectivement une forme performative d'identité<sup>1035</sup> : le peuple réuni exprime son identité politique en manifestant sa puissance. Si le spectacle suppose la distanciation et la suspension de l'émotion dans la théorie du théâtre de B. Brecht, ce n'est pas le cas du jeu et de la fête populaire. La mise en scène de la dimension ludique et esthétique des manifestations sublime dans le jeu la violence de la confrontation des identités politiques et s'inscrit dans la tradition des fêtes populaires.

Les photos représentent d'abord la mise en scène esthétique et symbolique de la protestation. Ainsi, la photo de *Zerkalo nedeli* (figure 33, page suivante) représente les manifestants qui jouent des tambours improvisés. La musique est un mode essentiel d'expression des fêtes

---

<sup>1034</sup> LAMIZET (2011), p. 172.

<sup>1035</sup> *Ibid.*, p. 166.



populaires. Les tambours sont particulièrement utilisés lors des manifestations de rue. Le roulement de tambour face au Cabinet des ministres<sup>1036</sup> exprime la revendication des manifestants. Les tambours créent une ambiance festive car tout le monde peut en jouer et ils réconfortent les manifestants en leur donnant une cadence.

Figure 33. *Den*, 2/12/2004



Figure 34. *Zerkalo nedeli*, 4/12 – 10/12/2004



Photo de Mykhailo Markiv. Légende : « *Les tambours de la révolution* ». *Il y a toujours autant de volontaires pour taper sur les tonneaux abandonnés par les partisans du Premier ministre et qui ont été utilisés comme des petits fourneaux. Les derniers jours on entend tout le temps le roulement rythmique sur la colline en face du Cabinet des Ministres* ».

Photo d'Iouri Pikul. Légende : « *Œufs bleus sur plat au feu orange* ».

La photo de Zerkalo nedeli (figure 34 ci-dessus) représente une banderole réalisée par les manifestants et exposée dans la cité de tentes de Kiev. La banderole exprime la confrontation de l'identité politique de l'opposition à celle du Parti des régions à travers la couleur et les objets représentés. Si la couleur du feu renvoie à l'orange de l'opposition, la couleur des œufs renvoie au bleu de la symbolique politique du Parti des régions. En même temps, l'image du feu qui brûle renvoie à la représentation des bûchers du Moyen Âge et aux représentations bibliques de l'enfer où les pécheurs brûlent éternellement<sup>1037</sup>. Ainsi, la banderole exprime un aspect moral de l'engagement des manifestants contre le pouvoir jugé comme corrompu. Par ailleurs, la banderole des peintres anonymes fait référence à la série des dessins animés

<sup>1036</sup> Le Cabinet des ministres était bloqué par les manifestants qui exigeaient la démission de Viktor Ianoukovitch, Premier ministre et candidat à la présidentielle.

<sup>1037</sup> Les références bibliques sont très présentes dans les journaux ukrainiens couvrant la « révolution orange ».

humoristiques « Joyeux œufs » élaborés par l'opposition après l'incident qui a eu lieu avec Viktor Ianoukovitch lors d'une rencontre électorale à Ivano-Frankivsk, dans l'Ouest du pays. Le Premier ministre sortant avait été hospitalisé après avoir reçu au visage un œuf jeté par un étudiant. L'opposition a utilisé cet épisode pour ridiculiser le candidat du Parti des régions lors de la campagne électorale.

La dérision exprimée par les photos de presse illustre le renversement temporaire des hiérarchies comme lors d'un carnaval. Ainsi, la photo publiée par *Zerkalo nedeli* (figure 35) représente trois squelettes pendus par les manifestants. Les inscriptions permettent de reconnaître Koutchma, Ianoukovitch et Kivalov. Si le président de l'Ukraine est désigné par son nom de famille, Ianoukovitch l'est par son surnom péjoratif « zek »<sup>1038</sup> qui renvoie au passé sulfureux du candidat. À son tour, Serhij Kivalov, chef de la Commission centrale électorale, est désigné par un sobriquet « kidalov » qui fait référence au mot d'argot « kidat' » (tromper ou duper quelqu'un). De cette façon, les manifestants rejettent les résultats de l'élection annoncés par la Commission centrale électorale malgré les falsifications dénoncées par l'opposition. La figure d'exécution publique par la pendaison fait partie de la mise en scène théâtrale de la dénonciation du pouvoir et du candidat du Parti des régions et traduit le renversement des normes et des hiérarchies comme le ferait un carnaval.

Figure 35. *Zerkalo nedeli*, 4/12/-10/12/2004      Figure 36. *Zerkalo nedeli*, 4/12/-10/12/2004



Source non indiquée. Photo non légendée.      Source non indiquée. Photo non légendée.

L'occupation de l'espace public par les manifestants se manifeste dans les photos de presse d'une façon métaphorique, comme le montre la photo publiée par *Zerkalo nedeli* (figure 36).

<sup>1038</sup> Le mot « zek » désigne en argot une personne condamnée et emprisonnée. Dans sa jeunesse V. Ianoukovitch aurait été deux fois emprisonné pour des vols avec violence ce que le candidat présente comme des « erreurs de la jeunesse ».

Celle-ci met en scène la statue de la poétesse ukrainienne Lessia Oukraïnka<sup>1039</sup>, décorée de symboles politiques de l'opposition : écharpe orange et un drapeau avec le slogan « Oui à Iouchtchenko ». De cette façon, les manifestants revendiquent le soutien symbolique à l'opposition de la part de personnages importants de l'histoire nationale.

La proximité des manifestations avec une fête populaire est exprimée par la photo publiée par *Den* le 8 décembre 2004 (figure 37 ci-dessous). L'image met en scène les jeunes qui rient dans la rue, en portant des symboles qui représentent le candidat de l'opposition, comme les drapeaux et les rubans orange. Ces éléments de la symbolique politique côtoient un personnage en peluche qui incarne la dimension festive et la dimension carnavalesque de la « révolution orange ».

Figure 37. *Den*. 8/12/2004.



Figure 38. *Fakty i komentarii*, 26/11/2004



Photo de Mykhailo Markiv. Légende : « Les actions de protestations dans la capitale sont devenues en dix jours une école de citoyenneté. Cela a été déclaré par le représentant de l'équipe électorale de l'opposition dans la région de Ternopil. 100 000 habitants de la ville de Ternopil ont pris part dans les manifestations à Kiev ».

Photo de Serguei Datsenko. Le titre de la Une : « La veille ».

De même, la photo publiée par *Fakty i komentarii* (figure 38 ci-dessus) représente les manifestations de contestation comme une fête populaire. Elle met en scène un enfant assis sur les épaules d'un adulte. Il s'agit d'un geste, souvent mis en scène par des représentations

<sup>1039</sup> Lessia Oukraïnka (1871-1913) est une poétesse ukrainienne féministe, engagée dans la vie politique.

iconiques classiques d'une fête ou d'un spectacle de rue. L'enfant tient un ballon et un petit drapeau ukrainien. L'accent mis sur le visage de l'enfant qui ne peut pas encore prendre part à la vie politique du pays renforce l'impression qu'il s'agit d'une fête.

La fête comme mode d'expression des identités se manifeste aussi dans les illustrations qui mettent en scène l'émotion des manifestants. L'expression et la représentation des émotions constituent une rhétorique politique particulière qui se manifeste dans le discours et dans l'image. D'abord, elles établissent une relation plus immédiate de la subjectivité et du politique : en effet, le propre de l'émotion est de suspendre les médiations, de suspendre la distance du politique. Ensuite, les émotions renforcent, d'une certaine manière, l'engagement du sujet en suscitant l'expression de son psychisme autant que celle de sa rationalité.

De ce fait, le recours aux émotions a tendance à suspendre la critique et le jugement ce qui favorise la participation aux grands mouvements populaires. Les émotions concourent ainsi effectivement à l'élaboration et la défense des causes collectives ; elles sont aussi mobilisées par les fêtes populaires.

Les représentations des manifestations et des fêtes dans le discours des médias articulent à la fois des logiques d'appartenance et de sociabilité (identité collective) et des émotions qui relèvent de la subjectivité (identité singulière). Les illustrations de presse inscrivent les émotions dans « *une esthétique du sujet dans sa singularité* »<sup>1040</sup>. Cependant, l'esthétique des représentations ne suffit pas à émouvoir le lecteur du journal : celui-ci doit aussi se croire confronté à une situation émouvante<sup>1041</sup>. Les médias recourent ainsi à des thématiques et des figures rhétoriques susceptibles de faire ressentir le lecteur et de satisfaire ainsi à ce que P. Charaudeau appelle « la visée de séduction »<sup>1042</sup>. Une figure rhétorique répandue de l'expression de l'émotion dans notre corpus d'images est l'accolade. Il s'agit de la « *forme hyperbolique d'un geste usuel* » qui contribue à la dramatisation de la couverture de l'événement dans les médias<sup>1043</sup>.

Ainsi, les photos de *Den* (figure 39 et figure 40, page suivante) mettent en scène des partisans du candidat de l'opposition qui se donnent l'accolade. Les émotions qu'elles représentent communiquent aux lecteurs les valeurs de fraternité et d'amitié qui lient les manifestants orange.

---

<sup>1040</sup> LAMIZET, Bernard, « Esthétique de la limite et dialectique de l'émotion », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, 2004, p.35-45.

<sup>1041</sup> TETU, Jean-François (2004), « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, p.9-19.

<sup>1042</sup> Patrick Charaudeau fait la distinction entre deux visées du discours d'information en général : la « visée d'information » qui tend à produire un objet de savoir et la « visée de captation » qui tend à produire un objet de consommation marchande en captant l'attention du plus grand nombre de citoyens. CHARAUDEAU (2005a).

<sup>1043</sup> TETU (2004), p.9-19.

Figure 39. *Den*. 2/12/2004



Photo de Mykhailo Markiv. Photo non légendée.

Figure 40. *Den*. 8/12/2004



Photo de Mykola Lazarenko. Légende : « *Les habitants de la Crimée affirment leur choix électoral sur la place de l'Indépendance* ». La légende est contradictoire par rapport à l'émotion que l'image représente. Elle concerne davantage la banderole « Yalta » qui représente sur l'image l'appartenance régionale des manifestants.

Le manifestant représenté sur l'une des photos (figure 39 ci-dessus) regarde l'objectif. Cette forme d'exhibitionnisme de l'émotion en réduit, en quelque sorte, l'authenticité et ne fait plus d'elle qu'un instrument rhétorique. Cela montre que la représentation des émotions dans les médias politiques est bien une mise en scène, une rhétorique.

Cependant, l'accolade comme forme hyperbolique d'un geste quotidien ne concerne pas seulement les partisans de l'opposition. Par la mise en scène de l'accolade, les illustrations de presse peuvent aussi montrer le rapprochement entre le peuple et les forces de l'ordre comme sur la photo publiée par *Den* (figure 41, page suivante). Celle-ci met en scène une femme-manifestante qui étreint un représentant de force de l'ordre. L'accolade fait disparaître temporairement les signes de distinction et les hiérarchies comme lors des fêtes populaires et du carnaval. En même temps, on aperçoit le ruban orange noué autour du bras du militaire qui exprime son soutien. Cela fait disparaître l'opposition entre la population civile et les forces de l'ordre mais aussi une émotion, qui montre une unité de la nation dans la crise.

En revanche, la photo publiée par *Den* le 3 décembre 2004 (figure 42, page suivante) met en scène un jeune manifestant du Parti des régions qui embrasse une manifestante âgée de



l'opposition. Les différences entre les personnages (jeune vs vieux ; Parti des régions vs Notre Ukraine) sont dépassées par le geste qui exprime l'entente et le consensus. De cette façon, le journal exprime aussi une unité de la nation. La manifestation de formes d'émotions contribue à l'expression d'une unité par la suspension des médiations et des distanciations.

Figure 41. *Den.* 27/11/2004



Photo de Mykhailo Markiv. Légende : « Sans signes de distinction ».

Figure 42. *Den.* 3/12/004



Photo Ukrinform. Légende: « La différence des « couleurs politiques » et des opinions ne doit pas nous faire oublier que nous avons la même Patrie ».

Enfin, l'esthétisation de l'émotion s'appuie sur la culture picturale des lecteurs. Ainsi, la photo publiée le 4 décembre 2004 par *Le Monde* évoque une célèbre photographie de Robert Doisneau « Le Baiser de l'Hôtel de ville » (1950). En effet, au centre des deux images (photos en noir et blanc) un couple de jeunes gens s'embrasse. Si, sur la photographie de Doisneau, la scène a lieu au milieu d'une foule affairée, place de l'Hôtel de ville, à Paris, la scène surprise par la photo du *Monde* a lieu dans la « cité des tentes », à Kiev. La relation entre ces deux images est du même ordre que la relation entre les discours étudiée à travers les concepts de *dialogisme* (M. Bakhtine) ou d'*intertextualité* (J. Kristeva). On pourrait désigner cette relation entre les images par le concept d'*intericonicité*. L'intericonicité suscite une référence, un rappel, qui articule l'expression de l'émotion (le baiser et l'émotion de l'empathie liée au froid) à la référence à une culture. Il se produit, ainsi, une forme de double engagement de l'énonciation et de la lecture qui se situe à la fois sur le plan de la culture (intericonicité) et sur celui de l'émotion. Cette sorte de dédoublement de l'engagement renforce la rhétorique de l'image.

Figure 43. *Le Monde*, 4/12/2004



Photo d'AP. Légende : « 29 novembre, place de l'Indépendance à Kiev. Dans les tentes, la température n'excède pas 5°C. Le pouvoir compte justement sur son allié le plus sûr, le froid mordant ».

Figure 44. « Le Baiser de l'Hôtel de ville », 1950



Photo de Robert Doisneau.

De fait, comme le suggère Jean-François Tétu, « derrière le brandissement de l'émotion comme dénominateur commun de l'humanité, se trouverait un présupposé de nature politique, qui trouve dans une situation émouvante, euphorique ou dysphorique, une façon de dire l'ordre ou le désordre du monde »<sup>1044</sup>. La mise en scène de ce type d'émotions inscrit la « révolution orange » dans l'imaginaire politique et médiatique d'une révolution non-violente qui symbolise l'unité de la société civile face au pouvoir et ses institutions et exprime une forme d'universalité.

La mise en scène des citoyens par les illustrations de presse assure une médiation entre l'expérience singulière des lecteurs du journal et leur expérience collective. En donnant la priorité aux représentations iconiques des citoyens anonymes, la presse écrite renvoie à ses lecteurs une représentation symbolique qui réaffirme leur propre sociabilité politique. Les citoyens rassemblés réaffirment leur appartenance collective par un ensemble d'activités politiques et ludiques qui enfreignent les normes ou en suspendent l'application et font apparaître ainsi une dimension subjective des identités dont ils sont porteurs. Si dans la couverture de l'actualité quotidienne les citoyens apparaissent dans les médias comme

<sup>1044</sup> TETU (2004), p.12.

témoins du monde ou comme victimes d'une injustice ou d'un malheur<sup>1045</sup>, dans les représentations de la « révolution orange », ils sont mis en scène comme acteurs de l'événement. En cela les médias font écho au discours des citoyens mobilisés et peuvent être considérés comme amplificateurs des actions des manifestants. De telles représentations des citoyens semblent découler d'un imaginaire politique et médiatique où une révolution est associée depuis la Révolution française à la recherche de la liberté et du bonheur au nom du peuple, à la fois la source de tout pouvoir et l'origine de toutes les lois<sup>1046</sup>. En même temps, l'accent mis sur la non-violence des actions des manifestants et l'importance attribuée à la mise en scène des aspects festifs et carnavalesques du mouvement collectif inscrivent ces représentations dans l'imaginaire politique et médiatique d'une révolution non-violente.

### **6.3. La mise en scène des acteurs politiques dans les illustrations de presse**

Les illustrations qui mettent en scène les citoyens dominant dans notre corpus d'images. Il est néanmoins important de s'interroger sur la place des photos représentant les acteurs politiques. Si la mise en scène des acteurs politiques par l'image constitue la médiation politique et la médiation esthétique dans l'espace public depuis les débuts de la communication politique, la télévision a donné une visibilité sans précédent aux hommes politiques<sup>1047</sup>. La mise en scène du corps des hommes politiques occupe aujourd'hui une place importante dans la médiatisation du politique au point qu'«une élection est en quelque sorte la mise en place d'un dispositif où quelques corps se donnent à voir et des millions de gens se mettent à pratiquer, plus ou moins consciemment, au fil des jours et des semaines, la lecture des indices de la présentation de soi »<sup>1048</sup>. L'évolution des régimes vers les démocraties représentatives et la présidentialisation contribuent également à une telle personnalisation du politique. Le corps incarne le programme de l'homme politique et les valeurs qu'il défend.

Comme le montre le tableau 8 ci-dessous, la personnalité politique la plus représentée est V. Iouchtchenko. Cela explique le choix de nous limiter aux analyses des représentations iconiques du candidat de l'opposition. Il est mis en scène de deux manières principales. D'abord, les illustrations le représentent comme leader charismatique du mouvement collectif.

---

<sup>1045</sup> CHARAUDEAU (2005a, p. 253.

<sup>1046</sup> ARENDT (1967).

<sup>1047</sup> COULOMB-GULLY (2001), p. 97.

<sup>1048</sup> VERON, Eliséo (1987), « Corps et méta-corps en démocratie audiovisuelle avancée », *Après-demain*, n°293-294, p.33.



Ensuite, elles donnent une grande visibilité au corps du candidat et, en particulier, à son visage. Dans sa dimension physique et dans sa mise en scène figurative, le corps devient ainsi un argument politique de nature esthétique.

Tableau 8. La distribution des images selon l'acteur politique représenté.

Acteur politique	Seul	Avec un autre acteur politique	Avec plusieurs acteurs politiques ou citoyens	Dessin	Total
Viktor Iouchtchenko	11	8	13	3	<b>35</b>
Vladimir Poutine	1	1	-	5	<b>7</b>
Viktor Ianoukovitch	1	2	1	2	<b>6</b>
Léonid Koutchma	-	3	2	1	<b>6</b>
Ioulia Timochenko	-	2	3	-	<b>5</b>
Lech Walesa	-	3	1	-	<b>4</b>
Volodymyr Lytvyn	-	1	2	-	<b>3</b>

### 6.3.1. La mise en scène du leader charismatique

Les illustrations de presse attribuent à Viktor Iouchtchenko le rôle d'un leader charismatique du mouvement collectif. Le terme « charisme » introduit dans le politique par Max Weber désigne « *la grâce personnelle extra-quotidienne* »<sup>1049</sup> qui rend un individu capable d'entraîner à sa suite l'ensemble des individus. Comme « *fondement de la légitimité* », l'autorité fondée sur le charisme « *se caractérise par le dévouement tout personnel des sujets à la cause d'un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu'elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l'héroïsme ou d'autres qualités exemplaires qui*

<sup>1049</sup> WEBER (1963), p. 126.

*font le chef* »<sup>1050</sup>. Caractérisant certains représentants du domaine politique et du domaine religieux, le charisme est une forme symbolique de l'exercice du pouvoir. Il s'agit d'une forme « *que revêt le pouvoir dans son appropriation, ou son intériorisation, par ceux sur qui il s'exerce* »<sup>1051</sup>. Ainsi, le charisme se base sur la reconnaissance des qualités exceptionnelles d'un individu et de son pouvoir par d'autres. En effet, « *homme de circonstances le leader se manifeste sous les traits de l'homme qui remplit les conditions subjectives et symboliques d'une part, mais aussi celui qui arrive à convaincre par ses actes : ses partisans étant immédiatement sollicités à adhérer sans réserve à ses mots d'ordre et à son action* »<sup>1052</sup>. Ainsi, le charisme articule les pratiques des acteurs politiques, les représentations symboliques de ces pratiques et une dimension imaginaire, dont les acteurs sont porteurs et qu'ils expriment dans l'espace public<sup>1053</sup>.

Les illustrations de la presse représentent le charisme de V. Iouchtchenko à travers trois types de mises en scène. D'abord, il s'agit des images qui mettent en scène le candidat seul. Ces images insistent sur les qualités de l'homme politique qui font de lui un leader charismatique. Ensuite, il s'agit des images qui mettent en scène les meetings des candidats. De cette façon, les journaux définissent le charisme comme une relation entre l'homme politique et ses partisans. Enfin, il s'agit des images qui représentent la reconnaissance du charisme du candidat par des manifestants. Ces illustrations mettent en scène l'utilisation de la symbolique politique par les partisans. Cependant, certaines images expriment une remise en question du charisme du candidat.

#### *La mise en scène des qualités de l'homme politique*

Les illustrations de presse attribuent au candidat de l'opposition les qualités de leadership et de détermination. Ainsi, la Une de *Libération* du 24 novembre 2004 met en scène le candidat de l'opposition (Figure 45, page suivante). La photo représente V. Iouchtchenko de face, la main droite posée sur le cœur et le bras gauche levé : le candidat tient une rose. Même si le candidat est représenté seul sur la photo, ses gestes expriment son rapport à l'autre. La main posée sur le cœur et la salutation avec la rose sont destinés à des partisans qui se trouvent en dehors du champ de la photo. C'est le chapeau de l'article qui permet d'identifier le destinataire du leader politique : « *Le réformateur Viktor Iouchtchenko et 200 000 de ses*

---

<sup>1050</sup> *Ibid.*

<sup>1051</sup> LAMIZET (2011), p. 71.

<sup>1052</sup> CHEBEL (1986), p. 140.

<sup>1053</sup> LAMIZET (2006), p. 114.

*partisans assiégeaient pacifiquement hier soir la présidence à Kiev* »<sup>1054</sup>. Si les gestes du leader de l'opposition sont adressés à des manifestants situés dans le hors champ de la photo, ils interpellent aussi les lecteurs du journal. La courte distance entre l'objectif et le candidat, représenté en gros plan exprime une proximité entre le sujet photographié et le lecteur. Ce dispositif d'énonciation instaure les conditions d'une rencontre des regards du sujet regardé et du sujet regardant selon l'axe Y-Y (les yeux dans les yeux)<sup>1055</sup>. La prise de vue contribue ainsi à rapprocher le candidat des lecteurs, de façon à susciter leur adhésion.

Figure 45. *Libération*, 24/11/2004



Photo d'Alexander Zemlianichenko, AP.  
Légende : « Victor Iouchtchenko, lundi à Kiev ».

D'autres éléments iconiques de l'image sont aussi importants pour la compréhension de la représentation du candidat. L'alliance portée à la main droite affirme l'importance de la famille pour le candidat qui ne manque pas d'apparaître, lors des meetings, accompagné de son épouse et de ses jeunes enfants. Si la famille est traditionnellement considérée comme une valeur des partis de droite, la rose représente un symbole du Parti socialiste. La photo renvoie aux photos du jour de l'investiture de François Mitterrand à la présidence de la République le 21 mai 1981 lorsque l'homme politique français était apparu, une rose à la main. Le titre de la Une, « Aux marches du palais », contribue au parallèle entre l'homme politique ukrainien et l'homme politique français. Par ailleurs, « Aux marches du palais » est le titre d'une chanson populaire française. Il s'agit ainsi de la relation d'*intericonicité* entre les images et de celle de

<sup>1054</sup> En effet, le message linguistique de l'illustration assure à la fois la fonction de relais et d'ancrage. La fonction d'ancrage consiste à orienter la lecture de l'image dans le sens souhaité par l'instance de la production, tandis que la fonction de relais se manifeste lorsque la légende vient apporter des informations (lieux, personnes, temps) que l'image ne peut pas donner. BARTHÈS (1964).

<sup>1055</sup> L'axe Y-Y a été défini par Veron pour décrire le dispositif d'énonciation télévisuelle. Voir VERON (1983), p.105.

dialogisme entre les discours. Cependant, les éléments iconographiques sont aussi polysémiques que ceux de toute image. La rose renvoie ainsi à la « révolution de la rose » qui a eu lieu en Géorgie en 2003. Elle symbolise la non-violence des révolutions de velours. L'adjectif « pacifiquement » employé dans le chapeau de l'article exprime lui aussi la non-violence de la manifestation. L'image articule ainsi la représentation de l'acteur politique aux imaginaires qu'il suscite dans l'espace public. Il s'agit, d'une part, de l'imaginaire de la révolution non-violente et, d'autre part, de l'imaginaire du Parti socialiste français. De cette façon, *Libération* construit et affirme le charisme du leader de l'opposition ukrainienne.

La mise en scène du charisme du candidat peut aussi se manifester dans les photos de presse par d'autres procédés rhétoriques. Réduisant le sujet photographié à un détail considéré comme pertinent, la synecdoque exprime le rapport sous lequel le photographe propose de le considérer<sup>1056</sup>. La photo publiée dans *Libération* (figure 46 ci-dessous) en donne un exemple.

Figure 46. *Libération*, 27/12/2004

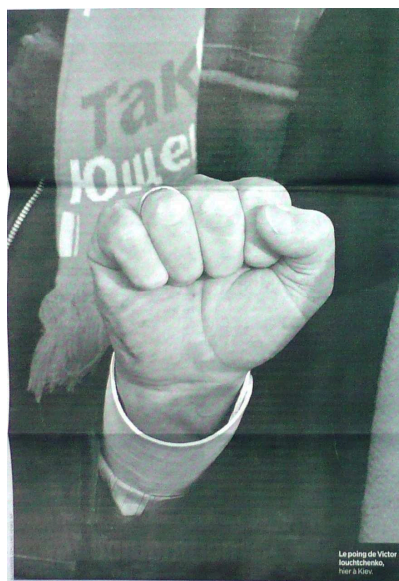


Photo d'AP. Légende : « Le poing de Viktor Iouchtchenko, hier à Kiev ».

Comme le dit la légende de la photo, le poing mis en scène est celui du candidat de l'opposition. Ce geste est reconnu par les lecteurs qui ont suivi l'actualité : il faisait souvent partie de la mise en scène visuelle du candidat lors des meetings à Kiev. Le geste du candidat exprime la force de sa conviction dans la victoire. En même temps, il permet d'éviter de montrer le visage défiguré du candidat. La légende « Le poing de V. Iouchtchenko, hier à Kiev » renforce l'importance et la signification de l'absence de son visage. Cela permet au journal d'éviter de représenter ce qui pourrait faire obstacle au charisme (visage déformé), et

<sup>1056</sup> MOUILLAUD, TETU (1989).

d'affirmer une certaine éthique dans la représentation de la maladie du candidat qui a fait, par ailleurs, l'objet d'une importante médiatisation. Le charisme est exprimé par la figure de détermination que le poing serré représente dans le champ de la communication.

*La mise en scène de la communication entre le leader et ses partisans*

Les images qui mettent en scène les rencontres de V. Iouchtchenko avec ses partisans donnent au lecteur le rôle d'un observateur et d'un témoin de la reconnaissance des qualités exceptionnelles du chef de l'opposition par ses partisans. Ainsi, la photo publiée dans *Le Figaro* le 23 novembre 2004 (Figure 47 ci-dessous) met en scène le candidat de l'opposition face aux manifestants.

Figure 47. *Le Figaro*, 23/11/2004



Photo d'Anatoly Medzyk, Reuters.  
Légende : « Le candidat d'opposition pro-occidentale Viktor Iouchtchenko a appelé hier ses partisans à résister « jusqu'à la victoire », lors d'une manifestation réunissant quelque 60 000 personnes place de l'Indépendance à Kiev ».

Depuis son estrade, Iouchtchenko regarde les manifestants et les salue, le poing serré levé. Ce geste, souligné par la légende de l'image, affirme la détermination et la force de l'opposant et inscrit l'image, comme les photographies précédentes, dans la continuité iconique du portrait de V. Iouchtchenko. Le candidat, de profil, est situé au premier plan de la photo dans le coin droit. La caméra du photographe devait être située à la même hauteur : une prise de vue plongeante permet d'exprimer le point de vue du candidat sur les manifestants et donne l'impression qu'il les domine. Les manifestants occupent les trois quarts de la photo. La photo ne permet pas de distinguer nettement leurs visages. Cette prise de vue montre l'importance de leur nombre.

La même photo a été publiée quelques jours plus tard dans *Le Monde* (figure 48, page suivante). Cependant, sa signification est élaborée par rapport à une autre photo, située à côté.

En présentant les deux images, le journal oppose la représentation iconique de quelques partisans de V. Ianoukovitch qui tiennent une photo de lui, et celle de V. Iouchtchenko, qui fait face en personne à la masse de ses partisans.

Figure 48. *Le Monde*, 26/11/2004



Photo de Viktoria Sinistra, AFP ; photo d'Anatoly Medzyk, Reuters. Légende-brève: « Face-à-face après la proclamation des résultats officiels. La commission centrale électorale (CVK) a proclamé, mercredi le 24 novembre, la victoire de Viktor Ianoukovitch à l'élection présidentielle. Le vainqueur proclamé est intervenu sur la chaîne publique pour remercier ses électeurs. Des manifestations de soutien au candidat du pouvoir (photo de gauche) se poursuivaient mercredi à Donetsk (Est). Cette victoire est « illégale », a déclaré le candidat de l'opposition, Viktor Iouchtchenko (photo de droite), qui a aussitôt appelé à une grève générale, annonçant un blocage des aéroports, des voies ferrées et des routes, ainsi qu'une saisine de la Cour Suprême. Selon la CVK, 15 093 691 (49,46%) auraient voté pour M. Ianoukovitch, contre 14 222 289 (46,61%) pour M. Iouchtchenko ».

Les photos s'opposent sur plusieurs points. D'abord, le cadre et le cadrage de ces deux photos renforcent le contraste entre la représentation de trois partisans et la représentation d'une foule des manifestants face à leur candidat. Ensuite, les représentations iconiques des manifestants sont différentes. Les casques et les vêtements de travail permettent de distinguer les mineurs des autres catégories de la population. Enfin, les représentations iconiques des candidats sont aussi de différente nature. La représentation du portrait de V. Ianoukovitch, portée par les ouvriers, se distingue de la présence physique du candidat de l'opposition lors du meeting. La mise en scène des partisans de V. Ianoukovitch rappelle celle des funérailles, lorsque le portrait d'un défunt est porté par ses collègues. En plus, le mineur de gauche sur la



photographie des partisans de V. Ianoukovitch a l'air de s'ennuyer profondément. La rhétorique de la juxtaposition de ces deux photos exprime, par l'image, la différence entre réalité et représentation et entre masse et personnages isolés.

La proximité et la distance entre le leader politique et ses partisans se fondent sur les éléments iconiques et énonciatifs et permettent de mettre en scène la reconnaissance des qualités charismatiques de l'homme politique.

*La mise en scène de l'adhésion*

Le charisme et l'autorité sont les « formes symboliques de l'exercice du pouvoir auprès des sujets de la sociabilité dans la singularité de leur relation au politique »<sup>1057</sup>. Les illustrations de presse expriment l'appropriation de cette forme symbolique du pouvoir par les manifestants singuliers à travers la mise en scène de l'utilisation de la symbolique politique.

Figure 49. *Libération*, 3/12/2004



Photo de Joe Klamar, AFP.  
Légende : « Une partisane de Viktor Iouchtchenko brandit son portrait lors d'un rassemblement à Kiev, hier ».

Ainsi, au centre de la photo publiée dans *Libération* le 3 décembre 2004 (Figure 49 ci-dessus) on voit le visage exalté d'une femme. Les yeux de la femme sont cachés par des lunettes dans lesquelles se reflète la scène du meeting. La bouche de la manifestante est ouverte : elle rit. D'après la légende et le poster électoral que la femme tient dans les mains, on reconnaît une partisane de V. Iouchtchenko. Le poster représente le candidat souriant avec son fils dans les bras souriant également. L'expression de l'émotion de la manifestante est renforcée par la représentation « en abîme » des trois sourires : le sien, celui de V. Iouchtchenko et celui de

<sup>1057</sup> LAMIZET (2011), p. 71.

son fils. La représentation de l'émotion de la partisane témoigne de son soutien au candidat de l'opposition et de la reconnaissance de son charisme.

La photographie publiée par *l'Humanité* (figure 50 ci-dessous) met aussi en scène l'adhésion des manifestants au leader charismatique<sup>1058</sup>. La photo est divisée en trois plans horizontaux. La partie supérieure met en scène le visage de V. Iouchtchenko projeté sur un écran géant. La mimique et les gestes du candidat expriment sa détermination. La partie médiane de l'image est occupée par les drapeaux et les banderoles des manifestants. Enfin, la partie inférieure représente les manifestants qui regardent leur candidat sur l'écran. Le lecteur du journal s'identifie au spectateur qui regarde l'écran mettant en scène le candidat et, en même temps, assiste à une manifestation d'adhésion des manifestants au leader politique. La distance instaurée par la représentation iconique permet au lecteur de prendre lui-même une distance par rapport à l'expérience des manifestants, mais, en même temps, il peut se reconnaître dans leur expérience collective.

Figure 50. *L'Humanité*, 29/11/2004



Photo de Dmitry Lovetsky, AP. Légende: « Dans la rue, le vote du Parlement ukrainien a gonflé le morale des partisans de Viktor Iouchtchenko ».

Les illustrations de presse représentent V. Iouchtchenko comme leader qui possède des qualités exceptionnelles et une faculté d'entraînement. Elles permettent « *l'identification symbolique et la mise en œuvre d'un charisme politique en faisant de l'acteur politique un modèle d'identification* »<sup>1059</sup>. Elles suscitent ainsi une relation singulière du lecteur du journal au personnage représenté, en particulier, selon l'axe de regard. Par la relation ainsi établie entre la représentation iconique du leader et le lecteur du journal, le candidat représenté

<sup>1058</sup> FALZON, Paul, « Heures de vérités à Kiev », *L'Humanité*, 29/11/2004.

<sup>1059</sup> LAMIZET (2011), p. 77.



incarne dans sa personne la sociabilité qui constitue les lecteurs comme une identité : comme un peuple ou comme un pays<sup>1060</sup>. En même temps, les illustrations sont pour le lecteur du journal les preuves de vérité et les éléments de rhétorique d'information permettant de donner une signification à l'actualité et à l'identité politique dont il est porteur.

*La mise en question du charisme du candidat*

Certaines photographies mettent les représentations iconiques du candidat à une certaine distance d'analyse ou de critique. Ainsi, la photographie de V. Iouchtchenko publiée par *Le Monde* le 3 décembre 2004 remet en question le charisme du candidat (figure 51).

Figure 51. *Le Monde*, 3/12/2004

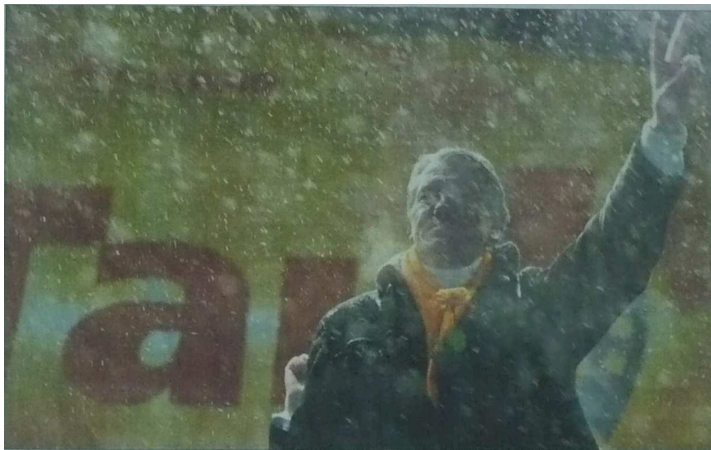


Photo de Genya Savilov, AFP. Légende : « 23 novembre. Porté par des manifestations massives à Kiev, le candidat de l'opposition Viktor Iouchtchenko se voit en nouveau président de l'Ukraine ».

Située dans la rubrique « Horizons », elle illustre l'article « Iouchtchenko, révolutionnaire malgré lui »<sup>1061</sup>. Le « chapeau » de l'article s'articule au titre : « *Chef de la banque centrale puis premier ministre, l'homme qui mène la « révolution orange » en Ukraine est avant tout un réformateur modéré, poussé par son ardente coéquipière, Ioulia Timochenko* ». Ainsi, le titre et le chapeau évoquent un homme politique modéré qui n'a pas forcément les qualités exceptionnelles nécessaires à un leader charismatique. En revanche, l'article reconnaît le charisme d'une autre personnalité politique : I. Timochenko. La légende a un caractère informatif et ne propose pas d'interprétation de la photo. Le lecteur est invité lui-même à interpréter la représentation iconique du candidat. Quelle représentation de V. Iouchtchenko cette image donne-t-elle ? D'abord, la photo n'est pas nette. Le photographe ne recourt pas à des choix d'éclairage et de mode de prise de la photo qui pourraient diminuer le flou. Le flou a des effets importants sur la lecture de l'image. Il se présente sur l'image d'abord comme preuve de la vérité : comme il neige, la photo n'est pas nette. Ensuite, le flou

<sup>1060</sup> *Ibid.*

<sup>1061</sup> NOUGAYREDE, Natalie, « Iouchtchenko, révolutionnaire malgré lui », *Le Monde*, 3/12/2004.

du visage de candidat de l'opposition permet de ne pas rendre visible la déformation de ses traits, et peut ainsi correspondre à une éthique journalistique. Mais le flou renforce le doute par rapport au charisme de l'homme politique, instauré par l'article. Le regard de V. Iouchtchenko est aussi flou que les traits de son visage. Il est dirigé vers le hors-champ et n'est pas situé dans le même axe que le regard des lecteurs. Un tel dispositif d'énonciation situe le lecteur en observateur d'une personnalité politique et exprime une posture de distance critique du *Monde* par rapport aux précédentes représentations de V. Iouchtchenko.

De même, la photo publiée par *l'Humanité* le 6 décembre 2004 (Figure 52) met en scène les mains de deux manifestants. Le lecteur du journal identifie des gestes connus: une main salue, une autre main brandit une petite affiche de la campagne électorale de V. Iouchtchenko. Le morcellement des corps par le cadrage est un procédé rhétorique. Si l'intégralité de l'objet ou de la scène photographiée accentue la distance entre cet objet et le lecteur, ce dernier le perçoit spontanément comme spectacle. En revanche, le détail, la « coupure » qui sont des figures de synecdoque, peuvent susciter ses affects<sup>1062</sup>.

Figure 52. *L'Humanité*, 6/12/2004.



Photo d'AFP.

Légende :

« Iouchtchenko s'appuie sur la mobilisation populaire à Kiev ».

La photographie représente le corps des manifestants en action et exprime ainsi l'idée d'adhésion au candidat de l'opposition. Cependant, il empêche l'identification des catégories d'âge, de profession ou de sexe sur lesquelles le candidat s'appuie. Cette coupure pousse le lecteur à construire imaginativement le hors champ de la photo. La légende de la photo présente les acteurs que l'on ne voit pas : « Iouchtchenko s'appuie sur la mobilisation populaire à Kiev ». Le message iconique et le message linguistique instaurent un suspense autour du soutien affiché au candidat de l'opposition. Ce suspense est renforcé par les

<sup>1062</sup> MOUILLAUD, TETU (1989), p. 55-98.

interrogations exprimées par l'article que la photo illustre, intitulé « Iouchtchenko archi-favori ? »<sup>1063</sup>. Ainsi, le quotidien met à distance les représentations de V. Iouchtchenko comme leader charismatique, et l'image peut exprimer une critique et une remise en question du sujet représenté.

### 6.3.2. La mise en scène du corps de l'homme politique

Les représentations iconiques de V. Iouchtchenko dans la presse expriment un intérêt particulier pour le corps du candidat à la présidentielle. Or, il devient visible que dans sa profonde mutation due à l'empoisonnement. Il ne s'agit pas seulement de montrer un corps présidentiable incarnant des valeurs et des projets politiques. Il s'agit aussi de faire d'un corps qui a changé un argument politique et électoral. Ainsi, *Le Figaro* publie à la Une du 25 novembre 2004 deux photos du candidat à des moments différents, situées l'une à côté de l'autre et n'étant pas séparées par un espace blanc ou un cadre (figure 53).

Figure 53. *Le Figaro*, 25/11/2004



Photos AFP. Légende : « À gauche, Viktor Iouchtchenko en juillet. A droite, le même homme en octobre. L'opposition ukrainienne affirme que son champion a été empoisonné par les services secrets ».

Les photos représentant le visage du candidat s'opposent sur trois points : la peau (la peau lisse se distingue de la peau déformée), le regard (le regard vif s'oppose au regard éteint) et le geste (l'absence de geste contraste avec l'index levé). C'est le geste qui résume la rhétorique des images : l'index levé est un signe employé pour attirer l'attention ou mettre en garde. Situé à la même hauteur que le visage déformé, il attire l'attention sur le visage du candidat et

<sup>1063</sup> FALZON, Paul, « Iouchtchenko archi-favori ? », *L'Humanité*, 6/12/2004.

contribue à la dramatisation de sa représentation iconique. L'interrogation que la photo suscite chez le lecteur du journal n'est pas élucidée par la légende. Celle-ci explicite les dates de prise de vue et présente la piste d'interprétation de la défiguration privilégiée par la victime : « À gauche, Viktor Iouchtchenko en juillet. À droite, le même homme en octobre. L'opposition ukrainienne affirme que son champion a été empoisonné par les services secrets ». Le mystère autour de sa défiguration<sup>1064</sup> et la mise en scène dramatisée du candidat à travers la comparaison de deux images contribuent à la construction des représentations de victime ayant subi une violence.

Figure 54. *Libération*, 6/12/2004



La photo de Gleb Garan, Reuters. Légende : « Le 31 mars 2004, Victor Iouchtchenko, le candidat de l'opposition à l'élection présidentielle, en pleine forme lors d'une manifestation à Kiev ». Légende : « Le 28 novembre, après un meeting à Kiev ».

Les photos de V. Iouchtchenko publiées par *Libération* le 6 décembre (figure 54 ci-dessus) sont juxtaposées dans le journal. Elles proposent aussi des représentations dramatisées du candidat-victime. La première photo (à gauche) présente le candidat lors d'un meeting à Kiev. Le bras droit rangeant une mèche (séduction), il donne l'impression d'un bel homme qui séduit. Le regard dirigé vers le haut (rêve), il représente un candidat en campagne regardant vers l'avenir ou vers sa propre photo prise quelques mois plus tard (effet de la mise en page). La deuxième photo (à droite) met en scène Viktor Iouchtchenko qui se tient la tête. Ce geste exprime la souffrance et/ou le désir de cacher le visage déformé par de profondes rides et par des éruptions (défiguration). La photo présente un homme politique défiguré et souffrant. Le chapeau de l'article fait aussi référence à la souffrance du candidat et au mystère qui entoure cette affaire : « En Ukraine, le "mal" mystérieux de Victor Iouchtchenko ». Occupant l'espace

<sup>1064</sup> L'affaire de l'empoisonnement de Viktor Iouchtchenko n'a toujours pas été élucidée.

supérieur des pages du milieu, les photos accompagnent l'article intitulé « Élections poison »<sup>1065</sup>. La première partie du titre, « élections », est située au-dessous de l'image qui met en scène le candidat avant la défiguration. La deuxième partie du titre, « poison », est placée au-dessous de la photo représentant le candidat défiguré. Le message linguistique et le message iconique s'articulent et représentent l'homme politique en deux temps : d'abord, dans le registre politique, ensuite, sous la forme d'une victime.

Le contraste entre les photos se traduit aussi par celui des légendes. Si la première légende identifie l'acteur représenté, la date et le lieu de la prise de vue, la deuxième fait l'économie des mots : « *Le 28 novembre, après un meeting à Kiev* ». Elle indique la date et l'endroit et ne mentionne pas le sujet représenté. L'économie des mots de la légende exprime à la fois l'indécision quant à la cause de la maladie (et, ainsi, suscite le soupçon) et une forme de référence entendue à un fait que l'on n'a pas besoin de nommer (la maladie), mais dont la connaissance partagée représente une sorte de consensus de la société politique réunie autour du média. La mise en parallèle des représentations iconiques de candidat avant et après l'empoisonnement contribue à la dramatisation des représentations du personnage-victime mais aussi insiste sur la souffrance du candidat et peut susciter l'empathie du lecteur.

Les représentations iconiques du candidat avant et après l'empoisonnement peuvent se situer dans une seule image.

Figure 55. *Le Monde*, 26/12/2004

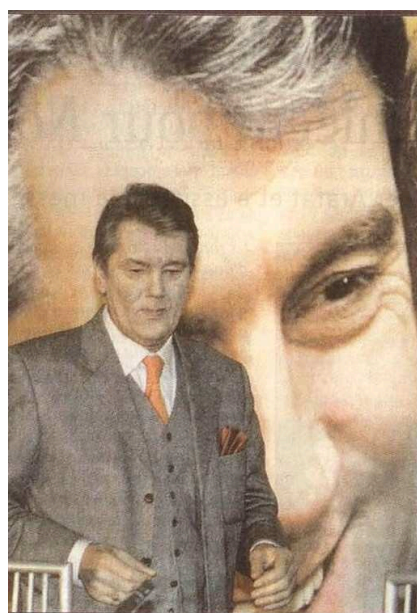


Photo de Vasily Fedosenko, Reuters. Photo non légendée.

<sup>1065</sup> FILLITZ, Christian, GRANGEREAU, Philippe, MILLOT, Lorraine, DESPIC-POPOVIC, Hélène, CABUT, Sandrine, « Élections poison », *Libération*, 6/12/2004.

Cette photo publiée par le *Monde* (figure 55) met en scène V. Iouchtchenko lors d'un meeting précédant le nouveau scrutin présidentiel. La photo l'a surpris en train de parler ou de marcher. Il a le visage tendu et le regard dirigé vers le bas. Le visage et la mimique du candidat contraste avec le fond de la photo : une grande affiche de la campagne électorale présentant le visage souriant et heureux du candidat. La photo joue sur les oppositions entre « normalité » et « défiguration », entre « bien-être » et « souffrance », entre « représentation » et « réalité ». Ces oppositions sont susceptibles de provoquer chez le lecteur, par rapport au candidat, des sentiments de compassion et d'empathie ou, au contraire, de la peur et de rejet.

La mise en scène du visage déformé de V. Iouchtchenko fait de lui un symbole de la « révolution orange ». La dramatisation de la mise en scène du corps déformé interpelle le lecteur du journal et l'engage moralement.

La « souffrance à distance », thème relevé par Boltanski dans l'étude des médias constitue une mise en scène de la souffrance de l'autre comme *engageant moralement le lecteur des médias en distanciant le spectateur*<sup>1066</sup>. S'institue, ainsi, une triple distance : entre l'information et le sentiment, entre l'engagement politique des médias et leur dimension spectaculaire et, enfin, entre la position du lecteur comme porteur d'un engagement et sa position comme spectateur distancié. Le sociologue français distingue trois modes d'engagement face à la souffrance de l'autre qui se sont constitués dans la société occidentale depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle : la dénonciation, le sentiment et l'esthétique<sup>1067</sup>.

Si la dénonciation consiste à faire le procès du persécuteur, le sentiment permet l'instauration d'un lien émotionnel entre le spectateur et le bienfaiteur et l'esthétique assure l'identification du spectateur au peintre plutôt qu'à la situation du malheureux<sup>1068</sup>. Ainsi, les représentations de la souffrance dans les médias articulent ces trois aspects : dénonciation, sentiment et esthétique<sup>1069</sup>. Les photos de presse analysées s'inscrivent dans ces représentations de la souffrance. La dénonciation consiste dans la présence d'un adversaire caché et invisible exprimée implicitement par la représentation iconique du corps déformé. Le lexique du domaine de l'empoisonnement et les références aux services secrets russes dans le texte de l'article complètent les représentations iconiques.

---

<sup>1066</sup> BOLTANSKI, Luc, *La souffrance à distance : Morale humanitaire, médias et politique*, Paris : Editions Métailié, 1993, 288 p.

<sup>1067</sup> *Ibid.*

<sup>1068</sup> *Ibid.*

<sup>1069</sup> L. Boltanski s'intéresse à la crise du discours de la souffrance dans les sociétés contemporaines et sur les possibilités d'action que ce discours comporte.



Le sentiment évoqué par L. Boltanski consiste dans l'émotion que le lecteur est susceptible d'éprouver face aux représentations iconiques et verbales d'un corps défiguré et de ses souffrances. Or, les émotions ainsi interpellées par les images s'appuient sur l'imaginaire du sacrifice qui caractérise les sociétés chrétiennes. Il s'agit d'un corps sacrifié, mais ici, au nom d'une cause démocratique<sup>1070</sup>. Le charisme du candidat, c'est-à-dire la reconnaissance par d'autres de ses qualités exceptionnelles et de son pouvoir, se fonde aussi sur l'imaginaire du sacrifice qu'il suscite dans l'espace public.

Enfin, l'esthétique consiste dans l'intérêt que le lecteur du journal peut porter au travail du photographe (l'angle de prise, l'éclairage, le cadre etc.) ou à celui des professionnels du journal (l'article, les titres, la mise en page etc.). Par l'articulation de ces trois instances (la dénonciation, le sentiment et l'esthétique), le corps du candidat passe d'un statut d'identité et de valeurs politiques à un statut d'argument politique.

Il est important de souligner que la grande majorité des photos de notre corpus qui mettent en scène le candidat de l'opposition sont parues dans les journaux français. En effet, les journaux ukrainiens, même ceux qui sont favorables à l'opposition, évitent de publier les représentations iconiques de V. Iouchtchenko. Sur 115 photos publiées par le quotidien *Den*, seulement deux le mettent en scène<sup>1071</sup>. Ces deux photos se ressemblent beaucoup : elles présentent le candidat au Parlement, entouré d'autres députés dont la majorité porte la couleur orange. Le cadrage horizontal et les représentations du candidat de profil (Figure 56, page suivante) ou presque de dos (Figure 57, page suivante) donnent une impression d'éloignement et ne permettent pas de distinguer nettement le visage du candidat. Ces photos accentuent la représentation du caractère institutionnel de l'acteur politique, dont est montrée l'appartenance à la société politique ordinaire et légitime. La mise en scène qu'elles choisissent permet de diminuer la part personnelle, singulière de l'homme politique et cela situe, ainsi, l'image hors de la rhétorique du charisme.

---

<sup>1070</sup> Les journalistes y voient souvent un prix de démocratie : « Une soupe à la crème se serait changée en soupe à la grimace, et l'acné chlorique a ravagé un visage de beau gosse, lui donnant du même coup une étonnante gravité, quelque chose de touchant et de magnétique à la fois, une sorte d'aura supplémentaire de qui paie dans sa chair le prix du combat pour le triomphe de la démocratie ». FOTTORINO, Eric, « L'agent orange », *Le Monde*, 14/12/2004.

<sup>1071</sup> De même, deux images, dont une photo et un dessin, sur 28 illustrations de *Zerkalo nedeli* mettent en scène V. Iouchtchenko. *Fakty i kommentariï* ne publie pas de représentations iconiques de V. Iouchtchenko dans la période qui correspond à notre corpus.

Figure 56. Den, 25/11/2004



Figure 57. Den, 30/11/2004



Photo de Mykola Lazarenko. Légende : *« Beaucoup de personnes disent que le serrement de fidélité au peuple ukrainien prêté par Viktor Iouchtchenko est une faute de l'opposition. En même temps les représentants de l'équipe du « président populaire » affirment qu'il s'agit d'un acte politique et non d'un acte juridique ».*

Photo de Mykola Lazarenko. Légende : *« Hier soir, l'opposition a déclaré de sortir des négociations, le renouvellement du blocage des administrations d'état et exigé la convocation d'une session extraordinaire du Parlement jeudi du 20h au 21h ».*

Comment expliquer ce qui apparaît comme une stratégie d'évitement de la mise en scène du leader de l'opposition dans les journaux ukrainiens ? Trois hypothèses nous semblent intéressantes. Selon la première, les représentations iconiques des acteurs de l'événement s'ancrent dans l'imaginaire : celui d'une révolution populaire et celui de la peur du culte de la personnalité politique. Selon la deuxième, il s'agirait d'un rapport différent au corps. L'espace de la communication dans une société donnée est organisé en fonction de codes anthropologiques et culturels. Ces codes définissent entre autres les modes de représentations visuelles du corps. Le rapport au corps déformé, handicapé, souffrant nous semble différent dans l'espace de communication français et dans l'espace de communication ukrainien. En évitant la mise en scène du corps du candidat, les médias ukrainiens protègent ainsi un charisme qui lui est propre et que les représentations iconiques pourraient remettre en question. Compte tenu de la récurrence des références bibliques et des comparaisons de Viktor Iouchtchenko au Christ ou à l'Antéchrist, dans les discours politiques et médiatiques ukrainiens, l'évitement de la mise en scène du corps du candidat pourrait aussi renvoyer à une sorte de manifestation de l'imaginaire du sacrifice dans une version iconoclaste, niant la



représentation du sacré dans les images<sup>1072</sup>. Enfin, il s'agit d'une tension entre deux types de représentations de l'homme politique : la représentation dans la tradition du débat politique institutionnel et la représentation dans la tradition populaire, voire populiste.

Comment expliquer alors la prépondérance des images de V. Iouchtchenko dans la presse française ? Deux hypothèses peuvent être formulées à ce sujet. D'abord, il s'agit de la visibilité très importante attribuée aux candidats à la présidence dans l'espace public et dans les médias en France, en particulier depuis la présidentialisation du régime, liée à l'élection présidentielle au suffrage universel (1962), et depuis que les médias audio-visuels jouent un rôle majeur dans la médiatisation de la vie politique. Le statut de présidentiable de V. Iouchtchenko légitime ses représentations iconiques. Il existait par ailleurs une stratégie de communication du candidat de l'opposition par rapport aux médias internationaux. Les articles signés par Iouchtchenko sont publiés dans les quotidiens français lors de la campagne électorale. Ces interventions dans les médias ont permis au candidat de présenter l'orientation de son programme électoral comme démocratique et pro-européenne. Ensuite, il s'agit d'une contrainte liée à la couverture de l'actualité internationale. Elle consiste précisément dans la difficulté de rapporter la vie politique d'un autre pays dans toute sa complexité et d'intéresser le lecteur, souvent pressé et préoccupé par les informations locales. Dans cette situation, les médias sont obligés de faire une sélection et une hiérarchisation des informations beaucoup plus importantes que pour les nouvelles nationales. Cela contribue à la médiatisation de certains acteurs au détriment d'autres. C'est ainsi que Lech Walesa était devenu le visage du mouvement Solidarnosc en Pologne ou que Vaclav Havel avait incarné la « révolution de velours » à Prague. Si Iouchtchenko devient le visage de la « révolution orange », Ianoukovitch, adversaire principal du candidat de l'opposition ou Timochenko, animatrice principale des manifestations de l'opposition, sont presque absents des illustrations de presse lors des manifestations de contestation. Cela est lié à des problématiques médiatiques différentes, à la représentation d'un acteur politique stigmatisé comme impopulaire<sup>1073</sup> et à la représentation de la place de la femme en politique<sup>1074</sup>. Cependant, il s'agit d'un problème plus général : celui de l'égalité d'accès aux médias et de la diversité des représentations et des opinions qui y sont exprimées.

---

<sup>1072</sup> Au sein du christianisme cette tradition s'opposait à la tradition iconophile. Les iconoclastes ne reconnaissaient pas la matérialisation du sacré dans les images.

<sup>1073</sup> Les médias deviennent échos des revendications de l'opposition. V. Ianoukovitch et ses partisans font rarement l'objet des représentations iconiques.

<sup>1074</sup> Les illustrations mettant en scène I. Timochenko, la représente toujours en présence d'un homme. Cela pose la question des représentations de la place de la femme en politique en général, et notamment, de sa légitimité dans une situation de crise.

## 6.4. La mise en scène des identités politiques dans les dessins de presse

Les illustrations de presse ne se limitent pas à des photos. Le dessin est une forme d'illustration beaucoup plus ancienne que la photographie. Il s'agit des représentations figuratives de l'événement et de personnages par lesquelles les dessinateurs commentent l'actualité sans se contenter à la représenter. Les dessins de presse mettent souvent l'actualité à la distance de l'humour ou de la satire. Ils consistent souvent dans des caricatures, représentations figurées des acteurs politiques. La caricature a connu « *une évolution esthétique et figurale parallèle à l'évolution des formes esthétiques de la représentation des acteurs politiques dans les médias* »<sup>1075</sup>. La caricature occupe, en particulier depuis le développement de la presse politique, une place importante dans la mise en scène des acteurs et des faits politiques dans l'espace public. Le dessin de presse utilise différentes figures de rhétorique (allégorie, comparaison, métaphore, métonymie), pour mettre en scène des *identités politiques figurées*. Par ce terme, nous désignons les représentations esthétiques dont les identités politiques font l'objet dans l'art, le théâtre ou la littérature. Assumée par un énonciateur-dessinateur, la caricature met en scène les acteurs politiques transformés en personnages de récit humoristique. De fait, le dessin de presse représente une interprétation idéologique de l'événement et exprime la critique ou le rejet des identités politiques distanciées par l'humour ou la satire.

Ainsi, le dessin de Plantu publié à la Une du *Monde* le 25 novembre 2004 (Figure 58, page suivante) met en scène les protagonistes de la « révolution orange », acteurs politiques et citoyens. La caricature met en scène les personnages au point de vue du dessinateur qui se construit sa propre grille d'interprétation de l'événement. La taille des personnages joue un rôle important sur ce dessin. Elle correspond à l'importance des personnages dans l'événement, selon le dessinateur et le journal. Situé au centre du dessin, V. Iouchtchenko dépasse en taille les autres personnages. Il représente le protagoniste de l'événement. Le personnage de V. Poutine est situé au-dessus du cadre du dessin dans le coin supérieur droit de l'espace réservé à l'image. Cette disposition fait de lui un personnage important qui agit d'une façon secrète. V. Ianoukovitch, plus petit que le candidat de l'opposition et le président russe, est représenté comme manipulé par Poutine comme une marionnette. Enfin, les personnages les plus petits représentent les partisans de V. Iouchtchenko.

---

<sup>1075</sup> LAMIZET (2011), p. 80.

Figure 58. *Le Monde*, 25/11/2004



Dessin de Plantu.  
Le titre de la Une :  
« Ukraine : l'onde  
de choc de la  
« révolution  
orange » ».

Le lecteur identifie les personnages à partir de connaissances antérieures, acquises dans d'autres médias et d'autres types d'image et de discours. Ainsi, le personnage d'Iouchtchenko est identifiable selon la référence à son physique (les traits du visage déformé), à sa symbolique politique (l'écharpe orange) et à sa gestuelle (le signe de la victoire). Les personnages de V. Poutine et de V. Ianoukovitch sont identifiés en fonction des références à leur physique, connu grâce à l'ensemble des informations des médias, et à leur rôle dans le récit médiatique de l'événement. La représentation du candidat du Parti des régions sous la forme d'une marionnette manipulée par V. Poutine est inspirée par la figuration politique de l'adversaire et par l'imaginaire du complot. En effet, dans l'histoire de la communication politique contemporaine, il existe « *une galerie de personnages de l'ombre, Hitler, Staline, Mussolini, les Juifs, le patronat ou la CIA qui tirent les ficelles des marionnettes qu'on voit s'agiter sur le théâtre politique* »<sup>1076</sup>. De cette façon, le dessinateur dénonce l'implication du président russe dans l'élection présidentielle ukrainienne. Les plus petits personnages du dessin sont les partisans de V. Iouchtchenko. Cependant, ils se distinguent par une grande force car ils arrivent à porter dans les bras V. Iouchtchenko. Le rapport de ces personnages au candidat de l'opposition permet de les identifier car il exprime les rapports entre citoyens et les élus dans une démocratie représentative. Par ailleurs, la figure des nains qui portent un géant rappelle les illustrations de l'ouvrage « *Les voyages de Gulliver* », notamment « *Le voyage à Lilliput* » de Jonathan Swift (1726).

Le dessinateur associe les partisans de V. Iouchtchenko à l'ensemble des Ukrainiens à travers, d'abord, la mise en scène de la symbolique politique du candidat et de la symbolique

<sup>1076</sup> GOUREVITCH, Jean-Paul, *L'image en politique : de Luther à Internet et de l'affiche au clip*, Paris : Hachette, 1998, p.130.

nationale (le drapeau bleu et jaune) et ensuite, à travers la représentation iconique de couches sociales diverses : l'église (la tenue religieuse), les jeunes (les pantalons courts) et les personnes âgées (le foulard noué à la manière des femmes âgées ukrainiennes). Le drapeau ukrainien, le drapeau russe et le drapeau orange permettent de distinguer sur le dessin les identités politiques. Le récit construit par le dessin consiste dans la confrontation des identités politiques ukrainiennes et russes avec des identités fondées sur d'autres représentations politiques. Ainsi, l'engagement idéologique de cette caricature se fonde sur l'opposition entre une rhétorique négative de la dénonciation de l'identité politique (V. Poutine) et une rhétorique positive, celle de l'adhésion (V. Iouchtchenko).

La caricature parue dans l'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* (figure 59 ci-après) met en scène trois personnages : Viktor Iouchtchenko, Vladimir Poutine et Léonid Koutchma.

Figure 59. *Zerkalo nedeli*, 4/12-10/12/2004



Dessinateur non indiqué.  
La photo accompagne  
l'article de Ioulia  
Mostovaja « Monter  
jusqu'à Maïdan ».

Comme dans le dessin de Plantu, le candidat de l'opposition est situé au centre de l'image et se distingue des autres par sa taille. Il est identifiable à travers les traits du visage et la tenue (l'écharpe). Il est important de souligner que le visage du candidat n'est pas déformé ; seule la tête est un peu disproportionnée par rapport au reste du corps. Comme le dessin n'a pas de couleurs, la symbolique politique de l'opposition est identifiable par le mot d'ordre « TAK » (« OUI »), inscrit sur la représentation des drapeaux. Iouchtchenko est représenté emmêlé dans des fils qui mènent vers deux personnages : L. Koutchma (coin gauche) et V. Poutine (coin droite de l'image). Le président ukrainien et le président russe sont en train de coudre des chaussettes. La métaphore du tricot assimile les personnages à des araignées qui tissent leur toile pour attraper leur proie. Elle permet au dessinateur de représenter les méthodes contestables utilisées par L. Koutchma et V. Poutine. La posture du candidat de l'opposition est cependant ambiguë. Les mains levées qui tiennent les fils représentent une forme

d'assistance au tricot. Le dessinateur exprime ainsi le risque de voir le candidat de l'opposition accepter les règles du jeu d'autres acteurs politiques.

Le dessin paru dans *le Monde* le 3 décembre 2004 (figure 60 ci-dessous) met en scène V. Ianoukovitch face à une foule de partisans de son adversaire, V. Iouchtchenko<sup>1077</sup>. Si l'homme politique est identifiable par sa morphologie, les partisans de l'opposition le sont à travers la symbolique politique qu'ils portent. Le gris du paysage et de la tenue de V. Ianoukovitch contraste ainsi avec la couleur orange de la symbolique portée par les personnages. Ainsi, par ces deux oppositions, entre la solitude de l'homme politique et la pluralité du peuple, et entre la couleur grise et la couleur orange, le dessinateur dénonce les falsifications des élections et affirme le vote démocratique. Le message linguistique qui intervient dans le dessin explicite cette idée : « On retriche ? », demande le personnage de Ianoukovitch. « On revote ! », répond les manifestants.

Figure 60. *Le Monde*, 3/12/2004



Dessin de Fissin. Le dessin illustre l'article de Christophe Châtelot « *L'Ukraine, suspendue à la décision de la Cour suprême, s'achemine vers un nouveau scrutin* ».

Paru à la Une *du Monde* le 26-27 décembre 2004, le dessin de Serguei (figure 61, page suivante) oppose deux personnages : Iouchtchenko et Poutine. Le premier est reconnaissable par des signes iconiques (les traits du visage déformé) et par des signes plastiques (la couleur orange). Le mot « Ukraine » inscrit sur son front transforme, par la métonymie, le visage de V. Iouchtchenko en une marque de l'identité collective. En même temps, il montre comment, par l'engagement politique, les signes de souffrance (la maladie) deviennent des signes identitaires.

À droite dans le coin supérieur de l'image le dessinateur a représenté V. Poutine. Le président russe est représenté sous les traits d'un cosmonaute ou d'un extraterrestre (par la relation avec

<sup>1077</sup> CHATELOT, Christophe, « L'Ukraine, suspendue à la décision de la Cour suprême, s'achemine vers un nouveau scrutin », *Le Monde*, 3/12/2004.

un autre article de la Une) assis sur un fusil-seringue. Le fusil-seringue est une riche métaphore. D'abord, le fusil fait partie de la représentation de l'environnement auquel on associe les extraterrestres. Les étoiles qui entourent le fusil et l'étoile représentée sur le scaphandre de Poutine renvoient, par la métaphore, aux étoiles, symboles du Kremlin<sup>1078</sup>. Le dessinateur renvoie ainsi à l'identité politique portée par Poutine, à la fois russe (l'étoile du Kremlin) et soviétique (l'étoile soviétique et l'imaginaire de la conquête de l'espace).

Figure 61. *Le Monde*, 26-27/12/2004



Dessin de Serguei. Le titre de la Une : « *Ukraine : une présidentielle sous haute surveillance* ».

L'imaginaire du dessin lié à la conquête de l'espace fait écho à la mise en page de la Une. En effet, juste au-dessous du dessin, la rubrique « Espace » présente l'article « Chroniques martiennes ». Il s'agit d'informations sur des découvertes effectuées par des robots de la NASA sur la surface de Mars. La proximité, dans la page, entre le dessin, l'article qui se réfère sur un autre plan à l'espace et la photo qui illustre l'article sur les robots dont la couleur dominante est l'orange, crée un effet humoristique et renforce la rhétorique de la dénonciation de la caricature. Par ailleurs, la figure de la seringue représente l'injection d'une substance dans le corps de l'individu. Dans la figuration politique, cela symbolise l'usage de la propagande dans la communication politique, mais cela permet aussi de dénoncer l'implication supposée de V. Poutine dans l'empoisonnement de V. Iouchtchenko et l'ingérence de la Russie dans l'élection présidentielle ukrainienne. Le dessin propose, ainsi,

<sup>1078</sup> Dans les années 1930 les aigles, symboles de l'Empire russe, situés sur les tours du palais du Kremlin ont été remplacés par les étoiles rouges, devenues les symboles du pouvoir soviétique.



une lecture géopolitique de la « révolution orange » : celle d'une confrontation entre l'Ukraine et la Russie.

Les dessins de presse réagissent aussi à la crise dans les relations entre la Russie et l'Union européenne provoquée par leurs positions différentes face à la « révolution orange ». Ainsi, le dessin de Plantu publié à la Une *du Monde* (figure 62 ci-après) met en scène V. Poutine face à des personnages qui représentent la diplomatie de l'Union européenne.

Figure 62. *Le Monde*, 7/12/2004



Dessin de Plantu. Légende : « Un forcené retranché dans un dépôt de munitions ». Le titre de la Une : « Ukraine : la Russie défend son pré carré face à l'Europe ».

Si Poutine est identifiable par les traits de son visage et le drapeau de la Russie qui flotte derrière lui, les représentants de l'UE, indistincts, représentent un acteur collectif. Ils sont reconnaissables au drapeau de l'UE. L'opposition des personnages se traduit par le contraste entre la violence et la non-violence.

Poutine est représenté à la fois sous les traits d'un chef de l'armée (un uniforme avec des épaulettes d'officier) et sous ceux d'un kamikaze (des explosifs autour de sa taille). Chaque explosif représente un pays ou une région où la Russie a des intérêts géopolitiques : Ukraine, Ossétie, Tchétchénie, Géorgie, Moldavie et Biélorussie.

La violence représentée par cette caricature contraste avec la non-violence des personnages de l'Union européenne (les lunettes et les costumes comme représentations de civils). La légende oriente le lecteur dans l'interprétation de l'image : « Un forcené retranché dans un dépôt de munitions ». Le dessin met en scène une forme d'interévènementialité et fait référence aux attentats-suicides, de plus en plus nombreux, qui sont mis en scène depuis une dizaine d'années et qui constituent une forme particulière de culture politique du terrorisme, en particulier en Tchétchénie. De cette façon satirique, le dessinateur exprime la crise des rapports entre la Russie et l'Union européenne. Quant à la place réservée à l'Ukraine par cette

représentation, elle se définit par les tentatives de la Russie de la contrôler. Selon l'image, L'UE doit tenir compte de la Russie dans l'élaboration des relations avec l'Ukraine et d'autres pays, située dans la zone d'influence russe. L'opposition entre la guerre/la violence et la diplomatie/la paix rappelle la confrontation de l'époque de la guerre froide. Le dessinateur rejette ainsi l'usage de la violence et affirme l'importance des négociations.

Les dessins de presse mettent en œuvre une médiation esthétique de la dénonciation qui exprime la critique ou le rejet des acteurs politiques. En caricaturant V. Poutine, V. Ianoukovitch ou L. Kouchma, les dessins dénoncent d'une façon satirique ou humoristique les idées dont ils sont porteurs dans l'espace public. Par une rhétorique particulière, les caricatures critiquent et rejettent leur implication dans l'organisation, la tenue du scrutin et les falsifications de l'élection. En même temps, les personnages de V. Iouchtchenko ou des manifestants constituent un pôle d'identification positive de la représentation de la scène politique.

Les caricatures attirent l'attention du lecteur, lui présentent une synthèse de l'actualité et expriment l'engagement du discours journalistique en faveur d'une cause. En cela, ces dessins se rapprochent des éditoriaux : dans ces deux cas, une énonciation assumée et distanciée de l'événement exprime l'engagement de la rédaction. Ainsi, les images et les discours contribuent ensemble à la médiation de l'information et de l'opinion. La relation entre ces deux modes de signification se manifeste sur deux plans, celui du journal et celui de l'ensemble des médias. Il s'agit, dans le premier cas, des rapports entre textes et images à l'intérieur d'une publication. Le dessin est difficilement interprétable hors de l'ensemble des signes linguistiques et iconiques du journal. Le dessin ouvre un large champ de connotation et suscite l'imaginaire des lecteurs du journal. Si le dessin présente une synthèse de l'actualité et émet un jugement, le titre, la légende et l'article permettent de mieux comprendre sa relation à l'actualité et à ses enjeux. Les personnages mis en scène par le dessin sont identifiables à travers leur physique, connu des lecteurs du journal grâce à l'habitude des représentations audiovisuelles et photographiques et grâce à la culture qu'ils acquièrent dans la continuité de leurs expositions aux médias.

Le dialogisme propre au discours et l'intericonicité propre aux images des médias permettent de penser la circulation de discours et d'images qui fonde l'espace de communication propre à une société donnée et l'espace de communication internationale qui émerge à l'occasion des événements importants. Cet espace de communication instaure la médiation de l'information et de l'opinion et permet de reconnaître les identités politiques et les identités culturelles.



## Conclusion

La mise en scène iconique de la photographie de presse peut être articulée à une mise en scène rhétorique du discours. Cela permet de définir une complexité de l'énonciation de l'événement, fondée à la fois sur du texte et sur de l'image. Les analyses de la mise en scène des citoyens, des acteurs politiques et des identités représentées dans les illustrations de presse font apparaître deux points importants qui permettent de mieux comprendre l'énonciation et l'expression des identités politiques dans les médias. Le premier consiste dans l'importance de la couleur dans la sémiotique des identités politiques. Le deuxième porte sur les rapports entre l'illustration de presse et l'identification symbolique du lecteur du journal avec les identités représentées.

D'abord, les illustrations de presse inscrivent la sémiotique politique et l'expression des identités dans une logique visuelle. En effet, les identités politiques se distinguent les unes des autres par la symbolique politique<sup>1079</sup> adoptée où les couleurs occupent une place primordiale. La couleur est un produit culturel qui n'existe pas « *si elle n'est pas non seulement vue avec les yeux mais aussi et surtout décodée avec le cerveau, la mémoire, les connaissances, l'imagination* »<sup>1080</sup>. Ainsi, une couleur n'a de sens que dans les emplois dont elle fait l'objet dans la communication. L'ensemble de ses emplois constitue le champ symbolique de la couleur. La signification politique des couleurs se fonde sur le principe selon lequel les couleurs n'ont de sens que l'une par rapport aux autres. Il n'y a pas de couleur isolée : elles s'inscrivent dans un spectre. C'est donc tout un système qui donne aux couleurs leur place et leurs significations. De même que l'identité politique se constitue et prend son sens dans son opposition aux autres identités politiques, une couleur ne fonctionne pleinement que « *pour autant qu'elle est associée ou opposée à une ou plusieurs autres couleurs* »<sup>1081</sup>. Cela s'inscrit dans une tradition politique où les couleurs désignent et caractérisent les identités et fondent les acteurs politiques. De leur présence dans les rituels de l'Antiquité ou dans les drapeaux et blasons du Moyen Âge aux affiches électorales, aux vêtements et aux divers objets élaborés pour les campagnes électorales selon les stratégies du XX<sup>e</sup> siècle, les couleurs ont toujours rendu les identités politiques visibles et lisibles, permettant de les différencier et concourant à l'expression de sentiments d'appartenance.

---

<sup>1079</sup> Nous employons le terme de « symbole » pour désigner un signe qui entretient avec son référent une relation de convention et le terme de « symbolique » pour nommer l'ensemble des représentations politique.

<sup>1080</sup> PASTOUREAU (1992), p. 52.

<sup>1081</sup> *Ibid.*

Dans le cas de la campagne présidentielle de 2004, l'emploi du bleu du Parti des régions s'explique dans la relation du bleu au jaune du drapeau de l'Ukraine indépendante ou dans la relation du bleu au rouge du drapeau de la République soviétique d'Ukraine. Le bleu exprime la pérennité de la couleur bleue<sup>1082</sup> dans l'histoire politique du pays<sup>1083</sup>. En revanche, la couleur orange de Notre Ukraine est une couleur qui n'existe pas dans l'histoire longue du pays et qui exprime une forme de modernité<sup>1084</sup>. L'orange de Notre Ukraine exprime, ainsi, une rupture avec le temps long et l'émergence d'identités politiques nouvelles, n'appartenant pas au « spectre » traditionnel des couleurs politiques<sup>1085</sup>. Les analyses de notre corpus d'images nous permettent de distinguer trois types de relations entre les couleurs et les identités politiques dans les illustrations. La couleur assure, d'abord, la visibilité des identités politiques dans l'espace du journal. Ensuite, elle permet une reconnaissance presque immédiate des identités des acteurs qui en sont porteurs et la distinction des identités politiques des acteurs mis en scène. La couleur permet une reconnaissance de l'identité politique de V. Iouchtchenko grâce à la culture et à la mémoire que nous en avons. Enfin, la couleur exprime la confrontation des identités politiques. Les couleurs structurent l'espace du journal en faisant de lui un espace politique d'expression et de confrontation des identités. Les identités politiques sont mises en scène dans les médias en fonction des caractéristiques propres au support où elles apparaissent. La couleur n'a, ainsi, pas le même statut dans la représentation des identités proposées à la télévision, dans la presse écrite ou sur l'internet. L'importance de la couleur dans les représentations des identités politiques dans la presse écrite lors de la « révolution orange » est aussi en rapport avec le rôle de la télévision dans les sociétés contemporaines et les relations entre les divers types de médias. La télévision a renforcé la symbolique politique, en particulier celle de la couleur lors des manifestations ukrainiennes, et a amplifié l'importance de la couleur orange dans l'espace public et dans les discours des médias. En contact avec plusieurs types de médias à la fois, les publics ont la possibilité de confronter différentes façons de mettre en scène les identités politiques, de les décrire et de les interroger.

---

<sup>1082</sup> Les différentes nuances de couleur bleue caractérisent la symbolique politique de plusieurs partis ukrainiens d'orientation diverses.

<sup>1083</sup> Cf. Chapitre 2 « Les métamorphoses des médias et des identités en Ukraine contemporaine ».

<sup>1084</sup> Cf. Chapitre 3. « La « révolution orange » : communication et identités politiques ».

<sup>1085</sup> En 2006 la couleur orange vient remplacer la couleur bleue de l'Union pour la démocratie française (l'UDF), présidée à l'époque par F. Bayrou. Au conseil national de l'UDF en 2006, le député Maurice Leroy a fait explicitement référence à la « révolution orange » : « Ensemble nous allons faire la révolution orange ! ». Le journal des jeunes UDF de Sciences Po s'appelait *Révolution orange* ainsi que le site du soutien à la candidature de Bayrou pour la présidentielle de 2007. Les médias français employaient l'expression la « révolution orange » pour décrire le programme politique du candidat Bayrou. Le nouveau parti MoDem (Mouvement démocratique) qui a été créé par F. Bayrou à la suite de l'élection présidentielle de 2007, a gardé la couleur orange dans sa symbolique.

Ensuite, notre corpus d'images permet de distinguer deux grands types de photos d'acteurs. D'un côté, celles qui représentent des événements ou des acteurs connus reposent sur une *esthétique de la distanciation et de la confrontation*. De l'autre, certaines photos sont des représentations d'acteurs singuliers qui reposent sur une *esthétique de la specularité et de l'identification*. Les illustrations de presse instaurent trois types de rapports entre les identités représentées et les lecteurs des journaux : identification, dénonciation et distanciation. L'identification exprime la reconnaissance et l'adhésion du lecteur à l'identité politique représentée par l'illustration de presse. La dénonciation exprime le rejet des identités politiques tandis que la distanciation exprime une distance critique introduite par les illustrations de presse par rapport aux identités politiques représentées. Comme toute image est polysémique, elle ouvre un large champ d'interprétations. La reconnaissance des identités politiques dépendra des expériences et de la culture des lecteurs. L'identification, la dénonciation et la distanciation par rapport aux identités politiques mises en scène ne vont pas non plus de soi. Elles ouvrent un champ de possibles où chaque lecteur fondera son identité à sa manière. La distinction entre deux moments qui caractérisent toute approche de la photographie, faite par Roland Barthes dans son essai, « La chambre claire », peut être rappelée ici pour rendre compte de la complexité de l'identification politique instaurée par l'illustration de presse. Le « studium » (terme latin, désignant l'apprentissage et la culture) est une « *sorte d'intérêt humain..., l'application à une chose, le goût pour quelqu'un, une sorte d'investissement général, empressé, certes, mais sans acuité particulière* »<sup>1086</sup>. Il suscite une curiosité d'ordre culturel qui permet de comprendre la photographie et ses visées. Il s'agit, nous semble-t-il, des connaissances culturelles et politiques que le lecteur possède et des compétences qu'il a développées au cours des expériences de sociabilité. L'autre terme latin, le « punctum », désigne une blessure, une piqûre, une marque faite par un instrument pointu. Il intervient pour déranger le « studium » et emporter toute la lecture de l'image : « *Le punctum d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne)* »<sup>1087</sup>. Le « punctum », toujours subjectif, interpelle la singularité du sujet. L'articulation du « studium » et du « punctum » dans la lecture de l'illustration de presse correspond pour nous à l'articulation politique entre les identités collectives dans lesquelles les médias nous proposent de nous reconnaître et l'identité singulière dont nous sommes porteurs.

---

<sup>1086</sup> BARTHES (2002, 1980), p. 809.

<sup>1087</sup> *Ibid.*

## Conclusion de la deuxième partie

Les résultats auxquels nous sommes parvenue peuvent être présentés en deux temps. D'abord, ils éclairent la problématique des relations entre les médias et les identités politiques lors de la « révolution orange » à deux points de vue importants : celui de la mise en scène des identités politiques dans les discours et les images des médias et celui de la construction par les médias d'identités politiques symboliques, esthétiques et institutionnelles dans laquelle les publics puissent se reconnaître. Ensuite, l'usage de la grille construite pourrait être élargi à l'analyse des identités à travers les discours et les images dans d'autres contextes politiques et médiatiques. Enfin, il est important de préciser les limites de notre thèse et de proposer des perspectives d'approfondissement de cette recherche.

*Les identités politiques et les médias lors la « révolution orange »*

Ce qui ressort de nos analyses des discours et des images des médias est la dimension essentielle de la confrontation des identités politiques lors de la « révolution orange ».

À l'instar de l'espace public, divisé entre les institutions, les partisans du Parti des régions et les manifestants soutenant Notre Ukraine, l'espace symbolique des médias est le lieu de la confrontation de ces identités politiques. Les médias représentent les identités politiques des partisans du Parti des régions et des partisans de Notre Ukraine en les articulant à des identités régionales, culturelles, linguistiques, socioprofessionnelles et même religieuses. Si cela peut rendre compte de la multiplicité des appartenances des individus et, ainsi, de la complexité de la crise, elle donne lieu davantage à la stigmatisation de certaines identités et à l'interprétation de l'événement comme une « guerre civile », un « schisme »<sup>1088</sup> ou un « choc de civilisations »<sup>1089</sup>. Ainsi, les partisans du Parti des régions sont souvent réduits dans les journaux aux habitants des régions du Sud-est, nostalgiques de l'Union soviétique et pro-russes tandis que l'engagement en faveur de V. Iouchtchenko est associé aux habitants de la région de l'Ouest, nationalistes, catholiques et pro-européens. La confrontation des identités est ainsi non seulement politique mais aussi culturelle, régionale, religieuse et géopolitique. Ces représentations des identités se nourrissent dans les journaux des imaginaires et des mythes qui font écho aux stratégies électorales des candidats à la présidentielle. La publicité

---

<sup>1088</sup> Toutes ces expressions sont des citations des discours de la presse écrite analysée.

<sup>1089</sup> HUNTINGTON, Samuel (1996), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, London: Simon & Shuster.

politique de V. Ianoukovitch, leader du Parti des régions avait ainsi opposé les régions de l'Est aux régions de l'Ouest et présenté le candidat de l'opposition comme une « marionnette des États-Unis ». Quant à V. Iouchtchenko, il avait insisté à plusieurs reprises dans ses discours sur le choix européen de l'Ukraine en l'opposant à l'orientation politique pro-russe de son adversaire. Les journaux représentent ainsi les identités politiques en les mettant en relation avec d'autres.

Les journaux proposent aux lecteurs des clés d'interprétation de la confrontation des identités politiques, des événements et pouvoirs réels (contraintes politiques et économiques) et des représentations imaginaires. Les imaginaires politiques, les mythes, les idéologies, les idéaux politiques et les références à d'autres discours et d'autres images mobilisés par les médias permettent de définir l'identité politique des partisans de Notre Ukraine et de la différencier de celle des partisans du Parti des régions. Les journaux font référence en particulier à deux imaginaires. Le premier est historiquement daté : il s'agit de l'imaginaire de la « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest. Le second revient à multiples reprises dans l'histoire : il s'agit du thème d'une révolution démocratique non-violente, mettant en œuvre une confrontation pacifique entre engagements pour la démocratie et engagements pour des régimes autoritaires. La mobilisation des citoyens est décrite dans les médias en fonction de ces imaginaires. Les médias accordent moins d'importance au fait que les manifestants se sont mobilisés pour rechercher la justice, y compris la justice sociale dans la société de plus en plus polarisée entre les riches et les pauvres, la connaissance de leurs droits politiques, notamment celui de participer davantage dans la vie politique du pays et dans la prise de décision.

La difficulté des médias à comprendre et de mettre en scène ces aspects des identités politiques ukrainiennes peut s'expliquer par les particularités du spectre politique ukrainien. Il existe toujours un décalage entre l'appartenance politique d'un parti et entre l'orientation que l'on peut lire dans les discours de ses représentants. Le bloc Notre Ukraine représente la droite, il défend les valeurs libérales et nationales dans la perspective d'une adhésion à l'UE et à l'OTAN. Lors de la campagne électorale 2004, le programme « Dix pas envers les citoyens » de V. Iouchtchenko est orienté vers les larges couches de la société, il promet la lutte contre la corruption, la lutte contre le chômage, le financement prioritaire des programmes sociaux et le renforcement des valeurs morales de la société. Le Parti des régions représente le centre-gauche, il défend un État fort et centralisé (contrairement à ce que son titre annonce) et une coopération étroite avec la Russie, notamment dans le domaine économique. Le Parti des régions se dit défendre les intérêts des russophones de l'Ukraine et

proposait en 2004 d'accorder au russe le statut de la deuxième langue officielle. Ralliant les oligarques les plus riches d'Ukraine, le Parti des régions a très peu à voir avec un parti de gauche, mais son électorat est cependant constitué des couches populaires des régions industrialisées de l'Est et de la Crimée.

Les médias ne rapportent pas uniquement les discours des acteurs en confrontation. Ils développent aussi leurs propres points de vue sur la crise et sur les acteurs politiques en confrontation. Les commentaires journalistiques, les éditoriaux et les illustrations de presse permettent de définir d'identités politiques symboliques, esthétiques et institutionnelles dans lesquelles les journaux proposent à leurs lecteurs de se reconnaître. L'analyse de la dénomination, de la mémoire discursive et de la mise en scène des identités nous permet de situer les journaux par rapport aux identités politiques en confrontation. Les journaux français analysés sont favorables à la « révolution orange », ils lui consacrent beaucoup d'articles, rédigés pour la plupart par des envoyés spéciaux, et beaucoup d'illustrations.

*Le Figaro* est favorable au mouvement collectif et à ses leaders V. Iouchtchenko et I. Timochenko. Le journal donne souvent la parole aux intellectuels ukrainiens et français. Il publie notamment le 29 novembre une pétition, « Ce qui se joue à Kiev », signée par des philosophes, historiens dont André Glucksmann, Alain Besançon ou Alain Finkielkraut. Pour le quotidien français de droite, il s'agit du « grand réveil d'une nation »<sup>1090</sup> qui s'émancipe de la Russie et d'une révolution démocratique qui affirme les valeurs européennes. En même temps, le quotidien évoque les risques de la partition de l'Ukraine et de la guerre civile.

Le *Monde* salue aussi la « révolution orange » comme révolution non-violente et démocratique. Le journal se distingue par un grand nombre de citations de la parole citoyenne rapportée ce qui fait partie de l'imaginaire d'une révolution démocratique. Cela permet *au Monde* de différencier l'engagement des acteurs politiques de l'engagement des citoyens et le rapproche des journaux ukrainiens, très sensibles à cette distinction. Les éditoriaux et les caricatures du journal dénoncent l'engagement de la Russie dans l'élection présidentielle ukrainienne et valorisent les efforts de l'opposition en faveur de la démocratie. *Le Monde* se réjouit du rôle de l'Union européenne, en particulier des nouveaux membres comme la Pologne et la Lituanie, dans la médiation de la crise ukrainienne et ouvre le débat sur les perspectives d'adhésion de l'Ukraine.

---

<sup>1090</sup> Pour reprendre le titre de l'article de L. Mandeville. MANDEVILLE, Laure, « Le grand réveil d'une nation », *Le Figaro*, 4/12/2004.

*Libération*, favorable aussi au mouvement collectif, met l'accent sur la confrontation entre le peuple et les institutions. Le journal dénonce l'autoritarisme du régime de L. Koutchma. Cependant, il prend aussi une distance critique avec les leaders de l'opposition en soulignant les slogans nationalistes de V. Iouchtchenko et la carrière d'I. Timochenko qui lui a permis de s'enrichir. Par son travail propre sur la photographie, *Libération* accorde une place importante à la mise en scène visuelle des citoyens dans les illustrations. *Libération* dénonce à la fois les intérêts des États-Unis et les intérêts de la Russie dans l'espace postsoviétique. La « révolution orange » est ainsi située par rapport à l'imaginaire de « la guerre froide ».

*L'Humanité* est très critique envers la « révolution orange » et les forces politiques qui l'animent. Le quotidien dénonce la logique libérale en œuvre en Ukraine et en Russie et évoque les problèmes sociaux importants qui sont communs aux deux pays. Il dénonce l'implication des États-Unis dans l'élection ukrainienne et met en garde contre l'affrontement entre l'Occident et la Russie. L'identité politique de référence pour *L'Humanité* consiste dans la solidarité des citoyens des pays différents face à l'avancement du libéralisme.

Les journaux ukrainiens dont les discours et les images ont été recueillis dans une période plus restreinte, qui correspond à dix-sept jours des manifestations, font une claire distinction entre les citoyens qui sont descendus dans les rues pour défendre leur choix électoral et les leaders politiques qui animent les manifestations. *Den* et *Zerkalo nedeli* saluent les premiers et expriment souvent de la méfiance, de la distance ou de la critique envers les seconds. Ils mettent l'accent sur des réactions positives à propos de l'événement ukrainien exprimées dans la presse internationale. *Fakty et komentarii* et *Segodnya* critiquent les actions de l'opposition en insistant sur leur caractère contraire à la constitution et en dénonçant l'implication des États-Unis dans le financement des actions de protestation. Ils expliquent la mobilisation citoyenne par le souhait de prendre part à un événement collectif proche d'une fête populaire et non pas par leur engagement politique et citoyen.

Le quotidien *Den* est favorable à la « révolution orange ». Si les journalistes expriment leur engagement politique dans leurs commentaires, le journal donne aussi la parole à des hommes politiques et à des intellectuels représentant différents points de vue. Leurs propos sont présentés sous forme de citations de la parole directe qui ne sont pas accompagnées de commentaires. Le lecteur doit lui-même en faire la synthèse et en tirer des conclusions. Le journal se distingue par un grand nombre de photographies qui mettent principalement en scène les citoyens ce qui participe dans l'interprétation de la « révolution orange » comme un mouvement collectif moins citoyen que politique.

L'hebdomadaire *Zerkalo nedeli* se réjouit de la mobilisation collective qui manifeste pour lui la prise de conscience par les citoyens de leur rôle dans une société qui tend à devenir démocratique. Très critique envers le président L. Koutchma et les leaders du Parti des régions, *Zerkalo nedeli* ne l'est moins envers les leaders de l'opposition. Les commentaires des journalistes dénoncent les stratégies séparatistes mises en œuvre par les représentants du Parti des régions et affirment l'unité de l'Ukraine. En même temps, ils tentent de se distancier des représentations idéalisées de l'identité nationale et dénoncent les mythes et les imaginaires dont elle se nourrit. Les journalistes de *Zerkalo nedeli* appellent à la formation d'une identité politique démocratique fondée sur le respect des droits de l'homme et du citoyen et émancipée de l'influence de la Russie, très critiquée dans l'hebdomadaire. L'identité de référence pour celui-ci est constituée par des pays de l'Europe centrale et orientale, notamment la Pologne et la République Tchèque qui sont, selon les journalistes, des démocraties nationales réussies.

Le quotidien *Fakty i kommentarii* conserve une certaine distance par rapport à la « révolution orange ». Dans les premiers jours de la crise, il présente le point de vue des institutions d'État (président, ministres, représentants des services de sécurité, etc.). La parole du président Koutchma y occupe une place importante, celui-ci tente d'abord de décrédibiliser les actions des leaders de l'opposition en les traitant d'illégales, ensuite, il se présente en tant qu'initiateur des négociations entre les acteurs politiques en confrontation. En même temps, à la différence de *Den* et de *Zerkalo nedeli*, qui visent les élites, le quotidien *Fakty i kommentarii* se dit « journal sociopolitique pour toute la famille », donne la parole aux citoyens, partisans de différents candidats. La parole citée des citoyens porte surtout sur la solidarité et l'entraide des Ukrainiens qui sont arrivés à Kiev pour manifester, indépendamment de leurs préférences politiques. La « révolution orange » se transforme rapidement d'une manifestation politique en une fête populaire ou, comme le remarque un journaliste du quotidien, en « festival soviétique » où les représentants de différentes régions, voire de différentes nationalités, échangent et s'amuse sans problèmes. Les happenings, les spectacles de rue et les actions carnavalesques engagés par les citoyens sont au centre de la couverture de la « révolution orange » par le quotidien. L'engagement politique des citoyens disparaît sur le fond de ces représentations de fête. Le journal organise même un concours « Miss Révolution » qui a pour résultat la publication des articles décrivant les jeunes femmes qui participent dans les manifestations. *Fakty i kommentarii* publie aussi plusieurs articles qui portent sur la révolution d'Octobre de 1917 où il insiste sur le chaos et l'insécurité de l'époque qu'il projette sur l'actualité.



Enfin, le quotidien *Segodnya* dénonce la « révolution orange », qu'il présente comme un coup d'État. Le quotidien donne davantage la parole à V. Ianoukovitch et aux représentants du Parti des régions que d'autres journaux analysés. Il se réfère beaucoup à l'identité ouvrière et russophone de la région du Sud-Est en l'opposant à la région de l'Ouest, nationaliste. L'idée d'une autonomie du Sud-Est est présentée dans le journal comme une éventuelle sortie de la crise. Comme *Fakty i kommentarii*, *Segodnya* vise les lecteurs populaires. Il reprend les rumeurs qui circulent dans le pays, notamment à Kiev et à Donetsk et rapportent aux lecteurs les réactions à ces rumeurs des responsables politiques. La parole populaire sous la forme de blagues et de micros-trottoirs permet au journal de rendre compte des représentations de l'événement et des acteurs politiques véhiculées par les citoyens anonymes (blagues) ou quasi-anonymes (dans les micros-trottoirs les citoyens sont identifiés par le prénom, le métier et, parfois, l'âge).

L'analyse des discours et des images de la presse écrite permet d'identifier à la fois les identités politiques qui se confrontent dans l'espace public et l'orientation dont le journal est proche dans le champ de la communication. La circulation d'une pluralité des discours dans les médias analysés, ainsi que les relations entre ces discours, permettent de penser la complexité des identités politiques dans l'Ukraine contemporaine. En effet, celles-ci se structurent moins en termes de division politique entre la gauche, la droite et le centre qu'autour d'une définition de l'existence nationale en rapport avec l'environnement géographique et politique (la Russie, d'un côté, et l'Europe, de l'autre) et la mémoire collective, distincte selon les régions. Les médias constituent, ainsi, un véritable espace symbolique où les identités politiques et culturelles se structurent selon des logiques, des formes et des modes spécifiques, à la fois sur le plan symbolique, sur le plan politique, sur le plan imaginaire et sur le plan esthétique. Ils assurent une médiation institutionnelle forte du lien social, en particulier au moment de la crise. Comme elle est un moment où sont mises en question l'appartenance et la sociabilité et où se restructurent les logiques et les fondements constitutifs des identités politiques, une situation de crise engage la responsabilité des médias qui permettent de la penser et de lui donner un sens.

*Analyser la représentation des identités politiques dans les médias*

Les analyses effectuées ont permis de distinguer plusieurs formes et plusieurs modes d'expression et de structuration des identités politiques dans la presse écrite. Nous proposons une grille d'analyse dont l'usage peut être élargi à l'analyse des identités politiques dans

d'autres médias (tableau 9). La grille proposée privilégie l'approche de l'identité comme une médiation symbolique et celle du discours et de la communication comme exprimant nos identités et nos cultures. Elle comprend plusieurs niveaux d'analyse : les formes d'expression des identités politiques, les marqueurs d'énonciation des identités politiques, les modes spécifiques d'énonciation des identités politiques dans les médias, les logiques de structuration des identités politiques dans les médias et les modes de structuration de la « polyphonie énonciative » dans les médias. Dans un souci de clarté nous rappelons brièvement les relations entre les entrées de la grille et les identités politiques.

Tableau 9. Analyse de la représentation des identités politiques dans les médias.

Formes d'expression	Noms et désignations Mémoires discursives et cultures Symboles et représentations
Marqueurs d'énonciation	Guillemets (Discours, écrit) Pronoms personnels (Discours) Parole rapportée, citation (Discours) Couleur (Image) Geste, posture, mimique (Image)
Modes spécifiques d'énonciation	Polémique Narration Rhétorique
Logiques de structuration	Cristallisation Adhésion Dénonciation Critique
Modes de structuration de la « polyphonie énonciative »	Intertextualité politique Intericonicité politique Interévénementialité politique

Nous distinguons d'abord trois formes importantes d'expression des identités politiques qui sont les noms et les désignations lexicales ; les mémoires discursives et les cultures et les symboles et les représentations. Les *noms* qu'elles portent et les *lexiques* qu'elles mettent en œuvre permettent aux identités de donner du sens au monde et de délimiter leurs territoires symboliques de ceux des autres. Les *mémoires discursives* forment la dimension symbolique

des identités politiques et représentent leur continuité et leur pérennité. Elles articulent la dimension singulière des identités des sujets d'énonciation à la dimension collective de leurs appartenances et de leur sociabilité. De fait, les mémoires discursives renvoient aux mythes, aux imaginaires et aux idéaux politiques, formulés et échangés dans l'espace de la communication, qui permettent d'identifier et de définir les identités politiques. Enfin, les *symboles* qui entretiennent avec leur référent une relation de convention, permettent à leur tour de distinguer les identités politiques les unes des autres aussi bien dans l'espace public que dans les médias. Les symboles et les représentations se présentent dans les médias sous forme de *discours* et d'*images*. Les images scandent l'espace public de représentations identifiables, interprétables et reconnaissables. Elles mettent en œuvre la représentation iconique de l'idéal politique et de l'engagement qui fondent les identités politiques.

Les marqueurs d'énonciation des identités politiques dans les médias sont propres, dans notre corpus, à la presse écrite. Les guillemets, la parole rapportée et l'alternance des pronoms personnels dans les discours permettent à l'énonciateur d'exprimer l'identité politique dont il est porteur et de se situer par rapport à l'identité politique de l'autre, en particulier dans le cas des citations et de l'intertextualité. La couleur, les gestes, les postures et les mimiques constituent les marqueurs des identités politiques propres à l'image. La reconnaissance des identités politiques et des rapports entre elles s'effectue dans l'image par la reconnaissance des systèmes symboliques politiques portés par les manifestants et par les gestes, la posture et la mimique des sujets représentés qui font d'eux les personnages du récit d'une confrontation. Les formes que les identités politiques prennent dans les médias se structurent dans les discours et les images selon les modes spécifiques qui sont : narration, polémique et rhétorique.

En tant qu'activité discursive qui exprime des positions conflictuelles entre deux ou plus acteurs-énonciateurs, la *polémique* est un mode important de la constitution des identités politiques qui se fondent sur la confrontation. Énonçant une position discursive qui vise un individu (ou plusieurs), dans les médias le discours polémique met en doute ou rejette l'identité de l'acteur-cible, interroge les identités des lecteurs et affirme l'identité de l'acteur-énonciateur qui polémique.

La *narration* constitue l'inscription symbolique de l'identité dans le temps à travers le récit qui distingue deux plans : celui de l'énonciation et celui des acteurs-personnages. Dans le récit médiatique, il s'agit d'une double identification du sujet-lecteur : d'une part, de l'identification à l'énonciateur-destinateur du discours d'information (journal, journaliste), de

l'autre, de l'identification aux acteurs et aux personnages du récit de l'événement<sup>1091</sup>. Ainsi, le récit médiatique propose aux lecteurs des figures d'identification, valeurs et idéaux politiques qui fondent les identités politiques dans les médias.

Enfin, la *rhétorique* manifeste une dimension réelle de la communication car elle tente d'assurer le pouvoir dans la situation de communication à l'acteur qui s'exprime. Elle met en œuvre la parole en instituant une relation avec l'autre, de nature à le faire agir. La rhétorique manifeste une performativité du discours de l'acteur porteur d'une identité politique<sup>1092</sup>.

Les identités politiques peuvent se structurer dans les médias selon les logiques de cristallisation, d'adhésion, de dénonciation et de critique. La logique de *cristallisation*<sup>1093</sup> consiste pour nous dans l'émergence et l'organisation d'une nouvelle identité politique, le processus qui ne peut pas avoir lieu dans nos sociétés contemporaines sans travail de médiatisation. La cristallisation des identités politiques pourrait, ainsi, se définir comme une triple articulation des identités à un nom, à une mémoire et à une représentation par des événements et des stratégies spécifiques. La cristallisation constitue une instance spécifique de la constitution des identités politiques dans l'espace public.

La logique d'*adhésion* désigne une identité politique de référence par rapport à laquelle se structure l'idéal politique susceptible de faire adhérer les lecteurs du journal. En ce sens, le discours politique peut comporter une dimension performative de persuasion ou de séduction. La logique d'adhésion est une forme de rhétorique politique qui fait partie de *l'identification positive*. Articulée à une dimension esthétique ou à l'expression d'un idéal politique, l'identification positive engage un processus de sublimation politique.

La logique de *dénonciation* est une forme de rhétorique politique qui fait partie de *l'identification négative*. Celle-ci consiste dans une forme métonymique d'expression de l'identité de l'énonciateur. Elle repose sur une logique de dénonciation ou de dénégation d'une identité considérée comme adversaire de l'énonciation. La dénonciation exclut celui qu'elle vise de l'espace politique. L'identification négative repose sur l'idée selon laquelle l'acteur qui fait l'objet de la dénonciation ne peut être considéré comme porteur d'un idéal politique et, par ailleurs, ne peut constituer une référence pour les lecteurs du journal. La dimension négative de ce que l'on peut appeler l'énonciation de dénonciation est une modalité

---

<sup>1091</sup> LAMIZET (2006).

<sup>1092</sup> La rhétorique est à la fois une discipline et un ensemble des procédés destinés à plaire et émouvoir. Elle porte sur l'image de soi (ethos), sur une question (logos), et sur les autres, c'est-à-dire l'auditoire (pathos). Si le logos permet de convaincre, l'ethos et le pathos visent à émouvoir. MEYER, Michel (1994), *Questions de rhétorique : Langage, raison et séduction*, Paris : Hachette.

<sup>1093</sup> Nous employons le mot « cristallisation » au sens figuré qui renvoie, en parlant des sentiments ou des idées, au fait de s'organiser, de se concrétiser et de se fixer.

d'expression de l'identité dans l'espace politique, puisqu'elle repose sur l'affirmation, ou la réaffirmation d'un système éthique ou moral de jugement du politique, constitutif de la culture et de l'identité de l'énonciateur. La dénonciation est une des modalités de l'affirmation de l'adhésion de l'énonciateur à une éthique, à l'éthique qui fonde le système des valeurs et des jugements auxquels se réfère la dénonciation. Il s'agit, en quelque sorte, d'une forme de *dé-négative* d'expression d'un idéal politique. La dénonciation constitue, en ce sens, une des modalités de *l'identification politique de l'acteur qui l'énonce*.

Enfin, la logique de *critique* constitue une forme de refondation de l'identité politique. À la différence de la dénonciation, la critique ne consiste pas à nier ou à rejeter l'identité politique, mais cherche à repenser l'identité. La logique de critique comporte trois dimensions : celle d'examen, celle d'évaluation et celle de distance. La critique de l'identité politique dans les médias peut faire partie de la stratégie discursive visant à forger une identité éditoriale critique pour un journal. Elle est surtout mise en œuvre dans les médias dans la parole des experts et des éditorialistes. La critique donne une signification à l'identité politique, apprécie ses relations avec les autres et ses pratiques de représentation et la rend interprétable.

Dans les discours et les images des médias, les identités politiques ne peuvent pas être analysées sans prendre en considération trois modes de structuration de la *polyphonie énonciative* : intertextualité politique, intericonicité politique et interévénementialité politique. Le terme de polyphonie qui désigne chez M. Bakhtine un discours où s'exprime une pluralité de voix<sup>1094</sup> est employé ici pour désigner la pluralité d'énonciateurs (acteurs politiques, journalistes, photographes, citoyens) qui contribuent chacun à sa manière à l'expression et à la définition des identités politiques.

L'intertextualité politique constitue une médiation symbolique des identités politiques. Reposant sur la culture politique, elle comprend un ensemble de discours qui ont exprimé différentes identités politiques ou ont fait référence à elles dans un espace de communication. En revanche, l'intericonicité politique est une forme de la culture politique qui comprend un ensemble d'images et qui constitue une médiation symbolique et esthétique des identités politiques dans les médias. Enfin, l'interévénementialité politique peut faire partie de

---

<sup>1094</sup> «...la polyphonie, d'abord, marque distinctive du roman dostoïevskien, par opposition au monologue traditionnel, devient bientôt une caractéristique du roman en général, puis du langage à un certain stade de son développement (...) et enfin de tout langage ». BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, p.18. Chez M. Bakhtine la notion de « dialogisme », employé le plus souvent dans notre thèse, et celle de « polyphonie » se recouvrent en partie sans pour autant, nous semble-t-il, être équivalentes. Nous suivons en cela les usages qui ont faits de la théorie bakhtinienne dans l'analyse du discours en France (J. Authier, S. Moirand) qui réserve l'usage du terme « dialogisme » aux cas de l'hétérogénéité énonciative a lieu dans le discours sans hiérarchisation des voix et celui de terme « polyphonie » aux cas de l'hétérogénéité énonciative qui suppose une hiérarchisation des voix. La polyphonie énonciative dans notre propos renvoie justement à une hiérarchisation des voix, celui des journalistes, celui des hommes politiques et celui des citoyens qui circulent, se confrontent et s'échangent dans l'espace de communication sans avoir le même statut.

l'intertextualité ou de l'intericonicité politique. Elle consiste dans la mise en parallèle de plusieurs événements politiques qui se sont produits dans des espaces et dans des temps différents afin de souligner la proximité entre des idéaux politiques dont se soutiennent les acteurs engagés dans ces événements. Les identités politiques ne prennent, selon nous, pleinement leur sens dans les médias qu'à travers ces diverses modes de polyphonie énonciative.

Afin d'interpréter les résultats des analyses dans toute leur complexité, le chercheur doit cependant articuler l'usage de cette grille aux cadres historiques, sociaux et politiques dans lesquels les identités, les discours, les images et les médias sont élaborés.

#### *Les limites et les perspectives d'approfondissement*

Parvenue au terme de notre recherche, nous devons mentionner quelques-unes de ses limites et de proposer des pistes d'approfondissement de notre recherche.

D'abord, notre propos était l'analyse des représentations des identités politiques, et non l'analyse des médias. Nous avons donc sciemment laissé de côté l'approche comparatiste sans porter une attention privilégiée aux proximités et aux décalages qui distinguent le traitement de l'événement et des identités politiques dans les journaux.

Ensuite, nous avons constitué un grand corpus de presse écrite qui comprend les discours et les images des journaux ukrainiens et des journaux français. Ces données sont très riches par rapport à la question des identités politiques. Nous étions donc obligée de nous limiter à trois faits qui nous ont paru les plus pertinents pour l'analyse des identités politiques : la dénomination de l'événement et de ses acteurs, les références à la mémoire discursive des acteurs de l'événement et des médias et la mise en scène visuelle de l'événement et de ses personnages. Ce choix nous a permis d'identifier les modes et les formes d'expression et de structuration des identités dans les discours et les images. Cependant, en particulier faute de place, nous avons choisi de laisser de côté d'autres éléments qui contribuent à la construction discursive et visuelle des identités dans les médias. Il s'agit de pistes d'approfondissement de notre recherche.

Il serait ainsi intéressant d'étudier d'autres dénominations d'acteurs sans se limiter à celles qui étaient formées à partir de la couleur de la symbolique politique. On pourrait aussi analyser en profondeur et de distinguer les énonciations et les modalités de représentation des identités propres à chaque genre de la presse écrite. Enfin, on pourrait étudier la construction des personnages du récit de la « révolution orange » pour mieux comprendre les logiques et les figures d'identification qui fondent les identités politiques dans les discours et les images des

médias. Il existe ainsi plusieurs prolongements possibles de cette thèse ; nous les avons indiqués dans la grille d'analyse des identités politiques dans les médias proposée (tableau 9). Une autre limite de cette recherche est due au corpus qui se limite à quatre titres de la presse écrite française et à quatre titres de la presse écrite ukrainienne. Il serait intéressant d'analyser la dénomination de l'événement et des acteurs, la mémoire discursive des acteurs et des médias et la mise en scène visuelle des acteurs politiques dans les discours et les images d'autres médias. Nous pensons notamment à la télévision qui constitue sans doute le média sociologiquement le plus important en Ukraine. Nous pensons aussi aux médias d'autres pays, en particulier les médias russes, les médias polonais et les médias américains, cités à plusieurs reprises dans les journaux ukrainiens lors de la « révolution orange ». Ils constituent des miroirs de l'actualité et de l'identité qui permettent à leurs lecteurs de s'y reconnaître et de refonder leurs appartenances. Pour comprendre les relations entre les identités politiques, les discours et les images, il pourrait être pertinent d'étudier un ensemble de discours et de représentations de la « révolution orange » qui permettent de donner du sens à l'événement et aux identités dans l'espace public : médias, cinéma, théâtre, littérature, art, mais aussi slogans, graffitis, banderoles, affiches etc. Ces analyses porteraient sur les discours et les représentations qui ont surgi au moment de l'événement mais aussi sur les discours et les représentations qui l'ont suivi.

La complexité des relations entre les identités politiques, les discours et les images ouvre ainsi des horizons inépuisables pour des recherches à venir.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

Le 24 août 2011, l'Ukraine a fêté le 20<sup>ème</sup> anniversaire de son indépendance. Le bilan économique, politique et social de ces années que les médias internationaux et, surtout, nationaux, ont tenté d'établir est assez pessimiste, celui des chercheurs et des experts est contradictoire.

L'élaboration des lois et l'adoption de la Constitution (1998), le passage d'un régime présidentiel à un régime parlementaire (2004) et le retour à un régime présidentiel (2010), l'alternance politique avec quatre présidents...L'émission d'une monnaie nationale (1996), les réformes économiques douloureuses et douteuses, plusieurs scandales de corruption, une dévaluation de la monnaie nationale de près du tiers (2008), plus d'un quart de la population ukrainienne sous le seuil de la pauvreté et les 100 personnes les plus riches du pays possédant des actifs d'une valeur estimée à 61% du PIB... Le refus du nucléaire militaire (1994) et le statut d'un État en dehors des blocs militaires...La fermeture officielle de la centrale nucléaire de Tchernobyl (2000) et la validation du projet de la construction d'un nouveau sarcophage par Vinci Constructions Grands projets et Bouygues (2007)...L'éloignement de la Communauté des États indépendants et le rapprochement avec l'UE à travers la politique de voisinage (2004), l'entrée dans l'Organisation mondiale du commerce (2008), les négociations sur un accord d'association avec l'UE qui prévoit la clause sur la zone de libre échange (en cours) et le refus de rejoindre l'Union douanière Russie-Biélorussie-Kazakhstan (2011)...Plusieurs « guerres du gaz » entre la Russie et l'Ukraine (2005-2009) et le prolongement de la dislocation de la marine russe de la mer Noire en Crimée jusqu'à 2042 en échange contre les remises des prix du gaz (2010)...La première médaille d'or olympique pour l'Ukraine (1994), la victoire dans la compétition Eurovision en 2004 et la préparation de l'accueil du championnat d'Europe de football Euro 2012 avec la Pologne... Mais aussi des mouvements collectifs dont les plus importants ont été des grèves des mineurs des années 1990, la mobilisation politique « L'Ukraine sans Koutchma » et la « révolution orange » de 2004...

Capables à la fois de mettre en question et de forger une identité nationale, ces événements ont fait l'objet de discours et d'images, diffusés et interprétés par les médias nationaux et, dans une moindre mesure, par les médias internationaux. Par la médiation de l'information et



de l'opinion qu'ils instaurent, les médias permettent à leurs publics de se former une opinion, d'exprimer leurs appartenances à un groupe, de les reconnaître ou de les refonder. Les médias nous donnent des représentations d'une société dans laquelle nous vivons, mais aussi d'une société dans laquelle nous vivions et dans laquelle nous souhaiterions vivre. Leur rôle dans la construction des représentations de l'actualité, de « nous » et des autres est donc très important. Or les journalistes rencontrent souvent de nombreuses entraves dans leur travail de la part des propriétaires des journaux, des administrations et des hommes politiques. Ces derniers ne se rendent pas compte que la censure et le mensonge ne sont pas légitimes et ne peuvent pas être efficaces dans le monde contemporain où les publics circulent souvent entre un grand nombre des médias et sont en mesure de prendre connaissance de la pluralité des discours, des images et des voix qui représentent l'actualité ou expriment les identités.

Lorsqu'ils émanent de l'État et de ses institutions, la censure et le mensonge peuvent décrédibiliser ces derniers et provoquer des mouvements sociaux. La « révolution orange » en a été une belle illustration dans l'histoire de l'Ukraine contemporaine. On peut écrire cette expression avec la majuscule ou avec la minuscule, entre guillemets et sans guillemets. On peut supprimer cette formule, comme cela a été fait par le ministère de l'Enseignement en 2011, des manuels d'histoire d'Ukraine pour les lycéens. On peut fouiller la bibliothèque ukrainienne à Moscou pour confisquer, entre autres, les ouvrages qui portent sur la « révolution orange »<sup>1095</sup>. On peut aussi déclarer, comme l'a fait V. Ianoukovitch en mettant en œuvre une rhétorique de dénonciation qu'« *en 2004 on a exporté la révolution en Ukraine. On a misé sur un groupe d'hommes politiques qui afin d'obtenir le pouvoir étaient prêts à n'importe quelle aventure... Dans le contexte des processus qui témoignent du début du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'expérience de Maïdan<sup>1096</sup> en Ukraine ainsi que les coalitions colorées, en général, ont provoqué l'affaiblissement de la sécurité et de la stabilité dans toutes les régions où elles ont eu lieu ou dans lesquelles elles se préparaient. L'époque du projet orange est révolue* »<sup>1097</sup>. On peut affirmer, comme l'a fait I. Timochenko, par une rhétorique proche de populisme, que « *sur tous les maïdans de l'Ukraine, et sur les maïdans orange, et les maïdans bleus, et les maïdans blancs, nous ne sommes pas restés pour Iouchtchenko, Timochenko ou Yanoukovitch, nous y sommes restés pour l'Ukraine. Et en plus, on restait chacun pour soi-même, pour son bonheur humain franc et simple et pour une haute morale en*

---

<sup>1095</sup> Nous faisons l'allusion à une série de fouilles menées par les services spéciaux russes dans la bibliothèque de la diaspora ukrainienne à Moscou en décembre 2010-janvier 2011.

<sup>1096</sup> Le mot ukrainien « maïdan », littéralement « place », désigne depuis la « révolution orange » à la fois la place de l'Indépendance à Kiev et un lieu de contestation.

<sup>1097</sup> Extraits du discours de Viktor Ianoukovitch, à l'époque chef du Parti des régions et candidat à la présidentielle lors du XII<sup>ème</sup> congrès de son parti le 28/10/2009.

*politique... »*<sup>1098</sup>. On peut aussi se rappeler le programme électoral de V. Iouchtchenko de 2010 qui se réfère au « maïdan » pour mobiliser la population désillusionnée par ses promesses non accomplies: « ...je vais aux élections pour garantir le maintien de la direction que nous avons choisie ensemble sur le Maïdan ukrainien. C'est une direction de la dignité nationale, de l'unité territoriale et d'un État fort. Il s'agit d'affirmer des normes européennes dans la vie de l'État ukrainien et de chaque citoyen »<sup>1099</sup>.

Ces discours ne font que reconnaître l'importance du mouvement collectif de 2004 qui a introduit un nouveau terme dans le lexique politique ukrainien. Si la couleur « orange » a été rapidement récupérée par le parti politique *Notre Ukraine* formé en 2005, le mot « maïdan », et surtout, l'endroit public qu'il désigne « place de l'Indépendance de Kiev » est resté dans le lexique des citoyens. Certes, les hommes politiques emploient le mot lorsqu'ils cherchent à faire adhérer les citoyens à un projet ou à une idée, mais le mot « maïdan » désigne d'abord un lieu de rencontre, d'échange et de protestation des citoyens. Le 22 novembre 2010, Kiev a connu les manifestations des petits entrepreneurs, descendus dans la rue pour protester contre un nouveau Code fiscal<sup>1100</sup>. Ces manifestations ont été nommées « Maïdan fiscal »<sup>1101</sup>. La preuve de l'importance du mot « maïdan » dans le lexique politique ukrainien est la tentative de dépolitiser le mot. C'est ce qu'essaie de faire le projet télévisuel « Maïdanse »<sup>1102</sup>, appelé par les Ukrainiens « Maïdan dansant ». Cette émission a été organisée et transmise en direct par la chaîne de télévision « Inter »<sup>1103</sup> au printemps 2011. Son but est de « réunir sur la place de l'Indépendance de Kiev 12 équipes, chacune représentant une ville ukrainienne et étant constituée de 500 danseurs et danseuses qui feront preuve que l'Ukraine est la nation la plus dansante au monde »<sup>1104</sup>. Si cette émission se dit viser la cohésion de l'Ukraine, elle renforce beaucoup plus les identités régionales, chaque région soutenant son équipe. En faisant danser sur la place de l'Indépendance et, surtout, en mobilisant pour cela le mot « maïdan », on essaie de dépolitiser le terme devenu grave dans le lexique politique ukrainien et, surtout, on réduit le débat politique à un jeu.

---

<sup>1098</sup> Discours d'Iouliia Timochenko, à l'époque Premier ministre et candidate à la présidentielle, le 28/10/2009, Kiev, place de l'Indépendance.

<sup>1099</sup> L'extrait du programme électoral du président sortant Viktor Iouchtchenko à la présidentielle de 2010.

<sup>1100</sup> Les citoyens leaders de ce mouvement ont été persécutés par la justice pour la détérioration des plaques de granit couvrant la place de l'Indépendance à Kiev.

<sup>1101</sup> La traduction littérale de l'expression ukrainienne « Podatkovyj maïdan ».

<sup>1102</sup> « Maïdanse » est le substantif formé à partir du mot ukrainien « maïdan » et du mot anglais « danse ».

<sup>1103</sup> La chaîne de télévision *Inter* est proche du Parti des régions au pouvoir depuis 2010. Le bloc de contrôle des actions appartient à V. Khorochkovski, chef du Service de sécurité ukrainienne depuis mars 2010. 29 % des actions sont en propriété de la chaîne russe *Pervyj kanal*.

<sup>1104</sup> Site l'Internet de la chaîne *Inter* : <http://inter.ua/uk/>.

Le mot « maïdan », cependant, nous vient des langues turques où il désigne une place libre, une place d'échange et de commerce ou une place de duel, de confrontation<sup>1105</sup>. Désignant une place centrale d'une ville ou d'un village, un lieu traditionnel de rassemblement et de discussion des habitants, le mot s'emploie aujourd'hui pour désigner un lieu de contestation<sup>1106</sup>. Il est important de rappeler que cette signification lui a été attribuée par des organisations citoyennes qui ont initié la création d'un site Internet « maidan.org.ua » en 2001, lors des manifestations « L'Ukraine sans Koutchma ». Dans la situation de la censure, il s'agissait d'un site qui encourageait l'expression des opinions politiques des citoyens, la discussion et le débat.

Les usages qui sont faits du mot « maïdan » le rapprochent à la fois de l'agora grecque et de l'espace public d'Habermas. Le « maïdan » est un espace d'indistinction, un espace intermédiaire entre la vie privée de chacun et l'État, un espace d'énonciation, d'opinion et de confrontation.

Les hommes politiques et les médias ont tendance à oublier que les citoyens ne sont pas descendus dans la rue en 2004 pour défendre une force politique quelconque mais pour faire reconnaître leurs droits de prendre part à la vie politique du pays. Si nous avons beaucoup insisté dans cette thèse sur l'articulation de la dimension singulière et de la dimension collective dans l'identité politique et si nous avons aussi à plusieurs reprises utilisé le terme « reconnaissance », c'est que la reconnaissance constitue un principe fondamental de la formation de toute identité. Trois philosophes allemands, G.W.F. Hegel au début du XIX<sup>e</sup> siècle, H. Arendt au XX<sup>e</sup> siècle et A. Honneth au début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>1107</sup>, développent l'idée de l'importance de la reconnaissance dans la constitution de l'individu en sujet et en citoyen. Lorsque l'environnement politique, social et culturel ne permet pas aux individus d'avoir une image positive de soi et de l'autre, cela peut donner lieu à trois formes de mépris et de dénégation de l'identité : l'atteinte physique, l'atteinte juridique et l'atteinte à la dignité de l'individu. La corruption, la polarisation de la société divisée entre riches et pauvres, le chômage, la destruction du système de protection sociale, la dévalorisation de l'école et de l'enseignement, la stigmatisation des citoyens selon leurs identités régionales, linguistiques ou religieuses, les pressions sur les journalistes et leurs éliminations constituent des formes de

---

<sup>1105</sup> MELNYTCHOUK, Oleksandr (et al.) (1982), *Etymolohičnyj slovnyk ukraïns'koï movy* (Dictionnaire étymologique de la langue ukrainienne), Kyïv : *Naukova dumka*, t. 3, p. 361.

<sup>1106</sup> Avec la signification de contestation, le mot a été déjà employé dans une poésie du poète ukrainien Pavlo Tychyna qui date de 1918 où il désigne la place du village, lieu de rassemblement des villageois qui organisent l'élection du chef (ancien berger) et partent pour défendre la liberté.

<sup>1107</sup> HONNETH, Axel (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Editions du Cerf.

mépris de l'État envers ses citoyens en Ukraine postsoviétique. Les mouvements collectifs permettent donc aux personnes de parvenir à la conscience de leur propre liberté (H. Arendt) et d'exprimer la recherche de la reconnaissance (A. Honneth). Avant que les conditions du respect de soi et de l'autre ne soient garanties en Ukraine, de nouveaux « maïdans » et de nouvelles « révolutions oranges » ne sont, ainsi, sans doute pas à exclure.

# BIBLIOGRAPHIE

## A

- ABELES, Marc (2005), *L'échec en politique*, Paris : Circé.
- AGULHON, Maurice (1990), « Les couleurs dans la politique française », *Ethnologie française*, n° 4, p. 391-398.
- ALEKSEEVA, Ljudmila (1992), *Istorija inakomyslija v SSSR* (Histoire de l'hétérodoxie en URSS), Vilnius-Moskva : Vest'.
- AMOSSY, Ruth, HERSHBERG, Pierrot Anne (1997), *Stéréotypes et clichés*, Paris : Nathan.
- ANDERSON, Benedict (1996), *L'imaginaire national*, Paris : La Découverte.
- ANTONOVYTCH, Dmytro (dir.) (1993), *Ukrainska kyl'tura* (Culture ukrainienne), Kyïv : Edition Lybid'.
- AREL, Dominique (2006), « La face cachée de la Révolution orange : l'Ukraine en négation de son problème régional », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol.37, n°4, p. 11-48.
- ARENDT, Hannah (1967), *Essai sur la Révolution*, Paris : Gallimard.
- ARENDT, Hannah (1972), *Du mensonge à la violence*, Paris : Calmann-Lévy.
- ARQUEMBOURG-MOREAU, Jocelyne (2003), *Le temps des événements médiatiques*, Bruxelles : De Boeck.
- ASLUND, Anders, MCFAUL, Michael (2006), *Revolution in Orange: The Origin's of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n°73, p.98-111.
- AVIOUTSKII, Viatcheslav (2006), *Les révolutions de velours*, Paris : Armand Colin.
- AWARD, Gloria (1995), *Du sensationnel : Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, Paris : L'Harmattan.

## B

- BACHELARD, Gaston (1971), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1990), *Tvorčestvo François Rabelais i narodnaja kultura srednevekovja i Renessansa* (L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire du Moyen Age et de la Renaissance), Moskva : Hudožestvennaja literatura.
- BALLE, Francis (2009), *Médias et Sociétés*, Paris : Montchrestien.
- BARBIER, Frédéric, BERTHO LAVENIR, Catherine (2001), *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris : Armand Colin.
- BARRINGTON, Lowell, HERRON, Erik (2004), "One Ukraine or Many? Regionalism in Ukraine and Its Political Consequences", *Nationalities Papers*, vol. 32, n°1, p. 53-86.
- BARTHES, Roland (1964), « Rhétorique de l'image », *Communications*, n°4, p.40-52.
- BARTHES, Roland (2002), *La chambre claire. Note sur la photographie*, in BARTHES, Roland, *Œuvres complètes*, vol. V, Paris : Seuil, p. 791-887.
- BARTHES, Roland (1957), *Mythologies*, Paris : Seuil.
- BAUDRILLARD, Jean (1972), *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris : Gallimard.
- BAUGNET, Lucy (dir.) (2003), *Constructions identitaires et dynamiques politiques*, Bruxelles : Peter Lang.
- BAYART, Jean-François (1996), *L'illusion identitaire*, Paris : Fayard.
- BEAUVOIS, Daniel (2000), « Brèves réflexions sur l'identité de l'Ukraine », in TINGUY, Anne (de), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Bruylant : Bruxelles, p. 55-78.
- BEDARIDA, François (1996), « Phénomène national et état-nation, d'hier à aujourd'hui », *Vingtième Siècle*, n° 50, p. 4-12.
- BENVENISTE, Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, Emile (1975), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard.
- BERELOWITCH, Alexis (2011), « Ce que les Russes pensent de 1917 », *Manière de voir* (Le Monde diplomatique), « Les révolutions dans l'histoire », n°118, p. 40-43.

BERTHIAUME-ZAVADA, Claudette (2003), « Résonances de la bandoura ou la mémoire vive d'un peuple » in DESROCHES, Monique (dir.), *Construire le savoir musical : enjeux épistémologiques, esthétiques et sociaux*, Paris : L'Harmattan, p.129

BERTRAND Denis, DEZE, Alexandre, MISSIKA, Jean-Louis (2007), *Parler pour gagner, Sémiotique des discours de la campagne présidentielle de 2007*, Paris : Les Presses de Sciences Po.

BIRCH, Sarah (1998), "Electoral Systems, Campaign Strategies, and Vote Choice in the Ukrainian Parliamentary and Presidential Elections of 1994", *Political Studies*, vol. 46, n°1, p. 96-114.

BLONDIAUX, Loïc, (2008), *Le nouvel esprit de la démocratie*, Paris : Seuil.

BOLTANSKI, Luc (1993), *La souffrance à distance : Morale humanitaire, médias et politique*, Paris : Editions Métailié.

BONNAFOUS, Simone, JOST, François (2000), « Analyse de discours, sémiologie et tournant communicationnel », *Réseaux*, vol. 18, n°100, p. 523-545.

BONNAFOUS, Simone (1991), *L'immigration prise aux mots*, Paris : KIME.

BONNAFOUS, Simone, TEMMAR Malika (dir.) (2007), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris : Ophrys.

BOURDIEU, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.

BOURDIEU, Pierre (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard.

BOYER, Henri (2003), *De l'autre côté du discours : Recherches sur les représentations communautaires*, Paris : L'Harmattan.

BRATKO-KUTYNS'KYJ, Oleksij (1996), *Fenomen Ukraïny* (Phénomène de l'Ukraine), Kyïv : Večirnij Kyïv.

BRAUD, Philippe (2007), *Petit traité des émotions, sentiments et passions politiques*, Paris : Armand Colin.

BRAUD, Philippe (2008), *Sociologie politique*, Paris : L.G.D.J.

BRAUDEL, Fernand (1958), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 13<sup>e</sup> année, n°4, p.725-753.

BRAUDEL, Fernand (1986), *L'identité de la France : Espace et Histoire*, Paris : Arthaud-Flammarion.

BRETON, Philippe (1996), *L'argumentation dans la communication*, Paris : La Découverte.

BRUBAKER, Rogers (2001), "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.3, n°139, p. 66-85.

BUHKS, Nora (1990), « La glasnost et les moyens d'information de masse soviétiques » in *Revue des études slaves*, « Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost », t. 62, fascicule 3, Paris, p. 551-553.

## C

CARPENTIER, Nico (dir.) (2007), *Media Technologies and Democracy in an Enlarged Europe*, Tartu: Tartu University Press.

CASSIN, Barbara (dir.) (2004), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris : Le Robert/Seuil.

CASSIRER, Ernst (1972), *La philosophie des formes symboliques*, livre 2 : *La pensée mythique*, Paris : Les Editions de Minuit.

CASTELLS, Manuel (1998), « La société en réseaux », (*L'ère de l'information*, tome 1), Paris : Fayard.

CASTELLS, Manuel (1999), « Le pouvoir de l'identité », (*L'ère de l'information*, tome 2), Paris : Fayard.

CASTORIADIS, Cornelius (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris : Seuil.

CHARAUDEAU, Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux » in BOYER, Henri (dir.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, t. 4, « Langue(s), discours », Paris : L'Harmattan, p.49-63.

CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris : Nathan.

CHARAUDEAU, Patrick (2005a), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.



CHARAUDEAU, Patrick (2005b), *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck.

CHARAUDEAU, Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux » publié in Boyer, Henri (dir.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, Paris : L'Harmattan, p. 49-63.

CHARAUDEAU, Patrick (2002), MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

CHARTIER, Roger (1990), *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris : Seuil.

CHEBEL, Malek (1986), *La formation de l'identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France.

CHETERIAN, Vicken (2009), "Colour Revolutions and the Media: Where is the Scoop?" in DYCZOK, Marta, GAMAN-GOLUTVINA, Oxana, (Eds.) "Media, Democracy and Freedom. The Post-Communist Experience", *Interdisciplinary Studies on Central and Eastern Europe*, vol. 6, Bern: Peter Lang, p.205-230.

CHEVALIER, Jacques (dir.) (1994), *Identité politique*, Paris : Presses Universitaires de France.

COMAN, Mihai (2004), *Pour une anthropologie des médias*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

CONTE, Francis (1990), « Le secret et la glasnost » in *Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost*, *Revue des études slaves*, t. 62, fascicule 3, Paris, p. 569-581.

COULOMB-GULLY, Marlène (2001), *La démocratie mise en scène : Télévision et élections*, Paris : CNRS Edition.

## D

DAL', Vladymir (1882), *Tolkovyj slovar' jivago velikorusskago jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue russe vivante), t. 4, Saint-Pétersbourg/Moscou : Izdanije M. Wolfa.

- DARDE, Jean-Noël (1988), « Discours rapporté –discours de l’information : l’enjeu de la vérité » dans CHARAUDEAU Patrick, *La presse. Produit. Production. Réception*, Paris, Didier Erudition, p.93-113.
- DAUBENTON, Annie (2009), *Ukraine : les métamorphoses de l’indépendance*, Paris : Buchet/Chastel.
- DAUCE, Françoise (dir.) (2009), « Révolution (s) à l’Est de l’Europe », *Siècles*, Cahiers du Centre d’Histoire « Espaces et Cultures », Université Blaise-Pascal/ Clermont Ferrand II, n° 27.
- DAVALLON, Jean (2004), « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès*, n° 38, « Les sciences de l’information et de la communication. Savoirs et pouvoirs », p.30-37.
- DE CERTEAU, Michel, GIARD LUCE, Dalloz (1983), « L'ordinaire de la communication », *Réseaux*, vol. 1, n°3, p. 3-26.
- DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel (dir.) (1998), *Histoire des idées politiques de l’Europe centrale*, Paris : Presses Universitaires de France.
- DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Johanna (dir.) (2002), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses Universitaire de France.
- DEMES, Pavol, FORBRIG, Joerg, “Pora « It’s time » for Democracy in Ukraine” in ASLUND, Anders, MCFAUL Michael, (Eds.) (2006), *Revolution in Orange: The Origin’s of Ukraine’s Democratic Breakthrough*, Washington : Carnegie Endowment for International Peace, p.85-101.
- DERGAČOV, Oleksandr (dir.) (1996), *Ukraïnska derjavnist´ u XX stolitti* (Conceptions étatiques ukrainiennes au XX<sup>e</sup> siècle, Kyïv : Polityčna dumka.
- DETRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bertrand (2001), *Termes et concepts pour l’analyse du discours*, Paris : Honoré Champion.
- DIECKHOFF, Alain, JAFFRELLOT, Christophe (dir.) (2006), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris: Presses de Sciences Po.
- DRAGAN, Ioan (dir.) (1999), *La communication du politique : les regards croisés Est-Ouest*, Paris : L’Harmattan.

DUBOIS, Jean (1962), *Le vocabulaire politique et social en France, de 1869 à 1872*, Paris : Larousse.

DYCZOK, Marta (2005), "Breaking through the Information Blockade: Election and Revolution in Ukraine 2004", *Canadian Slavonic Papers*, vol. XLVII, Nos. 3-4, p. 241-264.

DYCZOK, Marta, GAMAN-GOLUTVINA, Oxana (Eds.) (2009), "Media, Democracy and Freedom: The Post-Communist Experience", *Interdisciplinary Studies on Central and Eastern Europe*. Vol. 6, Bern: Peter Lang.

DYMYTROVA, Valentyna (2010), "La parole citoyenne dans la couverture médiatique de la « révolution orange » par la presse quotidienne française" in BURGER, Marcel, JACQUIN, Jérôme et MICHELI, Raphaël (éds.), *Les médias et le politique : Actes du colloque « Le français parlé dans les médias »*, Lausanne, 1-4 septembre 2009, Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage. URL : <http://www.unil.ch/clsl/page81503.html>.

DYMYTROVA, Valentyna (2008), "Media and Identity Construction: the Case of Contemporary Ukraine" in Carpentier N. (ed.) *Democracy, Journalism and Technology: New Developments in an Enlarged Europe. The intellectual work of the 2008 European media and communication doctoral summer school*, Tartu University Press, p.382-384.

DYMYTROVA, Valentyna (2010), «L'identité ukrainienne dans le miroir de la presse française : de la représentation à la reconnaissance » in ROUQUETTE, Sébastien, *L'identité plurielle. Entre représentation, reconnaissance et identité culturelle*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires de Blaise Pascal, p.39-60.

## **E**

ECO, Umberto (2006), *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Paris : Bernard Grasset.

ESQUENAZI, Jean-Pierre (2002), *L'écriture de l'actualité : Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

EVENO, Patrick (2008), *La presse quotidienne nationale : fin de partie ou renouveau ?*, Paris : Vuibert.

## F

FAIRCLOUGH, Norman (1995), *Media Discourse*, London: Edward Arnold.

FOUCAULT, Michel (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard.

FOUCAULT, Michel (1971), *L'ordre du discours*, Paris : Flammarion.

FREUD, Sigmund (1976), *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot.

## G

GAMAN-GOLUTVINA, Oxana (2009), "Media and Democracy in Transformation Design" in DYCZOK, Marta, GAMAN-GOLUTVINA, Oxana (Eds.) "Media, Democracy and Freedom: The Post-Communist Experience", *Interdisciplinary Studies on Central and Eastern Europe*. Vol. 6, Bern: Peter Lang.

GARCIN-MARROU, Isabelle (2007), *Des violences et des médias*, Paris : L'Harmattan.

GARCIN-MARROU, Isabelle (2001), *Terrorisme, médias et démocratie*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2001.

GENTE, Régis (2008), « Des révolutions médiatiques », *Hérodote*, n° 129, p.37-68.

GERSTLE, Jacques (2004), *La communication politique*, Paris : Armand Colin.

GERVEREAU, Laurent (2004), *Inventer l'actualité*, Paris : La Découverte.

GINGRAS, Anne-Marie, (dir.) (2003), *La communication politique*, Québec : Presses de l'Université du Québec.

GIRARDET, Raoul (1986), *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil.

GODECHOT, Jacques (1969), « La presse française sous la Révolution et l'Empire » dans BELLANGER Claude, *Histoire générale de la presse française*, tome I, Paris, Presses Universitaires de France, p. 405-564.

GOODY, Jack (2006), *La peur des représentations : L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris : La Découverte.

GOUJON, Alexandra (2005), « La révolution orange en Ukraine. Etude d'une révolte postsoviétique », *Critique internationale*, n°27, p.109-126.

GOUJON, Alexandra (2004), « Les nouveaux voisins de l'Union européenne. Stratégies identitaires et politiques en Ukraine, Biélorussie, Moldavie », *Etudes du CERI*, n°109.

GOUJON, Alexandra (2009), *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie*, Paris : Belin.

GOUREVITCH, Jean-Paul (1998), *L'image en politique : De Luther à Internet et de l'affiche au clip*, Paris : Hachette.

GRABOWICZ G. George (2002), « Le poète national : les cas de Mickiewicz, Pouchkine et Chevtchenko » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Johanna (dir.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 350-362.

GREIMAS, Algirdas Julien (1976), *Sémiotique et sciences sociales*, Paris : Seuil.

GRYNČYŠYN, Dmytro et al. (1978), *Korotkyj tumačnyj slovnyk ukraïns'koï movy* (Dictionnaire raisonné de la langue ukrainienne), Kyiv: Radjanska škola.

## H

HABERMAS, Jürgen (1992), « « L'espace public », 30 ans après », *Quaderni*, n° 18, p. 161-191.

HALBWACHS, Maurice (1950), *La mémoire collective*, Paris : Presses Universitaires de France.

HARE, Isabelle (2007), *Représentations médiatiques et stratégies discursives dans les conflits nord-irlandais et israélo-palestinien sur l'Internet et dans la presse écrite*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Lyon 2.

HELLER, Michel (1990), « Glasnost et « glasnost », in *Revue des études slaves*, « Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la glasnost », t. 62, fascicule 3, Paris, p. 561-567.

HOBBSAWM, Eric (1992), *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris : Gallimard.

HONNETH, Axel (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Editions du Cerf.

HOSKING, Geoffrey, SCHOPFLIN, George (Eds.) (1997), *Myths and Nationhood*, New York: Routledge.

HROCH, Miroslav (1985), *Social Preconditions of National Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*, Cambridge: Cambridge University Press.

HRYCAK, Yaroslav (1996), *Narysy z istorii Ukraïny : Formuvannja sučasnoï ukraïns' koï nacii* XIX – XX stolittja (Essais de l'histoire d'Ukraine: La formation d'une nation ukrainienne moderne XIX<sup>e</sup> –XX<sup>e</sup> siècles), Kyïv: Heneza.

HRYCENKO, Oleksandr, STRIXA, Maksym (dir.) (1998), *Narysy ukraïbs' koï populjarnoi kyl' tury* (Essais de la culture ukrainienne populaire), Kyïv : Centre ukrainien des recherches culturelles.

HRYCENKO, Olena (2003), *Mass media y procesah demokratyčnih transformacij ukrađns' kogo suspil' stva* (Mass médias dans les processus des transformations démocratiques de la société ukrainienne), Kyïv : Instytut Žurnalistyky.

HUNTINGTON, Samuel (1996), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, London: Simon & Shuster

## I

ISAIEVITCH, Jaroslav (2002), « La mythologie slave » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Johanna (dir.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses Universitaire de France, p. 137-148.

IVANOV, Valerij (2007), « *Korotkyj ogljad ukraïns' kyh media* » (« Brève revue des médias ukrainiens »), Académie ukrainienne de la presse. URL : <http://www.aup.com.ua/upload/1134038407Astrid.pdf>.

## J

JACOB, André, BARAQUIN, Noëlla (1990), *Anthropologie du langage : construction et symbolisation*, Liège : Mardaga.

JAMET, Claude, JANNET, Anne-Marie (1999), *La mise en scène de l'information*, Paris : L'Harmattan.

JAMET, Claude, JANNET, Anne-Marie (1999), *Les stratégies de l'information*, Paris : L'Harmattan.

JEDLICKI, Jerzy (2002), « Autocréation de l'intelligentsia » in DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel, NOWICKI, Johanna (dir.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris : Presses Universitaire de France, p. 384-399.

JOLY, Martine (2008), *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris : Armand Colin.

JURIEW, Dominique, (de), *Mythes politiques et identité en Ukraine postsoviétique*, Paris : L'Harmattan.

## K

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), « La polémique et ses définitions » in *Le discours polémique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 3-41.

KHVYL 'OVYJ, Mykola (1926, 1990) « Ukraina čy Malorosija » (L'Ukraine ou la Petite-Russie), *Vitčyzna*, n°2.

KLINKENBERG, Jean-Marie, *Précis de la sémiotique générale*, Paris : Seuil, 2000.

KOLODIJ, Antonina (2007), « Revolucija, evolucija, transformacija : vybory 2004 i 2006 » (« Révolution, évolution et transformation : les élections de 2004 et de 2006 »), *Rozvytok demokratii ta demokratychna osvita v Ukraini*, Kyiv, p. 26-34.

KOPTILOV, Viktor (1995), *Parlons ukrainien : langue et culture*, Paris : L'Harmattan.

KOSTENKO, Natalja, IVANOV, Valerij (2006), "Rol' ukraïns'kyh media v prezydents'kyh vyborah 2004 roku" (Le rôle des médias ukrainiens dans l'élection présidentielle de 2004), Académie ukrainienne de la presse. URL: <http://www.aup.com.ua/?cat=materials&subcat=médiasituation>.

KOSYK, Wolodymyr (1993), *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Paris : Publications de l'Est Européen.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), « A propos des « noms propres d'événement ». Événementialité et discursivité » in LECOLLE, Michelle, PAVEAU, Marie-Anne, REBOUL-TOURE, Sandrine, *Les Carnets du Cediscor*, « Le nom propre en discours », Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2003), « *Purification ethnique* ». Une formule et son histoire, Paris : CNRS Editions.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

KRISTEVA, Julia (1969), *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil.

KUZIO, Taras (2006), "Civil society, youth and societal mobilization in democratic revolutions", *Communist and Post-Communist Studies*, n°39 (3), p.365-386.

KUZIO, Taras (2002), "National Identity and Democratic Transition in Post-Soviet Ukraine and Belarus: A Theoretical and Comparative Perspective", *East European Perspectives*, vol.4, n°15.

KUZIO, Taras (2006), "National Identity and History Writing in Ukraine", *Nationalities Papers*, vol.34, n°4, p.407-427.

KUZIO, Taras (1998), *Ukraine: State and Nation-building*, London/New York: Routledge.

KVIT, Serhij (2005), « Pomarančeva revolucia jak komunikatyvna problema » (Révolution orange comme problème communicatif), *Teleradiokurier*, n°1, p. 65-68.

KVIT, Serhii (2006), « Les problèmes de la formation des journalistes en Ukraine » (Problemy jurnalists'koï osvity v Ukraïni), *Magisterium*, n°22, p.4-8

KYJ, J. Myroslaw (2006), "Internet use in Ukraine's Orange Revolution", *Business Horizons*, n° 49, p. 71-80.

## L

*L'identité*, séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss (1974-1975), Paris : Grasset, 1977.

LACAN, Jacques (1966), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Les Ecrits*, Paris : Seuil, p. 93-100.

LACOSTE, Yves (1997), *Vive la nation*, Paris : Fayard.

LAMIZET, Bernard (2004), « Esthétique de la limite et dialectique de l'émotion », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, p.35-45.

LAMIZET, Bernard (2011), *Le langage politique*, Paris : Ellipses.



LAMIZET, Bernard (1992), *Les lieux de la communication*, Liège : Mardaga.

LAMIZET, Bernard (2002), *Politique et identité*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

LAMIZET, Bernard (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris : Lavoisier.

LAMIZET, Bernard, SILEM, Ahmed (1997), *Dictionnaire encyclopédique des Sciences de l'information et de la communication*, Paris : Ellipses.

LANDOWSKI, Eric (1989), *La société réfléchie : Essais de socio-sémiotique*, Paris : Seuil.

LANDOWSKI, Eric (1997), *Présences de l'autre*, Paris : Presses Universitaires de France.

LAPLANCHE, Jean, PONTALIS Jean-Bernard (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : Presses Universitaires de France.

LAPLANTINE, François (1999), *Je, nous et les autres : Etre humain au-delà des appartenances*, Paris : Le Pommier.

LAPLANTINE, François (2007), *Le sujet : essai d'anthropologie politique*, Paris : Téraèdre.

LARAMEE, Alain, VALLEE, Bernard (1991), *La recherche en communication : Eléments de méthodologie*, Québec : Presses Universitaires du Québec.

LAROUSSILHE, Olivier (de) (1998), *L'Ukraine*, Paris : Presses Universitaires de France.

LEBEDYNSKY, Iaroslav (2010), *Skoropadsky et l'édification de l'Etat ukrainien*, Paris : L'Harmattan.

LEBEDYNSKY, Iaroslav (2008), *Ukraine : histoire en questions*, Paris : L'Harmattan.

LE MOIGNE, Jean-Louis, MORIN, Edgar (2007), *Intelligence de la complexité*, Paris : Éditions de l'Aube.

LEPESANT, Gilles (dir.) (2005), *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris : CNRS Editions.

LEVIS-STRAUSS, Claude (1962), *La pensée sauvage*, Paris : Plon.

LIEBES, Tamar, CURRAIN, James (Eds.) (1998), *Media, Ritual and Identity*, London/New York: Routledge.

LIPIANSKY, Edgar, Marc (1992), *Identité et communication*, Paris: Presses Universitaires de France.

LITS, Marc (1997), « Le récit médiatique : Un oxymore pragmatique? », in *Recherches en communication*, n°7, p. 37-59.

LITS, Marc (2009), « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », *A contrario*, n° 12, p.85-100.

LITS, Marc (2008), *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles : De Boeck.

## M

MACKENZIE, William, James, Miller (1978), *Political Identity*, London: Penguin Books Ltd.

MAINGUENAU, Dominique (2005), *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin.

MAINGUENAU, Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris : Hachette Université.

MAINGUENEAU, Dominique (1991), *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.

MARIN, Louis (1994), *De la représentation*, Paris : Gallimard/ Seuil.

MARTHOZ, Jean-Paul (2008), *Journalisme international*, Bruxelles : De Boeck.

MARTIN-BARBERO, Jésus (2002), *Des médias aux médiations : Communication, culture et hégémonie*, Paris : CNRS Editions.

MASENKO, Larysa (1999), *Mova i polityka* (Langue et politique), Kyïv : Sonjašnyk.

MATTELART, Armand (1991), *La communication-monde : l'histoire des idées et des stratégies*, Paris : La Découverte.

MAYAFFRE, Damon (2003), « Dire son identité politique. Le discours politique français au XX<sup>e</sup> », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 66, p. 247-264.

MAYER, Françoise (2004), *Les Tchèques et leur communisme : mémoire et identités politiques*, Paris : Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

MCFAUL, Michael (2005), "Transitions from postcommunism", *Journal of Democracy*, vol.16, n°3, p.5-19.

MCNAIR, Brian (2000), "Power, profit, corruption and lies - The Russian media in the 1990s", in CURRAN, James, PARK, Myung-Jin (Eds.) *De-Westernizing Media Studies*, London/New York: Routledge, p. 79 - 94.

MELNYTCHOUK, Oleksandr (et al.) (1982), *Etymolohičnyj slovnyk ukraïns 'koï movy* (Dictionnaire étymologique de la langue ukrainienne), Kyïv : *Naukova dumka*, 7 vol.

METZ, Christian (1968), *Essais sur la signification au cinéma*, Paris : Kliencksieck.

MEUNIER, Jean-Pierre, PERAYA Daniel (2004), *Introduction aux théories de la communication : analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*, Bruxelles : De Boeck.

MEYER, Michel (2009), « Comment repenser le rapport de la rhétorique et de l'argumentation ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°2. URL :

<http://aad.revues.org/index211.html>.

MEYER, Michel (1994), *Questions de rhétorique : Langage, raison et séduction*, Paris : Hachette.

MICHAUD, Georges (dir.) (1978), *Identités collectives et relations interculturelles*, Paris : Presses Universitaires de France.

MOIRAND, Sophie (2005), « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? » in BABOU, Igor, LE MAREC, Joëlle (dir.), *Sciences, médias et société. Actes de colloque*, Lyon : École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, p.71-103

MOIRAND, Sophie (2007), *Les discours de la presse quotidienne*, Paris : Presses Universitaires de France.

MONNOYER-SMITH, Laurence (2008), « Pour une épistémologie complexe des SIC », Actes du 16<sup>e</sup> Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication. URL : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/](http://www.sfsic.org/congres_2008/). Consulté le 18 octobre 2010.

MOUCHON, Jean (1998), *La politique sous l'influence des médias*, Paris : L'Harmattan.

MOUFFE, Chantal (1994), *Le politique et ses enjeux. Pour une démocratie plurielle*, Paris : La Découverte.

MOUILLAUD, Maurice, TETU, Jean-François (1989), *Le journal quotidien*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

MUHLMANN, Géraldine (2004), *Du journalisme en démocratie*, Paris : Petite Bibliothèque Payot.

## N

NEVEU, Eric (1996), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte.

NIVAT, Anne (1997), *Quand les médias russes ont pris la parole*, Paris : L'Harmattan.

NOWICKI, Joanna (2010), « De l'insoutenable légèreté occidentale à l'égard de la notion de « langue de bois », *Hermès*, n° 58, p. 23-28.

NOWICKI, Joanna (2008), « La diversité culturelle comme élément d'identité nationale : le cas de l'Europe médiane », *Hermès*, « L'épreuve de la diversité culturelle », n°51, p. 101-105.

NOWICKI, Joanna (2008), *L'Homme des confins : Pour une anthropologie interculturelle*, Paris : CNRS Editions.

## O

OGIJENKO, Ivan (1949, 2001), *Istorija ukraïns 'koï literaturnoi movy* (Histoire de la langue littéraire ukrainienne), Kyïv: Nasha kul'tura i nauka.

OJEGOV, Sergei (1972), *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, (Dictionnaire de la langue russe), Moskva : « Sovetskaja encyklopedija ».

OLIVESI, Stéphane (dir.) (2007), *Introduction à la recherche en SIC*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

OLIVESI, Stéphane (2004), *Questions de méthode : une critique de la connaissance pour les sciences de la communication*, Paris : L'Harmattan.

OLLIVIER, Bruno (dir.) (2009), *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Editions.

OLLIVIER, Bruno (2007), *Identité et identification : sens, mots et techniques*, Paris : Lavoisier.

OLLIVIER, Bruno (2000), *Observer la communication. Naissance d'une interdiscipline*, Paris : CNRS Editions.

OUCHAKOV, Dmitrij (1935,1940), *Tolkovyj slovar russkogo jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue russe), 4 vol., Moscou.

## P

PALMER, Michael (2003), *Quels mots pour le dire ? Correspondants de guerre, journalistes et historiens face aux conflits yougoslaves*, Paris : L'Harmattan.

PALMER, Michael (2006), « Nommer les nouvelles du monde », *Hermès*, n°46, Événements mondiaux, regards nationaux, p.47-56.

PASTOUREAU, Michel (1989), *Couleurs, images, symboles*, Paris : Le Léopard d'Or.

PASTOUREAU, Michel (1992), *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Paris : Editions Bonneton.

PIVTORAK, Hryhorij (2001), *Pohodžennja Ukraïnciv, rosijan, bilorusiv ta jih mov* (Origine des Ukrainiens, des Russes, des Biélorusses et de leurs langues), Kyïv : Akademija.

PLASSERAUD, Yves (1998), *L'identité*, Paris : Montchrestien.

POLESE, Abel (2009), "Ukraine 2004: Informal Networks, Transformation of Social Capital and Coloured Revolutions", *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, vol. 25, London: Routledge, p. 255 -277.

POLESE, Abel (2009), « Une version alternative de la « révolution orange » : transformations identitaires et « nation building spontané » », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, vol. 4. URL : <http://socio-logos.revues.org/2315>.

POLONS'KA-VASYLENKO, Natalia (1995, 1972), *Istorija Ukrainy* (Histoire de l'Ukraine), t. 1, Kyiv : Lybid'.

PRYTULA, Olena (2006), « The Ukrainian Media Rebellion» in ASLUND Anders, and Michael MCFAUL, *Revolution in Orange: The Origin's of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Washington : Carnegie Endowment for International Peace, p. 103-124.

## R

RENAN, Ernest (1882, 1947), « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres complètes*, Paris : Calmann-Lévy, t.1, p.903-906.

- REY, Alain (1989), « *Révolution* » : *Histoire d'un mot*, Paris : Editions Gallimard.
- REY, Alain, REY-DEBOVE, Josette (2009, 2010, 2011), *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique.
- RIABTCHOUK, Mykola (2003), *De la « Petite-Russie » à l'Ukraine*, Paris : L'Harmattan.
- RICOEUR, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- ROPER, Stephen, FESNIC, Florin (2003), "Historical legacies and Their Impact on Post-Communist Voting Behaviour", *Europe-Asia Studies*, vol.55, n°1, p. 119-131.
- ROSANVALLON, Pierre (2006), *La contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance*, Paris : Seuil.
- ROSIER, Laurence (1996), « Ces mots qui ne vont pas de soi et ces mots qui ne sont pas de soi », *Travaux de linguistique*, n°32, p.155-167.
- RUPNIK, Jacques (2005), « Quatre contrastes franco-polonais concernant la politique de l'UE à l'égard des voisins orientaux », communication au colloque « La France et la Pologne dans l'Union européenne. Saurons-nous faire avancer l'Europe ensemble ? », Varsovie, 8 septembre. URL : <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/jan05/artjr.pdf>.

## S

- SALMON, Christian (2007), *Storytelling*, Paris : La Découverte.
- SALTOVS' KYI, Oleksandr (2002), *Koncepcii ukraïnskoï derjavnosti v istorii vitčyznjanoi polityčnoï dumky : vid vytokiv do počatku XX storitčja*. (Conceptions de l'étatisme ukrainien dans l'histoire de la pensée politique ukrainienne : des sources au début du XX<sup>e</sup> siècle), Kyïv : Parapan.
- SCHNAPPER, Dominique (1994), *La communauté des citoyens : sur l'idée moderne de la nation*, Paris : Gallimard.
- SEMELIN, Jacques (2009), *La liberté au bout des ondes*, Paris : Nouveau monde.
- SEMPRINI, Andrea (1996), *Analyser la communication*, Paris : L'Harmattan.
- SFEZ, Lucien (1988), *La symbolique politique*, Paris : Presses universitaires de France.

SHEVEL, Oxana (2009), "The politics of Citizenship Policy in New States", *Comparative Politics*, vol.41, n°3, p. 273-290.

SHLESINGER, Philip (1991), *Media, State and Nation: Political Violence and Collective Identities*, London: Sage Publications.

SHULMAN, Stephen (2004), "The Contours of Civic and Ethnic National Identification in Ukraine", *Europe-Asia Studies*, vol. 56, n°1, p. 37.

SIBLOT, Paul (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n°127, « Langue, praxis et production de sens », p. 38-55.

SOLODOVNYK, Valentyn (1998), « Gazeta » (Journal) in HRYCENKO, Oleksandr, STRIXA, Maksym (dir.), *Narysy ukraïbs´koï populjarnoi kyl´tury* (Essais de la culture ukrainienne populaire), Kyïv : Centre ukrainien des recherches culturelles.

ŠYNKARUK, V.I. (dir.) (1973), *Filosofs´kyj slovnyk (Dictionnaire philosophique)*, Kyïv : Golovna Redakcija Ukraïns´koï encklopedii.

## T

TCHOUDINOV, Alexandre (2009), « L'image de la Révolution française de 1789 dans le discours public russe des années 1905-1907 » in DAUCE, Françoise (dir.), « Révolution (s) à l'Est de l'Europe », *Siècles*, Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Université Blaise-Pascal/ Clermont Ferrand II, n° 27, p. 37-46.

TÉTU, Jean-François (2004), « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique*, « Emotions dans les médias », n° 75, p.9-19.

THEVEN, Etienne (2005), *L'enjeu ukrainien*, Paris : CLD Editions.

THIESSE, Anne-Marie (2006), « Les identités nationales, un paradigme transnational » in DIECKHOFF, Alain, JAFFRELLOT, Christophe (dir.) *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris : Presse de Sciences Po, p.193-226.

THIESSE, Anne-Marie (1999), *La création des identités nationales : Europe XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Seuil.

TINGUY, Anne (de) (2006), « L'Europe de l'Atlantique à l'Oural », in ANDRIEU, Claire, BRAUD, Philippe et al (dir.), *Dictionnaire Charles de Gaulle*, Paris : Robert Laffont, p.466.

TINGUY, Anne (de) (2000), « L'Ukraine, la Russie et l'Occident, de nouveaux équilibres dans une nouvelle Europe », in TINGUY, Anne (de) (dir.), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Bruxelles : Bruylant, p.9-51.

TINGUY, Anne (de) (2006), « Le triangle Kiev-Bruxelles-Moscou : l'impact de la « révolution orange » et de la présidence Iouchtchenko (janvier 2005 – août 2006) », *Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest*, « L'Ukraine après la révolution orange », vol. 37, n°4, p. 81-118.

TODOROV, Tzvetan (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris : Seuil.

TOURNIER, Maurice (2002), *Des mots en politique : Propos d'étymologie sociale*, Paris : ENS Editions.

TOURNIER, Maurice (2007), *Les mots de mai 1968*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

TURREL, Densi, AURELL, Martin (dir.) (2008), *Signes et couleurs des identités politiques du Moyen Age à nos jours*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

TYSCENKO, Julia (dir.) (2010), *Gromadjanske suspil' stvo v Ukraïni ta « polityka identyčnosti »* (Société civile en Ukraine et la « politique d'identité »), Kyïv : Centre ukrainien indépendant de la recherche politique.

## V

VAN DIJK, Teun (2006), « Politique, idéologie et discours », *Semen*, n°21, « Catégories pour l'analyse du discours politique. URL : [//http://semen.revues.org/document1970.html](http://semen.revues.org/document1970.html).

VEPREVA, Irina (2007), « Slovo « revolucija » : sociokulturnyje nastrojenija i semantičeskije preobrazovanija » (Le mot « révolution » : attitudes socioculturelles et transformations sémantiques), *Izvestija Uralskogo gosudarstvennogo universiteta*, n° 49, p. 297-302.

VERON, Eliseo (1987), « Corps et méta-corps en démocratie audiovisuelle avancée », *Après-demain*, n°293-294, p.33

VERON, Eliseo (1983), « Il est là, je le vois, il me parle », *Communications*, n°38, p.98-120.



VERON, Eliseo (1981), *Construire l'événement : Les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris : Les Editions de Minuit.

VOROŽBITOVA, Alexandra (2000), «Oficialnyj sovetskij iazyk perioda Velikoj Otečestvennoj vojny : lingvoričeskaja interpretacija » (La langue officielle soviétique de la période de la Grande Guerre Patriotique : interprétation linguistique et rhétorique), *Teoretičeskaja i prikladnaja lingvistika* (Linguistique théorique et appliquée), n° 2, Voronež, p. 21-42.

## W

WEBER, Max (2003), *Le savant et le politique*, Paris : La Découverte.

WEBER, Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris : UGE.

WILSON, Andrew (2007), *After the Orange Revolution: the Nature of Post-Soviet Democracy in Ukraine and Russia*, Fifth Annual Stasiuk-Cambridge Lecture, University of Cambridge.

WODAK, Ruth, CILLIA, Rudolf (de), REISIGL, Martin, LIEBHART, Karin (1999), *The Discursive Construction of National Identity*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

WOLTON, Dominique (2005), *Il faut sauver la communication*, Paris : Flammarion.

WOLTON, Dominique (1997), *Penser la communication*, Paris : Flammarion.

## Y

YAKELCHYK, Serhy (1998), « Nationalisme ukrainien, biélorusse et slovaque » in

DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel (dir.), *Histoire des idées politiques de l'Europe centrale*.

## Z

ZABUZHKO, Oksana (2009), *Filosofija ukraïnskoï ideï ta êvropejskyj kontekst* (Philosophie de l'idée ukrainienne et le contexte européen), Kyïv : Fakt.

# RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

## Les ressources linguistiques

Le centre national de ressources textuelles et lexicales *Trésor de la langue française* : <http://www.cnrtl.fr>.

Le dictionnaire de la langue française *Le Robert* : <http://www.lerobert.com>

Le dictionnaire de la langue ukrainienne en ligne : <http://www.slovnyk.net/>

Le portail des dictionnaires de la langue ukrainienne : <http://www.rozum.org.ua/>

Le portail des dictionnaires de la langue russe : <http://www.gramota.ru/slovari/>

## La presse ukrainienne

Le quotidien *Den* : <http://www.day.kiev.ua>

Le quotidien *Fakty i komentarii* : <http://fakty.ua>

Le quotidien *Segodnya* : <http://www.segodnya.ua>

L'hebdomadaire *Zerkalo nedeli*: <http://zn.ua>

Le quotidien en ligne *Ukrainska pravda* : <http://www.pravda.com.ua>

La revue indépendante de culture *ĭ* : <http://www.ji-magazine.lviv.ua>

La revue de la politologie en ligne *Politdumka* : <http://www.politdumka.kiev.ua>

## La presse française

Le quotidien *Le Figaro* : [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

Le quotidien *L'Humanité* : [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr)

Le quotidien *Le Monde* : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr).

Le quotidien *Libération* : [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

## **Les revues sur les médias**

La revue de la critique des médias *Telekritika* : <http://www.telekritika.ua>

La revue sur les médias : <http://www.mediakrytyka.info/>

La revue pour les spécialistes des médias électroniques : <http://www.trk-mag.kiev.ua/>

## **Les institutions d'Etat**

Le site officiel du Parlement d'Ukraine : <http://zakon.rada.gov.ua>

Le site officiel du Président d'Ukraine : <http://www.president.gov.ua>

Le portail du Cabinet des ministres d'Ukraine : <http://www.kmu.gov.ua>

Le site officiel de la Banque nationale d'Ukraine : <http://www.bank.gov.ua>

Le site officiel de la Commission centrale électorale : <http://www.cvk.gov.ua>

## **Les partis politiques et organisations citoyennes**

Le site des organisations citoyennes *Maidan* : <http://maidan.org.ua>

Le site du parti *Bloc de Ioulia Timochenko* : <http://byut.com.ua/>

Le site du parti *Notre Ukraine* : <http://www.razom.org.ua>

Le site du *Parti des régions* : <http://www.partyofregions.org.ua>

## **Les organisations et les centres de recherche non gouvernementaux**

Le centre analytique non gouvernemental Centre Razoumkov :  
<http://www.razumkov.org.ua> ou <http://www.uceps.org>

Le comité de la protection des journalistes : <http://www.cpj.org>

L'organisation pour le contrôle et la diffusion des médias : <http://www.ojd.com/>

L'Institut de l'information de masse : <http://imi.org.ua>

Le Syndicat indépendant des médias : <http://nmpu.org.ua/>.

# Index des notions

- Citoyenneté, 28, 38, 42, 64, 71, 72, 73, 85, 108, 134, 135, 227, 229, 246, 266, 310, 313
- Communication, 1, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 30, 31, 32, 34, 36, 38, 39, 40, 43, 68, 91, 99, 105, 107, 110, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 130, 133, 134, 135, 145, 146, 149, 157, 166, 193, 201, 203, 205, 208, 209, 213, 217, 225, 231, 232, 241, 244, 245, 258, 262, 264, 268, 272, 273, 283, 284, 287, 288, 303, 318, 323, 334, 335, 337, 340, 342, 343, 344, 351, 352, 353, 354, 355, 366, 368, 369, 370, 371, 375, 376, 377, 378, 380, 383, 394, 395
- Couleur, 83, 113, 121, 122, 126, 129, 146, 147, 159, 160, 170, 184, 188, 189, 191, 192, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 241, 253, 264, 271, 307, 309, 311, 333, 339, 343, 344, 353, 356, 360
- Crise, 8, 12, 15, 27, 43, 78, 99, 110, 123, 132, 133, 134, 135, 161, 164, 169, 170, 174, 179, 186, 198, 199, 204, 206, 214, 219, 220, 221, 228, 230, 231, 233, 235, 246, 247, 250, 251, 258, 260, 261, 274, 275, 282, 284, 299, 302, 304, 315, 332, 335, 341, 346, 348, 350, 351
- Cristallisation, 168, 169, 176, 179, 194, 206, 354
- Dénomination, 4, 76, 77, 113, 115, 141, 142, 143, 148, 161, 165, 172, 173, 174, 176, 177, 179, 181, 185, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 203, 207, 227, 264, 267, 297, 348, 356, 357, 395
- Dénominations partisans, 143, 194, 199, 206, 207
- Dénonciation, 90, 92, 119, 131, 139, 168, 172, 176, 181, 183, 189, 191, 195, 198, 203, 207, 226, 228, 230, 231, 242, 251, 262, 263, 264, 265, 267, 272, 277, 312, 332, 338, 340, 342, 345, 354, 355, 359
- Dépolitisation, 204
- Destinataire, 36, 168, 207, 244, 264, 320
- Destinateur, 36, 67, 273, 283, 353
- Dialogisme, 36, 135, 136, 150, 204, 209, 316, 322, 342, 355
- Diglossie idéologique, 157
- Engagement, 9, 18, 27, 34, 38, 94, 107, 110, 129, 135, 148, 174, 175, 178, 186, 199, 212, 219, 221, 222, 224, 276, 277, 278, 281, 288, 289, 292, 295, 297, 307, 311, 314, 316, 332, 338, 339, 342, 346, 348, 349, 350, 353
- Énonciateur, 8, 12, 36, 146, 166, 167, 168, 169, 171, 173, 177, 178, 181, 193, 206, 207, 209, 212, 216, 217, 218, 228, 244, 245, 249, 254, 257, 263, 272, 273, 274, 278, 288, 336, 353, 354
- Énonciation, 9, 11, 12, 18, 22, 31, 36, 38, 109, 110, 142, 166, 171, 264, 273, 274, 316, 343, 353, 354
- Formulations concurrentes, 181, 185, 187, 206
- Formule, 64, 73, 163, 179, 185, 186, 188, 193, 205, 214, 216, 218, 228, 260, 280, 359, 373, 374
- Idéal politique, 18, 41, 94, 207, 214, 230, 258, 259, 262, 265, 267, 270, 280, 297, 307, 353, 354
- Identification, 12, 16, 19, 22, 24, 38, 43, 69, 71, 107, 121, 144, 194, 207, 230, 251, 281, 291, 292, 295, 298, 326, 328, 332, 343, 345, 353, 354
- Identification négative, 207, 259, 300, 354
- Identification positive, 291, 342, 354
- Identités, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 48, 60, 66, 70, 71, 72, 75, 76, 85, 86, 90, 108, 110, 111, 114, 117, 121, 123, 124, 125, 126, 132, 133, 135, 136, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 159, 163, 166, 167, 168, 174, 176, 179, 180, 185, 187, 189, 193, 194, 199, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 215, 217, 221, 222, 225, 226, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 239, 241, 245, 247, 251, 253, 256, 260, 261, 262,

- 265, 267, 271, 272, 274, 275, 278, 281, 283, 285, 286, 290, 291, 293, 295, 299, 300, 302, 304, 305, 306, 309, 310, 314, 317, 336, 338, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 359, 360, 361, 376, 378, 381, 382, 394, 395, 396
- Identité collective, 24, 125
- Identité nationale, 6, 27, 29, 30, 60, 72, 214, 216
- Identité politique, 8, 11, 16, 18, 21, 25, 26, 27, 28, 32, 33, 38, 39, 72, 146, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 180, 181, 184, 188, 190, 193, 195, 198, 199, 200, 201, 203, 206, 214, 219, 222, 223, 228, 230, 231, 239, 240, 242, 247, 263, 264, 274, 275, 280, 295, 298, 300, 302, 307, 310, 311, 327, 338, 340, 343, 344, 345, 347, 353, 355, 361, 367, 395
- Idéologie, 11, 24, 34, 44, 56, 62, 64, 78, 90, 157, 174, 233, 234, 237, 242, 248, 262, 264, 265, 269, 382
- Images, 8, 9, 10, 12, 23, 24, 30, 33, 36, 39, 41, 72, 83, 111, 125, 127, 136, 137, 138, 140, 141, 145, 152, 163, 247, 280, 286, 287, 289, 290, 295, 298, 299, 302, 306, 310, 314, 316, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 329, 333, 335, 342, 344, 345, 346, 347, 349, 351, 353, 355, 356, 357, 358, 370, 379
- Imaginaire, 9, 11, 17, 18, 19, 21, 23, 28, 30, 31, 54, 71, 78, 86, 94, 109, 110, 147, 149, 155, 158, 177, 183, 188, 194, 203, 208, 212, 232, 245, 247, 250, 251, 253, 254, 256, 257, 260, 267, 274, 276, 297, 317, 318, 322, 333, 334, 337, 340, 342, 347, 348, 349
- Imaginaire politique, 31, 185, 239, 245, 247, 248, 260, 262, 272, 318, 347, 396
- Interévénementialité, 148, 184, 187, 256, 257, 284, 300, 303, 355
- Intericonicité, 316, 321, 342, 355
- Intertextualité, 36, 136, 141, 148, 209, 231, 233, 316, 353, 355
- Information, 1, 9, 10, 11, 17, 30, 32, 33, 38, 40, 98, 99, 100, 101, 112, 116, 127, 128, 131, 133, 135, 137, 138, 262, 272, 273, 275, 279, 281, 285, 287, 289, 294, 332, 342, 358, 366, 367, 368, 371, 372, 375, 377, 386
- Médiation, 9, 12, 18, 20, 22, 26, 33, 39, 40, 110, 111, 126, 127, 132, 135, 193, 211, 230, 246, 250, 256, 258, 272, 273, 276, 278, 279, 280, 281, 283, 285, 287, 291, 295, 304, 306, 317, 318, 342, 348, 351, 352, 355, 358, 377, 396
- Mémoire, 4, 12, 18, 19, 20, 43, 51, 68, 69, 72, 81, 96, 136, 141, 142, 147, 148, 150, 154, 178, 180, 187, 193, 194, 205, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 238, 239, 241, 245, 247, 248, 252, 253, 254, 256, 257, 258, 260, 261, 263, 265, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 300, 308, 343, 344, 348, 351, 354, 356, 357, 365, 371, 376, 396
- Mémoire des dires, 211, 213, 257, 271
- Mémoire des mots, 150, 211, 217, 284
- Mémoire discursive, 209, 210, 211, 212, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 232, 253, 255, 263, 272, 279, 281, 283, 284, 285
- Mythe, 76, 78, 79, 80, 112, 204, 205, 232, 233, 234, 235, 237, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 248, 269
- Nation, 6, 7, 11, 15, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 42, 43, 44, 45, 48, 50, 55, 59, 60, 61, 63, 65, 68, 71, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 81, 83, 85, 86, 90, 105, 107, 115, 117, 148, 154, 158, 184, 185, 188, 211, 212, 214, 221, 233, 237, 252, 257, 298, 309, 310, 315, 316, 348, 360, 364, 372, 374, 379, 380, 394
- Nom propre, 125, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 151, 154, 156, 167, 169, 172, 173, 175, 179, 180, 181, 186, 217, 265, 268, 373, 395
- Parole rapportée, 148, 162, 166, 190, 198, 263, 273, 275, 276, 277, 278, 283, 353, 396
- Polémique, 38, 52, 149, 179, 180, 181, 185, 192, 193, 195, 207, 211, 215, 216, 224, 234, 240, 261, 272, 353, 373, 395
- Réel, 11, 17, 18, 31, 109, 110, 126, 149
- Référent, 41, 76, 122, 143, 146, 147, 149, 157, 166, 167, 169, 172, 177, 178, 179, 183, 185, 186, 189, 194, 202, 206, 286, 343, 353

Représentation, 7, 8, 9, 11, 18, 20, 21, 22,  
 23, 24, 27, 31, 32, 34, 41, 62, 69, 72, 78,  
 83, 84, 85, 108, 126, 166, 194, 208, 211,  
 218, 232, 237, 238, 251, 256, 262, 268,  
 275, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292,  
 293, 294, 295, 297, 299, 303, 305, 308,  
 310, 311, 314, 315, 317, 321, 323, 324,  
 325, 326, 327, 330, 332, 333, 335, 336,  
 337, 338, 340, 342, 344, 351, 352, 353,  
 354, 355, 356, 369, 376, 396  
 Rhétorique, 32, 40, 132, 138, 157, 172,  
 175, 191, 200, 207, 216, 230, 231, 236,  
 246, 249, 251, 254, 263, 264, 291, 294,  
 295, 305, 309, 310, 314, 316, 325, 327,  
 328, 329, 333, 336, 338, 340, 342, 343,  
 353, 354, 359, 377, 383  
 Sémiotique, 5, 8, 9, 11, 12, 39, 40, 76, 78,  
 142, 143, 149, 268, 343, 373, 375  
 Signe, 8, 9, 23, 78, 102, 128, 144, 175,  
 206, 235, 286, 289, 300, 307, 315, 316,  
 339, 342  
 Signifiant, 39, 145, 193, 286  
 Signifié, 39, 143, 145, 188  
 Stratégie de communication, 37, 112, 115,  
 264, 335  
 Sujet, 9, 12, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24,  
 25, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 36, 37, 38, 53,  
 69, 73, 85, 92, 94, 103, 108, 132, 134,  
 143, 145, 183, 192, 194, 199, 208, 209,  
 210, 244, 272, 273, 278, 283, 288, 292,  
 300, 314, 321, 322, 329, 331, 335, 345,  
 353, 361, 375  
 Surdestinataire, 37, 166  
 Symbole, 23, 31, 35, 36, 37, 40, 41, 48, 71,  
 76, 80, 81, 82, 83, 86, 92, 110, 121, 125,  
 142, 184, 196, 203, 205, 219, 222, 230,  
 237, 266, 297, 300, 313, 340, 352, 368,  
 371, 372, 373, 379, 394  
 Symbolique, 11, 17, 18, 31, 109, 110, 149  
 Temps court, 12, 20, 21, 109, 210  
 Temps long, 12, 20, 21, 42, 83, 109, 178,  
 223, 304, 344

# Liste des figures

FIGURE 1. ORGANISATEURS DE L'IDENTITÉ POLITIQUE (D'APRÈS M. CHEBEL, 1986).....	25
FIGURE 2. LES COMPOSANTES DE L'IDENTITÉ NATIONALE (D'APRÈS A-M. THIESSE, 1999).....	29
FIGURE 3. LE DRAPEAU DU PARTI DES RÉGIONS EN 2004 .....	112
FIGURE 4. LE DRAPEAU DU BLOC NOTRE UKRAINE EN 2004.....	115
FIGURE 5. LA DISTRIBUTION DES ARTICLES DE LA PRESSE FRANÇAISE SUR L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2004 DANS LE TEMPS .....	139
FIGURE 6. LE COSAQUE MAMAÏ. <i>ZERKALO NEDELI</i> , № 49 (524) 4 - 10 DÉCEMBRE 2004.....	218
FIGURE 7. LES COSAQUES DE ZAPOROGUE ÉCRIVENT UNE LETTRE AU SULTAN DE TURQUIE PAR ILLYA RÉPINE .....	238
FIGURE 8. L'AFFICHE ANTI-IOUCHTCHENKO LORS DE LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE 2004 .....	251
FIGURE 9. PIERRE LE GRAND VISITE EN PRISON L'HETMAN POLOUBOTOK. FIN DU XIX <sup>E</sup> SIÈCLE PAR V. VOLKOV.....	269
FIGURE 10. LA DISTRIBUTION DES PHOTOGRAPHIES SELON LES ACTEURS REPRÉSENTÉS .....	289
FIGURE 11. <i>L'HUMANITÉ</i> , 25/11/2004 .....	291
FIGURE 12. <i>LIBÉRATION</i> , 30/11/2004.....	291
FIGURE 13. <i>LE FIGARO</i> , 29/11/2004 .....	293
FIGURE 14. <i>LE FIGARO</i> , 23/11/2004 .....	293
FIGURE 15. <i>ZERKALO NEDELI</i> , N° 48, 27 NOVEMBRE -3 DÉCEMBRE 2004.....	295
FIGURE 16. <i>LE FIGARO</i> , 7/12/2004 .....	295
FIGURE 17. <i>DEN</i> , 30/11/2004 .....	296
FIGURE 18. <i>DEN</i> , 27/11/2004 .....	297
FIGURE 19. <i>LIBÉRATION</i> , 25/11/2004.....	298
FIGURE 20. « LA FILLE À LA FLEUR » ; 1967 .....	298
FIGURE 21. <i>LIBÉRATION</i> , 24/11/2004.....	300
FIGURE 22. <i>DEN</i> , 27/11/2004 .....	301
FIGURE 23. <i>ZERKALO NEDELI</i> , 27 NOVEMBRE - 3 DÉCEMBRE 2004.....	302



FIGURE 24. <i>LE MONDE</i> , 26-27 DÉCEMBRE 2004 .....	303
FIGURE 25. <i>L'HUMANITÉ</i> , 30/11/2004 .....	304
FIGURE 26. <i>L'HUMANITÉ</i> , 30/11/2004 .....	304
FIGURE 27. <i>DEN</i> , 25/11/2004 .....	306
FIGURE 28. <i>FAKTY I KOMMENTARII</i> , 24/11/2004.....	306
FIGURE 29. <i>LE FIGARO</i> , 30/11/2004 .....	307
FIGURE 30. <i>DEN</i> , 27/11/2004 .....	307
FIGURE 31 <i>DEN</i> , 27/11/2004 .....	308
FIGURE 32. <i>DEN</i> , 7/12/2004 .....	308
FIGURE 33. <i>DEN</i> , 2/12/2004 .....	310
FIGURE 34. <i>ZERKALO NEDELI</i> , 4/12 – 10/12/2004.....	310
FIGURE 35. <i>ZERKALO NEDELI</i> , 4/12/-10/12/2004 .....	311
FIGURE 36. <i>ZERKALO NEDELI</i> , 4/12/-10/12/2004 .....	311
FIGURE 37. <i>DEN</i> . 8/12/2004. ....	312
FIGURE 38. <i>FAKTY I KOMMENTARII</i> , 26/11/2004.....	312
FIGURE 39. <i>DEN</i> . 2/12/2004 .....	314
FIGURE 40. <i>DEN</i> . 8/12/2004 .....	314
FIGURE 41. <i>DEN</i> . 27/11/2004 .....	315
FIGURE 42. <i>DEN</i> . 3/12/004 .....	315
FIGURE 43. <i>LE MONDE</i> , 4/12/2004 .....	316
FIGURE 44. « LE BAISER DE L'HÔTEL DE VILLE », 1950 .....	316
FIGURE 45. <i>LIBÉRATION</i> , 24/11/2004.....	320
FIGURE 46. <i>LIBÉRATION</i> , 27/12/2004.....	321
FIGURE 47. <i>LE FIGARO</i> , 23/11/2004 .....	322
FIGURE 48. <i>LE MONDE</i> , 26/11/2004 .....	323
FIGURE 49. <i>LIBÉRATION</i> , 3/12/2004.....	324
FIGURE 50. <i>L'HUMANITÉ</i> , 29/11/2004 .....	325
FIGURE 51. <i>LE MONDE</i> , 3/12/2004 .....	326
FIGURE 52. <i>L'HUMANITÉ</i> , 6/12/2004. ....	327
FIGURE 53. <i>LE FIGARO</i> , 25/11/2004 .....	328
FIGURE 54. <i>LIBÉRATION</i> , 6/12/2004.....	329
FIGURE 55. <i>LE MONDE</i> , 26/12/2004 .....	330
FIGURE 56. <i>DEN</i> , 25/11/2004 .....	333
FIGURE 57. <i>DEN</i> , 30/11/2004 .....	333

FIGURE 58. <i>LE MONDE</i> , 25/11/2004 .....	336
FIGURE 59. <i>ZERKALO NEDELI</i> , 4/12-10/12/2004 .....	337
FIGURE 60. <i>LE MONDE</i> , 3/12/2004 .....	338
FIGURE 61. <i>LE MONDE</i> , 26-27/12/2004 .....	339
FIGURE 62. <i>LE MONDE</i> , 7/12/2004 .....	340

# Liste des tableaux

TABLEAU 1. DRAPEAUX ET ARMOIRIES DE L'UKRAINE SOVIÉTIQUE ET DE L'UKRAINE INDÉPENDANTE .....	81
TABLEAU 2. LES ARTICLES ET LES ILLUSTRATIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE .....	138
TABLEAU 3. LES ARTICLES ET LES ILLUSTRATIONS DE LA PRESSE UKRAINIENNE .....	139
TABLEAU 4. LES CHOIX MÉTHODOLOGIQUES DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	141
TABLEAU 5. L'EXPRESSION « RÉVOLUTION ORANGE » DANS LA PRESSE FRANÇAISE.....	163
TABLEAU 6. L'EXPRESSION « RÉVOLUTION ORANGE » DANS LA PRESSE UKRAINIENNE .....	164
TABLEAU 7. LA DISTRIBUTION DES PHOTOGRAPHIES ENTRE LES JOURNAUX. ....	289
TABLEAU 8. LA DISTRIBUTION DES IMAGES SELON L'ACTEUR POLITIQUE REPRÉSENTÉ.....	318
TABLEAU 9. ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION DES IDENTITÉS POLITIQUES DANS LES MÉDIAS.....	351

# Table des matières

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LES IDENTITÉS POLITIQUES ET LES MÉDIAS.....</b>	<b>13</b>
<b>Chapitre 1. Identités politiques, communication et discours .....</b>	<b>13</b>
1.1. La notion d'identité .....	14
1.1.1. La définition du concept d'identité .....	16
1.1.2. L'usage du concept.....	20
1.1.3. Les articulations théoriques du concept .....	23
1.2. La communication, le discours et les identités.....	30
1.2.1. La notion de communication.....	30
1.2.2. La notion de discours .....	34
1.2.3. Les médias et les identités.....	37
Conclusion.....	38
<b>Chapitre 2. Les métamorphoses des identités et des médias en Ukraine .....</b>	<b>41</b>
2.1. De la définition à la constitution de la nation.....	41
2.1.1. La constitution du territoire de l'Ukraine.....	44
2.1.2. L'identité ukrainienne et l'altérité.....	47
2.2. La formation de l'identité ukrainienne moderne : XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles.....	50
2.2.1. L'émergence de la figure de l'identité nationale ukrainienne .....	51
2.2.2. L'affirmation moderne et contemporaine de l'identité ukrainienne .....	54
2.2.3. L'identité ukrainienne dans le champ politique .....	58
2.2.4. L'identité ukrainienne et la construction de l'État .....	61
2.2.5. L'identité ukrainienne et la culture populaire .....	66
2.3. L'identité ukrainienne et la construction de l'État contemporain .....	70
2.3.1. L'expression institutionnelle des identités .....	71
2.3.2. Les mythes de la nation et ses symboles .....	75

2.4. Les médias et la formation de l'identité nationale .....	85
2.4.1. Les débuts des médias : <i>l'identité-résistance</i> .....	86
2.4.2. Les médias en République soviétique d'Ukraine : entre <i>l'identité-légitimante</i> et <i>l'identité-résistance</i> .....	89
2.4.3. Les médias à la fin de l'URSS : <i>l'identité-projet</i> .....	93
2.4.4. Les médias en Ukraine depuis l'indépendance : l'identité en construction .....	98
Conclusion.....	106
<b>Chapitre 3. La « révolution orange » : communication et identités .....</b>	<b>109</b>
3.1. La communication électorale et les identités .....	109
3.1.1. Les stratégies de communication des candidats en 2004 .....	111
3.1.2. La communication des organisations citoyennes .....	117
3.2. La communication et les identités lors de la « révolution orange » .....	122
3.2.1. La désobéissance civile, la communication et l'identité .....	123
3.2.2. Les médias nationaux lors de la « révolution orange » .....	126
3.2.3. Les médias étrangers lors de la « révolution orange » .....	130
Conclusion.....	133
<b>Conclusion de la première partie .....</b>	<b>134</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE : NOMMER, DIRE ET METTRE EN SCÈNE LES IDENTITÉS POLITIQUES .....</b>	<b>135</b>
La démarche méthodologique .....	135
<b>Chapitre 4. Les identités politiques, la dénomination et les médias .....</b>	<b>142</b>
4.1. Le lexique, les médias et les identités politiques.....	143
4.1.1. Les imaginaires, les mémoires et les usages du mot « révolution ».....	148
4.1.2. L'émergence de l'expression « révolution orange » .....	158
4.2. L'usage de l'expression « révolution orange » et les identités.....	162
4.2.1. Les guillemets comme une expression d'altérité dans le discours.....	164
4.2.2. L'usage polémique du nom propre d'événement.....	179
4.3. La dénomination des acteurs, les médias et les identités politiques.....	192
4.3.1. Le lexique des couleurs comme expression des identités politiques .....	193
4.3.2. La dénomination et l'interprétation des couleurs et l'identité politique .....	200

Conclusion.....	204
<b>Chapitre 5. Les identités politiques, la mémoire discursive et les médias.....</b>	<b>207</b>
5.1. Les identités politiques à travers la mémoire discursive .....	207
5.1.1. La mémoire discursive et l'identité nationale .....	210
5.1.2. La mémoire discursive et les identités régionales .....	220
5.2. La mémoire discursive, les représentations et les identités politiques .....	231
5.2.1. Les mythes et les identités.....	231
5.2.2. Les imaginaires politiques et les identités.....	246
5.2.3. Les idéologies, les idéaux et les identités politiques .....	260
5.3. La médiation, la mémoire discursive et l'identité .....	271
5.3.1. La parole rapportée comme forme de la médiation de l'identité .....	272
5.3.2. L'éditorial comme forme de la médiation de l'identité.....	277
Conclusion.....	282
<b>Chapitre 6. L'image et les identités politiques dans les médias .....</b>	<b>285</b>
Note méthodologique .....	286
6.1. La mise en scène des citoyens-manifestants dans les illustrations de presse .....	290
6.1.1. La protestation comme mode de représentation des identités politiques .....	290
6.2.2. La confrontation comme mode de représentation des identités politiques .....	298
6.2.3. La solidarité comme mode d'expression des identités politiques .....	305
6.2.4. La fête et la dérision comme modes d'expression des identités politiques.....	309
6.3. La mise en scène des acteurs politiques dans les illustrations de presse.....	317
6.3.1. La mise en scène du leader charismatique .....	318
6.3.2. La mise en scène du corps de l'homme politique .....	328
6.4. La mise en scène des identités politiques dans les dessins de presse.....	335
Conclusion.....	342
<b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>	<b>345</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>357</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>362</b>

<b>RESSOURCES ÉLECTRONIQUES .....</b>	<b>383</b>
Les ressources linguistiques .....	383
La presse ukrainienne .....	383
La presse française .....	383
Les revues sur les médias .....	384
Les institutions d'Etat.....	384
Les partis politiques et organisations citoyennes .....	384
Les organisations et les centres de recherche non gouvernementaux .....	384
<b>INDEX DES NOTIONS.....</b>	<b>386</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>389</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>392</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>393</b>
<b>ANNEXES (VOLUME II).....</b>	<b>397</b>